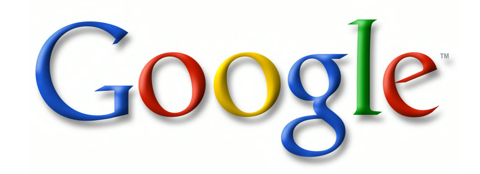
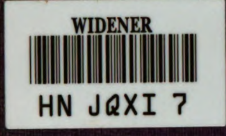


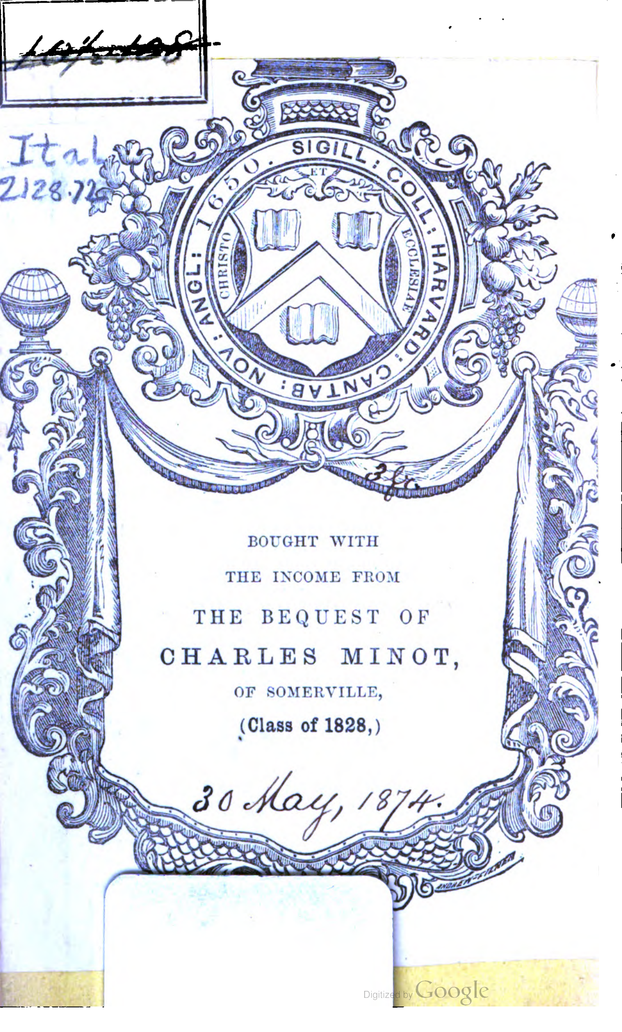


GUIDES DIAMANT

A. J. DU PAYS

ITALIE

HACHETTE ET C[IE]



SIGILL : COLL : HARVARD : CANTAB : NOV : ANGL : 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE
BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
CHARLES MINOT,
OF SOMERVILLE,
(Class of 1828,)
30 May, 1874.
Ital 2128.72

ITALIE

ET

SICILE

Toutes les mentions et recommandations contenues dans le texte des Guides-Joanne sont entièrement gratuites.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

— GUIDES-DIAMANT —

ITALIE

ET

SICILE

PAR A.-J. DU PAYS

TROISIÈME ÉDITION

CONTENANT DIX CARTES OU PLANS

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1872

TABLE MÉTHODIQUE

ROUTES DE FRANCE EN ITALIE

ITALIE DU NORD

ANCIENNE PROVINCE DU PIÉMONT

LOMBARD-VÉNITIEN

ROUTES VERS ROME

ITALIE DU SUD

ÉTATS DE L'ÉGLISE

ANCIEN ROYAUME DE NAPLES

SICILE

CARTES ET PLANS

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

---

aub., auberge.
chem., chemin.
dil., diligences.
dr., droite.
env., environ.
g., gauche.
h. ou *hab.*, habitants.
h., heure.
hôt., hôtel.
kil., kilomètres.
m. ou *min.*, minute.
mèt., mètres.
R., route.
V., ville.

N. B. A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont évaluées au-dessus du niveau de la mer.

PRÉFACE DES ÉDITEURS

Les touristes se plaignent, depuis quelques années, du poids et de la grosseur des Itinéraires auxquels leurs auteurs, s'ils veulent être exacts et complets, sont obligés, tout en se limitant le plus possible, de donner des développements sans cesse croissants.

Pour répondre à ces justes réclamations, les éditeurs de la collection des Guides-Joanne ont résolu de publier une collection, dite des *Guides-diamant*, qui contînt, sous la forme la plus commode et dans les conditions de poids les plus favorables, tous les renseignements pratiques indispensables aux voyageurs.

Dans la pensée des éditeurs, les Guides-diamant, publiés sous la direction de M. Adolphe Joanne, doivent être, non les remplaçants, mais les auxiliaires, des itinéraires dont ils renfermeront la substance. Vrais guides de poche, ils pourront être emportés facilement dans toutes les excursions.

Chaque volume des Guides-diamant sera imprimé avec luxe sur un papier à la fois léger et solide, fabriqué tout exprès pour cette collection.

Le *Guide-diamant de l'Italie et de la Sicile* contient pour chaque localité l'indication sommaire des principales curiosités et des objets d'art les plus remarquables.

Le format réduit de ce Guide, composé d'environ 416 pages, excluait nécessairement les développements étrangers à l'itinéraire proprement dit. Des renseignements relatifs à la géographie générale, à la statistique, à la climatologie, à l'histoire générale ou particulière, à l'histoire des beaux-arts et des Écoles, aux appréciations artistiques, à la langue et aux dialectes, etc., sont joints à une description plus étendue et plus détaillée de la péninsule, dans l'ITINÉRAIRE DESCRIPTIF, HISTORIQUE ET ARTISTIQUE DE L'ITALIE ET DE LA SICILE, par *A.-J. Du Pays*, 5e édition (librairie Hachette et Ce), 2 vol. in-18 de 700 pages chacun (*Italie du Nord*, — *Italie du Sud*), contenant 2 belles cartes de l'Italie, 7 cartes particulières, un grand plan de Rome, imprimé en trois couleurs et 58 plans.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Voyage dans l'Italie du Nord.

(*V.* plus loin, page XIX : VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS, et l'Appendice à la fin du volume.)

PROJETS D'ITINÉRAIRES. — Les voies de communication de France en Italie les plus rapides et les plus suivies sont celles de *Paris à Turin* par le TUNNEL DES ALPES, ou le mont Cenis, ou à *Gênes par Nice*[1]. On peut choisir entre les projets d'itinéraires suivants :

1er Itinéraire (en chemin de fer. — *N. B.* Les heures des chemins de fer sont réglées d'après le temps moyen à Rome). — De TURIN à MILAN (visiter, dans l'intervalle des convois, *Verceil* et *Novare*). — On peut, de Novare, aller à *Arona* et visiter le *lac Majeur* (*îles Borromées*); — (excursion au *lac d'Orta*); on revient à Milan par le chemin de fer d'Arona. — De Milan, visiter la *chartreuse de Pavie* et *Pavie ;* — le *lac de Côme ;* — le *lac de Lugano.*

De MILAN à VENISE par *Bergame*, *Brescia* (s'arrêter à Dezenzano pour visiter le champ de bataille de Solferino et San Martino, et si l'on veut le *lac de Garda*); *Vérone* (visiter *Mantoue*), *Vicence*, *Padoue*, *Venise* (*Trieste*).

De VENISE revenir à Padoue; de Padoue à *Ferrare*, *Bologne.*

De BOLOGNE à *Ravenne;* revenir par Modène, Parme, Plaisance, Alexandrie, *Gênes* (et Turin), ou par le chemin de fer du littoral *de Gênes* (ou par la Corniche) à *Nice.* — On peut aussi, de Bologne, agner (par le chem. de fer de la Porretta) *Florence*, et revenir par *Prato*, *Pistoja*, *Lucques*, *Pise*, et *la Spezia*, de *la Spezia* à *Sestri* par mer, et de *Sestri* à *Gênes* en chemin de fer.

2e Itinéraire (en chemin de fer) : De NICE à GÊNES, par le chemin de fer (on pourrait aller en voiture de Nice à Menton par le chemin de la Corniche).— (Si on avait déjà parcouru cette voie, on

[1] On peut aussi entrer en Italie par les passages de montagnes suivants :

Le *Saint-Bernard* et la *vallée d'Aoste*.— On gagnera, par Ivrée, Turin, Milan ou Gênes.

Le *Simplon*. — On descend par Domo d'Ossola, à Baveno et Arona (lac Majeur) et de là à Milan, Gênes ou Turin, en chemin de fer.

Le *Saint-Gothard* ou le *San Bernardino*. — On descend à Bellinzona, et de là par Magadino et le lac Majeur, ou par Lugano et Varèse, ou par Lugano et Como, à Milan.

Le *Splugen*. — On descend à Chiavenna et de là à Colico (lac de Côme), par le lac, à Côme et de là, en chemin de fer, à Milan, ou de Colico à Lecco en voitures, et de Lecco par Bergame à Milan ou Vérone en chemin de fer.

pourrait, en été, de Nice, aller à *Turin* par le *col de Tende.*) — De Gênes à Turin, et suivre l'itinéraire ci-dessus. (Si l'on connaissait déjà le nord de l'Italie, on pourrait, par la *Spezia*, gagner *Pise* et *Florence*, ou bien, par *Alexandrie*, *Plaisance*, *Parme*, *Modène*, gagner *Bologne* et *Ravenne*.)

De Bologne à *Ancône*. — (On pourrait de *Pesaro* faire une excursion à *Urbino*).

D'Ancône à *Foligno*, *Pérouse* (lac de Trasimène), *Cortona*, *Arezzo*, *Florence*.

De Florence : 1° visiter *Sienne*, *San Gimignano*, *Volterre*, *Livourne*, où l'on peut s'embarquer pour Marseille. — 2° visiter *Prato*, *Pistoja*, *Lucques*, *Pise*, et revenir, par *Gênes*, à *Milan* (pour traverser le Saint-Gothard ou le Simplon) ou à *Turin* (pour rentrer en France par le mont Cenis, tunnel des Alpes).

Voyage dans l'Italie du Sud.

Projet d'itinéraire. — Florence étant le point de départ (soit qu'on y soit arrivé par terre, soit qu'on y soit arrivé par Nice ou Gênes et la voie de mer), trois points principaux attirent avant tout l'attention dans cette partie de la Péninsule : Florence, Rome et Naples. On peut s'embarquer à Livourne : soit pour Civitâ Vecchia, d'où l'on va en chemin de fer à Rome ; soit pour se rendre directement à Naples. Il vaut mieux donner la préférence au voyage par terre, devenu facile et rapide aujourd'hui par l'ouverture des chemins de fer.

Deux routes principales, traversant des villes d'un haut intérêt sous le rapport de l'art et des antiquités, se présentent au voyageur pour aller de Florence à Rome : l'une est connue sous le nom de *route de Sienne* (en chemin de fer : jusqu'à Orvieto ; et depuis Orte jusqu'à Rome) ; l'autre sous celui de *route de Pérouse* (le trajet se fait en chemin de fer jusqu'à Rome). Elles sont tellement intéressantes, que nous ne saurions trop engager les voyageurs à les parcourir toutes les deux, l'une en allant et l'autre au retour[1].

Le chemin de fer des Maremmes (*ferrovia Maremma*), ouvert en 1864, offre aux voyageurs une troisième voie, moins intéressante, pour aller de Florence à Rome.

Au delà d'*Orvieto* (route de Sienne) on peut gagner *Rome* par deux routes : l'une (vers l'O.), contournant les hauteurs du *lac de Bolsene*, et passant à *Montefiascone* et à *Viterbe ;* — l'autre, fai-

[1] Si l'on devait effectuer son retour par mer, nous conseillerions de donner, pour aller à Rome, la préférence à la route par Pérouse sur celle par Sienne. En aucun cas la visite de *Sienne* ne devra être sacrifiée. On pourrait, de Sienne, gagner *Arezzo* par *Monte San Savino.*

sant un détour (vers l'E.), pour aller par *Todi* à *Terni* (où l'on ira contempler la belle chute d'eau); à Terni on retrouve le chemin de fer de *Foligno à Rome*.

Il y a encore (mai 1872) une lacune (37 kil.) du chemin de fer entre *Orvieto* et *Orte*, qui (il faut l'espérer) ne tardera pas à disparaître. A Orte, le chemin de fer rejoint la ligne de Pérouse à Rome.

Entre Rome et Naples, il y a également deux routes, présentant chacune de l'intérêt : 1° en chemin de fer, par *Frosinone* et *San Germano;* 2° par les *marais Pontins* et *Terracine*.

D'Ancône à Rome (295 kil.). Cette ligne de chemin de fer, ouverte depuis 1866, deviendra une des voies les plus fréquentées.

Les voyageurs qui viennent par Bologne ont pour aller à Naples (outre les lignes du chemin de fer de Bologne à Florence, Foligno, Rome et Naples) les lignes de chemins de fer d'Ancône à Foggia, et de Foggia à Naples.

La majorité des voyageurs dépassent rarement *Pæstum*, au S. de l'Italie. Une partie assez considérable de l'Italie (presque tout le littoral de l'Adriatique, les Abruzzes et l'extrémité méridionale de l'Italie) reste en dehors des itinéraires ordinaires. Les chemins de fer, récemment ouverts, d'*Ancône à Brindisi* et à *Otrante*, sur le littoral de l'Adriatique; de *Bari à Tarente*, de *Tarente à Cariati* et de *Roccella à Reggio*, qui contournent l'extrémité de l'Italie méridionale, permettront désormais aux voyageurs de visiter cette partie de la Péninsule.

Voyages circulaires en Italie à prix réduits.

L'Agence des Chemins de fer de la Haute-Italie, à **Paris**, distribue des billets circulaires à prix réduits (de 45 pour 100 sur les prix des tarifs) valables à partir de **Turin, Novare, Milan et Gênes**, pour visiter les principales villes d'**ITALIE**, avec arrêt facultatif dans les stations intermédiaires. — (On peut les prendre aussi à Genève, chez A. Natural, 12, Grand-Quai.)

1er itinéraire : **Turin, Milan, Padoue, Venise, Bologne, Florence, Bologne, Plaisance, Alexandrie, Gênes, Turin**, et *vice versa*. — Durée **30** jours.

1re classe, 83 fr. 55 c.; 2e classe, 62 fr. 50 c.

2e itinéraire : **Turin, Milan, Padoue, Venise, Bologne, Florence, Empoli, Pise, Lucques, Pistoie, Bologne, Plaisance, Alexandrie, Gênes, Turin**, et *vice versa*. — Durée **35** jours.

1re classe, 90 fr. 30 c.; 2e classe, 67 fr. 20 c.; 3e classe, 48 fr. 75 c.

3e itinéraire : **Turin, Milan, Padoue, Venise, Bologne, Florence, Foligno, Rome, Civita-Vecchia, Livourne, Pise, Empoli, Flo-**

rence, Bologne, Plaisance, Alexandrie, Gênes, Turin, et *vice versa*. — DURÉE **40** JOURS.

1re classe, 134 fr. 15 c.; 2e classe, 98 fr. 05 c.; 3e classe, 68 fr. 90 c.

4e ITINÉRAIRE : **Turin, Milan, Padoue, Venise, Bologne, Florence, Foligno, Rome, Ceprano, Naples, Rome, Civita-Vecchia, Livourne, Pise, Empoli, Florence, Bologne, Plaisance, Alexandrie, Gênes, Turin,** et *vice versa*. — DURÉE **50** JOURS.

1re classe, 169 fr. 55 c.; 2e classe, 119 fr. 20 c.; 3e classe, 81 fr. 55 c.

N. B. — L'INDICATEUR OFFICIEL DES CHEMINS DE FER du Royaume d'Italie (l'*Indicatore ufficiale delle strade ferrate, della navigazione e telegrafia del Regno d'Italia*) contient un bien plus grand nombre de combinaisons de voyages circulaires à prix réduits, non-seulement en Italie; mais encore à travers l'Italie, le Tyrol, l'Autriche et l'Allemagne.

Le voyageur trouvera également des renseignements très-utiles dans l'Appendice placé à la fin du volume.

Voyages circulaires aux lacs Majeur, de Côme et de Lugano

à prix réduits (de 30 pour cent sur les tarifs).

1er ITINÉRAIRE : entre **Milan, Como, Tremezzina, Lecco, Bergame, Milan** (ou *vice versa*). — Billets valables pour **8** JOURS.

Prix : 1re classe, 13 fr. 10 c.; 2e classe 10 fr. 40 c.

2e ITINÉRAIRE : entre **Milan, Novare, Arona, Magadino, Arona Milan.** — **8** JOURS.

Prix : 1re classe, 20 fr. 35 c.; 2e classe, 17 fr. 05 c.

3e ITINÉRAIRE : entre **Milan, Lecco, Bellagio, Menaggio, Porlezza, Lugano, Luino, Arona, Milan** (ou *vice versa*). — **15** JOURS.

Prix : 1re cl., 24 fr. 15 c.; 2e cl., 21 fr. 10 c. (dont 6 fr. 50 c. en espèces)

Ces billets donnent droit au transport, non-seulement dans les chemins de fer et les bateaux à vapeur, mais encore dans les omnibus, dans ceux de Menaggio à Porcella, dans les diligences suisses de Lugano à Luino.

Billets directs de Paris à Rome, Naples et Livourne

VALABLES POUR DIX JOURS

Avec arrêt facultatif dans trois villes italiennes.

De Paris à Rome, 1re classe, 197 fr. 05 c.; 2e classe, 145 fr. 45 c.
De Paris à Naples, 1re classe, 227 fr. 65 c.; 2e classe, 166 fr. 55 c.
De Paris à Livourne, 1re classe, 161 fr. 75 c.; 2e classe, 121 fr. 65 c.

Ces billets sont délivrés à l'agence des chemins de fer de la Haute-Italie, rue Auber, 1, et à la gare de Lyon, à Paris.

Billets directs de Marseille et de Nice à Rome et à Naples

VALABLES POUR DIX JOURS

Avec arrêt facultatif dans trois villes italiennes.

De Marseille à Rome, 1re cl., 141 fr.; 2e cl., 103 fr. 20 c.

De Marseille à Naples, 1re cl., 171 fr. 60 c.; 2e cl., 124 fr. 30.
De Nice à Rome, 1re cl., 113 fr. 45 c.; 2e cl., 82 fr. 50 c.
De Nice à Naples, 1re cl., 144 fr. 05 c.; 2e cl., 103 fr. 60 c.

Ces billets sont délivrés à l'agence des chemins de fer de la Haute-Italie, à Marseille, place Royale, 3.

SOCIÉTÉ ITALIENNE POUR LES CHEMINS DE FER MÉRIDIONAUX

Voyages de Paris à l'Égypte et aux Indes, et vice versa

(VOIE DE BRINDISI)

LE VOYAGE LE PLUS COURT PAR MER ET LE PLUS DIRECT

TRAIN EXPRESS PORTANT LA MALLE DES INDES

Service de Brindisi à Alexandrie, et vice versa, par les bateaux de la Comp. de Navigation anglaise péninsulaire et orientale.

SERVICE HEBDOMADAIRE

Itinéraire de Paris à Alexandrie.

		Heure de Paris.
Paris. . .	vend.	dép. 7 h. 40 s.
Mâcon . .	sam.	arr. 8 h. 43 m.
—	—	dép. 6 h. » m.
Culoz . . .	—	arr. 8 h. 50 m.
—	—	dép. 9 h. 20 m.
Modane. .	—	arr. 1 h. 23 s.

		Heure de Rome.
Modane. .	sam.	dép. 3 h. » s.
Turin. . .	—	arr. 6 h. 42 s.

N. B. — L'examen des bagages par la douane italienne a lieu à Modane.

			Heure de Rome.		Heure de Rome.
Turin. . . .	dép.	samedi	7 h. 35 s.	dimanche	6 h. » m.
Bologne. . .	arr.	dimanche	2 h. 43 m.	—	12 h. 45 m.
—	dép.	—	3 h. » m.	—	1 h. » s.
Ancône. . .	arr.	—	6 h. 40 m.	—	4 h. 44 s.
—	dép.	—	7 h. 55 m.	—	5 h. 14 s.
Brindisi. . .	arr.	—	6 h. 40 s.	lundi	3 h. 55 m.
—	dép.	lundi	5 h. » m.		
Alexandrie.	arr.	jeudi	8 h. matin.		

N. B. — Le train partant de Bologne à 1 h. de l'après-midi est un express spécial portant la *Malle des Indes ;* n'a lieu que le dimanche.

D'Alexandrie à Paris et à Londres.

Le départ d'Alexandrie a lieu d'ordinaire tous les lundis, dans la soirée. En cas de retard de la malle des Indes, le départ a lieu trois heures après l'arrivée de cette malle à Alexandrie. Les bateaux arrivent à Brindisi dans le soir du jeudi. L'administration des chemins de fer méridionaux, afin d'assurer aux voyageurs et

aux dépêches le moyen de continuer leur voyage sans arrêt après leur arrivée à Brindisi, a établi les trains express suivants, dont l'un ou l'autre est exécuté en correspondance avec l'arrivée du bateau :

Brindisi, départ : 9 h. 40 s. 1 h. 15 m. 9 h. 25 m. 1 h. 45 s. 6 h. 05 m. 5 h. 30 s. 11 h. 15 s.

Bologne, arrivée : 1 h. 25 s. 5 h. 05 s. 1 h. 20 m. 5 h. 40 m. 12 h. 15 m. 9 h. m. 3 h. s.

Tous ces trains sont en correspondance, à Bologne et à Modane, avec les trains express pour Paris.

Ligne de Rome (via Falconara) et ligne de Naples (via Foggia).

De **Bologne** à **Naples**, billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour **huit jours**, avec faculté d'arrêt dans les stations intermédiaires.

1re cl., 95 fr. 60 c. — 2e cl., 66 fr. 90 c. — 3e cl., 47 fr. 85 c.

Passe-port.

Les Français qui veulent se rendre en Italie peuvent (ce n'est plus indispensable) se munir d'un passe-port à l'étranger (prix : 10 fr.), visé par le ministre des affaires étrangères de France et par l'ambassade du Royaume d'Italie. — Les passe-ports à l'étranger se délivrent :

Dans les *départements*, à la préfecture, sur l'avis des maires;

A *Paris*, à la préfecture de police, soit sur la présentation d'un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin d'un commissaire de police. L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'il habite sont nécessaires à tout individu qui demande un pareil certificat. — Moyennant 1 fr. de commission pour chaque visa, on se charge, à la préfecture, de faire légaliser les passe-ports au ministère des affaires étrangères et dans les légations diverses.

Argent.

Pour un voyage qui doit être de courte durée, on peut n'emporter que des pièces d'or de 20 francs; mais si le voyage doit se prolonger et si l'on a besoin de sommes un peu fortes, on devra se munir d'une *lettre de crédit circulaire*, à l'aide de laquelle on peut, dans les principales villes de l'Italie, toucher les sommes nécessaires.

Au mois d'avril 1872 les billets de la Banque de France étaient acceptés comme de l'or; l'agio donnant un bénéfice de 6 à 8 pour cent sur le papier de la banque d'Italie, il est utile de changer au fur et à mesure des besoins.

Monnaie.

Royaume d'Italie. — Le système décimal est adopté pour les monnaies dans tout le *royaume d'Italie.* — La livre nouvelle (*lira nuova*) de 100 centimes (centesimi), dont la forme et la valeur sont celles du FRANC, est la monnaie légale de compte.

Visite des villes et des monuments.

Les personnes parlant un peu l'italien peuvent aller visiter seules les principales curiosités d'une ville. La première chose à faire, c'est d'étudier le *plan de la ville* et d'apprendre à s'orienter.

Il faut consacrer à la visite des églises les heures de la matinée. A l'exception de quelques dômes (cathédrales), les églises sont généralement fermées de midi à trois heures. — La plupart des peintures les plus remarquables sont ordinairement cachées sous un rideau que le sacristain ouvre moyennant une petite rétribution.

Domestique de place. — Si l'on ne sait pas l'italien, il faut se faire accompagner par un domestique de place. On en trouve dans tous les grands hôtels. On lui donne 5 à 6 fr. pour la journée.

Courses en voitures. — Il est une dernière manière de visiter une ville, c'est de prendre une voiture; les cochers servent alors de domestiques de place, et ils savent aussi, par une longue habitude, quels sont les palais, les églises, les collections publiques ou privées où il faut conduire les étrangers.

Moyens de transport.

Sur les lignes où les chemins de fer font encore défaut, les *diligences* sont le mode de transport le plus rapide et le moins cher. Mais il ne permet pas de s'arrêter pour voir les choses remarquables qui sont sur la route. Pour cela il vaut mieux voyager par le moyen des voiturins (*vetturini*), en faisant un *accord* en conséquence avec eux.

Les *voiturins* (qui disparaissent de jour en jour par suite de l'extension des chemins de fer) font ordinairement 30 à 50 kil. par jour.

Pour de petites excursions, on trouve à louer une voiture légère (*calessino, corricolo, carretella, baroccio*, etc.) à un ou deux chevaux.

De la mesure des milles en Italie.

Le mille d'Italie ou mille géographique (de 60 au degré) égale 1852 mètres. — 60 *milles géographiques* correspondent à un degré de l'équateur, ou 25 lieues de France.

AVIS IMPORTANT DES ÉDITEURS

Les renseignements pratiques (hôtels, omnibus, guides, voitures, etc.) disséminés précédemment dans les Guides-Joanne se trouvent réunis à la fin de chaque volume. Ces renseignements, qui varient quelquefois pendant une saison, sont désormais réimprimés tous les ans. MM. les touristes doivent donc les chercher, quand ils en auront besoin, non dans le texte même des Guides, mais dans la table alphabétique, à la fin du volume.

PRINCIPALES CO

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAY



TALIE DIAMANT

1

ITINÉRAIRE DE L'ITALIE

ROUTES DE FRANCE EN ITALIE

Deux grandes voies de communication unissent aujourd'hui la France et l'Italie et permettent d'aller, directement et entièrement en chemin de fer, de Paris à la frontière italienne; l'une de ces voies entre en Italie par Turin; l'autre par Menton et Gênes.

Une troisième voie mettra un jour Paris en communication directe avec Milan, par Genève et le Simplon. En ce moment, le chemin de fer s'arrête à *Sierre* (Valais); il ne reprend qu'à *Arona* (sur le bord du lac Majeur); et on ne peut franchir qu'en voiture la distance intermédiaire entre Sierre et Arona (R. 4).

N. B. Les routes les plus fréquentées par les voyageurs partant de France pour aller en talie sont celles par Marseille, par Nice, par le mont Cenis ou par Genève et le Simplon. Outre les routes principales auxquelles on croit devoir borner ici les indications, l'*Itinéraire descriptif de l'Italie,* en 2 vol., par M. A.-J. Du Pays, publié par la librairie Hachette, contient les routes : de Paris à Turin, par le mont Genèvre; — de Briançon à Saluces, par le col du mont Viso; — de Chambéry à Turin, par le petit Saint-Bernard; — de Genève à Turin, par le grand Saint-Bernard; — de Paris à Milan, par Pontarlier et le Simplon; — de Paris à Milan, par le Saint-Gothard; — de Paris à Milan par Coire, par le Splügen et par le Bernardino. — D'Innsbruck à Milan; — d'Innsbruck à Vérone; — d'Innsbruck à Venise; — de Vienne à Trieste.

LIGNE DU CHEMIN DE FER DE PARIS A NICE ET A GÊNES.

ROUTE 1.

DE PARIS A MARSEILLE

862 kil. — Chemin de fer. — Embarcadère, boulevard Mazas. (Il est accordé à chaque voyageur une franchise de 30 kil. sur son bagage.) Trajet en 16 h. 30 min. par les trains express; en 28 h. 30 min. par les trains omnibus. 1re cl., 106 fr. 35 c.; 2e cl., 79 fr. 75 c.; 3e cl., 58 fr. 45 c.

DE PARIS A LYON

512 kil. (Perrache). — En 10 h., train express; en 15 h. train omnibus. 1re cl., 63 fr. 05 c.; 2e cl., 47 fr. 30 c.; 3e cl., 34 fr. 70 c.

De Paris à Dijon, — 315 kil. — Prix, 38 fr. 60 c.; 29 fr. 05 c.; 21 fr. 30 c.

Les principales stations sont: 45 kil. Melun, 1,408 h. — 59 kil. Fontainebleau célèbre par son château et sa forêt. — 79 kil. Montereau, 6,748 h. — 113 kil. Sens, 11,901 h. (belle cathédrale). — 197 kil. Tonnerre. — 243 kil. Montbard, patrie de Buffon.

288 kil. *Souterrain de Blaizy*, long de 4,100 mèt.

315 kil. **Dijon.** — 39,193 hab. — Curiosités principales : la cathédrale de Saint-Bénigne ; les églises Notre-Dame, Saint-Michel. — Palais des ducs de Bourgogne; Musée (tombeaux des ducs de Bourgogne) ; — Jardin des Plantes; — le Parc; — à l'ancienne Chartreuse (asile d'aliénés), curieux puits de *Moïse*.

De Dijon à Mâcon les principales stations sont : — 352 kil. Beaune, 10,907 h. — 367 kil. Chagny. — 383 kil. Châlon-sur-Saône, 19,982 h.

441 kil. **Mâcon.** — 18,382 h.

512 kil. **Lyon.** — 325,803 h. La deuxième ville de France par son importance; située au confluent du Rhône et de la Saône. Les principales curiosités sont les quais, les églises Saint-Jean (cathédrale), d'Ainay, Notre-Dame de Fourvières; la place Bellecour, l'hôtel de ville, le palais des Beaux-Arts (le Musée), l'Hôtel-Dieu.

DE LYON A MARSEILLE

350 kil. — En 7 h., train express; en 11 h., train omnibus. Prix : 43 fr. 30 c.; 32 fr. 50 c.; 23 fr. 85 c. — Bureaux du chemin de fer, rue de la Plâtrière, 9 ; et rue de la République, 68. Renseignements et omnibus.

De Lyon à Marseille, les principales stations sont : — 543 kil. Vienne, 24,807 h. — 617 kil. Valence, 20,142 h. — 662 kil. Montélimar, 11,100 h. — 713 kil. Orange, 10,622 h. (antiquités romaines). — 742 kil. Avignon, 36,427 h., V. antique qui a été le séjour des papes, de 1305 à à 1378. — 763 kil. Tarascon, 12,454 h. — 777 kil. Arles. 26,367 h. (antiquités romaines), — 853 kil. L'Estaque, v. en deçà duquel s'ouvre le *tunnel de la Nerthe*, long de 4,638 mèt.

862 kil. **Marseille.** — 300,131 h. La *vieille ville*, à travers laquelle a été ouverte la rue de la République, s'élève au côté N. du port et de la rue Cannebière.

La *nouvelle ville* commence de l'autre côté du port, s'étend au loin et comprend les plus belles rues. Les principales curiosités sont : le port et les nouveaux bassins; la nouvelle cathédrale, l'église Saint-Victor; le palais de Longchamp; l'hôtel de ville; la préfecture; le Palais de justice; la Bourse; l'Arc de Triomphe (place d'Aix); le Musée. — Pour jouir de la vue de Marseille et des environs, il faut monter au Jardin (naguère promenade Bonaparte), qui domine l'entrée du port; à la chapelle de Notre-Dame de la Garde ou au Jardin zoologique. — Promenades : le Cours, les allées de Meilhan; le Prado, avenue allant de la place Castellane à la mer; la Corniche, suivant le bord de la mer. — Bains de mer des Catalans.

ROUTE 2.

DE MARSEILLE A NICE ET A GÊNES

A. PAR LA VOIE DE MER.

Bateaux à vapeur (Messageries nationales). De ***Marseille à Gênes***, — 377 kil.; traj. en 23 h. environ. — Prix des places : 54 fr. 35 c.; 37 fr. 40 c.; 22 fr. 10 c.; — *De Nice à Gênes*, 27 fr. 50 c.; 17 fr. 50 c.; 7 fr. Les billets pour ce service sont délivrés : à Paris, à la gare, boulevard Mazas, et au bureau des services des Messageries nationales, 28, rue Notre-Dame des Victoires; à Marseille, au bureau de la rue Cannebière, 16. (Les bureaux de la DIRECTION DE L'EXPLOITATION sont, à Marseille, 2, quai de la Joliette). — *Bateaux-poste italiens* (Société Peirano, etc...); — ***Paquebots*** (Cie Valéry).

B. PAR LA VOIE DE TERRE.

225 kil. *de Marseille à Nice*. — Chemin de fer: 3 convois par jour; trajet (express) en 6 h. 40 min. — Prix : 27 fr. 70 c.; 20 fr. 75 c.; 15 fr. 20 c.

DE MARSEILLE A TOULON

67 kil. Chemin de fer : 6 convois par jour; trajet en 1 h. 22 min. ou 2 h. 35 min. — Prix : 8 fr. 25 c.; 6 fr. 20 c.; 4 fr. 55 c. (Se placer à dr. dans le wagon.)

Toulon. — 77,126 h. Magnifique port militaire, précédé d'une belle rade. Principales curiosités : l'Arsenal maritime (contenant le Bagne); le Musée; la cathédrale; l'église Saint-Louis; l'hôtel de ville (cariatides de Puget). — Excursion l'hôpital Saint-Mandrier.

DE TOULON A NICE

158 kil. Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 20 min. ou 5 h. 35 min. — Prix: 19 fr. 45 c.; 14 fr. 55 c.; 10 fr. 65 c. (Se placer à dr. dans le wagon.)

Nice. — 50,180 h. Forme en quelque sorte quatre villes : la vieille ville, entre le torrent du Paillon et le monticule du Château; la ville du XVIIIe s., entre le Cours et le Paillon; la ville neuve, à l'O. du Paillon; c'est là que sont les beaux quais, les grands hôtels, le Jardin public et la belle Prom-

nade des Anglais, qui longe le bord de la Méditerranée; enfin la ville du port, creusé à la base orientale de la colline du Château. — Il n'y a point de monuments remarquables, mais les environs de Nice offrent un grand nombre de localités pittoresques qui servent de buts de promenades.

NICE: — *Bateaux à vapeur.* — De Nice à *Marseille*, bureau sur le Cours, 10. — *Gênes, Livourne, Naples* (même bureau). — *Gênes, Cività-Vecchia*, sur le Cours, 18 (C[ie] italienne). — *Monaco*, tous les jours, les bateaux le *Solferino* et le *Palmaria* faisaient chacun deux voyages. Trajet en 1 h. ou 1 h. 30 min. Prix: 4 fr.; 2 fr. 50 c.

Depuis l'ouverture du chemin de fer, on va de Nice à Gênes (181 kil.) en 6 h. 40 min. Prix: 21 fr. 05 c.; 14 fr. 90 c.; 10 fr. 65 c.

De Nice à Ventimiglia (29 kil.); — de Ventimiglia à Gênes (152 kil.).

De Nice à Gênes, R. 15, page 22; — à Turin, par le col de Tende, R. 8.

—

LIGNE DU CHEMIN DE FER DE PARIS A TURIN, PAR LE TUNNEL DES ALPES COTTIENNES.

ROUTE 3.
DE PARIS A TURIN
PAR CHAMBÉRY.
(802 kil.)

En chemin de fer de Paris (par Mâcon, Bourg et Culoz) à Modane, 694 kil. De Modane à Bardonèche, 19 kil. De Bardonèche à Turin, 87 kil.

La compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon délivre des billets directs et enregistre les bagages pour Turin dans les principales gares.

De *Paris à Culoz* (1[re] cl.), en 12 h. 28 min.; — à *Aix-les-Bains*, trajet en 13 h. Prix: 72 fr. 15 c.; 54 fr. 05 c.; 39 fr. 65 c.; — à *Turin*, 22 h.; 103 fr. 45 c.; 78 fr. 70 c.; 56 fr. 25 c.; — à *Milan*, 26 h.; 122 fr. 40 c.; 90 fr. 65 c.; 64 fr. 80 c.; — à *Venise*, 38 h.; 156 fr. 90 c.; 115 fr. 75 c.; 82 fr. 70 c.

Avant l'ouverture du tunnel des Alpes, le **passage du Mont-Cenis** se faisait en diligence. Cette route, une des plus sûres des Alpes et la plus facilement praticable pendant l'hiver, est due à Napoléon; elle fut commencée en 1803 et terminée en 1810. Elle a coûté 7,500,000 fr.

On évalue à 37,081 mèt. le trajet entre Lans-le-Bourg et Suse. Les voitures l'accomplissaient ordinairement en 5 h., et par un très-beau temps en 4 h. Un chemin de fer provisoire, construit par M. Fell, d'après un système particulier et desservi par des locomotives, avait été inauguré le long de la route à la fin de 1867.

La route du Mont-Cenis aboutit à:

Susa (SUSE), petite ville située à la jonction des routes du mont Genèvre et du mont Cenis. Les Romains y élevèrent à Auguste un arc de triomphe dont les restes existent encore.

DE SUSE A TURIN

54 kil. — Chemin de fer, en 1 h. 20 min. ou 2 h. — 5 fr. 95 c.; 4 fr. 20 c.; 3 fr.

—

La route du mont Cenis va être abandonnée: les voyageurs

donneront la préférence à celle qui traverse le grand **tunnel des Alpes Cottiennes** ; c'est celle-ci que nous allons décrire.

441 kil. DE PARIS A MACON (*V.* R. 1).

155 kil. DE MACON A CHAMBÉRY.

Les principales stations sont : 477 kil. *Bourg*, 13,733 h.; — 509 kil. *Ambérieu ;* — 559 kil. *Culoz* (embranchement de la ligne de Genève); — 582 kil. *Aix-les-Bains ;* — 596 kil. *Chambéry*, 18,279 hab., chef-lieu du département de la Savoie. — A *Aiguebelle* (36 kil. de Chambéry), on entre dans la vallée de la Maurienne, qui s'étend jusqu'au Mont-Cenis et qui est arrosée par la rivière de l'Arc, prenant sa source dans les glaciers de la Levanna.

98 kil. DE CHAMBÉRY A MODANE.

Les principales stations sont : 611 kil. *Montmelian* (embranchement de la ligne de Grenoble). — 665 kil. *Saint-Jean-de-Maurienne*, 3,088 h.; — 678 kil. *Saint-Michel*, 2,580 h. (c'est ici que s'arrêtaient les trains du chemin de fer, en attendant l'achèvement du tunnel des Alpes). — La ligne de raccord, construite entre Saint-Michel et l'entrée septentrionale du tunnel, dans une longueur de 21 kil., traverse 11 souterrains de la longueur totale de 3,186 mèt. Saint-Michel étant à 710 mèt. au-dessus du niveau de la mer, la voie doit s'élever de 448 mèt. pour atteindre l'entrée du tunnel.

684 kil. *Modane*, 1,343 h.

Le village de Modane, situé à 1,072 mèt. au-dessus de la mer, est à 5 kil. environ de l'ouverture du tunnel. Le chemin de fer, décrivant une courbe autour du village, remonte sur le flanc de la montagne pour rejoindre cette ouverture, à environ 100 mèt. au-dessus du fond de la vallée.

Tunnel des Alpes Cottiennes.

Cette magnifique percée des Alpes, qui permet d'aller aujourd'hui en 22 heures, de Paris à Turin, et dont la dépense totale a été de 75 millions, a été faite aux frais de l'Italie et de la France. Celle-ci a la plus forte part. Ce tunnel est improprement appelé *Tunnel du Mont-Cenis*, car il en est éloigné de 27 kil. à l'O. 13 kil. le séparent du mont Tabor, à l'E. — On le désigne aussi sous le nom de *tunnel du col de Fréjus*, parce qu'il passe sous le col de ce nom, formant une dépression dans la chaîne de montagnes qui s'étend de l'E. à l'O., entre le mont Ambin et le mont Tabor. — Les travaux du percement ont été inaugurés le 31 août 1857. On estimait d'abord qu'il faudrait 36 ans pour percer ce souterrain de 12 kil. de longueur. Grâce aux perfectionnements apportés successivement par les ingénieurs aux machines perforantes, le tunnel a été livré à la circulation le 17 septembre 1871. La longueur du souterrain parcourue par la locomotive est de

12,848 mèt. 92 cent. (et, en y joignant les 597 mèt. 40 cent. de souterrain abandonné, on a une longueur de 13,446 mèt. 32 cent.). Il est assez large pour contenir deux voies. Il traverse en ligne droite le massif de la montagne. Mais, pour le relier aux deux voies de chemin de fer, il a fallu abandonner ses deux extrémités (formant en tout 597 mèt.; — elles restent ouvertes pour la ventilation), et leur substituer deux courbes de raccord : l'une, au midi, de 757 mèt. de longueur, l'autre, au N., de 453 mèt. 70 c. L'entrée du tunnel du côté de Modane (France) est à 1,158 mèt. d'altit.; celle du côté de Bardonèche (Italie), à 1,291 m. La hauteur du point culminant est à 1,294 mèt. 59 c.

Il s'établit un courant d'air, quelquefois très-vif, d'une extrémité à l'autre du souterrain. Toutefois l'air chaud et les gaz de la combustion des lampes montent au sommet de la rampe, qui s'arrête vers le milieu du tunnel. Là la température est assez élevée (on y a trouvé 24°, le thermomètre ne marquant que 13° aux extrémités). Le tunnel fait fonction de cheminée : on voit s'échapper de la bouche des nuages blancs de vapeur et de fumée. La plus grande partie de la fumée s'écoule, en moyenne, en une heure et demie. La traversée du tunnel est de près de 40 min., de Modane à Bardonèche. Elle est plus rapide en venant d'Italie.

715 kil. *Bardonèche* (87 kil. de Turin), 1,000 h. — *Beaulard* (82 kil. de Turin). — *Oulx* (76 kil. de Turin), 1,529 h. — *Salbertrand* (70 kil. de Turin), 1,365 h. Entre Salbertrand et Chiomonte on traverse un pays sauvage et accidenté et on passe à travers de 9 tunnels, et l'on franchit le pont en fer de *Combascuza*, de 56 mèt. de portée, à une élévation de 45 mèt. du fond du ravin. — *Chiomonte* (Chaumont, 61 kil. de Turin), 1,849 h. — *Meana* (54 kil. de Turin). — *Suse-Bussoleno* (46 kil. de Turin), 2,256 h. — *S. Antonino* (35 kil. de Turin), 1,427 h. — *Condove*, 1,071 h. — *S. Ambrogio* (28 kil. de Turin), 1,206 h. On aperçoit à dr. l'**abbaye de Saint-Michel**, sur la pointe du cône aigu du mont Pirchiriano. — *Avigliana* (25 kil. de Turin), 3,293 h. — *Alpignano* (14 kil. de Turin), 1,783 h. — *Collegno* (10 kil. de Turin), 2,264 h.

802 kil. Turin (porta Nuova). — (*V.* R. 5.)

ROUTE 4.

DE PARIS A MILAN

PAR GENÈVE, BRIEG ET LE SIMPLON.

DE PARIS A GENÈVE

PAR DIJON ET MACON.

626 kil. — Trajet en 15 h. par trains express ; en 19 h. par trains omnibus. — 1re cl., 76 fr. 75 c.; 2e cl., 57 fr. 55 c.; 3e cl., 42 fr. 20 c.

441 kil. De Paris à Mâcon (R. 1).

DE MACON A GENÈVE

185 kil. Chemin de fer. — En 5 h. 1/2 par les trains express ; en 6 h. 1/4 par les trains omnibus. — 1re cl., 22 fr. 45 c.; 2e cl., 16 fr. 80 c.; 3e cl., 12 fr. 35 c.

118 kil de Mâcon à Culoz.

A Culoz, les voyageurs pour Aix-les-Bains, Chambéry et Turin changent de voitures.

592 kil. **Bellegarde** (buffet). Douane. — A 10 min. Perte du Rhône, qui disparaît pendant quelque temps sous des rochers. — *Tunnel du Credo*, long de 3,900 mèt. — *Fort de l'Écluse* sur les escarpements du mont Credo.

626 kil. **Genève.** — 41,415 h.

DE GENÈVE A MILAN

Prix des places, service direct: 52 fr. 80 c.; 44 fr. 20 c.; 40 fr.

Billets directs entre *Genève* et *Lausanne*, d'une part, et *Florence*, *Bologne*, *Gênes*, *Turin*, *Arona* et *Milan*, d'autre part, ainsi qu'entre *Bouveret*, *Martigny*, *Saxon* et *Domo-d'Ossola* ou *Stresa*, avec arrêts facultatifs en route à des points déterminés. — Ces billets se délivrent : à *Genève*, au bureau du chemin de fer de la ligne d'Italie, Grand-Quai, 18, et chez M. *Natural*, Grand-Quai, 12 puis pour *Domo-d'Ossola*, *Stresa* et *Arona*, aux gares de Bouveret, Martigny, Saxon, et à Sierre, au bureau des diligences, en ville, et au bureau de la gare. Ils se délivrent en *Italie :* à *Arona*, au bureau des diligences fédérales suisses ; à *Florence*, *Bologne*, *Gênes*, *Turin* et *Milan*, aux gares et aux bureaux de ville des chemins de fer. — Ces billets sont valables pour *quinze jours*. Ils donnent droit à 30 kilogrammes de bagages transportés gratuitement. Les voyageurs qui désirent s'arrêter en route doivent faire enregistrer leurs bagages pour les points où ils comptent s'arrêter.

De Sierre à Arona, on voyage par les postes fédérales. Place d'intérieur, 30 fr. 30 c. (On traverse le Simplon de jour.)

D'Arona à Milan (par les chemins de fer italiens). — (R. 21).

Milan (R. 20).

ITALIE DU NORD

ANCIENNE PROVINCE DU PIÉMONT

Le Piémont (*Piemonte* ou *Piè di monte*) tire son nom expressif de sa situation au pied des hautes *montagnes* qui forment autour de lui une vaste ceinture de frontières naturelles : au S. les Apennins et les Alpes Maritimes ; à l'O. les Alpes Cottiennes et le

Alpes Grées; au N. les Alpes Pennines et Lépontiennes. Parmi ces montagnes dominent successivement les monts *Viso*, *Genèvre*, *Cenis*, le *Mont-Blanc*, le *Grand-Paradis*, le *Cervin*, le *Mont-Rose*. C'est sur son territoire, comme on le voit, que se dressent les deux montagnes les plus hautes de l'Europe : le Mont-Blanc et le Mont-Rose. — Le Tesin et le lac Majeur forment en grande partie la limite à l'E.

Quoique la Méditerranée en baigne le littoral, le Piémont appartient entièrement au bassin de l'Adriatique, à laquelle il envoie toutes ses eaux par le *Pô*, à l'exception de quelques torrents peu considérables et à sec pendant l'été, qui descendent des Apennins dans le golfe de Gênes.

ROUTE 5.

TURIN (TORINO)

Renseignements pratiques, voir à la fin du volume, l'INDEX ALPHABÉTIQUE : article TURIN.

TURIN. — 200,000 h. — Altitude 230 mèt. — Capitale du Piémont (puis du royaume d'Italie, avant que le gouvernement ait été transféré à Florence et de là à Rome) ; elle est entourée à quelque distance par la chaîne des Alpes, située dans une plaine fertile, arrosée par le Pô, sur la rive g. et au confluent de ce fleuve, descendu du mont Viso, et de la Doire ripuaire. Les rues, se coupant presque toutes à angle droit, contribuent à donner à la ville un aspect monotone.

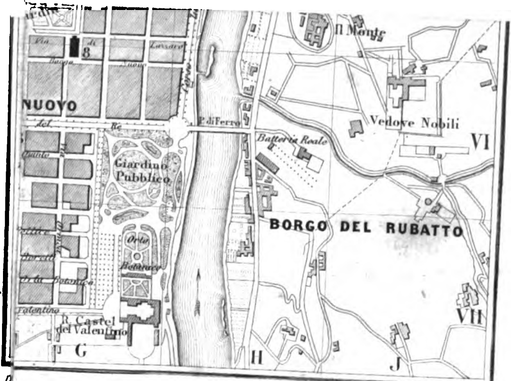
PRINCIPALES CURIOSITÉS DE TURIN ; la Galerie de tableaux. — Le musée égyptien et d'antiquités. — Le Musée royal des armures. — La chapelle du Saint-Suaire. — La Consolata. — La statue équestre d Emmanuel-Philibert. — Points de vue : depuis le pont du Pô; du couvent des Capucins; du haut de la Superga.

Places. — PLACE DU CHATEAU. (*piazza Castello*), — longue de 225 mèt., large de 166, la principale de Turin ; elle tire son nom du palais qui se trouve au centre, qu'on appelle le *palais Madame*, et où siégeait le Sénat. — Devant la façade du palais, statue du sculpteur *Vela*, représentant un soldat; monument élevé par les Milanais à l'armée sarde. — Les trois plus belles rues de Turin aboutissent à cette place : à l'E. la rue du Pô, dont les arcades servent de promenade; à l'O. la rue de Dora Grossa ; au S. la rue Nuova aujourd'hui : Roma.

PLACE SAINT-CHARLES (*piazza San Carlo*) la plus belle de Turin, ayant la forme d'un carré long. Au centre s'élève la **statue** en bronze d'**Emmanuel-Philibert**, mort en 1580, par *Marochetti;* elle a été fondue à Paris.

PLACE CARIGNAN (*piazza Carignano*) (80 mèt. sur 37) renferme le Palais Carignan, qui ser-

vait de Chambre des députés. — SAINT-JEAN-BAPTISTE (San Gio-



Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.

vait de Chambre des députés, et le théâtre Carignan. Au milieu, statue de *Vincenzo Gioberti*.

PLACE CHARLES-ALBERT (*piazza Carlo Alberto*), récemment ouverte derrière le palais de Carignan. — L'hôtel de la Poste aux lettres est situé sur un des côtés; au milieu, monument du roi Charles-Albert.

PLACE CHARLES-FÉLIX (*Carlo Felice*), voisine de la gare du chemin de fer; entourée de constructions neuves à arcades; au milieu de la place est un square planté d'arbres.

PLACE DE SAVOIE (*piazza Savoja*), auparavant Susine ou Paesana, ornée d'un obélisque (monument Riccardi), destiné à rappeler l'abolition des tribunaux ecclésiastiques et l'établissement du mariage civil, réforme proposée par le ministre Riccardi.

PLACE VICTOR-EMMANUEL (360 mèt. sur 111), à l'extrémité de la rue du Pô, et aboutissant au :

PONT DU PÔ, — un des beaux monuments construits sous la domination française. On y découvre une belle vue sur les collines de la rive opposée.

PONT DE LA DOIRE, — ouvrage remarquable, d'une arche de 45 mèt., construit en 1830.

PONT DE FER MARIE-THÉRÈSE, — jeté sur le Pô en 1840, en amont du pont du Pô.

Églises. — Turin a cent dix églises ou chapelles, la plupart bâties dans le goût moderne. Elles offrent peu d'intérêt.

SAINT-JEAN-BAPTISTE (*San Giovanni*) (la cathédrale—Plan 1), — près du palais du Roi; bâtie à la fin du XVe s. Au transsept, dans une chapelle à dr., statues de Ste Thérèse et de Ste Christine, par le sculpteur français *Legros*.—Derrière le maître-autel on aperçoit la :

CHAPELLE DU SAINT-SUAIRE (*del SS. Sudario*). — C'est comme une église à part, remarquable par l'étrangeté du style auquel s'est abandonné l'architecte, le P. *Guarini*, de l'ordre des Théatins. — On y conserve dans une châsse d'argent une relique du saint suaire. — Le roi Charles-Albert, en 1842, a fait élever les monuments en marbre blanc d'Amédée VIII, par *Cacciatori*: d'Emmanuel-Philibert, par *Marchesi;* du prince Thomas de Carignan († 1656), tige de la famille régnante, par *Gaggini*, et de Charles-Emmanuel, par *Fraccaroli*. — Monument de Marie-Adélaïde, morte en 1855.

SAINT-PHILIPPE DE NÉRI (Pl. 10), — peintures de *Solimène*, de *C. Maratte*, *Vacca*, etc.

LA CONSOLATA (Pl. 4). — On y voit les deux figures en marbre blanc, agenouillées, des reines Marie-Thérèse, épouse de Char-Albert, et Marie-Adélaïde, épouse de Victor-Emmanuel II, mortes toutes deux en 1855. — Sur la place est une colonne surmontée de la statue de la Vierge érigée en 1835, à l'occasion des ravages du choléra.

SAINT-DOMINIQUE (Pl. 9). — Un tableau du *Guerchin*.

SAINT-SAUVEUR. (*San Lorenzo*) (Pl. 12), — place du château. Architecture bizarre du P. *Guarini*.

CORPUS DOMINI. — SPIRITO-SANTO. SANTI MARTIRI. — LA MÈRE DE DIEU (*Gran Madre di Dio*) (Pl. 13), — 1818, sur les hauteurs de l'autre côté du pont du Pô.

TEMPLE VAUDOIS (*tempio Valdese*), 1851-1853.

Palais. — PALAIS DU ROI (*Palazzo Reale*), sur la place du Château (Pl. F. IV), n'a rien de remarquable au dehors. Appartements vastes et richement décorés (on peut le visiter tous les jours de 10 h. à 4 h.). — BIBLIOTHÈQUE DU ROI, 40,000 vol.; 1,800 manuscrits; 2,000 dessins d'anciens maîtres italiens. — MUSÉE ROYAL DES ARMURES (*Armeria reale*). (N'est pas visible le dimanche. Grande galerie présentant à dr. et à g. deux lignes de chevaliers à cheval, couverts d'armures damasquinées. On y voit l'armure d'Emmanuel-Philibert; les armes du prince Eugène (1706); l'épée de Napoléon à la bataille de Marengo; une aigle romaine; armes à feu de différentes époques, etc.) — MÉDAILLIER PRÉCIEUX.

PALAIS CARIGNAN — (architecture du P. Guarini). Une nouvelle façade y a été ajoutée récemment du côté de la place Carlo Alberto. La Chambre des députés y siégeait.

PALAIS MADAME (*Palazzo Madama*) ou CHATEAU (*Castello*, piazza Castello) (Pl. 20), — commencé au XIVe s.; en 1416, il fut réparé et agrandi. Au commencement du XVIIIe s., il fut habité par la duchesse de Nemours, veuve de Charles-Emmanuel II. De là provient son nom de Palais Madame. C'est par son ordre qu'en 1720 *Juvara* éleva la façade. — Le sénat ou chambre des pairs y tenait ses séances avant 1865. — Charles-Albert y avait réuni la galerie des tableaux, transportés aujourd'hui au :

Palais de l'Académie des sciences (*Accademia delle scienze*) près la place Carignan, — (Pl. 22). Là sont réunis : le MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE; — la *Collection numismatique*; le MUSÉE ÉGYPTIEN ET D'ANTIQUITÉS; — la BIBLIOTHÈQUE de l'Académie des sciences, comptant 40,000 vol. — On y visite avec intérêt la :

Galerie des tableaux (*Regia Pinacoteca*, visible de 9 h. à 4), collection importante, contenant plus de 500 tableaux. Parmi les plus remarquables, il faut citer les suivants : *Gaudenzio Ferrari*, Déposition de croix; St-Pierre. — *Raphaël*, Madona della Tenda. — *Cesare da Sesto*, Madone. — Paul *Véronèse*, Moïse sauvé des eaux; Madeleine lavant les pieds du Christ; Reine de Saba. — *Guerchin*, Retour de l'enfant prodigue. — *Titien*, Portrait du pape Paul III; Disciples d'Emmaüs. — *Albane*, les 4 Éléments. — *Rubens*, Sainte Famille. — *Van Dyck*, Enfants de Charles Ier; Sainte Famille, —

Rembrandt, Bourgmestre; Portrait d'un rabbin. — *Phil. Wouvermann*, Bataille de la Bicoque. — *Memling*, la Passion. — Tableaux de *Gérard Dow*, *Miéris*, *Van der Werff*, *Teniers*, *Berghem*, etc. — *Honthorst*, Samson; *Paul Potter*, 4 vaches; *Claude Lorrain*, Coucher du soleil, etc... Copies sur porcelaines par *Constantin*.

Académie des beaux-arts. — (rue dell' Accademia, 10.) Cartons de maîtres. Belle copie de la Vierge de Lorette, de Raphaël.

Museo municipale (rue Gaudenzio Ferrari 1.) inauguré en 1863.

L'Université (rue du Pô, 44). — Bibliothèque de l'université, 155,000 vol.

Théâtres. — *Th. Royal*, attenant au palais du roi. — *Th. Carignan* (place Carignan — Pl. 25), opéras et ballets. — *Th. d'Angennes* (rue d'Angennes, 24. — Pl. 26). — *Th. National* (rue Borgo Nuovo, — Pl. 27). — *Th. Vor-Emmanuel* (via Rossini, 11). *Th. Scribe* (comédie franc.). Via Zecca, 29. — *Th. Rossini* (rue du Pô, 24). — *Th. Gerbino*. — *Th. Alfieri* (place Solferino.). — *Th. Balbo* (rue Andrea Doria, près du jardin public).

Jardin public ou des remparts (*Giardino dei Ripari*) : monuments élevés à Cesare Balbo, à Daniel Manin, au général piémontais Bava. Café Rotonde. — Une promenade fréquentée est celle du *Nuovo Giardino pubblico* (ouvert en 1856), sur les bords du Pô, prés du jardin botanique (Pl. G VI, VII). On l'appelle aussi : *Giardino del Valentino*, à cause du château voisin, de ce nom. — On devra aussi visiter :

Les *boulevards*, plantés d'arbres, qui font le tour de la ville, et d'où l'on découvre de belles vues sur la campagne et sur les montagnes à l'horizon : la Roche Melon (*Roccia Melone*) à l'O. de Turin (dominant la route du mont Cenis) et le *Viso* au S. O.

Environs. — Église et couvent des capucins del monte (Pl. H. V.) ainsi nommés parce qu'ils sont placés sur la colline, à peu de distance du pont du Pô. On y jouit d'une belle vue. — Sur la même colline on va visiter :

La *Vigne de la reine* (*villa della Regina*), — riante demeure d'été, ainsi nommée du temps d'Anne d'Orléans, épouse de Victor-Amédée II.

Sur la rive dr. du Pô s'étend une chaine de collines élevées de 400 à 480 mèt. au-dessus du lit du fleuve, et dont la plus élevée est nommée :

La **Superga**, — de *super terga montium*, ou selon d'autres, de *Zumberg* (7 kil. 400 mèt. de Turin), est un point d'excursion habituelle pour les touristes. On peut y monter à pied en 2 h. 30 min. depuis Turin. On peut aussi descendre le Pô en barque jusqu'à la Madonna del Pillone, et là on trouve des ânes (1 fr. 50 c.) ou des omnibus (toutes les demi-heures). Au sommet est une église construite par *Juvara*, servant de

sépulture aux rois de Sardaigne. On y jouit d'une vue magnifique sur la chaîne des Alpes.

Stupinigi (4 kil. de Turin), résidence royale destinée à la chasse.

Moncalieri (8 kil. de Turin, 1re station du chem. de fer de Turin à Gênes), autre résidence royale. Le château qui domine la ville était la résidence favorite de Victor-Emmanuel, qui l'a fait restaurer.

Racconigi (38 kil. de Turin; station du chemin de fer de Turin à Coni), château, résidence favorite de Charles-Albert.

Agliè (on distribue des billets à la station di Porta Susa), résidence d'été.

De Turin à Coni et à Nice, R. 8. — *à Alexandrie et à Gênes*, R. 10. — *à Milan*, R. 11. — *à Aoste et au St-Bernard*, R. 13.

ROUTE 6.

DE TURIN A PIGNEROL

Chemin de fer, 38 kil., ouvert en 1854. Trajet en 1 h. 20 min. Prix : 3 fr. 35 c.; 2 fr. 55 c.; 1 fr. 70 c.

8 kil. *Sangone.*

10 kil. *Nichellino.* — A peu de distance est le château de *Stupinigi.*

15 kil. *Candiolo.* — On franchit le torrent Chisola.

20 kil. *None.* — 3,227 h. — Les stations suivantes sont : *Airasca* (24 kil.); — *Piscina* (30 kil.), — et *Riva* (34 kil.). On traverse un pays richement cultivé.

38 kil. **Pignerol** (*Pinerolo*) — (387 mèt.). 15,464 h., capitale de la province, sur la rive g. du Chisone. Vieilles maisons de la haute ville. Cathédrale San Donato (XIe s.). — Dans la citadelle, bâtie et démolie (en 1696) par les Français, furent emprisonnés le Masque de fer, Fouquet et Lauzun.

Vallées Vaudoises (**Valli Valdesi**).

Les populations piémontaises appartenant à la communion protestante vaudoise habitent deux vallées voisines de Pignerol : au N., la vallée arrosée par le *Chiusone* (Chisone), qui remonte à Fénestrelle; au S. de celle-ci, la vallée arrosée par le *Pellice* ou *Pellis* descendu des neiges du mont *Meidassa* (3,350 mèt.). Ce torrent coule d'abord dans une gorge assez étroite, à peine habitée pendant l'été par de rares bergers; puis, à 10 kil. environ de sa source, il tourne vers l'E. et, 20 kil. plus bas, il débouche dans la plaine du Piémont, à moitié distance entre Pignerol et Cavour.

Le *val Pellice* mérite spécialement le nom de vallée vaudoise; il renferme à lui seul la moitié de la population vaudoise. Les vallons latéraux : *Angrogna* au N., *Luserna* au S., sont également habités par des Vaudois.

ROUTE 7.

DE TURIN A SALUCES

Chemin de fer, 68 kil., en 2 h. — Prix : 7 fr. 55 c.; 5 fr. 30 c., 3 fr. 80 c.

Le chemin de fer suit d'abord la rive g. du Pô, laisse à dr. l'embranchement de Pignerol, franchit le Sangone, puis le Pô lui-même, près de :

3 kil. *Moncalieri*. (*V.* R. 6).

15 kil. *Troffarello.* — 1,242 h.

— point de jonction des deux voies, l'une allant à g. à Alexandrie et à Gênes, l'autre à dr. à Saluces et à Coni.

20 kil. *Villastellone.*—2,564 h. — A peu de distance, sur la dr.:

Carignan. — 7,912 h. — Manufactures de soieries. — Églises: St-Augustin, St-Jean-Baptiste, par l'architecte *Alfieri;* Ste-Marie-des-Grâces.

29 kil. **Carmagnola.**—12,914 h. C'est là que naquit, en 1390, François Bussone, fils d'un porcher, célèbre *condottiere*, connu sous le nom de Carmagnola, qui eut la tête tranchée à Venise, en 1432.

38 kil. *Racconigi* (*V.* p. 12).

45 kil. *Cavaller maggiore.*

52 kil. *Savigliano.* —17,000 h. Église St-Pierre et St-Paul.

Changeant de wagon à la station de Savigliano, on prend l'embranchement de Saluces qui franchit les torrents de la Maira et de la Vraita.

61 kil. *Laguasco.*

68 kil. **Saluces** (*Saluzzo*), alt. 340 mèt., chef-lieu de la province du même nom, ville de 15,814 h., située au pied d'une colline cultivée, à l'extrémité de l'arête qui va se rattacher au massif du Viso.

Saluces fut pendant 314 ans la capitale du marquisat de Saluces, placé sous la suzeraineté de l'Empire, puis des ducs de Savoie. En 1529, réunie à la couronne de France comme fief du Dauphiné, par François I[er], elle fut échangée par Henri IV contre la Bresse, le Bugey, les pays de Gex et de Valmorey. — Sur la place *dello Statuto*, s'élève la statue de Silvio Pellico, né à Saluces en 1789.

ROUTE 8.

DE TURIN A CONI ET A NICE

226 kil. — En chemin de fer jusqu'à Coni (*Cuneo*) (88 kil.). Trajet en 3 h. — Prix : 9 fr. 70 c.; 6 fr. 80 c.; 4 fr. 85 c. — Route de voitures de Coni à Nice. — Trajet en 22 ou 23 h. Prix : 20 fr. et 18 fr. (en hiver le trajet est plus long, parce qu'on traverse le col en traîneau). — Il est question de percer un tunnel qui abrégera la traversée du col de Tende.

De Turin à Savigliano (*V.* R. 7). On traverse une contrée fertile où abondent les mûriers.

64 kil. *Fossano.* — 15,844 h. V. sur la rive g. de la Stura (murs antiques. Château).

Au delà de Fossano, la ligne se dirige vers le S.-O., en laissant à g. la vallée de la Stura.

71 kil. *Maddalena.*

76 kil. *Centallo.* — 4,300 h.

97 kil. **Cuneo** ou **Coni.** — (457 mèt.), 22,510 h. Cette ville est l'entrepôt des marchandises de Nice pour la Lombardie et la Suisse.

Environs de Coni. — On peut aller visiter la *Certosa di Pesio* (10 kil. S.-E. de Coni) et les *bains de Valdieri* (36 kil. S.-O.), où se trouvent des eaux thermales sulfureuses.

—

e Coni à Nice par le c

Tende (138 kil.). On traverse le col de Tende de jour; un cheval de renfort est exigé à chaque poste. — Robilante, 2 p. — Limone, 1 p. 3/4. — Tende, 4 p. — Giandola, 7 p. 1/2. — Sospello, 2 p. 3/4. — Scarena, 3 p. — Nice, 2 p. 1/2.

La route de Coni à Nice, ouverte à grands frais, longtemps avant les routes du mont Cenis et du Simplon, traverse quatre cols : celui de Tende, entre Limone et Tenda; celui de Brouis; celui de Braus et celui de Nice, entre Sospello et Scarena.

96 kil. *Borgo San Dalmazzo* — 4,000 h.

111 kil. *Robilante.* — 2,677 h. — Après avoir traversé jusqu'à Robilante les plaines du Piémont, arrosées par de nombreux torrents descendus des Alpes, on approche de la chaîne des Alpes-Maritimes, et on a en vue à dr. la pyramide du mont Viso (3,341 mèt.), qui les domine.

108 kil. *Vernante.* — 3,400 h.

115 kil. *Limone.* — 3,000 h. (altit. 1,018 mèt.). Au sortir de Limone commence la montée qui mène au col de Tende. La route, tracée en lacets et praticable pour les voitures, fut construite par Victor-Amédée III, de 1779 à 1782.

Le **Col de Tende** ou *di Cornio* est à 1,873 mèt. de hauteur. En l'an 1795, Napoléon y passa une nuit. La vue embrasse de là toute la chaîne des Alpes jusqu'au Mont-Rose; les plaines du Piémont sont masquées par les montagnes plus rapprochées. Sur l'autre versant on découvre à peine la Méditerranée.

Soixante-neuf lacets conduisent au fond de la vallée, où se précipite le torrent de Roja, qui disparaît en quelques endroits au pied de rochers verticaux. — A 1 h. au-dessous du col, on le franchit; la vallée se rétrécit et devient une gorge où il a fallu tailler la route en plein roc. Plus loin on entre dans le bassin, relativement fertile, où se trouve :

145 kil. *Tenda.* — alt. 817 mèt., 1,734 h. Sur la rive droite de la Roja, au pied du mont de San-Salvador; ruines du château de l'infortunée Beatrice di Tenda, femme du duc de Milan Visconti, plus âgée que lui de vingt ans; elle fut mise à la torture et eut la tête tranchée pour crime supposé d'adultère (1418). On franchit plusieurs fois la Roja.

149 kil. *San Dalmazzo*, établissement hydrothérapique. — On franchit la frontière française.

Plus loin la route s'engage dans une gorge très-étroite.

159 kil. *Saorgio.* — 2,600 h. Un fort, commandant le défilé, fut pris par Masséna.

164 kil. *Giandola* (381 mèt.).

On gravit de nouveau des pentes de plus en plus rapides pour atteindre le **col de Brouis** (830 mèt.), point stratégique d'une haute importance. A quelques pas de là, près d'une petite auberge, on aperçoit la Méditerranée par deux grandes échappées entre les cimes arides

et pierreuses. On descend ensuite par de nombreux lacets sur le versant de plusieurs montagnes nues.

185 kil. *Sospello.* — 3,600 h. La route, décrivant une série de lacets, recommence à monter pour atteindre le **col de Braus** (1,291 mèt.). Paysage d'une aridité extrême.

207 kil. *Scarena.* — 1,900 h. On entre dans la vallée du Paillon (*Paglione*), dont on suit les bords.

219 kil. *Drap.*

226 kil. **Nice**. R. 2.

ROUTE 9.

DE TURIN A SAVONE

Un chemin de fer doit réunir Savone à Turin. La ligne entière devait être terminée en 6 ans à partir de novembre 1861. Elle ne l'est pas encore en mars 1872. Elle doit se détacher de la ligne de Coni à Carmagnola et passer par Brà, Cherasco, Carrù, Ceva, Millesimo.

PAR ALEXANDRIE, ACQUI ET DIEGO.

De *Turin à Alexandrie* en chemin de fer (*V.* R. 10).

Chemin de fer *entre Alexandrie et Acqui*, 34 kil. en 1 h.; 3 fr. 75 c.; 2 fr. 65 c.; 1 fr. 90 c.

Cette route offre un intérêt particulier à ceux qui voudront étudier le théâtre de la campagne des Français, en 1796, s'étendant depuis la vallée de la Bormida jusqu'à Montenotte et Cadibona.

34 kil. *Acqui.* — 9,000 h.

Le chemin de fer doit être continué entre Acqui et Savone et passer par :

Diego. — (40 kil. d'Acqui).

Cairo. — 3,400 h. — A 5 kil. de Cairo on arrive à :

Carcare. — 1,500 h. — Après les villages d'Altare et Cadibona on descend à :

Savone (*V.* R. 15).

ROUTE 10.

DE TURIN A GÊNES

(106 kil.).

CHEMIN DE FER DE TURIN A GÊNES.

(Gare centrale, ou de Porta-Nuova). — 5 départs par j. de Turin à Gênes; train direct, en 4 h. 10 min.; train omnibus, en 5 h. 45 min. — 18 fr. 30 c.; 12 fr. 80 c.; 9 fr. 15 c.

N. B. Jusqu'au delà de Novi, on a presque toujours en vue à l'horizon la chaine éloignée des Alpes, que domine le massif imposant du Mont-Rose. On devra se placer à g. dans les wagons pour jouir de ce beau panorama.

8 kil. *Moncalieri*, 1re station (*V.* p. 12).

13 kil. *Troffarello.* — 1,424 h. Le chemin de fer se bifurque; on laisse à dr. l'embranchement de Coni.

17 kil. *Cambiano.* — 2,767 h.

22 kil. *Pessione.*

30 kil. *Villanuova.* — 3,552 h. Ici l'on atteint un point de la plaine servant de ligne de partage entre les eaux qui tombent dans le Pô et celles qui vont au Tanaro.

41 kil. *Villafranca.* — 1,900 h. (Ce nom est assez commun en Italie. La ville, célèbre par le traité de paix de 1859, est sur la route de Vérone à Mantoue). — Pont-viaduc sur le torrent Stanavasso, élevé de 30 mèt. au-dessus du sol.

50 kil. *San Damiano.* — 7,900 hab.

57 kil. **Asti** (Hasta Pompeïa), — 28,000 h. Cathédrale (1348). Statue d'Alfieri, inaugurée en 1862. — Le territoire d'Asti produit des vins rouges et blancs mousseux estimés.

D'Asti à Casale et à Mortara. — Chemin de fer. 46 kil. jusqu'à Casale, en 1 h. 30 min. ou 2 h.; 5 fr. 10 c., 3 fr. 60 c., 2 fr. 60 c.; 74 kil. jusqu'à Mortara, en 2 h. 40 min. ou 3 h. 30 min.; 8 fr. 15 c., 5 fr. 75 c., 4 fr. 10 c.

A partir d'Asti, le chemin de fer de Turin à Gênes suit la vallée arrosée par le Tanaro, qui coule à dr. et qui inonde souvent la contrée.

67 kil. *Annone.* — 2,600 h.

77 kil. *Felizzano.* — 2,445 h.

83 kil. *Solero.* — 3,658 h. Près d'Alexandrie on franchit le Tanaro.

91 kil. **Alexandrie** *de la Paille.* — 54,354 h. Ville située dans une plaine fertile entre le confluent de la Bormida et du Tanaro, qui étend trop souvent ses débordements alentour. Elle fut fondée au XIIe s. par la ligue lombarde, pour résister à l'empereur Frédéric Ier. Les Milanais, particulièrement chargés de ce soin, la bâtirent d'abord avec du limon et de la paille. Les Gibelins lui donnèrent par dérision le nom d'*Alessandria della Paglia*. Elle fut appelée Alexandrie du nom du pape Alexandre III, protecteur du parti guelfe. — Alexandrie, percée de rues la plupart droites et assez larges, offre peu d'intérêt sous le rapport des monuments, mais c'est une des plus fortes places de guerre de l'Italie.

D'Alexandrie à Arona (lac Majeur et Simplon) (R. 19); — *à Plaisance* et *à Parme* (R. 18); — *à Milan* (*V.* les R. 14 et 19). — Embranchement d'*Alexandrie à Acqui* (R. 9).

Le chemin de fer franchit la Bormida et laisse à g. le célèbre v. de *Marengo*, qui a donné son nom à la bataille gagnée par les Français sur les Autrichiens, le 14 juin 1800.

101 kil. *Frugarolo.* — 2,994 h.

113 kil. *Novi.* — 11,308 h. Près de là eut lieu (15 août 1799) la bataille livrée aux Français par les Russes et les Autrichiens et où Joubert fut tué.

De Novi, embranchement de chem. de fer sur Tortone (*V.* R. 18).

Le chemin de fer se rapproche des Apennins, s'y engage et en suit la chaîne jusque près de Gênes.

121 kil. *Serravalle.* — 2,900 hab. — V. située à l'entrée de la vallée de la Scrivia.

125 kil. *Arquata.* — 2,800 h.

D'Arquata à Gênes (41 kil.) s'accumulent les difficultés et les travaux d'art de la ligne du chemin de fer.

A 3 kil. d'Arquata on traverse la *galleria di Pietra Bissara* (682 mèt.). — Viaduc de 300 mèt. et haut de 30 mèt.

134 kil. *Isola del Cantone*. — 3,600 h. — Viaduc de 250 mèt. — 2e *tunnel* (*galleria di Graverino*), long de 860 mèt.; et presque immédiatement, après un pont oblique de trois arches, un 3e *tunnel* (*galleria di Villavecchia*) de 500 mèt.

139 kil. *Ronco*. — 3,104 h. — Un peu au delà de Ronco, 4e *tunnel* (*galleria della Pieve*), de 864 mèt.

144 kil. *Busalla*. — 2,734 h. En partant de Busalla on traverse un 5e *tunnel*, le plus grand de toute la ligne, 3,100 mèt., *galleria dei Giovi* (nom de la montagne de schiste calcaire dans laquelle le souterrain a été percé). On met environ 7 min. à le franchir. Le chemin atteint ici son niveau le plus élevé, 361 mèt.; à l'issue de la galerie dei Giovi, il n'a déjà plus que 264 mèt. Près de Busalla la pente atteint son maximum d'inclinaison, 35 00/00.

A Busalla, située sur la crête de partage entre les versants de la mer Adriatique et ceux de la Méditerranée, on quitte la vallée de la Scrivia pour redescendre dans une vallée à laquelle le torrent de la Polcevera a donné son nom.

6e *tunnel* (*degli Armirotti*) de 182 mèt. — On passe dans 5 petits tunnels en deçà de :

154 kil. *Ponte Decimo*. — Alt. 84 mèt., 3,870 h. — La route de la Bocchetta vient y aboutir.

Jusqu'au bourg de San Pier d'Arena, la voie, suivant la rive g. du torrent Polcevera, lui emprunte souvent son lit. Les fortes chaussées sur lesquelles la voie a été établie doivent servir en même temps à défendre les villages contre les dévastations du torrent.

158 kil. *Bolzaneto*. — 2,674 h.

161 kil. *Rivarolo*. — On franchit le torrent sur un pont de 9 arches. — On laisse à dr. la voie ferrée qui va à Voltri. — Les hauteurs à g. sont couronnées des fortifications de la vaste enceinte de Gênes.

163 kil. **San Pier d'Arena**, faubourg de Gênes (*V.* p. 23). On traverse un dernier tunnel (*di San Lazzaro*) de 714 mèt., et on ne tarde pas à arriver à la gare monumentale de Gênes.

166 kil. **Gênes**. — R. 16.

ROUTE 11.

DE TURIN A MILAN

PAR VERCEIL ET NOVARE.

142 kil. — Chemin de fer. — 4 convois par j. en 3 h. 30 min., 4 h. 35 min. et 5 h. — 16 fr. 95 c.; 11 fr. 95 c. 8 fr. 55 c.

N. B. Cette voie est la plus directe entre Turin et Milan. — On devra se placer de préférence à g. pour avoir la vue du Mont-Rose.

En quittant Turin, le chemin de fer franchit la Dora Riparia, puis la Stura, qui viennent se

jeter dans le Pô, dont il suit le cours jusqu'à Chivasso.

12 kil. *Settimo.* — (Ad Septimam).

19 kil. *Brandizzo.* — 1,483 h. Un peu avant Chivas on franchit le Mallone, puis l'Orco.

23 kil. (à g.) *Chivasso.* — 8,700 hab., V. ancienne dont les fortifications ont été détruites par les Français (1804).

A Chivasso, embranchement du chemin de fer d'Ivrée (R. 14).

30 kil. *Torazza.*

35 kil. *Saluggia.* — 3,812 h

42 kil. *Livorno.* — 544 h.

46 kil. *Rianze.* — Au delà de Torazza on passe la Dora Baltea, torrent descendant, par la vallée d'Aoste, du Mont-Blanc et du Mont-Rose. Belle vue sur le Mont-Rose.

51 kil. *Tronzano.* — 3,768 h.

54 kil. *Santhia.* — 5,000 h.

D'ici part l'embranchement du chemin de fer de Bielle, 30 kil. 4 fr., 3 fr., 2 fr., en 3 h. 20 min. — De Bielle, excursion au *sanctuaire de la Madonna d'Oropa*, situé à 13 kil. — Omnibus à partir du 1er juillet.

60 kil. *San Germano.* — On continue à parcourir une plaine horizontale, en ayant la vue du Mont-Rose. — On peut visiter entre deux convois :

73 kil. **Vercelli** — (Verceil, Vercellæ), alt. 78 mèt., 20.000 h. V. assez considérable, bien bâtie, sur la rive dr. de la Sesia. — **Cathédrale**, sur les dessins de *Pellegrino Pellegrini* (XVIe s.). — **Sant' Andrea**, église des XIIIe et XIVe s., qu'on voit à peu de distance de la station. — **San Cristoforo** (Saint-Christophe) possède des fresques très-remarquables de *Gaudenzio Ferrari* et quelques peintures de *Lanini.* — **Sainte-Christine**, fresques de *Ferrari*.

Embranchement de Verceil à Valenza (42 kil.) et à Alexandrie (56 kil.) 6 fr. 20, 4 fr. 35, 3 fr. 10; trajet en 5 h. 20.

A quelque distance de Verceil, on passe la Sesia, qui descend du Mont-Rose. Les divers canaux qui arrosent la plaine entretiennent dans l'air de l'humidité, et la culture des rizières, qui pendant deux mois doivent être sous l'eau, développe des fièvres endémiques.

78 kil. *Borgo Vercelli*, 3,056 hab.

Avant d'arriver à Novare, on franchit l'Agogna.

85 kil. *Ponzana.*

95 kil. **Novara** — (Novare), alt. 159 mèt., 26,963 h. La vue est attirée par le clocher et la tour ronde à galeries (surélevée en 1862) de l'église San Gaudenzio, qui dominent la ville. On a du haut des remparts une belle vue sur le Mont-Rose et la chaîne des Alpes. — Novare est une V. grande et assez belle. — **Cathédrale** (Duomo), ancienne église, restaurée en 1862. On y voit quelques peintures et un mausolée de *Crist. Solari*, dit le *Gobbo*. — Baptistère, construction octogone. — **San Gaudenzio** (XVIe s.). Tableau en 6 compartiments, de *Gaudenzio*

Ferrari. Peintures de *Murazzone*, du *Moncalvo*, etc. San Piero al Rosario; -- San Marco. — Dans le Corso Cavour, monument élevé, en 1863, au comte Cavour; près de la porte Morara, monument de Charles-Albert. — C'est un peu au S. de Novare qu'eut lieu, le 23 mars 1849, la bataille désastreuse et courageusement défendue par Charles-Albert contre les Autrichiens.

A Novare, la ligne de Turin à Milan croise celle d'Alexandrie à Arona, R. 13.

Embranchement de Novare à Gozzano (vers le lac d'Orta), 36 kil. 4 fr., 2 fr. 80, 2 fr., en 1 h. 25.

105 kil. *Trecate* — à moitié, chemin entre Novare et le Tessin. On traverse ce fleuve sur un pont en granit de 11 arches. Le chemin de fer franchit ensuite le *Naviglio Grande*, canal reliant Milan au Tessin et au lac Majeur.

117 kil. **Magenta**. — 5,000 h. Localité à jamais célèbre par la victoire qu'y remportèrent les Français sur les Autrichiens, le 4 juin 1859.

122 kil. *Vittuone*. — 1,644 h.

131 kil. *Rhô* (*V*. R. 20, Environs de Milan). On franchit l'Olona.

144 kil. **Milan**. — R. 20.

ROUTE 12.

DE TURIN A ARONA (LAC MAJEUR A DOMO-D'OSSOLA ET AU SIMPLON

Chemin de fer, par Novare. — 131 kil. de Turin à Arona.

DE TURIN A NOVARE

95 kil. — en 2 h. 25 min. et 3 h. 20 min. — 10 fr. 45 c.; 7 fr. 85 c.; 5 fr. 25 c. (*V*. R. 11).

DE NOVARE A ARONA

Chemin de fer d'Alexandrie à Arona.

36 kil. — 4 convois par j. en 1 h. et 1 h. 25 min. — 3 fr. 95 c.; 2 fr. 80 c; 2 fr.

13 kil. *Bellinzago*.

16 kil. *Oleggio*. — 7,900 h.

24 kil. *Varallo Pombia*. — 2,676 h. — Belle vue sur le lac Majeur.

27 kil. *Borgo Ticino*. — 2,157 h.

36 kil. **Arona**. — 3,155 h. — Église Ste-Marie, peintures par *Gaud. Ferrari*. — A env. 30 min. de l'Albergo d'Italia, **statue colossale de saint Charles Borromée**, de 21 mèt. 45 cent. de haut, posée sur un piédestal de 14 mèt. 94 cent., élevée en 1697. On peut monter à l'intérieur jusque dans la tête, qui peut contenir trois personnes. La tête et les mains sont en bronze, le reste est en cuivre battu. — Au moyen de deux échelles, liées ensemble, apportées par des officieux qui réclament un pourboire assez cher, on monte jusqu'au bord de la robe du saint. On s'engage sous les plis et on monte dans l'obscurité, en s'aidant de barres de fer transversales. On peut être très-incommodé par la chaleur dans cette ascension difficile.

Excursion au lac d'Orta.

On peut d'Arona aller visiter

le lac d'Orta (17 kil.). Omnibus tous les jours. Trajet en 3 h. — Au-dessus d'Orta, *sanctuaire du Sacro-Monte*. En y montant, on voit une vingtaine de chapelles renfermant des groupes de statues et des fresques représentant des scènes de la vie de St François d'Assise. De la terrasse on aperçoit le Mont-Rose.

Excursion à Varallo.

On peut s'y rendre soit d'Orta, par un chemin de mulets partant de *Pella* (rive occidentale du lac), environ 14 kil., soit de Novare, par le chemin de fer jusqu'à Gozzano (36 kil.). *V.* p. 19.

Varallo. — 3,270 h. — On y visite le célèbre *sanctuaire du Sacro Monte*. — On y va aussi de Biella (omnibus partant à 5 h. du matin à partir du 1er juillet), l'édifice contient des chambres pour loger 4,000 personnes.

—

La route continue au N. par *Lesa*, *Belgirate* et *Stresa*. On traverse le Rotto sur un pont de granit long de 71 mèt.

Baveno. — 1,345 h. C'est à Baveno que l'on s'embarque ordinairement pour aller visiter les îles Borromées (*V.* R. 21).

On peut faire en 3 h., depuis Baveno, l'ascension du *Motterone* ou *Margozzolo*, haut de 1,468 mèt.

Il y a, entre Baveno, la pointe N. du lac d'Orta et la Strona, une région granitique exploitée avantageusement.

Au sortir de Baveno on côtoie le lac jusqu'à *Feriolo* (30 min.) et là, tournant à l'O., on va (3 min.) jusqu'à *Gravellona*, où l'on franchit le torrent de la *Strona*, venu du lac d'Orta; puis la route, se dirigeant de nouveau au N., atteint (1 h. 30 min.) :

Ornavasso. — 1,582 h. — On traverse à *Magiandone* la Tosa, torrent descendu du Val Formazza.

Vogogna. — 1,620 h.

Vis-à-vis de Vogogna s'ouvre à l'O. le *Val Anzasca* (Piè di **Mulera**, Ponte Grande et Vanzone), par lequel on va à Macucagna, au pied du **Mont-Rose**. On peut de là passer, par la *Bocchetta di Macugagna* (2,641 mèt.), à Saas (Valais).

Domo-d'Ossola (81 kil. de Turin). — Alt. 360 mèt. — 2,478 h. petite ville italienne située à l'entrée du Simplon.

ROUTE 13.

D'ARONA A GÊNES

178 kil. Chem. de fer. Trajet en 5 h. ou 8 h. — 19 fr. 80 c.; 13 fr. 80 c., 9 fr. 85 c.

D'Arona à Mortara, 62 kil. Trajet en 2 h. 40 : 6 fr. 85 c.; 4 fr. 80 c.; 3 fr. 45 c.

N. B. On devra calculer son voyage de manière à traverser de jour les Apennins dans le voisinage de Gênes, pour voir les travaux du chemin.

37 kil. D'Arona à Novare, *V.* R. 12.

50 kil. *Vespolate*.

54 kil. *Borgo Lavezzaro*. — Nombreuses rizières.

62 kil. *Mortara.* — 5,000 h. — Un embranchement se dirige de Mortara sur Milan.

67 kil. *Sartirana.* — 3,000 h.

73 kil. *Torre Berretti.* — On laisse à g. l'embranchement du chemin de fer de Pavie.

79 kil. *Valenza.* — 9,000 h. — Embranchement à dr. pour Verceil, à g. pour Pavie. — On franchit le Pô sur un pont de 21 arches. — Traversée d'un tunnel de 2,060 mèt.

85 kil. *Valmadonna.*

93 kil. **Alexandrie.** *V.* p. 16.

D'Alexandrie à Gênes, R. 10.

ROUTE 14.

DE TURIN A AOSTE

PAR IVRÉE, 124 kil.

23 kil. De *Turin à Chivasso.* — Chemin de fer (R. 11). Trajet en 1 h. — Prix : 2 fr. 65 c.; 2 fr.; 1 fr. 35 c.

35 kil. De *Chivasso à Ivrée.* Embranchement de chemin de fer.— Trajet en 1 h. 10 min. — Prix : 3 fr. 65 c.; 2 fr. 55 c.; 1 fr. 85 c.

Les stations sont : 6 kil. *Montanaro,* 4,352 h. — 11 kil. *Rodallo.* — 14 kil. *Caluso,* 6,108 h. — 18 kil. *Candia,* 2,121 h. — 20 kil. *Mercenasco.*— 24 kil. *Strambino,* 4,415 h.

33 kil. **Ivrée.** — (*Eporedia*) (234 mèt.) 9,563 h. Ville située sur la Dora Baltea. Le vieux château (*Castellazzo*) sert de prison.

D'IVRÉE A AOSTE

68 kil. Diligences. Trajet en 9 h.

Au delà d'Ivrée, on ne tarde pas à s'engager dans les montagnes et dans le défilé à travers lequel s'écoule la Dora Baltea. On passe successivement à :

3 kil. *Montalto.* — 1,325 h.

4 kil. *Borgo Franco.* — 1,668 h.

5 kil. *Settimo Vittone.* — 1,730 hab.

8 kil. *Pont Saint-Martin.* — 818 h.

10 kil. 500 mèt. *Donnaz.* — 1,784 h. 2 kil. plus loin, défilé fermé par le célèbre **fort de Bard**, qui faillit arrêter, en 1800, l'armée française à la descente du Saint-Bernard.

On rencontre ensuite les villages d'*Arnaz,* 1,508 h.; de *Verrès,* 1,206 h.; de *Montjouet,* 1,315 h.; de *Saint-Vincent,* 2,186 h.; de *Châtillon,* 3,000 h. — De Châtillon, on peut faire une excursion dans le Val Tornanche et passer dans la vallée de Zermatt (Valais) par le col Saint-Théodule, au pied du Cervin.

Chambave. Vins estimés en Piémont.

68 kil. **Aoste.** — Alt. 598 mèt., 7,757 h. Antique *Augusta Salassorium.* — Restes antiques : arc de triomphe; pont romain. — Cathédrale. — Tour du Lépreux.

C'est d'Aoste que part la route menant à l'hospice du Saint-Bernard et en Valais. (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse,* par Ad. Joanne.)

ROUTE 15.

DE NICE A GÊNES

On peut faire ce trajet : 1° en voiture, par l'ancienne *route de la Corniche* ; — 2° par le *che-*

min de fer, *V.* R. 2 et ci-dessous Ventimiglia ; — 3° par mer (*bateaux à vapeur*, en 10 h. environ. Prix : 15 à 25 fr.).

1° Par la route de la Corniche.

207 kil. — On ne peut plus faire ce trajet qu'en voiture particulière.

Turbie, 2 postes[1] ; — Menton, 2, — Ventimiglia, 1 1/2 ; — San Remo, 2 3/4 : — San Stefano, 2 ; — Oneglia, 2 1/2 ; — Alassio, 3 1/2 ; — Albenga, 1 1/4 ; — Finale, 3 ; — Savona, 3 1/2 ; 8 de Savone à Gênes.

La désignation vulgaire de *route de la Corniche* provient de l'étroitesse de l'ancien chemin, tracé sur des crêtes de rochers dominant la mer.

N. B. Les voyageurs désirant jouir des magnifiques aspects de cette route pittoresque, feront bien d'en parcourir en voiture la première partie jusqu'à Menton.

18 kil. *Turbie.* — 930 h. — On laisse à dr. **Monaco,** 1,500 h. le plus petit royaume du monde, enclavé dans le territoire français. — Après avoir dépassé ROQUEBRUNE, 2,800 h., on arrive à :

31 kil. **Menton.** — 5,000 h., localité très-fréquentée pendant l'hiver par les étrangers. — Un peu au delà de Menton, au pont de St-Louis, on quitte le territoire français et l'on entre en Italie.

42 kil. Ventimiglia (*V.* ci-dessous).

[1] La poste italienne vaut 4 petites lieues.

2° Par le chemin de fer.

181 kil. — 1re cl., 21 fr. 05 c.; 2e cl., 14 fr. 90 c. ; 3e cl., 10 fr. 65 c. — Trajet direct en 6 h. 40 min.

De Nice à Ventimiglia, 29 kil. : 4 fr. 30 c.; 3 fr. 15 c.; 2 fr. 35 c. — C'est à Ventimiglia qu'a lieu le service de la douane et que l'on quitte le chemin de fer français pour prendre le chemin de fer italien.

De Ventimiglia à Gênes, 152 kil. : 16 fr. 75 c.; 11 fr. 75 c.; 8 fr. 40 c.

4 kil. *Villefranche.* — 6 kil. *Beaulieu.* — 9 kil. *Eza.* — 15 kil. Monaco (*V.* ci-contre). — 17 kil. *Monte-Carlo*, casino. — 20 kil. *Roquebrune.* — 25 kil. Menton (*V.* ci-contre). — 29 kil. **Ventimiglia** (Vintimille). — 6,283 h.

A la sortie du tunnel qui passe sous la ville de Ventimiglia, on traverse la Roya. (A la station : buffet; visa des passeports et visite des bagages). On prend l'heure de Rome.

34 kil. *Bordighera*, la ville des palmiers. — 40 kil. *Ospedaletti.* On suit le bord de la mer.

45 kil. **San Remo.** — 9,341 h. Les célèbres Palmiers de San Remo et de Bordighera fournissent les palmes dont on orne les églises à Rome le jour des Rameaux.

68 kil. **Porto Maurizio** (Port Maurice). — 6,050 h. Un des ports les plus importants de la rivière de Gênes. — Théâtre Cavour (1872).

70 kil. **Oneglia** (Oneille). — 6,439 h. — On aperçoit le phare du *Cap delle Melle*, le point de la côte le plus rapproché de la Corse (140 kil.).

90 kil. *Alassio*. — 4,644 h.

97 kil. *Albenga*. — Altit. 115 mèt.; 4,189 h. Point de la côte insalubre; les alluvions l'ont éloigné de la mer.

On dépasse successivement *Ceriale; Borghetto Santo Spirito; Loano*, 3,500 h.; *Pietra*.

114 kil. *Finalmarina*.

132 kil. *Vado*.

137 kil. **Savone**. — 18,959 h. — La cathédrale a quelques peintures, ainsi que l'église Saint-Dominique (un triptyque d'*Albert Dürer*). — Théâtre inauguré en 1853, sous le nom du poëte Chiabrera. — Établissement de fonderie de MM. Tardy et Benec.

De Savone à Gênes, chemin de fer (44 kil.), 4 convois. — Trajet en 1 h. 30 ou 2 h. — Prix : 4 fr. 85 c.; 3 fr. 40 c.; 2 fr. 45 c.

Le chemin de fer, presque continuellement au bord de la mer, passe dans une trentaine de tunnels.

On traverse les localités suivantes :

Albissola; Voragine; Cogoleto; on y montre la maison où l'on prétend que serait né Christophe Colomb.

166 kil. *Voltri*. — 11,228 h. Villa du marquis de Brignole Sale (*V.* Gênes, p. 26).

171 kil. *Pegli*. — 4,144 h. (villa Pallavicini, p. 26). Bains de mer fréquentés.

Sestri di Ponente. — 6,000 h. Établissement métallurgique et de constructions navales des frères Westerman.

176 kil. *Cornigliano*. — 3,500 h. On laisse à g. la vallée de la Polcevera (p. 17).

177 kil. **San Pier d'Arena**. — 13,400 h., faubourg manufacturier de Gênes. Fonderies importantes. Établissements métallurgiques et constructions navales. Ansaldo et Cie. Fonderie Balleydier frères. On traverse le *tunnel de la Lanterne* et on entre dans la gare monumentale de Gênes.

ROUTE 16.

GÊNES [1]

De Paris à Gênes. — 1° (la voie la plus directe) : de Paris à Turin (route 3); de Turin à Gênes (R. 10). — 2° De Paris à Marseille (R. 1); de Marseille à Nice et à Gênes (R. 2). — 3° de Marseille par mer.

Gênes (lat., *Genua;* ital., *Genova*). — 128,000 h. L'alt., qui est seulement de 6 mèt. 70 cent. à Porta Pila, s'élève à 302 mèt. à Porta di Chiappe et à Gravarolo.

Le tarif du débarquement est de 1 fr. par personne, bagage compris, plus 60 c. pour le portefaix de la douane à l'hôtel.

ITINÉRAIRE DANS GÊNES ET VISITE AUX PRINCIPAUX MONUMENTS :

1re *direction*. Si l'on est logé sur le quai, monter sur la terrasse des portiques (p. 24) pour jouir de la vue du port; la parcourir

[1] Pour les renseignements pratiques, voir l'index alphabétique à la fin du volume.

jusqu'à son extrémité. Prendre une rue à dr. et monter à l'église de l'Annunziata. Se diriger à l'E. par les rues Nuovissima (faire un détour à dr. pour descendre à S. Siro) et Nuova ; visiter les palais situés dans ces rues (Brignole-Sale et sa galerie ; Adorno, Serra). Suivre la rue Nuova jusqu'à la place Fontane Amorose (où est la poste aux lettres), redescendre par la rue Carlo Felice au palais Pallavicini. Remonter à la place Fontane Amorose et se diriger, vers le N. E., à la promenade de l'Acqua Sola. Suivre la rue Giulia (à l'O.) jusqu'à la place Carlo Felice (Théâtre). Descendre, au S., à la Piazza Nuova (église S. Ambrogio — Palais Ducal). Suivre la rue Carlo Alberto à l'O.) jusqu'à la cathédrale. — Il faudra faire un grand détour à l'E. pour aller voir l'église Santa Maria di Carignano (fermée dans l'après-midi) : on prendra, depuis le quai, la via Marina ou Sotto il Ponte, rue habitée par les gens du port. De l'église de Santa Maria di Carignano (monter à la coupole), il faudra revenir par tous les quais qui contournent les bords de la mer, où se trouve le quartier pittoresque des marins. On pourra visiter le port-franc. — 2ᵉ *direction*. Suivre le quai jusqu'auprès de la gare du chemin de fer. Visiter le palais Doria (on pourra continuer à suivre le quai jusqu'au Phare). Du palais Doria, monter à la place de l'Acqua Verde, près de la gare. Prendre la rue Balbi et visiter ses palais ; l'Université. Aller (au N.) visiter l'albergo dei Poveri. — On pourra, par une série de montées, s'élever jusqu'au mur d'enceinte ; on sera récompensé de ses fatigues par une admirable vue.

Gênes, la Superbe, est renommée pour ses palais de marbre. C'est surtout quand on y arrive par mer qu'on est frappé de son admirable aspect, de ses édifices disposés en hémicycle comme les gradins d'un vaste amphithéâtre, des hautes collines formant derrière elles une ceinture verdoyante, parsemée de maisons, et dont les crêtes élevées sont dominées par des forts à la hauteur des nuages.

De vastes **portiques**, commencés en 1859, s'étendent l'espace de 400 mèt. environ, depuis la douane jusqu'à la *Darse*, chantier qui était destiné à la construction des vaisseaux de l'État. Ils supportent des terrasses de 12 mèt. de large, à dalles de marbre, formant une belle promenade du haut de laquelle l'œil embrasse tout le port. Un chemin de fer s'étend tout le long du quai, entre ces portiques et les maisons. Gênes est la première ville de commerce de l'Italie.

Le **Port**, de forme demi-circulaire, a près de 4,000 mèt. de de largeur. Deux môles le mettent à l'abri des vents. Près du nouveau Môle, à l'O., le Phare, haut de 76 mèt., est élevé de

118 mèt. au-dessus de la mer. — A l'E. se trouve le :

PORT FRANC. — Quartier formé d'édifices uniformes renfermés dans une enceinte de murailles et n'ayant que deux issues ; il est situé près du port des Marchands, où toutes les marchandises qui arrivent de l'étranger, tant par terre que par mer, peuvent être mises en magasin sans payer aucun droit. Le nombre des magasins est de 355. Le Port-franc est relié à la gare par le chemin de fer établi le long du quai (*V.* ci-dessus).

LA LOGGIA DE'BANCHI — (galerie des banquiers), la BOURSE.— Immense salle, construite par *Galeas Alessi*.

Places publiques. — Peu remarquables : les principales sont : la place *dell'Acqua Verde*, promenade d'hiver des Génois ; on y a élevé, en 1862, un monument en marbre à Christophe Colomb; de l'*Annunziata; delle Fontane Amorose;* de l'*Acqua Sola*, promenade du soir ; la place *Carlo Felice* et la *piazza Nuova*.

Fortifications. — Le circuit des fortifications qui enveloppent Gênes dans une étendue de 12,630 mèt., en fait une des villes les mieux fortifiées de l'Europe.

Églises. — On peut reprocher à la plupart des églises de Gênes, celle de Carignan exceptée, la richesse et la profusion de l'ornementation, qui leur donnent un aspect trop théâtral.

CATHÉDRALE — SAN LORENZO (St-Laurent), — (place de ce nom, XIe s.). Restaurée plusieurs fois, et la dernière par *Galeas Alessi* (1550). Elle est extérieurement revêtue de marbre blanc et noir disposé en assises alternatives. — Belle chapelle Saint-Jean-Baptiste. Châsse de 1438, où l'on prétend que sont les restes de saint Jean-Baptiste. Statues par *Guil. de la Porte*, *Mat. Civitali*, *And. Contucci da Sansovino*. — Peintures de *Luca Cambiaso*, *Piola*, *Baroche;* fresque de *Teverone* à la voûte du chœur. — On conserve dans la sacristie un vase, dit le *Sacro Catino*, que l'on a cru être un présent de la reine de Saba à Salomon.

SANT'AMBROGIO (Saint-Ambroise) ou *il Gezù* (Piazza Nuova). Assomption de la Vierge, par *Guido Reni*. Coupole : fresques de *G. B. Carlone*.

L'ANNUNZIATA. — (Place du même nom). Richement décorée. La Cène, par *Procaccini*. Tableaux de *Carlone*.

SAN STEFANO (Saint-Étienne).— (à l'extrémité de la Via Giulia, près la porta d'Arco). Xe s. Martyre de Saint-Étienne, par *Raphaël* et *Jules Romain*.

SANTA MARIA DI CARIGNANO, ou église de l'Assomption (à l'extrémité S. E. de la ville), bâtie en 1552 par l'architecte *Galeas Alessi*. 2 statues de *Puget* (le St-Sébastien, estimé). Tableaux de *Luca Cambiaso* (une **Pietà**), du *Guerchin*, de *Piola*, de *C. Maratta*. — On a une admirable vue du haut de la Coupole. —

On pourra encore visiter : SANTA MARIA DI CASTELLO, SAN MATTEO, SAN SEBASTIANO, SANTA MARIA DI CONSOLAZIONE, etc.

Université (rue Balbi). — Riche palais. Fresques de *Carlone;* statues de *Jean Bologne;* peintures.—Bibliothèque, 70,000 volumes.

Palais. — PALAZZO DUCALE. — (Piazza Nuova, près de S. Ambrogio), (ancienne résidence des doges). Préfecture; Police.

PALAIS D'ANDRÉ DORIA (situé au fond du port, près la gare). Bâti (1429) par le prince Doria, qui fut amiral de François Ier. — Peintures remarquables de *Perino del Vaga.*

PALAIS-ROYAL, autrefois Durazzo (rue Balbi).

Palais particuliers. — Lorsqu'on parcourt les trois rues continues, *Nuova, Nuovissima* et *Balbi,* on prend une grande idée de la magnificence justement vantée de Gênes. C'est surtout la rue Neuve qui attire l'admiration des étrangers. C'est là que sont les deux palais Brignole-Sale, les palais Adorno, Serra, Spinola, Doria, Carrega (aujourd'hui Cataldi), Cambiaso (Gambaro), Pallavicini (Raggi), Tursi (c'est aujourd'hui le Municipio).

PALAIS BRIGNOLE-SALE (le Palais rouge) (Via Nuova, 18). — Belle collection de tableaux dans 8 salles. On y trouve des catalogues (on donne 1 fr. au domestique).

PALAIS PALLAVICINI (rue Carlo Felice, 327). — Contient une des galeries célèbres de la ville (on donne 1 fr.). C'est là qu'il faut s'adresser pour obtenir la permission de visiter la *Villa Pallavicini* (*V.* ci-dessous).

Les Palais ADORNO, BALBI, DURAZZO (rue Balbi), SPINOLA (Via Nuova, 44), renferment aussi des galeries de tableaux.

Théâtres : CARLO FELICE (1826); PAGANINI; APOLLO; ANDREA DORIA; DELLE VIGNE (marionnettes).

Cimetière. — A Staglieno, à 30 min. à l'E. de Gênes.

Promenade de l'Acqua Sola — (à l'E. de la ville). Sur une éminence plantée d'arbres, avec des fontaines jaillissantes. Très-fréquentée.

Environs. — Les étrangers ne manquent pas d'aller visiter à *Pegli* la VILLA PALLAVICINI. Palais de marbre blanc et édifices de fantaisie disséminés dans un parc à eaux jaillissantes, créé sur un rocher aride. Il faut, à Gênes, en demander la permission au palais Pallavicini. — Par le chemin de fer de Voltri : de *Gênes à Pegli,* 10 kil. Trajet en 30 min. environ. — Prix : 1 fr. 10 c.; 80 c. 55 c.

ROUTE 17.

DE GÊNES A LA SPEZIA ET A PISE

PAR LA RIVIÈRE DU LEVANT.

110 kil. de Gênes à la Spezia. — Chemin de fer de Gênes à *Sestri di Levante,* 43 kil. — Trajet en 2 h., 2 h. 40 min. Prix : 4 fr. 75 c.; 3 fr. 55 c.; 2 fr. 40 c. — 76 kil. chemin de fer de la Spezia à Pise.

Il reste à construire la ligne du chemin de fer entre Sestri et Spezia.

Bateaux à vapeur : de Gênes à la Spezia (Servizio Postale, Cie Peirano Danovero). On part de Gênes, les mardi, jeudi, samedi, à 9 h. du soir; on arrive à Spezia à 3 h. du matin.

7 kil. *Quinto* (rappelant sans doute d'anciens relais de la voie romaine).—*Nervi*, 3,000 h., entouré d'une forêt de citronniers.

18 kil. *Recco.* — 2,000 h., au fond d'un golfe dont la rive orientale est formée par le promontoire de *Porto Fino* (Portus Delphini). — Traversée d'un long tunnel.

25 kil. *Santa Margherita.*

28 kil. *Rapallo.* — 10,000 h.

36 kil. *Chiavari.* —10,500 h.

43 kil. *Sestri di Levante.* — 7,000 h.

La route de voitures, s'enfonçant dans les terres, monte à (63 kil.) *Bracco* et passe successivement à (75 kil.) *Mattarana*, à (87 kil.) *Borghetto*, à *San Benedetto;* bientôt on découvre le beau golfe de la Spezia, avec le promontoire de *Porto Venere*, s'avançant à dr.

110 kil. **Spezia.** — 10,000 h. Son port (Portus Lunæ) était déjà, du temps de Strabon, vanté comme un des plus vastes et des plus sûrs que la nature ait formés; c'est plutôt un assemblage de plusieurs ports capables de contenir les flottes les plus considérables.

On peut aller visiter (1 h. 30 min. en voiture, ou en bateau, à 2 rameurs, 10 fr.), à l'extrémité du promontoire, à l'O., *Porto Venere*, dont le nom antique provient d'un temple de Vénus. — On y exploite un marbre renommé.

76 kil. — Chemin de fer de Spezia à Pise. — Trajet en 2 h. 30 min. ou 3 h. — Prix : 7 fr. 50 c.; 6 fr. 10 c., 4 fr. 65 c.

16 kil. **Sarzana.** — 9,000 h. — Le Dôme possède une peinture du *Sarzana.*

27 kil. **Avenza.** — 3,254 h.

Excursion aux carrières de marbre de **Carrare.**

Chemin de fer d'Avenza à Carrara, 5 kil. — Trajet en 12 min.; 55 c.; 40 c.; 30 c.

34 kil. **Massa.** — 15,000 h. La place est entourée d'orangers en pleine terre.

41 kil. *Querceta.*

44 kil. **Pietra Santa.** — 11,000 hab. Églises S. Marino; S. Agostino.

54 kil. **Viareggio.** Fréquenté pour les bains de mer.

59 kil. *Torre del Lago.*

76 kil. **Pise.** — R. 62.

ROUTE 18.

DE GÊNES A PLAISANCE ET A PARME

231 kil. — Chemin de fer. Trajet en 6 ou 8 h.

De Gênes à Novi, 54 kil. Trajet en 1 h. 30 min.

De Novi à Tortona; 19 kil. En 45 min.

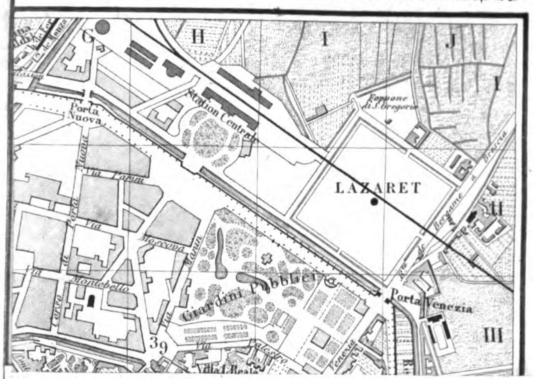
N. B. Si l'heure de départ du convoi de Novi ne convenait pas, il faudrait aller de Gênes à Alexandrie.

D'Alexandrie à Plaisance, 97 kil.

De Plaisance à Parme, 57 kil. R. 50

se concentrèrent dans les forteresses. Un gouverne-
soire fut établi et se maintint cinq mois, tant que
rre entreprise par le roi du Piémont Charles-Albert.

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris



¹ Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

MILAN (Mediolanum ; Milano). — La population (à la fin de 1870) était, en y comprenant les

faubourgs, de 295,598 h. — Milan, capitale de la Lombardie, est située au milieu d'une plaine fertile. — Trois canaux alimentent le commerce : le *Naviglio Grande*, qui sort du Tésin ; le *Canal de Pavie* et celui de la *Martesana*, provenant de l'Adda, de sorte qu'à Milan les provenances du lac de Côme et du lac Majeur peuvent s'échanger ou être transportées jusqu'au Pô.

Du centre de la ville se dirigent, vers les portes, de grandes voies désignées sous les noms de *Corsia* ou *Corso*.

La voie la plus fréquentée est celle qui, partant de la place du Dôme et désignée sous les noms de : *Corso Vittorio Emanuele* (précédemment : *Corso di Porta Orientale*), et *Corso di Porta Venezia*, vient aboutir à la porte de ce nom et au boulevard qui s'étend au N.-O. jusqu'à la place d'Armes. — La partie de ce corso comprise entre porta Venezia (naguère Orientale) et porta Nuova sert de promenade le soir et de rendez-vous aux nombreux équipages ; ce sont les Champs-Élysées de Milan.

Places. — La principale est la PLACE DU DÔME (*piazza del Duomo*). (Pl. 38.) — Élargie et régularisée dans ces dernières années. Sur cette place s'élève la cathédrale et se trouvent : au S., le Palais-Royal et, au N., la galerie Victor-Emmanuel.

PLACE DES MARCHANDS (*piazza dei Mercanti*. — Pl. 37). — Au centre est l'édifice de la RAGIONE (Archivio pubblico), élevé sur portiques et construit en 1233. On doit le restaurer. — Le bâtiment du côté N., construit par ordre de Pie IV, est aujourd'hui la bourse des négociants. Au milieu est la tour de l'Horloge (1272).

PLACE DE LA SCALA, devant le théâtre. — Un square y a été établi il y a peu d'années.

LA PLACE D'ARMES (*piazza d'Armi*), au N.-O. de Milan, est une des plus vastes de l'Italie (650 mèt. sur 612) ; elle est bornée au N.-E. par l'amphithéâtre de l'Arène (V. p. 34), et au S.-E. par le *Castello*, ancienne forteresse dont l'on n'a conservé que le carré intérieur qui formait le palais des Visconti et des Sforce, seigneurs de Milan, à présent changé en logement pour les troupes. — A l'extrémité N.-O. de la place d'Armes s'élève :

L'Arc du Simplon. — Porte monumentale en marbre, surmontée d'une figure allégorique dans un char à six chevaux. Ce monument, commencé pour Napoléon, consacré ensuite à l'empereur d'Autriche, a reçu depuis 1859 de nouvelles inscriptions. Sur la façade faisant face à la route du Simplon, on lit :

ENTRANDO COLL' ARMI GLORIOSE — NAPOLEONE III E VITTORIO EMANUELE II LIBERATORI — MILANO ESULTANTE CANCELLO DA QUESTI MARMI — LE IMPRONTE SERVILI — E VI SCRISSE L'INDEPENDENZA D'ITALIA — MDCCCLIX ; et sur la façade du côté de la ville :

ALLE SPERANZE DEL REGNO ITALICO — AUSPICE NAPOLEONE I. —

MILANESI DEDICARONO L'ANNO MDCCCVIII — E FRANCATI DELLA SERVITÙ — FELICEMENTE RESTITUIRONO L'ANNO MDCCCLIX.

Églises. — La **Cathédrale** (*il Duomo.* — Pl. 1). — Le plus vaste édifice en marbre qui existe peut-être au monde et une des plus grandes merveilles de la chrétienté. Le vaisseau a 148 mèt. de longueur (18 mèt. de plus que celui de Notre-Dame de Paris); la largeur des cinq nefs est de 57 mèt., et de 87 mèt. au transsept. La hauteur totale, depuis la place jusqu'à l'extrémité de la statue de la Vierge, au sommet de la grande aiguille, est de 111 mèt. — Cet édifice, commencé en 1386, par J.-Galéas Visconti, n'est pas encore entièrement terminé. On ignore de qui est le dessin de cette église, à laquelle une foule d'architectes ont travaillé. On y compte 116 aiguilles (il doit y en avoir 135) surmontées de statues. Le nombre des statues doit être à l'extérieur de 2,482 et de 837 à l'intérieur. — Vers le maître-autel, magnifique chapelle souterraine, qui a coûté 4 millions de livres, et où repose le corps de saint Charles Borromée. — On remarquera : les deux chaires en bronze qui entourent les piliers du chœur et sont portées par des cariatides, modelées par *Brambilla;* une statue de saint Barthélemi écorché; les mausolées de Jacques de Médicis, frère de Pie IV (statues en bronze par *Leone Leoni*) et du cardinal Carracciuolo (statues par *Bambaja*). — On visitera dans la sacristie le trésor. — La porte pour monter sur le Dôme est dans le transsept à droite. (Billet d'entrée 25 c.) 486 marches jusqu'au haut de la pyramide centrale.

SANT' ALESSANDRO IN ZEBEDIA. (Pl. 2.) Riche et de mauvais goût. Peintures de *Crespi*, de *Moncalvo*, de *Cam. Procaccini*, etc.

Sant' Ambrogio. (Pl. 3.)—Fondée par saint Ambroise en 387. Cette antique basilique est une des curiosités de Milan. On travaille depuis quelques années à sa restauration. — C'est de la porte que saint Ambroise repoussa Théodose après le massacre de Thessalonique. — Objets remarquables : la chaire; — le *Paliotto*, devant du maître-autel, du IXe s. (on paye 5 fr. pour le voir); — la mosaïque de l'abside; — des peintures de *Luini*, de *Ferrari*. En 1864, on a découvert dans la Confession un cercueil de porphyre contenant, à ce que l'on croit, les restes de saint Ambroise.

SANT' EUSTORGIO (près la Porta Ticinese. — Pl. 7); des XIe et XIIIe s. — Mausolée de S. Pierre, martyr (1339).

SAN GIORGIO IN PALAZZO. (Pl. 9.) — Peintures de *Gaud. Ferrari;* passion de *Bern. Luini*.

SAN LORENZO. (Pl. 10.) — Ancienne basilique, reconstruite au XVIIe s. Son atrium est précédé de 16 colonnes corinthiennes antiques, qui faisaient partie, dit-on, du péristyle des

Thermes, construits par l'empereur Maximien. — A dr. de l'église, chapelle **Saint-Aquilin**, contenant d'anciennes mosaïques.

San Marco. — (Pl. 11.) — Façade du XIIIe s.; peintures de *Proccaccini*, *Palma Giovine*, *Campi*, *Conca*.

Santa Maria delle Grazie (près la porte Magenta. (Pl. 14.) — Coupole et sacristie par *Bramante*. — On va voir dans l'ancien réfectoire du couvent (aujourd'hui caserne de cavalerie) les restes précieux de la **Cène**, chef-d'œuvre de *Léonard de Vinci*, aussi altéré par les restaurations que par les outrages du temps.

Santa Maria della Passione. — (Pl. 15.) —Peintures de *B. Luini*, *Pietro Sani* (Annonciation), *Campi*, *Salmeggia*, *Procaccini*, etc.

Santa Maria di San Celso. — (Pl. 13.) — Splendide église; peintures de *G. Ferrari*, *Moretto*, *Procaccini*, etc.

San Maurizio Maggiore. — (Pl. 16.) — Monastère abandonné. Y visiter les nombreuses fresques de *Bern. Luini* et de ses élèves.

San Nazaro Grande (St-Nazaire.) — (Pl. 17.) — Les deux transsepts construits en 1653 formeraient seuls deux églises. Restaurée en 1832. Tombeau du maréchal Trivulce, avec l'inscription : Qui nunquam quievit, quiescit, tace.

San Pietro in Gessate. — (Pl. 18.) — Peintures de *Crespi*, de *Moncalvi*.

San Stefano in Broglio. — (Pl. 22.) — C'est dans cette église de Saint-Étienne qu'en 1476 trois hardis jeunes gens assassinèrent Galéas-Marie Sforza, duc de Milan, d'une exécrable cruauté.

On peut encore visiter les églises Sant' Antonio Abbate; San Carlo; Santa Eufemia; Santa Maria del Carmine; San Satiro; San Simpliciano; San Vittore al Corpo (coupole par D. Crespi).

Palais. — Palais Royal. (*Palazzo Reale*) — (Pl. 25), façade de 1772. On peut le visiter. Fresques d'*Appiani* (Apothéose de Napoléon sous la figure de Jupiter).

Brera, *Palais des sciences et des arts* (Pl. 27), est, avec la bibliothèque Ambrosienne, la grande curiosité artistique de Milan. Au milieu de la cour, statue en bronze de Napoléon, nu et tenant un sceptre et une Victoire, par *Canova*. — C'est là que sont réunis le Gymnase, l'École des beaux-arts, la Galerie de Tableaux, l'Observatoire (*Specola*), la Bibliothèque, un cabinet de numismatique, l'Institut des sciences, des lettres et des arts.

Galerie de tableaux (*Accademia di belli arti*). A l'entrée, fresques de l'école lombarde. Cette galerie célèbre de l'Italie contient plus de 400 peintures; les plus remarquables sont : *Titien*, Saint Jérôme. — *Dominiquin*; la Vierge et l'Enfant, Saints et Anges. — *Aug. Carracke*, la Femme adultère. — *L.*

Carrache, la Chananéenne. — *Annib. Carrache*, Samaritaine. — *Timoteo Vite*, Annonciation. — *Palma Vecchio*, Adoration des mages. — *P. Véronèse*, un Pape; saint Antoine et saint Cyprien. — *Crivelli*, la Vierge et l'Enfant. — *Gentile Bellini*, Prédication de saint Marc. — *Mantegna*, Saints. — *Carpaccio*, Saint Étienne, disputant. — *Cesare da Sesto*, Madone. — *Albane*, Danse d'Amours. — *Cima da Conegliano*, Apôtres. — *J. Bellin*, Madone. — *Marco d'Oggiono*, Madone et Saints. — *Guerchin*, Abraham et Agar. — RAPHAEL, le Spozalizio (célèbre tableau peint par le grand artiste à l'âge de 21 ans). — *Giorgion*, Saint Sébastien. — *Bernardino Luini*, Madone. — *Bonifacio*, Moïse sauvé. — *Sasso Ferrato*, Madone. — *Luca Giordano*, la Vierge, l'Enfant et des Saints. — *Baroccio*, Martyre de saint Vital. — *Salvator Rosa*, Saint Paul, ermite. — *Calisto da Lodi*, Madone et Saints. — *Marco d'Oggiono*, Saint Michel archange. — *Gaud. Ferrari*, Martyre de sainte Catherine. — *Salmeggia*, Madone et Saints. — *Cesare da Sesto*, la Vierge et l'Enfant, le petit saint Jean, saint Joseph et saint Joachim. — *Borgognone*, Assomption.

Au rez-de-chaussée MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE : on y remarque le monument de Barnabò Visconti.

Bibliothèque Ambrosienne. — (Pl. 28.) Dans le *cortile*, fragments antiques. Elle compte, dit-on, 130,000 volumes, sans les palimpsestes et les manuscrits, qui montent à 15,000. Elle est ouverte tous les jours de 10 à 3 heures.

SALLE DES MANUSCRITS. — On montre parmi les curiosités : un Virgile, copié et annoté de la main de *Pétrarque*, orné d'une miniature de *Simon Memmi*. Un volume manuscrit de *Léonard de Vinci*. — COLLECTION DE DESSINS, depuis Giotto jusqu'aux Carrache. — Jésus couronné d'épines, fresque de *Luini*. — GALERIE DE TABLEAUX. — *Raphaël*, carton de l'école d'Athènes. — Dessins de *L. de Vinci*, de *Luini*, etc. — Salle de curiosités.

MUSEO CIVICO (rue Manin, contigu aux Jardins publics; ouvert le dimanche et le jeudi de 10 h. à 3 h.; visible les autres jours moyennant 50 c.). Collection d'histoire naturelle, d'ethnographie, d'anatomie comparée.

Grand Hôpital (*Ospedale maggiore*), au S. E. de la ville, fondé en 1556 par Sforza, duc de Milan, et sa femme. Vaste édifice; la partie centrale de la façade est d'un grand caractère.

Palais particuliers. — PALAIS BELGIOJOSO (place du même nom). — (Pl. 32.) — PALAIS BORROMÉE (place du même nom). — (Pl. 33.) — PALAIS LITTA (pl. 35) ; la galerie a été vendue après la mort du duc, en 1866. — PALAIS TRIVULZI ; tableaux et curiosités, etc.

Théâtres. — LA SCALA. (Pl. 29.) — Ce théâtre, le plus grand de

Milan et de l'Italie, est ainsi nommé parce qu'il fut bâti (en 1778) sur l'emplacement de l'église Santa Maria della Scala.— Derrière chaque loge, séparé par le couloir, est un petit cabinet garni d'un divan et de patères. L'usage de tenir assemblée dans sa loge, d'y recevoir des visites et d'y faire la conversation, est aussi commun à Milan que dans le reste de l'Italie.—Ce noble édifice n'a qu'un seul rival en Italie, le théâtre Saint-Charles à Naples. — On y joue l'opéra et des ballets. — Théatre de la Cannobiana.— Th. nuovo Rè (comédie). — Th. Carcano (opéras) — Santa Radegonda (opéras).

Amphithéâtre de l'Arène (sur la place d'Armes). — Construit sous la domination française, en 1805; de forme elliptique; le grand diamètre a 326 mèt. 23 et le petit 152 mèt. 25; il peut contenir 30,000 spectateurs.

Promenades.— Le *Corso* (p. 30) et le *Jardin public;* dont une entrée donne sur le Corso. Il s'étend entre la Porta Venezia et la Porta Nuova. A l'entrée: *statue de Cavour* en bronze.

ENVIRONS DE MILAN

La Simonetta, propriété (à 30 min. de Milan) où il y a un écho qui répète 30 fois.

Chartreuse de Caregnano, fondée en 1349 (à 40 min. de Milan, en voiture). Fresques de *Daniel Crespi*.

Rhò (14 kil. de Milan), station du chemin de fer d'Arona ou de Turin. Sanctuaire de la Vierge. Peintures de *Procaccini, Morazone*, etc.

Castellazo d'Arconate; magnifique villa Busca et son parc.

Saronno (18 kil., route de Varèse). **Sanctuaire de la Vierge**; fresques de *Gaud. Ferrari, Luini, Lanino*, etc.

Excursions aux lacs d'Orta, Majeur, de Lugano et de Côme.

La visite de ces lacs, situés au N. de Milan, est certainement une des parties les plus agréables et les plus pittoresques du voyage dans l'Italie septentrionale. On peut en faire l'objet d'excursions diverses en partant pour chacun d'eux de Milan. Mais, si l'on veut éviter les pertes de temps, on peut les visiter dans une seule tournée, dans l'ordre suivant :

1° De *Milan* au lac Majeur (R. 20), par le chemin de fer à Arona par Sesto Calende ou par Novare. — Parcours du lac Majeur en bat. à vapeur.

2° D'*Arona* au lac d'Orta. — Variante : on pourrait se rendre directement de Novare au lac d'Orta (R. 12) et revenir d'Orta soit à Arona, soit à Baveno ou Pollanza.

3° De *Milan* au lac de Lugano: soit par Varese, en chem. de fer (R. 23), et de Varese en voiture (environ 16 kil.) à Porto, où l'on prendrait une barque pour *Lugano*, — soit en partant de Luino, rive orientale du lac Majeur. On y prend la dilig. qui correspond avec le bat. à vapeur et dont on voit le bureau du lac; elle mène en 3 h. 50 min. à Lugano.

4° Du *lac de Lugano* au lac de Côme. - On part le matin de Lugano pour

Capolago par le bat. à vapeur (1 fr. et 60 c.); sur le bateau on délivre des billets de place pour la voiture de Como; — ou de Lugano pour Porlezza par le bat. à vapeur (2 fr. et 1 fr.) qui correspond avec la diligence de Porlezza à Menaggio (rive occidentale du lac de Côme); elle y mène en 1 h. 40 min. par une route charmante. A Menaggio on est dans le voisinage des villas les plus célèbres du lac de Côme.

ROUTE 21.

DE MILAN AU LAC MAJEUR ET AUX ILES BORROMÉES

DE MILAN A SESTO CALENDE ET A ARONA

67 kil. En chemin de fer. — Trajet en 2 h. 17 min. — Prix : 8 fr. 05 c.; 5 fr. 85 c.; 4 fr. 15 c. — Jusqu'à Gallarate (embranchement de Varese), trajet en 1 h. 19 min. — Prix : 5 fr.; 3 fr. 65 c.; 2 fr. 60 c.

14 kil. *Rhô*. *V.* ci-dessus, p. 34.

28 kil. *Legnano*. — 6,005 h.; l'église San Magno est attribuée à *Bramante;* (Madone et Saints) belle peinture à l'huile, de *B. Luini;* fresques de *Lanino*, dans le chœur.

34 kil. *Busto Arsizio*.— 12,570 hab. L'église de Santa Maria a des peintures de *Gaud. Ferrari*, de *Crespi*.

41 kil. *Gallarate*.— 5,279 h.— De ce v. part l'embranchement du chemin de fer de VARÈSE.

48 kil. *Somma*. — 4,715 h.

58 kil. *Sesto Calende* — (*Sextum Calendarum*), 3,122 h. C'est ici qu'on s'embarquait pour visiter le lac Majeur; mais aujourd'hui le chemin de fer est prolongé jusqu'à Arona.

On peut aussi de Milan gagner le lac Majeur, en passant : 1° en chemin de fer, par Novare, jusqu'à Arona (R. 12); — 2° par Como et par Varèse : de Milan en chemin de fer jusqu'à Camerlata (station de Como). De Camerlata, diligence pour Varèse. — De Milan à Varèse en chem. de fer (R. 23). De Varèse en voiture jusqu'à Laveno, au bord du lac Majeur.

Excursion au lac Majeur.

BATEAUX A VAPEUR : — En été ils font trois traversées par jour, pour les principales stations. — D'Arona à Magadino (61 kil.) en 5 h.

kil.	d'Arona	f. c.	f. c.
17	Isola Bella (*îles Borromées*. .	1 50	» 90
20	Baveno.	1 70	1 »
20	PALLANZA. . . .	1 70	1 »
24	INTRA.	2 »	1 20
28	Laveno.	2 30	1 35
37	Cannero. . . .	3 »	1 70
42	Luino.	3 35	1 90
44	Cannobio. . . .	3 50	2 »
61	LOCARNO. . . .	4 80	2 65
61	MAGADINO. . . .	4 80	2 65

Prix des bateaux à rames sur le lac Majeur : de Baveno aux *îles Borromées* et retour, n'excédant pas deux heures, avec 2 rameurs, 5 fr.; pour chaque heure de plus, 1 fr.; dans un mauvais temps, 7 fr. 50 c.; — à *Laveno*, avec trois rames, 10 fr. 50 c.; — à *Magadino*, 24 fr.; — à *Sesto* ou *Luino*, 16 fr.; — à *Pallanza*, *Intra*, 6 fr.; sans compter la bonne main.

Correspondances des diligences : à *Laveno* pour Varese et Como, et à *Magadino* pour la Suisse (par le 1er départ du bateau, le matin) ; — à *Baveno* et à *Pallanza* pour Domo-d'Ossola ; — à *Luino* pour Lugano, et à *Locarno* pour la Suisse (2e départ du bateau) ; — à *Magadino* pour la Suisse (dernier départ).

Le lac Majeur — (*Lago Maggiore*, ou *Verbano*, de son ancien non latin). Ce bassin magnifique s'étend du N. au S. Sa longueur est de 64 kil.; sa plus grande profondeur de 800 mèt. — La partie septentrionale, dite *lac de Locarno*, appartient à la Suisse, cant. du Tésin. Plus au S., le lac Majeur séparait la Lombardie des États sardes. Il est entouré de hautes montagnes et présente un aspect pittoresque et varié.

(Ouest) **Arona** — (R. 12, p. 19).

(O.) *Belgirate.* — 7,000 h. Villas Messiasis, Biscaretti, princesse Mathilde, Pallavicino etc.

(O.) *Stresa.* — Belle villa de la duchesse de Gênes, etc. — On peut de Stresa aller en barque visiter l'*Isola Bella* (*V.* ci-dessous).

(O.) *Baveno.* — (*V.* p. 20). En face de Baveno sont les quatre *iles Borromées :* Isola Bella, isola Superiore, dei Pescatori, isola Madre. — Ascension du *Mottерone* (*V.* p. 20).

Iles Borromées. — Aucun point de l'Italie n'est plus souvent visité que ce groupe d'îles, appartenant à la famille Borromée. On visite surtout l'*Isola Bella*, plus curieuse que pittoresque, bâtie en terrasses et où est le palais, contenant quelques tableaux. Il faut près d'une heure pour visiter le palais et le jardin.

(O.) *Feriolo*, — au fond d'une anse formée par le lac. Sept maisons et 17 personnes y furent englouties dans le lac, le 17 mars 1867.

(O.) *Pallanza*, — 3,700 h. — Sanctuaire de la Madonna di Campagna. Diverses villas. — En face de Pallanza, de l'autre côté du lac, est :

(Est) *Laveno* — (28 kil. d'Arona), diligences et voitures pour *Varese* (R. 22) et Como.

(O.) *Intra* — (24 kil. d'Arona), 4,500 h. Diverses villas.

(E.) *Luino* — (42 kil.), 4,300 h. — Chaque jour une diligence va à *Lugano* (R. 24) en 2 h. 30 min. (coupé, 4 fr.; int., 2 fr. 90 c.). De Lugano on peut passer, en bateau à vapeur, à *Porlezza*, et de là en voiture à Menaggio sur le lac de Côme. On trouve aussi à Luino des voiturins, et l'on peut aller à *Varese* en prenant la route qui se détache à *Ponte-Tresa* (sur le lac de Lugano) et se dirige au S. sur Varese.

(O.) *Cannobbio*, — 2,600 h. Omnibus, à l'arrivée, pour le pittoresque établissement d'eau minérale et de bains hydrothérapiques de *la Salute*, du Dr Fossati Barbò. — Excursion à l'*Orrido di Santa Anna*, très-belle cascade. — En face de Cannobbio, de l'autre côté du lac, est :

(E.) *Maccagno Superiore*, — 400 h., près duquel on va visiter le *lac Delio*, sur le mont Paglione.

(O.) **Locarno.** — 2,000 h. Une des capitales du canton du Tésin, dans une situation piltoresque. On va visiter, sur une hauteur, l'église de la **Madonna del Sasso** (Madone du Rocher).

(E.) **Magadino.** — 3,000 h. Point de relâche des bateaux à vapeur, et celui où aboutissent les routes du Saint-Gothard, du Bernardin et du Splügen.

ROUTE 22.

DE MILAN A DOMO-D'OSSOLA

ET AU SIMPLON.

De Milan à **Arona** (route précédente). Les diligences suisses en partent à minuit pour traverser le Simplon. — D'Arona à Baveno, 21 kil., — de Baveno à Vogogna, 23 kil., — à Domo-d'Ossola, 14 kil. (*V.* p. 20).

De Domo-d'Ossola au Simplon et traversée du Simplon jusqu'à Brieg (Valais), diligence en 11 h. — à Sierre, on prend le chemin de fer jusqu'au Bouveret (lac de Genève); puis le bateau à vapeur jusqu'à Genève.

ROUTE 23.

DE MILAN A VARÈSE

60 kil. — Chemin de fer. — En 2 h. 10 min. — Prix : 7 fr. 50 c.; 5 fr. 50 c.; 3 fr. 80 c.

De Milan à Gallarate (*V.* R. 21). — A Gallarate, embranchement pour Varèse.

Varèse. — 11,000 h. Ville commerçante. — Nombreuses maisons de campagne aux environs. On va visiter, à 6 kil. de Varèse, le :

Sanctuaire de la Madonna del Monte. — On y monte par des rampes bordées de chapelles, garnies de figures coloriées et de fresques.

ROUTE 24.

DE MILAN A MONZA ET A COMO

45 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 22 min. jusqu'à *Monza*. Prix : 1 fr. 60 c.; 1 fr. 15 c.; 85 c.; — en 1 h. 25 min. jusqu'à *Camerlata*. Prix : 5 fr. 45 c.; 4 fr.; 2 fr. 85 c.

7 kil. *Sesto San Giovanni.* — Villas Vigoni, Wonwiller et Zorn.

13 kil. **Monza.** — 16,000 h. — CATHÉDRALE du XIV[e] s. On y voit la couronne de fer (à l'intérieur est un cercle de fer que l'on croit formé d'un clou de la Passion). Visiter le Trésor. — PALAIS ROYAL. Eugène Beauharnais y a ajouté un parc de 13 kil. de tour.

Camerlata. — 1,900 h. — C'est là que finit le chemin de fer. — Omnibus pour Como, 50 c.

Como. — 24,604 hab., à l'extrémité S. du lac auquel il a donné son nom. La fondation de cette ville remonte à une très-haute antiquité. — Cathédrale remarquable; la coupole

est de 1732. Peintures de *B. Luini*, de *G. Ferrari*. — Église San Fedele : abside du XIIe s. — Broletto ou maison commune. — Statue de Volta.

Excursion au lac de Côme.

BATEAUX A VAPEUR :

Départ de Como pour Bellano et Colico, à 8 h. du matin; pour Colico, à 3 h. 30 du soir; — de Colico et Bellano pour Como, à 6 h. du m.; — de Colico pour Como, à 1 h. du soir; — de Colico pour Lecco, à 5 h. 30 du m.; — de Lecco pour Como et Colico, à 12 h. 45. — Les samedis non fériés, il y a en sus deux autres courses : de Como pour Lecco, à 6 h. du m.; de Tremezzo pour Como, à 11 h. 30 du m.

Lieux de débarquement :

Como	f. c.	f. c.
Moltrasio (à g.)	1 15	» 60
Nesso (à dr.)	1 40	» 80
Argegno (à g.)	2 »	1 20
Campo	2 20	1 30
Tremezzo	2 55	1 40
Bellaggio (à dr.)	2 55	1 40
Menaggio (à g.)	2 85	1 50
Varenna (à dr.)	3 10	1 65
Bellano	3 10	1 65
Rezzonico (à g.)	3 40	1 75
Cremia (à g.)	3 50	1 85
Gravedona	3 70	1 95
Domaso	3 75	2 »
Colico (à dr.)	4 »	2 10

Si l'on veut visiter en détail les rives du lac de Côme, il vaut mieux louer une barque particulière. Le nombre de rameurs est de trois au moins; on paye à chacun 5 fr. et un pourboire. Stipuler qu'on descendra où l'on voudra, qu'on s'arrêtera le temps nécessaire, et que les bateliers se nourriront à leurs frais. Pour une barque à un seul batelier, 2 fr. l'heure. — On peut aller avec le bateau à vapeur jusqu'à *Cadenabbia*, et là, après avoir visité la villa *Sommariva*, prendre une barque pour gagner les villas *Melzi*, *Serbelloni*.

Le **lac de Côme**. — (*lacus Larius; il Lario*), un des plus pittoresques de l'Italie, prend naissance au pied des Alpes Lépontiennes et Rhétiques. Sa longueur est de 48 kil.; sa largeur est de 6 kil. environ; sa plus grande profondeur de 588 mèt.; son élévation au-dessus de la mer, de 265 mèt.; au-dessus de Milan, de 75 mèt. — Vers le milieu environ, le lac se bifurque à la pointe de Bellaggio. A partir de ce promontoire, une branche se dirigeant au S. O. aboutit à Como; celle du S. E., moins pittoresque, aboutit à Lecco.

En partant de Como, on se trouve d'abord dans un bassin étroit et qui semble fermé par les montagnes.

Nous signalerons les localités les plus remarquables qui se trouvent sur les rives du lac : occidentale (O.) et orientale (E.):

(O.) *Borgo Vico*, près de Como. On y va en omnibus. Nombreuses villas; la plus remarquable est la villa Odescalchi Raimondi.

(O.) *Cernobbio*, — 802 h. Diverses villas : Villa d'Este, embellie par la princesse de Galles. — Excursion au *mont Bisbino* (1,346 mèt.).

(O.) *Moltrasio*. — Palais Passalaqua ; Villa Belgiojoso.

(E.) *Torno*, — sur un promontoire qui semble fermer le lac. — Entre Como, *Blevio* et Torno, *villas Artaria*, *Mylius*, *Taglioni*, *Trubetskoi ; villa Pasta* (aujourd'hui Ferranti).

(E.) **Villa Pliniana**, — célèbre par une fontaine intermittente décrite par Pline le Jeune, qui avait là une villa. En dernier lieu, propriété de la princesse Belgiojoso.

(O.) *Laglio*. — Caverne dite *il Buco dell' Orso*. On y a trouvé beaucoup d'ossements du genre *ursus*.

(E.) *Nesso*. — Belle cascade. Une route monte de là au *piano del Tivano* (1,157 mèt.) et mène au *Val Assina*. Bientôt on aperçoit au fond du lac le *Monte Legnone* (2,710 mèt.), dont la pyramide domine la chaîne qui borne au S. la Valteline.

(O.) *Argegno*, — 668 h., situé à l'issue de la vallée d'Intelvi. Deux routes conduisent : l'une au lac de Lugano ; l'autre au *Monte Generoso* (p. 42). Un peu plus loin, *cascade de la Camoggia*. A partir de ce point, la nature change d'aspect et les collines se couvrent d'oliviers.

(O.) *Campo*, — suivi de *Balbiano*. Derrière s'élève sur une haute colline la *Madonna del Soccorso*.

(O.) *Balbianello*, — sur un promontoire. Belle villa Arconati. — Après avoir doublé cette pointe, on aperçoit le charmant spectacle de la **Tremezzina**, nom qu'on donne à cette portion de la rive du lac qui s'étend depuis *Lenno* (où l'on voit les restes d'un temple souterrain) jusqu'à Cadenabbia. La douceur du climat, les jolies maisons de campagne, les promenades pittoresques, font de cette partie du lac un séjour des plus riants et très-renommé.

(O.) *Tremezzo*. — Diverses villas.

(O.) *Cadenabbia*. — Le nom proviendrait de *cà de navia*, maison des bateaux. C'est une des plus charmantes situations du lac. — On peut, dans l'intervalle de l'aller et du retour du bateau à vapeur, visiter la villa Sommariva ; aller en barque visiter, de l'autre côté du lac, les villas Serbelloni et Melzi, et être à temps pour reprendre le bateau au retour.

(O.) **Villa Sommariva**, aujourd'hui **Carlotta**, du nom de la princesse de Prusse, morte en 1855 (on donne 1 fr. au concierge). Appartient au duc de Saxe-Meiningen. On y voit des statues de *Canova* (Palamède, Terpsichore, l'Amour et Psyché, la Madeleine) et le triomphe d'Alexandre, célèbres bas-reliefs par *Thorwaldsen*. Dans la chapelle, qui appartient à la comtesse Sommariva Sellière), mausolée de l'ancien propriétaire, le comte de Sommariva.

De Cadenabbia une belle route, suivant le bord du lac, mène en 1 h. à Menaggio en passant par *Maiolica*, d'où l'on peut faire l'ascension du *mont Galbiga* (1,705 mèt.). Vue du Mont-Blanc, du Mont-Rose, des Alpes et des lacs.

(E.) Sur la rive opposée, on remarquera, vis-à-vis de Tremezzo, les *villas Trotti* et *Melzi*, celle-ci renommée par les objets d'art qu'elle renferme et ses jardins (1 fr. au concierge).

(E.) *Bellaggio*.—2,600 h. (3 kil. de Tremezzo). Bourg situé à la pointe de terre (*punta di Bellaggio*) qui s'avance entre les deux bras inférieurs du lac; le point le plus remarquable du lac. Ce promontoire est dominé par la belle **villa Serbelloni** (hôtel) qui mérite d'être visitée pour ses beaux points de vue. — Vers la pointe de Bellaggio, élégante *villa Frizzoni* (quelques peintures). En arrière, sur le versant de la montagne de la branche de Lecco, la *villa Giulia* (qui appartenait à Léopold, roi des Belges) est aujourd'hui un hôtel.

Rive occidentale (à partir de Cadenabbia). Au delà de la pointe de Bellaggio, où les deux bras du lac se réunissent en un seul, les principales localités de la rive occidentale sont :

(O.) *Menaggio* — (3 kil. 50), 1,300 h.

Une diligence va de Menaggio, en 2 h., à Porlezza, sur le bord du lac de Lugano (coupé 3 fr. 10 c.).

(O.) *Laveno* (au N. de Menaggio). *Villa Vigoni;* bas-reliefs de *Thorwaldsen*.

(O.) *Domaso*. — 1,490 h.

(O.) *Gravedona*, — 1,500 h.

Parvenus à cette extrémité du lac, nous allons maintenant le redescendre du N. au S. par la:

Rive orientale (de Colico à Lecco). 44 kil. — 2 postes 3/4.

Cette route a été terminée en 1835. Elle a présenté de grandes difficultés à vaincre.

Colico. — 2,970 h., situé en face de Domaso. Depuis les travaux de desséchement qu'on a exécutés dans le voisinage, Colico devient un centre d'activité commerciale. C'est là que viennent aboutir les deux routes du Splügen et du Stelvio. C'est le point où stationnent les bateaux à vapeur.

De Colico à Chiavenna, *V*. R. 26; — à Sondrio (Valteline), R. 27.

Piona. — (3 kil. 50 de Colico, par le lac), très-belle vue sur une des montagnes les plus hautes de la Lombardie, le *Monte Legnone* (2,710 mèt.).

Bellano. — (14 kil.), 2,600 h.

Gittana. — On peut, en quelques minutes, aller à l'établissement hydrothérapique de Regoledo.

Varenna. — (18 kil. de Colico, par le lac), 1,060 h. Un des plus beaux villages des bords du lac. — A 1 kil. 50 de Varenna, un torrent (*Fiume de Latte*) se précipite dans le lac d'une caverne haute de 300 mèt. A partir de là, le chemin ne côtoie plus

que le bras solitaire de Lecco.

Lecco. — 8,000 h. — Derrière Lecco s'élève la croupe dentelée du *Resegone*, 1,829 mèt. — C'est dans le voisinage, où il passa sa jeunesse, que Manzoni a placé la scène de son roman célèbre *i Promessi Sposi*.

De *Lecco à Bergame* (R. 33). — Une communication par chemin de fer entre ces deux villes a été ouverte en 1863.

Excursion à la Brianza.

La *Brianza*, — située entre Como et Lecco et les deux bras du lac de Côme, est appelée le jardin de la Lombardie. On y trouve des lacs, des collines fertiles, une température douce, un air pur et, à chaque pas, de jolis villages et de belles maisons de campagne. — On y voit les lacs de *Pescarenico*, d'*Olginate*, de *Brivio*, formés par l'expansion de l'Adda, au sortir du bras de Lecco; et, en allant de l'E. à l'O., les lacs d'*Annone*, de *Pusiano* et d'*Alserio*, d'une altitude de 259 mèt. Il paraît que ces trois derniers lacs n'en formaient qu'un autrefois, connu alors sous le nom d'*Eupilis*. Il faut encore citer les petits lacs d'*Isella*, *Montorfano* et *Sartirana*. — On peut prendre le bourg d'Erba, 1,590 h., situé au N. du lac d'Alserio, comme point de départ de ses excursions dans la Brianza. Dans le voisinage on va visiter la caverne dite *Buco del Piombo*. — On peut remonter la vallée *Assina*, arrosée par le Lambro et ainsi appelée du village d'Asso, 1,390 h., village bien situé et commerçant, sur les bords du Lambro. La route qui traverse cette vallée, large et bien entretenue, aboutit à Bellagio. A g. de cette route, à quelque distance du petit lac de *Segrino*, sont les villages de *Castel Marte* et de *Proserpio*, dont les noms rappellent les cultes de Mars et de Proserpine. Plus loin on trouve Canzo. A l'extrémité de la vallée, là où le Lambro prend sa source, on peut aller observer, dans une grotte près de Magrelio, 255 h., une source intermittente appelée *Menaresta;* elle croît pendant trois minutes avec un léger bruit, puis s'abaisse pendant cinq minutes. et ainsi de suite. De là on peut monter sur un plateau dit *Piano del Tivano*, d'environ 1,189 mèt, au-dessus du lac de Como, entouré de hauteurs, et où les eaux, sans écoulement apparent, s'échappent par des cavernes. — Dans une autre direction, on peut visiter Oggiono, 2,700 h., situé sur une hauteur au S. du petit lac d'Annone.

ROUTE 25.

DE MILAN A LUGANO

BELLINZONA ET LE SAINT-GOTHARD.

On peut se rendre à Lugano :

1° Par le chemin de fer, de Como jusqu'à *Camerlata*, d'où partent deux diligences tous les jours : en 3 h. 30 min. à Lugano.

2° Par Varese (p. 37). Dilig. de Varese à Porto, où l'on prend le bateau à vapeur pour Lugano.

3° Par le *Lac Majeur* (p. 31). Diligence de Luino à Lugano (16 kil.) tous les jours; trajet en 2 h. 30 min. Coupé, 3 fr. 60 c.; intérieur, 2 fr. 90 c.

De Como, on passe à *Chiasso* (Suisse), à *Mendrisio*, et on atteint à *Capolago* le bord du lac de Lugano.

Ascension du Monte Generoso (1,700 mèt.) en 2 h. 30 min. depuis Mendrisio. Un hôtel a été établi sur la montagne.

Lugano. — 5,600 h. Situation pittoresque, au bord d'un des golfes du lac. Église Santa Maria degli Angeli : fresque admirable de *Bernardino Luini*.

Excursions : au village *del Paradiso* (dans le voisinage de Lugano. — **Ascension** (en 2 h.) **du Monte San Salvatore** (927 mèt.).

Bateau a vapeur pour Porlezza, 2 fr. et 1 f.; et Capolago, 1 fr. et 60 c.

De Lugano ou de Bellinzona, on peut faire l'**ascension du Camoghé** (2,910 mèt.). Beau panorama.

De Lugano à Bellinzona : dilig. tous les j. en 4 h. — Prix : 5 fr. 20 c.; 4 fr.

Bellinzona (*Bellenz*). Altit. 230 mèt., 1,926 h. Entrepôt des marchandises entre l'Allemagne et l'Italie.

De Bellinzona à Airolo, par le Val Levantina; dilig. tous les j. en 6 h. 30 min.

Airolo. — 1,932 h. au pied du Saint-Gothard.

D'Airolo à Altorf (canton d'Uri, près du lac de Lucerne), on traverse le St-Gothard. — 2 diligences tous les jours, trajet en 14 h. de Bellinzona à Altorf.

ROUTE 26.

DE MILAN A CHIAVENNA

ET AU SPLUGEN.

De Milan à Como (*V*. R. 24). — En bateau à vapeur, par le lac de Côme jusqu'à Colico ; traj. en 4 h.; de Colico, par Riva, à Chiavenna, 5 h. 1/2 à pied. Diligences suisses et omnibus, deux fois par jour (2 fr. 50 c.), matin et soir ; traj. en 2 h.

On franchit l'Adda sur un pont de bois, et on côtoie la rive E. du lac de Mezzola.

Chiavenna. — 3,040 h.

Dilig. suisse pour *Coire*. En été, deux diligences par jour; trajet en 13 h. 30 min. Prix : 18 fr. 20 c. Le point culminant du passage du *Splügen* est à 2,117 mèt.

ROUTE 27.

DE MILAN A BORMIO

(WALTELINE)

ET AU STELVIO.

De Milan à Colico (lac de Côme), *V*. R. 24.

De Colico à Bormio, dilig. en 15 h. — 2 malles-poste par jour. en 5 h. jusqu'à Sondrio.

Postes : De Colico à Morbegno, 1; — Sondrio, 1 3/4, — Tirano, 1 3/4; — Boladore, 1 1/4; Bormio, 1 1/4

Bormio. — (all. *Worms*), alt. 1,122 mèt., 1,684 h. — Au-dessus de Bormio (40 min.), établissement thermal des *Nuovi Bagni*, situé au pied du passage du Stelvio. Il est fréquenté en juillet et août.

De Bormio dans le Tyrol, par le Stelvio. Le point culminant du passage est à 2,814 mèt.

ROUTE 28.

DE MILAN A LA CHARTREUSE DE PAVIE

28 kil. — Chemin de fer. En 40 ou 50 min. — Prix : 3 fr. 40 c., 2 fr. 50 c ; 1 fr. 80 c.

Binasco. — 1,300 h., à moitié chemin entre Milan et Pavie. Vieux château modernisé. C'est là que l'infortunée Béatrix Tenda, femme du duc de Milan Phil.-Marie Visconti, et plus âgée que lui de vingt ans, fut mise à la torture et eut la tête tranchée pour crime supposé d'adultère (dans la nuit du 13 septembre 1418).

Torre del Mangano. — (6 kil. de Pavie) (petite auberge). Une avenue conduit en un quart d'heure à la Chartreuse.

Les stations du chemin de fer entre Milan et la Chartreuse sont : 7 kil. *Rogoredo ;* — 15 kil. *Locate*, 2,053 h; — 20 kil. *Villamaggiore.*

28 kil. **Chartreuse de Pavie**, — une des curiosités de l'Italie et peut-être le monastère le plus somptueux du monde. Ce monastère, situé au milieu d'une plaine fertile, couvre de ses nombreux bâtiments de service et de son cloître l'espace qu'occuperait un fort village. Jean-Galéas Visconti en fut le fondateur, en 1396. — Riche sculpture de la façade. — Intérieur : chapelles latérales décorées de mosaïques en pierre dure. — Beau mausolée de J.-Galéas Visconti. Statues funéraires de Louis le More et de son épouse, par *Crist. Solari*. Fresques de *Dan. Crespi;* peintures du *Pérugin*, d'*Andrea Solari*. de *Luini*, de *Borgognone*, etc. — Grand cloître (125 mèt. sur 101) ; autour, 24 logements de chartreux.

ROUTE 29.

DE MILAN A PAVIE

36 kil. — Chem. de fer. Traj. en 1 h. 15 min. — Prix : 4 fr. 40 c.; 3 fr. 20 c.; 2 fr. 30 c. (*V.* R. précédente). La station du chemin de fer est à l'O. et en dehors de Pavie.

On peut visiter Pavie dans l'intervalle de deux convois du chemin de fer.

Pavie. — 25,000 h.

PRINCIPALES CURIOSITÉS : la cathédrale (tombeau de saint Augustin). — San Michele. — Université.

Églises. — CATHÉDRALE, commencée en 1448. Prétendu tombeau de saint Augustin, par Bonino da Campione (1362 ; restauré en 1832). Peintures de *D. Crespi.*

SAN MICHELE. Cet antique monument est un problème de

l'histoire de l'architecture. Il est difficile de déterminer les époques diverses de sa construction. Façade curieuse, présentant un bizarre mélange d'images sculptées, païennes et chrétiennes. On pense qu'il est du XI° s.

SANTA MARIA DEL CARMINE. Belle façade. Peintures de *B. Colombano.*

SANTA MARIA DI CANEPANOVA. — Dessin de *Bramante.* Peintures de *Moncalvo* et des *Procaccini.*

Université. — Une des plus anciennes de l'Europe. — Monuments commémoratifs des anciens professeurs.

—

Chemin de fer de Pavie à Alexandrie, 65 kil. — Traj. en 2 h. 30 min. ou 3 h. — Prix : 7 fr. 50 c.; 5 fr. 15 c.; 3 fr. 70 c.

—

Chemin de fer de Pavie à Crémone et Brescia. — De Pavie à Crémone, 75 kil. — Traj. en 2 h. 10 min. — Prix : 8 fr. 35 c.; 5 fr. 90 c.; 4 fr. 20 c. — De Pavie à Brescia, 124 kil.; traj. en 4 ou 5 h. — Prix : 13 fr. 90 c.; 9 fr. 80 c.: 7 fr.

ROUTE 30.

DE MILAN A PLAISANCE ET A PARME

127 kil. — Chemin de fer.

70 kil. de Milan à Plaisance. Traj. en 1 h. 40 min. ou 2 h. — Prix : 8 fr. 35 c. (10 fr. 05, train direct); 6 fr. 10 c.; 4 fr. 35 c.

57 kil. de Plaisance à Parme. Traj. en 1 h. 30 min. ou 1 h. 50 min. — Prix : 6 fr. 30 c.; 5 fr. 15 c.; 3 fr. 85 c.

7 kil. *Rogoredo.* — On laisse à dr. la ligne du chemin de fer allant à Pavie; puis la *chartreuse de Chiaravalle,* dont on aperçoit le beau clocher.

Pays marécageux et coupé de nombreux canaux.

18 kil. *Melegnano* ou *Marignan.* — 400 h. Célèbre par la victoire remportée par François Ier sur les Suisses, et par celle gagnée sur les Autrichiens le 7 juin 1859.

35 kil. **Lodi.** — 20,092 h. — CATHÉDRALE (XII° s.). — L'INCORONATA, bâtie par *Bramante,* peintures de *Calisto da Lodi.*

—

A 16 kil. à l'E. de Lodi est la V. de *Crema* (p. 45). — Service d'omnibus entre Lodi et Crema, en correspondance avec les trains de chemin de fer. On peut se procurer des billets à Milan, à la gare.

—

Au delà de Lodi, le chemin de fer passe aux stations suivantes:

45 kil. *Secugnago.* — 1,514 h.

52 kil. *Casal Pusterlengo.* — 4,500 h.

56 kil. *Codogno.* — 9,620 h.

61 kil. *San Stefano.* — Des fortifications annoncent l'approche de :

70 kil. **Plaisance.** — *Piacenza*), 30,967 h. Ville située sur la rive dr. du Pô. Trop grande pour sa population et d'un aspect désert et triste, elle est ceinte de remparts qui servent aujourd'hui de promenade. — Sur la grande place est le :

Palais de la Commune (1281). — Statues équestres d'Alexandre Farnèse et de son fils Ranuccio.

Églises. — Cathédrale (1122-1233), restaurée en 1863. Coupole : peintures du *Guerchin*. Chœur : fresques d'*Aug*. et *Louis Carrache*. A l'abside, Assomption de *Procaccini*. Clocher, de 1333, haut de 68 mèt.

Santa Maria di Campagna.. — Dans une coupole, fresques remarquables, mais délabrées, du *Pordenone*. Le tambour et les 4 évangélistes sont peints par *B. Gatti*.

Sant' Agostino ; — Sant' Antonino ; — S. Francesco Grande ; — S. Savino (crypte du xe s.). — San Sisto, monument de Marguerite d'Autriche, femme d'Octave Farnèse.

Palais Farnèse. — (1558), aujourd'hui une caserne.

Le pont sur le Pô a une longueur de 600 mèt. La profondeur des fondations est de 27 mèt. au-dessous des plus hautes eaux.

Le chemin de fer côtoie à quelque distance la grande route, continuation de la voie Émilienne, construite par le consul Emilius Lepidus (187 ans avant J.-C.) ; cette voie se prolongeait jusqu'à Rimini. On franchit quelques rivières torrentielles.

78 kil. *Pontenure*. — 3,090 h.

91 kil. *Fiorenzuola*.—6,123 h.

98 kil. *Alseno*. 4,018 h.

105 kil. *Borgo San Donnino*. — 9,992 h. Quelques édifices remarquables. — On va facilement, en une demi-heure, de Borgo San Domenico à *Salsomaggiore*, situé à 160 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Cette localité est renommée pour ses salines et ses établissements de bains.

114 kil. *Castel Cuelfo*, — tire son nom d'un vieux château à moitié ruiné. Il tomba, en 1407, au pouvoir de la faction guelfe, qui lui imposa son nom.— Marie-Louise a fait construire sur le *Taro*, torrent à sec pendant l'été, un pont long de 600 mèt., formé de 22 arches. Il est décoré de 4 statues colossales, représentant les torrents du duché : le Taro, l'Enza, la Parma et la Stirone.

127 kil. **Parme** (R. 46).

ROUTE 31.

DE MILAN A CRÉMONE

96 kil. de *Milan à Crémone*. — Chemin de fer. Traj. en 3 h. 30 min.— Prix : 11 fr. 90 c.; 8 fr. 65 c.; 6 fr. 15 c.

30 kil. de Milan à Treviglio R. 32.

66 kil. de Treviglio à Crémone.

7 kil. *Caravaggio*. — 7,000 h. La principale église possède des peintures des frères *Campi*, de *Procaccini*, de *Caldara*. — Près de la ville, sanctuaire de la Madone, construit en 1575 par *Pellegrini*.

23 kil. *Crema*. — 8,240 h., sur la rive dr. du Serio. Cathédrale de 1400.

33 kil. *Castelleone*. — 5,881 h.

40 kil. *Soresina.* — 8,162 h.

66 kil. **Crémone.** — 30,000 h. Ville entourée de bastions, située dans une plaine fertile, à la g. du Pô.

Sur la place du Dôme, tour haute de 120 mèt. 82 cent., appelée *Torazzo.*

Églises. — CATHÉDRALE intéressante. Peintures. — Le BAPTISTÈRE est du Xe s.

S. AGOSTINO E GIACOMO IN BRAIDA, tableau de *Pérugin.* — S. NAZARO, coupole par *Campi* et *Malosso.* — SANTA AGATA ; SAN SIGISMONDO, peintures des *Campi.*

PALAIS : TRECHI ; SCHIZZI ; PALLAVICINI, etc. (quelques objets d'art).

De *Crémone à Pavie ou à Brescia* — Chemin de fer (*V.* p. 44) ; — de *Crémone à Parme*. par Casalmaggiore, dilig. partant de l'*Albergo d'Italia*, tous les j. en 8 h.; — de *Crémone à Mantoue* (R. 36).

ROUTE 32.

DE MILAN A VENISE

282 kil. — Chemin de fer.

Deux convois par j. Trajet en 6 h. 40 min., express (prix : 1re cl., 42 fr. 20 c.); en 10 h., train ordinaire; 34 fr. 25 c.; 25 fr. 30 c.; 17 fr. 45 c.

Les stations sont les suivantes :

Milan. — Limito, 10 kil.; — Melzo, 17 kil.; — Cassano, 25 kil.; — Treviglio, 30 kil.; — Verdello, 40 kil.; — **Bergame**, 51 kil.; — Seriate, 55 kil.; — Corlago, 62 kil.; — Grumello, 68 kil.; — Palazzolo, 72 kil.; — Coccaglio, 80 kil.; — Ospedaletto, 88 kil.; — **Brescia**, 99 kil.; — Rezzato, 108 kil.; — Ponte San Marco, 116 kil.; — Lonato, 123 kil.; — Desenzano, 127 kil.; — Peschiera, 141 kil.; — Castelnuovo, 146 kil.; — Somma-Campagna, 155 kil.; — **Vérone**, 164 kil.; — San Martino, 173 kil.; — Caldiero, 179 kil.; — San Bonifacio, 188 kil.; — Lonigo, 195 kil.; — Montebello, 199 kil.; — Tavernelle, 208 kil.; — **Vicence**, 215 kil.; — Pojana, 231 kil.; — **Padoue**, 245 kil.; — Ponte di Brenta, 254 kil.; — Dolo, 261 kil.; — Marano, 265 kil.; — Mestre, 274 kil.; — **Venise**, 282 kil.

Pour la description de la route, voir les ROUTES suivantes : 33, 34, 35, 38, 39, 40.

ROUTE 33.

DE MILAN A BERGAME

51 kil. — Chemin de fer. Trajet en 1 h. 30 min. — Prix : 6 fr. 30 c.; 4 fr. 60 c.; 3 fr. 30 c.

30 kil. *Treviglio.* — 326 h. — Embranchement du chemin de fer de Crémone, R. 31.

40 kil. *Verdello.* — 1,940 h.

51 kil. **Bergame.** — 35,200 h. Bâti en amphithéâtre. — *N. B.* 4 h. suffisent pour visiter Bergame, dans l'intervalle de deux convois du chemin de fer. — La ville est divisée en deux quartiers distincts : l'ancienne ville sur la montagne (*città*), habitée par la noblesse et la basse ville (*Borgo S. Leonardo*),

en plaine, où se tient le commerce. — La *Salita di S. Giacomo*, longue et roide montée, conduit à la haute ville, où elle vient aboutir à une porte dorique de ce nom. La Città a des rues rapides. Les voitures montent d'un autre côté, par la *Strada nuova*. Des boulevards qui bordent les murs de la ville haute on a une très-belle vue.

Sur la grande place (Garibaldi), ou dans le voisinage sont situés : le Dôme, la chapelle Colleoni, et les palais Vecchio et Nuovo.

Églises : SANTA MARIA MAGGIORE, à côté du Dôme, (XIIe s.). Tombeau de Donizetti. — Visiter la CHAPELLE COLLEONI, attenante à l'église. — SANTA Grata; — SANTA AGATA; — SANT' ANDREA; peintures de *Salmeggia*. — S. BARTOLOMMEO; peintures de *Lotto*.

Palais municipal (Palazzo nuovo), par *Scamozzi*.

PALAZZO VECCHIO OU BROLETTO, vieux Palais de justice. Il renferme la Bibliothèque.

ACADEMIE CARRARA : tableaux. secondaires. Mariage de sainte Catherine, par *Lotto*.

La MAISON DE FOIRE, vaste édifice, de 1740, contenant 600 boutiques.

De Bergame à Lecco (sur le lac de Come), 33 kil. Chemin de fer. En 1 h. 17 min.

Excursions dans les vallées de Brembana, Seriana et Camonica — et au lac d'Isée.

Ces vallées, peu fréquentées, sont riches en sites pittoresques.

VAL BREMBANA. — Ainsi nommé du Brembo, qui l'arrose; il commence au N. de Bergame et s'étend (50 kil.) jusqu'à la province de Sondrio, dont il est séparé par des montagnes de 2,000 mèt. environ. — On passe par ZOGNO, SAN GIOVAN PIANCO. PIAZZA, le dernier village important, est à 38 kil. de Bergame. — (Diligence de Bergame à Piazza, partant tous les j., excepté le dimanche, de l'Albergo Reale.) De Piazza on peut gagner au N.-E. le dernier v. de BRANZI, et, traversant la crête de la chaine, descendre dans la Valteline à *Sondrio*. — De Piazza on pourrait aussi, en se dirigeant au N.-O., remonter par le val Stabina et gravir le *Pizzo dei Tre Signori*, d'où la vue embrasse un vaste panorama, ou bien traverser un col dans le voisinage et descendre à *Morbegno* (Valteline).

VAL SERIANA, — arrosé par le Serio, offre des sites plus sauvages encore que le val Brembana. Au N. de Bergame, entre le val Brembana et le val Camonica; 74 kil. de longueur. Des montagnes hautes de 3,000 mèt. (*Pizzo del Diavolo; monte Redorto*) le séparent de la Valteline. — ALZANO MAGGIORE, peu éloigné de Bergame, a une église remarquable par son architecture et ses peintures; CLUZONE, 3,500 hab.; à quelque distance à l'E. du Serio, belle église avec peinture. — (Diligence de Bergame à Clusone, tous les j., à

2 h.) — Si l'on continue à remonter la vallée, en suivant le cours du Serio, on arrive à Bondione, dernier v. au pied de la chaîne élevée, à travers laquelle plusieurs passages mènent dans la Valteline, entre *Sondrio* et *Tirano*.

Val Camonica. — On peut y aller de Bergame (voitures à l'Albergo Reale. — Il vaut mieux y aller par le service régulier partant de Brescia),

Au N.-E. du lac d'Iseo s'étend le *val Camonica*, la plus grande vallée de la Lombardie, après la Valteline. Elle a environ 90 kil. L'Oglio, qui prend sa source au *Pizzo dei Tre Signori*, confins du Tyrol, la traverse dans toute sa longueur ; il est accompagné par la route provinciale, qui, par le passage du mont *Tonal*, 2,133 mèt., communique avec le Tyrol (l'altitude du mont Tonal est de 3,345 mèt.). — De Bergame on gagne le val Camonica par Trescorre (*V.* plus bas).

LAC D'ISÉE (ISEO).

De Bergame : 1• la voie la plus directe serait celle du chemin de fer jusqu'à la station de Grumello, d'où l'on gagnerait (environ 8 kil. au N.) Sarnico, 1,800 h., à l'extrémité S. O. du lac d'Isée; ou jusqu'à Brescia, d'où une bonne route conduit (environ 18 kil.) à *Iseo*, 2,156 h., petite ville ayant un port sur la rive méridionale du lac, auquel elle donne son nom. — 2• Il y a un service d'omnibus allant de Bergame à Lovere, à l'extrémité N. du lac d'Isée (environ 40 kil.). On passe par *Trescorre*, 2,655 h., célèbre par ses eaux thermales (villa du comte Soardi, chapelle peinte par *Lorenzo Lotto*). De là, par le val Cavallina, côtoyant les deux petits lacs Spinone et Gojano, on arrive à *Lovere* (40 kil. de Bergame), à l'extrémité N. du lac.

Le **lac d'Isée** ou de **Sebino**, altit. environ 220 mèt., est formé par les eaux de l'*Oglio*. On estime sa longueur à 22 kil., et sa largeur à 3, sur une profondeur de 300 mèt. Un bateau à vapeur le traverse en 2 h., de la petite ville d'*Iseo*, jusqu'à celle de *Lovere*, 2,357 h. (Départ du bateau tous les jours, excepté le lundi, à 10 h.; retour de Lovere à 4 h.) — De Lovere un omnibus va (en 10 h.) à *Edolo* (val Camonica). — Au milieu du lac s'élève une île montueuse avec les deux villages de Peschiera et de Siviano.

ROUTE 34.

DE BERGAME A BRESCIA

48 kil. — Chemin de fer. En 1 h. 10 ou 30 min. — Prix : 3 fr. 95 c.; 4 fr. 30 c.; 3 fr. 05 c. — (*V.* R. 32.)

On côtoie les Alpes à la distance de deux ou trois milles.

21 kil. *Palazzolo*. — 4,129 h. On franchit l'Oglio, venant du lac d'Isée (V. ci-dessus).

48 kil. **Brescia**. — (En vieux français, *Bresse*), altit. 147 mèt., 38,000 h. Une des belles vil-

les de la Lombardie, située dans une plaine, ayant la forme d'un quadrilatère, de 7 kil. de tour. Les deux cathédrales en occupent le centre.

Il faut consacrer une journée à Brescia. (V. la table alphabétique pour les renseignements pratiques.)

PRINCIPAUX MONUMENTS.

La vieille et la nouvelle cathédrale; — Broletto; — Biblioteca Quiriniana; — Museo Patrio; — Galleria Tosi; — Église S. Pietro; — S. Faustino Maggiore; — S. Giovanni evangelista; — S. Francesco; — Palais municipal; — Église SS. Nazzaro e Celso; — S. Alessandro; — Santa Afra; — S. Barnaba; — Santa Eufemia; — Campo santo.

Églises : — VIEILLE CATHÉDRALE (*rotonda*) (IXe s.) — sur la place au centre de la ville. — Les deux grandes chapelles et le chœur des XIVe et XVe s. Peintures du *Moreto;* Nativité, du *Giorgion.*

BASILIQUE SOUTERRAINE DE ST-PHILASTRE. Monument curieux. Fresques du IXe s. (?)

NOUVELLE CATHÉDRALE (Duomo nuovo) (1604-1825). — Près de la vieille cathédrale. Magnifique temple en marbre. Vaste coupole. — La Vierge et des Saints par *Palma jeune.*

SANTA AFRA. — Ancienne église. Peintures de *P. Véronèse* (Martyre de santa Afra), de *Tintoret; Titien* (Femme adultère); *Palma jeune; Baroche; Passeroti,* etc.

SANTA AGATA. — Martyre de la sainte, attribué à *Calisto de Lodi.*

SANT' ALESSANDRO. — Annonciation, de *Beato Angelico.*

S. BARNABA. — XIVe s. Peintures : *Palma le Vieux,* S. Onofrio. — *Foppa le Jeune,* Cène. — *Savoldo,* Adoration des bergers, une des bonnes et rares peintures de cet artiste. Dans une salle supérieure, fresques de *Foppa l'Ancien.*

SS. NAZAIRE ET CELSE. — (Au S. O., près de la porte S. Nazzaro), riche en peintures. — *Titien*, cinq tableaux réunis dans un même cadre, au maître-autel; figure admirable du Saint Sébastien. — *Moretto,* la Crèche avec les SS. Nazaire et Celse (noir); Couronnement de la Vierge (admirable toile, pour la composition et pour la couleur); le Christ entre des saints. — D'autres tableaux de *Foppa le Jeune,* de *Romanino,* etc.

SANTA MARIA CALCHERA. — Peintures : *Romanino,* Saints. — *Moretto,* Madeleine aux pieds de Jésus; SS. Jérôme et Dorothée. — *Calisto de Lodi,* la Visitation.

SANTA MARIA DEI MIRACOLI. — Beaux candélabres de marbre, par *Gian, Gasp, Pedoni.* — Au chœur, Assomption du *Morone.* — Tableaux du *Moretto.*

SANTA MARIA DELLE GRAZIE. — *Moretto,* Nativité.

S. CLEMENTE. — Tombeau d'*Al. Bonvicino,* dit *il Moretto.* — Cinq toiles de cet artiste.

SANTO CORPO DI CHRISTO. — Beau mausolée du XVIe s.

S. GIOVANNI EVANGELISTA.

Bonnes peintures du *Moretto* et de son rival *Romanino*. — *J. Bellin*, les Trois Maries.

Santa Eufemia, au maître-autel, la Vierge et des Saints par *Moretto*.

S. Faustino Maggiore. — Nativité, un des meilleurs ouvrages de *Gambara*.

On peut encore voir des peintures du *Moretto*, de *Romanino*, *Cossali*, *Foppa*, *Gandini*, *Bagnatore*..., dans les églises S. Domenico, S. Francesco, S. Giuseppe, S. Giorgio, S. Pietro in Olivetto.

Campo Santo. — Cimetière en dehors de la porte St-Jean, un des beaux édifices de ce genre en Italie. Commencé en 1810. Tombeaux disposés à la manière d'un *columbarium* antique.

Palais. — La Loggia ou palais municipal, très-bel édifice en marbre, commencé en 1492 et achevé en 1574. Le premier étage est de *T. Formentone;* le second de *Sansovino;* mais les fenêtres ont été ajoutées postérieurement par *Palladio*.

Broletto. — Ancien palais de la République (1187-1213), — à côté de la nouvelle cathédrale. — Construit en briques. Beaux restes d'ornements en terre cuite. La partie la plus ancienne est le côté méridional de cette architecture lombarde, grave et solide, qui se retrouve dans les monuments de cet âge viril des libertés communales.

Ruines du temple de Vespasien (dans le voisinage de la citadelle). — C'est dans les salles mêmes de ce temple qu'on a placé le :

Musée — (*Museo patrio*). Des fragments antiques sont disséminés au milieu de la végétation d'une cour qui le précède. On monte au musée par les degrés antiques du monument. L'œuvre capitale du musée est la célèbre statue en bronze de la **Victoire ailée**, dont une copie se voit à Paris au musée du Louvre.

Museo civico (galerie Tosi). legs du comte P. Tosi. Tableaux; reliefs de *Thorwaldsen*.

Bibliothèque Quiriniana, 40,000 volumes ; léguée à la ville par le cardinal Quirini, en 1750.

Collections privées. — Averoldi ; Lecchi, etc.

Casa Casacca. — Perspective curieuse peinte au fond d'une cour.

De *Brescia à Salo* (lac de Garde), messagerie Mazzoldi ; départ le matin de Brescia. Prix, 2 fr. 50 c.

De Brescia à Crémone et Pavie, chemin de fer. *V.* p. 44.

ROUTE 35.

DE BRESCIA A VÉRONE

65 kil. De Brescia à Vérone, en chemin de fer. Trajet en 3 h. 30 min. environ. — Prix : 8 fr. 25 c.; 6 fr. 05 c.; 4 fr. 25 c.

On longe les montagnes à une faible distance, à g. jusqu'à :

17 kil. *Ponte San Marco*, — sur la Chiese, venant du lac d'Idro.

24 kil. *Lonato*. — 6,750 h. Ce nom rappelle de beaux faits d'armes des Français en 1796. (A 8 kil. S. de Lonato est Castiglione, 5,232 h., également célèbre dans nos fastes militaires.) — Viaduc long de 400 mètres.

28 kil. *Desenzano*. — 4.067 h. On franchit le Mincio, qui, sorti du lac de Garda, va former les lacs qui entourent Mantoue, avant de se jeter dans le Pô.

N. B. On peut trouver à Desenzano des voitures pour aller visiter le champ de bataille de *Solferino*.

42 kil. **Peschiera.** — 1,700 h. (Restaurant de la gare. La gare est éloignée de la ville.) C'était, il y a quelques années, la frontière des possessions autrichiennes, à moitié chemin entre Milan et Venise.

Excursion au lac de Garde.

On peut gagner les bords du lac de Garde, soit en prenant à Brescia la diligence qui va à *Salo*, *Maderno*, *Bogliaco* et *Cargnano* (trajet en 5 h.); soit en allant par le chemin de fer jusqu'à *Peschiera*, où l'on prendra le bateau à vapeur.

Des bateaux à vapeur font le trajet entre *Desenzano* ou *Peschiera* et *Riva* (toute la longueur du lac), en 4 ou 5 h. — Prix : De Riva à Gargnano, 2 fr. 25 c., 1 fr. 30 c., — à Salo, 3 fr. 45 c., 1 fr. 95 ; — à Desenzano (55 kil.) 4 fr. 35 c., 2 fr. 40 c.; — à Peschiera (57 kil.), 4 fr. 50 c., 2 fr. 50 c.

Le lac de Garde, connu des anciens sous le nom de *Benacus*, est le plus grand lac de l'Italie; il a 60 kil. de long, de Riva (N.) à Peschiera (S.); il a 4 kil. de large dans sa partie supérieure; 8 kil. de Torri à Maderno, et 16 kil. plus au S., vers la presqu'île Sermione. Sa hauteur au-dessus de l'Adriatique est de près de 100 mèt. La profondeur très-variable est de près de 300 mèt. en quelques endroits. — Les deux points extrêmes du lac sont : au S., *Peschiera;* au N.

Riva, 5,000 h. ; l'Autriche y a fait bâtir une forteresse qui commande le fond du lac. — On peut y séjourner quelque temps pour faire des excursions ; on recommande celle de la *chute du Ponal* (1 h.), dans le val Ledro. Route hardie tracée au-dessus des rochers et riche en points de vue pittoresques.

Les localités remarquables, à partir de Riva, sont sur la rive occidentale :

Limone.—Plantations et commerce de citrons.

Tremosine. — 2,289 h., sur le haut de rochers à pic, dans lesquels on a taillé un escalier.

Gargnano. — 4,191 h.

Toscolano. — 2,620 h. Forêt d'oliviers.

Maderno. — 4,532 h. Culture de citrons.

Salo. — 1,383 h. Pays couvert d'oliviers, de mûriers, d'orangers.

Catulle avait une villa dans la

presqu'île de Sermione (entre Peschiera et Desenzano).

Sur la rive orientale s'élève le **mont Baldo** (2,046 mèt.).

47 kil. *Castel Nuovo*, — incendié par les Autrichiens en 1848. On traverse un tunnel.

54 kil. *Somma Campagna*. On aperçoit à g. Vérone, derrière laquelle s'élèvent des collines surmontées de forts.

VÉRONE

De Paris à Vérone (en chem. de fer) : de Paris à Turin (R. 3); de Turin à Milan (R. 11); de Milan à Vérone (R. 31, 32. 33, 34).

Vérone. — 60,000 h.[1].

DEUX GARES DE CHEMIN DE FER : — la principale hors de *porta Nuova;* une autre hors de *porta Vescovo* (Véronette).

PRINCIPALES CURIOSITÉS DE VÉRONE : — l'Arène. — La cathédrale. — Sta Anastasia. — S. Zenone. — Tombeau des Scaligers. — Palais. — Place delle Erbe.

ITINÉRAIRE DANS VÉRONE ET AUX PRINCIPAUX MONUMENTS

Les étrangers logés à l'hôtel des Deux-Tours (place Sta Anastasia), après avoir visité cette église, pourront, en se dirigeant au N. O., par la *Strada Liceo*, gagner la place du *Dôme*. S'ils prennent la rue du Corso, à laquelle fait face l'église Santa Anastasia, ils trouveront, après la 3e rue à g., la *place des Signori*, d'où ils pourront visiter les *tombeaux des Scaligers;* ou, dans une direction opposée, passer à la *place delle Erbe*. —

L'arène, sur la *place Brà*, (Vittore Emmanuele) est, au centre de Vérone, un point de repère. La rue du *Corso*, qui traverse Vérone depuis l'église jusqu'à la porte Stuppa, est la principale voie de communication. L'église S. Zénon est à une extrémité déserte à l'O. de la ville; Véronette est dans une direction tout opposée. Les distances à parcourir étant longues, au lieu de se faire accompagner par un domestique de place, on fera mieux de prendre une voiture de place et d'indiquer au cocher, afin d'éviter des contre-marches, l'ordre suivant, dans lequel devront être visités les monuments :

Duomo, Sta Anastasia (piazza dei Signori); palais del Consiglio (piazza delle Erbe); tombeaux des Scaligers; Corso et les principaux palais; arco dei Borsari; l'Arène; église S. Zenone; S. Bernardino; S. Fermo Maggiore (le pont alle Navi); la Pinacoteca; église San Tomaso Cantuarense; pal. Giusti et jardins; églises SS. Nazzaro e Celso; Sta Maria in Organo; S. Giorgio; S. Giovanni in Valle; S. Giorgio Maggiore. On rentrera dans Vérone par le pont della Pietra.

—

Vérone entourée de fortifications qui, augmentées par les

[1] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

Autrichiens, lui donnent une importance stratégique, est divisée en deux parties par l'*Adige*; la plus petite, à l'E., est appelée Véronette.

Antiquités. — AMPHITHÉATRE ou ARÈNE. — Ce monument antique a extérieurement 156 mèt. de long et 125 mèt. de large. Le milieu a 75 mèt. sur 45. A l'intérieur règnent 45 rangs de gradins. — Un THÉATRE ANTIQUE, dont il reste quelques vestiges. — La PORTE BORSARI, vulgairement *porta Borsa*, datant des Antonins, située au milieu du Corso.

Places.—PLACE BRA (Vitt. Emanuele), au centre de la ville; c'est là qu'est l'Arène.

PLACE DEI SIGNORI, — sur laquelle était le palais des Scaligers. On y voit l'ancien hôtel de ville (*Palazzo del Consiglio*), XVe s., orné de statues d'illustres Véronais. — En 1865, on a érigé sur cette place une *statue de Dante*. — A peu de distance, dans une rue à l'E., on remarquera devant la petite église Sta Maria l'Antica, les TOMBEAUX DES SCALIGERS; — au S.-O., la place des Signori communique avec la :

PLACE AUX HERBES (delle Erbe), jadis forum de la République. On y voit un pilier élevé par les Vénitiens en 1524, en signe de leur domination. — Au fond de la place, PALAIS DES MAFFEI.

Églises. — CATHÉDRALE — Porche du XIIe s. Statues des paladins Roland et Olivier. Une Assomption, par *Titien*. 2e autel, à dr., triptyque, par *Liberale*. —A g. de la façade, porte d'entrée menant à de beaux cloîtres.

San Zenone. L'église la plus intéressante de Vérone (XIIe s.). Elle fut fondée par Pépin, fils de Charlemagne. — Le chœur est du XVe s. — Porche à colonnes. Sculptures curieuses de la porte d'entrée; reliefs en bronze du IXe et du XIe s. Monuments et fresques du moyen âge. — A l'abside, peintures remarquables de *Mantegna*.—Clocher de 1045.— Dans un caveau, tombeau apocryphe du roi Pépin. — Visiter (au côté N. de l'église) de beaux cloîtres, qui ont été restaurés en 1123.

SANTA ANASTASIA. — Architecture remarquable (XIVe s.). La voûte gothique décorée de peintures. — Deux bénitiers portés par des figures grotesques; celui de g. est du père de P. Véronèse. — Chapelle Pellegrini : curieux bas-reliefs en terre cuite (XVe s.). — Peintures : *Fr. Morone*, Vierge entre saint Augustin et saint Thomas d'Aquin.— *Girol. dei Libri*, la Vierge sur un trône. — *Giolfino*, Descente du St-Esprit. — *Liberale*, Portement de Croix; Déposition de Croix; Prière au jardin des Oliviers; — *Brusasorci*, la Vierge sur un trône. —Chapelle du Rosaire : tableau de retable, avec les portraits de Mastino II della Scala, à l'énergique figure, et de sa femme Taddea Carrara.

A g. de l'église, monument funéraire du comte Castelbarco, placé en équilibre sur une porte.

S. Fermo Maggiore—(S.-E.) de la place Brà (près du pont Navi). —Plafond en bois de noyer, d'un curieux travail. — Tombeau des Torriani; des derniers descendants de Dante Alighieri. — Peintures de *Pisanello, D. Morone, Torbido, Carotto, Bonsignore.*

Santa Eufemia. — Portail de 1436; l'intérieur est moderne. Fresques par *Stefano da Zevio, Carotto.*—Peintures de *Brusasorci, Moretto, Torbido.*

Sant'Elena. —(près la cathédrale). Peintures de *Liberale, Brusasorci.*

SS. Apostoli. — Fresques de *Brusasorci.*

Santa Maria della Scala. — Tombeau de Maffei, poëte célèbre, antiquaire et historien de Vérone, mort en 1755.

Santa Trinita. — Fresques de *Brusasorci.*

S. Tomaso Cantuariense. — L'Évêque Tebaldo, en 1316, choisit Thomas Becket, de Cantorbéry, pour patron de cette église. — Peintures de l'*Orbetto*, de *Brusasorci, Farinetti.*

S. Giorgio (à l'extrémité N.-O. de Veronette). Au maître-autel, Martyre de St-Georges, par *P. Véronèse ; Tintoret*, le Baptême du Christ; Multiplication des pains, par *Farinati*, âgé de 79 ans. *Girolamo dei Libri*, la Vierge sur un trône. Peintures de *Moretto, Carotto*, etc.

S. Stefano (Véronette) ; peintures de *Carotto, Giolfinio*, l'*Orbetto*, etc.

Santa Maria in Organo (Véronette) : chœur, peintures latérales, par *Farinati* (1556). Belles marqueteries (1499). Fresques de *Brusasorci*, etc.

SS. Nazaro e Celso (Véronette). Façade de 1463. Un grand nombre de peintures assez médiocres.

Cimetière. — Vaste quadrilatère entouré de portiques à colonnes.—Tombeaux étagés dans l'épaisseur des murailles sur cinq de hauteur.

Pinacothèque.—Musée formé en 1857. Dans le palais Pompéi, sur le quai (Véronette), près le pont Navi, on a réuni (au 1er étage) une collection de tableaux, assez intéressante.—Au rez-de-chaussée, antiquités, fossiles du mont Bolca; un dessin de Mantegna.

Théâtres. — Il y a sept théâtres, et ils jouent souvent tous ensemble. — T. Castellani. — T. Salvi. — T. dell' Accademia vecchia. — T. Filarmonico. — T. Nuovo, 1846. — T. Moranda. — Deux T. Diurnes.

Palais. — Les demeures des familles de la noblesse, construites par les grands architectes italiens, forment un des éléments de ce musée artistique, qui est la gloire de l'Italie. Plusieurs palais de Vérone sont au nombre des meilleures œuvres de *San Micheli* (1484-1559). — Parmi les plus beaux palais construits par lui, il faut citer le Palais Canosa (Corso); le P. Bevilacqua (Corso); le P. Maffei.

Le **Palais Giusti** (Véronette) est célèbre par son jardin et la belle

vue dont on y jouit. — Du haut on voit le voit le champ de bataille de Custozza (*V.* plus bas).

TOMBEAU DE JULIETTE.—On montre au voyageur sentimental, dans un jardin, au bord de l'Adige, un prétendu tombeau de Juliette (de la famille des Capuletti).

ROUTE 36.

DE VÉRONE A MANTOUE

36 kil. — Chemin de fer, 3 convois par j. En 1 h. 10 min. — Prix : 4 fr. 40 c.; 3 fr. 20 c.; 2 fr. 30 c.

10 kil. *Dossobuono.* — En approchant de la station de Villafranca, on laisse, à quelques kil. à dr., *Custozza*, village situé sur une des collines qui s'étendent à l'O., et où les Piémontais essuyèrent un échec en 1848. — Bientôt le convoi s'arrête devant la station de :

17 kil. **Villafranca.** — 7,322 h. C'est là que, le 11 juillet 1859, furent arrêtés les préliminaires de paix entre Napoléon III et l'empereur d'Autriche.

22 kil. *Mozzecane.* — 2,159 h.

29 kil. *Roverbella.* — 3,386 h.

36 kil. Mantoue.

La station du chemin de fer est à une assez grande distance de la ville. On entre dans la *citadelle ;* le long pont couvert des Moulins (argine del Mulino, digue construite en 1188) la réunit à la ville. — *Omnibus* pour les hôtels, trajet 35 min. (*V.* la table alphabétique.)

On peut, de Vérone, aller visiter Mantoue dans l'intervalle de deux convois du chemin de fer.

[Sous la domination autrichienne, il fallait, ne restât-on à Mantoue que durant l'intervalle de deux convois, donner son passe-port à l'entrée et aller le chercher et le faire viser avant de sortir.]

Mantoue (Mantova), — 29,477 hab., dont 3,000 juifs.

Très-forte place de guerre, située au milieu d'un lac artificiel, formé par le Mincio. Les marais qui entourent Mantoue en rendent le séjour insalubre.

ITINÉRAIRE DANS MANTOUE

Si l'on est logé à l'Aquila d'Oro, on devra se diriger vers l'église S. Andrea ; puis de là sur la *place S. Pietro*, où sont situés la cathédrale et le palais ducal. Une rue qui fait face au palais conduit à la *piazza Virgiliana.* — Derrière le palais ducal est l'église Santa Barbara. — A quelque distance, au S., on trouvera l'Académie. — Traverser ensuite toute la ville, en demandant le chemin de la *porte Pusterla*, en dehors de laquelle on voit le **Palais du Té.**

Églises. — Le DÔME. Intérieur à 5 nefs. — Rebâti par *J. Romain.* Statues des Prophètes et Sibylles, par le *Primatice.* Coupole peinte par *Andreasi* et *Ghigi.*

BASILIQUE SANT'ANDREA.— Commencée par *L. Batt. Alberti*, coupole par *Juvara.* Restes de fresques de *Mantegna.* — Son

tombeau surmonté de son buste.—Crucifiement par *Rinaldo*, d'après J. Romain.

Santa Barbara (Sainte-Barbe), San Barnaba, San Maurizio, possèdent quelques peintures. — San Sebastiano, architectures de *L. Batt. Alberti.*

Palais ducal (Corte Imperiale). — Édifice vaste et irrégulier. Renferme, dit-on, 500 chambres. A l'intérieur, dans la salle de la *Scalcheria* (du maître d'hôtel) : fresques de *Jules Romain* et de ses élèves. — Chambres des Tapisseries (*Arazzi*); des Miroirs (*Specchj*). — Sujets peints de la guerre de Troie.

Accademia delle belle arti.— Lycée et Musée. — Quelques tableaux.

Maison de Jules Romain.

Place de Virgile (piazza Virgiliana). — Statue du poëte latin.

La grande curiosité de Mantoue est près de la ville et en dehors de la Porta Pusterla :

Le **Palais du Té.** — *Jules Romain* en fut l'architecte et le décora de peintures, célèbres par la fougue de l'invention, la hardiesse et la science du dessin. On remarque surtout la chambre de Psyché, la chambre de Phaëton, la chambre des Géants.

De Mantoue à Parme.— 50 kil. Diligence tous les jours. Trajet en 6 h. 1/2. Prix : 7 et 8 fr. — Après avoir traversé l'Oglio, qui vient du lac d'Isée, on arrive à *Casalmaggiore ;* on passe le Pô en bac, et 15 kil. au delà de *Colorno*, on atteint **Parme**.

De Mantoue à Crémone. — 70 kil. Diligence tous les jours. Trajet en 10 h.

De Mantoue à Modène. — Le chemin de fer est en voie de construction (au 15 novembre 1871, 38,100 mètres étaient terminés; 12,396 en construction).

ROUTE 37.

DE VÉRONE A TRENTE, BOTZEN, ET LA ROUTE DU BRENNER

ROUTE DU TYROL.

Chemin de fer, 95 kil. jusqu'à *Trente*. — Trajet en 3 h. 30 min. — **Prix** : 4 fl. 18 kr.; 3 fl. 14 kr.; 2 fl. 19 kr. — 150 kil. jusqu'à *Botzen* (Bolzano). — Trajet en 5 h. 30 min. — **Prix** : 6 fl. 60 kr.: 4 fl. 95 kr.; 3 fl. 45 kr. — Jusqu'à *Brenner*, trajet en 10 h. — Jusqu'à *Innsbruck*, trajet en 11 h. 40 min. (ou en 9 h. par train direct).

Cette route était dernièrement la seule qui pût se faire entièrement en chemin de fer, depuis Paris jusqu'à Vérone. Le trajet total entre Paris, Munich, Innsbruck et Vérone, à ne compter que le temps employé en chemin de fer (trajet direct) est d'environ 41 h.

On peut aussi aller à *Trente*, en gagnant, de Vérone, le lac de Garde, que l'on traverse jusqu'à *Riva* (p. 51), et de là aller (en 4 h. à pied; diligence en 3 h.) à *Roveredo ;* et en chemin de fer (24 kil.), à **Trente** (*Trient*). Altit., 223 mèt.; 14,000 hab.; situation pittoresque.

ROUTE 38.

DE VÉRONE A VICENCE

48 kil. — Chemin de fer. — De Vérone à Vicence, en 2 h. — Prix : 5 fr. 85 c.; 4 fr. 20 c.; 3 fr.

6 kil. *San Martino*. — La route passe près de l'église de la MADONNA DI CAMPAGNA, rotonde à coupole, par *Sanmicheli* (1558); peintures de *Brusasorci*, *Farinati*, etc.

12 kil. *Caldiero* (Calderium). — 1,930 h. Localité célèbre par les combats livrés entre les Français et les Autrichiens.

21 kil. *San Bonifacio*.—4,640 hab. A dr., à 4 kil., S., est le célèbre village d'*Arcole*.

32 kil. *Montebello*. — 3,886 h. Ce n'est pas le village où s'est illustré le général Lannes. Ce village est en Piémont.

48 kil. **Vicence** (*Vicenza*).— 30,000 h. Ville riche en monuments d'architecture, et située au pied des *Monts Bericci*[1].

ITINÉRAIRE AUX PRINCIPAUX MONUMENTS

Dôme; S. Lorenzo; Pal. Trissino; place dei Signori; Pal. della Ragione; égl. S. Stefano; —Santa Corona; Pal. Chiericati (Muséum); théâtre Olympique; et maison de Palladio (ces 4 édifices sont très-rapprochés); Madonna di Monte Berico.

PLACE DEI SIGNORI. — Décorée de deux colonnes, signe de la puissance de Venise, et d'un clocher de 92 mèt. de haut (*torre dell'Orologio*). Ce qui y commande avant tout l'attention, c'est la vaste :

Basilica OU PALAIS DELLA RAGIONE. — Hôtel de ville, édifice du moyen âge, dont la restauration, ou plutôt le renouvellement, est resté un des premiers titres de gloire de *Palladio*. — Près de la Basilique, statue de Palladio érigée en 1859.

PALAZZO PREFETTIZIO, dessiné, par *Palladio*.

Églises. — CATHÉDRALE. Peintures de *Zelotti*, de *Montagna*, de *Maganza*.

SANTA CORONA (à g. de l'extrémité du Corso del principe Umberto : *J. Bellin*, Baptême dans le Jourdain ; *Paul Véronèse*, Adoration des Mages; *B. Montagna*, la Vierge et des saints. — On verra aussi des peintures dans les églises SAN PIETRO, SAN DOMENICO, SAN STEFANO.

Théâtre Olympique (à l'extrémité de la place Vittore Emanuele). Bâti par *Palladio* à l'imitation des théâtres antiques deux siècles avant la découverte des théâtres de Pompéi.

Pinacothèque, —Musée, réunis dans le palais Chiericati.

Palais. — Les plus remarquables sont ceux de : TRISSINO DAL VELLO D'ORO, TIENE, VALMANARA, CORDELLINA, BARBARANO, TRISSINO. — MAISON DE PALLADIO (à l'extrémité du Corso).

CIMETIÈRE PUBLIC.

En sortant de Vicence par la

[1] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique.

porte del Monte, on voit à dr. un ARC, d'ordre corinthien, attribué à *Palladio*, servant d'entrée à la suite d'arcades, qui mènent sur le mont Berico, au sanctuaire dit de la :

Madonna del Monte Berico. — Sanctuaire élevé en 1595. La suite des portiques voûtés a une longueur de 650 mèt.

EXCURSIONS

De Vicence aux SEPT-COMMUNES, district habité par une population allemande.

De Vicence à BASSANO, 34 kil.

De Vicence aux BAINS DE RECOARO, 52 kil. Trajet des voitures en 4 h. — (*V.* les BAINS D'EUROPE, par A. Joanne et Le Pileur. Paris, Hachette. 1 vol. in-18.)

ROUTE 39.

DE VICENCE A PADOUE

30 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 50 min. — Prix : 3 fr. 55 c.; 2 fr. 65 c.; 1 fr. 85 c.

16 kil. *Pojana.* — 2,830 h., à moitié chemin. — On traverse deux tunnels, dont l'un a 90 mèt. de long.

30 kil. **Padoue** (*Padova;* lat. *Patavium*). — 50,000 h. — Assise au milieu d'une plaine fertile, sur le *Bacchiglione.*

PRINCIPALES CURIOSITÉS DE PADOUE. — Les églises : Sant' Antonio; Santa Giustina; Eremitani; Santa Maria dell' Arena; Cathédrale; le Palais della Ragione; l'Université; l'Observatoire ; le café Pedrocchi. Ce café monumental, dont le nom rappelle celui du propriétaire qui l'a fait construire, a été ouvert en 1831.

ITINÉRAIRE AUX PRINCIPAUX MONUMENTS

C'est près du Prato de la Valle (aujourd'hui Piazza Vitt. Emanuele), à l'extrémité S. E. de la ville, que se trouve l'église Santa Giustina. — Au N. O, de cette place, on a élevé en 1865 les statues de Dante et de Giotto par Vela. — En partant de l'angle N. E. de cette place et marchant dans cette direction, on trouve bientôt l'église S. Antonio. Le jardin botanique est à égale distance entre les deux églises (on y montre un palmier planté par Gœthe). — Si l'on remonte la rue qui aboutit au N. de la même place, et si, bientôt tournant à g., on suit le bord du canal, on arrive à l'extrémité O., à l'Observatoire. — Si, au lieu de tourner à g., on suit la rue dans la direction du N., on arrive, au centre de la ville, à l'Université, et à g. au palais de Podestà (Piazza d'Erbe), au palais della Ragione; et, en inclinant toujours à l'O., au Palais del Capitanio (Piazza dei Signori, auj. Vitt. Emanuele) et à la cathédrale. — Si, de la cathédrale, on se dirige au N. dans la direction de la porte Codalunga, on arrive, au delà du canal, à l'égl. Scuola del Carmine. — A l'E. de celle-ci, on trouve les églises des Eremitani et de la Madonna dell'Arena.

Églises. — LE DÔME, monument de *Sperone Speroni*, ami de Ronsard. Tableaux du *Padouan*, de *Sassoferrato*, etc.

BAPTISTÈRE (1380) ; Fresques de l'*école de Giotto*.

Sant' Antonio (Saint-Antoine de Padoue) (XIIIe et XIVe s.), la merveille de Padoue : ses sept coupoles sont du XVe s. — On y visitera les deux belles chapelles St.-Antoine et St-Félix. Dans la CHAPELLE SAINT-ANTOINE, bas-reliefs remarquables par *J. Sansovino*, *Tullio Lombardo*.— CHAPELLE SAINT-FÉLIX : Fresques d'*Altichieri* et de *Jacopo Avanzi* (1376). Autel élégant, dont les sculptures sont de *Giov. Minello* (1504). — CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT : bas-reliefs de l'autel de *Donatello*. — Chœur : sculptures de *Donatello*, de *Tiziano Aspetti*, d'*Andrea Briosco*. — Dans la nef, plusieurs beaux mausolées.

Sur la place de l'Église, **Statue équestre de Gattamelata**, célèbre condottiere du XVe s., par *Donatello*, en 1453.

CHAPELLE SAN GIORGIO (à côté de Sant' Antonio). — Fresques de *Jacopo Avanzi* et d'*Altichieri*. Près de cette chapelle est la :

SCUOLA DEL SANTO (confrérie) : fresques du *Titien*, du *Padouan*, de *Campagnola*, etc.

SANTA GIUSTINA — (1581). 8 dômes recouverts en plomb. On y admire le Martyre de sainte Justine, de *P. Véronèse*.

Eremitani. — La grande curiosité de cette église est une chapelle dont les fresques sont de *Mantegna*. Peintures de *Guido Reni*, du *Padouan*; tombeau d'un prince d'Orange, par *Canova*. — Dans le voisinage, aller visiter :

Santa Maria dell' Arena (1303). — Chapelle couverte de fresques de *Giotto*, une des reliques les plus précieuses de l'art italien. (On sonne pour entrer. — On donne 50 centimes.)

Les églises S. GAETANO, S. FRANCESCO, S. CANZIANO, possèdent quelques peintures.

Palais della Ragione, ou SALONE. — Ce palais, commencé en 1183, contient une des plus vastes salles de l'Europe, de 83 mèt. de long sur 28 mèt. de large; elle est aujourd'hui abandonnée. La voûte fut reconstruite au XVIIIe s. — On y voit quelques monuments, un prétendu cercueil de Tite Live, etc. — On a établi dans le même édifice le :

MUSÉE (*Pinacoteca*). — Quelques peintures et des curiosités.

L'UNIVERSITÉ. — nommée *il Bò* (le Bœuf), et l'OBSERVATOIRE, établi dans une tour du palais du tyran Ezzelino, méritent d'être visités.

—

Environs. — **Arquà** (17 kil. de Padoue). — Maison où mourut Pétrarque.

Bains d'Abano (8 kil. de Padoue), — près de la chaîne volcanique des monts Euganéens, qui occupe une étendue d'environ 18 kil. Le *mont Venda*, la cime la plus élevée de cette chaîne, n'a que 584 mètres.

ROUTE 40.

DE PADOUE A VENISE

37 kil. — Chemin de fer : 4 convois par jour. En 1 h. 20 min. — Prix : 4 fr. 45 c.; 3 fr. 35 c.; 2 fr. 25 c.

6 kil. *Ponte di Brenta.*— Pont sur la *Brenta*.

16 kil. *Dolo.* — 6,150 h.

20 kil. *Marano.*

29 kil. *Mestre.* — 7,250 h., à g. à 3 kil. de la lagune. — On côtoie au S. le fort de Malghera et l'on s'engage sur le grand *viaduc* qui traverse la lagune. Ce pont, long de 3,603 mèt. et haut de 3 mèt. 495 cent., a 222 arches. Il fut commencé en 1841 et achevé en 1845.

37 kil. **Venise.** — 123,000 h.

VENISE[1]

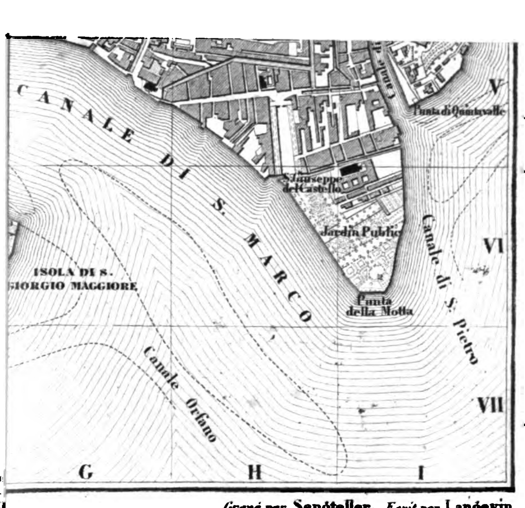
Venise est située dans les *lagunes* de la mer Adriatique, sortes de lacs ou de flaques d'eau épanchées sur un rivage plat.

Cette ville, la plus singulière de l'Italie, est formée d'un groupe de 80 *îles* reliées les unes aux autres par 450 ponts. — Elle est divisée en deux parties inégales par le Grand-Canal (*Canal Grande*), long d'environ 3,700 mèt., ayant la forme d'un S retourné. Trois ponts le traversent : l'ancien pont de pierre du *Rialto;* le pont de fer, vis-à-vis de l'Académie des beaux-arts, et un autre pont de fer vis-à-vis du débarcadère du chemin de fer. — Au S. sont deux îles : celle de *San Giorgio* et de la *Giudecca.* — Presque toutes les maisons sont bâties sur pilotis, les façades principales tournées vers les canaux. Un très-grand nombre ont également une issue sur des ruelles intérieures.

RENSEIGNEMENTS TOPOGRAPHIQUES

Certaines courses ne peuvent avoir lieu qu'en gondole; telle est entre autres la visite du Grand-Canal. La gondole épargne du temps à celui qui n'en a que peu à donner à cette ville, si riche en monuments intéressants. Cependant, pour bien la connaître, on fera bien de pénétrer dans l'intérieur des ruelles (*calle*) qui circulent derrière les maisons. Cela oblige, à la vérité, à faire souvent de grands détours pour aller d'un point à un autre. Nous donnerons ici une petite indication que les guides négligent, et qui peut être utile pour se diriger. Des bandes blanches étroites, posées à dr. et à g. sur le pavé des rues principales, servent à indiquer, depuis le voisinage du Rialto, le chemin qui mène à la gare du chemin de fer. — Comme le point central, l'éternel et unique rendez-vous de Venise est la place Saint-Marc, c'est surtout vers ce point qu'il faut savoir s'orienter, une fois qu'on s'est égaré dans le réseau inextricable de ces ruelles. Les rues ont différentes dénominations: *calle* est le nom général; la rue

[1] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.



Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.

s'appelle *lista* quand plusieurs ruelles y aboutissent à dr. et à g., et *salizzada* quand elle est longue et qu'elle communique avec les *campi*. Il y a le *campo*, place, et le *campiello*, petite place. Le *rio* est un petit canal; le *rio terra*, un ancien canal qu'on a comblé. — Les quais (*fundamenta*) s'appellent *rive* quand ils bordent les canaux principaux; telle est la riva dei Schiavoni (quai des Esclavons).

PRINCIPALES CURIOSITÉS DE VENISE

Place Saint-Marc et Piazzetta. — Église Saint-Marc. — Palais-Ducal. — Pont des Soupirs. — Libreria Vecchia. — Le Grand-Canal et ses palais. — Pont de Rialto. — Arsenal. — Académie des beaux-arts. — Galerie Manfrin. — Musée Correr. — ÉGLISES : Frari. — S. Giorgio Maggiore. — SS. Giovanni e Paolo. — Statue de Colleoni. — Santa Maria Formosa. — Santa Maria della Salute. — Redentore. — S. Rocco. — Suolo di S. Rocco. — S. Salvatore; — S. Sebastiano. — S. Stefano. — S. Zaccaria. — ENVIRONS : Lido. — S. Lazare des Arméniens. — Murano. — Torcello.

DESCRIPTION

La **place Saint-Marc** (pl. E. F. V) cet ancien forum de Venise, est formée de deux places d'inégale grandeur, communiquant ensemble. La plus grande, la *place Saint-Marc* proprement dite, entourée sur trois côtés de belles constructions et d'arcades, est bornée à l'une de ses extrémités par la basilique de Saint-Marc. Elle est longue de 175 mèt. et large de 80 mèt. dans sa plus grande largeur. — Une multitude de pigeons s'y abattent à 2 h. après midi, pour y manger le grain qui leur est jeté aux frais de la Ville.

La *Piazzetta* (PETITE PLACE), (pl. F. V) — prolongement de la première vers le rivage, est bordée à l'E. par le Palais-Ducal, et à l'O. par un palais à arcades (Palais-Royal); ces arcades continuent celles qui entourent la place Saint-Marc et forment une promenade couverte. — On voit sur la Piazzetta *deux colonnes* érigées en 1172; sur l'une est le lion ailé de saint Marc, qui a été pendant un temps à Paris sur l'esplanade des Invalides.

LIBRERIA VECCHIA (*ancienne bibliothèque*). — Cet édifice, si élégamment décoré de statues, est dû à *Sansovino ;* il fut commencé en 1536, et terminé par *Scamozzi* (1582). Il faisait partie du *Palais-Royal*, et reçut d'abord les livres de la bibliothèque qui furent transportés au Palais-Ducal. Depuis 1812, ce palais est devenu une dépendance du Palais-Royal.— A l'intérieur: peintures de *P. Véronèse*, de *Tintoret*, *Salviati*, *Schiavone*, etc.

De l'autre côté de la Piazzetta est le PALAIS-DUCAL (*V.* page 62).

CLOCHER DE SAINT-MARC (*campanile*), commencé au Xe s. La flèche, refaite en 1510, a 98 mèt.

60 cent. de hauteur. On y monte par une rampe facile; on a d'en haut une belle vue panoramique. S'adresser, pour monter, à la porte qui est au bas du campanile; on donne 10 cent. A la base du campanile est la

Loggeta, — charmant petit édifice carré, revêtu de marbres, de bronzes et de statues par *Sansovino* (1540). Devant la façade de la basilique de Saint-Marc, sont :

Trois piliers — de bronze, par *Aless. Leopardo* (1505). supportant trois mâts où l'on arborait jadis les étendards de la république.

Palais-Ducal (pl. a F.V.) — (On entre dans le Palais-Ducal par la porte dite *della carta*, qui est près de la basilique de St-Marc. On y trouve des guides qui viennent offrir leurs services). Cet ancien palais des doges, à la fois palais, sénat, tribunal et prison, est un édifice ogival d'un aspect grandiose et original, qui saisit et laisse une impression ineffaçable. Il fut plusieurs fois rebâti; il fut renouvelé après des incendies. La façade sur le môle est du xiv[e] s.; celle sur la Piazzetta (longue de 75 mèt.) est du commencement du xv[e] s. — On remarque les sculptures des chapiteaux et des colonnes, et celles de la belle porte dite *della carta*, par *Giov.* et *Bartol. Buono* père et fils. La façade sur le canal (*rio di Palazzo*) est de 1484. C'est par la porte della Carta qu'on entre dans la cour du palais; dans celle-ci on remarquera deux citernes à margelles de bronze. On monte au palais par l'Escalier des Géants ainsi nommé à cause des 2 statues colossales (Mars et Neptune) par *Sansovino* qui le décorent.

[Marino Faliero fut décapité sur un escalier correspondant à cet emplacement); puis par l'Escalier d'Or (*Scala d'Oro*), on parvient à la :

Salle du Grand Conseil (53 mèt. 45 cent. de long, 25 mèt. 67 cent. de large). Les murs et les plafonds sont couverts de peintures représentant les fastes de la république de Venise. Immense tableau représentant la Gloire du Paradis, par *Tintoret* aidé de son fils. Il a été endommagé par les restaurations.

La frise autour de la salle est décorée des portraits de 76 doges. A l'endroit où aurait dû être Marino Faliero est un tableau noir avec cette inscription : *Hic est locus Marini Falethri, decapitati pro criminibus*.

Le plafond est d'une grande richesse d'ornementation; trois grandes compositions en occupent le centre : 1° *P. Véronèse*, Apothéose de Venise; 2° *Tintoret*, Venise au milieu des divinités; 3° *Palma jeune*, Venise couronnée par la Victoire.

On visite successivement : la salle du Scrutin, décorée de peintures par *Tintoret*, *Palma jeune*, *Pordenone*, etc.; — la Bibliothèque de Saint-Marc (*Mar-*

iana), 120,000 vol. et 10,000 manuscrits; — la CHAMBRE DEGLI SCARLATTI (sculptures antiques); — les SALLES DELLO SCUDO; des BAS-RELIEFS; des BUSTES; des BRONZES; des STATUES; — la SALLE DELLA BUSSOLA, antichambre du conseil des Dix. — On remarque extérieuremeut une ouverture dans laquelle on glissait les dénonciations secrètes; — la SALLE DEI CAPI (chefs du conseil des Dix); plafond par *P. Véronèse;* — la SALLE DU CONSEIL DES DIX; beau plafond; — la SALLE DES 4 PORTES; — la CHAPELLE DU DOGE; — la SALLE DU SÉNAT : peintures de *Tintoret*, *Palma jeune*. etc. — la SALLE DE L'ANTICOLLÉGE; beaux tableaux de *Tintoret*, de *P. Véronèse* (l'Enlèvement d'Europe, et au plafond : Venise sur le trône); — SALLE DU COLLÉGE (on y recevait les ambassadeurs); peintures de *P. Véronèse*, *Tintoret*.

Les PRISONS DES PLOMBS (*Piombi*), auxquelles le récit de l'aventurier Casanova de Singalt, qui parvint à s'en échapper, et celui de Silvio Pellico (qui, en réalité, n'y fut pas logé), ont donné de la celébrité, étaient des greniers placés sous la toiture, recouverte de plomb. — On ne les visite pas, et l'emplacement n'offre aucun intérêt. — Mais on visite les :

Pozzi (Puits). C'étaient des cachots sombres, au niveau du sol de la cour. — Près de ces cachots on montre encore une pièce très-étroite où se faisaient les exécutions. Une porte basse, à côté de cette pièce, donne sur le canal, par où les cadavres étaient transportés en gondole pour être immergés dans la lagune. C'est dans ces cachots que fut enfermé Carmagnola; on lui brûla la plante des pieds. Il fut décapité, le 5 mai 1432, entre les deux colonnes de la Piazzetta.

Le **Pont des Soupirs**, — sorte de pont jeté sur le *rio del Palazzo*, servait à passer du palais aux PRISONS, édifice construit en 1580) avec façade sur le quai des Esclavons.

Églises. — Basilique St-Marc. (Pl. F.IV.) (au fond de la place Saint-Marc), — curieuse construction de style byzantin, commencée en 977. — Une des décorations les moins motivées de son étrange façade, ce sont les 4 *chevaux de bronze* (ils sont en cuivre), qui transportés de Rome à Byzance par Constantin, puis en 1205, à Venise, et, en 1797 à Paris, ornèrent, sous l'empire, l'arc de triomphe du Carrousel, et retournèrent, en 1815, occuper à Venise la place où on les voit maintenant. On les considère comme une œuvre romaine de l'époque de Néron. — L'église St-Marc est enrichie d'une profusion des plus beaux marbres orientaux, de sculptures, de bronzes, de dorures et de mosaïques, exécutés depuis le xe jusqu'au XVIIIe s. On estime à près de 40,000 pieds carrés les surfaces couvertes de mosaïques soit dans le péristyle, soit à l'intérieur. Les plus célè-

bres sont celles exécutées par les frères *Zuccati*, d'après les dessins de Titien, Pordenone, Salviati. — Les objets les plus remarquables sont : la CHAPELLE Zeno (à dr. dans le péristyle), beau tombeau du cardinal Zeno (1515); — le BAPTISTÈRE (grand bassin en marbre, avec couvercle en bronze à bas-reliefs, de 1545); — le CHŒUR, décoré de statues; belles balustrades; stalles en marqueterie; — le MAÎTRE-AUTEL portant, la *pala d'oro*, retable byzantin d'une grande richesse, fait à Constantinople en 976; restauré en 1836-47. (Ce retable n'est découvert que les jours de fête. On peut le voir en tout temps moyennant une assez forte rétribution); — la SACRISTIE : mosaïques. La porte a des reliefs de *Sansovino*. — Le TRÉSOR DE ST-MARC est visible le lundi et le vendredi de chaque semaine de 1 h. à 2 h. — On pourra aussi visiter la **crypte**, qui a été restaurée, en 1868. L'entrée est dans la sacristie.

Église à l'E. du Palais-Ducal.

Si, de la petite place des Lions, à l'angle de la place St-Marc, on se dirige au N. E., on arrive bientôt à la place où est l'église de :

SANTA MARIA FORMOSA (Pl. 16) — 1492). Ste-Barbe, chef-d'œuvre de *Palma Vecchio*. — Au N. E. de cette église est celle de :

SS. Jean et Paul (*San Zani-Polo*) (Pl. 13) (1246-1450), sorte de Panthéon vénitien, musée rempli des mausolées des doges et grands hommes. On remarque les mausolées : du doge P. Mocenigo, par les *Lombardi* (1498); des doges Vallier, du doge Mich. Morosini († 1382); du doge Léonardo Lorédan († 1521); l'élégant mausolée du doge André Vendramin († 1478). Cigognara le cite comme le modèle le plus parfait de la sculpture vénitienne; — Mausolées du doge Marco Corner (XIVe s.); — du général Pomp. Giustiniani (1616); — du doge Tom Mocenigo; — du doge Nic. Marcello († 1474); — du doge J. Mocenigo, par *Tullio Lombardo*; et, au-dessus de la grande porte, celui des doges Mocenigo et Jean Bembo. — Tombeau de Palma le Jeune. — Peintures de *J. Bellin*, *Bonifazio*, *Bassano*, *Palma*, *Tintoret*.

Le célèbre tableau du Martyre de saint Pierre dominicain, par *Titien*, une des œuvres les plus puissantes de la peinture, a été détruit, avec d'autres peintures du Tintoret et de Palma, par l'incendie qui a dévoré, en 1867, la magnifique chapelle du Rosaire, où il avait été provisoirement déposé. — A g. de l'église on remarquera la façade de la :

Scuola di San Marco, édifice élevé en 1485, aujourd'hui hôpital civil.

Sur la place s'élève le :

MONUMENT érigé à la mémoire DE COLLEONI, de Bergame († 1475), célèbre général au service de

a républ. de Venise. Cette statue équestre, d'une tournure énergique, fut coulée en bronze par *Aless. Leopardi*, d'après le modèle commencé par *Andrea del Verocchio*.

A l'E. de l'église SS. Jean et Paul, on se dirigera vers celle de :

S. Francesco della Vigna — (Pl. 4) (1534). Façade de *Palladio* (1570). Quelques peintures par *P. Veronèse*, *Palma*, *J. Bellin*, etc. — Transsept de g., chapelle Giustiniani, beaux spécimens de sculpture vénitienne.

De cette église on peut aller dans le voisinage à l'Arsenal ; gagner, à l'extrémité E. de Venise, l'*Ile de San Pietro*, et y visiter l'église de :

S. Pietro di Castello—(Pl. I. V.) (1504-1621). Peintures de *Basaiti*, *P. Veronèse*, etc. — En allant ensuite vers les jardins publics, on trouve l'église S. Giuseppe.

Si des jardins publics on revient par la rive des Esclavons, on trouvera, à peu de distance du quai, l'église de :

S. Giovanni in Bragora — (Pl. 10) (xve s.) Triptyque de *Vivarini;* Baptême de *Cima da Conegliano*.—Plus loin, au N. O., est :

S. Giorgio de' Greci.—On peut y assister à un office grec. — A peu de distance, S. O., on visitera :

S. Zaccaria — (Pl. 25) (xve s.). *J. Bellin*, la V. et des Saints; Circoncision. Peintures de *Jean* et *Antoine de Murano*.

Au N. du Grand-Canal.

Santa Maria dell' Orto (*Madona dell' orto*) — (Pl. 18). — (1399-1473) restaurée dans ces dernières années. Peintures de *Cima da Conegliano*, *Palma Vecchio*, du *Tintoret*...

Au N. O. de la place St-Marc.

Si, en quittant la place St-Marc, on prend la salizzada San Mosè, on passe devant l'église Saint-Moïse (*San Mosè*), d'un goût si baroque et où est enterré le célèbre financier Law; plus loin on traverse les campi Santa Maria Zobenigo et San Maurizio, et l'on arrive au campo San Stefano, une des plus grandes places de Venise, où est située l'église :

S. Stefano (St-Étienne) —1294-1325). Quelques sculptures remarquables.

On peut se rendre directement de la place St-Marc, par la rue Merceria, à l'église :

San Salvatore (St-Sauveur)— (Pl. 21) (xvie s.). Façade du xviie s. Sculptures de *Gérol. Campagna* (église fermée dernièrement pour cause de restauration) — Mausolées : du doge Fr. Venier, par *Sansovino ;* de Catherine Cornaro, reine de Chypre, etc. — Maître-autel : *Pala d'argento*.—*J. Bellin*, Cène à Emmaüs.

A l'Est du pont du Rialto.

S. Jean Chrysostome (*Zangrisostomo*), (Pl. 11) xve s. Tableaux de *J. Bellin*, *Seb. del Piombo*. — Un peu plus loin, au N., on arrive à l'église des :

SANTI APOSTOLI.— (Pl. 3). Peintures de *P. Véronèse*, *Ces. da Conegliano*.

En suivant toujours la même direction, jusque près du quai qui regarde l'île de Murano, on trouve l'église des :

JÉSUITES (*Santa Maria assunta de' Gesuiti*) (Pl. 6) (XVIIIe s.). Profusion de marbres. Chef-d'œuvre de mauvais goût. Peintures du *Titien* et de *Tintoret*.

Dans cette partie éloignée de Venise, on peut visiter les églises :

SANTA CATERINA. — ABBAZIA (l'abbaye).

A côté de la gare du chemin de fer, l'église des :

SCALZI (Carmes déchaussés); (Pl. 22). Elle est remarquable par sa riche ornementation. — *J. Bellin*, la Vierge et l'Enfant Jésus.

Au S. et à l'O. du Grand-Canal.

La Salute (*Santa Maria della Salute*) (Pl. E. V.) (XVIIe s.). égl. élevée en commémoration de la cessation de la peste. Architecte, *B. Longhena*. Repose sur 1,200,000 pilotis. Dans l'église, dans la grande et dans la petite sacristie, peintures de *Titien*, *Tintoret*, *Palma*, *Padovanino*, *Salviati*.

Si, traversant la pointe de l'île, on gagne le quai du canal de la Giudecca, on peut y visiter l'église des :

GESUATI — (Pl. D. VI) (XVIIIe s.). richesse de mauvais goût. Plafond de *Tiepolo*; le Christ en croix, par *Tintoret*.

De là, en suivant le quai delle Zattere, en tournant à dr. le long du canal San Basilio, on voit à gauche, vis-à-vis du 2ᵉ pont, l'église de :

S. SEBASTIANO (Pl. 23). — (XVIe s.). — Saint Nicolas, de *Titien* (âgé de 86 ans); plusieurs peintures intéressantes de *P. Véronèse*. — Simple pierre tombale de ce dernier.

A peu de distance, à l'E., est l'église des :

CARMINI. — *Cima da Conegliano*, Nativité et Saints; *Tintoret*, Circoncision.

Si, continuant à avancer dans la même direction, on traverse le *Campo Santa Margherita*, on arrive devant l'église :

S. PANTALEONE. — (Pl. 19.) Plafond peint par Fumiani (XVIIIe s.). S. Pantaléon, par *P. Véronèse*. — Plus loin, toujours dans la même direction, est la vaste église des :

FRARI (Santa Maria gloriosa dei frari). — (Pl. 5.) Façade du XIVe s. Mausolées : du Titien; du doge Foscari; de Nic. Tron; de J. Marcello; du doge et du général Pesaro; de Canova. — Peintures de *J. Bellin* (la Vierge et des saints); *Vivarini*, *Palma*, *Salviati*, *Titien* (la Vierge et des saints).

Dans le cloître contigu collection importante des :

Archives, conservées dans 298 chambres. — Près de là est l'église :

S. Rocco (St-Roch) (Pl. 20). — Plusieurs grandes peintures de *Tintoret*; un Christ allant à

supplice, par *Titien*. — A côté est la confrérie :

Scuola di S. Rocco. — Façade par *Scarpagnino*.—Nombreuses peintures du *Tintoret;* entre autres le grand tableau du Crucifiement. — Visible de 9 h. à 4 h. On donne 50 c.

Ile San Giorgio.

S. Giorgio Maggiore. — (Pl. F. VI.) Cette église, que l'on voit depuis la Piazzetta, est de l'architecte *Palladio.* Peintures du *Tintoret.* Belles stalles sculptées (de 1599).

Ile de la Giudecca.

REDENTORE. — (Pl. D. VII.) Architecture de *Palladio.* — Peintures de *J. Bellin* (sacristie), *Palma, Tintoret, Bassan.*

Palais.

Ces édifices, qui contribuent à la magnificence de Venise, sont de petits hôtels sans cour, ni jardin, ni dépendances, dont la principale façade est tournée sur un canal. On peut en prendre une juste idée en parcourant le :

Grand-Canal.

A gauche :	*A droite :*
Dogana (Douane), XVIIe s.	Palais Giustiniani (hôtel de l'Europe).
Église de la Salute (p. 66).	P. Trêves (*Emo*) (XVIIe s.). On y voit deux statues (Hector et Ajax), derniers ouvrages de *Canova*.
Palais Dario (XVe s.).	P. Contarini (*Fasan*) (XIVe s.). Restauré en 1837.
P. Manzoni (XVe s.).	P. Cavalli (XVe s.), au duc de Bordeaux.

Pont en fer jeté sur le canal en 1855.

Académie des beaux-arts (V. plus bas).	P. Giustinian Lolin (par *Longhena*), à la duchesse de Parme.
P. Rezzonico. Architecture de *Longhena*. Peintures à l'intérieur.	P. Grassi (XVIIIe s.), au baron Sina.
P. Foscari, beau palais du XVe s. Henri III y fut reçu. — Il est occupé par l'École du commerce.	
	3 P. Mocenigo. (Celui du milieu fut habité pendant quelque temps par lord Byron.)

P. Pisani (xve s.).

P. Grimani (à S. Polo).

P. Bernardo (xve s.).

P. Corner Spinelli (xve s. (propriété de la danseuse Taglioni).

P. Grimani (la Poste), chef-d'œuvre de *Sanmicheli*.

P. Manin (du dernier doge) (aujourd'hui siége de la Banque nationale).

Pont du Rialto (d'une seule arche, 1590).

Ce pont, long de 48 mèt. large de 14, repose sur 12,000 pilotis. Il présente trois passages : celui du milieu est bordé de boutiques. Jusqu'en 1854, c'était le seul point de communication sur le grand canal.

P. Corner della Regina (1724).

P. Tron (Donà), xvie s.

Civico Museo Correr (Pl. D. III t. sur le Grand-Canal) (legs fait à la ville). Peintures, curiosités, etc. (ouvert les lundi, mercredi et samedi, de 10 à 4 h.).

La Cà d'Oro (xive s.).

P. Vendramin Calergi. Propriété du duc de Bordeaux. Bel édifice par *P. Lombardo*. (Visible tous les j. — On donne 25 c. au portier et 1 fr. au domestique.)

Il y a beaucoup d'autres palais remarquables disséminés sur les divers canaux de Venise.

Académie des beaux-arts. — (Pl. E. D. V.) La galerie de tableaux est ouverte tous les jours de midi à 3 h. — Le catalogue de 1862 contient 700 numéros. Nous citerons seulement quelques tableaux les plus remarquables. — Grande salle d'entrée : **Assomption**, du *Titien*. — *Tintoret*, **Martyre de saint Marc**. — *J. Bellin*, Madone et saints. — *P. Véronèse*, la Vierge et saint Dominique. — Salle des peintures anciennes. — Galerie Contarini. — Tableaux provenant de la galerie Manfrin. — 5 salles Palladio. — 1re salle nouvelle : *Titien*, Présentation au Temple. — *Pordenone*, la Vierge du Carmel. — *P. Véronèse*, Annonciation ; la Vierge et des saints. — *Pâris Bordone*, Pêcheur rapportant l'anneau du doge. — 2e salle nouvelle : *Gentile Bellini*, Miracle de la Croix; Procession sur la place Saint-Marc ; — suite de tableaux de *Carpaccio*, Histoire de sainte Ursule. — *P. Véronèse*, Repas chez Lévi. — Il y a encore plusieurs autres salles où sont réunies des œuvres de maîtres divers et des dessins.

Collections particulières. — Palais Manfrin (canal di Canareggio, vers la gare du chemin

le fer. (Pl. C. II, u.), la plus belle galerie de Venise; vendue en partie et encore en vente. Les meilleurs tableaux ont été vendus en 1856. — (Visible tous les jours de 10 à 3 h. On donne 50 c.)

Musée Correr. (*V.* p. 68.)

Arsenal. — (Pl. H. IV. V.) (A l'extrémité E. de Venise.) Fondé en 1104. Agrandi depuis. Devant la porte d'entrée, deux lions en marbre pentélique, enlevés d'Athènes, en 1687, par Fr. Morosini. Le plus grand porte des traces d'inscriptions anciennes inexpliquées. — Deux autres lions antiques sont placés à quelque distance.— On voit dans l'Arsenal d'anciennes armes dont se servaient les Vénitiens; l'armure de Henri IV qui en a fait présent à la république; l'armure équestre de Gattamelata; le modèle du Bucentaure; des instruments de torture, entre autres ceux dont se servait Francesco di Carrara, tyran de Padoue.— Le 12 décembre 1871, un incendie a endommagé quelques parties de l'arsenal.

Théâtres. — La Fenice (le Phénix) (1789) (Pl. 26), refait en 1838. — T. Gallo. — T. Apollo. — T. S. Samuele. — T. Malibran.

Promenades. — La principale est la place Saint-Marc; de là, par la rive des Esclavons, on gagne les *Jardins publics*, établis en 1807 par ordre de Napoléon (50 c. en gondole depuis la Piazzetta). — Une autre promenade est celle du Lido (*V.* ci-dessous).

Jardin botanique (à côté de la gare du chemin de fer). On y voit des cactus gigantesques.

EXCURSIONS AUX ILES

Les principales îles sont:

Le **Lido.** — Longue digue de sable à l'E. de Venise, et qui la protége contre l'Adriatique. L'entrée de Venise est défendue ici par le fort St-André, construit par *Sanmicheli* (1544). — C'est au Lido qu'on va prendre des bains de mer dans la belle saison (de la place Saint-Marc au Lido, en gondole, trajet en 25 min.). — Vers l'extrémité S. du Lido est:

Malamocco. — C'est là que se trouve la passe la plus profonde pour les forts navires qui veulent entrer à Venise. — Pour prévenir l'ensablement, on a construit le long des dunes de massives murailles (*murazzi*) en pierres. En 1806, Napoléon fit commencer une digue qui a été achevée en 1840.

Saint-Lazare des Arméniens — (3 kil. E. de Venise).— Couvent de religieux qui impriment et traduisent des ouvrages arméniens. Les étrangers ne manquent pas d'aller le visiter.

Murano — (au N. de Venise). — 4,000 h. Fabriques de glaces et de verroteries. (On les visite). — Églises : S. Pierre martyr. Peintures de *Palma* le Jeune, *J. Bellin*, *Santa Croce*, *P. Véronèse*, etc. S. Donato, basilique rebâtie au xe s.; Mosaïque du xiie s.

Burano — (environ 8 kil. N.-E. de Venise), 5,500 h. Les fem-

mes des pêcheurs y fabriquent de la dentelle. Église SAINT-MARTIN : Saint Marc et des saints, par *Gir. Santacroce* (1541). — A une petite distance au N. de Burano est située l'île suivante :

Torcello — (environ 10 kil. N.-E. de Venise). Ile aujourd'hui malsaine et réduite à quelques pauvres habitants. — DÔME (*Santa Maria*), monument très-curieux au point de vue de l'archéologie. Siége d'évêque, du VIIe s.; Bénitier du Xe s.; mosaïques du XIIe s. — SANTA FOSCA, curieux édifice byzantin.

Chioggia — (env. 22 kil. S. de Venise). 26,398 h. — Dôme rebâti au XVIIe s. Egl. St-Jacques : *J. Bellin*, St-Roch et St-Sébastien.

On peut se rendre de Venise à Chioggia par le bateau à vapeur, faisant le trajet plusieurs fois par semaine.

ROUTE 41.

DE VENISE A TRIESTE

PAR L'ADRIATIQUE.

Bateaux à vapeur (Piroscafi) du Lloyd autrichien. Départ de Venise les mardi, jeudi, samedi, à minuit ; arrivée à Trieste le lendemain, vers 6 h. du matin. — Prix : 9 florins et 6 fl. 50 s.

PAR LE CHEMIN DE FER.

214 kil. Trajet en 10 h. — Prix : 26 fr. 75 ; 19 fr. 65 ; 13 fr. 75. — Jusqu'à Udine : 16 fr. 35 ; 11 fr. 90 ; 8 fr. 50.

N. B. Jusqu'à Goritz, il convient, pour la vue, de se placer à g. dans le wagon ; à partir de Goritz, il vaut mieux être à dr. pour avoir la vue de la mer.

8 kil. *Mestre* (1re stat.). Plaine coupée de canaux, fertile et monotone.

18 kil. *Mogliano*. 4,436 h.

22 kil. *Preganziol*. 2,198 h.

29 kil. **Trévise**. — 22,116 h. Ville située sur la Sile, au milieu d'une plaine. — CATHÉDRALE : Des peintures du *Titien*, de *Paris Bordone* ; fresques de *Pordenone*. — BAPTISTÈRE. — SAINT-NICOLAS (1300) : Peintures de *J. Bellin* et du moine vénitien *Marco Pensaben*. — MONT-DE-PIÉTÉ : Peinture célèbre de *Giorgion*, Christ mort.

43 kil. *Spreziano*, — 3,241 h. On franchit la Piave.

56 kil. *Conegliano*. — 6,204 h. — Cathédrale : peinture de *Cima da Conegliano*.

De Conegliano à Bellune, diligence chaque jour en 6 h.

86 kil. **Pordenone**. — 6,722 h. — Patrie de Licinio, surnommé le *Pordenone*, rival de Titien ; les églises possèdent des peintures de cet artiste.

101 kil. *Casarsa*. — 2,430 h. — Les approches du Tagliamento s'annoncent par la nudité du sol et les galets déposés au lit à l'époque de ses grandes crues et qui ont tellement exhaussé son lit que Codroipo (station suivante) est à plusieurs mètres au-dessous. Le chemin de fer franchit cette rivière torrentielle sur un pont d'une longueur considérable (36 arches).

De la station de Casarsa, on

peut se rendre par une route de voitures (23 kil.) à *Porto Gruaro*, à 23 kil. de Pordenone, 7,828 h.

112 kil. *Codroipo*. — 4,140 h.

124 kil. *Pasian Schiavonesco*. — 3,000 h. — Entre cette station et Udine, on laisse à dr. :

Campo Formio, célèbre par le traité de 1797.

134 kil. **Udine**. — 23,700 h. Capitale du Frioul. — Dôme. — S. Giorgio. — La COMMUNE : on y voit un beau tableau de *Girolamo da Udine*. — Palais archiépiscopal.

A 16 kil. E. d'Udine est *Cividale*, — 6,419 h. Dôme d'architecture gothique. — Baptistère. — Couvent de bénédictins. Antiquités romaines.

150 kil. *San Giovanni di Manzano*. — 2,293 h. (visite de la douane pour les voyageurs venant de Trieste).

168 kil. **Gorizia** (Goritz, Gortz). — 9,400 h. Dans une situation agréable sur l'*Isonzo*, entre la plaine et les montagnes. — Le roi de France Charles X, mort à Goritz en 1836, y est enterré dans la chapelle d'un couvent qu'on aperçoit sur une hauteur.

202 kil. *Nabresina*. — 1,470 h. Le chemin de fer s'y raccorde avec la ligne de Vienne à Trieste. — Un peu avant d'arriver à Trieste, on aperçoit au bord de la mer le **château de Miramar**, belle villa ayant appartenu à l'archiduc Maximilien (empereur du Mexique † 1867).

Après avoir traversé un tunnel, on arrive dans la station de Trieste.

214 kil. **Trieste**. — 64,000 h.

Trieste est divisée en ville vieille et ville neuve ; celle-ci formée de bâtiments symétriques et de rues droites, spacieuses et bien pavées. La rue du Corso, la principale de la ville, partant de la place de la Bourse et traversant Trieste de l'O. à l'E., sépare la ville neuve (au N.) de la vieille ville (au S.), irrégulièrement bâtie sur les pentes de la colline, dominée par le CASTELLO, château construit en 1508. — Près du château est la :

CATHÉDRALE (*S. Giusto*), à 5 nefs. — Tombeau du comte de Montémolin.

A côté de la cathédrale est la *Chambre des morts*. — Un peu au-dessous de la terrasse est le :

MUSÉE WINCKELMAN : antiquités.

Si l'on continue à descendre, on trouve l'*Arco di Ricardo*, ancienne porte que l'on considère comme un reste d'architecture romaine ; et, près de là :

L'ÉGLISE DES JÉSUITES (*Santa Maria Maggiore*), — une des plus belles églises de la ville, dans le style corrompu particulier aux églises de cet ordre.

A l'extrémité du canal Grande, dans la ville neuve, est l'église SANT' ANTONIO DI PADOVA, construite en 1827.

LE TERGESTEO — (bazar, chambre de commerce ; salles du Lloyd autrichien ; bourse).

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE (Museo Ferdinandeo), le mercredi et le samedi, de 10 h. à 1 h.,

et le dimanche, de 11 h. à 1 h.

BIBLIOTHÈQUE, 30,000 vol.—*Jardin public* (on y va par la large voie de la *Corsia Stadion*).

ARSENAL DU LLOYD AUTRICHIEN; il faut une permission pour le visiter. Tous les jours, excepté le samedi, de 11 h. à 1 h.

On peut aller (en chemin de fer) visiter à une petite distance de Trieste le :

Château de Miramar, construit au bord de la mer par l'archiduc Maximilien, devenu empereur du Mexique; résidence à laquelle la politique a donné en 1863 une célébrité imprévue.

Aux *environs de Trieste*, on voit un grand nombre de villas: villa Murat; Necker; Zanchi; Bottacin; Cronest, etc.

De Trieste à Ravenne. — Un bateau à vapeur du Lloyd autrichien part chaque mercredi de Trieste pour Ravenne.

Excursions aux trois curiosités de la Carniole : les *grottes d'Adelsberg*, le *lac de Zirknitz* et les *mines d'Idria*. (Voir le Guide diamant *Autriche et Hongrie*, par M. Paul Joanne. Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 42.

DE VENISE A BELLUNE

De Venise à Conegliano. — Chemin de fer. 56 kil. (R. précédente.)

De Conegliano à Bellune. — 33 kil. Omnibus tous les j. — Traj. en 6 h.

Bellune. — 13,000 h., sur la rive dr. de la Piave. Cathédrale construite par *Palladio*.

ROUTE 43.

DE VENISE A RAVENNE

PAR LES BORDS DE L'ADRIATIQUE.

	Postes.
De Venise à Chioggia	1 1/2
De Chioggia à Cavanella	2
Mesola	2
Pomposa	2
Magnavacca	2
Primaro	1
Ravenne	2

De Chioggia jusqu'à Ravenne (environ 95 kil.), on est obligé de passer dans des barques les diverses branches de la Brenta, de l'Adige et du Pô, ainsi qu'une multitude de rivières qui se jettent dans l'Adriatique; la route est souvent impraticable. Le pays est très-marécageux et peu habité.

A peu de distance de Magnavacca est :

Comacchio. — 8,303 h., situé au bord d'un vaste étang célèbre par ses anguilles.

Diligence pour Ferrare, en 6 h.

ROUTE 44.

DE VENISE A FERRARE

(116 kil.)

37 kil. *De Venise à Padoue*, en chemin de fer (*V.* R. 40).

79 kil. *De Padoue à Ferrare*, en chemin de fer. — Trajet en 2 h. ou 3 h. Prix : 9 fr. 55 c.; 7 fr. 15 c.; 5 fr.

En partant de Padoue, la route côtoie, jusqu'à Monselice, le

canal de Battaglia et de Monselice, dérivation du Bacchiglione.

11 kil. de Padoue, on passe devant le château de *Cattajo* (à dr.), propriété de l'ex-duc de Modène.

18 kil. *Battaglia*. — 2,570 h. Situé sur les bords du canal. Bains d'eau minérale.

23 kil. *Monselice*. — 8,939 h. (env. 17 kil. de Padoue). On peut aller d'ici à *Arquà*, v. situé à environ 4 kil.

44 kil. *Rovigo*. — 9,796 h.

58 kil. *Polesella*. — 3,500 h.

72 kil. A *Ponte Lagoscuro*, on prend le chemin de fer qui mène en 10 min. à (7 kil.) Ferrare. — Omnibus pour les hôtels de Ferrare (avec bagages), 1 fr.

FERRARE

FERRARA,—commune de 67,594 h. A une époque, la population était de 100,000 h. [1].

N. B. On fera mieux de prendre une voiture qu'un domestique de place pour visiter la ville et les monuments.

Ferrare est située dans une plaine marécageuse, à 5 kil. du Pô, rues larges et désertes. La plus belle est au centre de la ville, la rue *della Giovecca*, allant du S. E. au N. O. Dans une direction à peu près parallèle, et au N. de celle-ci une grande rue traverse Ferrare depuis la Porta Pô jusqu'à la Porta Mare, et prend successivement le nom de *Corso di Porta Pò* et de *Corso di Porta Mare*. Cette partie de la ville est coupée à angle droit, entre ces deux portions du Corso, par la rue large et droite *dei Poppioni* (aujourd'hui *Corso di Vittorio Emanuele*), qui va de l'ancien château des grands-ducs, situé au centre de Ferrare, à la porta *degli Angeli*.

Piazza Ariostea, la plus grande place de la ville (ouverte sur le Corso di porta Mare). On y a élevé la statue de l'Arioste en 1833.

Églises. — Cathédrale. — Belles peintures de *Garofolo ;* Jugement dernier, de *Bastianino ;* peintures en détrempe de *Cosimo Tura*.

S. BENEDETTO (près la porte du Pô). — Peintures de *Dosso-Dossi*, du *Cremonese*, de *Scarcellino*. — Réfectoire du couvent : Paradis peint sur un plafond (attribué à Dosso-Dossi). L'Arioste s'y fit peindre, « afin d'être toujours dans ce paradis-là, n'étant pas bien sûr d'aller dans l'autre. »

CAMPO SANTO. — Peintures de *Bastianino*, *Cignaroli*, *Bastaruolo*.

S. DOMENICO et S. FRANCESCO. — Peintures de *Garofolo*. — SANTA MARIA IN VADO. — S. PAOLO.

Palais Ducal (Castello), — sorte de forteresse située au milieu de la ville, près de la cathédrale. — Il s'y rattache le souvenir de la tragique histoire de Parisina Malatesta. Nicolas III

[1] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

(d'Este) lui fit trancher la tête (1425), ainsi qu'à son fils naturel Hugues, qui l'avait séduite.

PINACOTHÈQUE (Ateneo civico). Tableaux de *Garofolo*, *Dosso-Dossi*, *L. Costa*, etc. (visible tous les jours, de 9 h. à 3 h.), dans le PALAIS DEI DIAMANTI (1567), ainsi nommé à cause de son revêtement taillé à facettes.

Université (studio pubblico). — Antiquités. — Bibliothèque, 90,000 vol. (la Gerusaleme, manuscrit du Tasse; — le Pastor Fido, de Guarini). — Monument funèbre de l'Arioste.

Palais Costabili. — Tableaux de l'école de Ferrare.

PALAIS SCHIFANOJA (sans souci). Fresques de *Cosimo Tura*.

MAISON DE L'ARIOSTE, — rue Mirasole, 1208; le poëte ne l'habita que dans les dernières années de sa vie.

PRISON DU TASSE (?), à l'hôpital Sainte-Anne, — but de pèlerinage pour tous les touristes.

De Ferrare à Comacchio, dil. tous les matins, en 6 h.

ROUTE 45.

DE FERRARE A BOLOGNE

45 kil. — Chemin de fer. Trajet en 1 h. 5 ou 2 h. — Prix : 5 fr. 20 c.; 4 fr. 15 c.; 3 fr. 15 c.

Les stations sont : 11 kil. Poggio Renatico. — 16 kil. Galleria. — 21 kil. S. Pietro in Casale. — 28 kil. S. Giorgio. — 35 kil. Castel Maggiore. — 38 kil. Corticella.

45 kil. **Bologne**, R. 52.

ANCIEN DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE

FAISANT AUJOURD'HUI PARTIE DE L'ÉMILIE[1].

L'ancien duché de Parme et de Plaisance était borné au N. par la Lombardie et la Vénétie, dont il était séparé par le Pô; à l'E. par le duché de Modène; au S. et à l'O. par les États sardes. — La chaîne des Apennins forme la limite méridionale de ce duché; elle comprend des points assez élevés : le Penna (au N. de Chiavari), 1,739 mèt.; l'Orsajo (au N.-E de Pontremoli), 1,739 mèt.

ROUTE 46.

PARME

Parme[2], — 45,700 h., capitale de la province, située dans une plaine bien cultivée, à 49 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

TOPOGRAPHIE

Parme est divisée en deux parties inégales par la Parma, rivière qui se jette dans le Pô, mais qui est complétement à sec dans l'été. Ces deux divisions de Parme, dont la plus

[1] L'Émilie comprend les provinces de BOLOGNE, de FERRARE, de FORLI, de MASSA et CARRARA, de MODÈNE, de PARME, de PLAISANCE, de RAVENNE et e REGGIO.

[2] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

mportante est à l'E. de la rivière, sont réunies par 3 PONTS: au S. par le *ponte Caprazucca;* au N. par le *Ponte Verde*, qui aboutit au jardin ducal; et, entre les deux, par le *ponte di Mezzo*, situé dans l'axe de la grande rue qui traverse en droite ligne Parme de l'E. à l'O., de la porte S. Michele à celle de Santa Croce. Cette rue prend le nom de *Strada Maestra di S. Michele* jusqu'à la grande place située au milieu de la ville; puis, en s'avançant vers l'O., elle prend successivement les noms de *Bassa de' Magnani; Strada al Ponte di Mezzo;* et, au delà du pont, *Strada Maestra di Santa Croce*. Cette principale rue, longue de 2,044 mèt., est sur le trajet de l'ancienne VOIE ÉMILIENNE.

VISITE AUX PRINCIPAUX MONUMENTS.

Cathédrale; Baptistère; San Giovanni evangelista ; Piazza Grande; Madonna della Steccata; Palais ducal; S. Ludovico; Académie des beaux-arts; Jardin ducal. (Rentrer en ville, suivre la Strada Maestra di S. Michele jusqu'à la porte, et voir les boulevards, le Stradone et la citadelle.)

DESCRIPTION

Églises. — LE DÔME. Les parties les plus anciennes sont de 1106; façade non terminée. On remarquera la disposition du triforium. Aux côtés de la grande porte, portraits du Corrége et du Parmesan. — La grande curiosité de cette cathédrale est la vaste fresque de la coupole, par *le Corrége*, représentant l'**Assomption de la Vierge**; elle est malheureusement très-altérée. Elle précède de quelques années le Jugement dernier de Michel-Ange, commencé en 1534, l'année même de la mort du Corrége. Peintures murales de *Girol. Mazzuola, Latt. Gambara, Orazio Sommachini;* fresques de *Grossi*, élève de Giotto. — Mausolée de Pétrarque et de l'imprimeur Bodoni. — A côté de la cathédrale est le :

BAPTISTÈRE — édifice octogone (1196-1281), avec quatre galeries extérieures à jour superposées; par *Antelami*, architecte et sculpteur. Les murs et la voûte sont couverts de fresques délabrées que l'on pense avoir été exécutées vers 1270. Grande cuve de marbre destinée au baptême par immersion, avec la date de 1294.

SAN GIOVANNI EVANGELISTA (St-Jean) — sur une petite place derrière la cathédrale (1510. L'extérieur est de 1607). Elle contient des fresques (Vision de saint Jean), œuvre puissante du *Corrége*, aujourd'hui très-altérées, exécutées par lui dans sa jeunesse. Peintures de *Francia, Mazzuola, Anselmi*, etc...; quatre statues en terre cuite, par *Begarelli*.

MADONNA DELLA STECCATA — la plus belle église de Parme (1521). Peintures d'*Anselmi, Bern. Gatti* (la coupole), fresques de

rol. Mazzuola (célèbre figure de Moïse brisant les tables de la loi; peinte en grisaille, à g. à l'entrée du chœur). — On devait transférer dans cette église le tombeau du comte Neipperg, second mari de Marie-Louise, auparavant dans l'église supprimée de San Ludovico.

Convento di S. Paolo — ancien couvent de Bénédictines, désigné aussi sous le nom de San Ludovico. — Dans le parloir de l'abbesse, célèbre fresque du *Corrége:* Triomphe de Diane. (Pour visiter cette église, s'adresser au *custode* de l'Académie des beaux-arts.)

On voit encore des peintures dans les églises Sant' Alessandro, Santissima Annunziata, Cappucine Nuove, S. Sepolcro, Trinita Vecchia, S. Francesco del Prato.

Palais Ducal; — il contient : le vaste Théâtre Farnèse (XVII[e] s.), aujourd'hui en ruine; — la Bibliothèque, 100,000 vol., manuscrits hébreux, syriaques, etc.; — le Musée; — l'Académie des beaux-arts.

Académie des beaux-arts — visible de 9 h. à 4 h.). La galerie de peinture est réunie dans 14 salles. Elle est surtout intéressante par les peintures du *Corrége* (la Madonna della Scodella; Déposition de Croix; Martyre de saint Placide et sainte Flavie) et par son chef-d'œuvre, le **St Jérôme**, tableau éblouissant de lumière surnommé *il Giorno* (le jour). — On remarquera aussi un beau *Cima da Conegliano* (Vierge sur un trône); un *Francia* (Déposition de Croix); des *Carrache*, un *Van Dyck* (la Vierge et l'Enfant Jésus); statue de Marie-Louise, par *Canova*, etc.

Le **Musée d'antiquités** — contient quelques sculptures antiques; une charmante statuette en bronze d'Hercule ivre; une inscription alimentaire de Trajan, etc. — 30,000 médailles.

Théâtre. — *Teatro nuovo*, élevé par Marie-Louise dans le voisinage du Palais Ducal.

En sortant du Musée, on traverse la Parma sur le pont Verde et on va visiter le :

Jardin Ducal — lieu de promenade solitaire, à une extrémité de la ville, au delà du Ponte Verde.

De *Parme à Mantoue*, *V.* p. 56.

ROUTE 47.

DE PARME A LA SPEZIA

PAR PONTREMOLI.

120 kil. environ.

Service de diligences tous les jours, excepté le dimanche. Départ de Parme à minuit; on arrive vers 11 h. du matin à Pontremoli. — Prix : 10 fr. jusqu'à Pontremoli; 15 fr. jusqu'à Sarzana; de Sarzana à Spezia par le chemin de fer.

	Postes.
De Parme à Fornovo. . . .	2
Perceto (cheval de renfort).	3
Pontremoli (idem).	2
Terra-Rossa.	2
Sarzana.	4

De Spezia on peut se diriger

sur Gênes ou sur Lucques et Florence, *V.* R. 17.

ROUTE 48.

DE PARME A REGGIO ET A MODÈNE

52 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 22 min. ou 1 h. 45 min. — Prix: 5 fr. 70 c.; 4 fr. 55 c.; 3 fr. 45 c.

De Parme à Modène, le chemin de fer suit à peu de distance l'ancienne voie Émilienne. On a en vue, sur la dr., la chaîne des Apennins. On traverse sur de longs ponts de larges torrents à sec pendant l'été. Un peu au delà de *San Prospero*, qu'on laisse à dr., on passe l'Enza, torrent qui sépare les deux duchés.

10 kil. *Sant' Ilario* — 3,754 h.

28 kil. **Reggio.** — 20,000 h. — Ville défendue par une citadelle au N., comprise dans l'intérieur de la ville. Le plan de Reggio figure un hexagone. Cette ville, ainsi que celle de Modène, est traversée de l'E. à l'O. par la strada Maestra (ancienne voie Émilienne).

Églises. — Le Dôme (xve s.; sur la Piazza). Sur le portail, deux statues colossales de *Clementi* (Adam et Ève).

Madonna della Ghiara — (1597). Fresques de *Tiarini*, *Lionello Spada;* Crucifiement, du *Guerchin*.

S. Prospero — (derrière la cathédrale). Fresques de *Campi* et de *Procaccini*.

Musée : cabinet d'histoire naturelle, légué par *Spallanzani*.

ANCIEN DUCHÉ DE MODÈNE

Il était borné au N. par le Lombard-Vénitien, à l'E. par les États de l'Église, au S. E. par la Toscane, et à l'O. par le duché de Parme. Son étendue était de 98 kil. sur 38.

ROUTE 49.

MODÈNE

Modena[1], — capitale de la province, 34,000 h. — Ville située au milieu d'une plaine humide et fertile entre la Secchia et le Panaro. Aucun cours d'eau ne la traverse. Apparence d'une grande cité. Larges rues ; l'ancienne voie Émilienne la traverse et conserve son nom : *Corso della via Emilia*.

DIRECTION

En sortant de la station du chemin de fer, on entre en ville par le beau et large *corso Vittorio Emanuele*, auparavant *del Naviglio*, qui fait face au palais Ducal. - Le jardin Ducal est un peu à g.

Après avoir visité ce palais et le musée, on peut, de la *piazza Ducale*, qui est derrière le palais, aller par une rue droite à

[1] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

la grande rue dite *corso della via Emilia*, qui traverse la ville du N. O. au S. E. Au centre et au S. du Corso est la *piazza Grande*, où s'élève le Dôme. — Si l'on suit le Corso vers le N. O., on arrive à l'église Sant' Agostino; — à côté est le musée Lapidaire; — à l'autre extrémité du Corso on visitera l'église B. Vergine del Carmine, et au N. de celle-ci, dans le *Corso Canal Grande*, celle de S. Vincenzo.

DESCRIPTION

Églises. — DÔME — commencé en 1099 par ordre de la célèbre comtesse Mathilde. Voûte de pierre. Couronnement de Marie, de *Serafino dei Serafini* (1322). Nativité, groupe de *Begarelli*. — Tombeaux des Rangoni.

Le campanile, appelé la *Ghirlandina*, l'un des plus élevés de l'Italie du N., domine la petite place *della Torre*. On y conserve le vieux seau de bois, trophée enlevé aux Bolonais par les Modénois, et qui a fait le sujet du poëme héroï-comique de Tassoni : *la Secchia rapita*.

Derrière le clocher du Dôme, statue du poëte Tassoni (1860).

SANT' AGOSTINO (SAN MICHELE). — Déposition de Croix, groupe en terre cuite, par *Begarelli*. — Tombeau de Muratori.

B. VERGINE DEL CARMINE. — Coupole peinte par le *Calabrese*.

S. FRANCESCO — (à l'extrémité S. O. de Modène). Descente de Croix par *Begarelli*, avec 13 figures en terre cuite, de grandeur naturelle.

S. PAOLO. — Fresque de *Pellegrino*.

S. PIETRO — (à l'extrémité S. E. de la ville). 3ᵉ autel à dr., Assomption par *Dosso Dossi*. — A dr. du chœur : Pietà, en terre cuite par *Begarelli*.

BIBLIOTHÈQUE — (bibliothèque d'Este), 90,000 vol. — Cabinet de médailles (26 000 antiques).

Palais Ducal — (sur la Piazza Reale). — Magnifique et hors de proportion avec la petitesse de l'État du souverain qui l'habitait. Il fut commencé au XVIIᵉ s., et a été beaucoup agrandi par le dernier duc, mort en 1846. — Ce palais renfermait jadis une grande quantité de tableaux des plus grands maîtres; une partie fut vendue au roi de Pologne, et dans ce nombre la célèbre Nuit du *Corrége*. — Il reste cependant encore une :

Galerie de tableaux (*Galleria Estense ;* visible tous les jours, de 9 h. à 3 h.). — Le catalogue contient 851 numéros (512 tableaux et 339 dessins).

Jardin ex-ducal — promenade publique, près le palais Ducal. Ouvert toute la journée.

De *Modène à Mantoue*, dilig. tous les jours.

ROUTE 50.

DE MODÈNE A BOLOGNE

37 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 48 min ou 1 h. 10 min. — Prix : 4 fr. 10 c.; 3 fr. 33 c.; 2 fr. 45 c.

Le chemin de fer accompagne, en la laissant à dr., l'ancienne voie Émilienne. — On

traverse le Panaro, qui servait naguère de ligne frontière des États de l'Église.

12 kil. *Castel Franco.* — 11,374 h. On signale dans deux églises de la ville des peintures du *Guerchin*, d'*Élisabeth Sirani* et d'*A. Tiarini.*

20 kil. *Samoggia.*

37 kil. **Bologne** (R. 52).

ROUTE 51.

DE TURIN, DE GÊNES ET DE MILAN A BOLOGNE ET A ANCONE

En chemin de fer.

1° De Turin à Bologne et à Ancône.

538 kil.

188 kil. de Turin à Plaisance, traj. en 4 ou 6 h.
57 kil. de Plaisance à Parme, R. 30.
89 kil. de Parme à Bologne (334 kil. de Turin), R. 48 et 50.
204 kil. de Bologne à Ancône, traj. en 5 h. 40 min. ou 9 h. (*V.* R. 54).

2° De Gênes à Bologne et à Ancône.

312 kil.

19 kil. de Gênes à Parme, R. 18.
89 kil. de Parme à Bologne, et de Bologne à Ancône (comme ci-dessus).

3° De Milan à Bologne et à Ancône.

420 kil.

127 kil. de Milan à Parme, R. 30.
293 kil. de Parme à Ancône (comme ci-dessus).

ROUTE 52.

BOLOGNE

Bologne[1], — 100,000 h.,— était la seconde capitale des États de l'Église.

PRINCIPALES CURIOSITÉS DE BOLOGNE.

Pinacothèque. — Églises : San Petronio ; San Domenico ; San Giacomo Maggiore ; San Stefano. — Les tours degli Asinelli et Garisenda. — Environs : longs portiques de la Madonna di San Luca ; San Michele in Bosco.

ITINÉRAIRE DANS BOLOGNE

1re Direction : Les trois premiers hôtels sont situés au centre de la ville, *Strada Ugobassi* et *via Vetturini.* Si, en sortant de l'hôtel Brun ou de celui de S. Marco, on tourne à dr. et qu'on suive la rue (elle change de nom) dans la direction de l'E., on arrive à une petite place où s'élèvent les tours Asinelli et Garisenda, derrière lesquelles est l'église San Bartolommeo di porta Ravegnana. — De cette place s'irradient 4 rues formant la patte d'oie et aboutissant à des portes de la ville : la 1re à g. (*Strada Zamboni*, ci-devant

[1] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

S. Donato) passe devant l'église S. Giacomo Maggiore (et les ruines de Santa Cecilia) et conduit à la PINACOTHÈQUE (à g., à l'entrée de la rue *Borgo della Paglia*); la 2e rue est la *Strada S. Vitale*; la 3e la *Strada Maggiore :* au milieu, à dr., est l'église Santa Maria dei Servi; la 4e est la *Strada di San Stefano;* en tête est le Foro dei Mercanti; un peu plus loin, à g., est S. Stefano, curieuse agglomération de 7 églises.

2e DIRECTION : En partant des mêmes hôtels, et en suivant la même direction, on peut (à moitié chemin, entre la rue Vetturini et les tours Asinelli) : 1° Tourner à g., et on arrive à la place du Dôme (un peu plus oin, au N.-O. du DÔME, est l'église Madonna di Galliera). Si, en sortant du Dôme, on se dirige toujours au N., on arrive à la Montagnola ; — 2° Tourner à dr., et on entre dans la place Nettuno, communiquant avec la *Piazza Maggiore* (aujourd'hui *Vitt. Emmanuele*). Sur cette place, située au centre de la ville, est l'église S. PETRONIO. — A quelque distance au S.-E., derrière S. Petronio, est S. DOMENICO.

3e DIRECTION : Si l'on prend la ue à laquelle fait face S. Domenico, et qu'on la suive jusqu'à la *porta di Saragozza*, on trouvera en dehors de cette porte le commencement du long portique qui mène à la MADONA DI S. LUCA ; si, au lieu de la suivre jusqu'à la porte de Saragosse, on tourne à g. dans la rue *S. Mammolo* (se détourner un peu pour voir l'égl. Corpus Domini), et qu'on sorte par la porte de ce nom, on sera au pied de la montée de S. MICHELE IN Bosco.

DESCRIPTION

BOLOGNE, chef-lieu de la Romagne (ville antique fondée par les Étrusques qui lui donnèrent le nom de *Felsina*) est située dans une plaine fertile; le canal dérivé du Reno, la parcourt dans sa partie N. Le plus grand nombre des rues sont bordées de deux côtés de *portiques* irréguliers.

Places.— PIAZZA MAGGIORE (Victor-Emmanuel) forum de Bologne au moyen âge, presque au centre de la ville (le palais public, p. 82, y est situé); la première partie de cette place est désignée sous le nom de *Piazza Nettuno*, à cause de la fontaine ornée d'une statue en bronze de Neptune d'une grande tournure, par *Jean Bologne*.

Églises. — CATHÉDRALE (S. Pietro), a été plusieurs fois rebâtie, la dernière fois en 1605.—Peintures : Madone d'*Élisabeth Sirani;* Crucifiement de *Bagnacavallo;* fresque de *L. Carrache.*

San Petronio,— basilique inachevée, la plus grande église de Bologne, commencée en 1390. Elle a 133 mèt. de longueur et près de 56 de largeur. Porte centrale sculptée par *Jacopo*

della Quercia (1425); les portes latérales sont de *Nic. Tribolo, Alf. Lombardi, Properzia de' Rossi.* — Peintures de *Giac. Francia, Tiarini, Calvaert, Parmigianino, Lor. Costa,* etc. — Tombeaux d'Élisa Baciocchi sœur de Napoléon et de sa famille. — On y voit aussi quelques bas-reliefs; celui de Joseph et de la femme de Putiphar est de *Properzia de' Rossi* (1490?-1530). Cette belle jeune femme, peintre, sculpteur, graveur, musicienne, éprise d'un amour malheureux, traça, dit-on, son portrait dans celui de l'épouse de Putiphar et celui du jeune homme dans la figure de Joseph. — Plans de 16 architectes pour l'achèvement de l'église.

S. Domenico — (XVIII[e] s.), chapelle Saint-Dominique. Tombeau du saint, par *Nicolas de Pise* (1231); un des anges est attribué à *Michel-Ange.* Ce tombeau fut embelli, en 1469, par *Niccoló di Barri,* et, en 1532, par Alfonso Lombardi, qui ajouta des bas-reliefs. Gloire du Paradis, fresque du Guide. Peintures de *Tiarini, Lion. Spada, Guerchin, Mastelletta, Giac. Francia, Calvaert,* etc... *Filippino Lipi,* Mariage de sainte Catherine. — Belles stalles en marqueterie du chœur (1538-1551). — Pierres tombales du *Guide* et de son élève *Élis. Sirani,* morte de poison à 26 ans.

S. BARTOLOMMEO DI PORTA RAVEGNANA (1653). — Le portique conservé est de 1530. Peintures de l'*Albane* (Annonciation), du *Guide,* de *L. Carrache.*

S. BARTOLOMMEO DI RENO. — Peintures de *Louis* et *Aug. Carrache.*

SANTA CECILIA (1481). — Fresque de *F. Francia, Chiodarolo, Am. Aspertini, Lor. Costa* (pour voir cette chapelle s'adresser au bedeau de S. Giacomo Maggiore).

Corpus Domini. — Peintures magistrales de *L. Carrache;* fresques de *Franceschini.* Momie de *sainte Catherine Vigri,* morte en 1465.

S. GIACOMO MAGGIORE. — Peintures de *Fr. Francia* (une madone), *Procaccini, Passarotti, Innocenzio da Imola, L. Carrache, Calvaert, Prosper Fontana, Sabattini, Samacchini* et *Lavinia.* Mausolée d'Ant. Bentivoglio sculpté par *Jacopo della Quercia.*

Les amateurs de peinture pourront aussi visiter les églises de SANTA CRISTINA, S. FRANCESCO, S. GIOVANNI IN MONTE, S. GIORGIO, S. GREGORIO, S. LEONARDO, MADONNA DEL BARACCANO, MADONNA DI GALLIERA, SANTA MARIA MADDALENA, S. MARTINO, S. PAOLO (Paradis de *L. Carrache*), SANTISSIMO SALVATORE, SERVI, SS. VITALE E AGRICOLA.

SAN STEFANO — très-singulière agglomération de sept petites églises, formant une sorte de labyrinthe d'édifices les plus curieux de Bologne. La plus grande partie des constructions paraît dater du XI[e] s.;

de nombreuses restaurations leur ont fait perdre leur caractère primitif. — Visiter le grand cloître contigu.

Pinacothèque ou **Galerie de tableaux** — (ouverte de 9 h. à 3 h.), une des plus célèbres de l'Italie, quoiqu'elle ne soit pas très-considérable (environ 360 numéros). Outre les rares chefs-d'œuvre qui lui donnent un prix inestimable, elle offre un intérêt particulier comme monument national, par le grand nombre des tableaux des peintres de l'école bolonaise. Parmi les plus remarquables nous citerons : *Albane*, Baptême de J.-C.; — *Annibal Carrache*, Assomption; — plusieurs tableaux de *L. Carrache*. — *Cavedone*, Madone et saints. — *J. Francia*, Madone et saints. — *Innocenzo da Imola*, la V., ange et saints. — *Guido Reni*, Madonna della Pietà; vaste toile, chef-d'œuvre du maître; Massacre des Innocents; Samson. — **Sainte Cécile**, chef-d'œuvre de *Raphaël*. — *Pérugin*, Madone et anges. — *Le Dominiquin*, Martyre de sainte Agnès; Martyre de saint Pierre de Vérone, etc.

En face de la Pinacothèque, et sur le même palier est l'Oploteca, collection d'armes, don de L. F. Marsili.

La Bibliothèque, riche en ouvrages relatifs aux arts, conserve une collection de dessins originaux.

Archiginnasio, construit par l'architecte *Terribilia* (1562), contient des tombeaux des professeurs; par son architecture et sa décoration, composée d'armoiries de toutes les nations, c'est un des monuments les plus originaux. Il renferme la Bibliothèque communale.

La nouvelle Université, fondée en 1714. Plusieurs pièces décorées de peintures par *Pellegrino Tibaldi*, *Niccolo dell Abbate*. — Bibliothèque de 15,000 volumes.

Palais public ou *del Governo*. — A l'intérieur, grands escaliers dus à *Bramante*; la salle Farnèse, avec une statue d'Alexandre VII et des fresques de *Cignani*, de *Scaramuccia*, de *Pasinelli*, etc.

Palais del Podesta — (1201). Façade de *Bart Fioravanti* (1485). C'est là que mourut en captivité, en 1272, le roi Enzius, fils de Frédéric II, consolé par la belle Lucie Vendagoli. — Archives publiques de la ville.

Portico de' Banchi, — faisant face au Palazzo publico, construit par *Vignole* en 1562.

Foro de' Mercanti — (près de la tour des Asinelli), construction d'architecture ogivale de 1294, qui reçut sa dernière forme en 1439; restaurée en 1836.

Deux monuments curieux donnent une physionomie particulière à Bologne : ce sont les deux tours penchées, carrées et construites en briques :

Torre degli Asinelli, — bâtie vers 1109, par la famille Asinelli. La hauteur de l'Asinella

est de 89 mèt.; elle a 1 mèt. 16 hors de la perpendiculaire. Un escalier de 449 marches conduit au sommet, d'où la vue s'étend jusqu'à Vérone.

Torre Garisenda, — bâtie en 1110 par les frères Garisendi. 49 mèt. de haut. Son inclinaison, mesurée en 1762, était de 2 mèt. 59 à l'E. et 97 cent. au S. Elle a augmenté de 48 cent. Cette inclinaison, due à quelque tremblement ou à l'affaissement de la construction, existait déjà du temps de Dante.

Palais particuliers. — Les nombreux palais de Bologne ont pu, à une époque, mériter bien plus qu'aujourd'hui l'attention des voyageurs. La plupart des riches collections qui faisaient leur célébrité ont été dispersées. — Les plus renommés sont les PALAIS BEVILACQUA ; — FAVA (fresques des Carrache) ; — MALVEZZI BONFIOLI. architecture de *Vignole*, fresques de *Spada*, *Massari;* ZAMBECCARI; ZAMPIERI (fresques de Carrache).

BACIOCCHI (ci-devant Ranuzzi) résidence d'Élisa, sœur de Napoléon;

Maison de Rossini, près du palais Zampieri.

Théâtres. — COMUNALE ; — CONTAVALLI ; — DEL CORSO ; — BRUNETTI.

L'ARENA DEL SOLE, représentations diurnes.

GIUOCO DI PALLONE ; le jeu de ballon est un exercice en même temps qu'un spectacle favori à Bologne. Une vaste salle est consacrée à ce divertissement, à côté de la promenade dite :

La Montagnuola, élévation située au N. de Bologne, dont on a fait des jardins publics durant l'occupation française. Vue sur la campagne.

ENVIRONS DE BOLOGNE

San Michele in Bosco — (aujourd'hui VILLA REALE). Le magnifique couvent de Saint-Michel-au-Bois forme un ensemble d'édifices pittoresquement situés sur une colline qui domine la ville (1437). — L'église conserve des fresques de *Bagnacavallo*, *Tiarini;* portique précédant le couvent; fresques des *Carrache* et de leur école.

Madona di S. Luca. — On y arrive par un long portique de 640 arcades qui commencent en dehors de la porte de Saragosse et s'étendent sur une ligne de près de 5 kil. La montée à pied dure près d'une heure. On a fait ici dans ces derniers temps une position militaire fortifiée. — En redescendant, on pourra aussi visiter, en dehors de la porte de Saragosse, la :

CERTOSA. — Chartreuse bâtie en 1335, convertie en cimetière en 1801.

ROUTE 53.

DE BOLOGNE A RAVENNE

Chemin de fer. — 84 kil. en 3 h. 30. Prix : 9 fr. 30; 7 fr. 40; 5 fr. 60.

L'embranchement de Ravenne se détache à Castel Bolognese de la ligne du chem. de fer de Bologne à Ancône. — Jusqu'à Castel Bolognese (42 kil.); en 1 h. 5 min. ou 2 h. Prix : 3 fr. 70 c., 2 fr. 80 c.; 1 fr. 40 c., — de Castel Bolognese à Ravenne en 1 h. 35 min. Prix : 3 fr. 70 c.; 2 fr 80 c.; 1 fr. 40 c.

Le chemin de fer suit à quelque distance le tracé de l'ancienne voie Émilienne, et traverse une plaine richement cultivée et monotone.

11 kil. *Mirandola*.— (1re station).

17 kil. *Quaderna*.

23 kil. *Castel San Pietro*. — sur le Sillaro.

34 kil. *Imola* (à droite). — Commune de 27,000 h., Ville détruite par Justinien; rebâtie par les Lombards; incorporée aux États de l'Église par le pape Jules II.

42 kil. *Castel Bolognese*. — 3,378 h. (Sur la colline Serra, un petit volcan laisse échapper des vapeurs et des jets de flamme visibles la nuit.)

On prend ici l'embranchement du chemin de fer pour Ravenne.

6 kil. (de Castel Bologne) *Solarolo*, — 3,197 h.

14 kil. *Lugo* (Lucus Dianæ)— 8,500 h. petite ville commerçante.

19 kil. *Bagnacavallo*, ville de fondation antique, comme l'attestent les antiquités romaines qu'on y a trouvées. Elle est assez bien bâtie. Elle a donné naissance au peintre *Ramenghi*, plus connu sous le nom de *Bagnacavallo*.

25 kil. *Russi*, — petite ville entourée de murs, avec un vieux castel.

29 kil. *Godo*.

42 kil. Ravenne.

RAVENNE

Ravenna[1].— 21,000 h. : son enceinte est de près de 5 kil.— Elle fut dans l'origine un port de l'Adriatique; des atterrissements successifs l'ont éloignée de 9 kil. de la mer. C'est à Ravenne, plus qu'à Rome, que l'on doit aller si l'on veut étudier les anciens monuments de l'architecture chrétienne. — Théodoric, roi des Ostrogoths, en fit sa résidence. Bélisaire en chassa les Goths en 540. Ravenne, relevant des empereurs d'Orient, fut gouvernée par des exarques. Dans l'intervalle de 185 ans que dura cette domination, elle prit cet aspect byzantin dont elle a conservé les traces.

Place publique. — *Piazza Maggiore* (Vittorio Emanuele), située au centre de la ville. On y voit : 1° deux hautes colonnes de granit, érigées par les Vénitiens en 1484, et surmontées de statues de saint Apollinaire et de saint Vital; les bas-reliefs des piédestaux sont de *Pietro Lombardi*; 2° une statue de Clément XII (1738); — 3° le Palazzo Governativo, destiné aux offices

[1] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

de l'administration provinciale : le portique, soutenu par huit colonnes de granit, conduisait à la basilique d'Hercule, restaurée par Théodoric.

DIRECTION

De la *Piazza Maggiore*, passant sous une voûte, on entre dans la *Place Alighieri* et l'on voit en face de soi, au fond d'une rue, le monument de Dante (*V.* plus loin). — A la même hauteur, mais à quelque distance à l'O., sont la cathédrale et le baptistère; et dans une direction contraire, à l'E., S. Apollinaire in Città. — A une certaine distance au N.-O. de la place Maggiore sont situées, l'une auprès de l'autre, les deux églises S. Vitale et SS. Nazario et Celso. — De là, se diriger au N.-E. pour aller au tombeau de Théodoric, hors de la ville.

DESCRIPTION

Églises : CATHÉDRALE, — reconstruite par l'archev. Guiccioli, au XVIII[e] s. avec les débris d'une basilique construite au IV[e] s. par saint Ours, archevêque de Ravenne. Le clocher du X[e] s. — Peintures : Miracle de la manne, du *Guide;* Festin de Balthazar, par *C. Bonone.* — Dans la sacristie : Siége pastoral du VI[e] s.

Près du Dôme est le Palais de l'archevêché (*V.* p. 87).

BAPTISTÈRE. (*S. Giovanni in Fonte*), — édifice octogone. — Murs et coupole couverts de mosaïques du V[e] s. — L'urne des fonts baptismaux provient d'un temple de Jupiter à Césarée.

SANTA AGATA, — (via Sisa, entre les n[os] 96 et 97) datant du V[e] s., a conservé son aspect primitif, mais elle a perdu ses mosaïques.

Sant' Apollinare in Città, ou SANT' APOLLINARE NUOVO. — église bâtie au commencement du VI[e] s. par Théodoric. Trois nefs divisées par 24 colonnes de marbre grec veiné, apportées de Constantinople. — Cette église est la plus curieuse de Ravenne et peut-être de toute l'Italie. Une frise exécutée en mosaïque règne de chaque côté de la nef. Elle représente à g. la ville Classis et le port (*V.* p. 87), et une procession de 22 saintes nimbées se dirigeant avec les mages vers la Vierge; à dr., une Vue de Ravenne, avec l'église de Saint-Vital et le palais de Théodoric, et une procession de saints se dirigeant vers le Christ. — Dans la même rue près de là, est le PALAIS *de Théodoric* (*V.* p. 87).

S. GIOVANNI EVANGELISTA—(frapper à la porte si elle est fermée), basilique sans transsepts, fondée, dit-on, par Galla Placidia. 3 nefs à 24 colonnes. Peintures attribuées à *Giotto*, dans la voûte de la 4[e] chapelle à g.

SANTA MARIA IN COSMEDIN, — petit édifice octogone, construit par Théodoric. Mosaïques.

Mausolée de Galla Placidia, ou **SS. Nazario e Celso.** — Cet

édifice fut élevé, en 440, par cette fille de Théodose, et mère de Valentinien III. Elle le destina à recevoir son tombeau et ceux de ses parents. Sarcophage colossal, en marbre, de l'impératrice. Une ouverture permettait autrefois de l'y voir assise sur un trône. Des enfants y introduisirent une chandelle allumée par une ouverture, et ces restes furent consumés en 1577. 2 autres sarcophages contiennent les cendres de l'empereur Honorius et de Constance. — (Pour visiter ce monument, s'adresser au gardien de S. Vitale.)

San Vitale. — Cette église, fondée sous Justinien, est, en Occident, le type le plus complet de l'architecture de l'empire grec. L'église d'Aix-la-Chapelle fut faite à son imitation. Le pavé a été exhaussé pour la garantir des eaux. L'église, octogone, est couronnée d'une coupole portée sur huit gros piliers disposés circulairement, et entre lesquels se développent sept exèdres comme celles de Sainte-Sophie à Constantinople; le huitième intervalle est resté ouvert pour donner accès au sanctuaire, qui est pris sur la galerie circulaire et se termine par une abside fortement surhaussée. Le principal ornement de S. Vitale, ce sont les mosaïques du chœur, exécutées sous Justinien. On y voit, à g., cet empereur suivi de sa cour et du clergé; à dr., l'impératrice Théodora accompagnée de ses femmes. — Bas-reliefs en marbre de Paros, provenant d'un temple de Neptune. — Derrière cette église, tombeau de l'exarque Isaac.

On pourra encore visiter les églises : S. FRANCESCO (tombeaux remarquables); — SANTA MARIA IN PORTO (près la Porta nuova). (Martyre de saint Marc, par *Palma jeune*; — S. NICCOLÒ; — S. ROMUALDO ou CLASSE (peintures du *Cottignola*, *Cignani*); Noces de Cana, fresque de *Longhi*.

Tombeau de Dante, — reconstruit en 1780. Il mourut à Ravenne en 1321. Son protecteur, Guido de Polenta, ayant été chassé, le cadavre du poëte faillit être livré aux flammes par ordre du cardinal Beltrame del Poggetto. Pendant des travaux de réparation, ses ossements furent découverts en 1865. Le squelette mesurait 1 mèt. 55 cent.

Tombeau de Théodoric (SANTA MARIA DELLA ROTONDA) — (à 1 kil. N., en dehors de la porta Serrata. — On prend la route à dr., on traverse le chemin de fer et on aperçoit la Rotonde, parmi des peupliers, élevée par Théodoric ou par sa fille Amalasonte. Monument curieux et qui montre ce qu'était l'architecture au VIe siècle. L'énorme coupole, monolithe, a près de 11 mèt. de diamètre extérieur. On se demande comment cette énorme masse a pu être élevée à 14 mèt. au-dessus du sol. Sur la coupole sont douze consoles destinées probablement à porter des sta-

tues ou des ornements. La construction inférieure était à demi enfouie jusqu'à la hauteur des arcades, par suite de l'exhaussement du sol. Le pied de l'édifice, qui avait été enfoui, a été dégagé par des fouilles pratiquées tout autour ; mais néanmoins l'eau s'est infiltrée dans la salle inférieure, et souvent même on ne peut que difficilement arriver.

PALAIS DE THÉODORIC, — construit par ordre du roi des Goths, fut détruit par Charlemagne, qui en emporta les ornements en France. Il n'en reste qu'un mur avec huit petites colonnes de marbre formant une façade du couvent des Franciscains.

CHAPELLE DE L'ARCHEVÊCHÉ — (à côté de la cathédrale) forme une sorte de musée. Les murs en sont revêtus de mosaïques antiques.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, — galerie de tableaux.

MUSÉUM.—Vases, bronzes, médailles (une frappée par la ville de Magnésie, à l'effigie de Cicéron).

BIBLIOTHÈQUE. — 50,000 vol., 700 manuscrits. — Dans l'ancien réfectoire, Noces de Cana, fresque des *Longhi*.

Maison où logea lord Byron en 1819 (porta Sisi, Rione di Dante, n° 295), avant d'aller au palais Guiccioli.

ENVIRONS DE RAVENNE

Sant' Apollinare in Classe — (à 25 min. de Ravenne en voiture ; on sort par la porta Nuova), église située dans un désert, bordé du côté de la mer par une sombre forêt de pins (*Pineta*, *V.* plus bas) ; c'est un dernier reste de la ville *Classis*, qui était la station de la flotte et fut détruite en 728. — Cette basilique, magnifique spécimen de l'art chrétien antique, consacrée à saint Apollinaire, disciple de saint Pierre, qui vint prêcher la foi à Ravenne, est un des édifices les plus intéressants de Ravenne, laissé presque intact, à l'exception du portique. — La basilique de Saint-Apollinaire (longue de 56 mèt. 50 cent., large de 30 mèt. environ et haute de 23 mèt. 60 cent.) a trois nefs divisées par 24 colonnes en marbre cipolin, à chapiteaux corinthiens. L'abside est couverte de mosaïques du VIe ou VIIe s. — Frise de portraits peints des évêques de Ravenne. — Tombeaux d'évêques du VIe au IXe s. — Du haut du clocher, tour ronde située à g. de la basilique, la vue embrasse un panorama très-étendu.

SANTA MARIA IN PORTO FUORI. — située à 3 kil. 7 de la Porta Alberoni, dans une solitude moins absolue que celle de S. Apollinare in Classe, fut bâtie en 1096. Fresques des élèves de *Giotto*. On croit que la tour carrée servant de base au Campanile est un reste du phare antique du port, qui était situé là.

COLONNA DEI FRANCESI — (à 3 mil. de Ravenne), colonne érigée en 1557, sur la rive dr. du

Montone, à l'endroit où les Français passèrent cette rivière en 1512, le jour de la victoire de Ravenne.

Pineta. — Forêt de pins s'étendant sur le bord de l'Adriatique, sur une longueur de 40 kil. et une largeur de 1 à 4 kil. On s'y rend en suivant le bord d'un canal.

De Ravenne à Forli (station du chemin de fer), diligence partant tous les matins. Trajet en 3 h. Prix : 3 fr. et 2 fr.

De Ravenne à Rimini, bonne route près de la mer ; on peut faire (en voiture) le trajet en 5 h.

ROUTE 54.

DE BOLOGNE A ANCONE

204 kil. Chemin de fer. — Trajet direct en 5 h. 20 min.; train omnibus en 8 h. — Train direct. Prix : 22 fr. 45 c.; 18 fr.; 13 fr. 50 c. — De Bologne à Faenza, 50 kil. Trajet en 1 h. 10 min.; 1 h. 40 min. Prix : 5 fr. 50 c.; 3 fr. 85 c. — De Bologne à Rimini, 111 kil. Trajet en 2 h. 45 min.; 3 h. 35 min. Prix : 12 fr. 25 c.; 8 fr. 55 c.; 6 fr. 15 c. — On devra pour la vue sur la mer se placer à gauche.

De Bologne à Castel Bolognese (*V.* R. 53).

A Castel Bolognese on prend l'embranchement du chemin de fer pour Ravenne.

50 kil. **Faenza.** — 30,000 h. — V. située sur le Lamone et offrant peu d'intérêt. Elle fut annexée par Jules II aux États de l'Église. On y fabrique la poterie nommée faïence, du nom de la ville.

Cathédrale. — *Innocenzo da Imola*, Sainte Famille. Bas-reliefs, par *Benedetto da Majano*. — Ginnasio comunale : quelques tableaux. — Église de la Commenda, in borgo : fresque de *Girolamo de Trévise* (1533).

Palais communal, — ancien palais de Galeotto Manfredi, seigneur de Faenza (xve s.).

Diligence tous les jours de *Faenza pour Florence.* Trajet en 12 h. Prix : 16 fr. 80 c.; 14 fr. — *De Faenza à Ravenne.* dilig. 3 foispar semaine.

64 kil. **Forli.** — 36,566 h. (Forum Livii, fondé par Livius Salinator après la défaite d'Asdrubal.) Ville située au pied des Apennins et bien bâtie. On n'y trouve aucune ruine romaine. — Il y a trois places principales : la Grande Place (aujourd'hui, piazza Vitt. Emanuele), sur laquelle s'élèvent l'église San Mercuriale et la maison commune ; la place du Dôme ; la piazza San Francesco (Garibaldi). Une large rue (le Corso) va de la Grande Place à la Porta Pia ; à dr. et en dehors de la porte Pia, *jardin* terminé par une terrasse d'où l'on a la vue des Apennins.

Cathédrale. — On y remarquera la coupole de la Vierge du Feu (Madona del Fuoco), peinte par *C. Cignani*, qui y travailla 20 années; suivant Lanzi, le plus bel ouvrage de peinture du xviie siècle.

Les églises S. Filippo Neri ; S. Girolamo ; S. Mercuriale ; il Carmine, ont des peintures et des fresques du *Guerchin*, de

Melozzo de Forli, de *Palmezazno*, d'*Innocenzo da Imola*.

PINACOTHÈQUE.—Musée de création récente : tableaux de *Melozzo*, *Cignani*, *Lor. di Credi*, *Bagnacavallo*, etc.

De Forli à Florence, diligence 3 fois par semaine ; courrier tous les matins. Prix : 15 fr.; 12 fr.; 9 fr.

Au delà de Forli, le chemin de fer franchit le Ronco et traverse :

72 kil. FORLIMPOPOLI — (Forum populi), 2,500 h.

83 kil. **Cesena.** — 8,000 h. — La rue principale ornée de portiques. — Le PALAIS PUBLIC, sur la Grande Place. — ÉGLISE DES CAPUCINS : un tableau du *Guerchin*.

BIBLIOTHÈQUE MALATESTIANA, — fondée en 1452.

Au delà de Cesena, on traverse le *Pisciatello* (le *Rubicon* de quelques antiquaires).

111 kil. **Rimini.** — 33,000 h. (Ariminium, V. des Ombriens), ville grande, assez bien bâtie, située dans une plaine fertile, à quelque distance de la mer.

Antiquités. — C'est à peine s'il reste encore des traces de l'ancien port, la mer s'étant retirée considérablement par suite d'atterrissements. — *Porta Romana*, — *Arco trionfale*, porte élevée en l'honneur d'Auguste. — PONT D'AUGUSTE, de 5 arches et 66 mèt. de long.

Églises. — SAN FRANCESCO, église considérée comme le chef-d'œuvre de *Léon Battista Alberti*. La façade n'est point terminée. Autour de l'église règnent des portiques de la forme la plus pure. Sous chaque arcade Alberti a placé des sarcophages, dans le goût antique, d'un effet imposant ; Malatesta les destinait, après leur mort, aux hommes de talent qu'il avait réunis près de lui. L'intérieur de l'église tient encore du style gothique et a une quantité de monuments de la famille Malatesta, avec des sculptures du XVe siècle. A travers les arcades plein cintre on voit les arcs ogivaux de l'ancienne église, de sorte que l'œuvre d'Alberti n'est qu'un placage. Près de l'entrée est le monument d'Isotta, maîtresse lettrée de Sigismond Malatesta, qui fut le digne pendant du tyran Ezzelino de Padoue. — Chapelle du Saint-Sacrement : bas-reliefs en bronze.

S. GIULIANO, — Martyre de saint Julien, par *P. Véronèse*.— S. GIROLAMO, Martyre de saint Jérôme, par *le Guerchin*.

Palais *del Comune* : peintures.

Habitation de Françoise de Rimini, sur l'emplacement du palais Ruffi (?).

EXCURSION A SAN MARINO

(RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN.)

Une route escarpée, mais bien entretenue, conduit de Rimini à **Saint-Marin** (18 kil.). — (Une voiture de Rimini à San Marino coûte de 20 à 25 fr.) — 700 h., capitale de la célèbre petite république de ce nom ; le ...

petit comme le plus ancien de tous les gouvernements de l'Europe. « Il y a dans cet État libre trois villages : *Serravalle;* puis, beaucoup plus haut, le *Borgo;* et, bien plus haut encore, sur la cime extrême de la crête du mont Titan, l'un des points les plus élevés de l'Apennin, *San Marino*, le plus important des trois. L'accès en est âpre et difficile.

« La constitution non écrite de Saint-Marin, la plus ancienne de l'Europe, dure depuis quatorze siècles; et parmi les deux capitaines, l'un de la ville, l'autre de la campagne, chargés du pouvoir exécutif et éligibles tous les six mois, il ne s'est encore rencontré aucun de ces chefs ambitieux, usurpateurs ordinaires de la liberté. »

Superficie du territoire, 57 kil. carrés. — Population, 7,750 h. — Revenus, 6,000 scudi ; dépenses, 4,000 scudi. (Voilà sans contredit un budget modèle.) — L'armée se compose de 40 hommes, dont 28 musiciens.

A partir de Rimini, le chemin de fer suit le littoral de l'Adriatique.

Entre Rimini et Pesaro, on passe de l'Émilie dans les provinces des Marches.

130 kil. (de Bologne), la *Cattolica*, 1,300 h.

144 kil. **Pesaro**, — commune de 19,883 h. Ville sur une hauteur, à l'embouchure de la Foglia. Elle est entourée de remparts plantés d'arbres.

Église San Francesco. — Couronnement de la Vierge, par *Jean Bellin;* — quelques peintures dans les églises de Sant Antonio (dans la sacristie : retable gothique d'*Antonio da Murano* (1464), — San Cassiano, — San Giovanni de' Riformati, — San Giovanni Battista).

Ancien palais des ducs d'Urbin : le grand salon annonce la magnificence presque royale des princes de la Rovère, dont la cour fut, au XVIe s., un des foyers littéraires de l'Italie.

A l'*Ospizio degl' Incurabili*, on peut voir une collection de majoliques.

Pesaro est la patrie de Rossini (1789-1868). Une statue lui a été élevée en 1864.

De Pesaro à Urbino. Dilig. tous les jours. Trajet en 6 h.

Après Pesaro, le chemin de fer suit le rivage de la mer au bord du flot.

157 kil. **Fano**, — commune de 19,622 h., autrefois *Fanum Fortunæ.* Temple de la Fortune, élevé en mémoire de la défaite d'Asdrubal.

Antiquités. — Arc de triomphe d'Auguste.

Églises. — Dôme. — On y voit 16 fresques dégradées du *Dominiquin.*

S. Agostino (Saint-Augustin), Ange gardien, du *Guerchin.*

Santa Croce. — Madone et saints, par *Giov. de' Santi*, père de Raphaël.

San Francesco. — Riches tombeaux de Pandolfo Malatesta et de son épouse (1398).

SANTA MARIA NUOVA. — *Pérugin*, la V., l'Enf. J. et des saints; Annonciation; Pietà, attribuée à *Raphaël;* une Visitation, de *Giov. de' Santi*, père de Raphaël.

SAN PATERNIANO. — Spozalizio, du *Guerchin*.

SAN PIETRO, fresques de *Viviani ; Guide*, Annonciation.

COLLÉGE NOLFI : tableau du *Dominiquin*, David portant la tête de Goliath.

PALAIS — du comte Castruccio Castracani : peinture d'*Andreas Bartoli de' Magistiri Fredi*, de Sienne.

De Fano à Urbino, 40 kil., excellente route ; par voiturin, trajet en 5 h. 30 min. — La route fait un détour par Fossombrone.

Au delà de Fano, la route traverse le Métaure, célèbre par la défaite d'Asdrubal.

178 kil. **Sinigaglia.** — 23,000 h. V. très-commerçante en grains, en chanvre et en soie. — Foire célèbre, du 20 juillet au 8 août.

190 kil. *Case Bruciate*.

Ancône. — 40,00 h. (6,000 juifs). — C'est un port franc. On doit passer une légère visite douanière lorsqu'on quitte la ville. — Elle s'étend en décrivant une courbe le long de la rade. — Le Dôme et l'Arc de Trajan sont situés à l'extrémité septentrionale. Les autres monuments sont dans le centre de la ville, à peu de distance de l'hôtel de la Pace. Une rue nouvelle, le *corso Vittorio Emanuele*, partant de la place du Théâtre, monte (vers l'E.) à la vaste *place Cavour* (statue colossale de cet homme d'État, élevée en 1868), dans un quartier nouvellement tracé et qui n'est pas achevé.

Trajan fit agrandir le port d'Ancône, et ce fut pour marquer leur reconnaissance que les habitants lui érigèrent un arc de triomphe.

Arc de Trajan, un des monuments les mieux conservés de ce genre, est élevé sur le haut soubassement qui forme le môle; on y monte par un escalier de 24 marches, fermé par une grille. Il est d'un marbre blanc magnifique.

ARC moderne, érigé en l'honneur du pape Clément XII, qui avait commencé le môle et le lazaret.

Églises. — CATHÉDRALE, située sur le sommet du cap (monte Guasco). On y monte par des ruelles sales et étroites. Elle occupe l'emplacement où était le temple de Vénus. — La façade, avec porche profond, est du XIII s. La coupole est une des plus anciennes de l'Italie.

En tournant à dr., derrière l'église, on arrive à un précipice à pic, et on a une vue étendue sur l'Adriatique.

SAN DOMENICO, — rebâtie en 1788. — Un tableau du *Titien*.

Sur la place Maggiore ou S. Domenico, statue du pape Clément XII.

SAN FRANCESCO, — porche gothique. *Titien*, Vierge ; *Guide*, Annonciation ; *Bellin*, Crucifiement.

SANTA MARIA DELLA PIAZZA. —

Peintures de *Lor. Lotto*, de *Marco Benefial*. — SANTA PELAGIA, un *Guerchin*. — ÉGLISE DES ZOCCOLANTI, un *Titien*.

Théâtre Victor-Emmanuel.

D'Ancône à Trieste. — Bateaux à vapeur (Lloyd autrichien). Prix : premières, 17 fl., deuxièmes, 12 fl.; troisièmes, 8 fl.

D'Ancône à Rome, R. 75.

D'Ancône à Foggia (en chem. de fer) et à Naples, R. 97.

ROUTE 55.

DE BOLOGNE A FLORENCE

PAR LA PORRETTA ET PISTOJA.

(132 kil.)

98 kil. de Bologne à Pistoja. —Traj. en 4 h. et 5 h. — Prix : trains express : 16 fr. 50 c.; 15 fr. Train ordinaire : 13 fr. 75 c.; 11 fr. 20 c.; 8 fr. 40 c.

34 kil. de Pistoja à Florence.—Traj. en 1 h. 20 min.

Cette ligne de chemin de fer, qui, à travers un des points les plus élevés et les plus escarpés de la chaîne toscane de l'Apennin, met le nord de l'Italie en communication avec l'Italie du centre et du sud, est très-remarquable par les travaux d'art qu'elle a exigés.

De Bologne à Pracchia, point culminant de la voie, il a fallu franchir 19 fois le Reno et traverser 23 galeries ayant une longueur totale de 2,700 mèt.; puis, de là, la voie descend à Pistoja au moyen de 23 galeries et d'ouvrages magnifiques parmi lesquels des viaducs d'une très-grande hauteur.

7 kil. (de Bologne) *Borgo Panigale*. — 4,098 h.

10 kil. *Casalecchio*.— 2,093 h. Le chemin de fer entre dans la vallée arrosée par le *Reno*.

19 kil. *Sasso*. — On franchit un tunnel avant d'arriver à :

27 kil. *Marzabotto*. — On remarque des travaux d'endiguement du Reno. — Pendant un certain espace, la voie est établie dans le lit même du Reno. — On traverse successivement 4 tunnels jusqu'à :

39 kil. *Vergato*. — 3,763 h. — La voie est encore établie dans le lit du Reno. Galerie de Riola, longue de 1,382 mèt.

59 kil. *La Porretta*. — Altit., 370 mèt., 2,976 h. Petite ville renommée pour ses eaux thermales.

L'ancienne route franchit les Apennins à un col plus élevé, situé à environ 1,600 mèt. sur la g. Du haut de ce passage, ainsi que du viaduc où le chemin de fer passe à une grande hauteur, au sortir du tunnel, on a une vue très-étendue sur les montagnes à l'horizon, sur la plaine toscane, sur Pistoja et sur les versants de la montagne, où se dessinent les lacets de la voie ferrée.

73 kil. *Pracchia*. — Altit. 600 mèt. — Galleria di S. Mommè, longue de 2,725 mèt. — Le chemin de fer descend par une série de lacets dans la vallée de l'Ombrone.

86 kil. *Piteccio*.

PISTOJA. — *V*. R. 61.

De Pistoja à Florence, *V*. R. 61.

ROUTE 56.

DE BOLOGNE A FLORENCE

PAR PIETRAMALA.

	Postes.
De Bologne à Pianoro (un 3ᵉ cheval	1 1/2
Lojano (3ᵉ cheval). . . .	1 1/2
Filigare (Toscane). . .	1
Covigliajo (3ᵉ cheval depuis Monte-Carelli). .	1
Monte-Carelli.	1
Caffaggiolo.	1
Fontebuona (3ᵉ cheval depuis Florence). . .	1
Florence.	1

Cette route est délaissée depuis l'ouverture du chemin de fer par la Porretta et Pistoja.

Excepté en approchant de Florence, elle est médiocrement intéressante. Du point élevé de Lojano, on a une vue étendue sur les sommités voisines des Apennins et la chaîne lointaine des Alpes.

Filigare — (158 kil. de Florence). Passage exposé à la violence des vents.

Pietramala, — à 1/2 mille de distance, dans la direction de Firenzuola, dans un terrain stérile et pierreux (Monte-di-Fò), on voit une sorte de petit volcan toujours allumé : *i Fuochi di Pietramala*. Ces flammes de couleur variable, qui s'élèvent à environ 1 pied du sol, ne sont visibles que la nuit. Il existe aussi à une 1/2 lieue de Pietramala une source dite l'Acqua Buja, qui s'enflamme à l'approche d'une lumière. Ces divers phénomènes, qui se renouvellent sur plusieurs points de formation volcanique dans la Toscane, sont produits par des émanations de gaz hydrogène carboné. — Une montée de 5 kil. mène de Pietramala à :

Covigliajo, — défendu contre les vents du N. par le monte Beni. — 4 mil. plus loin la route traverse la crête de cette partie de la chaîne apennine, au col du *monte Futa* (909 mèt. au-dessus de la mer). Ce passage, encombré de neige pendant l'hiver, a été longtemps redouté à cause de la violence des vents. Le gouvernement toscan a fait construire des murs solides pour abriter les voyageurs dans les points les plus exposés.

A quelque distance au delà de Pontebuona, on aperçoit à gauche :

Pratolino, — villa royale célèbre par les embellissements qu'y firent les Médicis. — On voit à Pratolino la statue de l'Apennin, haute de 20 mèt., sculptée sous la direction de *Jean Bologne* par ses élèves, qui se gâtèrent la main à ce travail.

ROUTE 57.

DE GÊNES A FLORENCE

On peut se rendre de Gênes à Florence :

1° *Par mer :* en s'embarquant soit pour Livourne (R. 64), soit pour la Spezia (*V.* p. 26), où l'on prendra le chemin de fer qui, par Pise, va à Florence (R. 47);

2° *Par terre* (en chem. de fer, 426 kil.) par Plaisance, Parme et Bologne (R. 18, 48, 50); de Bologne, par la Porretta et Pistoja, à Florence (R. 55 et 61).

ROUTE 58.

DE MILAN A FLORENCE

Environ 340 kil. en chemin de fer.

127 kil. de Milan à Parme (R. 30); — 89 kil. de Parme à Bologne (R. 48, 50); — 98 kil. de Bologne, par la Porretta, à Pistoja (R. 55); — 34 kil. de Pistoja à Florence (R. 61).

ROUTE 59.

DE VENISE A FLORENCE

37 kil. (chemin de fer) de Venise à Padoue (R. 40); — de Padoue à Ferrare (R. 44); — 47 kil. (chem. de fer) de Ferrare à Bologne (R. 45); — de Bologne, par la Porretta et Pistoja, à Florence (R. 55 et 61).

ITALIE DU CENTRE

ANCIEN GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

L'ancien grand-duché de Toscane avait pour limites : au N. le duché de Modène et les États de l'Église, à l'E, et au S. les États de l'Église, à l'O. la Méditerranée. — La chaîne de l'Apennin y pénètre par le N. et en sort par l'E., et envoie dans l'intérieur de nombreuses ramifications. Elle forme le partage des eaux entre les bassins de la mer Tyrrhénienne et de l'Adriatique. — L'Arno et l'Ombrone sont les deux cours d'eau les plus importants de la Toscane. L'Arno prend sa source dans les Apennins, sur les pentes du mont Falterona (1,652 mèt.), traverse Florence et Pise, et se jette dans la mer. Le Tibre prend aussi naissance dans la Toscane. — La mer Tyrrhénienne, sur laquelle la Toscane possède 200 kil. de côtes, n'y forme qu'un petit nombre d'enfoncements (golfes de Piombino, de Grosseto, d'Orbitello et de Porto Ercole). Le long des côtes s'étendent les *Maremmes*, plaines basses, marécageuses et malsaines, séparées de la mer par des collines de terre d'alluvion. — On trouve sur plusieurs points de la Toscane le terrain volcanique ancien.

Les Maremmes (Maremma, Maritima) se divisent en plusieurs bassins. La Maremma qui s'étend aux environs de Sienne, de Pise et de Livourne, qui contient à peine 40 habitants par mille (1 kil. 653), était, avant la domination romaine, la partie la plus

peuplée de l'Italie. Plusieurs villes étrusques y étaient florissantes. Elle s'est couverte successivement de bois et de marécages. Les anciens ducs de Toscane ont fait de vains efforts pour la repeupler. Les travaux de desséchement entrepris en 1828 ont assaini le pays et rendu des terres à l'agriculture. Il est à désirer que des travaux semblables étendent la salubrité dont jouissent actuellement Pise et sa campagne à la Maremme de Grosseto, où les marais entretiennent un air si pestilentiel et qui ne conserve plus que le souvenir des villes, des châteaux, des monastères dont le pays était encore couvert au moyen âge. Au moyen âge, plusieurs causes concoururent encore au dépeuplement de ce pays : les guerres intestines, les déprédations des condottieri, et surtout la terrible peste noire de 1348.

ROUTE 60.

FLORENCE

FIRENZE[1]. — Ancienne capitale de la Toscane. Elle a été dernièrement la capitale du royaume d'Italie, avant que le siége du gouvernement fût transporté à Rome. Elle est située dans une plaine au pied des Apennins. — 114,000 habitants.

PLAN POUR VISITER FLORENCE.

On doit consacrer au moins six ou huit jours à la visite de cette ville. Deux grandes collections artistiques : celle des Uffizi et du palais Pitti, méritent avant tout un examen attentif. Celle de l'Académie des beaux-arts est aussi très-intéressante. — La partie de Florence à la dr. de l'Arno est la plus considérable. C'est là que sont le plus grand nombre de monuments. Deux places centrales : celle de la Signoria (du Grand-Duc) et celle de la cathédrale, y sont deux points de repère auxquels ramènent le plus souvent les courses dans Florence.

PRINCIPALES CURIOSITÉS

Sur la rive droite de l'Arno : — La première visite est pour la place de la Signoria (Loggia de' Lanzi ; palais Vieux ; galerie des Uffizi). — De cette place on gagnera celle de la Cathédrale par la rue dr. des Calzajoli (à g. Or San Michele) : Dôme ; Campanile ; Baptistère. — On visitera successivement le palais del Podestà ; les églises de la Badia ; de Santa Croce ; le palais Buonarotti ; l'égl. de l'Annunziata ; S. Marco ; l'Académie des beaux-arts ; S. Lorenzo ; le musée Égyptien et le Cenacolo ; Santa Maria Novella.

Sur la rive gauche de l'Arno : — Palais Pitti et galerie (jardin Boboli) ; musée d'hist. naturelle ; églises S. Spirito ; del Carmine.

[1] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

— Promenade des Cascine, au N. O. de Florence; église S. Miniato au S. E.

DESCRIPTION

Florence est divisée en deux parties inégales par l'Arno. L'Arno, presque à sec dans l'été, a des crues rapides et fréquentes.

Les Quais, désignés sous le nom de *Lungo l'Arno* (*Lungarno*), ont été récemment prolongés : à la dr. du fleuve, depuis le pont alla Carraja jusqu'à la promenade des Cascine; et un quartier nouveau, qui deviendra le plus beau de la ville, achève de se construire dans cette direction. Le siége du gouvernement italien ayant été transporté à Florence, cette ville a pris de grands développements. De nouveaux quartiers y ont été ouverts. Cet accroissement rapide sera peut-être pendant quelque temps excessif et outré, le siége du gouvernement italien ayant été depuis transporté à Rome.

Ponts. — Le premier en amont est le PONTE ALLE GRAZIE (1237). Il y avait des maisons sur les piliers, que l'administration municipale vient de faire démolir.

PONTE VECCHIO, — rebâti à neuf (1345) par *Taddeo Gaddi;* il est garni entièrement de maisons et d'ateliers d'orfévres. — Au-dessus du pont court une galerie servant de communication entre le palais Vieux et le palais Pitti.

Ponte a Santa Trinità, — ouvrage remarquable de *Bart. Ammanati* (1559).

PONTE ALLA CARRAJA (1218, — reconstruit en 1337, — restauré en 1559). — Au-dessus et au-dessous de la ville : deux ponts en fil de fer.

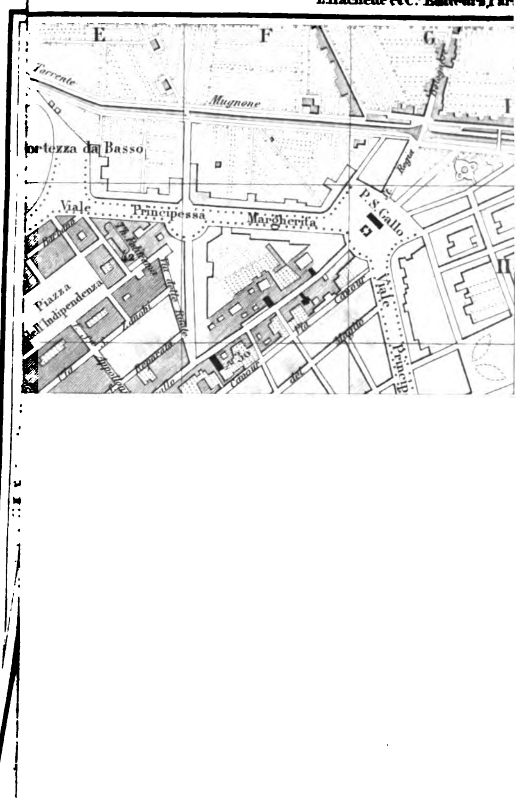
Places. — Les principales sont, sur la rive dr., celles : della Signoria (auparavant du Grand-Duc, *V.* ci-dessous); — du Dôme; — de Santa Croce; — de l'Annunziata ; — de San Marco ; — la place nouvelle de l'Indipendenza (auparavant Maria Antonia, la plus grande de Florence); — de San Lorenzo ; — la piazza Vecchia ; — la place de Santa Maria Novella ; — celle d'Ognissanti, sur le bord de l'Arno ; Santa Trinità (colonne de granit oriental, provenant des Thermes d'Antonin, à Rome). — Au delà de l'Arno, les places : devant le palais Pitti ; — San Spirito ; — del Carmine.

Place della Signoria (du Grand-Duc (Pl. D. V.), Forum Florentin : on y remarque :

1° Le portique dit :

Loggia de' Lanzi (Pl. E), — autrefois corps de garde des lansquenets (lanzichenecchi) des Médicis. Elle était d'abord destinée à la convocation du peuple. On l'appelle aussi *loggia d'Orcagna*, parce que c'est lui qui en fut l'architecte (1355). — 2 lions gardent l'escalier. Celui de g. est de *Flaminio Vacca ;* l'autre provient de la villa Medicis, à Rome. Sous l arcade de g. est le fameux Persée en bronze de *Benvenuto Cellini*, qui a été pour lui l'occasion d'angoisses racontées d'une ma-

L. Hachette et Cie Éditeurs, Par



nt de *Ghiberti*. Michel-Ange | depuis le sol jusqu'à l'extrémité

59).

d'angoisses racontées d'une ma-

nière si animée. De petites statuettes en bronze décorent le piédestal. On voit aussi sous les arcades quelques statues antiques et des groupes par *Jean Bologne;* une Judith et Holopherne, composition bizarre et inélégante, par *Donatello.*

2° Le palais Vieux (p. 103); et devant le palais : les statues de **David**, par *Michel-Ange*, âgé de 28 ans, d'Hercule et Cacus, par *Bandinelli;*

3° La fontaine de Neptune (1575), par *Ammanati;*

4° La statue équestre de Cosme Ier, par *Jean Bologne.*

Place du Dôme (Pl. D. IV). — Au côté S., statues modernes d'Arnolfo di Lapo et de Brunelleschi, par *Pampaloni*. Près de là une pierre de marbre (Sasso di Dante) marque l'emplacement où Dante venait le soir se reposer. — Cette place contient trois merveilles de Florence : le Dôme, le Baptistère et le Campanile.

Campanile (Pl. 3). — Ce beau clocher, de style gothique italien, est une merveilleuse création de *Giotto;* commencé en 1334. Il a 84 mèt. de hauteur. Il est orné de 54 bas-reliefs et de 16 statues. On y monte par un escalier de 414 marches (1 fr.).

Baptistère (S. Giovanni Battista — Pl. 2), édifice octogone. On admire surtout ses célèbres portes de bronze et leurs bas-reliefs : celle du Sud, par *André de Pise;* les deux autres sont de *Ghiberti*. Michel-Ange disait de celle qui est à l'E. qu'elle mériterait d'être la porte du Paradis. La porte du N., à laquelle Ghiberti consacra 20 ans, fut placée en 1424. — Intérieur : Les mosaïques de la coupole sont d'*Andrea Tafi*, *Apollonio*, *frà Jacopo*, franciscain (qu'on a confondu avec Jacopo da Torrita), *Ghirlandajo*, *Taddeo* et *Agnolo Gaddi*, *Aless. Baldovinetti*, *Lippo Lippi*.

Dôme (*Santa Maria del Fiore*) (Pl. I). — Les Florentins, ayant résolu d'élever dans leur ville un monument qui surpassât en grandeur et en beauté tout ce qui avait paru en Italie, en confièrent l'exécution, en 1296, à *Arnolfo di Lapo*. Le nom de Santa Maria del Fiore vient de celui de la ville et de ses armes (un lis rouge sur champ blanc). La façade était restée inachevée. A la suite d'un concours ouvert en 1865, un projet avait été adopté pour son achèvement. Ce projet se rapproche, dans son ordonnance générale, de la disposition des façades des dômes de Sienne et d'Orvieto, terminées à leur partie supérieure par trois pyramides, surmontées de clochetons. Jusqu'à présent on n'a pas donné suite à ce projet. — La construction du dôme fut commencée en 1298. Les travaux non interrompus durèrent 160 ans. — La longueur de l'église est de 148 mèt. 43 ; la largeur du transsept de 94 mèt.; largeur de la nef, 40 mèt. 40; la hauteur depuis le sol jusqu'à l'extrémité

de la croix qui surmonte la boule, 114 mèt. 84. L'extérieur est revêtu de marbre blanc et de couleur. — La merveille du Dôme est la **coupole**, élevée par *Brunelleschi* (né en 1377, mort en 1444). Le diamètre le plus long de la coupole à l'intérieur est de 46 mèt.; sa circonférence est de 141 mèt. 60 cent. — Brunelleschi est le hardi prédécesseur de Michel-Ange; son dôme a précédé celui de Saint-Pierre de Rome plus d'un siècle. Michel-Ange disait de la coupole de Brunelleschi: « Il est difficile de faire aussi bien, il est impossible de faire mieux. » Elle fut peinte en 1572 par *Vasari* et *Zuccheri*. — A l'intérieur du Dôme on voit (nef de dr.) : les monuments de Brunelleschi et de Giotto. — Buste de Marsile Ficin. par *And. Ferucci*. — Derrière le maître-autel, une Pietà, groupe en marbre, non terminé, de *Michel-Ange*, qui le destinait à son tombeau. — On peut monter à la coupole (463 marches jusqu'à la galerie supérieure). On jouit d'une vue étendue. (S'adresser au sacristain, 1 fr.)

ÉGLISES

Santissima Annunziata, ou SERVITES (XIIIe s.) (Pl. 5.). — En avant est un atrium renfermant des fresques, dont quelques-unes très-remarquables : à droite, une Assomption, par *le Rosso* ; — la Visitation, par *Jacopo da Pontormo* (œuvre de grand maître). — Mariage de la Vierge, par *Franciabigio* (1483-1524) ; — Naissance de Marie par *And. del Sarto*, composition pleine de suavité. — A g. on voit aussi des fresques remarquables d'*And. del Sarto* : Saint Philippe et les joueurs; le Saint délivrant une possédée; Mort du saint et résurrection d'un enfant; Guérison d'enfants. — Intérieur : Pietà, groupe en marbre, de *Baccio Bandinelli*. — Chapelle de la Vierge del Soccorso, construite aux frais et d'après les dessins de *Jean Bologne ;* son tombeau, le crucifix et les bas-reliefs sont de lui. Coupole peinte par *Poccetti*. — Résurrection par *Angelo Bronzino*. — La V. et des saints, par *Pérugin*. — Près de la sacristie, chapelle des Villani, où sont enterrés les célèbres historiens de ce nom. — Côté g. de la nef : *Pérugin*, Assomption.

CLOÎTRE DE L'ANNONCIADE OU DES SERVITES. — On y voit beaucoup de tombeaux. Sur la porte qui de ce cloître mène à l'église, est une fresque, chef-d'œuvre d'*Andrea del Sarto*, la célèbre **Madonna del Sacco**. Les fresques de la paroi à dr. du cloître sont de *Poccetti*.

Sur la place qui est devant l'église, statue équestre de Ferdinand Ier, par *Jean Bologne*.

BADIA (Pl. 6), — (abbaye de Saint-Benoît); (au N.-E. de la place de la Signoria, près du Bargello, via del Proconsolo) par *Arnolfo di Cambio* en 1285

rebâtie en 1625. Sur la porte menant à l'église, Madone en marbre, par *Mino da Fiesole.* — A dr., tombeaux, par *B. da Majano* et *Mino da Fiesole* (1466). — A g., chapelle de la famille del Bianco; la Vierge, accompagnée d'anges, apparaît à saint Bernard, par *Filippino Lippi* (1480), et bas-relief de *Luca della Robia.*

Il Carmine (Pl. 7), — (église et couvent des Carmes, rive g. de l'Arno). — « Quelques pieds de murs peints à fresque feront vivre à jamais l'église del Carmine dans les fastes de l'art. » Ces fresques, commencées par *Masolino da Panicale* († 1415?), continuées par *Masaccio* (1402-1443), morts jeunes tous deux, et terminées par *Filippino Lippi* († 1505), ornent la chapelle des Brancacci, échappée à l'incendie de 1771, qui a détruit le reste de l'église. C'est un sanctuaire vénérable de l'art, où le Pérugin, Raphaël, Léonard de Vinci, Michel-Ange sont venus étudier tour à tour. — On a découvert, en 1858, des fresques dans une chapelle au fond de la sacristie. On pense qu'elles sont de *Spinello Aretino.*

Santa Croce (Pl. 8). — Sur la place qui la précède on a élevé, le 14 mai 1865 (600e anniversaire de sa naissance), une statue de Dante, par *Pazzi.* — Cette église Santa Croce fut construite par *Arnolfo di Lapo* (1294). — La façade en marbre blanc et de couleur a été exécutée, de 1857 à 1863, par l'architecte *Matas*, d'après un dessin laissé par le *Cronaca*, et qu'il a modifié. Le clocher est de 1847. Cette vaste église (116 mét. 47; largeur des 3 nefs, 38 mét. 45), nue, sombre, austère, remplie d'illustres tombeaux, a été appelée le Panthéon de Florence. — L'intérieur avait été gâté par *Vasari*, qui avait fait badigeonner des fresques de *Gaddi*, de *Giotto*, d'*Orcagna* et altéré le caractère de l'architecture par la malheureuse addition d'autels dans les nefs latérales. Une restauration a été entreprise en 1860 pour rendre à cette église son style primitif. Nef de droite : Monument de Michel-Ange, dessiné par *Vasari;* son buste et la statue de la Peinture, par *Batt. Lorenzi;* la Sculpture, par *Cioli;* l'Architecture, par *Giov. dell' Opera.* — Monument moderne, élevé à la mémoire de Dante, par *Ricci.* — Monument d'Alfieri : par *Canova;* — pilier en face, chaire, par *Benedetto da Majano*, ouvrage remarquable. — Monument de Machiavel (1787). — Médaillon de Lanzi, l'historien de la peinture italienne. — Monument de Leonardo Bruni, par *B. Rosselino;* il est surmonté d'une Vierge, sculptée par *Andrea del Verocchio.* — Nef de gauche : — Tombeau de Galilée, élevé un siècle après sa mort. — Tableaux de *Santi di Tito.* — Au pilier de la nef, une Pietà, par *Angelo Allori.* — Tombeau de Fossombroni, par *Bartolini;* — tombeau de Marsuppini; or-

nementation par *Desiderio da Settignano*; — monuments du poëte Filicaja; du graveur Raphaël Morghen. — Au pilier de la grande nef, monument de Léon, Battista Alberti, par *Bartolini*. — Transsept de g., crucifix, de *Donatello*. — Couronnement de la Vierge, par *Bronzino*. — Transsept de dr., fresque de *Giotto*, relatives à saint François d'Assise. — Chapelle des Baroncelli : (à g.) fresques de *Taddeo Gaddi*, les meilleures de cet artiste à Florence. — Couronnement de la Vierge, anges et saints, un des rares ouvrages authentiques de *Giotto*. — Dans une chapelle, tombeau de la comtesse d'Albany, veuve du dernier prétendant Stuart, morte en 1824, par *Santarelli*. — Par une porte de la nef latérale droite, on entre dans le CLOÎTRE; on y visitera (30 c. au bedeau) la chapelle des Pazzi, construite par *Brunelleschi* et renfermant des terres cuites de *Luca della Robbia*.

ANCIEN RÉFECTOIRE (à côté de l'église — aujourd'hui atelier de menuisier) : fresques attribuées à *Giotto*, ou de *Taddeo Gaddi*.

San Lorenzo (Pl. 11) — (place de ce nom). L'église est fermée à midi et demi et rouverte de 3 à 5 h. Cette église, à trois nefs et qui a la forme d'un T, est un monument de la munificence des Médicis, encore simples particuliers. Elle a été restaurée dans ces dernières années. — Devant le maître-autel, tombeau de Côme de Médici — Vieille sacristie. — Bas-re liefs; portes de bronze; tom beau de Giovanni dei Medic par *Donatello*. — Dans une pe tite salle contiguë : Nativité, d *Raffaellino del Garbo*. — Trans sept de gauche. Mausolée de Giovanni et Pietro dei Médic par *And. Verrocchio*. — Martyr de saint Laurent, fresque d'*And Bronzino*. — On visitera la :

Sacristie nouvelle — (visibl seulement de 9 h. à midi et de 3 h. à 4 h. 1/2; — on y entr par l'église); cette chapelle commandée à *Michel-Ange* pa Léon X, fut commencée en 152 C'est ici un sanctuaire de l'ar italien; on y voit : les monu ments de Laurent II de Médicis et de Julien II, ornés des célè bres statues du **Pensieroso** (fi gure de Laurent II de Médicis en méditation), du **Crépuscul** et de l'**Aurore**, du **Jour** et de la **Nuit**, par *Michel-Ange*; un groupe de la Vierge et de l'En fant, par le même. — On de mandera aussi à voir la :

CHAPELLE DES MÉDICIS (de 8 h. à midi et de 3 h. à 4 h. 1/2; — on donne 30 ou 50 c.); — commen cée en 1604; les travaux ont été continués jusqu'à nos jours Cosme II la consacra à la sépu ture de la famille ducale. Le murs sont revêtus de pierre dures et des marbres les plu précieux; profusion et magnifi cence (elle a coûté 23 million de *lire* florentines). On y voit l tombeau et la statue en bronz doré de Cosme II, par *Jean Bo*

ogne; celle de Ferdinand Ier, par *Tacca;* les mausolées de Cosme Ier, de François Ier, de Cosme III.

A g. de l'église de Saint-Laurent se trouve la bibliothèque Laurentienne (p. 113).

San Marco (Pl. 12), — église et couvent. L'église renferme des peintures de *Passignano*, de *frà Bartolommeo*, de l'*Empoli*, de *Santi di Tito;* — les tombeaux de Pic de la Mirandole et de Politien. — A côté de l'église est le :

Couvent de Saint-Marc (désigné aujourd'hui sous le nom de *Museo fiorentino di S. Marco*. On y est admis de 9 h. à 3 h. ou de 10 à 4 h., selon la saison. On paye 1 fr. — Public le dimanche.) Il est de la fin du XIIIe s.; il appartenait aux dominicains; il contenait une grande quantité d'ouvrages de *frà Beato Angelico;* plusieurs ont été enlevés ou ont péri. Pendant plus de trois siècles ces peintures sont restées dans un état d'abandon. — Salle du chapitre : grande fresque de *Beato Angelico;* peintures du même artiste dans le corridor supérieur et dans les cellules. Les dernières du corridor, à g., ont été habitées par le célèbre Savonarole. — Dans le petit réfectoire : une Cène, par *Dom. Ghirlandajo*. Dans le grand réfectoire, la Providenza, fresque de *frà Bartolommeo*. — Le cloître a été récemment restauré.

Santa Maria Novella (Pl. 14), — église, que Michel-Ange surnommait sa fiancée; fut commencée en 1279 et achevée en 1357. — — Intérieur : *Vasari* détruisit les peintures murales pour ajouter les autels latéraux. Au-dessus du portail, Crucifix attribué à *Giotto* et à son élève *Puccio Capanna*. — A dr. du portail, fresque de *Masaccio;* le Christ en croix, la Vierge et saint Jean-Baptiste; — à g., Annonciation d'*Agn. Gaddi*. — Transsept de dr., chapelle des Ruccellaï : célèbre madone peinte par *Cimabue*, premier monument de la renaissance de l'art à Florence; elle fut portée par le peuple en triomphe, depuis l'atelier du peintre. — Le chœur est entièrement peint à fresque par *Domenico Ghirlandajo* (1485-1490), le maître de Michel-Ange. — C'est un des monuments remarquables de l'art italien. — Dans une chapelle voisine, on voit le fameux Crucifix, de *Brunelleschi*, qu'il fit en concurrence avec Donatello. — Chapelle Strozzi (transsept de g. On y monte par un escalier). Peintures murales d'*Andrea Orcagna;* Jugement dernier (parmi les bienheureux, Dante, etc.); le Paradis, l'Enfer, de *Bernardo Orcagna* (a été entièrement repeint). — Sacristie : peinture du tabernacle, par *Beato Angelico*. — A g. de l'église de Sainte-Marie-Nouvelle est le :

Cloître Vert (*Chiostro Verde*) — (1220), ainsi nommé à cause des peintures en camaïeu, exécutées avec de la terre verte par *Paolo Uccello* (1396-1479) et par

Dello. — Au fond du cloître est la :

Chapelle des Espagnols : On y voit les célèbres peintures murales attribuées à *Simon Memmi* et à *Taddeo Gaddi* : grande représentation de l'Église militante et triomphante. On croit y retrouver les portraits de Boccace, de Fiammetta, de Philippe le Bel, etc. On regarde comme plus certains ceux de Cimabuë, de Memmi, d'Arnolfo di Cambio. Au plafond le vaisseau de saint Pierre est le symbole de l'Église militante. — *Taddeo Gaddi* a représenté le Triomphe de Thomas d'Aquin, entouré d'anges, de prophètes, de saints. A ses pieds sont les hérétiques vaincus.

Pharmacie du couvent (entrée via della Scala, 14 ; — on donne 50 c. au domestique). — On peut y acheter des essences et des parfums. — 4 frères y sont restés depuis la suppression des couvents. Dans une chambre, peintures murales de *Spinello Spinelli* (1400).

Santa Maria Nuova (Pl. 15) — (1418), près de l'hôpital fondé, dit-on, en 1287, par Folco Portinari, père de la Beatrice de Dante. Dans un jardin attenant à l'église, fresque de *frà Bartolommeo* : Jugement universel.

Or San Michele (Via de' Calzajoli, près de la place della Signoria. — Pl. 16), — édifice gothique, carré, fut construit (1284) par *Arnolfo di Lapo*, pour servir de halle aux grains (horreum). Un incendie le détruisit. En 1337, *Taddeo Gaddi* commença la reconstruction. Les arcades du portique ne furent fermées qu'en 1378. — On a restauré récemment cet édifice. Les statues qui décorent l'extérieur sont estimées parmi les meilleures productions de l'ancienne école florentine. — Façade à l'O., Saint Éloi, par *Nanni di Banco*; Saint Étienne, par *Ghiberti*; Saint Mathieu, en bronze, par *Michelozzo Michelozzi*. — Au N., Saint Georges, célèbre statue de *Donatello*; Saint Philippe, de *Nanni di Banco*; Saint Pierre, par *Donatello*. — A l'E., Saint Luc, par *Jean Bologne*; Saint Thomas et J.-C., par *Andrea del Verrocchio*; Saint Jean-Baptiste, par *Ghiberti*. — Au S., Saint Jean évangél., un des meilleurs ouvrages de *Baccio da Montelupo*; Saint-Jacques, par *Nanni di Banco*, et le Saint Marc de *Donatello*, statue à laquelle Michel-Ange, dans son admiration dit un jour : « Marc, pourquoi ne me parles-tu pas? » — Intérieur : La merveille de l'église est le superbe tabernacle en marbre blanc, élevé par *Andrea Orcagna* (1348-59).

San Miniato. — *V*. p. 114.

Ognissanti (Pl. 18), — restaurée en 1627. Sur la porte de la façade, bas-relief, par *della Robbia*. — Intérieur : à dr. Saint Augustin, fresque de *Botticelli ;* en face, Saint Jérôme, fresque par *Dom. Ghirlandajo*. — Sacristie : J.-C. en croix, les Maries et des saints, fresque de

l'école de *Giotto*. — Réfectoire: Cène de *D. Ghirlandajo*, gâtée par l'humidité.

S. SALVI — p. 115.

SAN SPIRITO — (rive g. de l'Arno. — Pl. 21); église commencée par *Brunelleschi;* terminée en 1471. 2ᵉ, chapelle à dr., Pietà en marbre, imitation du groupe de Michel-Ange (à Saint-Pierre de Rome), par *Nanni di Baccio Bigio*. — Transsept : Sainte Monique et douze figures de femmes, portraits de la famille Capponi. La V., l'Enfant Jésus, le petit Saint Jean et des Saints, ouvrage remarquable de *Filippo Lippi. Lomi*, Adoration des mages. — Transsept de g. : *Botticelli* (?) Madone et Saints. Chapelle des Corbinelli, architecture et sculptures d'*Andrea Contucci da Monte San Savino*. — Portement de croix, de *Ghirlandajo*, etc. La sacristie est du *Cronaca*. — 1ᵉʳ cloître (entrée près de la sacristie); fresques du *Perugin; d'Ulivelli;* — 2ᵉ cloître, par l'*Ammanati;* fresques du *Poccetti*.

SANTA TRINITA (1250), refaite au XVIᵉ s. (Pl. 22). Fresques estimées de *Dom. Ghirlandajo :* Actes de Saint François (1485). Saint Pierre marchant sur l'eau, de *Cristof. Allori*. — Saint Pierre recevant les clefs du Paradis, de l'*Empoli*. — Sainte Marie-Madeleine, statue commencée par *Desiderio da Settignano* et terminée par *Ben. da Majano*.

On pourra encore visiter les églises suivantes : S. AMBROGIO, fresques de *Cosimo Rosselli;* — SS. APOSTOLI, tombeau d'Oddo Altoviti, par *Benedetto da Rovezzano* (1507); — SANTA FELICITA (au delà de l'Arno), peintures de *Pontormo, Bronzino, Santi di Tito, Neri di Bicci;* — SANTA MARIA MADDALENA DEI PAZZI, peintures de *Santi di Tito, Cosimo Rosselli*, fresque du *Pérugin* (on ne la voit qu'avec la permission de l'évêque); — S. MARTINO, fresques, de la jeunesse de *Filippino Lippi;* — S. REMIGIO, Annonciation par *Orcagna* et par *Beato Angelico ;* — Mise au tombeau, de *Giottino* (?).

PALAIS

Le **Palais Vieux** (*palazzo Vecchio*) ou bien PALAIS DELLA SIGNORIA (ex-Palais Ducal); (Pl. A) — d'abord siége du gouvernement de la république, puis résidence du grand-duc Cosme, qui chargea *Vasari* de l'agrandir et de l'orner. Ce palais, d'un aspect si caractéristique, fut commencé en 1298 par *Arnolfo di Lapo* (*Cambio*). (*V.* ce nom p. 97.) — On entre par la porte principale dans une cour, dont la décoration élégante contraste avec l'austérité de la façade. Les colonnes et les voûtes sont couvertes d'arabesques, exécutées par *Michelozzo Michelozzi;* restaurées en 1812. Fontaine avec une statue en bronze, par le *Verrocchio*. — 1ᵉʳ étage. Salle du Grand-Conseil (lorsque le siége du gouvernement fut transporté à Florence, elle devint la CHAMBRE DES DÉPUTÉS).

Elle fut construite par le *Cronaca* (1495) sur la demande de Savonarola, pour y réunir l'assemblée du peuple. Elle fut exhaussée sous Cosme Iᵉʳ. C'est dans cette salle que *Michel-Ange* et *Léonard de Vinci* avaient été appelés à peindre les deux fresques célèbres dont ils ne purent achever que les cartons, qui ont péri. A la place de ces chefs-d'œuvre on ne trouve que la peinture officielle du courtisan *Vasari*. — La plupart des statues qui la décoraient ont été transportées au Bargello. — Le plafond est peint à l'huile par *Vasari*. Quelques salles (chambre de Jean de Médicis; — petit salon de Clément VII; salle de Léon X; — Chambre de Laurent le Magnifique; — Chambre de Cosme Iᵉʳ) sont décorées de peintures relatives à l'histoire de Florence. — 2ᵉ étage. Salle des Éléments : Portraits d'anciens Florentins. — Salle d'audience, peintures de *Cecchino Salviati*. Portrait de Bianca Cappello, âgée d'environ 40 ans (figure gaie et hardie). — Chapelle des Priori, peinte par *Ridolfo del Ghirlandajo*.

De la place de la Signoria on passe, en se dirigeant vers l'Arno, dans une cour garnie de portiques et décorée de vingt-deux **statues de Toscans célèbres**. Cette cour est entourée, de trois côtés, de bâtiments constituant le PALAIS DES OFFICES (*Uffizj*); (Pl. C) c'est là que sont réunis la Bibliothèque nationale, le tribunal civil et correctionnel, les archives, la poste aux lettres et la précieuse et riche collection dite la :

Galerie de Florence

OU DEGLI UFFIZJ (Pl. C).

Ouverte tous les jours (2ᵉ porte à g. dans le portique du côté de la place), à l'exception des dimanches et jours de fête, de 9 h. à 3 h. Les dimanches, de 10 h. à 3 h.; le lundi, de midi à 3 h. — Catalogue 3 fr. 50 c. — Les tableaux portent le nom du peintre.) Nous ne pouvons signaler ici que les objets les plus remarquables de ce vaste musée:

1ᵉʳ vestibule : bustes des Médicis. — 2ᵉ vestibule : Sanglier, ouvrage grec; statues d'Empereurs; 2 Chiens loups.

On entre ensuite dans une première et longue galerie, ayant 149 mèt,

1ʳᵉ GALERIE : C'est ici que commence cette série intéressante de peintures des vieux maîtres, dans lesquelles on peut suivre les progrès de cet art : Madone d'*Andrea Rico de Candie* (XIIIᵉ s.). Peintures de *Cimabue, Agnolo Gaddi, Giotto* et son école, *Memmi, Orcagna, Filippo Lippi, Giottino, Paolo Uccello, Piero di Cosimo, frà Beato Angelico, L. di Credi* (se rapprochant de *L. de Vinci*), *Ant. Pollajuolo, Luca Signorelli, Domenico Ghirlandaio*, Adoration des Mages, *Sandro Botticelli*, Naissance de Vénus, Madones. — En avançant dans la galerie, on trouve successi-

vement des peintures de *Salviati*, d'*Allori*, de *Crespi*, de *Santi di Tito*, *Cigoli*...

SCULPTURES : SARCOPHAGES.

Bustes antiques : la série des bustes des empereurs est très-précieuse. Les plus remarquables sont ceux d'Auguste, d'Agrippa, de sa femme Julie (tête charmante, coiffure singulière). Messaline, Caligula, Néron (enfant et adulte), Poppée, Othon, Vespasien, Plotine; Julie, fille de Titus; Domitia; plusieurs bustes des Antonins : Caracalla, Julia Severa, femme de Septime, etc. — PETITE GALERIE transversale : Statues antiques : l'Arracheur d'épine; Nymphe se tirant une épine du pied.

SCULPTURE ITALIENNE (XVe s.). (PETIT CORRIDOR, à g. au commencement de la 3e galerie) : bas-reliefs de *Benedetto di Rovezzano*, représentant la Vie de saint Gualbert; bas-reliefs très-remarquables de *Luca della Robbia* : Enfants chantant et dansant (appartenaient autrefois à l'orgue du Dôme). Danse de 30 génies, par *Donatello*; Enfants tenant une guirlande, par *Jacopo della Quercia;* Sainte Famille, d'*Antonio Rosselino;* petit Saint Jean, cru de *Donatello* (d'une naïveté charmante); buste de Pietro Mellini, de *Benedetto da Majano;* beau buste de Machiavel (?) (1495); mort de Lucrèce Tornabuoni, bas-relief d'*Andrea Verrocchio;* la V., l'Enfant J. et St Jean, ouvrage d'un beau caractère, par *Michel-Ange* (resté inachevé); masque de Satyre une des premières œuvres de Michel-Ange.

A côté de ce corridor est un passage descendant à un **musée étrusque**. — De là on arrive à un corridor de communication entre la galerie des Uffizj et la galerie Pitti. Cosme Ier fit établir cette communication par-dessus le *Ponte Vecchio* (p. 96) pour aller, sans être vu, du *Palazzo Vecchio* au *Palais Pitti*, qu'Éléonore de Tolède lui avait apporté en dot. — On a exposé dans ce corridor une **collection de dessins** des maîtres célèbres.

CABINET DES INSCRIPTIONS grecques et latines, divisées en douze classes. 1re classe : Inscriptions latines aux dieux et aux ministres; 2e : Aux Césars; 3e et 4e : Aux consuls et aux magistrats romains; 5e Aux spectacles; 6e : A la milice; 7e Aux parents et aux amis; 8e : Aux époux, 9e : Aux affranchis; 10: Aux monuments funéraires du christianisme; 11e : Aux funérailles; 12e : Inscriptions variées. — STATUES : Beau groupe de Bacchus et Ampelos; Vénus Uranie; Vénus genitrix; Vestale. Beau Faune qu'on a transformé en Mercure. — Bustes antiques : Scipion; Solon; Anacréon; Euripide; Marc-Antoine triumvir; Démosthène; Cicéron; Platon.

CABINET DE L'HERMAPHRODITE. — Sa statue (la partie inférieure restaurée) rappelle celle du mu-

sée du Louvre; jolie statuette de Ganymède et l'aigle (restaurée par *B. Cellini*); Hercule enfant étouffant le serpent; Enfant à l'oie; Junon; Antinoüs; tête célèbre d'Alexandre mourant; le Génie de la mort.

SALLE DE NIOBÉ, — ainsi nommée du groupe de Niobé et ses enfants, poursuivis par Apollon et Diane; quelques antiquaires croient que ce sont les mêmes figures que celles de Scopas, dont parle Pline. Elles furent trouvées à Rome, vers 1583, près la porte Saint-Paul. On croit qu'elles composaient le fronton d'un temple. Elles furent apportées à Florence en 1775 de la villa Médicis. — Cette salle est encore décorée de quelques tableaux : *Snyders*, Chasse au sanglier; *Rubens*, Henri IV à la bataille d'Ivry et son entrée à Paris; *Gherard Honthorst*, une Bohémienne; *Gasp. Crayer*, Sainte Famille; *Lely*, portraits du prince Rupert et de Monk.

EXTRÉMITÉ DE LA 3e GALERIE. — On y a réuni des ouvrages très-remarquables de la sculpture italienne: *Michel-Ange*: **Bacchus ivre**, exécuté par lui, à Rome, à l'âge de 21 ans; Apollon, statue ébauchée; *Benedetto da Majano*, jeune St Jean-Baptiste; *Donatello*, St Jean-Baptiste exténué par le jeûne; *Sansovino*, élégante statue de Bacchus; *Bandinelli*, copie du Laocoon.

SALLE DES BRONZES ANTIQUES.

1er CABINET : *l'Idolino*, l'Idole, statue trouvée à Pesaro (1530). — Une quantité considérable d'objets divers et précieux contenus dans 18 armoires vitrées (aigle romaine de la 24e légion). — Toutefois, dans ces derniers temps, des emprunts importants ont été faits à cette collection au profit du MUSÉE ÉGYPTIEN ET ÉTRUSQUE de la Via Faenza (*V.* p. 112), entre autres la célèbre statue de l'*Orateur*, trouvée près du lac de Trasimène, la Minerve et la Chimère, trouvées près d'Arezzo. — Célèbre Paix, belle et rare nielle, de *Maso Finiguerra* (1452), etc.

La **Tribune**. — Salle octogone s'ouvrant à g. dans la 1re galerie; elle contient des chefs-d'œuvre: STATUES : **Vénus de Médicis** (trouvée à Tivoli dans la villa Adriana), bras droit et la moitié du bras gauche restaurés par *Bernin*. — Apollino (le jeune Apollon). — Le Rémouleur (Arrotino), trouvé à Rome au XVIe s. — Lutteurs (chef-d'œuvre de la sculpture antique). Faune dansant. (La tête et le bras sont de *Michel-Ange*.) — Les principaux TABLEAUX de la Tribune sont : *Raphaël* [?], **la Fornarina** (?); St Jean dans le désert; la V. au chardonneret; Jules II; *Michel-Ange*, Sainte Famille; *Mantegna*, Triptyque; *Titien*, **Vénus**; *Andr. del Sarto*, Madone et Saints; *Corrége*, Repos en Égypte; Le *Guerchin*, Sibylle samienne, etc.

ÉCOLE TOSCANE (1re salle). *L. de Vinci*, tête de Méduse; *Frà Angelico*, Mariage; mort de la Vierge; *Mariotto Albertinelli*,

Christ mort; *Ang. Bronzino*, Bianca Capello et plusieurs autres portraits. — Divers tableaux de *Lor. di Credi*, *Frà Barlolommeo*, *And. del Sarto*, *Allori*, du *Pontormo*, etc. — (2ᵉ salle). *L. de Vinci*, Adoration des Mages (ébauche). — *M. Albertinelli*, Visitation ; *Empoli*, Saint Yves ; *Frà Bartolommeo*, la V. trônant et des Saints ; *Pontormo*, Côme de Médicis ; *Bronzino*, J. C. aux limbes ; *Ghirlandajo*, Zanobi, etc.

Cinq autres petites salles sont consacrées à des tableaux des écoles italienne, hollandaise, allemande, flamande et française.

Cabinet des Gemmes — (ordinairement fermé depuis le vol de 1860. — S'adresser aux gardiens). On y a réuni plus de 400 objets en pierre dure ou en pierres précieuses d'un travail admirable.

École vénitienne (2 salles). Tableaux de *Titien*, *P. Véronèse*, *Tintoret*, *Bellin*, *Pâris Bordone*, *Pordenone*, *Giorgion*, *Palma*, *Bonifazio*, etc.

Portraits de peintres (350 et plus) peints par eux-mêmes (2 salles). Au milieu est le célèbre vase Médicis.

Salle du Baroccio. — *Baroccio*, la V. priant J. C. de bénir les riches charitables. — Divers tableaux d'*Ang. Bronzino*, du *Sodoma*, *Ger. Honthorst*, *Guide*, *Allori*, *Caravage*, *Rubens*, *Sustermans*, etc.

Dessins originaux, gravures, tapisseries, dans un corridor établi au-dessus du Ponte-Vecchio, et servant de communication entre le palais de la Signoria et le palais Pitti (*V.* ci-dessous).

Collection de camées et intailles. — Cabinet des médailles, au nombre de 80,000.

Bibliothèque nationale (*V.* p. 113).

Palais Pitti (Pl. B).

Le Palais Pitti, situé au delà de l'Arno, est, avec les Offices, la grande curiosité artistique de Florence. — Ce fut un simple commerçant florentin, Luca Pitti, qui, vers 1440, le fit bâtir sur le dessin de *Brunelleschi*. Il n'eut pas les moyens de l'achever, et ses héritiers le vendirent, en 1540, 9,000 florins d'or à Éléonore de Tolède, épouse du duc Cosme Iᵉʳ. Depuis lors les Médicis y établirent leur résidence. Cosme II fit ajouter l'aile droite; l'aile gauche fut achevée en 1631. Les deux corps de bâtiments à portiques qui s'avancent à angle droit aux extrémités de la façade ont été terminés seulement dans ces derniers temps.

La façade (longue de 201 mét.) est construite en blocs énormes, taillés à bossages, dont plusieurs dépassent 8 mèt. de long. — Cosme Iᵉʳ réunit le palais Pitti à son propre palais par une galerie de 250 toises de longueur, qui traverse l'Arno et la ville (p. 96). Il voulut ainsi s'assurer une retraite en cas de soulèvement.

Galerie du palais Pitti.

On y monte par un escalier auquel donne accès une porte située dans l'angle g. de la place Pitti. — On peut y venir directement de la galerie des Uffizi (*V.* p. 107, 2e col.).

Cette galerie, distribuée dans 16 salles dont les plus grandes ont de très-riches plafonds, contient plus de 500 tableaux dont un très-grand nombre sont des œuvres hors ligne. Elle est ouverte au public tous les jours, de 9 h. à 3 h.; le dimanche elle ouvre à 10 h.; le lundi, à midi. — Nous en indiquerons seulement les principaux ouvrages. (Il y a dans chaque salle des catalogues spéciaux des tableaux que contient la salle. — Le catalogue général de la galerie, 2 fr. 50 c.)

Salle de Vénus. — C'est par cette salle qu'on entrait autrefois; elle est aujourd'hui la 6e et dernière dans l'axe de la salle d'entrée, mais il est plus commode de commencer par elle la visite de la galerie. — La salle de Vénus est ainsi nommée du plafond, représentant Minerve qui enlève à Vénus un jeune homme (figurant Cosme Ier) et le conduisant à Hercule; *Luca Cranack* (*A. Dürer ?*), Ève et Adam: *le Tintoret*, l'Amour, Mars et Vénus; *Salvator Rosa*, Marines; *Guerchin*, Apollon et Marsyas; *Rubens*, Paysages; *Matteo Rosselli*, Triomphe de David; *Rembrandt*, un Vieillard; *Titien*, Mariage de sainte Catherine; la bella di Tiziano; *Feti*, Parabole évangélique.

Salle d'Apollon. — *P. Véronèse*, Portrait de sa femme, âgée; *Palma Vecchio*, Cène à Emmaüs; *André del Sarto*, Ste Famille; *Murillo*, Madone; *Crist. Allori*, S. Julien; *Pérugin*, Ste Madeleine; *G. Francia*, Portrait d'homme; *Guido Reni*, Bacchus. — *Tib. Titi*, Léop. de Médicis enfant; *Guerchin*, S. Pierre ressuscite un mort; *Cigoli*, Descente de Croix; *Pordenone*, Ste Famille; *Titien*, portrait de l'Arétin; *Murillo*, Vierge; *Jules Romain*, Vierge au Lézard (copie d'après Raphaël); *And. del Sarto*, Descente de Croix; *Raphaël*, Angelo Doni et Madeleine Doni; *Rembrandt*, par lui-même; *Andrea del Sarto*, Madone; *Raphaël*, Léon X avec les cardinaux Médicis (depuis Clément VII) et de Rossi; *frà Bartolommeo*, Pietà (œuvre admirable); *Tintoret*, Portrait d'homme; *Andr. del Sarto*, par luimême; *Titien*, Ste Madeleine.

Salle de Mars. — *Le Guide*, Sainte Madeleine; *Raphaël*, la **Vierge à la chaise** (Madonna della Seggiola) (une de ses œuvres les plus célèbres); *Titien*, portrait du médecin Vesale; *A. del Sarto*, Ste Famille; *Van Dyck*, Cardinal; *Titien*, Alvise Cornaro; *Palma Vecchio*, Ste Famille; *Rubens*, son portrait, celui de son frère, Juste-Lipse et Grotius; *Rubens*, les Suites de la guerre; *And. del Sarto*, sujet pris de l'histoire de Joseph; *Pâris Bordone*, Fuite en

Égypte; *Carlo Dolci*, St Pierre pleurant; *Rubens*, St François; *Raphaël*, la V. dell' Impannata (ainsi nommée à cause des carreaux couverts de papier de la fenêtre du fond); *Cristof. Allori*, Sacrifice d'Abraham; Judith, du même; *A. del Sarto*, Annonciation; *Guide*, Rebecca à la fontaine; *Luini*, Madeleine; *Guerchin*, Moïse; *Luca Giordano*, la Conception; *Volterrano*, Amour endormi.

SALLE DE JUPITER. — *Titien*, Bacchanale; *Salvator Rosa*, Conjuration de Catilina; *Michel-Ange*, les Parques (tableau célèbre). *L'Espagnolet*, Portrait; *Andrea del Sarto* avec sa femme, par lui-même; *Garofalo*, la Sibylle révèle à l'emp. Auguste le mystère de l'Incarnation; *Andrea del Sarto*, Vierge en gloire, avec quatre Saints; *frà Bartolommeo*, St Marc (gigantesque figure pour la façade de son couvent); *Mazzolini*, Femme adultère; *Crespi*, Ste Famille; *Salvator Rosa*, Batailles; *P. Véronèse*, Christ et la Vierge; *Rubens*, Ste Famille; *Leonard de Vinci*, Portrait de femme; *Rubens*, Nymphes et Satyres.

SALLE DE SATURNE. — *Giorgion*, une Nymphe poursuivie; *Dosso-Dossi*, une Bambocciata (bambochade); *Pontormo*, Hippolyte de Médicis; *Van Dyck*, Charles Ier et Henriette de France; *Raphaël*, Jules II; *Schiavone*, Caïn et Abel; *Corrége*, Tête d'enfant; *C. Dolci*, St J.-Baptiste; *Lorenzo Lotto*, les 3 Ages; *Raphaël*, le cardinal Bibbiena; *frà Bartolommeo*, le Christ et les Évangélistes; *Van Dyck*, Madone; *Giorgion*, Moïse sauvé des eaux; *Pérugin* (1495), Descente de Croix (un de ses plus beaux ouvrages); *Andrea del Sarto*, Annonciation; *Raphaël*, Madonna del Baldacchino; *Jules Romain*, Danse des Muses et d'Apollon (composition célèbre); *Guerchin*, St Pierre; *Raphaël*, portrait d'Inghirami; *And. del Sarto*, Dispute sur le mystère de la Ste Trinité; *Albane*, Résurrection; *Raphaël*, **Vision d'Ézéchiel** (splendide composition); *Albane*, Ste Famille; *Dominiquin*, Ste Madeleine; *Seb. del Piombo*, Martyre de Ste Agathe.

SALLE DE L'ILIADE. — *Giorgion*, Concert; *Andrea del Sarto*, Assomption; *Pâris Bordone*, St Georges; *P. Véronèse*, St Benoît; *Guide*, Charité; *Velasquez*, Portrait d'homme; *Titien*, Philippe II (jeune); le cardinal Hippolyte de Médicis en costume d'officier des soldats hongrois du pape; *Ang. Bronzino*, Portrait de Bianca Capello; *L. de Vinci*, un Orfévre; *frà Bartolommeo*, Madone sur le trône; *Bronzino*, Cosme Ier; *Carlo Dolci*, Moïse; *P. Véronèse*, Portrait de Dan. Barbaro; *Salvator Rosa*, Guerrier; *Pérugin*, Adoration de l'Enf. Jésus; *Ann. Carrache*, le Christ en gloire; *Titien*, Cost. Bentivoglio; *Giorgion*, Portrait de femme; *Holbein*, Portrait d'homme; *Rid. Ghirlandajo*, Portrait de femme; *Titien*, le Christ; *Parmi-*

gianino, la Madone au long cou; *Lanfranc*, Assomption; *Guerchin*, la Chaste Suzanne; *Rubens*, Ste Famille; *Rosso*, une Madone avec des Saints.

SALLE DE L'ÉDUCATION DE JUPITER. — *Velasquez*, Portrait de Philippe IV; *Porbus* (le jeune), Portrait d'un jeune homme; *Tintoret*, Descente de croix; *frà Bartolommeo*, Ste Famille; *Pâris Bordone*, la Sibylle révélant à Auguste le mystère de l'Incarnation; *Jehannet Clouet*, Henri II, roi de France; *Tintoret*, Résurrection; *Andrea del Sarto*, Saint Jean-Baptiste : *Raphaël*, **Madone dite du grand-duc**; *Bronzino*, Lucrezia de' Medici, fille de Cosme Ier. — De cette salle on entre dans la :

SALLE DELLA STUFA (Poêle). — Les Ages de la vie, peintures à fresque, de *Pietro da Cortona;* la voûte, par *Matteo Rosselli.*

PETITE SALLE DU BAIN.

SALLE D'ULYSSE.— *Carlo Dolci*, Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers; *Ligozzi*, la V. et l'Enfant apparaissant à saint François; *P. Bordone*, Paul III; *Salvator Rosa*, Paysage; *And. del Sarto*, Madone avec des saints; *Salvator Rosa*, Marine; *Aug. Carrache*, Paysage; *Salvator Rosa*, Marine; *Auguste Carrache*, Paysage; *Salvator Rosa*, curieuse Tentation de saint Antoine.

SALLE DE PROMÉTHÉE. — *Filippo Lippi*, Madone; *Pinturicchio*, Épiphanie; *Baldas. Peruzzi*, Stes Familles; *Filippino Lippi*, Ste Famille avec des Anges; *Botticelli*, même sujet; *Botticelli*, la belle Simonetta; *Lor. di Credi*, *Luca Signorelli*, *Sendro Botticelli*, Stes Familles; *C. Ghirlandajo*, Adoration des Mages; *Beccafumi*, Ste Famille; *Garofalo*, Ste Famille; *Piero della Francesca*, Portrait de femme; *frà Angelico*, Madone et Saints Dominicains; *Sodoma*, Ecce Homo; *frà Bartolommeo*, Fresque : Ecce Homo; *Pontormo*, Adoration des Mages; *Giorgion*, St Jean; *Pollajuolo*, St Sébastien; *Filippino Lippi*, Mort de Lucrèce.

SALLE DU POCCETTI. — décorée de peintures allégoriques par l'artiste de ce nom. Petits portraits de la cour de France, depuis Henri III.

SALLE DE LA JUSTICE.—*C. Dolci*, St Jean; *Artemisia Gentileschi*, Judith; *Bembo*, J.-C au milieu des docteurs; *P. Vander Faes*, portrait de Cromwell.

SALLE DE FLORE. — Vénus sortant du bain, de *Canova*. — *Le Guaspre Poussin* (*Dughet*), Paysages; *Titien*, Adoration des bergers; *Carlo Dolci*, Vision de St Jean à Patmos; *Van Dyck*, Repos en Égypte; *Artemisia Gentileschi*, Judith (la tête d'Holopherne a une grande ressemblance avec celle du tableau d'*Horace Vernet*).

SALLE DES ENFANTS. — Tableaux de *Paul Bril*, *Hermann Swanevelt*, *Poelenburg*, *Van Huysum*, *Rachel Ruysch*; *Salvator Rosa*, très-beau paysage, connu sous le nom de la Forêt des Philosophes.

Il y a encore dans le palais Pitti beaucoup d'objets d'art qui sont dignes d'attention. Au premier étage, *salle des Stucs*, *celles des Tapisseries*, — *de la Prise de Rome*, — *des Gardes*, — *delle Nicchie*.

Au rez-de-chaussée, *salle de l'argenterie*, pièces attribuées à Benvenuto Cellini.

Bibliothèque Palatine ou du Grand-Duc, a été réunie à la Biblioteca Magliabechiana aux *Uffizj* (*V.* p. 113).

Derrière le palais Pitti s'étend le **Jardin de Boboli**. — (Ouvert au public les jeudis et les dimanches avant midi. On peut obtenir du préfet du palais un permis d'entrée pour les jours de la semaine). En entrant par la porte contiguë au palais Pitti, on voit au fond de l'allée, en face, une grotte où sont des statues ébauchées par *Michel-Ange;* un groupe représentant l'Enlèvement d'Hélène par *Vincenzo de Rossi;* une statue de Vénus par *Jean Bologne*. Les deux statues latérales à l'entrée de la grotte, Apollon et Cérès, sont de *Bandinelli*.— Derrière le palais est un amphithéâtre : au haut des terrasses qui le dominent, une statue de l'Abondance, de *Jean Bologne*, terminée par *Tacca* et *Salvini*. Du haut de ces terrasses, on a une très-belle vue sur Florence. Une longue allée en descend à un bassin, au milieu duquel est une grande vasque, d'où s'élève la statue de Neptune par *Jean Bologne*. Ce jardin est borné au S. par les murs d'enceinte, qui s'étendent de la forteresse du Belvédère à la Porta Romana.

Académie des beaux-arts — (rue Ricasoli, près la place St-Marc. — Pl. F. ouverte tous les jours de 9 h. à 3). Son principal fondateur fut le grand-duc P. Léopold (1784). — Le corridor et la cour : reliefs en terre cuite, de *Luca della Robbia*. Ébauche en marche de *Michel-Ange*.

Galerie des grands tableaux. — *Cimabue*, la V.. l'Enf. J., anges et prophètes. *Buffalmacco*, Ste Humilité (1316). *Giotto*, dix sujets de la vie de St François ; la V. sur un trône, Anges et Saints. *Ambrogio Lorenzetti*, Présentation au temple (1342). *Giotto*, Petits sujets de la Vie de J.-C. *Taddeo Gaddi*. Déposition et résurrection. *Gentile da Fabriano*, Adoration des Mages (1423). *Agnolo Gaddi*, la V. Jésus, Anges et Saints. *Beato Angelico*, Descente de croix. *Masaccio*, la V., l'Enf. J., Ste Anne et une gloire d'anges. *Filippo Lippi*, Madone et Saints, Couronnement de la V. *Andrea del Verocchio*, Baptême de J.-C. La première figure d'ange, à g. du spectateur, fut peinte par *Léonard de Vinci*, qui étudiait alors la peinture chez le Verocchio. *Alessandro Botticelli*, Madone et Saints; Couronnement de la V.; *D. Ghirlandajo*, Nativité (1485). *Lor di Credi*, Idem. *Pérugin*, J.-C. dans le jardin. *Luca Signorelli*, Madone et Saints. *Pérugin*, Assomption (un

des tableaux les plus importants de la galerie); J.-C. sur la croix; Pietà. *And. del Sarto*. Quatre saints (magnifique peinture); J.-C. assis sur un sépulcre (fresque). *Frà Bartolommeo*, la V., Jésus et Saints; Apparition de la V. à St Bernard, Saints. *Raffaellino del Garbo*, Résurrection; et, derrière, une fresque par *And. del Sarto*. *Frà Bartolommeo*, St Vincent dominicain. *Mariotto Albertinelli*, Ste Trinité. *Paolino da Pistoja*, la V. donne sa ceinture à St Thomas. *Mariotto Albertinelli*, Madone et 4 saints; Annonciation. Sœur *Plautilla Nelli*, les Maries et saints pleurant sur le corps du Christ. *Ridolfo Ghirlandajo*, Madone. *Pontormo*, la Cène à Emmaüs. *Frà Bartolommeo*, 5 fig. de saints. *Angelo Bronzino*, Cosme de Médicis. *Rid. Ghirlandajo*, les Dix mille Martyrs. *Ang. Bronzino*, les Maries et Saints pleurant sur le corps de J.-C. *Al. Allori*, Pietà. *Ligozzi*, Ador. des Mages. *Santi di Tito*, J.-C. à Jérusalem. *Santi di Tito*, Pietà. *Matt. Rosselli*, Ador. des Mages. *Aur. Lomi*, J.-C. mort. *Giov. Biliverti*, Suzanne. *L. C. da Cigoli*, St François qui reçoit les stigmates. *Lorenzo Lippi*, Olinde et Sophronie. *And. Sacchi*, Ste Marie-Madeleine. Le *Calabrese*, St Jean Évangeliste.

Galerie des petits tableaux. — Contient des ouvrages importants des anciens maîtres. *Filippo Lippi*, selon d'autres *Masolino di Panicale*, Adoration de l'Enfant J.; *Beato Angelico*, Mise au tombeau; Jugement universel (admirable peinture); la Vie de J.-C. en 17 tableaux; Histoire de la Vie des SS. Cosme et Damien; Couronnement de la V. *Sandro Botticelli*, Allégorie du printemps; Tobie et l'Ange. *Ambrogio Lorenzetti*, de Sienne, St Nicolas de Bari. *Giotto*, Triptyque. *Frà Filippo Lippi*, la V. adorant J.-C., etc., etc. — Il y a encore une Galerie d'anciens tableaux et des Cartons de maîtres célèbres.

Cloître de la Confrérie supprimée del Scalzo (via Cavour 69) les clefs sont chez le concierge de l'Académie des beaux-arts). — Fresques, endommagées, relatives à St Jean-Baptiste, par *Andrea del Sarto* et *Franciabigio*.

Cenacolo (*fresque attribuée à Raphaël*[1] — Pl. 46), rue Faenza, allant à la citadelle du Nord. (Il est perçu à l'entrée 1 fr. par personne.) — Cette fresque si intéressante était peinte dans le réfectoire d'un ancien couvent de religieuses de Sant'Onofrio, transformé en magasin d'un carrossier; elle fut découverte en 1845. — Dans le même édifice sont réunis: le **Musée égyptien**, et un **Musée étrusque**, annexé récemment et qui occupe plu-

[1] M. A. J. Du Pays (tom. Ier de son *Itinéraire de l'Italie*) établit, par une discussion approfondie, les motifs qui, suivant lui, ne permettent pas d'attribuer justement cette fresque à Raphaël.

sieurs salles à droite. Pour les emprunts faits aux *Uffizj*, *V.* p. 106, 2e col.

Palais del Podesta (*Bargello*, rue del Palagio—Pl. D). Construit en 1256, fortifié en 1317 et plusieurs fois restauré. La grande salle servait à la réunion du conseil de la commune. Au rez-de-chaussée étaient les prisons et la chambre des tortures. On a restauré cet édifice en 1865. — On y a établi un :

Musée national. — On entre par la rue Ghibellina (ouvert de 10 h. à 4. Prix d'entrée, 1 fr. — Ouvert au public le dimanche). Au rez-de-chaussée; collection d'armes. — 1er étage (1re salle); statues de marbre dont quelques-unes proviennent du Palais-Vieux : *Jean Bologne*, la Vertu triomphante; *Bandinelli*, Cosme Ier, Adam et Ève; *Michel-Ange*, Adonis mourant et buste célèbre et non terminé de Brutus (provenant des Offices) ; — (IIe salle) : meubles anciens; — (IIIe salle) : majoliques (Offices); — (IVe salle) : fresques de *Giotto*, etc..... ; portrait de Dante jeune... (Ve salle) : ivoires sculptés (Offices); — VIe et VIIe salles) :

Bronzes modernes (auparavant placés dans la galerie des Uffizj). — Le célèbre Mercure de *Jean Bologne*. *Ghiberti* et *Brunelleschi*, Sacrifice d'Abraham (modèles du concours). — *Ant. del Pallajuolo*, Crucifiement, bas-relief. — *B. Cellini*, buste colossal en bronze de Cosme Ier, bouclier et casque de François Ier; deux modèles de Persée, du même; — David vainqueur, de *Donatello;* David de *Verocchio;* Figure anatomique de *L. Cigoli;* buste de Michel-Ange..... — (2e étage) : faïences des *Della Robbia;* vitraux peints etc...

Bibliothèques. — Laurentienne, riche en manuscrits précieux (celui du Longus, avec la fameuse tache d'encre, sur laquelle s'est égayé P. L. Courier). Bibliothèque nationale ouverte tous les jours de 9 à 4 h. formée de la réunion de la Bibl. Palatine ou Grand' Ducale et de la Magliabecchiana (sous le portique des Uffizj) : environ 250,000 vol. et 10,000 manuscrits. — Marucelliana (rue Cavour). — Riccardiana (rue Cavour. — *V.* plus bas).

Musée d'histoire naturelle. (Pl. G.) — (Près le palais Pitti. Via Romana, 19). Collections intéressantes : de minéraux, de fossiles. — A cet établissement se rattachent : un cabinet de physique, un jardin botanique, un observatoire. La principale curiosité est la tribune de Galilée, ornée de sa statue. On y conserve ses instruments de physique et un de ses doigts.

Palais particuliers. — P. Corsini (lung' Arno — Pl. 29) (1656). Collection de tableaux.

P. Riccardi, d'abord Medici (rue Cavour — Pl. 31), construit par Michelozzi, pour Cosme l'Ancien. Plafonds peints par *Giordano;* chapelle par *Benozzo Gozzoli* (le ministère de

l'intérieur y a été installé). — Aux étages supérieurs BIBLIOTHÈQUE RICCARDI (30,000 vol.) ouverte de 9 à 3 h.. — Dans une galerie près de la bibliothèque, fresques de *Luca Giordano*.

P. STROZZI (rue Tornabuoni — Pl. 32), le plus beau type des palais florentins; commencé en 1489 par *Benedetto da Majano*. La corniche, par le *Cronaca*, est célèbre. — (Collection de tableaux, visible les lundis de 11 h. à 1 h.

Maisons remarquables. — CASA BUONAROTTI (rue Ghibellina nº 64 — visible le lundi et le jeudi de 9 h. à 3 h. — 50 c.). Le dernier descendant de la famille de Michel-Ange, le conseiller Buonarotti, a léguécette maison et son contenu à Florence. Sur l'opposition de ses héritiers, le gouvernement provisoire a transigé avec eux pour le prix de 22,000 fr. On peut visiter les mardis et les jeudis, de 10 à 2 h., ce petit musée consacré à la mémoire du grand artiste; on y voit quelques ouvrages de sa jeunesse et différents objets lui ayant appartenu (son épée, sa canne, la table où il écrivait, ses pantoufles), etc.

MAISON D'ALFIERI, où il demeura de 1793 jusqu'à sa mort, en 1803 (lung' Arno Corsini, près du pont de Sta Trinità) — MAISON DE DANTE (Piazza S. Martino nº 2)—MAISON DE GALILÉE (rue de la Costa, nº 13, touchant à la forteresse du Belvédère, avec une inscription) — MAISON DE MACHIAVEL, où il mourut en 1527 (rue Guicciardini, 16 près le palais Pitti); — en face est celle de l'historien GUICCIARDINI. — Celle de BENV. CELLINI (rue della Pergola, nº 38).

Promenades : — JARDIN DE BOBOLI (*V.* p. 111).

Les CASCINES (laiteries du grand-duc), à la porte occidentale de la ville, entre l'Arno et le chemin de fer. Cette promenade est le *Bois-de-Boulogne* de Florence.

On va jouir aussi des belles vues sur Florence et ses environs : 1º du haut du MONTE OLIVETO, au S.-O. de la ville (6 minutes au delà de la Porte S. Frediano, un poteau indique le chemin ; — 2º du haut de BELLO SGUARDO, près et au S. de Monte Oliveto. — On sort par la Porta Romana, on longe à dr., le mur de la ville, on prend la 2º rue à g. jusqu'à une petite église de S. Francesco; de là on sera facilement renseigné pour arriver, à peu de distance, au pavillon de Bellosguardo.

ENVIRONS DE FLORENCE

San Miniato al Monte (on y monte à pied en 25 min. depuis le Ponte Vecchio — on monte par un chemin bordé de cyprès), basilique d'une architecture remarquable (1013). La mosaïque de l'aside est de 1297. Coupole ornée de bas-reliefs de *Luca della Robbia*. Sacristie : fresques de *Spinello Spinelli*, relatives à saint François. Tombeau d'un cardinal, œuvre re-

narquable du *Rossellino*. — ;locher, de *Baccio d'Agnolo* 1519). — De la terrasse belle 'ue de Florence.

Villa San Donato, appartenant M. Demidoff (une voiture y :onduit en 20 minutes). La collection de tableaux remarquables :t d'objets précieux, jadis visible e lundi et le jeudi avec une ›ermission, a été complétement 'endue et dispersée. Plusieurs ableaux de cette collection ont :té vendus à Paris, en 1868; :ntre autres le Congrès de Munster, par *Terburg*, 182,000 'r.; un *Cuyp*, 140,000 fr.; un 'illage d'*Isaac Van Ostade*, .04,00 fr.; un *Téniers*, 110,000 'r., etc.

Fiesole — (5 kil. de Florence.)n sort par la porte San Gallo. On 'a à Fiesole en 1 h. à pied). Ville l'une haute antiquité. Les restes de ses anciens murs étrusques subsistent encore de trois :ôtés. Sur l'emplacement de 'Acropole est un couvent de 'ranciscains. — La Cathédrale :st en forme de basilique; mausolée de l'évêque Salutati (1465) par *Mino da Fiesole*. — Des hauteurs qui dominent Fiesole, on a une belle vue sur la plaine de Florence et la chaîne des Apennins.

San Salvi — (à 20 min. de Florence, à pied, par la porte Alla Croce), couvent supprimé. Cène peinte à fresque, par *Andrea del Sarto*.

Excursion à Vallombreuse.

On peut y aller par le chemin de fer jusqu'à *Rignano* (28 kil.) et de là monter à pied. Si l'on s'arrête à *Pontassieve* (20 kil.), on monte à pied par *Pelago* et *Poterno* (4 h. 30 min.). A Pontassieve (hôt. *Italia*, *Vapore*) une voiture (5 à 6 fr.) pour *Pelago* (*locanda al bon cuore*) un mulet pour Vallombrosa, 5 fr.

Le monastère de **Vallombreuse** (Vallombrosa, altit. 910 mèt.) fut fondé au XI[e] s. par saint Jean Gualbert, selon la règle de saint Benoît. En 1637, le bâtiment de l'abbaye fut reconstruit presque en entier. A 12 min. du couvent, on va visiter le petit couvent appelé Paradisino, autrefois Romitorio delle Celle (ermitage des Cellules), où habitait saint Jean Gualbert, et situé sur un rocher du haut duquel on a une belle vue sur la vallée de l'Arno, Florence et la mer. Le couvent a été supprimé. On y a établi un institut forestier.

On peut faire, en 1 h., depuis Vallombreuse, l'ascension du *Pratomagno* (1625 mèt.).

Excursion à la Verna
et aux Camaldules

On fera bien de se munir d'un guide pour cette course lointaine, et dont une partie seulement peut être faite en voiture.

La Verna — (Alvernia). Couvent fondé en 1213; la principale église, bâtie en 1264: c'est le plus curieux des trois sanctuaires. Il est situé au milieu de rochers à pic. François d'As-

sise habita une caverne dans ces rochers.

Il faut 2 h. pour visiter la Verna et gravir la Penna, point culminant du haut duquel on a une vue très-étendue.

Le **couvent des Camaldules** — (Camaldoli ; il faut environ 7 h. à pied, par la montagne, pour aller de la Verna aux Camaldules. La route par Bibienna et Partina, plus longue, peut se faire à cheval). Il fut fondé par saint Romuald (1012). L'église fut reconstruite en 1772. L'exploitation de leurs forêts constitue le principal revenu des moines. On peut passer la nuit au couvent. — On peut, à travers les forêts de vigoureux sapins qui entourent le couvent, s'élever jusqu'à un des points les plus élevés, dit le Poggio a scali.

—

On peut aussi visiter :

1° Poggio a Cajano (19 kil. de Florence; route de Pistoja) ; il faut une permission de l'administration du domaine.

2° Pratolino, villa royale (11 kil. de Florence ; route de Bologne par Pietra Mala); on y voit la statue colossale (20 mèt.) de l'Apennin, sculptée par *Jean Bologne*. (*V*. p. 93.)

ROUTE 61.

DE FLORENCE A LUCQUES

78 kil. — Chemin de fer. 3 convois par jour. — En 3 h. — Prix : 7 fr. 70 c.; 6 fr. 25 c.; 4 fr. 85 c.

Il y a peu de pays en Italie aussi jolis que celui que traverse ici le chemin de fer.

DE FLORENCE A PRATO

18 kil. — Trajet en 35 ou 50 min. — Prix : 1 fr. 70 c.; 1 fr. 35 ; 90 c.

Les stations sont : 3 kil. *Rifredi;* 8 kil. *Sesto ;* 13 kil. *Calenzano.*

Prato. — 11,615 h. Petite ville industrielle, dans une plaine fertile. — Anciennes murailles. — Dôme : une partie de l'intérieur a été exécutée par *Jean de Pise* (1317). Sur la façade, terminée en 1457, on voit un bas-relief attribué à *Luca della Robbia*, et à l'angle, à dr., une chaire en marbre avec des bas-reliefs par *Donatello.* Chœur : peintures par *Filippo Lippi.* Chapelle de la Ceinture de la Vierge : la V. remettant sa ceinture à saint Thomas, par *Ghirlandajo ;* fresques d'*Agnolo Gaddi* (1365), l'œuvre la plus importante qui reste de lui.

Madonna delle Carceri (au S. du Dôme) (1492), par *Giuliano da San Gallo.* — S. Domenico.

DE FLORENCE A PISTOJA

34 kil. — Trajet en 1 h. 6 min. — Prix : 3 fr.; 2 fr. 55 c.; 1 fr. 90 c. — 18 kil. de Florence à Prato.

Entre Prato et Pistoja, station de *San Piero* (26 kil.)

Pistoja — (*Pistoie*), à dr. du chemin de fer, 64 mèt. au-dessus de la mer, 11,880 h.

Églises : Cathédrale — (1240), intérieur modernisé. — Monu-

ment de Cino, représenté dans sa chaire; attribué par Vasari à *Andrea Pisano*. — Chapelle St-Jacques; à l'autel, monument de sculpture et d'orfévrerie remarquable (1314-1466). Quelques tableaux, par *Lor. di Credi*, *Cr. Allori*, *Vasari*.

BAPTISTÈRE, construction octogone attribuée à *André de Pise*.

SANT' ANDREA. Chaire de *Jean de Pise* (1298-1301), imitation de celle de Pise.

SAN DOMENICO (1380) (Corso Vitt. Emanuele) : *Frà Bartolommeo*, Madone. Peintures du *Baciccio*, de l'*Empoli*, d'*Allori*, de *Ghirlandajo*. Crucifiement, de *frà Paolino de Pistoja*.

S. FRANCESCO AL PRATO (1294, façade de 1717). Sacristie : fresques de *Puccio Capanna*, élève de Giotto; portrait de saint François, par *Lippo Memmi*; peintures de *Lomi*, de *Gimignani*; du *Bronzino* : Résurrection de Lazare, etc.

On pourra encore visiter les églises :

S. GIOVANNI FORCIVITA (chaire du XIII[e] s.; Visitation, faïence de della Robbia); — SANTA MARIA DELLE GRAZIE (peinture de *Lor. di Credi*); — S. PIETRO MAGGIORE (la V. et des Saints, de *Rid. Ghirlandajo*.)

PALAIS PRETORIO (tribunal), 1367. — En face est le PALAIS DEL COMUNE (1295).

De Pistoja à Bologne (R. 55).

DE PISTOJA A LUCQUES

44 kil. — En 1 h. 30 min. — Prix : 4 fr. 70 c.; 3 fr. 70 c : 2 fr. 85 c.

Entre Pistoja et Serravalle, le chemin de fer franchit un tunnel dont la traversée dure environ 2 min. 1/2.

6 kil. (de Pistoja) *Serravalle*. — Au-dessus est l'ancien château fort, ruiné, qui fermait la vallée.

12 kil. *Pieve à Nievole*, — au pied du mont Catini, bourg et château situés sur une colline; — au pied sont les **bains de Montecatini** (eaux froides et thermales).

21 kil. *Pescia*. — 12,539 h.

30 kil. *Altopascio*.

35 kil. *Porticari*.

Lucques (*Lucca*) — 25,000 h., à 22 kil. de la mer. Capitale de l'ancien duché de Lucques, qui, par suite des agitations politiques de 1847, a passé par cession à la Toscane. La ville de Lucques est entourée de remparts donnant accès par 4 portes seulement, et formant des boulevards plantés d'arbres, qui servent de lieu de promenade très-agréable; la ville, cachée par eux, est comme dans un nid de verdure.

VISITE AUX PRINCIPAUX MONUMENTS.

Si l'on est pressé par le temps, on peut visiter Lucques en une journée. On peut partir le matin de Florence et y revenir le soir. — En entrant en ville, au sortir de la gare, on peut aller visiter (à quelque distance à g.) la cathédrale : puis successivement S. Giovanni; Santa Maria

Forisportam; Carmine; S. Frediano (à la partie N. de la ville); et en revenant vers le S. : San Salvatore; la place et l'église S. Michele ; la place Royale et le palais Ducal; — à quelque distance, derrière ce palais : l'église S. Romano. Les amateurs de peinture visiteront le Palais Mansi. — On devra aussi monter sur les boulevards des Remparts pour jouir de l'aspect du paysage, surtout du côté du N., où il va se terminer aux montagnes.

Églises. — **Cathédrale** (San Martino), fondée en 1060; caractère de l'architecture du XIIIe s. La façade est de Guidetto (1204). Sur la porte g., Descente de Croix, bas-relief de *Nicolas de Pise* (1233); chaire par *Matteo Civitali* (1498). Monuments par le même et par *Jac. della Quercia*. Fresque de *Cosimo Rosselli*, *Daniel de Volterre*, sainte Pétronille; *frà Bartolommeo;* la V. sur un trône.

San Frediano; style des basiliques (l'abside était dans le principe à la place de la grande entrée actuelle); façade du XIIe s., avec une mosaïque restaurée. Intérieur, trois nefs; celle du milieu est formée de vingt-deux colonnes de marbres divers, supportant des arcades plein cintre, et au-dessus de celles-ci les murailles de la nef très-élevées et nues, ou conservant à peine quelques restes de peintures grossières en partie disparues sous le badigeon. — En avançant dans l'église, on trouve à dr. une grande cuve en marbre pour le baptême par immersion; elle est entourée de sculptures que l'on croit être du XIIe siècle, et on y lit le nom de *Magister Robertus*. On voit en face les nouveaux fonts baptismaux dont les sculptures élégantes sont de *Nic. Civitali*, neveu de Matteo. — Chapelle du Saint-Sacrement : Sculptures, par *Jac. della Quercia* (1422). Couronnement de Marie, par *Francia*. Fresques d'*Amico Aspertino* (1474-1552).

SAN MICHELE (IXe s.), restaurée en 1442 et en 1868. Sa façade fut ajoutée en 1188. C'est un placage dépassant la hauteur réelle de l'édifice. Peintures de *frà Filippo Lippi* et de *Zacchia*.

SAN ROMANO — deux belles peintures de *frà Bartolommeo*.

On peut encore visiter les églises : SANT' ALESSANDRO; SS. CROCIFISSO DEI BIANCHI; SANTA MARIA FORISPORTAM; S. PIETRO SOMALDI.

PALAIS EX-DUCAL, commencé en 1578, modifié en 1729.

PALAIS MANSI, Galerie de tableaux.

Excursion aux bains de Lucques.

Courrier : départ tous les matins. — Diligence de Lucques aux bains (à partir du 15 juin) : plusieurs départs par jour (après l'arrivée des trains de Florence et de Pise). — A Lucques (Piazza Grande, près du café Nuovo) : coupé, 2 fr. 50 c.; intérieur, 1 fr. 40 c.; sur la voiture, 1 fr.

En sortant de Lucques, on remonte le cours du Serchio, en suivant une très-bonne route. On laisse à droite *Marlia*, palais d'été de l'ex-grand-duc. Parc de 5 kil. de tour, jardin à l'imitation de Marly, d'où il tire son nom (pour le visiter il faut se procurer une permission à Lucques). On traverse le Serchio sur le beau pont (*ponte a Moriano*). Les villages pittoresques de SESTO, VAL D'OTTAVO et DIECIMO rappellent par leurs noms leur origine romaine. — Au delà d'une belle forêt de châtaigniers, on arrive à l'ancien pont *della Maddalena* (vulgairement *ponte del Diavolo*). — Plus haut, on entre à droite dans la vallée ombragée de la Lima, affluent du Serchio, on atteint PONTE A SERRAGLIO, dans une position centrale entre les villages de BAGNI CALDI et de BAGNO ALLA VILLA.

Les BAINS DE LUCQUES, très-fréquentés dans l'été, sont situés dans une des vallées les plus riantes et les plus fraîches de la Toscane. On a donné le nom de bains de Lucques à trois ou quatre villages rapprochés, et aux différentes sources qui s'y trouvent ou qui sont dans le voisinage. On compte dix-sept sources qui desservent cinq établissements. Eau thermale sulfatée calcaire ferrugineuse. Température variant de 30° à 53° 75. Employée comme boisson, bains et douches; d'un effet tonique. (*V.* les BAINS D'EUROPE, par MM. *Joanne* et *Le Pileur*, Hachette et Cᵉ, 1 vol. in-18.) La vallée où sont situés les bains de Lucques est vantée pour sa salubrité. On y jouit pendant l'été d'une fraîcheur agréable, relativement à cette région de l'Italie. L'affluence des étrangers aux bains de Lucques y a attiré des maîtres de langues, de musique... On trouve sur plusieurs points de bons hôtels: à PONTE A SERRAGLIO (c'est là que sont les meilleurs: l'*Europe*, la *Croce di Malta*, etc.); à BAGNO ALLA VILLA (il *Pellicano; Gregory; Victoria*, etc.); de nombreuses maisons garnies, des pensions dans des conditions analogues à celle d'Interlaken; des cabinets de lecture, des lieux de réunion et de fêtes. On trouve à louer des voitures, des chevaux ou des ânes. Les porteurs (*portantini*) se payent 3 ou 4 fr. pour une petite promenade.

Un but de promenade pour les baigneurs est le village de *Lugliano*, et, beaucoup plus avant dans la vallée, le *Bargello*, vieille tour située au sommet d'une montagne, d'où la vue s'étend sur le duché de Lucques, la mer, et, si le temps est clair, jusque sur la Corse et l'île d'Elbe. — La montagne la plus élevée de la commune des bains de Lucques est celle dite *delle tre Potenze* (1,910 mèt. environ), à l'E. du mont *Rondinajo* (1,940 mèt.).

ROUTE 62.

DE FLORENCE A PISE

Par Lucques.

99 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. — Prix : 9 fr. 80 c.; 7 fr. 85 c.; 6 fr.

De Florence à Lucques (R. 61).

De Lucques à Pise, en chemin de fer. — Trajet en 50 min. — Prix : 2 fr.; 1 fr. 55 c.; 1 fr. 15 c.

PISE

De Paris à Pise (en chem. de fer), la voie la plus directe est : de Paris à Turin (R. 3); de Turin à Gênes (R. 10); de Gênes à la Spezia et à Pise (R. 17) — (par la voie de la mer) de Paris à Marseille et à Gênes (R. 1 et 2); s'embarquer à Marseille ou à Gênes pour Livourne; de Livourne à Pise (R. 63).

Pise[1] (*Pisa*) — 24,000 h., dans une plaine très-fertile, au pied des monts Pisans, groupe de montagnes de 975 mèt. de haut, qui se détache des Apennins. Elle s'étend sur les deux rives de l'Arno, à 10 kil. de son embouchure dans la mer; elle est bien bâtie, mais déserte (*Pisa morta*). Elle comptait 150,000 h. quand elle était la capitale d'une république. La douceur de ses hivers, son atmosphère en général tranquille, en rendent le séjour favorable aux personnes affectées de maladies de poitrine.

On peut visiter rapidement la ville de Pise en un jour. Dès l'abord, les étrangers ont hâte d'aller admirer, dans l'angle N.-O. de la ville, sur la place du Dôme, le groupe si curieux des quatre monuments, la *Cathédrale*, le *Baptistère*, le *Campo Santo* et la *Tour penchée*. Leur magnificence reste comme un témoignage de la grandeur passée de Pise.

[1] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

ITINÉRAIRE AUX PRINCIPAUX MONUMENTS

De la place du Dôme (*V.* ci-dessus), se dirigeant à l'E., on arrive à la place plantée d'arbres et à l'église Santa Catarina; puis, inclinant au S.-E., à celle de S. Francesco. Revenant vers l'O., au centre de la ville, on trouve l'église S. Stefano; — puis au S.-O. l'église S. Frediano; l'Académie des beaux-arts; S. Niccolà; — on pourrait suivre le quai du Midi jusqu'au pont al Mare, et remonter par le quai de la rive g. en visitant S. Paolo; Santa Maria della Spina, et on rentrerait par le pont di Mezzo, auquel aboutit la rue del Borgo.

Le Dôme. — Ce monument est important dans l'histoire de l'architecture italienne, et fut commencé par *Buschetto* en 1063. La façade, disposée en 5 ordres, a 4 galeries ouvertes. Portes dessinées par *Jean Bologne* (1602). Intérieur divisé en 5 nefs; celle du milieu soutenue par 24 colonnes. La longueur est de 95 mèt. La chaire conserve quelques portions de la chaire primitive de *Jean de*

Pise. Crucifix en bronze de *Jean Bologne.* A l'abside, mosaïque de *Jacoppo Turrita* (restaurée en 1830). Peintures : *Andrea del Sarto,* Sainte Agnès ; du *Sodoma,* Sacrifice d'Abraham et Ensevelissement du Christ ; Saint Jean et saint Luc, par *Beccafumi.* — Peintures d'*Allori, Salimbeni, Passignano.* — Près de la porte orientale, bénitier soutenu par les évangélistes, fragment de la chaire de *Jean de Pise.* — La grande lampe de bronze, par ses oscillations, mit, dit-on, Galilée sur la voie de la théorie du pendule.

Le Campanile, ou la célèbre **Tour penchée**, bâtie en 1174 par *Bonnano de Pise* et *Guillaume d'Innsbruck*, et terminée, au milieu du XIVe s., par *Thomas,* fils d'André de Pise, est de forme cylindrique, et a 8 étages de 207 colonnades superposées. Hauteur de 54 mèt. 474. Son inclinaison est, à l'extérieur, de 4 mèt. 319. On croit que le sol aura cédé sous le poids de cette tour, lorsqu'elle était déjà élevée à la moitié de sa hauteur. Ce clocher renferme sept grandes cloches qui, sonnées tous les jours, en confirment la solidité. Son inclinaison servit à Galilée à faire des expériences sur les lois de la gravitation. Du haut du Campanile on voit la mer.

Le **Baptistère.** — Commencé en 1133, achevé vers le XIVe s. Le Baptistère est en marbre, ainsi que le Dôme et le Campanile. Les sculptures de l'entrée principale sont de la fin du XIIe s. La hauteur est de 55 mèt. jusqu'au sommet de la coupole. Intérieur : bassin octogone orné d'incrustations d'un beau travail. La chaire, de *Nicolas de Pise* (1260), est un des monuments les plus importants de l'art au moyen âge.

Le **Campo Santo.** — (Il est visible tous les jours, mais fermé. On frappe à la porte à g., et le *custode* vient ouvrir. On donne 50 c. par personne). Ce célèbre monument du génie de *Jean de Pise*, architecte et sculpteur, fils de Nicolas de Pise, est un cimetière que les Pisans voulurent consacrer à leurs grands hommes. Commencé en 1278, terminé avant 1464. Le Campo Santo forme un vaste rectangle de 450 pieds de long sur 140 environ de large. L'intérieur présente une cour couronnée de portiques avec 62 arcades à jour. Les murs sont couverts de fresques de vieux maîtres, qui font du Campo Santo une sorte de *Tribune* de la peinture toscane du moyen âge et de la Renaissance. Nous indiquerons seulement les principales fresques : Portique du Midi (à dr. de la porte d'entrée) : *Spinello Spinelli,* Vie de saint Éphèse. — Vie de saint Renier, une partie par *Antonio Veneziano,* l'autre attribuée à *Simon Memmi* (?). — Vie des Pères du désert, par *Pietro Lorenzetti.* — Enfer, par *Bern. Orcagna.* — **Triomphe de la mort** et Jugement dernier, par

Andr. Orcagna.—Résurrection, Crucifixion, et plus loin : Création, Mort d'Abel, Arche de Noé, Déluge, attribués à *Buffalmacco.* — Les 24 tableaux occupant la plus grande partie du mur du portique du Nord, sont de *Benozzo Gozzoli*, élève de frà Angelico ; il consacra 16 ans à ce travail (de 1469 à 1485). — Un grand nombre de sarcophages, de morceaux de sculptures antiques ou du moyen âge sont rangés dans les portiques.

Églises. — SANTA CATERINA (1353) : Grand tableau, ouvrage curieux de *F. Traini*, élève d'Orcagna (1340); au-dessus de St Thomas est le Rédempteur, de qui partent des rayons de lumière qui vont frapper les évangélistes, et d'eux se réfléchissent sur St Thomas (qui à son tour illumine Platon, Aristote), et vont se diviser sur une foule de docteurs, d'évêques et de papes. — *Raf. Vanni*, Ste Catherine.

SAN FRANCESCO : fresques de *Taddeo di Bartolo.* Tableaux de l'*Empoli, Santi di Tito, Mat. Rosselli, V. Salimbeni.*

SANTA MARIA DELLA SPINA (pour la visiter, s'adresser en face, sur le quai, n° 22), élégante chapelle de style ogival, terminée au XIVe s. Intérieur : statues, de *Nino;* Madone, peinte par *Sodoma.*

SAN MICHELE IN BORGO. — S. NICOLA, clocher et escalier en limaçon, de *Nicolas de Pise.* — S. PAOLO (XIe s.). — S. STEFANO. (2e autel à dr. *Bronzino*, Nativité. Peintures de l'*Empoli, Cigoli, C. Allori*).

ACCADEMIA DELLE BELLE ARTI (rue San Frediano, n° 972) : intéressante collection de tableaux de vieux maîtres.

PALAIS LANFREDUCCHI, sur le quai, regardant le midi. A la façade on lit ces mots : *Alla giornata*, au-dessous desquels pend une chaîne.

ENVIRONS

La *Cassina di San Rossore* — ferme des Médicis, pâturages, forêts de pins.

Certosa della Valla Graziosa. Cette chartreuse est à 8 kil. à l'E. de Pise.

De Pise à Gênes, *V.* R. 17.

ROUTE 63.

DE PISE A LIVOURNE

18 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 25 min. — Prix : 1 fr. 80 c.; 1 fr. 50 c.; 1 fr. 15 c.

ROUTE 64.

DE FLORENCE A LIVOURNE

PAR EMPOLI ET PONTEDERA.

98 kil. Chemin de fer, en 2 h. 30 min. ou 3 h.— Prix : (train direct) 10 fr. 30 c.; (ordin.) 10 fr. 25 c.; 7 fr. 05 c.; 4 fr. 90 c.

En partant de Florence, on laisse à dr. l'embranchement de Pise. On suit longtemps le bord de l'Arno.

11 kil. *San Donnino.* — On passe le Bisenzio.

15 kil. *Signa.* — 6,647 h. On

traverse l'Ombrone, puis, après la gorge de Gonfolina, l'Arno.

27 kil. *Montelupo*. — 5,129 h. L'église a une peinture de *Ghirlandajo*.

33 kil. **Empoli**. — 15,462 h. Dans les églises, on trouve des peintures de *Giotto*, *Jac. da Empoli*, *Cigoli*, du *Volterrano*.

C'est d'Empoli que part l'embranchement de Sienne, R. 65.

On laisse à g., à une certaine distance :

San Miniato, com. de 15,509 âmes, sur une colline couronnée de tours.

Le chemin de fer, se développant en plaine, dépasse successivement les stations de : 43 kil. *San Pierino;* 48 kil. *San Romano;* 56 kil. *La Rotta*.

60 kil. *Pontedera*. — 9,633 h. — Église, 1273.

C'est d'ici que part la route qui va à Volterra (*V*. R. 66).

68 kil. *Cascina*. — 72 kil. *Novacchio*. — 80 kil. *Pise*.

98 kil. Livourne.

LIVOURNE

De Paris à Livourne (en chem. de fer): de Paris à Turin (R. 3); de Turin à Gênes (R. 10); de Gênes à Pise (R. 17); de Pise à Livourne (R. 63); — on peut aussi y venir par mer, soit de Marseille, soit de Gênes.

Ville de 100,000 h., dont 18,000 juifs.

Livourne. — *Liburna*, *Portus Herculis*, — *Livorno*, port franc, grand entrepôt de commerce entre l'Italie, l'Europe occidentale et le Levant; point de relâche pour les paquebots entre Marseille et les côtes de l'Italie.

Le port est défendu du côté de la mer par une jetée de 500 mèt.; il communique par un canal assez étroit avec la Darse (*Darsena*), second port ou bassin intérieur. — En avant, et au N. du port est la petite île du Moletto ; au S.-O., et à 300 mèt. du rivage, est une autre île sur laquelle est le phare. — Il y a trois lazarets, baignés de toutes parts par la mer.

Place, près de la Darse, statue de Ferdinand I[er], avec 4 esclaves en bronze, enchaînés, par *P. Tacca*. — Place des Deux-Princes : statues du grand-duc Ferdinand et de Léopold II.

Il y a au centre de la ville une grande place (*Piazza d'Arme*) traversée à angle droit par la rue principale, *Corso Vittor. Emanuele* (ci-devant *Via Ferdinanda*), large rue où sont de beaux magasins. Tous les jours, vers l'heure de midi, elle se change en Bourse en plein vent.

Livourne, entièrement occupé de commerce, possède peu d'objets d'art.

Églises. — Dôme. Peintures de *l'Empoli*, de *Cigoli*. — La Madonna.

Palais du comte Lardarel : curiosités artistiques.

Le Cimetière anglais mérite d'être visité.

De Livourne à Pise, R. 65; — *de Livourne à Orbitello et Civita-Vecchia*, R. 84.

ROUTE 65.

DE FLORENCE A SIENNE

(En chemin de fer. — 97 kil.)

On prend le chemin de fer de Florence à Livourne jusqu'à Empoli. Là, on attend l'arrivée d'un train, et l'on change de wagons.

De Florence à Empoli, 33 kil. — Trajet en 1 h. — Prix : 3 fr. 50 c.; 2 fr. 40 c.; 1 fr. 65 c. (*V.* la route précédente.)

D'Empoli à Sienne, 64 kil. — Trajet en 2 h. 10 min — Prix : 6 fr. 70 c.; 4 fr. 60 c.; 3 fr. 20 c.

5 kil. *Granajolo.*

17 kil. *Castel Fiorentino.* — 6,745 h., à g. sur une hauteur.

25 kil. *Certaldo* — (à g.). — Dans l'intervalle de deux trains du chem. de fer, on peut aller visiter dans ce village la maison de Boccace. La chambre a été restaurée.

On peut, soit de Certaldo, soit de Poggibonsi, faire une excursion à San Gimignano (*V.* R. 67).

38 kil. *Poggibonsi.* — 7,337 h.

A 3 kil. en deçà de (64 kil.) Sienne, long tunnel (2 minutes de traversée).

SIENNE

De Paris à Sienne (en chem. de fer): de Paris à Turin (R. 3); de Turin à Gênes (R, 10) ; de Gênes à Pise (R. 17); de Pise à Empoli, 46 kil.; trajet en 2 h. 20 min. ; — d'Empoli à Sienne (R. 65). — On pourrait venir par mer (de Marseille ou de Gênes) à Livourne; de Livourne à Empoli (R. 64); d'Empoli à Sienne (R. 65).

Siena[1]. — 23,000 h. Au temps de la république, la population était, dit-on, de 200,000 h.

ITINÉRAIRE DANS LA VILLE ET VISITE AUX PRINCIPAUX MONUMENTS

Les personnes qui ne veulent pas prendre de domestique de place devront, pour éviter des contre-marches et des pertes de temps dans cette ville, dont la topographie est si irrégulière, consulter un plan et suivre l'itinéraire suivant : La première visite sera d'abord pour le Dôme et le Baptistère S. Giovanni. En s'y rendant, on pourra voir la place del Campo et le Palazzo pubblico. La seconde visite doit être faite à l'Institut des beaux-arts, afin de s'initier à la connaissance de l'école siennoise, avant de voir les églises. — On visitera ensuite successivement : San Domenico ; la promenade de la Lizza ; l'égl. Fonte Giusta. — De là, se dirigeant au S., on arrivera aux égl. S. Francesco et S. Bernardino; — se rapprochant de la place del Campo, on visitera S. Martino; plus loin, au S.-E., San Spirito; puis, au S.-O., vers la porta Romana, l'égl. des Servi ou Santa Concezione. — De ce point éloigné et désert, il faut faire un long détour (au N.-O.) pour aller à l'église Sant' Agostino; plus loin, en suivant la même direction,

[1] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

on arrive à l'église del Carmine, d'où l'on revient (au N.-E.) à la place del Campo, centre de la ville.

PLACES. — La *piazza del Campo* (aujourd. *Vittorio Emanuele*), forum de la république, située au centre de la ville et entourée du PALAIS DU GOUVERNEMENT, du PALAIS DE L'ANCIENNE SEIGNEURIE, du *Casino de' Nobili*, autrefois tribunal de commerce. — Sur cette place s'élève la tour dite *del Mangia* (*V.* p. 126).

La place est embellie d'une élégante fontaine (*fonte Gaja*), dont les bas-reliefs ont été exécutés (1402-1419) par *Jacopo della Quercia*. Elle a été restaurée récemment.

C'est sur cette place que, le 15 août, on fait annuellement des courses de chevaux.

ÉGLISES.

Le **Dôme**, situé au point le plus élevé de la ville, commencé en 1229, est un des monuments renommés de l'Italie. Sa longueur est de 89 mèt. 30. La façade est attribuée à *Giovanni de Pise* (?). Intérieur : le pavé, en marbres de couleur, figurant de grandes compositions, est un ouvrage sans rival en Italie. Les plus remarquables de ces *graffiti* sont de *Beccafumi*. Plusieurs ont été refaits récemment. — Chœur : remarquer les stalles et la marqueterie, par *frà Giovanni di Verona*. Beau tabernacle en bronze, de 1472. Assomption, de *Cesi* (1549); fresque de *Beccafumi* : la manne dans le désert, de *Salimbeni*. — A dr. et à g. du chœur, intéressants compartiments de sujets peints par *Duccio di Buoninsegna* (1311). — Il y a d'autres sujets par le même dans la sacristie. — Riche chapelle Chigi. — Statue en bronze de *Donatello* et bas-reliefs de *Jacopo della Quercia*. — La **Chaire** octogonale, en marbre blanc, est un ouvrage de *Nicolas de Pise*, célèbre dans l'histoire de l'art. — La principale curiosité du Dôme est la salle désignée sous le nom de *Libreria* (bibliothèque). La fresque au-dessus de la porte, représentant le Couronnement de Pie III, est de *Pinturicchio*.

Libreria. — Le cardinal Fr. Piccolomini (depuis Pie III) fit construire cet édifice en 1495. Il appela de Rome, en 1502, le *Pinturicchio* pour peindre à fresque cette bibliothèque. Les dix fresques du Pinturicchio sont un monument remarquable de l'école ombrienne. On pense que *Raphaël* l'aida pour quelques compositions. — On conserve dans la librairie 29 antiphonaires ornés de miniatures. — Bas-relief en bronze, de *Donatello*, recouvrant la tombe d'un évêque. — Le groupe des Trois Grâces est au Musée (p. 126).

De la place du Dôme, on descend par un escalier au Baptistère :

SAN GIOVANNI. — Cette église est située derrière le Dôme; fonts baptismaux ornés de re-

liefs en bronze doré : par *Ghiberti* et par *Dondtello.*

Sant' Agostino (St-Augustin) (à l'extrémité S. de Sienne) possède de bonnes peintures : du *Pérugin* (Christ en croix), du *Sodoma* (Épiphanie); de *Vanni, Salimbeni.*

Carmine : Peintures : de *Bern, Fungai* (la V. et des saints); St Michel de *Beccafumi, Pacchiarotto*, etc.

La Concezione, ou *Servi di Maria* (vers la Porta Romana) : A dr. : Nativité, par *Casolani;* Massacre des innocents, par *Matteo di Giovanni.* A l'abside; Couronnement de la Vierge, par *B. Fungai* (1500).

S. Domenico (au N. du Dôme), restaurée en 1858. On y voit l'Extase, un Miracle, et l'Évanouissement de Ste Catherine de Sienne, peinture célèbre du *Sodoma* (1526). — Un autre ouvrage également célèbre : Madone avec l'Enfant Jésus, de *Guido de Sienne* (1221). — D'après de nouvelles recherches, cette peinture ne serait que de 1271). — Portrait de Ste Catherine d'*And. di Vanni*, peintre du XIVe s. et personnage important de la république. Un crucifix, attribué à *Giotto*, Crucifiement, par *Vent. Salimbeni,* Martyre de St Pierre, par *Arc. Salimbeni ;* Nativité de la V., par *Casolani ;* Adoration des Bergers, par *Luca Signorelli.* Épiphanie ; Ste Barbe, de *Matteo da Giovanni* (1478); Jésus-Christ soutenu par des anges, par *Girolamo di Benvenuto.* — Chapelle *delle Volte*, consacrée à des souvenirs traditionnels de sainte Catherine.

Fonte Giusta (au elà de la promenade de la Lizza (1482). Tableau de *Bald. Peruzzi*, la Sibylle annonçant la venue de J.-C. à Auguste. Couronnement de la Vierge, par *B. Fungai.*

On pourra encore visiter les églises : S. Francesco ; S. Bernardino, oratoire contenant des peintures du *Sodoma*, de *Beccafumi*, de *Girolamo del Pacchia ;* S. Martino (Circoncision, du *Guide*) ; S. Spirito (à dr., chap. peinte par *Sodoma ;* — peintures de *Vanni, Salimbeni,* etc. : l'Oratoire de Sainte-Catherine de Sienne.

Institut des beaux-arts. — Collection intéressante de tableaux des anciens maîtres italiens, principalement de l'école de Sienne. — On y voit le célèbre **groupe des trois Grâces** (autrefois dans la salle de la Libreria du Dôme), trouvé au XIIIe s. — Cartons originaux de *Beccafumi.*

Palais. — Palazzo pubblico (ou de la République) (au centre de la place del Campo), agrandi de 1293 à 1309.—Tour *del Mangia,* commencée en 1325, achevée en 1345. — On voit dans la Salle delle Ballestre des fresques ruinées d'*Ambrogio Lorenzetti* (1338), représentant les suites d'un bon gouvernement et celles d'un mauvais. — Salle du Grand Conseil : grande peinture murale, et en partie ruinée, de *Simone Memmi* (1315).

— A dr. et à g. de la porte d'entrée, St Bernardin, par *Sano di Pietro* (1460) et Ste Catherine, par le *Vecchieta* (1461). — La **chapelle** attenante est ornée de 4 grandes fresques, par *Taddeo di Bartolo*, Vie de la Vierge ; sur l'autel, belle toile du *Sodoma*, Ste Famille et St Calixte. — SALLE DELLA BALIA, peintures murales de *Spinello Spinelli* (histoire d'Alexandre III et de Frédéric Ier. Madone de *Matteo di Giovanni*, de Sienne (1484). — SALLE DU CONSISTOIRE : peintures du *Beccafumi*.

HÔPITAL Santa Maria della Scala (place du Dôme) (XIIIe s., agrandi en 1466). On y voit des peintures de *Beccafumi*, de *Seb. Conca*, de *Domenico di Bartoli*. Chapelle souterraine de Sainte-Catherine delle Notte : triptyque, de *Taddeo di Bartolo*.

Palais. — DEL MAGNIFICO (1504) (près du Dôme); — PICCOLOMINI, peintures de *Van Orley ;* — PICCOLOMINI BELLANTI, à côté de l'église del Carmine, fresque de *Peruzzi*.

La LIZZA (au N. de la ville), promenade plantée d'arbres et décorée de statues, occupe l'emplacement d'un ancien fort élevé par Charles-Quint et détruit en 1552. — Elle est contiguë à la forteresse, construite par Cosme Ier.

Environs : CHATEAU DE BELCARO (3 mil. tosc. de Sienne), fresques de *Balt. Peruzzi*.

De Sienne à Grosseto, 84 kil. Une diligence, trois fois par semaine, faisait le trajet en 15 h. Route offrant peu d'intérêt. Aujourd'hui, on peut faire une partie de la route en chemin de fer ; de Sienne à Asciano (33 kil.) et d'Asciano à Torrenieri (22 kil.); cette dernière ligne doit être continuée jusqu'à Grosseto.

De Sienne à Arezzo. La voie la plus rapide est en prenant le chemin de fer de Sienne à Orvieto jusqu'à Asinalunga (58 kil. Trajet en 2 h. Prix : 6 fr.; 4 fr. 35; 3 fr. 15), où l'on trouve à la station des voitures de correspondance pour Arezzo, Cortone, etc.

De Sienne à Orvieto, R. 82.

ROUTE 66.

DE FLORENCE OU DE LIVOURNE A VOLTERRA

La voie la plus rapide est la suivante : *de Livourne à Cecina*, chemin de fer passant par les stations de Colle Salvetti, Acciajolo, Orciano, Acquabona (52 kil. en 1 h. 30. Prix : 5 fr. 20; 4 fr. 20; 3 fr. 15 c.)

De *Cecina aux Salines*, situées sur la rive dr. de la Cecina, au pied méridional des hauteurs où est assise Volterre, on prend un chem. de fer passant par les stations de San Martino, Casino di Terra, Ponte Ginori (30 kil.; en 1 h. Prix : 3 fr.; 2 fr. 40 c.; 1 fr. 80 c.). — Depuis les Salines, on peut venir en 1 h. 20 min. environ à Volterra.

On peut aussi aller de Florence à Volterra en prenant le chemin de fer jusqu'à Empoli et de là jusqu'à *Poggibonsi* (p. 124), où l'on trouverait une petite voiture pour gagner Volterra, éloignée de 33 kil.

Volterra — (Velathri, Volaterra), environ 5,000 h. Située sur une éminence (557 mèt.).— Une des 12 cités de la confédération étrusque, conservant plus qu'aucune autre des traces de son origine. Cette ville est célèbre par ses vases et ornements en albâtre.

Antiquités. — Restes des anciens murs étrusques, par assises régulières de gros blocs, sans ciment; quelques-uns des blocs ont jusqu'à 6 mèt. de longueur sur 2 ou 3 de hauteur.—

La *porta dell' Arco* (autrefois d'Hercule, au S., au haut de la rampe, à peu de distance au-dessous du Baptistère). — On voit aussi, au N., des restes d'*amphithéâtre*.

Églises : — Cathédrale, agrandie en 1254 par *Nicolas de Pise;* restaurée en 1574. Chaire curieuse. Peintures de *Batt. Rosselli*, *Santi di Tito*, etc.

Oratoire Saint-Charles : Peintures de *Signorelli*, *Leonardo da Pistoja*, *frà Filippo Lippi*, *Benozzo Gozzoli*, du *Volterrano*.

Baptistère : Fonts baptismaux, cuve admirablement sculptée par *And. Contucci da Monte San Savino ;* Ascension du *Pomerancio*.

On peut encore visiter les églises :

S. Francesco, S. Lino, S. Agostino.

Musée, fondé en 1731. Très-intéressant pour l'étude de l'antiquité étrusque. Plus de 400 monuments funéraires. Vases, statuettes, etc.

Casa Ricciarelli, maison encore occupée par les descendants du célèbre peintre Daniel de Volterre.

ENVIRONS

Au N.-O. de la ville, et au-dessous de l'église de S. Giusto, sont les :

Balze, ravines ou éboulements de terre causés par les eaux souterraines. Ces éboulements, qui auraient commencé en 1627, gagnent tous les jours et entraînent peu à peu dans la vallée adjacente la partie N. de la montagne argileuse sur laquelle est bâtie la ville de Volterre.

Au S.-O. de Volterre sont :

Les *Mines de cuivre de Montecatini* (à 11 kil. env. de Volterre).

Les *Moje Volterrane*. — Entre Pomarance et Volterre sont les *salines du Val di Cecina*, appartenant aux grands-ducs depuis le temps des Médicis.

Pomarance (*Ripomerancio*), dans le val di Cecina (16 kil. S. de Volterre), s'annonce de loin par ses murs et ses tours du moyen âge.

Les *Lagoni*, connus aussi sous les noms de *Fumacchi*, *Soffioni*, *Bullicami*, *Lagoncelli*, offrent un phénomène géologique curieux qui a donné lieu à une fabrication des plus importantes : la production d'une grande partie du borax employé dans l'industrie d'Europe. Cette fabrication a été perfectionnée par un Français, feu Larderel, et

fut pour lui une source de fortune.

ROUTE 67.

DE FLORENCE A SAN GIMIGNAGO

On peut y aller soit par le chemin de fer de Sienne jusqu'à Certaldo ou jusqu'à Poggibonsi (*V.* R. 65).

Nous conseillons aux voyageurs qui sont dans l'intention de visiter Volterra de prendre de préférence la voie suivante pour gagner San Gimignano: De Florence à Volterra (R. 66). — De Volterra à San Gimignano (33 kil.) en petite voiture (baroccino). — Trajet en 4 h. — Prix, 15 ou 20 fr. pour aller jusqu'à Poggibonsi, avec le temps d'arrêt à San Gimignano pour visiter la ville. Il faut partir de Volterra de bonne heure, de manière à arriver le soir à *Poggibonsi* (R. 65) à temps pour prendre le chemin de fer. — De San Gimignano à Poggibonsi, trajet en 1 h. — Une demi-journée suffit pour visiter San Gimignano.

San Gimignano (St-Géminien) — alt. 350 mèt.; 3,500 h.; ville curieuse par ses restes du moyen âge et ses monuments d'art.

Églises : — La Collegiata : fresques de *Benozzo Gozzoli*. St Sébastien, la V. et des Saints; 3 grandes fresques de *Taddeo di Bartolo* (1393); nef de dr., fresques de *Berna*, mort en 1380. Chapelle Santa Fina : fresque de *Dom. Ghirlandajo.* Chœur : peintures de *Benozzo Gozzoli*, *Pollajuolo*, *Matt. Roselli*, *Passignano*. Nef de g. fresques de *Bartolo di Fredi*.

Sant' Agostino (St-Augustin), 1280. Fresque de *Bartolo di Fredi*. Chœur. C'est là qu'on peut apprécier le talent de *Benozzo Gozzoli*, dans 17 compositions relatives à la Vie de St Augustin. Sacristie : fresques de *Mainardi*, de *Simon Memmi* (1330) : St Sébastien abritant le peuple de San Gimignano contre la peste, par *Ben. Gozzoli*.

Municipio : dans la salle de réunion des magistrats : fresque de *Simon Memmi*, et quelques peintures de *Taddeo di Bartolo*, de *Filippo Lippi*.

ROUTE 68.

DE FLORENCE A AREZZO

88 kil. — Chemin de fer. — 6 convois par jour. — Trajet en 2 h. ou 3 h. 15 min. — Prix : 9 fr. 35 c.; 6 fr. 40 c.; 4 fr. 45 c.

Cette route est une de celles qui de Florence mènent à Rome.

12 kil. *Compiobbi*.

20 kil. *Pontassieve*, près de la jonction de la Sieve et de l'Arno.

28 kil. *Rignano*.

35 kil. *Incisa* (auberge *la Poste*).

40 kil. *Figline*.

48 kil. *San Giovanni*, lieu de naissance de *Masaccio* et du peintre *Giovanni da San Giovanni ;* la cathédrale est déco-

rée de ses fresques. Dans l'égl. San Lorenzo, une Madone, par *Masaccio*.

54 kil. *Montevarchi* (musée de fossiles).

62 kil. *Bucine*.

67 kil. *Laterina*.

72 kil. *Ponticino*.

88 kil. **Arezzo.** (A 74 kil. de Pérouse; 66 kil. de Sienne.) — Ville de 12,000 h., agréablement située sur une élévation qui domine une plaine fertile.

Place du Dôme. — A gauche du Dôme est la préfecture; en face l'évêché; en face de la préfecture est le Municipio. — Statue en marbre de Ferd. de Médicis, par *Francavilla*, sur le modèle de *Jean Bologne*.

Églises : — CATHÉDRALE (dans la haute ville) (1277). Agrandie au XVe s., et ornée de vitraux très-remarquables par un moine dominicain français, *Guil. de Marseille* (1530), qui exécuta également des peintures à la voûte. Au maître-autel, tabernacle de marbre, par *Jean de Pise* (1286), remarquable par ses sculptures et son ornementation. Tombeau de Grégoire X, par *Margaritone* (1276). Près la porte de la sacristie, Ste Madeleine, fresque de *Pietro della Francesca*. Tombeau de Guido Tarlati de Pietramala, évêque guerrier, par *Agostino et Agnolo de Sienne*; « un des monuments les plus grandioses du XIVe s., et l'un des plus merveilleux pour les détails de l'exécution (1330). » Chapelle de la madonna del Conforto : *Benvenuti*, Judith montrant la tête d'Holopherne (1796). Terres cuites : un Christ, de *Luca della Robbia*; en regard de la Judith, David et Abigaïl, par *Sabatelli*. Dans la sacristie, un St Jérôme, de *Bartol. della Gatta* et peintures de *Luca Signorelli*. — Ossements d'éléphant.

S. DOMENICO (à l'extrémité N. de la ville) : reste de fresque de *Spinello Spinelli*.

S. FRANCESCO : vitraux, de *Guillaume de Marseille*; fresques de *Pietro della Francesca*; belle Annonciation, de *Spinello Spinelli*.

SANTA MARIA DELLA PIEVE : Les voûtes de cette église menaçant ruine, on en a commencé la restauration en 1864; elle n'est pas encore terminée. St François et St Dominique, par *Giotto*. Cette fresque, de 1280, a été conservée. Le retable, par *Pietro Laurati*, a été transporté à la Badia (*V.* ci-dessous). — Dans le travail d'abaissement du pavé, on a ouvert plusieurs tombes d'hommes illustres, entre autres celle de Vasari. Les ossements ont été recueillis; ils seront placés dans un souterrain de l'église après la terminaison des travaux.

BADIA DI SANTA FIORA *dei Cassinensi* (abbaye des moines du Mont-Cassin). L'architecture en a été renouvelée par Vasari (1550). — Christ en croix, par *Giotto*, transporté de Santa Maria della Pieve. Peinture architectonique de *P. Pozzi*.

A côté de la Badia sont les

Scuole, le Lycée. — Dans la salle du réfectoire des moines, converti depuis en bibliothèque (qui n'existe plus), on devra aller voir une grande peinture par *Vasari*, représentant le Festin d'Assuérus et composé de 60 figures.

Pinacoteca Aretina. — Lors de la fermeture de l'église Santa Maria de la Pieve pour cause de réparation, les tableaux qui la décoraient furent transportés dans le couvent de la Badia (1er étage); on y réunit des tableaux provenant d'autres églises pour en former une pinacothèque. On y voit des œuvres de *Margaritone*, *Laurati*, *Luca della Robbia*, *Bronzino*, *Vasari*, *Signorelli*, *Baroccio*, *Sassoferrato*, *Pinturicchio*, etc.

Museo pubblico : objets d'antiquités (vases étrusques petits bronzes) et d'histoire naturelle; — faïences italiennes.

Passegio del Prato, esplanade plantée d'arbres. — Statue de Ferdinand III.

Maison où est né Pétrarque (strada dell'Orto, n° 22).

Maison et jardin de Vasari (Borgo S. Vito, 27).

Maison de l'Arétin (Borgo S. Vito, 19).

D'Arezzo à Sienne, R. 65, p. 127.

D'Arezzo à Borgo San Sepolcro, diligence. Prix : 2 fr. 80 c.

ROUTE 69.

D'AREZZO A CORTONA

29 kil. Chemin de fer. — Trajet en 40 ou 55 min. — Prix : 2 fr. 90 c.; 2 fr. 15 c.; 1 fr. 50 c.

En sortant d'Arezzo on suit une route unie qui traverse la vallée. A dr. s'étend au loin la plaine cultivée et couverte d'arbres, arrosée par la Chiana.

13 kil. *Frassineto*.

18 kil. *Castiglione Fiorentino*, situé au pied d'une éminence sur laquelle est un château ruiné.

Les voyageurs qui vont visiter Cortona peuvent s'arrêter à l'auberge de *Camuscia* (2 postes d'Arezzo et 3 kil. environ de Cortona).

La montée à Cortona dure 1 h. En montant on aperçoit dans le lointain le lac de Trasimène.

Cortona (Cortone, *Crotone*), environ 5,000 h. — Entourée de ses murs étrusques, à rues étroites et tortueuses, à l'aspect mélancolique.

Églises. — Cathédrale : Saint Silvestre consacrant une basilique, par *Sacchi*. Communion des Apôtres, par *Signorelli* (1512). Descente de croix, par *Pietro da Cortona*. — Beau sarcophage antique.

S. Domenico (XIIIe s.). Madone trônant, par *frà Beato Angelico*. Assomption, de *Palma jeune*.

San Francesco (XIIIe s.). Dans le chœur, fresques attribuées à *Pietro della Francesca*; 3e chap. à g., Annonciation de *Pietro da Cortona*.

Gesu. Annonciation, peinture remarquable de *frà Angelico*. Un peu plus loin, Madone, Saints et Anges, de *Signorelli*. Au-dessous, tableau allongé en forme

de predella, petites compositions pleines de charme, par *frà Angelico*. Adoration des bergers, par *Signorelli*.

SANTA MARGHERITA : (au haut de la montagne de Cortone. On a de là une belle vue) architecture de *Nic*. et de *Jean de Pise*, peintures de *Signorelli*, *l'Empoli*, *Baroccio*, *Vanni*.

MUSÉE : il contient une petite collection d'antiquités dont la merveille est une lampe étrusque, en bronze, à 16 becs, d'un beau travail, que l'on considère comme antérieure à l'art romain; trouvée en 1840. Un autre objet d'art des plus intéressants est une tête de Muse, peinte sur ardoise à l'encaustique.

ROUTE 70.

DE FLORENCE A PÉROUSE

165 kil. Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 25 min. ou 6 h. 15 min.—Prix : (train direct) 18 fr. 30 c.; (train ordinaire) 17 fr. 35 c.; 11 fr. 90 c.; 8 fr. 25 c. (avril 1872).

Pour la première partie de la route, *V.* les R. 68 et 69.

86 kil. de Florence à Arezzo; — 30 kil. d'Arezzo à Cortone.

DE CORTONE A PÉROUSE EN VOITURE PARTICULIÈRE.

N. B. L'intérêt historique et en même temps pittoresque qu'offre le trajet entre Cortone et Pérouse, engagera sans doute beaucoup de voyageurs à faire ce trajet en voiture particulière, afin de pouvoir s'arrêter à leur guise sur les bords du lac de Trasimène et d'y étudier les localités, théâtre de la célèbre bataille livrée par Annibal.

La route entre Cortone et Pérouse est très-variée en points de vue. Les chênes abondent. Les collines sont couvertes d'oliviers.

En partant du pied de Cortona, une voiture atteint en 30 min. le village d'*Ossaja*, nom provenant, non des ossements des Romains, car on n'y a pas trouvé d'ossements, et la bataille de Trasimène s'est livrée de l'autre côté de la colline, mais plus probablement d'*orsa* (ourse). 7 kil plus loin est *Monte Gualandro* (où était auparavant la douane papale).

Lac de Trasimène.

LAC DE TRASIMÈNE — (Trasymene, *lago di Perugia*, — 16 kil. O. de Pérouse); sans écoulement visible. Il a 12 kil. du N.-O. au S.-E., et 12 kil. 500 dans sa plus grande largeur. Tout autour sont des éminences couvertes de chênes et de pins, et des plantations d'oliviers descendent jusque sur ses bords. Le lac est très-poissonneux. Le niveau des eaux s'élève d'une manière très-marquée. — Au N. sont les deux *îles Maggiore* (où est un couvent) et *Minore*, et au S.-E. celle de *Polvese*.

Ce lac est très-célèbre par la victoire qu'Annibal y remporta



sur le consul Flaminius, l'an 217 avant J. C.

« On ne peut se méprendre sur le lieu de la bataille de Trasimène. En se rendant de *Cortona* à *Case di Piano*, on a, pendant les deux ou trois premiers milles, autour de soi les plaines qu'Annibal ravagea afin d'engager le consul Flaminius à sortir d'Arezzo. A g. et en face se trouve une chaîne de collines se dirigeant en pente vers le lac, *montes Cortonenses* de Tite Live (*la Gualandra*). Plus loin, on aperçoit le lac en bas, sur la dr., ainsi que *Borghetto*, tour ronde dans un terrain étroit et marécageux, entre le lac et les collines, en partie couvertes de bois, à travers lesquelles tourne la route. [Ce terrain marécageux forme une sorte de défilé qui commence un peu au delà de la tour isolée, près du lac.] C'est au milieu de ces éminences boisées qu'Annibal plaça sa cavalerie, entre le lac et la route actuelle. Arrivé au plus haut point de la route, le voyageur découvre en partie la plaine fatale, qui s'ouvre tout entière à ses regards quand il descend la *Gualandra*. Il se trouve bientôt dans une vallée fermée à dr., en face et par derrière, qui semble un emplacement fait exprès pour un piége *locus insidiis natus*. [La bataille dut avoir lieu, ce nous semble, dans l'endroit où, après le défilé, les collines, se reculant à g., laissent un vaste espace aujourd'hui couvert de chênes et de cultures, qui s'étend jusqu'au lac. C'est sur les collines de la *Gualandra*, formant un demi-cercle à g., que se trouvent le village de SANGUINETTO et, un peu plus sur la dr., celui de TUORO, sur une colline couverte d'oliviers. La route franchit le petit ruisseau nommé Sanguinetto.]

« Flaminius atteignit le lac près de Borghetto au coucher du soleil, et, sans envoyer quelques éclaireurs en avant, il s'engagea dans le défilé le lendemain matin avant le jour, de sorte qu'il n'aperçut pas la cavalerie et les troupes légères qui l'environnaient, et ne vit que les Carthaginois pesamment armés en face de lui sur la hauteur de Torre [sans doute Tuoro]. Pendant qu'il étendait son armée dans la plaine, la cavalerie en embuscade occupa derrière lui le passage de Borghetto. Ainsi les Romains furent complétement cernés, ayant à dr. le lac, en front le gros de l'armée ennemie, à g. les collines de la Gualandra pleines de troupes légères, et sur leurs derrières la cavalerie coupant la retraite. Un brouillard s'élevant du lac couvrit alors toute l'armée du consul. Les hauteurs, au contraire, étaient éclairées par le soleil levant, et les différents corps placés en embuscade regardaient la hauteur de Torre [Tuoro] pour concerter leurs attaques. Annibal donna le signal et descendit de sa position

élevée. Au même moment, et de toutes les éminences qui dominaient l'armée romaine, ses troupes se précipitèrent dans la plaine. Les Romains, qui formaient leurs rangs au milieu du brouillard, entendirent tout à coup les cris de l'ennemi retentir de l'un et de l'autre côté, et, avant de pouvoir se mettre en ordre de bataille, sentirent qu'ils étaient environnés et perdus.

« Deux petits ruisseaux coulent de la Gualandra dans le lac : le premier, environ un mille après être descendu dans la plaine ; le second, environ un quart de mille plus loin, est appelé *Sanguinetto* (*Ruisseau sanglant*), et les paysans montrent sur la g., entre le Sanguinetto et les collines, une place découverte qui fut, disent-ils le théâtre principal du carnage. — Les Romains combattirent en désespérés pendant trois heures, mais la mort de Flaminius fut le signal d'une déroute générale. La cavalerie carthaginoise fondit alors sur les fuyards, et le lac, le marais de Borghetto, la plaine du Sanguinetto, furent jonchés de morts. Près de quelques vieux murs, sur une éminence à g. du ruisseau, on a souvent trouvé des os humains, et ceci a confirmé le nom du ruisseau de *Sang*. — Près du lac de Trasimène, la tradition est encore fidèle à la renommée d'un ennemi : Annibal le Carthaginois est le seul nom ancien dont on ait gardé le souvenir sur les bords du lac de Pérouse; Flaminius est inconnu; mais les postillons de cette route ont été instruits à montrer le lieu même où *il console romano* fut tué. » (Extrait d'une note de J. Hobhouse, sur le chant IV de *Childe-Harold.*)

Quelque temps après avoir traversé le ruisseau de *Sanguinetto*, on arrive à Passignano, situé au bord du lac.

La Torretta, petit village à l'extrémité du lac.

Magione, v. situé sur une hauteur. La montée offre de beaux points de vue.

Au delà de Magione, la route traverse une vallée comprise entre une suite de collines accidentées.

Ce n'est que lorsqu'on est près de Pérouse qu'on commence à apercevoir cette ville formant une ligne étendue sur une hauteur. La montée, depuis la gare, est longue et offre de beaux points de vue.

PÉROUSE[1]

Perugia, ville de 41,850 hab.

Pérouse, — capitale de l'Ombrie, située à la dr. du Tibre, présente un périmètre très-irrégulier et s'étend en longueur sur le sommet d'une colline, élevée de 300 mèt., dont les hauteurs inégales multiplient les pentes à gravir et à descendre.

1 Voir pour les renseignements pratiques la table alphabétique à la fin du volume.



ITINÉRAIRE DE PÉROUSE

La disposition irrégulière de Pérouse en rend la visite compliquée et difficile. Pour épargner des contre-marches et des pertes de temps aux voyageurs, nous leur traçons ici un plan d'itinéraire. En sortant de l'Albergo della Posta, dans le *Corso :* à dr., palais Baldeschi ; — à g., salle del Cambio ; — Palazzo Comunale ; — Place du Dôme, fontaine, — Cathédrale ; — vis-à-vis de la cathédrale, palais Conestabile ; — Porta del Sole (panorama des Apennins) ; — Casa Sorbello ; — Église San Severo ; — San Simone del Carmine ; — San Benedetto ; — Madonna di Monte Luce ; — San Tommaso ; — Arco d'Augusto ; — Sant' Agostino ; — Sant' Angelo ; — Sant' Agnese ; — San Francesco del Monte. — En revenant sur ses pas : Université ; — Aqueduc ; — San Francesco de' Conventuali ; — Palazzo degli Oldi ; — San Martino in Verzaro ; — Santa Giuliana ; — San Pietro Martire ; — San Domenico ; — San Girolamo ; — San Pietro de' Cassinensi (hors les murs) ; — Promenade du Frontone. — En revenant : Sant' Ercolano ; — Porta Marzia ; — Arco della Mandola ; — Piazza del Sopra Muro.

Antiquités. — Portions de murs antiques. — Portes de construction étrusque ; la plus belle est l'arc d'Auguste.

L'Arc d'Auguste (place Grimana), attribué aux Étrusques, porte cependant des inscriptions postérieures : AVGVSTA PERVSIA et COLOM. VIB.

Places. — Place Vittorio Emanuele ; devant l'emplacement de l'ancienne citadelle (élevée par Paul III *ad coercendam Perusinorum audaciam*) ; démantelée par les habitants en 1849 et démolie depuis). On a de là une très-belle vue sur la vallée de l'Ombrie et de Foligno et la chaîne des Apennins qui la borde.

Piazza del Papa. Statue de Jules III par *V. Danti*, sur un côté de la place du Dôme. — Sur l'autre côté :

BELLE FONTAINE (1274), chargée de statues ; attribuée par Vasari à *Giovanni*, de Pise.

Églises. — CATHÉDRALE (S. Lorenzo, au centre de la ville), XVe s. Déposition de croix, un des ouvrages les plus estimés de *Baroccio*. — Extérieurement, Chaire de saint Bernardin, mort en 1444.

Il n'y a pas moins de 103 églises à Pérouse, sans compter une cinquantaine de monastères. Les églises les plus remarquables sont :

SANT' AGNESE, fresque du *Pérugin :* la V., saint Antoine de Padoue et saint Antoine, abbé. On ne pouvait y entrer qu'avec la permission des supérieurs ecclésiastiques.

SANT' AGOSTINO possédait plusieurs ouvrages du *Pérugin*. Presque tous les tableaux de cette église sont aujourd'hui transportés à la Pinacothèque.

— A la sacristie, 4 petits sujets du *Pérugin.*

San Domenico, par Jean de Pise (1304), reconstruite en 1632. Tombeau de Benoît XI, empoisonné à l'instigation de Philippe le Bel par les cardinaux Orsini et le Moine, en 1304; un des ouvrages les plus remarquables de la Renaissance, par *Jean de Pise.* Derrière le chœur vaste verrière, exécutée (1411) par *Bartol. di Pietro, di Perugia.* — Le clocher est un des plus hauts de l'Italie.

On pourra visiter les églises suivantes :

Confraternita de' santi Andrea e Bernardino ; S. Francesco de' Conventuali ; S. Girolamo ; Santa Maria Nuova ; S. Pietro fuori di Mura ; S. Severo (première fresque de Raphaël, âgé de 22 ans).

Université — (à quelque distance au N.-O. de l'arc d'Auguste). Elle renferme des collections d'histoire naturelle, la Pinacothèque ; un Musée d'antiquités étrusques ;

Pinacothèque. — Les tableaux ne seraient que provisoirement placés dans des salles dépendantes de l'Université. On a, dit-on, le projet de construire un musée sur l'emplacement de la citadelle démolie. On a réuni dans la Pinacothèque un grand nombre de tableaux provenant d'églises conventuelles depuis 1863. On y voit des peintures du *Spagna,* de *Pietro della Francesca,* de *Taddeo di Bartolo,* de *Bonfigli,* de *Benozzo Gozzoli,* de *frà Angelico,* de *Pinturicchio ;* plusieurs du *Pérugin :* Transfiguration ; Prédelles ; Vie de saint Jérôme ; Madone et deux saints ; Annonciation ; Nativité (grand tableau célèbre) ; Baptême ; David ; Daniel ; la V., saint François et saint Bernardin ; le Christ ; le Père éternel ; Vierge assise, Anges, Pénitents ; saint Jérôme dans le désert ; saint Jérôme et sainte Madeleine ; Presepio (crèche) ; Annonciation ; Présentation ; Mages ; le mont Thabor ; Martyre de saint Sébastien ; Saints. — Au 1er étage est le :

Musée d'archéologie : Riche en inscriptions étrusques. — Objets divers antiques et du moyen âge.

Il Cambio (le Change) (sur le Corso), tribunal de commerce au xve s. On y voit des fresques du *Pérugin,* le travail le plus important qu'il ait entrepris (1500-1507). Elles présentent un mélange de sujets chrétiens, mythologiques, allégoriques, etc. Dans une chapelle attenante est une fresque de *Giannicola.* — A côté est le :

Palais public ou communal : du commencement du xive s. ; quelques fresques.

Galeries particulières : Il y en a un certain nombre, contenant des ouvrages de l'école du Pérugin.

Excursion de Pérouse à Assise, R. 78.
De Pérouse à Chiusi, diligence partant 3 fois par semaine, trajet en 7 h.
De Pérouse à Rome, R. 78, 79.

ROUTE 71.

DE PESARO A URBINO

Environ 34 kil.

De Pesaro (*V.* R. 54, p. 90), une diligence va tous les jours à Urbino. Trajet en 5 h. (5 fr.). — La route de Pesaro à Urbino est directe.

Au delà de *Montecchio*, la route se resserre et forme une sorte de gorge que l'on remonte jusqu'à :

Urbin (Urbino). — Ville de 8000 h., située sur une montagne isolée, entourée d'nne chaîne de montagnes d'un aspect triste, qui du S. à l'O. couronnent l'horizon : vers le S., le Furlo ; à l'O. du Furlo, les masses du mont Nerone; au N., sur une pointe escarpée, Saint-Marin.

Églises. — Cathédrale (sur une place contiguë (au Palais). A g. du Chœur, Cène, par *Fed. Baroccio ;* dans la sacristie, peintures de *Pietro della Francesca*, Flagellation, et de *Timoteo della Vite*, la Vierge et des Saints. Chapelle souterraine : Pietà, beau groupe en marbre, par *Jean Bologne.*

Santa Agata : Cène, par *Juste d'Allemagne* (1498).

S. Francesco, Vierge trônant, par *Giovanni Santi*, père de Raphaël. S. Roch et Tobie, par *Timoteo delle Vite.*

Confraternita di San Giovanni : fresques curieuses, de *Lorenzo San Severino* et de son frère 1416).

Couvent des Capucins (hors des murs). *Baroccio*, Saint François en extase.

On peut encore visiter les églises : Santa Chiaja ; S. Francesco di Paola ; S. Domenico ; S. Sebastiano (Martyre de saint Sébastien, par *Giov. Santi*).

Palais Ducal. Federigo di Montefeltro le fit commencer en 1447. Dans l'escalier, statue du duc Frédéric Ier, par *Gir. Campana.* Dans ce palais, dépouillé des richesses artistiques qui y étaient réunies, une petite chambre conserve encore son ancienne splendeur. Elle est incrustée de tableaux en marqueterie représentant des portraits, et entre autres celui de Frédéric, et simulant des meubles de bibliothèque, des livres, des instruments et des cahiers de musique. Près de là est une salle, dite de l'Arioste, et où l'on voit son buste.

Maison ou est né Raphael. — Située (*Contrada del Monte*, n° 276) au bas de la montée de la rue la plus roide. L'aspect intérieur et extérieur a été changé. On lit l'inscription suivante au-dessus de la porte : Nunquam moriturus exiguis hisce in ædibus eximius ille pictor Raphael natus est. oct. id. ap. an MCDLXXXIII. Venerare igitur hospes nomen et genium loci ; ne mirere, — Ludit in humanis divvm potentia rebus, — Et sæpe in parvis claudere magna solet.

D'Urbino à Pesaro, dil. tous les matins à 4 h. — Trajet en 5 h., 5 fr.

D'Urbino à Fossombrone, dilig. tous les jours en 3 h. 1/2.

ROUTE 72.

D'URBINO A BORGO SAN SEPOLCRO ET A AREZZO

107 kil.

D'Urbino à Florence, par Borgo San Sepolcro et Arezzo (R. 72 et 68).

D'Urbino à Rome : 1° par Borgo San Sepulcro et Pérouse (R. 72, 70); 2° par Fossombrone et Foligno (R. 74).

		kil.
D'Urbino à Urbania. . .	env.	19
D'Urbania à Sant'Angelo in Vado.	—	10
Mercatello.	—	6
Lamolli	—	9
Au haut du passage. . .	—	9
San Giustino	—	15
Borgo San Sepolcro. .	—	3
De Borgo San Sepolcro à Arezzo	—	35

D'Urbino à Borgo San Sepolcro (environ 72 kil.), un petit courrier partait les lundi, mercredi et vendredi soir à 7 h. Une seule place sur un cabriolet découvert. On chemine toute la nuit. — Prix : 8 fr. — De Borgo San Sepolcro à Arezzo, diligence. — Trajet en 3 h. 30 min. — Une diligence va une fois par semaine d'Urbino à Borgo San Sepulcro (et à Arezzo) ou à Città di Castello (et Pérouse).

[*D'Urbino au passage du Furlo.* — Si l'on veut aller voir ce passage, on peut faire le trajet par voiturin, aller et retour, environ 8 h. — Une voiture particulière d'Urbino, par le passage du Furlo, jusqu'à Gubbio, 40 fr.; trajet en 9 h.; — de Gubbio jusqu'au chem. de fer d'Ancône à Foligno, 7 fr.; traj. en 3 h.]

D'Urbino à San Sepolcro une très-belle route, tracée à travers les Apennins, en franchit la chaîne centrale et offre un intérêt pittoresque aux voyageurs. Dans une partie du trajet, des bœufs de renfort sont attelés à la voiture.

En sortant d'Urbino, la route fait plusieurs détours entre les collines des Apennins, d'un aspect triste. Un des sommets les plus élevés est le monte Nerone (1,527 mèt.).

On remonte la vallée du Metauro. La voiture s'arrête à *Sant'Angelo in Vado* (auberge). — Église Santa Catarina ; sur l'autel, peinture où *F. Zucchero* s'est représenté avec sa famille.

Au delà d'Angelo in Vado on rencontre le village *Mercatello*, situé au pied des collines. Plus haut est le village de *Borgo Pace*, au confluent des deux cours d'eau, la Meta et l'Auro, dont la réunion forme le Metauro.

A *Lamolli* commence la montée de la chaîne des Apennins, dite *Alpe della Luna*. Une suite de lacets mène en 2 h. 30 min. au point le plus élevé (1,100 mèt. d'altitude). A la descente, très-belle vue sur la vallée du Tibre, Città di Castello et :

Borgo San Sepolcro. 7,674 h.

Églises. — CATHÉDRALE : *Santi di Tito*, Incrédulité de saint Thomas; Assomption, de *Palma jeune ; le Pérugin*, Ascension ; Résurrection, par *Raffaelle del Colle*.

S. ANTONIO ABBATE : tableau peint des deux côtés, par *Signorelli*.

SANTA CHIARA : *Pietro della Francesca*, Assomption.

SANTA MARIA DELLE GRAZIE : Madone, de *Raffaele del Colle*.

PADRI MINORI OSSERVANTI : *Raff. del Colle*, Assomption.

SAN ROCCO : Madone par *Piet, de la Francesca*.— On voit aussi une peinture importante du même artiste au MONT DE PIÉTÉ.

De Borgo S. Sepolcro à Citta di Castello, traj. en 2 h.

De Borgo S. Sepolcro, si l'on se dirige vers l'Arezzo, on traverse de petites collines, on descend dans la vallée de la Sovara, affluent du Tibre; puis on atteint un passage peu élevé dont les deux versants séparent la vallée du Tibre et celle de l'Arno, que l'on a devant soi. On commence à apercevoir Arezzo, situé au pied des montagnes, et à l'horizon une chaîne de montagnes bleuâtres. Une descente continue aboutit à :

AREZZO (R. 68).

ROUTE 73.

D'URBINO A CITTA DI CASTELLO ET A PÉROUSE

Environ 126 kil.

	kil.
D'Urbino à San Giustino . . . . env.	68
De San Giustino à Città di Castello . . . . . . —	9
De Città di Castello à Fratta . . . . —	18
De Fratta à Pérouse. . . —	51

Città di Castello — 6,000 h. Ville dans une situation agréable, sur la rive g. du Tibre, entourée de collines couvertes d'une riche végétation.

Églises. — CATHÉDRALE (1503). Quelques peintures. — On pourra visiter les églises :

SANTA CECILIA. Madone et Saints, par *Signorelli*.

S. DOMENICO : *Santi di Tito*, Mariage de sainte Catherine; *Signorelli*, Martyre de saint Sébastien.

S. FRANCESCO : Peintures de *Circignani*, de *Raff. del Colle*. — S. MICHELE ARCHANGELO ; — SERVI.

HÔPITAL : *Santi di Tito*, Descente du Saint-Esprit.

Palais. — PALAZZO COMUNALE. — *Palazzo* di Paolo Vitelli (1540); — P. BUFALINI, attribué à *Vignole*; — MANCINI (tableaux).

En sortant de Città di Castello, on continue à descendre la vallée du Tibre.

Fratta. — 1,500 h. — Égl. de Santa Croce, peinture de *Signorelli*.

Pérouse (*V*. R. 70, p. 134).

De Città di Castello à Borgo San Sepolcro, traj. en 2 h.

ROUTE 74.

DE FANO A FOLIGNO

PAR LE PASSO DEL FURLO.

	Postes.
De Fano à Fossombrone.	2
Cagli.	1 3/4
Cantiano.	3/4
La Schieggia.	1
Gualdo Tadino.	2
Nocera.	1
Foligno.	2

De Fossombrone à Urbino (*V*. p. 137).

Fossombrone (forum Sempronii), — 7,000 h.

La route s'engage (5 kil. de Fossombrone (dans le défilé dit : *passo del Furlo.* C'est ici l'antique voie flaminienne, qui s'enfonce dans un défilé excessivement étroit pendant l'espace d'un kil., et franchit la montagne au moyen d'un tunnel creusé dans le roc au-dessus des précipices. Sur la g. est la montagne de *Pietralata*, dite d'Asdrubal, en souvenir des traditions de sa défaite en cet endroit par les consuls Livius Salinator et Claudius Neron.

Cagli. — 3,000 h. Égl. S. Domenico, fresques de *Giov. Santi*, père de Raphaël.

Au delà de *Cantiano*, la route monte à 700 mèt.

La Schieggia. — 12,000 h.

EXCURSIONS

1° de la Schieggia à Sasso Ferrato, route de chars (env. 15 kil.).

Sasso Ferrato.— V. de 1800 h., ville divisée en partie haute, où est le Castello, et en partie basse (Borgo). — Église de SANTA CHIARA : Fresque de l'école de Fabriano. — SAN PIETRO, une Madone, de *Sassoferrato*.

2° De la Schieggia à Gubbio, route de chars (14 kil.). On peut s'y rendre, en faisant un détour (montée et descente rapides), et, sans revenir sur ses pas, aller rejoindre, vers *Gualdo Tadino* (env. 18 kil.), la grande route de Foligno.

Gubbio. — Ancienne cité ombrienne d'*Iguvium*. Dans une belle situation sur le penchant du monte Calvo.

PALAZZO DEL COMUNE, — intéressant monument de 1310.

CATHÉDRALE. — Madone sur un trône entre St Sébastien et St Ubaldo, par *Sinibaldo* (*Ibi*), de l'école du Pérugin. La Madeleine, de *Timoteo della Vite;* St Thomas, par *Ben. Nucci.*

SANT' AGOSTINO. — Fresques d'*Ott. Nelli* et d'autres peintres.

SAN DOMENICO. — Madone et Anges, fresques de *Raffaelle del Colle* (1516). St Vincent, Anges et Dévots, par *Tomasso Nelli*, frère d'Ottaviano. *Felice Damiano*, Circoncision.

SAN FRANCESCO. — Peintures de *Benedetto Nucci.*

SANTA MARIA NOVELLA. — Madone du Belvédère ; cette fresque, conservée sous verre, est le plus précieux ouvrage d'*Ottaviano Nelli* (XVe s.).

De Gubbio on pourrait descendre à FRATTA (R. 75) et gagner PÉROUSE.

—

Au delà de la *Schieggia*, la route suivant le pied des Apennins passe à :

Sigillo. — 1,600 h.

AUTRE EXCURSION

Un peu plus loin, un chemin s'engageant à l'E. dans les montagnes mène à dr. à :

Fabriano. — 7,000 h. — ÉGLISES : SAN NICCOLO ; SANT' AGOSTINO ; SAN BENEDETTO ; SANTA LUCIA, possédent des peintures de



l'école de *Fabriano*. — A Fabriano on rejoint la ligne du chemin de fer d'Ancône à Foligno.

—

12 kil. au delà de Sigillo, après avoir passé à *Fossato*, on arrive à :

Gualdo Tadino. — Dans les églises, peintures de *Niccolò* et de *Matteo di Foligno*.

Nocera. — 1,000 h. — Ville ancienne. Dans une église, peintures de *Niccolò di Foligno*.

FOLIGNO (*V*. R. 78).

ROUTES DE ROME

De Paris à Rome (en chem. de fer), la voie la plus directe est : de Paris à Turin (R. 3) ; de Turin à Gênes (R. 10) ; de Gênes à Pise (R. 17) ; de Pise à Livourne (R. 63) ; de Livourne à Civitâ Vecchia (R. 84) ; de Civita Vecchia à Rome (R- 85).

(*Voie de la mer*) : on peut s'embarquer pour Civitâ Vecchia, soit à Marseille, soit à Gênes. A Civitâ Vecchia on prend le chemin de fer pour Rome.

De *Turin* ou de *Milan*, la voie la plus directe est d'aller s'embarquer à Gênes pour Civitâ Vecchia.

De Venise à Rome : on peut choisir entre quatre directions : 1° de Venise à Bologne (R. 44, 45) ; de Bologne à Florence (R. 55) ; de Florence à Livourne (R. 64) ; de Livourne à Rome (comme ci-dessus). — 2° De Venise à Florence (comme ci-dessus) ; de Florence à Sienne (R. 65) ; de Sienne à Rome par Orvieto (R. 82). — 3° de Venise à Florence (comme ci-dessus) ; de Florence à Pérouse (R. 70) ; de Pérouse à Terni (R. 78) ; de Terni à Rome (R. 80). — 4° De Venise à Bologne (R. 44, 45) ; de Bologne à Ancône (R. 54) ; d'Ancône à Rome (R. 75).

De Bologne à Rome (*V*. R. 76).

De Florence à Rome (*V*. R. 77).

LIVOURNE est le point de départ le plus favorable pour gagner Rome rapidement (par voie de mer ou par voie de terre), pour les voyageurs partant de Florence ou de Bologne, que le chemin de fer de Pistoja met aujourd'hui en communication avec Livourne. Mais si cette voie est la plus rapide, elle est la moins intéressante.

Les voyageurs curieux de connaître l'Italie donneront toujours la préférence aux deux routes allant de Florence à Rome, soit par *Pérouse*, soit par *Sienne* et *Orvieto*.

ROUTE 75.

D'ANCONE A ROME

Une ligne de *chemin de fer* ouverte depuis 1866 unit les villes d'ANCÔNE et de ROME, en passant par *Foligno*, où elle se réunit à la ligne de chemin de fer venant de FLORENCE par *Arezzo* et *Pérouse*, pour continuer de là par *Spolète* et *Narni* jusqu'à *Orte*.

A Orte, le chemin de fer d'Ancône se réunit à une autre ligne de chemin de fer venant de Sienne par *Orvieto.*

Les onze tunnels que traverse la ligne ont une longueur totale de 5,728 mèt, 65. Les plus longs sont ceux de la *Rossa*, entre Jesi et Fabriano (1,223 mèt. 35) ; de *Fossato* (traversée de l'Apennin), de 1,909 mèt.; de *Spoleto* (galleria Baldovina), de 1,645 mèt. 70.

296 kil. *d'Ancône à Rome*. — Chem. de fer direct. — Trajet en 9 h. 30 ou 10 h. 30. — Prix : (direct) 34 fr. 50 c.; 23 fr. 90 c.; (ordinaire) 31 fr. 05 c.; 21 fr. 35 c.; 14 fr. 90 c.

129 kil. *d'Ancône à Foligno*. — Traj. en 5 h. Prix : (direct) 14 fr. 20 c.; 9 fr. 95 c.; (ordinaire) 13 fr. 50 c.; 9 fr. 25 c.; 6 fr. 40 c.

16 kil. *Chiaravalle*,

27 kil. *Jesi.*

71 kil. *Fabriano* (*V*. R. 74).

87 kil. *Fossato*, sur la pente de l'Apennin, à 535 mèt. d'altitude. De là on commence à descendre vers Foligno.

93 kil. *Gualdo Tadino*. — (R. 74, p. 141).

110 kil. *Nocera*. — 1,000 h. (R. 74, p. 141).

129 kil. Foligno (*V*. R. 78).

De Foligno à Rome (*V*. les routes 78, 79).

ROUTE 76.

DE BOLOGNE A ROME

Pour aller de Bologne à Rome, on a le choix entre quatre directions différentes :

1° Par *Livourne* : — En chemin de fer, de Bologne (par la Porretta) à Pistoja (R. 55) ; — de Pistoja à Livourne (R. 62, 63) ; — de Livourne à Rome (R. 84, 85).

2° Par *Florence* : — En chemin de fer, de Bologne (par la Porretta) à Florence (R. 55) ; — de Florence à Rome par Sienne (R. 81, 82).

3° De Florence à Rome, par Pérouse (*V*. R. 77).

4° Par *Ancône* : — En chemin de fer, de Bologne à Ancône (R. 54); — d'Ancône à Rome (R. 75).

ROUTE 77.

DE FLORENCE A ROME

On a le choix entre trois routes différentes et lignes de chemins de fer pour se rendre à Rome. Les plus intéressantes sont celle de *Pérouse* et celle de *Sienne ;* la troisième est celle de *Livourne* et du chemin de fer des Maremmes.

De Florence à Rome : par *Livourne* et le *littoral de la mer* (*V*. R. 84, 85). 433 kil.; traj. en 12 h. 30 min. (trains directs) : 42 fr. 95 c.; 29 fr. 85 c.; (trains ordinaires) : 39 fr. 10 c.; 26 fr. 90 c.; 18 fr. 70 c.

De Florence à Rome, par *Sienne* et *Orvieto* (*V*. R. 82).

De Florence à Rome, par Pérouse (R. 78, 79), 372 kil.; traj. direct en 9 h. 45 ou 15 h. 25. — Prix : (direct) : 42 fr. 95 c.; 29 fr. 85 c.; (ordinaire) : 39 fr. 10 c.; 26 fr. 90 c.; 18 fr. 70 c.

ROUTE 78.

DE PÉROUSE A TERNI

PAR SPOLÈTE.

1° DE PÉROUSE A FOLIGNO.

39 kil. Chem. de fer. — Trajet en 1 h. 5; 1 h. 35. — Prix : 4 fr. 10 c.; 2 fr. 80 c.; 1 fr. 90 c.

Les stations sont : 11 kil. Ponte S. Giovanni. — 20 kil. Bastia. — 24 kil. Assisi. — 34 kil. Spello. — 39 kil. Foligno.

Un peu avant d'arriver au pont San Giovanni, on passe devant la nécropole étrusque des *Volumnii*.

On traverse le Tibre au pont San Giovanni (11 kil. de Pérouse), aux frontières de l'ancienne Étrurie et de l'Ombrie. Plus loin on traverse le Chiascio et un autre affluent du Tibre.

En sortant de *Bastia*, on aperçoit devant soi, au bout de la route, le dôme de Santa Maria degli Angeli. Ce village a été ruiné par le tremblement de terre qui a désolé l'Ombrie le 12 février 1854.

Santa Maria degli Angeli — doit son nom au sanctuaire de la Madonna degli Angeli, construit en 1569, sur les dessins de *Vignole*, pour y enfermer l'Oratoire de Saint-François; cette église, à peine relevée des désastres du tremblement de terre de 1832, a encore été endommagée par celui de février 1854. Les murs extérieurs de la chambre du saint, construction grossière conservée au milieu de l'église sous la coupole, comme la casa de la Vierge l'est à Lorette, sont couverts de fresques (ruinées) auxquelles a travaillé *le Spagna*. Au-dessus de l'arcade d'entrée de la chambre du saint est une fresque d'*Overbeck* (1830).

Excursion de Pérouse à Assise.

24 kil. Chem. de fer. — Traj. en 45 min. ou 1 h. — Prix : 2 fr. 55 c.; 1 fr. 70 c.; 1 fr. 20 c.

Assise est éloigné d'environ 3 kil. de Santa Maria degli Angeli. On peut aller, en chem. de fer, jusqu'au pied de la colline où est situé le v. d'Assise. Moins de trois heures suffisent pour voir le couvent et les églises d'Assise.

Assisi (Assise), 4,500 h., est un des sanctuaires de l'art italien primitif, digne au plus haut degré de l'intérêt des voyageurs.

Sur la place du marché est le portique d'un Temple antique de Minerve, en style corinthien-romain.

Le **Couvent** (*il sagro Convento*), sur un roc, semble de loin une forteresse. Cette immense construction, animée jadis par quelques milliers de moines, fut élevée en deux années, de 1228 à 1230.

San Francesco. — Deux églises s'élèvent l'une sur l'autre au-dessus du tombeau de St François; on pourrait même en compter trois, en y comprenant

l'église souterraine qui contient son tombeau.

L'ÉGLISE INFÉRIEURE, sombre, austère, est la seule livrée au culte aujourd'hui. On y arrive par un vestibule dont la construction est postérieure de deux siècles à l'église. Au fond du vestibule est une chapelle avec fresques de *Buffamalco* En entrant dans l'église : la 1re chapelle à dr., dédiée à St Louis, a un tableau de retable du *Spagna*. Les fresques des murs sont d'*Adone Doni*. C'est du même artiste que sont les fresques de la voûte : les Prophètes et les Sibylles, admirées et imitées par Raphaël à Santa Maria della Pace (Rome). — La chapelle suivante était couverte de fresques de *Giottino*, qui ont péri, à l'exception du Couronnement de la V. — Vient ensuite une chapelle avec des fresques relatives à la Madeleine, par *Buffalmaco*. — Transsept de dr. : fresques de *Taddeo Gaddi* et de son élève *Giovanni*, de Milan; Annonciation, par *Puccio Capanna*, élève de Giotto. — Chapelle du fond du transsept, peintures de *Giottino*. — Entre le chœur et la nef, 4 compartiments de la voûte sont occupés par des fresques de *Giotto*, une des plus belles œuvres de ce grand artiste, représentant les vertus pratiquées par St François : la Pauvreté, la Chasteté,. l'Obéissance et la Glorification. — Au transsept de g., traits de la vie du Christ et de St François, par *Puccio Capanna*. Crucifiement, fresque de *Pietro Cavallini*; estimée de Michel-Ange. — Sacristie : peintures de *Sermei*; portrait de St François, par *Giunta*, de Pise. — Rentrant dans l'église, on trouve près de la Chaire un Couronnement de la Vierge, que Vasari attribue à *Giottino* (?). — Chapelle suivante : Crucifiement, de *Taddeo Gaddi* (?). — Dernière chapelle : fresques attribuées à *Simon Memmi*.

Au-dessous de cette église est un caveau creusé dans le roc, où est déposé le corps de saint François, retrouvé en 1818. L'opinion du peuple était qu'il devait y prier jusqu'à la fin du monde.

L'ÉGLISE SUPÉRIEURE, — brillante, lumineuse, contient des fresques attribuées à *Cimabue* et à *Giotto*. — Au transsept : fresques attribuées à *Giunta* de Pise (1252). — Stalles du chœur et marqueterie, par *Domenico da San Severino* (XVe s.). — Aux deux Réfectoires : Cènes, par *Adone Adoni* et par *Solimène*.

CATHÉDRALE (XIIe s.), renouvelée au XVIe s. Peintures d'*Adone Adoni* (une Madone, 1445) et d'*Aluno*.

SANTA CHIARA : peintures par *Giottino* (?).

La fête principale d'Assise (21 juillet, 1er août), attire les fidèles de toute l'Europe.

—

Reprenant la route qui mène à Foligno, on passe au pied de :

Spello. — 3,000 h. Cette ville

a souffert du dernier tremblement de terre. — Antiquités: Porta Veneris. — Églises : SANTA MARIA MAGGIORE : une Pietà, du *Pérugin*. Chapelle à g., belles fresques altérées, de *Pinturicchio*. — SAN FRANCESCO, Madone sur un trône entre des Saints, par *Pinturicchio*.

39 kil. **Foligno.** — 14,000 h., ville industrielle. On peut visiter en une heure et demie cette ville, qui n'offre pas un grand intérêt. Elle a été fortement endommagée par le tremblement de terre de 1831, qui fit périr 70 personnes à Foligno et à Spello, et par ceux de 1839, 1853 et 1854.

CATHÉDRALE — (sur la Piazza Grande) modernisée à l'intérieur.

L'église du couvent de Santa Anna, avec une coupole de *Bramante*, a possédé le célèbre tableau de *Raphaël*, dit la Vierge de Foligno, qui a été à Paris et est aujourd'hui au Vatican.

SAN NICCOLÒ, grand retable, peint par *Niccolò Alunno*.

SANTA ANNUNZIATA (la NUNZIATELLA). — Baptême de J. C., bon ouvrage du *Pérugin* (fresque altérée).

Palais DEL GOVERNO : chapelle peinte par *Ottav. Nelli*.

Excursion recommandée.

Montefalco — (9 kil. S.-O. de Foligno, dont 4 dans la montagne; Il faut partir de bonne heure de Foligno). Près de Montefalco, couvent de S. Fortunato, petit, mais pittoresque, où l'on trouve d'intéressantes peintures de l'école ombrienne (de *Benozzo Gozzoli*, *Melanzio*, *Tiberio d'Assisi*).

MONTEFALCO : plusieurs églises contenant des peintures de *Benozzo Gozzoli*, *Pietro di Fuligno*, *Ottav. Nelli*, *Fr. Melanzio*, etc.

De Foligno à Ancône (*V*. R. 75).

176 kil. Chemin de fer, *de Foligno à Rome*. — Trajet en 6 h. ou 8 h. 30 min. Prix : 19 fr. 75 c.; 14 fr. 60 c.; 9 fr. 75 c.

De Foligno à Terni.

54 kil. Chemin de fer. — Trajet en 1h. 55 min. ou 2 h. 30 min. Prix : 5 fr. 75 c.; 3 fr. 90 c.; 2 fr. 75 c.

La route entre Foligno et Spolète suit une vallée couverte d'arbres, longeant une chaîne de collines, arides au sommet, dont le bas est tapissé d'oliviers.

8 kil. (de Foligno) TREVI. — (Trebia de Pline), disposé en amphithéâtre sur une colline. — Dans l'église de la MADONNA DELLE LAGRIME : Adoration des Mages, belle fresque du *Pérugin*. — SAN MARTINO, Madone par *Tiberio d'Assise*; retable par le *Spagna*.

Avant d'arriver à l'endroit dit *le Vene*, la route passe derrière un petit **Temple**, près de la source de *Clitumne* (Clitunno), qu'elle laisse à dr. et dans lequel on croit reconnaître le temple décrit par Pline.

25 kil. **Spolète.** — (*Spoleto*) 12,000 h. à 80 kil. de Rome.

Ruines : d'un temple de la Concorde (?) (église du Crucifix, hors de la ville); d'un temple de Jupiter (?) (Sant' Andrea); d'un temple de Mars (San Giuliano); d'un palais construit par Théodoric, détruit ensuite par les Goths et rétabli par Narsès. L'aqueduc, long de 206 mèt. et haut de 81 mèt., fut peut-être bâti vers 604. Ses arcades sont ogivales. — On voit aussi un arc de triomphe appelé la porte d'Annibal.

CATHÉDRALE : fresques de *Filippo Lippi*, altérées. On voit aussi, dans un passage, son tombeau avec son buste. Il mourut à Spolète à l'âge de 57 ans, empoisonné par la famille noble de la religieuse qu'il avait enlevée de son couvent.

SAN PIETRO, architecture lombarde.

Palais public. — MUSÉE en formation, au premier étage : belle fresque du *Spagna*, provenant de la chapelle de la Rocca, forteresse et prison qui domine la ville. Elle décorait un mur extérieur.

Très-belle vue du haut de la citadelle.

De Spolète à Terni, la route de poste traverse une gorge tortueuse, puis une forêt d'oliviers.

A quelque distance de Spolète, on commence à monter la Somma, montagne la plus élevée de cette partie des Apennins (1,172 mèt.), offrant les beautés d'une nature sauvage. Au delà du passage, on atteint la *Strettura* à moitié chemin entre Spolète et Terni.

De Spolète à Terni. — 29 kil. en chemin de fer. Traj. en 1 h. 15. 3 fr, 15 ; 2 fr. 20 c.; 1 fr. 60 c.

Terni — (Interamna), 8,000 h. Ainsi appelée de sa situation entre les deux bras du Nar.

ANTIQUITÉS : — Restes d'un amphithéâtre, dans le jardin de l'évêché; d'un temple du Soleil (?), dans l'église San Salvatore; d'un temple d'Hercule (collége de San Siro); de bains antiques (casa Spada).

Chutes de Terni. — Il faut 1 h. 1/2 à pied et environ 45 min. en voiture pour aller de Terni à *Papignano*, où l'on s'arrête pour aller de là à pied jusqu'à la chute. (Une voiture à un cheval, 4 fr.; un guide, 3 fr. — Se munir de petites monnaies pour les nombreuses exploitations qu'il faut subir.) Cette cascade pittoresque, une des curiosités de l'Italie, a été faite de main d'homme. C'est pour mettre fin à des inondations que, trois siècles avant J.-C., le cours du Velinus (auj. *Velino*) fut détourné au moyen d'un canal creusé dans le rocher calcaire pour le faire tomber ici dans la Nera, d'une hauteur d'environ 370 mèt. Depuis l'endroit où l'on s'arrête pour voir la chute, il faut environ 40 min. pour remonter à Papignano.

De Terni, une route intéressante conduit, par Rieti et Aquila, à Naples.

De Terni à Rieti. — Dilig. 3 f. par semaine, en 4 h.

ROUTE 79.

DE TERNI A ROME

La route, passant par Cività Castellana, souvent suivie autrefois pour aller à Rome, sera dorénavant abandonnée par la plupart des voyageurs, qui donneront la préférence au trajet direct par le chemin de fer.

113 kil. Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 15 min. ou 5 h. 10 min.— Prix : (train direct) : 16 fr. 35 c.; 9 fr. 80 c.; (ordinaire) : 11 fr. 90 c.; 8 fr. 25 c.; 5 fr. 80 c.

Les stations sont : 13 kil. Narni. — 28 kil. Orte. — 42 kil. Borghetto. — 55 kil. Stimigliano. — 64 kil. Montorso. — 75 kil. Passo di Corese. — 87 kil. Monte Rotondo. — 113 kil. **Roma.**

Le cours tortueux de la Nera, affluent du Tibre, a présenté de grandes difficultés pour la construction du chemin de fer; dans un parcours de 7 kil. seulement, la Nera est traversée 26 fois.

Entre Terni et Narni, la route traverse la vallée de la Nera et une belle campagne offrant le double aspect des plaines vertes de l'Ombrie et des sommets boisés de l'Apennin.

A l'entrée de Narni, par la route de voitures, on aperçoit à dr. un couvent de Zoccolanti, où l'on fera bien d'aller voir dans l'église un Couronnement de la V., bel ouvrage du *Spagna*.

Narni. — 3,500 h. Petite ville d'aspect pittoresque, sur une colline. —Cathédrale du XIII[e] s. — A quelque distance, ruines d'un pont romain attribué à Auguste.

Orte, sur la rive dr. du Tibre. — C'est là que se réunissent les deux lignes de chemin de fer : de *Foligno* (Florence et Ancône) *à Rome*, et *Sienne*, *Orvieto*, *Rome*.

La route de voitures de Narni à Cività Castellana est intéressante. On aperçoit le mont Sorate (*V.* p. 148), avant d'arriver à *Otricoli*.

En deçà de *Borghetto*, la route de voitures franchit le Tibre sur le *ponte Felice*. L'autre rive est dominée par les ruines d'un château du moyen âge. — (On demandait ici les passe-ports.)

On quittait ici l'OMBRIE et l'on entrait dans les ÉTATS DE L'ÉGLISE, tels qu'ils avaient été d'abord réduits par les derniers événements politiques.

Au delà de Borghetto, la route gravit une côte et, parvenu au sommet, on découvre un vaste horizon borné par la chaîne des Apennins, que domine la cime neigeuse du *Gran Sasso d'Italia* (*V.* R. 96, de Terni à Naples).

A la station du chemin de fer de *Borghetto*, on trouve des voitures de correspondance pour Cività Castellana.

Cività Castellana. — 3,500 h. 52 kil. de Rome. — Située sur une hauteur escarpée, cette ville est entourée de trois côtés par de profonds ravins; elle

n'est accessible que du côté du S., où la route franchit le *Rio maggiore*, sur un pont de 150 pieds de hauteur, construit par Clément XI.

EXCURSION aux ruines de **Faléries**. — On trouve à Cività Castellana des guides pour aller visiter, à 6 kil. au N. de la ville, les ruines de la seconde ville antique de Faléries (Santa Maria di Falleri). Elle présente une forme triangulaire. Les murs antiques en blocs quadrangulaires, flanqués de tours carrées, sont bien conservés, ainsi qu'une porte dite de Jupiter (*Giove*). Près de la *porta del Bove* (à cause d'une tête de bœuf à la clef) sont les restes d'un théâtre.

1° De Cività Castellana à Rome, par la voie Flaminienne.

Pour aller de Cività Castellana à Rome, on a le choix entre deux routes : par *Nepi* (*V.* ci-dessous); — par l'ancienne *voie Flaminienne*, plus courte et plus pittoresque que l'autre; c'est celle que suivent les voituriers. Trajet de Cività Castellana à Rome en 6 h.

On trouve sur cette route des restes de la voie antique.

On passe au pied du *mont Soracte* (686 mèt.). Belle vue du haut. A mi-côte est la ville de *Saint-Oreste;* au sommet, un couvent de dominicains.

On commence à apercevoir Rome un peu avant d'arriver à :

Castel Nuovo. On passe le Tibre au *ponte Molle*, d'où Maxence fut précipité et noyé, dans sa bataille avec Constantin. On entre à Rome par la PORTE DU PEUPLE.

2° De Cività Castellana à Rome, par Nepi.

A partir de Cività Castellana, on quitte l'ancienne voie Flaminienne et on prend la nouvelle voie construite par Pie VI, par Nepi, pour venir rejoindre, près de Monterosi, la route de Florence à Rome par Viterbe et Sienne.

Nepi. — 1,507 h. (environ 34 kil. de Rome). Au sortir de la ville, est un bel aqueduc à deux rangs d'arcades, construit par Paul III.

Entre Nepi et Monterosi, embranchement de la route de Florence par Viterbe.

On entre ici, jusqu'à la fin du voyage, dans une contrée volcanique et aride.

Monterosi, — sur le revers N. des montagnes volcaniques qui s'étendent vers le lac Bracciano.

Ici commence la *Comarca* de Rome; le pays est exposé à la *mal' aria* pendant l'été et l'automne.

Le *Sette Vene*, — était le lieu d'arrêt pour les voiturins; bonne auberge.

Baccano, — situé dans une plaine formant le fond d'un ancien cratère, et où règne en été la mal'aria.

Le paysage que l'on traverse jusqu'à Rome est nu, aride et

composé d'ondulations de terrains monotones.

La Storta, dernière station de poste.

On entre à Rome par la PORTE DU PEUPLE.

ROUTE 80.

DE TERNI A ROME

PAR RIETI.

De Terni à Rieti (environ 32 kil.) — Diligence 3 fois par semaine, en 4 h.

De Rieti à Rome (environ 67 kil.) Diligence trois fois par semaine. — Trajet en 10 h.

Rieti.— (Reate), ancienne cité sabine, altit. 422 mèt., 13,000 h., ville de l'Ombrie, située dans un territoire fertile.

Cette route est bonne, mais il n'y a pas de relais de poste. Elle passe à *S. Giovanni Reatino* et, par une suite de montées et de descentes, à *Poggio San Lorenzo* et au village de *Corrèse*. — En approchant de Rome, on traverse au pont de *Malpasso* l'Allia, rivière célèbre par la victoire de Brennus. — On passe l'Anio sur le *pont Salaro*, célèbre par le combat de Manlius contre un Gaulois. — On entre à Rome par la PORTA SALARIA.

ROUTE 81.

DE FLORENCE A ROME

PAR SIENNE.

De Florence à Sienne (*V.* R. 65). De Sienne à Rome, on peut choisir entre deux routes : 1° par *Orvieto* (R. 82) ; — 2° par *Acquapendente* et *Viterbe* (R. 83).

ROUTE 82.

DE SIENNE A ROME

PAR ORVIETO.

1° — *De Sienne à Orvieto*, 130 kil. en chem. de fer. — Trajet en 4 h. — Prix : 15 fr. 60 c.; 9 fr. 30 c., 6 fr. 30 c.

Les stations sont, à partir de SIENNE : Asciano, 33 kil. — Rapolano, 39 kil. — Lucignago, 52 kil. — Sinalunga, 60 kil. — Torrita, 66 kil. — Montepulciano (Salarco), 70 kil. — Salcini, 80 kil. — Chiusi, 90 kil. — Ficulle, 107 kil. — Orvieto, 130 kil.

En deçà d'Asciano, le chemin de fer traverse des tranchées fréquentes et 6 tunnels.

D'Asciano, part un embranchement de chemin de fer devant aller rejoindre à Monte-Pescali, vers Grosseto, la ligne de Livourne à Rome. En mai 1872, il n'est encore ouvert que jusqu'au pied de *Monte-Amiata* (1,600 mèt. au-dessus de la mer), 35 kil. d'Asciano.

70 kil. *Salarco*. — (Au delà d'*Acquaviva*, on côtoie à g. le *lac de Montepulciano*, formé par les eaux de la Chiana. Ce lac, très-poissonneux, communique par un canal avec le *lac de Chiusi*, situé un peu plus loin sur le point de partage des deux Chianes).

De Salarco, on va, en 1 h. 30 min., à **Montepulciano**, altit. 627 mèt. ; 2,000 h. (vin renommé).

On laisse à dr., à 3 kil., la ville de Chiusi (une voiture pour y monter depuis la station, 1 fr.).

90 kil. — **Chiusi** (*Clusium*, Camers des Étrusques), 4,224 h., située sur une colline élevée de 390 mèt.; mais le voisinage de marais nuit à sa salubrité. — Cette ville fut une des 12 métropoles de l'ancienne Étrurie et la résidence de Porsenna. A Chiusi, les antiquités étrusques, au lieu d'être réunies dans un musée, comme à Volterra, sont dispersées dans des collections particulières. Les objets trouvés dans les nécropoles des collines voisines ont un caractère très-archaïque. — MUSÉE CASUCCINI ; COLLECTION PAOLOZZI ; MUSEO DEL VESCOVO.

A 1 kil. au-dessous de Chiusi on peut aller visiter le tombeau antique dit *deposito del Colle Casuccini*, conservant des peintures murales.

—

De *Chiusi* à *Orvieto*, le chemin de fer continue à avancer par une vallée bordée à dr. et à g. par des montagnes boisées.

L'ancienne route de voitures est plus intéressante et riche en aspects pittoresques. Elle suit les pentes ou les crêtes des collines, à g. du chemin de fer, en traversant de larges et belles forêts de chênes, qui s'étagent sur les flancs des montagnes et descendent jusque dans la vallée. C'est surtout en approchant d'Orvieto que le paysage offre les points de vue les plus remarquables. — Les voyageurs qui donneront la préférence à ce trajet par la montagne trouveront des petites voitures à la station de Chiusi.

Entre Chiusi et Città della Pieve, on quitte la TOSCANE et l'on entre dans l'OMBRIE. Città della Pieve était, avant la dernière guerre d'Italie, une ville frontière des *États de l'Église*.

En montant de Chiusi à Città della Pieve, on peut apercevoir à g., à une certaine distance, une grande étendue du lac de Trasimène.

CITTA DELLA PIEVE—(*Auberge*), environ 9 kil. de Chiusi (altit. 550 mèt.). Petite ville dans une situation élevée et pittoresque; lieu de naissance du Pérugin. Le tremblement de terre du 9 mai 1861 y a causé beaucoup de dégâts. Avant d'entrer dans la ville, on peut aller voir au maître-autel de l'église Sant' Agostino une fresque du *Pérugin*, qui a été transportée sur toile après le tremblement de terre qui a ruiné l'église de Sant' Antonio. — L'église Santa Maria de' Bianchi, dite la Chiesarella, possède une Adoration des Mages, peinte par le *Pérugin* (1504). [Cette fresque a beaucoup pâli.] — CATHÉDRALE : la V., l'Enf. J. et des Saints, par le même (1513). Baptême du Christ, par le même. — SANT' ANTONIO ; le saint de ce nom avec St Marcel et Paul l'Ermite, par le même.

A moitié chemin, entre Città

della Pieve et Orvieto, le voiturin s'arrête au triste, mais très-pittoresque village de FICULLE, situé sur une colline élevée. C'est dans la vallée au-dessous, qu'est la station du chemin de fer. — Dans cette vallée on aperçoit plusieurs lignes de terrasses toutes ravinées comme les *balze Volterrane* (*V.* p. 128).

Au delà de Ficulle, la route, faisant de nombreux détours à travers des forêts de chênes, atteint le point culminant à *la Croce*, d'où la vue embrasse un immense panorama et un cercle de montagnes à l'horizon. On remarquera, vers l'O., la montagne dolomitique de *Cetona*, de forme conique (1,141 mèt.).

Près de BAGNI on aperçoit, sur une hauteur, à l'horizon, Orvieto, que domine la cathédrale.

—

107 kil. (de Sienne) FICULLE,— (dernière station du chemin de fer, avant Orvieto), au pied et à 4 kil. du village de ce nom.

De la station d'Orvieto, une place dans une voiture pour monter en ville coûte 1 fr.

On arrive à Orvieto par une longue rampe que bordent et dominent des rochers.

Orvieto — (*Urbs vetus*, Orviete), 6,900 h., sur une colline de formation volcanique, bordée de rochers à pic. La ville a un aspect d'abandon.

Églises : La CATHÉDRALE est un des plus remarquables spécimens de l'architecture gothique en Italie. Le premier architecte fut *Lorenzo Maitani*, de Sienne; la première pierre fut posée en 1290. On y travailla 300 ans, de sorte que l'édifice actuel, avec ses sculptures, ses fresques, ses mosaïques, ses vitraux peints, est en quelque sorte un résumé des progrès de l'art moderne. — On remarquera les bas-reliefs de la façade.— Intérieur : à la tribune : peintures de la première moitié du XIVe s., par *Ugolino di Prete Ilario*, *Pietro di Puccio*, *Antonio d'Andrezzo*, etc.—Les peintures des vitraux sont l'ouvrage d'*Andrea Vanni* (1321), de *Fr. di Antonio* (1373), etc. — La marqueterie du chœur est de *Pietro di Minella*, etc. — Près le maître-autel, Annonciation, représentée par deux statues de marbre, de *Francesco Mochi*. — Aux autels des transsepts : Adoration des Mages, sculptures de *Simone Moscha* et de son fils *Moschino*, âgé de 15 ans. — Transsept de dr. : Chapelle de la *Madonna di San Brizio* : statues d'Adam et Ève, par *Fabiano Totti* et *Raffaello da Montelupo*. Les peintures de la voûte sont de *Beato Angelico* et de *Signorelli*. — La merveille de cette chapelle, ce sont les belles fresques de *Luca Signorelli* ; œuvre capitale, et qui seule mérite le voyage d'Orvieto ; l'Antechrist ; la Résurrection ; le Jugement dernier et l'Enfer.—Pietà, groupe en marbre de figures colossales, de *Scalza* (1579). — Transsept op-

posé : chapelle du *Santissimo Corporale.* Statues du Christ, par *Raffaello da Montelupo*, et de la Vierge, par *F. Toti.* Le reliquaire en argent massif, renfermant le saint corporal, est un travail précieux d'orfévrerie (1338). Sur un autel à g., peinture attribuée à *Lippo Memmi.* Fresques d'*Ugolino di Prete Ilario*, repeintes en 1861. — Une Vierge, par *Gentile da Fabriano.*

San Domenico. — La Vierge et 4 Saints, par *Simon Memmi* (1320), fresque toute dégradée.

Une des curiosités d'Orvieto est le *Pozzo di San Patrizio*, puits profond, avec deux escaliers en spirale, creusés dans le roc; ouvrage dessiné et commencé, en 1527, par *Anton. da San Gallo.*

Palais. Gualterio et Petrangeli (tableaux).

—

D'Orvieto, le chemin de fer doit être prolongé dans la vallée du Tibre, dont il suivra la rive g. jusqu'à Orte, où il s'unira au chemin de fer venant de Foligno et de Spolète. Cette lacune existe encore en ce moment (mai 1872).

Entre Orvieto et Viterbe, service régulier de diligence, 15 fr. d'Orvieto à Viterbe; 40 fr. jusqu'à Rome.

—

D'Orvieto à Montefiascone (30 kil.), la route de voitures suit les crêtes des montagnes qui bordent à l'E. le *lac de Bolsène.* Toute cette contrée est de formation volcanique.

A Montefiascone on rejoint la route venant de Sienne par Radicofani et Acquapendente et allant à Rome par Viterbe.

ROUTE 83.

DE SIENNE A ROME

PAR VITERBE.

Un courrier, tous les jours, faisait le trajet en 26 h. — Dilig. 3 fois par semaine, en 32 h., 17 postes 1/2. — Cette route sera délaissée par les voyageurs qui donneront la préférence aux voies plus rapides des chemins de fer.

EXCURSIONS

Si, partant de la *station d'Asciano* (chem. de fer de Sienne à Orvieto) et prenant l'embranchement du chemin de fer d'Asciano à Monte-Pescali (*V.* p. 149), on s'arrête à la station de *San Giovanni d'Asso* (13 kil. d'Asciano), on peut aller visiter l'*abbaye de Monte Oliveto* (en 1 h. 1/2) et, 7 mill. plus loin, *Buonconvento.*

Buonconvento (23 kil. de Sienne). — Vieux château du XIIIe s., où mourut l'empereur Henri VII, empoisonné, dit-on, avec une hostie.

L'**Abbaye de Monte Oliveto Maggiore** est située au milieu de rochers sauvages. On y voit des fresques remarquables de *Luca Signorelli* (10 sujets relatifs à la vie de saint Benoît). On a reproché de la négligence à celles exécutées par le *Sodoma.* — Livre de chœur avec miniatures par *Liberale de Vérone.*

—

San Quirico. — Pays montueux et aride en approchant de :

Radicofani (76 kil. de Sienne) (auberge : *la Poste*), situé sur une colline au pied d'une roche basaltique élevé de 908 mèt.

De Radicofani la route descend dans une vallée où elle franchit plusieurs torrents.

11 kil. au delà de Radicofani, on atteignait, à *Ponte Centino*, les frontières des États de l'Eglise.

Entre la frontière toscane et Acquapendente, la route, qui suit la rive g. de la Paglia, est quelquefois impraticable après de grandes pluies.

Acquapendente, — 3,000 h., V. située sur une hauteur, et tirant son nom des cascades qui s'en précipitent. — En montant on peut apercevoir des traces de colonnes basaltiques. Des hauteurs d'Acquapendente, belle vue, du côté de la Toscane, sur une plaine terminée par une ligne de montagnes. Les plateaux, couronnés de beaux chênes, contrastent avec les tristes ravins de la frontière toscane. Au delà, d'Acquapendente, on entre sur le terrain volcanique — (les passe-ports, visés à la frontière, y étaient de nouveau visés).

San Lorenzo Nuovo. — Village bâti par Pie VI au haut d'une colline, pour recueillir les habitants de San Lorenzo Rovinato ou Vecchio, où ils étaient décimés par la *mal' aria*. — Vue sur le lac Bolsène. La route descend, à travers des chênes, sur les bords du lac, jusqu'à ;

Bolsena, — 1,700 h. Petite ville, entourée de murs garnis de tours, située sur les ruines de l'antique et puissante cité étrusque de *Vulsinii*. On y a trouvé une grande quantité d'objets antiques, statues, vases étrusques, etc... — C'est à Bolsène qu'une pieuse légende place le miracle arrivé en 1263 à un prêtre bohémien; miracle immortalisé par Raphaël (*V.* Rome : Stanze).

A peu de distance est le :

Lac Bolsène (lacus Vulsiniensis), situé à 3,000 mèt. au-dessus du niveau de la mer. On estime sa circonférence à 43,000 mèt. et sa profondeur à 90 mèt. Sa forme arrondie et les roches volcaniques qui l'entourent ont fait supposer, malgré son étendue considérable, qu'il occupait le fond d'un cratère. En considérant cette belle nappe d'eau limpide, la végétation de ses bords, les chênes au vigoureux feuillage qui couronnent les collines alentour, on s'étonne que les rives de ce lac soient inhabitées ; et on serait tenté d'accuser les institutions humaines de cette solitude inexplicable. La *mal' aria*, poison invisible, qui s'exhale du milieu de toutes ces séductions, est la cause mortelle qui l'entretient. Il n'y a cependant pas, dit-on, de marais dans le voisinage. Ce lac est très-poissonneux ; il produit encore sans

doute ces excellentes anguilles que le pape Martin IV faisait mourir dans du vin blanc avant de les assaisonner; gourmandise pour laquelle Dante le place dans son Purgatoire. — Le lac renferme deux petites îles, la plus grande *Bisentina*, et la plus petite *Martana*, où fut emprisonnée et étranglée, en 535, Amalasonte, reine des Goths.

A 1, kilomètre et demi de Bolsène, on peut aller voir, à quelque distance de la route, des colonnes de basalte, sur une hauteur vis-à-vis du lac. — La route traverse une ancienne forêt de chênes, qu'on a éclaircie à dr. et à g., à cause des bandits qui s'y cachaient pour attaquer les voyageurs. — Une longue montée conduit à ;

MONTEFIASCONE — (Mons Physcon, Mons Flascon), altitude 550 mèt., 2,700 h. Ville située sur une colline élevée, au S.-E. du lac de Bolsène. On a une très-belle vue du haut de la ville. — Cathédrale; coupole octogone, par *San Micheli.* — Vin muscat renommé.

Viterbe, altitude 550 mèt., 14,612 h., sur les pentes occidentales du mont Cimino. Rues étroites et montueuses; maisons noires et enfumées; les monuments les plus remarquables sont les fontaines : on a appelé Viterbe la ville des belles fontaines.

Églises. — CATHÉDRALE (San Lorenzo), en style gothique. Peintures de *Gentile da Fabriano*, d'*Albert Dürer*, de *C. Maratta*. Tombeaux de plusieurs papes.

S. FRANCESCO : *Sebastien del Piombo*, Déposition de croix.

SANTA MARIA DELLA VERITA, grande fresque de *Lorenzo di Giacomo*, de Viterbe (1469).

DELLA MORTE, tableau de *Salvator Rosa*.

OBSERVANTI DEL PARADISO. Fresque attribuée à *L. de Vinci;* Flagellation, de *Sébastien del Piombo*.

Palais SAN MARTINO. On y conserve le portrait de la fameuse Olimpia Maidalchini, belle-sœur d'Innocent X, et une partie de son ameublement.

A 20 min. à l'E. de Viterbe, église de la MADONNA DELLA QUERCIA, terres cuites de *Luca della Robbia*.

On peut aussi, de Viterbe, aller visiter les ruines des villes étrusques : *Castel d'Asso, Norchia, Toscanella* (*V.* ci-dessous, p. 156, 157).

Au sortir de Viterbe, on gravit la pente volcanique du *monte Cimino*. — Au delà de la station de poste de l'*Imposta*, on atteint le point culminant de la route, près de 900 mèt., d'où la vue embrasse un vaste panorama ; par un temps clair, on peut apercevoir Rome. Suivant ce haut plateau, on contourne les hauteurs d'un ancien cratère, couvertes aujourd'hui de forêts, et au fond duquel est le charmant petit *lac de Vico*.

On peut aller visiter dans le voisinage le CHATEAU DE CAPRA-

ROLA, l'œuvre capitale de l'architecte *Vignole*.

Ronciglione, 4,800 h. (auberges).

Au delà de Ronciglione on entre dans la région déserte connue sous le nom de *campagne de Rome*, qui s'étend depuis les montagnes de l'Étrurie jusqu'au cap Circeo, près de Terracine, entre les montagnes à l'E. et la Méditerranée à l'O.

De Monterosi à Rome, *V.* p. 148.

—

APPENDICE

Ruines des anciennes cités étrusques : SAVANA, SATURNIA, TOSCANELLA, VULCI, CASTEL D'ASSO, NORCHIA, CORNETO, SUTRI, CŒRE, FALÉRIES et VEÏES.

L'Italie, qui semble être une terre épuisée pour la curiosité des voyageurs, renferme encore bien des contrées intéressantes qui leur sont inconnues; tel est le district sauvage des frontières entre la Toscane et les États de l'Église, où sont les sites et les restes des antiques cités étrusques. Dans la foule des voyageurs qui, chaque année, font le trajet de Rome à Florence, y en a-t-il un sur cent qui quitte le chemin battu pour aller les visiter, en s'exposant aux inconvénients des mauvais gîtes de ces localités infréquentées? Combien peu vont voir à *Corneto* les peintures découvertes dans des tombeaux, et moins encore poursuivent leur excursion jusqu'à *Vulci* ou à *Toscanella!* Malgré la proximité de Rome et l'intérêt local, quelques-uns seulement se réunissent pour aller visiter *Veïes*. Quelque restreint que soit le nombre des voyageurs que ces curiosités attirent, nous nous faisons un devoir de signaler les points les plus importants.

« S'il y a, dit Noël des Vergers, une vérité évidente pour l'observateur qui a visité tour à tour les contrées placées à l'orient et à l'occident du Tibre, c'est que ce fleuve a séparé deux peuples, dont les traces, empreintes sur le sol en caractères indélébiles, ne sauraient être confondues. Ainsi, dans les montagnes des Volsques et des Herniques, chez les Marses et les Eques, on est frappé de ce caractère de constructions en polygones irréguliers, qu'on a appelés Cyclopéennes ou Pélasgiques, et dont *Palestrina*, *Cosa*, *Norba*, *Segni*, *Alatri*, *Ferentino*, offrent les spécimens les plus complets. — Sur la rive occidentale du Tibre, les villes se trouvent également protégées par une enceinte; mais les procédés de construction y ont été tout différents: les assises formées de parallélipipèdes se succèdent dans un ordre parfait. La jointure des pierres est telle qu'il faut une grande attention pour la découvrir. — Nous allons réunir ici quelques localités d'origine étrusque qui ont acquis de nos jours de la célébrité par l'im-

portance archéologique des monuments qu'on y a découverts.

Soana ou Sovana. — 20 kil. O. du lac de Bolsena ; 3 kil. de Pitigliano (*V.* plus bas). — On pourrait y aller depuis Acquapendente, la ville la plus rapprochée, ou de Viterbe, environ 24 kil. à l'E., en passant par Toscanella (V. ci-dessous), Ischia, Farnèse et Pitigliano, autour duquel le paysage a un caractère pittoresque. En 1843, un Anglais, M. Ainsley, attira l'attention du monde savant sur ce village inconnu, par la découverte qu'il fit, dans la colline au N.-O. de Soana, de tombeaux étrusques taillés dans le roc, avec des figures sculptées en relief de divinités marines. D'autres tombeaux y présentent le caractère purement égyptien dans leurs dessins d'ensemble et dans celui de leurs moulures.

Saturnia — sur la rive g. de l'*Albegna* (14 kil. à l'O. de Sovana ; on peut y venir de Pitigliano (env. 25 kil.). — Hameau d'une cinquantaine d'habitants, situé au milieu d'un magnifique paysage, sur une hauteur que couronnent d'une manière pittoresque des murailles du moyen âge, élevées sur les restes des murs cyclopéens. Non loin de là, on a trouvé des tombeaux que la rudesse particulière de leur construction fait supposer être antérieurs même aux Étrusques et appartenir aux Pélasges. (On peut passer la nuit dans une maison du marquis Panciatichi Ximénès).

Toscanella, — petite ville, de 1,7000 h., à quelque distance de la rive dr. de la Marta, qui sort du lac de Bolsena (20 kil. O. de Viterbe, route de voitures ; 18 kil. de Corneto. Il y a une auberge). La nécropole est située dans les ravins profonds autour de Toscanella. Un des tombeaux présente un de ces passages étroits et contournés, taillés dans le roc, et où l'on ne peut aller qu'en rampant. La majeure partie des objets trouvés a été transportée au musée Grégorien ; une autre vendue à Londres. — D'un endroit de la route, entre Toscanella et Viterbe, on aperçoit en même temps les quatre cités étrusques de Corneto, Toscanella, Viterbe et Montefiascone.

Vulci — Près du *Ponte della Badia*, pont étrusque (?), étroit, jeté sur la Fiora (à environ 24 kil. O. de Toscanella, et à 8 kil. N. de Montalto). Le nom de cette ville, presque oublié, a acquis une grande célébrité depuis 1828. Cette cité subsista jusqu'au IVe siècle de notre ère. Elle est en proie à la mal'aria, à partir de l'été. Les riches dépouilles archéologiques de ses tombeaux sont dispersées dans les musées de l'Europe ; et ils ont été comblés après qu'on les eut vidés. Des fouilles, commencées en 1828 par le prince de Canino, ont, dans l'espace de quelques mois, amené

la découverte de 2,000 vases ou autres spécimens de l'art étrusque.

Castel d'Asso — à environ 7 kil. à l'O. de Viterbe. Les tombeaux creusés dans l'escarpement des rochers des vallées voisines, à l'exemple de ceux des rois de Thèbes, ont ici une grandeur et un caractère égyptien qui leur donnent dans l'histoire de l'art et de l'archéologie étrusques une importance particulière. Les façades ont extérieurement l'apparence d'une entrée de maison, avec des décorations en relief et des fausses-portes encadrées de moulures, et plus étroites en haut qu'en bas (disposition particulière aux monuments d'une haute antiquité). Rien n'est plus propre à prouver l'état d'abandon et de solitude de certaines contrées de l'Italie que le fait de ces ruines d'un caractère si imposant, restées inconnues au monde jusqu'à l'année 1808, où elles furent signalées au professeur Orioli.

On devra se munir à Viterbe de provisions ainsi que de torches pour visiter l'intérieur des tombeaux. — On pourrait de Castel d'Asso, se diriger, par Vetralla, sur Sutri (*V.* p. 158).

Norchia — à env. 12 kil. N.-O. de Vetralla, dont elle est séparée par des landes désertes, a aussi sa vallée des tombeaux, qui a excité vivement l'attention des antiquaires. On y voit sur une face de rochers une suite de tombeaux dont quelques-uns ont, comme à Castel d'Asso, des frises et des frontons doriques. Les tympans sont ornés de figures en haut-relief.

Corneto, — 4,000 h., ancienne cité de Tarquinii. — Station du chemin de fer des Maremmes; environ 22 kil. à l'O. de Vetralla, 16 kil. au N. de Cività Vecchia. — Un *calessino*, pour aller aux ruines de la cité étrusque et venir, coûte un scudo par personne. (Auberge au Palazzaccio, ancien palais du cardinal Vitelleschi. On peut trouver aussi à se loger à la casa Moirano). Corneto, sur la rive g. de la Marta, s'élève sur les premiers gradins des monts Ciminiens. La ville est couronnée de fortifications et de tours pittoresques. Tarquinies, une des 12 villes de la confédération étrusque, après avoir lutté contre Rome, passa sous sa domination au IIIe siècle avant notre ère. Le grand intérêt archéologique se rattache à sa nécropole, s'étendant au loin sur les flancs de la hauteur voisine, le *Monterozzi*, séparé par une gorge de la colline Turchina, et dont Corneto occupe l'extrémité. Les 2,000 tombeaux qui ont été ouverts ont été une mine féconde et ont le plus contribué à répandre des notions positives sur l'archéologie étrusque. Dans quelques-unes des chambres sépulcrales, les murs étaient couverts de peintures : banquets, danses, jeux, cérémo-

nies profanes et religieuses, démonologie, scènes de la vie future, tout y est retracé dans des tableaux dont le style et l'exécution accusent une haute antiquité. Les objets trouvés dans ces tombeaux ont alimenté les musées de l'Europe et les collections particulières.

Sutri — (*Sutrium*), 1,600 h., à moitié chemin entre le lac Vico au N. et le lac Bracciano au S. On peut s'y rendre en s'écartant un peu de la route de Rome à Sienne, et en partant : de Ronciglione (5 kil.), si l'on vient de Sienne : ou de Monterosi (5 kil.), si l'on vient de Rome. (Il n'y a pas d'auberge, mais on trouve à coucher chez un boucher nommé Francocci.)— Des bois de chênes, de sapins, et de cyprès forment les ombrages de la *villa Muti Papazzurri Savorelli*, une des choses intéressantes à visiter, avec l'amphithéâtre, aux environs de Sutri. La cité antique était bâtie sur deux collines de tuf, taillées à pic de tous les côtés et reliées par un pont. « En sortant de la ville on traverse une forêt et on arrive à l'*amphithéâtre*, la grande curiosité archéologique de cette petite ville étrusque, alliée de Rome. Il a 1,000 pas de circonférence, et est creusé dans le roc sans aucune construction; les gradins en sont détruits en partie, mais tous les corridors et les vomitoires subsistent. Les antiquaires attribuent l'origine de ce travail si singulier, les uns aux Étrusques, d'autres à l'époque d'Auguste.

La plus méridionale de ces cités de l'antique Étrurie était :

Cerveteri — (*Cœre vetus*), l'ancienne Agylla ou Cœre (entre Rome et Cività Vecchia, à env. 8 kil. N.-E. du port de Palo. On peut trouver place dans le petit courrier partant de Palo après l'arrivée du premier train du chem. de fer venant de Rome). *Agylla*, une des villes les plus antiques de l'Italie, était antérieure même aux Étrusques, et fut fondée par les Sicules ou par les Pélasges plus de treize siècles avant l'ère vulgaire ; plus tard les Étrusques lui donnèrent le nom de *Cœre*.

C'est là que se réfugièrent les vestales à l'époque de l'invasion de Rome par les Gaulois. Cœre fut une des douze principales cités de la confédération étrusque.

Les traces de la ville antique ont disparu ; mais ses tombeaux taillés dans le roc présentent un grand intérêt à l'antiquaire. Ils sont à une ou plusieurs chambres, auxquelles on arrive par des degrés et ayant autour des lits sur lesquels reposaient les cadavres.

Une des découvertes les plus curieuses qui aient eu lieu de nos jours, si les suppositions des antiquaires sont justes, c'est celle faite, en 1846, d'une chambre sépulcrale que l'on considère comme le tombeau des Tarquins, se fondant sur le

mot de *Tarcna* ou *Tarchnas*, répété sur les murs trente-cinq fois en caractères latins ou étrusques.

Pour compléter cette revue rapide des antiques villes étrusques dont les ruines ont été l'objet des recherches savantes, il reste encore à indiquer *Falérics* et *Veies*.

FALERIUM. — Cette ville occupait, selon l'opinion la plus générale des antiquaires, l'emplacement actuel de CIVITA CASTELLANA (p. 148). Falériès possédait un temple de Junon exactement semblable à celui d'Argos. Vers l'an 241 avant J.-C., les Romains vainquirent les Falisques, révoltés de nouveau, qui perdirent leur indépendance; craignant qu'ils ne profitassent de la position inexpugnable de leur ville, ils la rasèrent, et la transportèrent dans une nouvelle ville bâtie en plaine; de là la confusion des noms de *Faliscum* et de *Falériès*. Il ne peut y avoir de doute sur le site de cette seconde Falériès. L'enceinte de ses murs existe entière à 6 kil. à l'O. de Civitá Castellana. Ces murailles ont environ 2 mèt. d'épaisseur, sont formées d'assises de pierre en tuf volcanique taillées en parallélogrammes, et présentent encore une hauteur de 8 mèt. environ. Les tours sont au nombre de 45. Dans cette enceinte déserte s'élève le couvent ruiné de *Santa Maria di Faleri*.

VEÏES. — Une des plus intéressantes découvertes de l'archéologie moderne est celle des ruines de cette ville célèbre, la cité la plus puissante, la plus riche et la méridionale de l'Étrurie, et placée vis-à-vis de Rome (12 mil. seulement), comme une citadelle avancée, destinée à protéger le monde étrusque contre l'invasion guerrière de Rome. On sait que cette ville, qui soutint cent ans de guerre contre Rome, ne fut prise par Camille qu'au bout d'un siége de dix ans. Encore ce ne fut ni par escalade, ni par assaut, ce fut par stratagême, au moyen d'une galerie creusée sous terre, que les Romains parvinrent à s'introduire dans la ville. Veïes était si belle, si supérieure à Rome, que les Romains voulaient s'y établir. Quatre siècles après, cependant, on avait complétement perdu le souvenir de son emplacement; on en fixe l'emplacement au pauvre village moderne dit Isola, à quelque distance de la STORTA et BACCANO. On a une belle vue du haut de l'emplacement de la citadelle, ou, comme l'appellent les paysans : de la *Piazza d'Armi*. — On a vainement cherché l'emplacement de la galerie souterraine creusée par Camille. — Le marquis Campana a découvert en 1842 un tombeau dont les peintures ont un caractère plus rude encore que celles de Tarquinii, et représentent des panthères, gardiennes du tombeau, des chevaux et des personnages, ainsi qu'un sphinx

ailé. Ces objets font aujourd'hui partie de la collection du Louvre.

De Rome, une voiture à 4 places se paye, pour un jour, aller et venir, 16 ou 22 fr. — On sort de Rome par la porte du Peuple, on traverse le Tibre à Ponte-Molle (*V.* p. 148), on prend la voie Cassia. Un peu au delà de la Storta, on prend à dr. le chemin d'Isola Farnese (aux bifurcations prendre toujours à dr.), village situé à peu de distance, et qui est séparé par un petit ruisseau du plateau où s'étendait la ville antique.

On peut faire l'excursion dans la journée; on peut aussi coucher à la *Storta;* mais on ferait bien d'emporter des provisions.

ROUTE 84.

DE LIVOURNE A CIVITA VECCHIA

PAR LE LITTORAL.

Une route fut construite il y a plusieurs années le long du littoral; elle était très-rarement fréquentée, les auberges y étant détestables et la mal'aria y régnant du mois de juin à la fin d'octobre. Il n'y avait pas de service de poste établi. Une diligence allait à *Grosseto* et *Orbitello* trois fois par semaine. — Trajet en 14 h. et 18 h.

Aujourd'hui, grâce au chem. de fer (*ferrovia Maremma*), ouvert entre Livourne, Civita Vecchia et Rome, cette direction, infréquentée jusqu'ici et inconnue à l'immense majorité des voyageurs, devient la voie la plus rapide pour gagner Rome depuis l'Italie du Nord.

336 kil. — *Chemin de fer de Livourne à Rome.* — Trajet en 10 h. — Prix (train direct): 1re, 42 fr. 95 c.; (train ordinaire), 39 fr. 10 c.; 26 fr. 90 c.; 18 fr. 70 c. — De *Livourne à Cecina.* — Traj. en 1 h. 15 min. — Prix: 5 fr. 45 c.; 3 fr. 70 c.; 2 fr. 55 c. — A *Cività Vecchia* (254 kil.). — Traj. en 7 h. 55 min. — Prix (train ordin.): 27 fr. 25 c.; 18 fr. 70 c.; 10 fr. 45 c.

Les stations sont: Livourne. — Colle Salvetti, 16 kil.; — Orciano, 29 kil.; — Acquabuona, 59 kil.; — Cecina, 52 kil.; — San Vincenzo, 76 kil.; — La Cornia, 87 kil.; — Follonica, 104 kil.; — La Potassa, 119 kil.; — Montepescali, 134 kil.; — Grosseto. 146 kil.; — Talamone, 169 kil.; — Albegua, 177 kil.; — Orbetello, 184 kil.; — Montalto, 219 kil.; — Corneto, 245 kil.; — Cività Vecchia, 255 kil.; — Palo, 287 kil.; — Ponte Galera, 315 kil.; — Magliana, 321 kil. — Roma.

52 kil. *Cecina* (Auberge: *Europa*). Il y a des hauts fourneaux où l'on traite le minerai de fer de l'île d'Elbe. — On peut aller visiter Volterra, à peu de distance (*V.* p. 127).

Excursion.

87 kil. *La Cornia.* — On peut de la Cornia aller à *Piombino*, 1,900 h., où l'on s'embarque si l'on veut visiter l'île d'Elbe.

Ile d'Elbe, distance de 10 kil.

env. de Piombino. Le bras de mer qui la sépare de la Toscane s'appelle le canal de Piombino. Elle a 24 kil. de longueur et 9 kil. dans sa moyenne largeur. La population est de 21,877 h. L'île d'Elbe est couverte de montagnes, formées principalement de granits et de serpentines. Le point le plus élevé est la cime granitique du mont Capanna, 1,018 mèt. La principale richesse est la production du fer. Il y a deux ports :

Porto Ferrajo, capitale de l'île; 4,000 h., située à l'extrémité d'une pointe de terre qui ferme l'entrée d'une belle rade sur la côte N. de l'île. — On y voit le palais qu'habita Napoléon.

Porto Lungone (8 kil. S.-E. de Porto Ferrajo). Son nom lui vient de la longueur de son port.

—

104 kil. *Follonica.* Fonderies. L'étang de Follonica est un foyer d'infection.

146 kil. *Grosseto*, 2,667 h. Capitale de la Maremme toscane. Territoire marécageux, exposé à la *mal'aria*. Tout ce littoral est malsain et presque désert.

184 kil. *Orbetello*, 3,254 h., sur une langue de terre au milieu d'une lagune qui entretient la *mal'aria* dans l'été.

En sortant d'Orbetello on passe le long du *lac de Burano*, flaque d'eau salée de 13 kil. de long.

A 24 kil. env. d'Orbetello, on franchit la frontière toscane.

219 kil. *Montalto* (appartenait aux États de l'Église,— là était le bureau de douane), petite ville (à 4 kil. de la mer ; 16 kil. N.-O. de Corneto) d'aspect misérable, 727 h.

La route monte et descend des collines solitaires. On passe la Marta. Sur la rive g. s'élève :

Corneto, 4,000 h., l'ancienne cité de Tarquinii (16 kil. au N. de Cività Vecchia). (*V.* ci-dessus, p. 157.)

Cività Vecchia, 10,600 h. Point de relâche important de la navigation à vapeur, entre le N. et le S. de l'Italie.

ROUTE 85.

DE CIVITA VECCHIA A ROME

81 kil. en chemin de fer. — Trajet en 2 h. et 3 h. 30 min. — Prix : 12 fr.; 8 fr. 90 c.; 6 fr. 25 c.; 4 fr. 45 c.

De Cività Vecchia à Santa Marinella, 10 kil. — Rio Fiume, 15; — Santa Severa, 19; — Furbara, 24; — Palo, 33; — Palidoro, 40; — Maccarese, 47; — Ponte Galera, 59; — Magliana, 67; — Rome, 81.

A l'arrivée par mer à Cività Vecchia, il faut, avant de débarquer, attendre que la police ait terminé l'examen des passeports. Chaque passager doit payer aux bateliers 1 fr., transport du bagage compris. Il faut aller à la douane pour son bagage.

Jusqu'à Rome la campagne est monotone et déserte. — En

approchant de Rome on aperçoit, à dr., au delà du Tibre, la basilique St-Paul.

On entre dans Rome par la Porta Maggiore et la Porta San Lorenzo.

ITALIE DU SUD

ÉTATS DE L'ÉGLISE

Anciennes limites. — La partie de l'Italie centrale qui était désignée sous le nom d'ÉTATS DE L'ÉGLISE, ÉTATS PONTIFICAUX, ÉTATS ROMAINS, était bornée au N. par la Lombardie vénitienne, dont elle était séparée par le Pô; au N.-E. et à l'E. par la mer Adriatique; au S.-E. par l'ancien royaume de Naples; à l'O. par l'ex-duché de Modène, par l'ex-grand-duché de Toscane et par la mer Tyrrhénienne (Méditerranée). Leur longueur, du N. au S., des bouches du Pô au cap Circeo, était de 580 kil., leur plus grande largeur (celle même de la Péninsule Italienne), d'Ancône à Civitâ Vecchia, de 188 kil.

L'étendue territoriale des ÉTATS DU SAINT-SIÉGE, réduite plus tard à moins d'un quart de ce qu'elle était avant 1859, ne comprenait plus que les provinces de Rome, de la Comarca [1] (82 milles carrés géographiques 45); de Viterbe (34 m. c. 51); Civita Vecchia (19 m. c. 88); de Velletri (26 m. c. 89), et Frosinone (sans Ponte Corvo, 32 m. c. 68); ensemble une superficie de 214 m. c. 40 et environ 700,000 âmes. Aujourd'hui Rome est la CAPITALE DU ROYAUME D'ITALIE; sa population (décembre 1871), est de 247,497 h.

TABLES CHRONOLOGIQUES [1].

Empereurs romains.

Année de l'avénement.

C. Julius Cæsar, né 101 ans av. J.-C., assassiné à l'âge de 58 ans, dictateur perpétuel (AP.)[2]. Femmes : COSSUTIA, répudiée. — CORNELIA, fille de Cinna, mère de Julie. — POMPEIA, rép. — CALPURNIA.

[1] Les TABLES CHRONOLOGIQUES que nous donnons ici seront utiles à consulter en plusieurs circonstances, et particulièrement en présence des monuments, des statues, des inscriptions rappelant la mémoire des personnages historiques de l'Italie.

[2] Les lettres AP indiquent que le personnage a reçu les honneurs de l'apothéose.

Av. J.-C.

30 **Caius Octavius Augustus**, né 64 av. J.-C.; meurt 14 après J.-C. — Fils adoptif de César. Adopte Tibère (AP.), Femmes : 1° SERVILIA, rép. — 2° CLODIA, rép. — 3° SCRIBONIA, mère de Julie, seul enfant d'Auguste. — 4° LIVIA DRUSILLA, épouse de Tib. Claude Néron, qui la cède à Auguste, déjà mère de Tibère et enceinte de Néron Drusus (AP.).

Agrippa, 64 av. J.-C., † 13 après J.-C. Ami et ministre d'Auguste.— Femmes : Cæcilia Attica, mère d'Agrippine, première femme de Tibère; — Marcella, nièce d'Auguste, répudiée par son ordre ; — *Julie*, fille d'Auguste, exilée pour ses débauches; épouse : 1° Marcellus; 2° Agrippa; 3° Tibère.

Enfants d'Agrippa et de Julie : Julie, meurt exilée à 22 ans pour ses débauches. — Caius Cæsar, Lucius César, empoisonnés par Livie; — Agrippa Posthumus, tué par Tibère.

Ap. J.-C.

14 **Tibère**, né 42 av. J.-C.; étouffé par Macron, 37 ap. J.-C. — Femmes: AGRIPPINE, fille de Cæcilia Attica, mère de Drusus. — JULIE, fille d'Auguste.

Ap. J.-C.

Drusus, frère de Tibère (épouse Antonia, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, sœur d'Auguste). Enfants: 1° *Germanicus*, l'espoir du peuple romain (ép. la vertueuse Agrippine, fille d'Agrippa et de Julie); 2° Livilla; 3° Claude, empereur.

De Germanicus et d'Agrippine naissent : *Caligula;* la 2° *Agrippine* (femme de Domitius Ahenobarbus et de l'empereur Claude), etc.

37 **Caligula**, né 10 av. J.-C., † 41 ap. J.-C. Femmes : 1° CLAUDIA. — 2° LIVIA ORESTILLA. — 3° LOLLIA PAULINA. — 4° CÆSONIA.

41 **Claude**, règne près de 14 ans ; empoisonné l'an 54. Femmes : 1° PLAUTIA URGUIANILLA. — 2° ELIA PETINA. — 3° MESSALINE (petite-nièce d'Auguste). — 4° AGRIPPINE.

Enfants de Messaline : Britannicus et Octavie, femme de Néron.

54 **Néron**, règne près de 14 ans, se tue en 68. Issu d'Auguste au 4° degré, par sa mère Agrippine. et d'Antoine au 3° degré par son père Domitius. Femmes : 1° OCTAVIE. — 2° POPPÆA SABINA. — 3° STATILLA MESSALINA.

68 **Galba**, règne 7 mois; assassiné par les prétoriens en 69.

Ap. J.-C.

69 **Othon**, règne 3 mois ; se tue en 69.

69 **Vitellius**, règne 8 mois; massacré.

69 **Vespasien**, † 79. Enfants : Titus et Domitien (AP.).

79 **Titus**, † 81 (AP.).

81 **Domitien**. Sa femme, Domitia Longina le fait assassiner, 96.

96 **Nerva**. Il adopte Trajan (AP.).

98 **Trajan**, né en Espagne (AP.). — Clopina (AP), — lui fait adopter Adrien.

117 **Adrien** (AP.). — Julia Sabina (AP.), fille de Matidie (AP.), et petite-fille de *Marciane* (AP.), sœur de Trajan. — Adrien adopte Antonin.

138 **Antonin le Pieux**, né à Nîmes (AP). — Adopte Marc Aurèle et Lucius Verus.— Femme : Faustine la mère (AP.). — Enfants : Faustine, femme de Marc Aurèle, etc.

161 **Marc Aurèle** (AP.). Femme : Faustine (AP.). — Enfants : Commode; Lucile, femme de Lucius Verus (AP), associé à l'empire avec Marc Aurèle (son frère Commode le fit tuer).

180 **Commode** (AP.). Femme : Crispine. Sa concubine Marcia le fait tuer.

193 **Pertinax** (AP.). Nommé et massacré par les prétoriens.

193 Didius, Albinus, Niger.

Ap. J.-C.

193 **Septime Sévère** (AP.). Il a de Julia Domna (AP.) 2 fils : Caracalla et Geta.

198 **Caracalla** (AP.), tué par ordre de Macrin. Il tue son frère Geta (AP.). Femme : Fulvia Plautilla.

217 **Macrin**, tué. Femme : Nonna Celsa.

219 **Héliogabale**, petit-neveu de Julia Domna, femme de Septime Sévère.

222 **Alexandre Sévère**, fils de *Julia Mammæa* (AP.) (fille de Mœsa, sœur de Julia Domna, femme de Septime Sévère).

235 Maximin Ier.

237 Gordien Ier et Gordien II.

237 Maxime et Albin.

238 Gordien III.

244 Philippe, le père et le fils.

249 Decius.

251 Gallus et Volusien.

253 Emilien.

253 Valérien.

253 Gallien.

268 Claude II.

270 Aurélien.

275 Tacite.

276 Probus.

282 Carus.

283 Carin et Numérien.

284 Dioclétien.

286 Maximien Hercule.

305 Constance Chlore et Maximien Galère.

306 Constantin le Grand.

337 Constantin II, Constance et Constant.

361 Julien l'Apostat.

363 Jovien.

Ap. J.-C.
364 Valentinien Ier, Valens.
367 Gratien.
375 Valentinien II.
379 Théodose Ier.
383 Arcadius.
393 Honorius.
402 Théodose II.
421 Constance II.
425 Valentinien III.
450 Marcien.
455 Avitus.

Ap. J.-C.
457 Majorien et Léon.
461 Lybius Sévère.
467 Anthème.
472 Olybrius.
473 Glycerius.
474 Népos et Zénon.
475 Romulus ou Augustule, qui, l'année suivante, fut détrôné par Odoacre, roi des Hérules. Avec lui finit l'empire d'Occident.

Papes.

DEPUIS L'AN 1000.

999 Sylvestre II, d'Auvergne.
1003 Jean XVII, Romain.
1003 Jean XVIII, Romain.
1009 Serge IV, Romain.
1012 Benoît VIII, Romain.
1024 Jean XIV, Romain.
1033 Benoît IX, Romain.
1046 Grégoire VI, Romain.
1047 Clément II, Saxon.
1048 Damase II, Bavarois.
1049 Léon IX, Allemand.
1055 Victor II, Allemand.
1057 Étienne X, de la Lorraine.
1058 Nicolas II, Bourguignon.
1061 Alexandre II, Milanais.
1073 Grégoire VII, Toscan.
1086 Victor III, de Bénévent.
1088 Urbain II, de Lagery.
1099 Pascal II, Toscan.
1118 Gélase II, Gaëtan.
1119 Calixte II, Bourguignon.
1124 Honorius II, Bolonais.
1130 Innocent II, Romain.
1143 Célestin II, Toscan.
1144 Luce II, Bolonais.
1145 Eugène III, Pisan.
1150 Anastase IV, Romain.
1154 Adrien IV, *Breakspeare* Anglais.
1159 Alexandre III, Siennois.
1181 Luce III, Lucquois.
1185 Urbain III, *Crivelli*, Milanais.
1187 Grégoire VIII, de Bénévent.
1187 Clément III, Romain.
1191 Célestin III, Romain.
1198 Innocent III, *Conti*, d'Anagni.
1216 Honorius III, *Savelli*, Romain.
1227 Grégoire IX, *Conti*, d'Anagni.
1241 Célestin IV, Milanais.
1243 Innocent IV, *Fieschi*, Génois.
1254 Alexandre IV, *Conti*, d'Anagni.
1261 Urbain IV, de Troyes.
1264 Clément IV, *Foucauld*, Languedocien.
1271 Grégoire X, de Plaisance.
1276 Innocent V, Savoyard.
1276 Adrien V, *Fieschi*, Génois.

1276 Jean XIX ou XXI, Portugais.
1277 Nicolas III, *Ursin*, Romain.
1281 Martin IV de Montpincé.
1285 Honorius IV, *Savelli*, Romain.
1287 Nicolas IV, d'Ascoli.
1292 Célestin V, Napolitain.
1294 Boniface VIII, *Gaetani*, d'Anagni.
1303 Benoît XI, *Boccasini*, de Trévise.
1305 Clément V, *de Goth*, Gascon.
1316 Jean XXII, *d'Euse*, de Quercy.
1334 Benoît VII, *Fournier*, du pays de Foix.
1342 Clément VI, Limousin.
1352 Innocent VI, Limousin.
1362 Urbain V, *de Grimoard de Grissac*, du Gévaudan.
1380 Grégoire XI, Limousin.
1398 Urbain VI, *Prignani*, Napolitain.
1399 Boniface IX, *Tomacelli*, Napolitain.
1404 Innocent VII, *Meliorati*, Abruzzois.
1406 Grégoire XII, *Corario*, Vénitien.
1409 Alexandre V, *Philarge*, Crétois.
1410 Jean XXIII, *Cossa*, Napolitain.
1417 Martin V, *Colonna*, Romain.
1431 Eugène IV, *Condolmere*, Vénitien.
1447 Nicolas V, de Sarzane.
1455 Calixte III, *Borgia*, Espagnol.
1458 Pie II, *Piccolomini*, Siennois
1464 Paul II, *Barbo*, Vénitien.
1471 Sixte IV, *de la Rovère*, de Savone.
1484 Innocent VIII, *Cibo di Melfe*, Génois.
1492 Alexandre VI, *Lenzuoli Borgia*, Espagnol.
1503 Pie III, *Todeschini Piccolomini*, Siennois.
1503 Jules II, *de la Rovère*, de Savone.
1513 Léon X, *de Médicis*, Florentin.
1522 Adrien VI, *Florent*, Hollandais.
1523 Clément VII, *de Médicis*, Florentin.
1534 Paul III *Farnèse*, Romain.
1550 Jules III, *Giocchi del Monte*, Romain.
1555 Marcel II, *Cervin*, de Fano.
1555 Paul IV, *Caraffa*, Napolitain.
1559 Pie IV, *Medichini*, Milanais.
1566 Pie V, *Guislieri*, de Ligurie.
1572 Grégoire XIII, *Buoncompagni*, de Bologne.
1585 Sixte V, *Peretti*, de la Marche d'Ancône.
1590 Urbain VII, *Castagno*, Génois.
1590 Grégoire XIV, *Sfondrati*, Crémonais.
1591 Innocent IX, *Facchinetti*, de Bologne.
1592 Clément VIII, *Aldobrandini*, Florentin.
1605 Paul V, *Borghèse*, Siennois.
1621 Grégoire XV, *Ludovisi*, de Bologne.

1623 Urbain VIII, *Barberini*, Florentin.
1644 Innocent X, *Pamphili*, Romain.
1655 Alexandre VII, *Chigi*, Siennois.
1667 Clément IX, *Rospigliosi*, Toscan.
1670 Clément X, *Altieri*, Romain.
1676 Innocent XI, *Odescalchi*, Milanais.
1689 Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien.
1691 Innocent XII, *Pignatelli*, Napolitain.
1700 Clément XI, *Albani*, du duché d'Urbin.
1721 Innocent XIII, *Conti*, Romain.
1724 Benoît XIII, *Ursin*, Romain.
1730 Clément XII, *Corsini*, Florentin.
1740 Benoît XIV, *Lambertini*, de Bologne.
1758 Clément XIII, *Rezzonico*, Vénitien.
1769 Clément XIV, *Ganganelli*, de S. Angelo in Vado.
1775 Pie VI, *Braschi*, de Césène.
1800 Pie VII, *Chiaramonti*, de Césène.
1823 Léon XII, *della Genga*.
1829 Pie VIII, *Castiglioni*, de Cingoli.
1831 Grégoire XVI, *Capellari*, de Bellune.
1846 Pie IX, de la maison comtale de *Mastai Ferretti*, de Sinigaglia, né à Sinigaglia, le 13 mai 1792, élu pape le 1er juin 1846.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX ARCHITECTES AYANT EXERCÉ A ROME.

Baccio Pintelli (Florence), florissait en 1475.
Bramante (Lazzari) (né près d'Urbino), 1444-1514.
San Gallo (Antonio Picconi da) (près de Florence), (?) 1546.
Michel-Ange (Buonarroti) (près d'Arezzo), 1475-1564.
Baldassare Peruzzi (Sienne), 1481-1537.
Raphaël (Sanzio) (d'Urbino).
Jules Romain (de Rome), 1492-1546.
Vignole (Giacomo Barozzi da Vignola) (près de Modène), 1507-1575.
Ammanati (Bartolommeo) (de Florence), 1511-1592.
Ottavio Mascherino (de Bologne), florissait en 1570.
Pirro Ligorio (de Naples), florissait en 1580.
Giacomo della Porta (Milan), florissait en 1580.
Fontana (Domenico) (près de Côme), 1543-1607.
Carlo Maderno (près de Côme), 1556-1629
Flaminio Ponzio (Lombardie), 1568-1613.
Rainaldi (Girolamo) (Rome), 1570-1655.
Soria (Giov. Battista) (Rome), 1581-1651.

Le Bernin (Giov. Lorenzo Bernini) (de Naples), 1598-1680.
Borromini (Francesco) (près de Côme), 1599-1667.
L'Algarde (Alessandro Algardi) (Bologne), 1602-1654.
Rainaldi (Carlo) (Rome), 1611...
Gio. Antonio de' Rossi (près de Bergame), 1616-1695.
Fontana (Carlo) (*ibidem*), 1634-1714.
Alessandro Galilei (Florence), 1691-1737.
Salvi (Niccolò) (Rome), 1699-1751.
Fuga (Ferdinando) (de Florence), né en 1699.
Vanvitelli (Luigi) (Rome), 1700-1773.

Principales fêtes et solennités religieuses [1].

N. B. Pòur se tenir au courant des cérémonies religieuses on fera bien d'acheter le *Diario romano* (1 paul), imprimé à la Stamperia Camerale, almanach publié au commencement de chaque année. — Consulter aussi l'*Année liturgique à Rome*, par l'abbé Barbier de Montault (chez tous les libraires).

Lorsque dans une église on dit qu'il y a chapelle papale, cela signifie que le pape et les cardinaux assistent à la messe.

Le pape officie solennellement trois fois dans la basilique de Saint-Pierre : 1° le jour de Noël; 2° le Jour de Pâques et 3° le jour de la Saint-Pierre. Il donne la Bénédiction solennelle 4 fois dans l'année : les Jeudi Saint et Dimanche de Pâques, après la Messe, du balcon de la basilique de Saint-Pierre; le jour de l'Ascension, du balcon de la basilique de St-Jean de Latran; et le jour de l'Assomption, de celui de la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

[1] A la suite des événements de 1870 beaucoup de cérémonies religieuses ont perdu de leur intérêt, le pape se refusant jusqu'ici à y paraître.

JANVIER

1. Circoncision. — *Chapelle papale* au palais Apostolique à 10 heures. — Grand'Messe dans l'église de San Andrea della Valle suivie du *Te Deum*.

3. Vêpres papales, à 3 h.

6. Épiphanie. — *Chapelle papale* à 10 h. — A 3 h. 1/2 Procession du *Bambino* à l'église d'Ara Cœli. — Voir Collége de la Propagande.

17. Fête de saint Antoine, abbé. — Bénédiction des animaux domestiques devant le portail de l'église Saint-Antoine (près de Sainte-Marie-Majeure). Le dimanche suivant, le pape et les grands seigneurs envoient bénir leurs chevaux.

18. Fête de la Chaire de saint Pierre. A 10 h. *chapelle papale* dans Saint-Pierre.

21. Sainte Agnès (Place Navone). Visite de l'église souterraine.

FÉVRIER.

2. Purification. — *Chapelle papale* à 9 h. Le pape bénit et distribue des cierges au clergé, aux membres du corps diplomatique et autres personnes de distinction qui se font préalablement inscrire.

Carême.

Mercredi des Cendres et tous les dimanches de Carême, *chapelle papale.* — Tous les vendredis, le pape vient prier à la Confession de Saint-Pierre.

A cette époque, les églises exposent leurs reliques. On peut visiter alors plusieurs églises ordinairement fermées.

Le 3e dimanche de Carême, il y a station (exposition des reliques) à *San Lorenzo* hors les murs; le concours des femmes est considérable; c'est presque un but de promenade; aussi l'appelle-t-on le *Carnevaletto delle donne.*

Le *dimanche des Rameaux :* — Chapelle papale à Saint-Pierre, à 9 h. — Bénédiction et distribution des palmes par le pape. On exécute des morceaux de musique d'Avila, de Palestrina.

N. B. Les hommes ne sont admis, dans la chapelle Sixtine ou dans l'espace gardé par des soldats dans la basilique de Saint-Pierre aux grandes solennités, qu'en habit noir et cravate blanche, ou en uniforme; les dames en robe et en voile noirs. Avant d'entrer à la Sixtine, on dépose les paletots au vestiaire.

SEMAINE SAINTE[1]. — *Mercredi saint.* — Office des ténèbres, à 4 h., dans la chapelle Sixtine. Le pape assiste à toutes ces cérémonies religieuses. C'est vers 5 h. de l'après-midi qu'on chante le *Miserere.*

« Il y a trois compositions différentes de ce psaume chanté trois jours de la semaine sainte. Celui de *Grégoire Allegri,* composé en 1638 : il consiste en deux versets, répétés alternativement, l'un à cinq, l'autre à quatre voix, et le dernier verset à neuf. Il est d'une exécution très-difficile. L'harmonie n'a aucun effet saisissant. Les voix se substituent les unes aux autres de manière à produire un effet extraordinaire de sons énormément prolongés. — Le second *Miserere* est de *Thomas Bai;* il fut composé en 1714; il est différent dans presque chaque verset : le premier à cinq voix, l'autre à quatre, le dernier à huit. — Quant au troisième *Miserere,* il a été composé par *Joseph Baini* en 1821; il est à dix voix. L'exécution de chacun de ces trois psaumes dépend de la volonté des chanteurs, car il n'est pas décidé lequel doit être chanté le mercredi, le jeudi et le vendredi saint. »

Jeudi saint. — Le pape assiste

[1] *La Semaine sainte au Vatican,* étude musicale et pittoresque (texte et musique), par Ludovic Celler. Paris, 1867, libr. Hachette, 1 vol in-18.

à 10 h, à la messe dans la chapelle Sixtine; à l'offertoire, motet de *Palestrina*. Après la messe, le pape porte processionnellement le saint sacrement dans la chapelle Pauline, qui est magnifiquement illuminée; puis, un peu avant midi, il se rend sur le balcon de la basilique Vaticane et de là donne la bénédiction solennelle; au moment où il la prononce, le canon tonne au château St-Ange et le bruit des trompettes, des tambours et des cloches se fait entendre en même temps.

Le pape fait ensuite le lavement des pieds à 13 prêtres de différentes nations; — au portique supérieur de Saint-Pierre, ils célèbrent la *Cène* des apôtres; le pape leur lave les mains et les sert à table. — Entre 4 h. 1/2 et 5 h., le *grand pénitencier*, assis dans le transsept g. de Saint-Pierre, accorde la grande absolution à un coupable, qui vient se confesser, entouré de sa famille. — A 4 h., office des Ténèbres dans la chapelle Sixtine. — Vers 5 h. du soir, on chante : 1re lamentation de Palestrina et le *Miserere* d'un des trois compositeurs.

Vendredi saint. — A la Sixtine, à 9 h. 1/2. Chapelle papale; Passion; chœurs de la Passion, d'Avila; sermon latin; adoration de la croix, pendant laquelle on chante les *Improperia*, de Palestrina; 3 h. 1/2, Chapelle papale, ténèbres, le *Hierusalem*, à cinq voix, d'Allegri, et le dernier *Miserere*.

Samedi saint. — A la Sixtine, à 9 h., chapelle papale; on chante la messe du pape Marcel, par Palestrina (elle est encore chantée solennellement le 29 juin, jour de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul); vêpres.

Dimanche de Pâques. — (La foule étant énorme, les dames, pour être bien placées, devront être munies de cartes qu'on obtient par l'entremise de l'ambassade.) Un peu avant 10 h., le pape, la tiare en tête, précédé par le cortége ecclésiastique, fait son entrée solennelle dans la basilique de Saint-Pierre, porté sur la *sedia gestatoria* par 12 palefreniers vêtus de damas rouge armorié; les *flabelli* ou éventails de plumes de paon sont portés par deux camériers secrets. A la messe, le pape communie (il se sert d'un chalumeau pour l'absorption du sang divin). — De la loggia du milieu de la façade de Saint-Pierre, le pape donne la bénédiction au peuple assemblé sur la place, et qui est couverte de paysans de la Sabine, d'habitants de Rome, d'étrangers et de troupes. La formule de cette bénédiction, prononcée en latin, au lieu d'avoir cette brièveté poétique qu'on lui attribue généralement — URBI ET ORBI — comprend plus de cent mots. — Le soir a lieu l'illumination de la Colonna, de la façade et du dôme de Saint-Pierre : 365 hom-

mes sont employés pour allumer les 5191 lampions destinés à cette illumination. Celle du dôme se fait avec une rapidité surprenante par des ouvriers se tenant à des cordes dans cette situation dangereuse. Le côté de la coupole qui regarde la campagne n'est pas éclairé.

Lundi de Pâques. — Chapelle papale à la Sixtine, à 9 h. du matin. — Le soir feu d'artifice sur le monte Pincio.

—

Ascension. — A 10 h., Chapelle papale à Saint-Jean de Latran; vers midi, bénédiction papale du haut du balcon de cette basilique.

Samedi, veille de la Pentecôte. — A 8 h. 1/2, au Baptistère de Latran, administration des sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie à des adultes juifs ou turcs convertis à la foi catholique.

Pentecôte. — A 10 h., Chapelle papale à la Sixtine.

Fête-Dieu. — A 8 h., messe basse célébrée par le pape. Elle est suivie de la procession du pape et du clergé qui défilent sous les portiques.

AVRIL.

25. Saint Marc. — A 7 h. 1/2, Procession du clergé qui se rend de Saint-Marc au Corso jusqu'à la basilique de Saint-Pierre.

MAI.

3. Invention de la Sainte-Croix. — A Sainte-Croix-en-Jérusalem, à 10 h. 1/2, messe.

26. Saint Philippe de Neri. — A la Chiesa Nuova, ou Sainte-Marie in Vallicella, Chapelle papale, à 10 h.

JUIN.

24. Nativité de saint Jean Baptiste. — A Saint-Jean de Latran, Chapelle papale, à 10 h.; on découvre les têtes de saint Pierre et de saint Paul.

29. Saint Pierre et saint Paul. — A la basilique de Saint-Pierre, messe pontificale par le pape à 9 h. — A Saint-Jean de Latran, on découvre les têtes des Princes des Apôtres. — On peut visiter la prison Mamertine pendant toute l'octave. Le soir, illumination générale de la ville et de la coupole de Saint-Pierre; à 9 h. 1/4 feu d'artifice au monte Pincio.

AOUT.

15. Assomption. — A Sainte-Marie-Majeure, chapelle papale, à 10 h., suivie de la bénédiction donnée, vers midi, par le pape du haut du balcon de la basilique.

25. Saint Louis, roi de France. — A Saint-Louis des Français, chapelle cardinalice à 10 h. — A 5 h. du soir, visite du Saint-Père. (On appelle chapelle cardinalice une *fonction* à laquelle assistent les cardinaux revêtus de la soutane rouge et de la *cappa* violette.)

SEPTEMBRE.

8. Nativité de la Vierge.

Sainte-Marie du Peuple, Chapelle papale à 10 h.

NOVEMBRE.

1. La Toussaint. — Chapelle papale au palais Apostolique à 10 h. 1/2.

2. Commémoration des morts. — Chapelle papale au palais Apostolique à 10 h. 1/2.

4. Saint Charles Borromée. — Chapelle papale à 10 h. à San Carlo au Corso.

22. Sainte Cécile. — Messe à 10 h. 1/2 à l'église de Sainte-Cécile au *Trastevere*. — Musique le soir. — Messe à la catacombe de Saint-Calixte, où son corps reposa longtemps (*V.* plus loin : CATACOMBES).

23. Saint Clément. — Messe à 10 h. 1/2 à la basilique de St-Clément ; on est admis à visiter l'église souterraine, qui est illuminée.

Avent. — Tous les dimanches, à 10 h. 1/2, Chapelle papale à la Sixtine, et le soir, *Oratorio* de musique sacrée à l'Oratoire de la *Chiesa Nuova*.

DÉCEMBRE.

8. Immaculée Conception de la Vierge. — A 10 h. 1/2, Chapelle papale à la Sixtine. — A l'égl. d'*Ara Cœli*, procession solennelle à 3 h. 1/2.

24. Vigile de Noël. A 3 h., Chapelle papale à la Sixtine. — A 8 h., Chapelle papale à la Sixtine. (Si la chapelle papale se tient à Sainte-Marie-Majeure, à 8 h. matines, procession de la sainte Crèche et messe pontificale par le pape). — Saint-Louis des Français, à 11 h. matines suivies de la messe de minuit.

25. Noël. — A 3 h. du matin, messe à Sainte-Marie-Majeure. — A 9 h., messe pontificale par le pape, à Saint-Pierre.

27. Saint Jean, apôtre. — A la Sixtine, Chapelle papale, à 10 h. 1/2.

—

PRÉSENTATION AU PAPE.

Les personnes qui désirent être présentées au pape doivent adresser leur demande au *maestro di camera*. Il y a les grandes audiences solennelles où quelquefois un millier de personnes se réunissent sur deux files dans une des galeries du Vatican. Chacun s'agenouille au passage du pape. Devant lui des camériers prennent le nom des personnes, leur pays, leur religion, pour les indiquer au pape, qui s'arrête peu, mais prend note des demandes. — Les demandes d'audiences particulières doivent être adressées par l'ambassadeur ou apostillées par quelque personnage influent. On doit être en tenue d'étiquette ; les dames en vêtement et en voile noirs. Une des pièces où le pape donne ses audiences particulières est juste au-dessus de la galerie où est la fresque des Noces Aldobrandines. Cette pièce est nue. Le pape se tient derrière une table sur laquelle est un crucifix. Un camérier introduit et nomme

les personnes, qui font en entrant une génuflexion, et doivent en se retirant aller en reculant jusqu'à la porte. En s'adressant au pape, on doit lui dire : Saint-Père. On présente ordinairement au saint-père des chapelets à bénir.

—

FÊTES POPULAIRES.

Le *Carnaval* est un souvenir des antiques saturnales, un legs du paganisme romain à la ville des papes. Il commence 11 jours avant le mercredi des cendres. Le dimanche et le vendredi sont exceptés. Depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à l'*Ave Maria*, les voitures et les masques parcourent le Corso et les rues voisines, échangeant des bouquets, des dragées de sucre ou de plâtre. Pour jouir du coup d'œil, les étrangers louent (souvent très-cher) des places aux fenêtres donnant sur le Corso, où se concentre le mouvement; on peut aussi trouver place sur une estrade élevée devant le Caffè Nuovo. Alors ont lieu aussi les courses de chevaux Barberi, partant de l'extrémité de la rue du Corso, et courant sans cavaliers. (A une certaine époque, les juifs étaient obligés de courir à pied pour le divertissement du peuple.) — Les trois derniers jours, la gaieté est à son comble. La fête se termine le mardi gras au soir par le jeu des *moccoli*, consistant, de la part des passants, à éteindre les bougies tenues par les personnes en voiture ou en ligne le long du Corso, qui se hâtent de les rallumer. Toutes les fenêtres, toute l'étendue du Corso sont subitement éclairées par cette illumination subite. Le son fatal de la cloche du Capitole annonce la fin du carnaval.

« Le mois d'octobre est une époque de vacances et de réjouissances. Les jeudis et dimanches, les *Minenti* (nom des femmes qui vont la tête nue, et de leurs maris) se promènent dans Rome, les hommes dans une voiture, les femmes élégamment costumées dans une autre, on finit la journée par des dîners dans les *osterie* de Monte Testaccio, etc..., puis par la danse du *salterello.* » — Les dimanches et fêtes, après la messe d'une heure, on a l'habitude de se promener dans le Corso, et le soir au *Monte Pincio* ou sur la route de *Ponte Molle.*

Au mois d'août pendant les grandes chaleurs, la *place Navone* (*V.* p. 178) est inondée, transformée en lac ; et les voitures et les cavaliers qui la traversent forment un spectacle amusant pour les spectateurs.

Temps. Division des heures.

On trouve encore à Rome l'ancien cadran italien, comptant les heures du jour jusqu'à 24, et se réglant d'après le coucher variable du soleil, qui mar

que la fin du jour. *L'Ave Maria*, où l'on sonne la prière du soir, indique 24 h. (une demi-heure après le coucher du soleil, qui, en toute saison, a lieu à 23 h. et demie), et annonce le commencement d'un nouveau jour.

ROUTE 86.

ITINÉRAIRE AUX MONUMENTS PRINCIPAUX ET AUX CURIOSITÉS DE ROME CLASSÉS TOPOGRAPHIQUEMENT

(Les monuments antiques sont en *italique*.)

Du pont Saint-Ange au Vatican.

Pont St-Ange.— *Mausolée d'Adrien* (château St-Ange).—Place St-Pierre.—Obélisque.— Colonnade du Bernin. — BASILIQUE DE ST-PIERRE. — Palais du VATICAN : — Chapelle Sixtine. — (Jugement dernier de Michel-Ange). — Loges (de Raphaël). — Stanze. — Galerie de tableaux du Vatican. — Musée du Vatican. — Bibliothèque. — Manufacture de mosaïques. — Jardins (villa Pia). — (Hors les murs : monte Mario, et villa Madama).

De la porte du Peuple au Capitole.

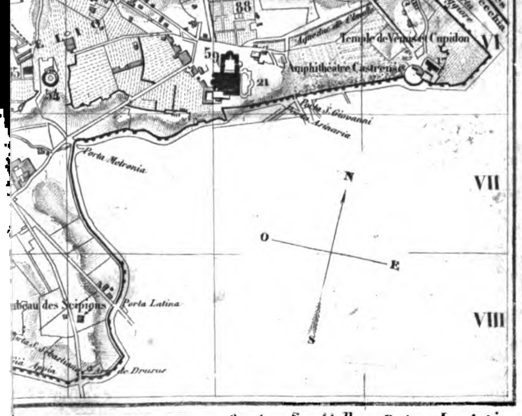
Porte du Peuple. — (Hors la porte : villa Borghèse.) — Place du Peuple. — *Obélisque.* — Ste-Marie du Peuple. — Promenade du mont Pincio. — Église St-Charles. — Palais Ruspoli.— San Lorenzo in Lucina.— Palais Chigi.—Place Colonne : — *Colonne Antonine.* — Place et palais de monte Citorio (curia Innocenziana. — *Obélisque.* — Dogana di Terra (*temple d'Antonin le Pieux*). — St-Ignace. — Collége Romain. — Musée Kircher. — Palais Sciarra. — St-Marcel. — Palais Doria Panfili. — Place de Venise. — Palais de Venise. — St-Marc. — Palais du banquier Torlonia. — Palais Altieri. — Gesù (église).

Colline du Capitole.

Campidoglio, mont Capitolin. — (*Temple de Jupiter Capitolin*). — Église d'Ara Cœli : (Cérémonie del Bambino). — Capitole ; — place du Capitole : — *Statue de Marc Aurèle.*— Palais du Sénateur, — Palais du Conservateur. — MUSÉE DU CAPITOLE. — Galerie de tableaux du Capitole.— *Roche Tarpéienne.*—*Prison Mamertine* (St-Joseph des Menuisiers). — (*Tabularium*).

Forum.

Forum Romain. — *Temple de la Concorde.*— *Temple de Jupiter Tonnant.* — *Temple de Vespasien.* — *Temple de Saturne.* — *Arc de Septime Sévère.* — *Rostres.* — *Colonne de Phocas.* — *Temple de Jupiter Stator* (T. de Castor et Pollux); — (*Græcostasis*).— *Comitium* (*Minerva Chalcidica*). — *Basilica Julia.* — (*Forum de Jules César*).—San Teodoro. — *Temple d'Antonin et Faustine* (San Lorenzo in Mi-



Gravé par Sengteller Écrit par Langevin

landa). — *Temple de Romulus et Rémus* (St-Cosme et St-Damien). — *Basilique de Constantin* (*Temple de la Paix*). — *Temple de Vénus et Rome.* — Santa Francesca Romana. — *Arc de Titus.* — Mont Palatin. — *Palais des Césars* (Palais de Néron). — Jardins Farnèse. — COLISÉE. — *Meta Sudans.* — *Arc de Constantin.*

Entre le Capitole, le Palatin et le Tibre.

Arc de Septime Sévère ou *des Orfèvres.* — *Arc de Janus Quadrifons.* — Maison de Rienzi ou de Crescentius. — *Temple de la Fortune Virile* (Ste-Marie-l'Égyptienne). — *Ponte Rotto.* — Santa Maria in Cosmedin. — *Temple de la Pudicité patricienne* ou *de Cérès et de Proserpine.* — Place della Bocca della Verità. — *Temple rond de Vesta.* — *Cloaca Maxima.* — *Circus Maximus.*

De l'Aventin à la porte Saint-Sébastien.

Santa Maria Aventina. — Santa Sabina. — Monte Testaccio. — *Pyramide de Sestius.* — (Hors les murs, BASILIQUE DE SAINT-PAUL). — Saint-Paul aux Trois-Fontaines; Sta Maria Scala Cœli; S. Vincenzo e Anastazio. — *Thermes de Caracalla.* — Saints Nérée et Achillée. — *Tombeaux des Scipions.* — *Arc de Drusus.* —(Hors les murs : Basilique St-Sébastien). — Catacombes.

Monte Cœlius.

St-Grégoire. — Santa Maria in Dominica ou della Navicella. — St-Étienne-le-Rond (Stefano Rotondo). — *Arc de Dolabella et Silanus.*

De Saint-Jean de Latran à Sainte-Marie-Majeure.

Place de St-Jean de Latran; — *Obélisque.* — Place di Porta San Giovanni. — BASILIQUE DE SAINT-JEAN DE LATRAN. — Palais et Musée de Latran. — Baptistère. — Scala Santa. — *Triclinium.* — *Amphithéâtre Castrense.* — Basilique de Santa Croce in Gerusalemme. — *Aqueduc de Claude.* — *Tombeau d'Eurysacès.* — *Temple de Minerva Medica.* — Santa Bibiana. — Porte San Lorenzo. (En dehors, basilique de St-Laurent.) — *Arc de Gallien.* BASILIQUE DE STE-MARIE-MAJEURE. — Place de Ste-Marie-Majeure ; — *Obélisque.* — Sant' Antonio, abbate. — Santa Prassede. — San Martino a' Monti. — Santa Pudenziana. — St-Pierre in Vincoli. — *Thermes de Titus.* — *Sette Sale.* — St-Clément.

De Sainte-Marie-Majeure à la place d'Espagne et à la villa Médicis.

(*Aggere de Servius Tullius.* — *Camp des Prétoriens.* — *Thermes de Dioclétien.*) — Ste-Marie des Anges. — Ste-Marie de la Victoire. — Mont-Quirinal. — Place de Monte Cavallo : — *Obélisque.* — Palais du QUIRINAL. —

Sant'Andrea (al Noviziato).— Palais Rospigliosi. — St-Silvestre. — Sant'Andrea delle Fratte. — San Carlo (alle quattro fontane). — Place Barberine.— Fontaine du Triton. — Palais Barberini. — Église des Capucins (ou Santa Maria della Concezione). — Villa Ludovisi (*jardin et cirque de Salluste*). — La Propagande. — Maison du Poussin. — St-Isidore.— Place d'Espagne : — Fontaine de la Barcaccia. — *Obélisque de Salluste.*— Santa Trinità de' Monti.— Villa Medici (Académie de France).

Hors la porte Pia : Santa Agnese, Santa Costanza.

Hors la porte Salara : Villa Albani.

Entre les places d'Espagne, de Monte Cavallo, le Forum et le Corso.

Fontaine de Trevi. — Saints-Apôtres.— Palais Odescalchi.— Place Colonna. — Palais Colonna. — Place Trajane (*Forum de Traian*) : — *Colonne Trajane.* — Santa Maria di Loreto. — *Forum transitorium* (*de Nerva*). — *Arco dei Pantani.* — Musée de l'Académie de St-Luc.—Santa Martina.

Partie centrale de Rome, entre le Corso, le mont Capitolin, le pont Sisto, la place Navone, le port et la rue de Ripetta.

Port de Ripetta. — St-Jérôme des Esclavons.—*Mausolée d'Auguste.*— Palais Borghèse. — Palais de Florence.— St-Augustin. — St-Louis des Français. — Palais Giustiniani. — Place du Panthéon : — *Obélisque.*— PANTHÉON. — *Obélisque* de la place de Santa Maria sopra Minerva. — Santa Maria sopra Minerva. — Bibliothèque de la Minerve. — Collége de la Sapienza. — Sant' Andrea della Valle. — *Théâtre de Pompée.* — Santa Trinità dei Pellegrini. — Pont Sisto. — San Carlo ai Catinari. — Fontaine delle Tartarughe. — Palais Costaguti. — Palais Mattei. — Santa Maria in Campitelli.— *Théâtre de Marcellus.* — Ghetto (quartier des juifs).

Entre la place Navone et le Tibre.

Place Navone (*Circus Agonalis*) : — Fontaines, — *Obélisque*, — Santa Agnese. — Santa Maria dell' Anima.— Santa Maria della Pace.— Palais Altemps. — Maison de Raphaël.—San Giovanni de' Fiorentini.—(Restes du *Pont Triomphal*).— Palais Sacchetti. — Santa Maria in Vallicella (Chiesa nuova). — Palais Panfili. — Palais Lancelotti. — Palais Braschi. — Palais Massimi. — Palais Farnèse. — Palais de la Chancellerie. — San Lorenzo in Damaso. — Palais Spada.

Ile du Tibre ou San Bartolommeo.

Ponts Fabricius (de' Quattro Capi) *et Sestius* (San Bartolommeo).—*Temple d'Esculape* (San Bartolommeo).

Trastevere.

Port de Ripa Grande. — Santa Maria dell' Orto. — Santa Cecilia. — Santa Maria in Trastevere. — St-Pierre in Montorio. — Temple circulaire de Bramante. — Fontaine Pauline et Acqua Paola. — Porte St-Pancrace. — (Hors les murs : Villa Pamfili (Panfili Doria). — Palais Corsini. — Palais de la Farnésine. — Jardin botanique (ancien palais Salviati). — Sant' Onofrio.

—

Jours et heures de visite aux monuments.

GALERIES.

Du *Vatican*, ouverte tous les jours, de 9 h. à 3 h. (Lundi, entrée libre de midi à 3 h.)

Du *Capitole*, tous les jours, de midi à 3 h.

Musée de Latran, tous les jours, de 9 h. à 3 h.

Académie de Saint-Luc, tous les jours, de 9 h. à 5 h.

Musée Kircher (au Collége Romain), les dimanches, de 10 h. à midi. Les femmes n'étaient pas admises.

Barberini, lundi, mardi, mercredi; jeudi, de 2 h. à 4 h.; vendredi et samedi, de 10 h. à 4 h. (on donne 50 c.).

Borghèse, lundi, mercredi, vendredi, de 9 h. à 3 h. (*V.* plus bas : Villas.) On donne 50 c.

Colonna, tous les jours, de 11 h. à 3 h.

Corsini, tous les jours, (?) de 10 h. à 3 h.

Doria, mardi et vendredi, de 10 h. à 3 h.

Farnesina, le 1er et le 15 de chaque mois, de 10 h. à 2 h.

Pal. Farnèse (fresques d'Annibal Carrache), le vendredi, de 10 h. à 1 h.

Rospigliosi, mercredi et samedi, de 11 h. à 3 h.

Sciarra, samedi, de 11 h. à 3 h.

Spada, tous les jours, de 10 h. à 3 h.

VILLAS.

Palais et jardins du Quirinal, de 10 h. à 2 h.

Albani (aujourd'hui *Torlonia*), mardi, de midi à 4 h. (adresser la demande au prince Torlonia, place de Venise, n° 135, ou à l'ambassade de France).

Borghèse, tous les jours (excepté le lundi), à partir de midi. — Le musée (Casino) est ouvert seulement le samedi, de midi à 3 h.

Ludovisi, jeudi, de midi à 4 h. (On adressait la demande au prince de Piombino, place Colonna, ou à l'ambassade de France.) Dans ces derniers temps elle n'était plus visible; le roi y ayant fixé sa résidence.

Medicis (jardin de l'Académie de France), on peut y entrer tous les jours en s'adressant au concierge.

Panfili, ouverte tous les jours après midi aux promeneurs (le lundi et le vendredi, aux cavaliers et aux voitures), mais non aux voitures à un cheval.

Torlonia, mercredi, de 1 h. à 3 h. (adresser la demande au prince Torlonia, place de Venise, n° 135).

Palatin (fouilles du palais des empereurs), visible le jeudi et le dimanche.

Catacombes.—Celles de Saint-Sébastien sont toujours visibles. Pour les autres, il faut obtenir une permission (s'adresser via della Scrofa, n° 70).

—

Rome (247,497 h.) est située à 24 kil. environ de la mer, au milieu d'une plaine ondulée. Elle est très-inégalement divisée en deux parties par le *Tibre*. Sur la rive dr. sont les monts *Vatican* et *Janicule ;* sur la g., le *Pincio*, le *Quirinal*, le *Viminal*, l'*Esquilin*, le *Cælius* et l'*Aventin*, sorte de chaîne séparée par des dépressions et décrivant un cercle au milieu duquel sont isolés les monts *Palatin* et *Capitolin*. Deux éminences : le *Monte Testaccio* et le *Monte Citorio* sont des amas de gravois accumulés.

Murs d'enceinte. —Les murs actuels, ayant 25 kil. de tour, sont plus rétrécis que l'enceinte faite sous Aurélien. En 852, Léon IV enferma dans la ville le Vatican et ses faubourgs, qui s'appelèrent la *Cité Léonine*.

Portes. — On compte aujourd'hui 12 portes ouvertes. Les principales sont, en commençant au N. et en tournant vers l'E. : la *Porte du Peuple* (del Popolo), ouvrant sur la place du même nom, la plus belle entrée de Rome ; — *Porta Salara;* — *Porta Pia;* — *Porta S. Lorenzo;* — *Porta Maggiore ;* — *Porta S. Giovanni* (près de St-Jean de Latran, et conduisant à Albano) ; — *Porta S. Sebastiano* (Appia) ; — *Porta S. Paolo*, menant à St-Paul hors les murs ; — *Porta Portese* ; — *Porta S. Pancrazio* (c'est par là que les Français ont assiégé Rome) ; – *Porta Cavalleggieri ;* — *Porta Angelica*.

Ponts. — 6 ponts font communiquer les deux rives du Tibre : le *Pont Saint-Ange*, bâti par Adrien vis-à-vis de son mausolée. — *Pont Sisto*. — *Ponte de' Quattro Capi*. — *Ponte S. Bartolommeo ;* — *Ponte Rotto*, détruit par une inondation, en 1598. On l'a rendu praticable, depuis 1853, au moyen d'un pont suspendu en fil de fer. — Un pont suspendu a été aussi jeté (1863) près de l'église S. Giovanni dei Fiorentini.

Places.—Les principales sont : le *Forum;* — la *place du Capitole;* — la *place d'Espagne*, rendez-vous ordinaire des étrangers; dominée par le haut escalier, conduisant à la terrasse de l'église Trinità de' Monti ; — la *place du Quirinal*, devant le palais de ce nom (dite aussi Monte Cavallo, à cause des deux statues colossales, Castor et Pollux, légèrement attribuées à Phidias et à Praxitèle) ; — la *place Navone*, une des plus grandes de la ville; le grand marché de Rome. Elle est décorée

de trois fontaines : celle du milieu, portant un obélisque, est du *Bernin* ; — la *place du Peuple*, elliptique, décorée au centre d'un obélisque de 24 mèt. de haut, transporté d'Héliopolis à Rome par Auguste, placé par Sixte V ; — la *place Colonna* ; — la *place Trajane* ; — la *place Saint-Pierre au Vatican* (p. 185) ; — la *place Saint-Jean de Latran* (p. 189) ; — la *place Sainte-Marie-Majeure* (p. 189).

Fontaines. — Les plus remarquables sont :

FONTAINE PAULINE, sur un point élevé du Janicule, d'où elle domine Rome. C'est la plus abondante de Rome ; faite en 1612, sur les dessins de *Giovanni Fontana*. Les colonnes de granit proviennent du Forum de Nerva.

FONTAINE DE TREVI, d'un grand effet par sa masse d'eau et sa décoration théâtrale, pour laquelle la place où elle se trouve est beaucoup trop petite. Clément VII la fit ériger par *Niccolò Salvi* ; le Neptune est par *Bracci*.

FONTAINE DE L'ACQUA FELICE ou DE' TERMINI, près des Thermes de Dioclétien.

FONTAINE DE LA PLACE SAINT-PIERRE, etc.

—

Description des antiquités de Rome.

FORUM ROMAIN (Pl. E.-V.).

Ce lieu où s'assemblait le sénat, où étaient les rostres, où s'agitaient les destinées du monde, est le plus célèbre, le plus classique de la Rome antique. Il était décoré des monuments les plus magnifiques, qui s'y pressaient tellement, que leurs ruines amoncelées ne suffisent pas à tous les noms transmis par les historiens. Les siècles ont bouleversé le Forum et l'ont rendu méconnaissable[1] : le sol antique est à près de 8 mèt. au-dessous du sol actuel, et, quel que soit l'attrait qu'on éprouve à évoquer le passé, il faut bien le reconnaître, cette différence de niveau seule est déjà un singulier obstacle pour la perspective de l'imagination ; d'autre part, les incertitudes des archéologues achèvent de décourager la curiosité et le désir d'illusion. Depuis plus de trois siècles, l'érudition retourne ce champ de ruines sans pouvoir se mettre d'accord même sur son orientation : du S. au N. pour les uns ; pour les autres, de l'E. à l'O. Les voyageurs apprendront peut-être avec plaisir que, tout bien examiné, le Forum demeure où il était. On ne peut en fixer d'une manière précise les limites ; mais il s'étendait à peu près de l'arc de Septime Sévère au temple d'Antonin et Faustine, et, pour la largeur, de l'église Sant' Adriano

[1] Depuis le mois de décembre 1870, des travaux de déblayement ont été activement poussés aux Forum. Tout le sol a été remué, depuis l'église S. Adriano d'un côté, jusqu'au temple d'Antonin et Faustine de l'autre.

aux degrés de la basilique Julia. — L'incertitude embrasse également plusieurs des ruines subsistantes.

L'origine du Forum remonte à l'alliance des Romains et des Sabins. C'était un espace entouré de marais, qui s'étendait entre le Capitole et le mont Palatin, occupés par les deux peuplades, et leur servait de lieu de réunion. Le *lac de Curtius* était situé au milieu. Successivement embelli sous la république et l'empire, il paraît qu'il a continué d'exister jusqu'au XIe siècle. Sa ruine totale date de Robert Guiscard, qui, appelé au secours de Grégoire VII, en fit un monceau de décombres. Abandonné pendant plusieurs siècles, il devint un dépôt d'immondices qui exhaussa successivement le sol. — Vers 1547, Paul III bouleversa le Forum pour y faire des fouilles. Ce lieu devint ensuite un marché pour les bestiaux, et ce nom glorieux de FORUM ROMANUM changea en celui de *Campo Vaccino*.

Le Forum était environné d'un portique à deux étages, occupé en bas par des boutiques (tabernæ). Au commencement du VIe siècle de Rome, deux incendies dévorèrent en partie les édifices dont la place avait été embellie. Ce fut une occasion d'isoler le Forum, et on éleva successivement sur ses côtés des basiliques et des temples, qui à leur tour périrent en partie à l'incendie de Néron. Domitien en reconstruisit une partie et y ajouta le temple de Vespasien, et Antonin celui de Faustine.

Nous allons passer en revue les ruines renfermées dans le Forum, en commençant par le *Tabularium* à la base du Capitole.

Lorsque, sortant à g. du fond de la place du Capitole, on descend la rampe qui mène au Forum, on a à sa droite le Tabularium, et plus bas, à g., l'église S. Giuseppe dei Falegnami, au-dessous de laquelle est la prison Mamertine.

TABULARIUM. — C'est un des rares monuments du temps de la république. Il n'en reste que les massives substructions qui portent le moderne Palais *du Sénateur* (au Capitole). C'est dans le Tabularium qu'on gardait les tables de bronze contenant les sénatus-consultes et les décrets du peuple. Ce magnifique édifice fut construit (comme l'atteste une inscription découverte, et placée sur l'entrée, du côté de la prison Mamertine) par le consul Q. Lutatius Catulus (78 av. J.-C.). Incendié dans un combat entre les soldats de Vitellius et ceux de Vespasien, il fut restauré par cet empereur, qui refit 3,000 tables de bronze, en cherchant les exemplaires des actes dans tout l'empire. On a découvert des escaliers de la même époque, qui, du Tabularium, descendaient au Forum ; un de ces escaliers aboutissait à côté du temple de Vespasien.

—

Arc de Septime Sévère — (Pl. 97), construit en l'honneur de cet empereur et de ses fils Caracalla et Géta, pour leurs victoires en Orient. Il est en marbre blanc, et est décoré de 8 colonnes cannelées et de bas-reliefs qui se ressentent de la décadence des arts; ils représentent, selon l'inscription, les expéditions contre les Parthes, les Arabes, etc. On y lit aussi que ce monument, en partie détruit par un incendie, fut restauré par le sénat et le peuple romain. A la fin de la troisième ligne et dans toute la quatrième, le marbre est un peu creusé, parce que Caracalla, après avoir tué Géta, son frère, fit effacer son nom et substituer ces mots : OPTIMIS FORTISSIMISQUE PRINCIPIBUS. Un escalier intérieur conduit à la plate-forme, où étaient, sur un char de bronze, les statues de Septime Sévère et de ses fils. Cet arc, qui était enterré jusqu'à la hauteur de l'imposte de l'arcade, fut déterré en partie au commencement du XVIIe siècle.

—

Temple de la Concorde (derrière l'arc de Septime Sévère).— Il n'en reste que des vestiges de la *Cella*. Dans certaines circonstances, le sénat y tenait ses séances; ce fut dans son enceinte (celle du premier temple) que Cicéron rassembla les sénateurs pour prononcer son accusation contre Catilina.

A dr. du temple de la Concorde, en regardant le Forum et en avant du Tabularium, sont **3 colonnes d'ordre corinthien**, en marbre blanc de Carrare, généralement connues comme appartenant au temple de Vespasien.

En avant du temple de Vespasien sont :

8 colonnes d'ordre ionique, attribuées au TEMPLE DE SATURNE (?). — Entre ces colonnes et l'Arc de Septime Sévère, on a cru reconnaître les :

Rostres (tribune aux harangues) dans une construction semi-circulaire. La tribune du temps de la république était dans une autre direction.

Colonne de Phocas, isolée au milieu du Forum. Des fouilles faites près de la colonne de Phocas ont fait découvrir les ruines de :

La **Basilique Julia** : les substructions en sont à découvert sur toute leur étendue, par suite de nouveaux travaux entrepris en 1871.

3 belles colonnes d'ordre corinthien, en marbre, de 14 mèt. 60 cent. de hauteur, ont été attribuées au TEMPLE DE JUPITER STATOR ; de CASTOR ET POLLUX ; et en dernier lieu, à celui de MINERVA CHALCIDICA. Leurs chapiteaux sont des modèles pour les proportions de l'ordre corinthien.

Temple d'Antonin et Faustine (Pl. 101). Il en reste 10 belles colonnes, à moitié au-dessous du sol (on montait au temple par 21 marches). Elles ser-

vent de portique à l'église San Lorenzo in Miranda. Beaux bas-reliefs de la frise.

Basilique de Constantin (Pl. 100). Il reste des voûtes énormes de cette construction si solide, considérée d'abord comme les ruines du *temple de la Paix*. — La nef du milieu était décorée de 8 colonnes en marbre blanc. Une des colonnes qui soutenaient la grande voûte était encore debout en 1614; elle a été transportée à la place Sainte-Marie-Majeure. Restes d'escaliers.

Près de là sont les restes du :

TEMPLE DE VÉNUS ET ROME (Pl. 18), qui fut construit par l'empereur Adrien.

Arc de Titus (Pl. 96), au point culminant de la *Voie Sacrée;* fut élevé par le sénat et le peuple romain en l'honneur de Titus, pour la conquête de Jérusalem. Il est moins grand que les autres arcs de triomphe; mais c'est le plus beau monument en ce genre qui nous soit parvenu. Sous l'arc sont deux bas-reliefs fort beaux, relatifs aux victoires de l'empereur. On y voit : à g., Titus sur un char; à droite, des prisonniers, les dépouilles de Jérusalem : le candélabre à 7 branches, etc.— L'arc de Titus est au pied du mont Palatin, où était situé le :

Palais des Césars (Pl. E.-V.). L'emplacement avait été acquis par Napoléon III. Les fouilles sont dirigées par le savant archéologue M. Pietro Rosa.

De l'arc de Titus, continuant à avancer vers le Colisée par l'ancienne voie Sacrée, dont on voit en partie le pavé aux larges polygones de lave, on rencontre d'abord les restes du bassin et de la borne dite : *Meta sudans, borne-fontaine*, reconstruite par Domitien. — Vis-à-vis, et près du Colisée, on voit au niveau du sol les restes du piédestal de la *statue colossale de Néron*, 38 mèt. 98 cent., exécutée en bronze par Zénodore. Adrien la fit transporter à cette place.

A dr., et à l'entrée de la via San Gregorio :

L'Arc de Constantin (Pl. 98), érigé par le sénat et le peuple romain pour ses victoires sur Maxence et Licinius ; il est à 3 arcades; les bas reliefs de la partie inférieure représentent des faits de Constantin ; c'est un travail grossier, évidemment de son époque. Au contraire, les sculptures de la partie supérieure, d'un style plus pur, sont relatives à Trajan. Le sénat en changea la destination en faveur de Constantin.

Nous terminerons notre visite du Forum au :

Colisée (AMPHITHÉATRE FLAVIEN) (Pl. F. V.). — Cette vaste ruine est une des merveilles de Rome. — L'empereur Vespasien fit commencer cet amphithéâtre à son retour de la guerre contre les Juifs, à l'endroit où était auparavant l'étang des jardins de Néron. Il fut continué par son fils Titus. Plusieurs milliers de prisonniers juifs y travaillèrent. Titus inaugura ce

monument de meurtre par des fêtes qui durèrent cent jours, et où furent tués 5,000 animaux sauvages et 10,000 captifs. Plus tard, les chrétiens l'arrosèrent de leur sang. Il servit aux combats de gladiateurs et de bêtes féroces jusqu'à l'année 523. On pense qu'il était encore entier au VIIIe siècle, et que le Normand Guiscard en détruisit une partie. Depuis le XIe siècle jusqu'à l'an 1312, il servit de forteresse à plusieurs familles nobles pendant les guerres civiles du moyen âge. Au XIVe siècle, on commença à l'exploiter comme une carrière ; pendant deux siècles, les palais romains (de Venise, Farnèse, Barberini, etc.) furent construits avec ces matériaux. L'*amphithéâtre Flavien* ne reçut que plus tard le nom de *Colosseum*. — Les Français le déblayèrent ; puis on s'occupa de le restaurer. Plusieurs papes ont travaillé à sa restauration. — Le Colisée pouvait contenir plus de 100,000 spectateurs. L'arène, ovale, a 92 mèt. 57 sur 59 mèt. 11.

Temples.

Le premier des temples de Rome était celui de *Jupiter Capitolin*, dont il ne reste plus de traces ; il occupait la place où est aujourd'hui l'église d'Ara Cœli.

Panthéon (Pl. 105), — place de la Rotonda, entre le Corso et la place Navone. Ce magnifique monument, le plus insigne que nous ait transmis la Rome antique, a été érigé par Agrippa, gendre d'Auguste, 26 ans avant l'ère vulgaire. On lit sur la frise : M. AGRIPPA, L. F. COS. TERTIVM FECIT. — Brûlé sous Titus et sous Trajan, cet édifice fut restauré par Adrien, et ensuite par Antonin le Pieux, Septime Sévère, Caracalla, l'an 202 de l'ère vulgaire. — En avant du Panthéon s'ouvre un portique ayant 33 mèt. 45 de largeur et 19 mèt. 81 de profondeur, présentant de front huit colonnes corinthiennes. Au moyen âge, des habitations furent construites entre ces colonnes. Les seize colonnes, toutes d'un seul bloc de granit, ont 4 mèt. 54 de circonférence et 12 mèt. 50 de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau de marbre blanc. Ces chapiteaux sont les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. La hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet de la voûte, est de 44 mèt. 40. Le diamètre et la hauteur intérieurs de l'édifice sont, à peu de chose près, égaux. Il n'y a pas de fenêtres : la lumière n'entre dans le temple que par une seule ouverture circulaire, pratiquée dans la voûte. — Le Panthéon, le reste le plus parfait de l'architecture romaine, renferme les restes de Raphaël et de plusieurs autres artistes : Balt. Peruzzi, Jean d'Udine, Perin del Vaga, Annibal Carrache.

TEMPLE DE VESTA (place de la Bocca della Verità, sur les bords du Tibre, — Pl. 95), de forme

circulaire ; 20 colonnes cannelées.

Arcs.

Outre les arcs de Constantin, de Titus et de Septime Sévère, dont nous avons parlé, il y a encore l'ARC DES ORFÉVRES, de forme carrée (près de S. Giorgio in Velabro); — l'ARC DE JANUS QUADRIFONS (rue S. Giorgio in Velabro, — Pl. 99), du temps de Septime Sévère, etc.

Colonnes.

Colonne Trajane (Pl. E. IV. n) (dans le *forum de Trajan* — aujourd'hui *place Trajane*), est un des beaux monuments antiques de Rome. Le fût de la colonne est composé de 23 blocs de marbre blanc de Carrare, unis par des crampons de bronze. Le chapiteau est d'un seul morceau. La colonne seule, avec sa base et son chapiteau, a 25 mèt. 98 cent. Le piédestal, 4 mèt. 53 cent.; la statue, 3 mèt. 56 cent. Le diamètre inférieur de la colonne est de 3 mèt. 24 cent. On y monte par un escalier tournant de 182 marches taillées dans le marbre et éclairé par 43 petites ouvertures. La colonne présente extérieurement un bas-relief en spirale, qui suit la direction de l'escalier intérieur et fait 23 fois le tour. On y compte jusqu'à 2,500 figures. Cette immense composition représente des sujets tirés des deux expéditions de Trajan contre les Daces. — En 1864, on a placé dans une salle basse du musée du Louvre des moulages en cuivre de tous les bas-reliefs de la colonne. Ils ont dû être transportés au musée de Saint-Germain.

Colonne Antonine — de Marc Aurèle (Pl. E. III, c.) (*place Colonna*, à laquelle elle a donné son nom). Est inférieure à la colonne Trajane sous les rapports de la beauté, de la forme et de l'exécution. Elle est composée de 28 blocs de marbre et a également un escalier intérieur de 190 marches. Sixte V la fit restaurer. La partie de l'ancien piédestal, au-dessus du sol, fut revêtue de marbres et mise dans l'état actuel sous la direction de *Dominique Fontana.*

Thermes.

THERMES DE CARACALLA (Pl. F. VI). — Thermæ Antoninianæ, par altération du nom d'Antonin Caracalla. Les plus grandes ruines de Rome, avec le Colisée, le palais des Empereurs, les thermes de Dioclétien. C'est, avec le Colisée, la ruine qui frappe le plus l'imagination. En montant sur ces massives constructions, on a une belle vue sur les ruines et sur la campagne de Rome. Les anciens eux-mêmes ont vanté la magnificence et la richesse de ces bains. C'est là qu'au XVIe s. on a trouvé l'Hercule Farnèse, le Torse du Belvédère, la Flore, la Vénus Callipyge. L'emplacement occupé par les Thermes est un carré de 341 mèt. de côté.

THERMES DE TITUS. On en visite les ruines aux flambeaux.

THERMES DE DIOCLÉTIEN (Pl. G, III), les plus grands de tous les thermes de Rome. La grande salle du milieu a été transformée en l'église Santa Maria degli Angeli.

THÉATRE DE MARCELLUS (Pl. 106 D, IV). Il en reste des arcades du côté de la place Montanara.

CIRQUE MAXIME (Pl. E. V. VI). On en voit l'emplacement (780 mèt. de long sur 166 de large) entre les monts Aventin et Palatin.

Aqueducs.

Les aqueducs sont encore des travaux gigantesques légués par la Rome antique et restaurés par les papes. Nous n'entrons dans aucun détail à ce sujet, parce qu'ils n'attirent pas en particulier l'attention des voyageurs.

Tombeaux.

Les principaux sont : le MAUSOLÉE D'ADRIEN (**Château Saint-Ange**. Pl. C. II.) Il fut transformé en forteresse au moyen âge. On y voit des cachots ; — le MAUSOLÉE D'AUGUSTE (Pl. E. II), édifice circulaire dans l'intérieur duquel on donne aujourd'hui différents spectacles.

Le **Tombeau des Scipions** (via di S. Sebastiano). (Pl. G. VII.) Il ne reste que le souterrain creusé dans le tuf. Le célèbre sarcophage qu'on y a trouvé est au musée du Vatican.

ROME MODERNE

Basiliques. — On compte sept BASILIQUES principales ; quatre dans les murs : *Saint-Pierre*, *Saint-Jean de Latran*, *Sainte-Marie-Majeure*, *Santa Croce in Gerusalemme ;* et trois hors des murs : *Saint-Paul*, *Saint-Laurent* et *Saint-Sébastien.*

Place Saint-Pierre. (Pl. B. II.)

Cette place célèbre est de forme elliptique ; elle a été enveloppée sur les côtés, par le *Bernin*, par une colonnade composée de quatre rangs de colonnes colossales; elles forment trois allées : celle du milieu est assez large pour que deux voitures y passent de front. Ces portiques, portés par 284 colonnes, ont 19 mèt. 81 cent. de hauteur, et sont couronnés par une balustrade et par des statues colossales de 3 mèt. 75 cent. de hauteur, faites sous la direction du Bernin. La place a 239 mèt. 73 cent. sur 191 mèt. Elle communique avec la basilique au moyen d'une autre place plus petite 96 mèt. 15 cent. sur 118 mèt. 89 cent.), plus large vers l'édifice, plus étroite vers la colonnade.

Au centre se dresse un *obélisque* transporté d'Héliopolis par Caligula. Sixte V le fit élever par Dominique Fontana. Aux deux côtés de l'obélisque sont deux fontaines lançant une gerbe d'eau haute de 6 mèt. 50 cent.

On monte un vaste escalier à

trois rampes. Aux angles sont deux statues colossales modernes : de saint Pierre, par de *Fabris*, et de saint Paul, par *Tadolini*, placées par Pie IX.

Basilique de Saint-Pierre.

Elle fut commencée sous Jules II. — La façade, en travertin, n'a pas moins de 120 mèt. 19 cent. de largeur et 48 mèt. 40 cent. de hauteur. Les huit colonnes corinthiennes, qui, vues de l'obélisque, paraissent si petites, ont 28 mèt. 58 cent. d'élévation et 2 mèt. 73 cent. de diamètre. Cette façade est de l'architecte *C. Maderne*. — Elle est surmontée de *deux horloges* (l'une marque les heures à l'italienne). — On entre par cinq portes dans un magnifique portique de 15 mèt. 26 cent. de largeur et de 142 mèt. 60 cent. de longueur, y compris les vestibules des extrémités, et l'on y voit une reproduction de la célèbre mosaïque, dessinée par *Giotto*, la nacelle de saint-Pierre. — 5 portes donnent accès dans la basilique. — INTÉRIEUR : la longueur du temple est de 186 mèt. 98 cent. Celle de la nef transversale, de 135 mèt. 47 cent. La hauteur de la nef du milieu est de 45 mèt. 47 cent. Les 2 anges enfantins, en marbre, soutenant les bénitiers, ont 6 pieds[1].

Coupole. — Commencée par Michel-Ange ; surhaussée par *Giacomo della Porta*. Elle est double, comme celle de Brunelleschi; l'escalier qui conduit au sommet passe entre les deux calottes. Elle a 42 mèt. 20 cent. de diamètre (65 cent. de moins que celle du Panthéon) ; la hauteur totale est de 138 mèt. 58 cent. (la flèche des Invalides, à Paris, a 105 mèt. 24 cent.). Sur les quatre piliers, dans l'un desquels est un escalier tournant et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement dans la frise duquel on lit la fameuse inscription : TV ES PETRVS ET SVPER HANC PETRAM ÆDIFICABO ECCLESIAM MEAM ; ET TIBI DABO CLAVES REGNI CŒLORVM. Dans l'extrémité de la grande nef, à dr., on voit la statue en bronze de saint Pierre. Sous la grande coupole et le maître-autel, on voit le tombeau dit la :

CONFESSION DE SAINT-PIERRE, — où l'on conserve la moitié du corps de saint Pierre et de saint Paul; l'autre moitié est à l'église Saint-Paul, et leurs têtes sont à Saint-Jean de Latran.

[1] Voici en palmes (le palme est égal à centimètres 22,34) quelques mesures marquées sur le pavé :

Saint-Pétrone de Bologne, 595 palmes (132 mèt. 92).

Cathédrale de Milan, 606 palmes 135 mèt. 38).

Cathédrale de Florence, 669 palmes (149 mèt. 45).

Saint-Paul de Londres, 710 (158 mèt. 51).

Saint-Pierre de Rome (de la porte à la chaire), 837 palmes (186 mèt. 98).

La hauteur de Saint-Pierre n'est dépassée que par celle de la flèche de Strasbourg (environ 440 pieds) et des pyramides d'Égypte (450).

Paul V fit décorer par *Charles Maderne* cette Confession, partie de l'oratoire d'Anaclet; 142 lampes y sont toujours allumées. Pie VI y est enterré; sa statue en marbre est un bel ouvrage de *Canova*.

MAÎTRE-AUTEL, placé au-dessus de la Confession, sous un BALDAQUIN exécuté (1633) d'après les dessins du *Bernin*; il est tout en bronze doré, soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, et il est haut de 27 mèt. 93 cent. (97 cent. de plus que la plate-forme de l'Observatoire de Paris).

TRIBUNE ET CHAIRE DE SAINT-PIERRE. — Au fond de l'abside est la TRIBUNE. Au-dessus de l'autel est le monument de bronze doré appelé la *Chaire de Saint-Pierre*; il renferme la chaire en bois qui servit, dit-on, à saint Pierre et à ses successeurs. 4 figures maniérées, par le *Bernin*, qui soutiennent la chaire, représentent 4 docteurs de l'Église, saint Ambroise et saint Augustin, saint Athanase et saint Jean Chrysostome. — Sur les côtés, **tombeaux** : à g., de Paul III Farnèse, ouvrage de *Guillaume de la Porte*, et, à dr., d'Urbain VIII Barberini, ouvrage du *Bernin*.

Si, en venant du fond de la tribune, on tourne à dr. pour faire le tour de la basilique, on remarquera aux diverses chapelles les belles copies en mosaïque des peintures célèbres, puis les tombeaux de plusieurs papes; nous signalerons seulement les objets les plus intéressants :

AUTEL DE SAINT-LÉON LE GRAND : grand bas-relief d'Attila, par l'*Algarde*. — En avançant vers le transsept du S., on voit sur une porte latérale le tombeau d'Alexandre VII Chigi; un squelette de cuivre doré soulève une draperie de marbre jaune. C'est un dernier ouvrage du *Bernin*. — Après le transsept du S., on arrive à la :

CHAPELLE CLÉMENTINE. — Tombeau de Pie VII, fait aux frais du cardinal Consalvi, ouvrage de *Thorwaldsen*; le pontife est représenté assis entre la Force et la Sagesse.

Près de la chapelle du chœur on voit, sous l'arcade à g., le simple et élégant tombeau d'Innocent VIII, en bronze, par *Ant. Pollajuolo*.

CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION. — Tombeau de Clém. Sobieski Stuart, veuve de Jacques III, morte à Rome en 1735. Il est posé au-dessus de la porte par laquelle on monte à la coupole. — Vis-à-vis, tombeau de Jacques III, roi d'Angleterre, et de ses deux fils, ouvrage de *Canova*.

Traversant la nef et gagnant le côté septentrional de la basilique, on trouve les chapelles suivantes :

1° CHAPELLE DE LA PIETA (la première à dr. en entrant dans la basilique). Sur l'autel, groupe en marbre représentant la célèbre **Pietà** (la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux), par *Michel-Ange*, ouvrage qu'il fit à

l'âge de 24 ans, pour le cardinal J. Villiers de la Grolaie, abbé de Saint-Denis (France). Les fresques sont de *Lanfranc*. — Dans une petite chapelle, à dr., tombeau de Probus Anicius, préfet de Rome. — Sous l'arcade, monuments de Léon XII, par *de Fabris*, et de Christine, reine de Suède, par *C. Fontana;* bas-relief par *Teudon*, sculpteur français ;

2° Chapelle de Saint-Sébastien. — Sous l'arcade, tombeaux : du pape Innocent XII, par *Filipp. della Valle*, et de la fameuse comtesse Mathilde, morte en 1115; le portrait sculpté par *le Bernin ;*

3° Chapelle du Saint-Sacrement. — Le tableau de l'autel, la Trinité, a été peint à fresque par *P. de Cortone*. Tombeau en bronze, de Sixte IV, ouvrage remarquable d'*Antonio Pollajuolo*. A côté de Sixte IV, le grand pape Jules II n'a qu'une simple pierre tombale, au lieu du magnifique tombeau qu'il avait commandé à Michel-Ange. — Sous l'arcade suivante, tombeaux de Grégoire XIII, par *C. Rusconi*, et de Grégoire XIV.

On arrive ici à la partie de la Basilique qui a été interdite au public (Voir la note ci-dessous) [1].

4° Chapelle de la Vierge, ou Chapelle Grégorienne, — construite par *Jacques de la Porte*, sur les dessins de *Michel-Ange*. Tombeau de Grégoire XVI, par *Amici*. Vers le transsept, à dr., tombeau de Benoît XIV Lambertini, par *P. Bracci*.

Transsept du Nord. — Magnifique tombeau de Clément XIII, ouvrage de *Canova*.

Souterrain de Saint-Pierre.— Sarcophage de Junius Bassus, préfet de Rome, mort en 359. — On y voit aussi trois tombeaux des derniers Stuarts morts à Rome. A l'extrémité de cette galerie souterraine, les tombeaux de Grégoire V, d'Othon II, d'Alexandre VI (le tombeau de ce pape si tristement célèbre est vide) ; des papes Pie II et Pie III, de Boniface VIII (sculpté par *Arnolfo di Lapo*), d'Adrien IV, de Nicolas V, de Paul II (sculpture de *Mino da Fieso le*), etc.

Sacristie de Saint-Pierre. — Dans le vestibule, statues des

[1] *N. B.* A partir d'ici, toute la partie à droite de deux des quatre grands piliers, qui soutiennent la coupole, a été isolée par les constructions destinées à loger la *salle du Concile* de 1869, qui a proclamé le dogme de l'infaillibilité du pape. Elle enferme la chapelle Grégorienne et tout le transsept du Nord, et les divers monuments et objets d'art suivants : les *tombeaux :* de *Grégoire XVI ;* — de *Benoît XIV ;* — de *Clément XIII;* — de *Clément X*. — Les copies en mosaïque : de la Communion de saint Jérôme, d'après le *Dominiquin;* — du Martyre des SS. Processe et Martinien, d'après *Valentin;* — de saint Erasme, d'après *Poussin;* du saint Michel, d'après *le Guide;* — de la sainte Pétronille, d'après *le Guerchin* (la plus belle mosaïque de la basilique); — et la statue de saint Bruno, par *Stoldtz*.

saints Pierre et Paul, sculptées par *Mino da Fiesole*. — Sur les murs des galeries, inscriptions antiques (celles des *frères Arvales*). — Tableaux : du *Fattore*, la Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Anne, saint Pierre et saint Paul; de *Jules Romain*, la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean. — Dans la salle du chapitre, fresques de *Melozzo de Forli*.— Sacristie des Bénéficiers : sur l'autel, tableau de *Muziano*, Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre.

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA BASILIQUE. — Il faut une permission pour y monter. On parvient à la boule de la Lanterne, qui a 2 mèt. 43 cent. de diamètre. — La basilique est couronnée de 10 coupoles, outre la grande coupole de Michel-Ange.

Saint-Jean de Latran (Pl. 21).

Sur la PLACE est le plus grand *obélisque* de Rome, transporté d'Héliopolis à Rome par Constance.

La BASILIQUE DE SAINT-JEAN DE LATRAN primitive, fondée par Constantin, subsista près de mille ans. — La Basilique actuelle a été construite à diverses époques, par les architectes *Dom. Fontana*, *Giac. della Porta*, *Borromini*. La façade principale est par *Aless. Galilei*. — 5 portes introduisent dans la basilique. Celle du milieu serait en partie antique. L'intérieur est à 5 nefs. — 2e pilier, à dr., fresque attribuée à *Giotto* (le Jubilé de 1300).—Riche CHAPELLE TORLONIA (2e à dr.). — CHAPELLE CORSINI (1re à g.), tombeau de Clément XII. Maître-autel (ciborium gothique). Tombeau de Martin V. — A la voûte de l'abside, mosaïque par frà *Jacopo da Turrita* (1292). — Sacristie : Carton de la Vierge de la maison d'Albe, par *Raphaël*; Annonciation, dessinée par *Michel-Ange*, peinte par *M. Venusti*. — On conserve diverses reliques consacrées par une pieuse croyance. — Par le transsept de g. on pénètre dans un cloître intéressant du XIIIe s.

BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN (sur la place de l'Obélisque). Peintures par *And. Sacchi*, *C. Maratta*, etc.

SCALA SANTA (sur la place, au N.-E. de Saint-Jean de Latran). Le saint escalier est formé de marches qu'on dit provenir du palais de Pilate, à Jérusalem.

Sainte-Marie-Majeure (Pl. 37).

Une rue droite (via in Merulana) conduit de la place de Saint-Jean de Latran à celle de Sainte-Marie-Majeure.

PLACE. — *Colonne corinthienne* en marbre blanc, la seule restée entière de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin (p. 182).

BASILIQUE DE SANTA MARIA MAGGIORE, nommée *Maggiore*, parce qu'elle est la principale des églises consacrées à Rome à la Vierge; fondée en 352 par le pape Liberius Ier. Agrandie en 432, sur le plan qu'elle a conservé depuis. Nicolas IV refit et agrandit l'abside (XIIIe s.). *F.*

Fuga, en faisant la façade principale, d'aspect théâtral, conserva les mosaïques du XIII[e] s. de l'ancienne façade. On attribue les compositions inférieures à *Gaddo Gaddi* (XIV[e] s.). C'est de la *loggia* construite devant ces mosaïques que le pape donne sa bénédiction le jour de l'Ascension. — La FAÇADE POSTÉRIEURE, de *Fl. Ponzio* et de *Carlo Rainaldi*, offre une masse solide, des lignes mouvementées. De ce côté s'élève l'obélisque provenant du mausolée d'Auguste, et l'on voit la belle perspective de la rue delle Quattro Fontane. Le clocher (le plus élevé de la ville), est de 1376. — INTÉRIEUR, d'aspect monumental; 3 nefs, divisées par 44 colonnes ioniques antiques. Magnifique plafond dessiné par *Giul. da San Gallo*. Mosaïques de l'abside par *Jacob Torriti;* celles entre les fenêtres, par *Gaddo Gaddi*. Devant le grand autel, un tombeau est, dit-on, destiné à Pie IX. — Belle CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT, par *Fontana;* tombeaux de Sixte V et de Pie V. Dans une chapelle souterraine, on dit qu'on conserve la crèche. — La richesse de la chapelle de Sixte V est dépassée par la CHAPELLE BORGHÈSE ou PAULINE, construite par *Flaminio Ponzio* (1611). Tombeaux de Paul V, de Clément VIII. Peintures du *Guide*, du *Josépin*, de *L. Cigoli*.

SANTA CROCE IN GERUSALEMME, basilique; a été érigée par sainte Hélène, mère de Constantin. Elle y déposa une partie de la sainte Croix, trouvée par elle à Jérusalem. Cette église a perdu l'empreinte de son antiquité; elle fut rebâtie sous Benoît XIV (1743).

Basilique de Saint-Paul HORS LES MURS (environ 2 kil. hors de la porte S. Paolo), une des merveilles de l'art chrétien, conservant le caractère antique de ce genre d'édifices. Elle a été détruite en 1823 par un incendie causé par l'incurie des plombiers. La longueur de cette basilique était de 140 mèt. 65 cent. La grande nef avait 26 mèt. 65 cent. de largeur et 34 mèt. 43 cent. de hauteur. Reconstruite avec une grande magnificence, inaugurée en 1847. — INTÉRIEUR divisé en 5 nefs par 80 colonnes. Au maître-autel, 4 colonnes d'albâtre oriental, présent du pacha d'Égypte. Une frise de médaillons contenant 258 portraits de papes, en mosaïque, court autour des nefs. — Beau CLOITRE, charmant spécimen de l'architecture monastique du XIII[e] s.

Basilique de Saint-Laurent hors les murs (1 kil. hors la porte de San Lorenzo). L'intérieur est à 3 nefs, divisées par 22 colonnes ioniques[1]. Nef du

[1] Dans la volute de la huitième colonne, à dr., on remarque une grenouille et un lézard, en grec, *batracos* et *sauros*, rappelant les noms des deux artistes lacédémoniens cités par Pline, qui, après avoir élevé les temples du portique d'Octavie, ne purent obtenir d'y inscrire leurs noms, et sculptèrent ces figures d'animaux sur la base (spira) des colonnes. Pline a-t-il pris le mot *spira* pour volute ?

milieu : deux ambons de marbre et une colonne pour le cierge pascal. Au-dessus des colonnes s'étend une frise couverte de peintures modernes par *Fracassini*, artiste romain. Le chœur, élevé au-dessus de la nef, a un pavé en mosaïque à dessin géométrique, situé à peu près à moitié hauteur des 12 colonnes antiques qui le bordent à dr. et à g. Ces colonnes cannelées, de marbre violet, posent à une grande profondeur sur le pavé de l'ancienne église. Les chapiteaux sont corinthiens, sauf les deux premiers qui sont composites. Sur le grand arc, mosaïque du VI° s.

Près de l'église sont les CATACOMBES DE SAINT-CYRIAQUE.

BASILIQUE DE ST-SÉBASTIEN HORS LES MURS (3 kil. hors de la porte San Sebastiano), bâtie en 367, mais entièrement restaurée au XVII° s. par *Flam. Ponzio*, n'a conservé aucun caractère de son architecture ancienne.

Près de là on descend dans le cimetière de Saint-Calixte, connu sous le nom de CATACOMBES. Ces catacombes sont ouvertes au public les 21 et 22 décembre.

BASILIQUE SAINTE-AGNÈS HORS LES MURS — (sur la voie Nomentane. — 2 kil. hors la Porta Pia). Dans une cour qui précède, on voit une fresque représentant Pie IX échappant au danger de l'écroulement d'un plancher.—On descend dans l'église par 45 degrés. La mosaïque de la tribune date de 626 (le 20 septembre 1870, pendant le siége de Rome par l'armée italienne, un obus lancé par les défenseurs de la ville a traversé les combles de la basilique et endommagé le soffite). — Il y a une entrée des Catacombes dans le voisinage.

Églises.

« Presque toutes les églises peuvent être divisées en deux groupes principaux : les basiliques antiques et les églises modernes. Les édifices du XII° au XV° s. semblent faire défaut. La plupart des églises modernes sont dans le style qu'on a appelé en France le style jésuite. » — Particulièrement préoccupé du coté artistique de cette description, nous nous sommes peu attaché à la partie légendaire, qui à elle seule exigerait de longs développements. Le trésor des reliques accumulées à Rome est inépuisable : il semble que rien n'ait été perdu, ou que tout ait été retrouvé. On conserve la *baguette de Moïse* (à St-Jean de Latran) ; la *crèche* de Jésus-Christ (à Ste-Marie-Majeure) ; on a quelques brins de paille et des langes ; on a un portrait de J.-C. à 12 ans ; un autre donné à St Prudent par St Pierre ; des portraits de la Vierge, par St Luc, à en faire une galerie ; on a la *margelle du puits* où J.-C. s'assit quand il demanda à boire à la Samaritaine (à St-Jean de Latran) ; la *table* sur laquelle il fit la cène

avec ses disciples (ibidem); la *colonne* à laquelle il fut attaché pour être flagellé (à Santa Prassede); la *pierre* sur laquelle les soldats jouèrent ses vêtements (à St-Jean de Latran). A la basilique de St-Pierre, on conserve le *sudarium* ou *saint suaire*, linge où est empreinte la face du Christ. Il est placé au-dessus de la statue de Ste Véronique, sans doute à cause de l'affinité des noms : *Véronique* et *vera iconica*, vraie image (on trouve *iconica* pour *icon* dans Grégoire de Tours); la *lance* avec laquelle le Christ fut frappé au côté (au-dessus de la statue de St Longin). Elle fut envoyée au pape par le sultan Bajazet, qui espérait, en retour, être délivré de son frère Zizim (Rio, II, 105); enfin on a trouvé et on conserve à l'église de Santa Croce in Gerusalemme la planche en bois portant la fameuse inscription : JESUS NAZARENUS REX JUDÆORUM; un des 30 deniers d'argent de Judas; les osselets du doigt de saint Thomas, emblème du doute, offert à son tour à une crédulité qui d'ailleurs n'intéresse pas la foi.

On compte à Rome 389 églises. Nous signalerons seulement les plus remarquables.

Les églises de Rome sont généralement fermées de midi à 2 h.; les basiliques restent ouvertes.

SANTA AGNESE— (place Navone). *Borromini* l'acheva, fit la coupole, la façade. Cette église, récemment restaurée, est à l'intérieur ornée de stucs dorés, et décorée de 8 colonnes en marbre, d'ordre corinthien. Les peintures des quatre pendentifs sont du *Baciccio*. — Monument funéraire de la princesse Talbot-Doria († 1857), par *Tenerani*. Dans la crypte on voit un bas-relief, par l'*Algarde*, représentant la sainte, conduite nue au martyre et miraculeusement couverte de ses cheveux.

Sant'Agostino (Pl. 3) — (Saint-Augustin), (au N.-E. de la place Navone) bâtie sur les dessins de *Baccio Pintelli* par le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen. La coupole, la première que l'on ait élevée à Rome, fut exécutée en 1580. On va admirer dans cette église la célèbre fresque, malheureusement insuffisamment éclairée et aujourd'hui très-altérée, du **prophète Isaïe**, par *Raphaël*, exécutée, dit-on, en 1512, après avoir vu les prophètes de Michel-Ange. Beau groupe en marbre : la Vierge et sainte Anne, par *Andrea Contucci da Monte Sansovino ;* Vierge, par *Michel-Ange Caravage;* beau groupe en marbre, par *Jacopo Sansovino*, de Madone tenant l'Enfant Jésus.

Sant'Andrea della Valle (au S. de la place Navone), (Pl. 6) — commencée en 1591. Façade par *C. Reinaldi*. La coupole peinte par *Lanfranc*. Les 4 Évangélistes, dans les pendentifs, sont des chefs-d'œuvre classiques du *Dominiquin*. Fresques autour du chœur, par le *Calabrais*. Tombeaux de Pie II et de Pie III.

SANTI APOSTOLI, — Saints-Apôtres (place du même nom), (Pl. 7) reconstruite par *F. Fontana* (1702). L'intérieur a été restauré en 1871. Monument du graveur Volpato, par *Canova*, âgé de 25 ans. — Sur la porte de la sacristie, tombeau de Clément XIV, ouvrage célèbre de *Canova*. Dans le corridor du couvent, cénotaphe élevé à Michel-Ange, qui fut d'abord enterré ici.

Ara Cœli, *Santa Maria in Ara Cœli* (à côté du Capitole et sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin. — Pl. 32). On y monte par un large escalier de 124 marches. Intérieur divisé en 3 nefs par 22 colonnes antiques. On conserve à l'église d'Ara Cœli le *santissimo bambino*, petite statuette que la légende dit taillée d'un arbre du jardin des Oliviers. Le jour de Noël, on l'expose dans une crèche (*presepio*).

CAPUCCINI — (les Capucins, ou SANTA MARIA DELLA CONCEZIONE, près la place Barberini. — Pl. 10), bâtie par ordre du cardinal F. Barberini, capucin et frère du pape Urbain VIII. Célèbre tableau du Guide représentant l'archange saint Michel. — *Dominiquin*, Saint François en extase. *And. Sacchi*, Saint Antoine. *P. de Cortone*, Saint Paul. — On va visiter sous l'église le CIMETIÈRE SOUTERRAIN, où sont exposés les cadavres desséchés des capucins revêtus de leurs robes. Les ossements, bizarrement arrangés, en forment la décoration.

SAN CARLO AI CATINARI (place Catinari — (Pl. 11). Église bâtie en 1612. La façade, par *J. B. Soria*. L'intérieur d'ordre corinthien. La coupole est une des plus grandes de Rome. Beaux pendentifs du *Dominiquin* représentant les vertus cardinales. Annonciation de *Lanfranc*. Au maître-autel, immense tableau de *P. de Cortone :* Procession de saint Charles Borromée pendant la peste de Milan. Dans le chœur, belle fresque du *Guide* (Saint Charles). A g., Mort de sainte Anne, chef-d'œuvre d'*Andrea Sacchi*.

SAN CARLO — (sur le Corso — Pl. 12). Commencée en 1612, terminée par *P. de Cortone*. La façade, exécutée postérieurement. Cette église abonde en marbres précieux, en peintures, en stucs dorés. Maître-autel : Saint Charles présenté au Sauveur par la Vierge, un des meilleurs ouvrages de *C. Maratta*.

San Clemente — (sur la rue allant du Colisée à Latran) — (Pl. 15). Une des églises les plus anciennes de Rome[1], intéressante surtout en ce qu'elle conserve la forme des basiliques des époques primitives. Mise en l'état actuel par Clément XI au commencement du XVIIIe s. Elle est précédée d'un *atrium*

[1] Des fouilles entreprises en 1858 ont fait découvrir l'ancienne basilique de Saint-Clément et des fresques curieuses, ainsi que des substructions que l'on a voulu faire remonter jusqu'au temps des rois de Rome (?).

ou cour carrée à portiques. — L'intérieur a trois nefs ; un des bas-côtés, plus large, était occupé par les hommes. — On remarquera : le beau pavé en *opus Alexandrinum;* les deux ambons de marbre ; la mosaïque de l'abside, du XIIIe s. ; des fresques de *Masaccio* (Sainte Cécile discutant avec les docteurs).

Gesù — (Jésus) place du même nom — (Pl. 19), une des églises les plus vastes et les plus riches de Rome, appartenant à la congrégation des jésuites, commencée en 1568 par le célèbre *Vignole; Jacques de la Porte*, son élève, fit la coupole et la façade. Fresques de la voûte, de la coupole et de la tribune, par le *Baciccio.* Transsept de dr. Mort de saint François Xavier, par *C. Maratta*, tableau qui a noirci. — Tombeau du cardinal Bellarmin ; figures de la Religion et de la Sagesse, par le *Bernin.* — Rien n'égale la richesse de l'autel de Saint-Ignace, dessiné par le *P. Pozzi*, jésuite.

San Giovanni de' Florentini (saint Jean des Florentins — au bord du Tibre, à l'entrée de la via Giulia — Pl. 20), construite par *Sansovino*, *San Gallo*, *Giac. della Porta*, *C. Maderne.* Façade d'*Al. Galilei.* Peintures : *Santi di Tito*, Saint Jérôme ; *Salvator Rosa*, Délivrance des saints Cosme et Damien.

S. Gregorio (sur le mont Celio — Pl. 23). Reconstruite en 1734. On va y voir des fresques du *Guide*, Saint André, et du *Dominiquin*, Flagellation du saint.

Sant'Ignazio, — (Saint-Ignace de Loyola) (place du même nom entre le Corso et le Panthéon — Pl. 24), commencée en 1626. La façade est de l'*Algarde.* C'est une des belles façades de style jésuite. — Le P. Pozzi (1642-1709), jésuite, peintre, sculpteur et architecte, possédant une surprenante célérité d'exécution, peignit le plafond de Saint-Ignace en 10 ou 12 mois.

San Lorenzo in Lucina (place du même nom) : tombeau de Poussin.

San Luigi de' Francesi, — Saint-Louis des Français (près de la place Navone — Pl. 27), l'église des Français résidant à Rome. Achevée sur les dessins de *Giac. della Porta*, en 1589, l'année de la mort de Catherine de Médicis, qui y contribua pour des sommes considérables. Elle est la propriété de la France. — Peintures de la voûte de la nef, par *Natoire.* — Monument élevé en 1852 à la mémoire des soldats français morts au siége de Rome en 1849. Belles fresques classiques du *Dominiquin* (Actes de sainte Cécile). — Tombeaux : du cardinal d'Ossat ; du cardinal de Bernis ; du peintre Pierre Guérin ; de B. Wicar ; inscription lapidaire de l'archéologue J.-B. Séroux d'Agincourt. — Maître-autel : Assomption, de *Fr. Bassano.* Chapelle à g., tableaux latéraux, par le *Caravage;* fresque de la voûte, par le chev. d'*Arpin.* — Tom-

beau de Mme de Montmorin, érigé par M. de Chateaubriand, qui en composa l'élégante inscription. — Monument à la mémoire de Claude Lorrain, par *Lemoyne*.

San Marco (place du même nom), fondée en 336, rebâtie, en 1468, par Paul II. Façade par *Giuliano da Majano*. A l'abside, mosaïque de 833.

Santa Maria degli Angeli, — Sainte-Marie des Anges (place des Termini — Pl. 30), une des plus grandes églises de Rome. *Michel-Ange*, âgé de plus de 80 ans, établit cette église dans une immense salle (bibliothèque ou cella Calidaria) des Thermes de Dioclétien. Il conserva en place les 8 belles colonnes de granit d'un seul morceau, mais pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mèt. Longueur de la grande nef, aujourd'hui transversale, 100 mèt. 62. Sous Benoît XV, *Vanvitelli* altéra les belles dispositions de Michel-Ange, et mit l'édifice dans l'état où il est aujourd'hui. L'église de Michel-Ange devint la nef transversale de la sienne. — Dans le vestibule rond d'entrée, ajouté par *Vanvitelli* : tombeaux de *C. Maratta*, de *Salvator Rosa*. Dans le passage, belle statue de saint Bruno, par *Houdon*. On remarquera les fresques de *Romanelli*, Présentation de la V. ; du *Dominiquin*, Martyre de saint Sébastien ; Baptême de J.-C., par *C. Maratta* (peut-être l'œuvre capitale de ce peintre de la décadence). — Enfin, la Mort d'Ananias et de Saphire, peint sur ardoise, par le *Pomerancio*. — Nef transversale g. : la Chute de Simon le Magicien, œuvre capitale de *Pompeo Battoni* (entente du clair-obscur) ; Saint Basile et l'empereur Valens qui s'évanouit, par *Subleyras*. (Dans cet ouvrage, le peintre français se montre à la hauteur des peintres italiens de cette époque.) Les autres peintures sont par *Musciano*, *Bianchini*, *Costanzi*, *Trevizani*. — Le cloître des Chartreux, derrière l'église, a été dessiné par *Michel-Ange*.

Santa Maria dell' anima (près et au N.-O. de la place Navone), 3 nefs voûtées et presque de même hauteur. Beau mausolée du pape Adrien VI, dessiné par *Balt. Peruzzi*. Fresques du *Sermoneta*, de *Salviati*. Copie en marbre de la Pietà, de Michel-Ange, qui est à Saint-Pierre.

Santa Maria sopra Minerva — près du Panthéon (Pl. 38). Bâtie au XIVe s. sur l'emplacement d'un temple de Minerve. — A côté du chœur, à g., statue du Christ debout, tenant la croix, par *Michel-Ange*. Elle fut terminée par *Fed. Frizzi*, sculpteur florentin. A l'opposite, Saint Jean, par *Obizzi*. Ange présentant à la V. 3 jeunes filles de la confrérie de l'Annunziata ; attribué au *Fiesole*. Statue d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — Transsept de dr., chapelle de Saint-Thomas-d'Aquin, fresque de *Filippino Lip-*

pi. A la voûte, sibylles et anges, par *Raffaellino del Garbo*. A g. de l'autel, tombeau de Paul IV, dessiné par *Pirro Ligorio*. — Tombeau gothique de Guill. Durand, remarquable par ses mosaïques et ses sculptures, par *Giov. Cosimati*. — Maître-autel moderne. Sous l'autel sont les restes de sainte Catherine de Sienne. Derrière le maître-autel : tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Bandinelli*. Les statues de ces papes sont de *Raf. da Montelupo*, et de *Nani di Baccio Bigio*. — Près de Léon X, pierre tombale du cardinal Bembo, consacrée par son fils naturel, qu'il avait eu de la Morosina. — Dans un corridor conduisant à une porte derrière la tribune, plusieurs tombeaux de cardinaux, par *Giac. della Porta*, *le Bernin* et *C. Rainaldi*. Avant de rentrer dans la nef, on voit à dr., enchâssé dans le mur, le tombeau d'un humble moine qui fut un grand artiste, de Beato Angelico. L'inscription porte : HIC JACET VEN. PICTOR FR. IO. DE FLOR. ORD. P. (ordinis Prædicatorum). MCCCCLV. — Sacristie, Christ en croix et saints, par *And. Sacchi*. — En rentrant dans l'église, on voit dans la chapelle Saint-Dominique le tombeau de Benoît XIII. Statuette de saint Sébastien, par *Mino di Fiesole*.

Le couvent attaché à cette église, résidence du général de l'ordre des Dominicains, est aujourd'hui occupé en grande partie par le ministère des finances.

Sta Maria della Pace — (Ste-Marie de la Paix — au N.-O. de la place Navone — Pl. 40). — Construite en 1477 par Sixte IV, en actions de grâces pour la paix entre les princes chrétiens, sur le dessin de *Baccio Pintelli*. La façade théâtrale est de *Pietre de Cortone*. On va y admirer la célèbre fresque de *Raphaël* les **Sibylles**. *Timoteo Vite* peignit les Prophètes sur ses dessins. La fresque de Raphaël a été restaurée ; les peintures sur l'entablement sont du *Rosso*.

On remarquera la V. et Ste Brigitte, fresque de *Bald. Peruzzi*. — Sous la coupole, Visitation, par *C. Maratta;* Présentation au temple, par *Bald. Peruzzi;* Nativité de la Vierge, par *Fr. Vanni;* Mort de la V., de *Morandi*. La voûte et les lunettes au-dessus du maître-autel ont été peintes par *l'Albane*, dans sa jeunesse. — A g., tombeau élégant de deux jeunes enfants.

Santa Maria del Popolo (Ste-Marie du Peuple — à côté de la porte du Peuple.— Pl. 41).— Cette église est, par les sculptures et les peintures qu'elle renferme, une des plus intéressantes de Rome. Construite, selon la tradition, en 1099, pour purger cet endroit des démons établis autour du tombeau de Néron; Sixte IV la fit rebâtir en 1471 par *Baccio Pintelli*. Elle a été modernisée

par *le Bernin*. — 1re chap. à dr. : Nativité de J.-C., œuvre estimée de *Pinturicchio*. Tombeaux du card. della Rovere et de Giov. di Castro (on croit ce dernier de *Sangallo*). — 2e : Conception, par *C. Maratta*. — 3e : fresques de *Pinturicchio*, ainsi qu'à la voûte du chœur. Tombeaux des cardinaux Asc. Sforza et Hier. Basso, par *And. Contucci da Sansovino*. *Ann. Carrache*, Assomption; *Michel-Ange de Caravage*, Crucifiem. de saint Pierre, Conversion de saint Paul. — Chapelle du riche banquier Chigi. Cette chapelle présente un singulier mélange païen et sacré dans les mosaïques de la coupole : Jupiter, Diane, Mercure... autour de Jéhova ! Raphaël en fit, dit-on, les dessins; enfin on croit qu'il fit le modèle de la statue de Jonas, sculptée par *Lorenzetto*. La Nativité de la V., par *Sébastien del Piombo*, terminée par *Salviati;* les autres peintures sont de *Salviati*. Les statues de Daniel et d'Habacuc sont du *Bernin*. — On remarquera encore plusieurs tombeaux, beaux ouvrages de sculpture du xve s.; entre autres celui du cardinal Pallavicini.

Santa Maria in Trastevere. — (Pl. 42.) Une des belles basiliques de Rome, érigée en 222, restaurée au xve s.; le portique est du xviiie s. 3 nefs soutenues par 21 colonnes de granit antiques. Assomption du *Dominiquin*. Mosaïques du grand arc et de l'abside, de 1143. Les mosaïques de la façade sont, moitié, du xiie s., moitié toutes modernes.

Santa Maria in Vallicella ou Chiesa Nuova — (Pl. 43) restaurée en 1871. Une des belles églises de Rome. St Philippe de Neri la fit construire en 1575, sur les dessins de *Martino Lunghi*, le Vieux. L'intérieur fut richement décoré par l'infatigable *Pietro da Cortona*, qui peignit la voûte, la coupole et la tribune. — La grande nef, au-dessus des colonnes vient de recevoir des fresques médiocres. — Copie du tableau de la Mise au tombeau de *Michel-Ange de Caravage*. — Transsept; Couronnement de la Vierge, par le *chevalier d'Arpin*. — Au maître-autel : trois peintures de la jeunesse de *Rubens*. Transsept de g., Présentation de la Vierge, par *Baroccio*. — Sacristie : fresque de la voûte par *Pietre de Cortone*. Statue de St Phil. de Neri, par l'*Algarde*. — Rentrant dans l'église, on voit une Visitation, peinte par *Baroccio*, et une dernière chapelle peinte par le *chevalier d'Arpin*. Tombeaux de Baronius ; du cardinal Maury. — Le Couvent de St-Philippe de Néri est un des meilleurs ouvrages de l'architecte *Borromini ;* les plans en sont habilement entendus. — Le gouvernement italien y a installé la cour d'appel.

Santa Maria della vittoria — (près les thermes de Dioclétien — Pl. 44). — Une des églises les

plus richement ornées. Élevée en 1605 par Paul V. Façade par *J.-B. Soria; Dominiquin*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St François. — Un groupe, considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin*, représente Ste Catherine, dans une attitude d'*extase*: un ange armé d'une flèche, est sur le point de lui percer le cœur. — La Tribune, peinture du *Guerchin*.

SANTA MARTINA, — Ste-Martine et St-Luc (au Forum, à l'angle de la rue Bonella), ancienne église, reconstruite par *Pietro da Cortona*, qui fit à ses frais la chapelle souterraine. — On y voit le modèle en plâtre de la statue colossale de Jésus-Christ, par *Thorwaldsen*; une Assomption, par *Seb. Conca*.

SAN MARTINO A' MONTI — (Près des thermes de Titus — Pl. 45). Une des plus belles églises de Rome. — Bâtie par le pape St Symmaque, l'an 500; modernisée en 1650. — 3 nefs; 24 colonnes corinthiennes antiques, de différents marbres. Le beau plafond fut donné par Charles Borromée. — Nefs latérales : paysages à fresque de *Gaspard Poussin*. La chapelle souterraine, par *Pietro da Cortona*, présente de belles perspectives. Elle conserve les restes des papes St Sylvestre et St Martin.

SANT' ONOFRIO — St Onuphre (sur le Janicule, XVe s. — Pl. 47). Église et couvent immortalisés par la mort du Tasse. Sous le portique: trois lunettes, par le *Dominiquin*. Près de la porte, une inscription indique l'emplacement où furent d'abord déposés les restes du Tasse. Ils ont été transportés, le 25 avril 1857, dans une chapelle où on lui a élevé un monument. Il y a encore dans l'église les tombeaux du poëte Alex. Guidi; de Barclay, l'auteur de l'Argenis; et du célèbre polyglotte Mezzofanti (en 1848). — Fresques de *Peruzzi* et du *Pinturicchio*. — Dans un corridor supérieur, Vierge peinte par *L. di Vinci*. La seule fresque que Rome possède de ce maître. — Du haut des jardins, belle vue de Rome et des environs jusqu'à la mer. — On visite dans le couvent la **cellule où expira le Tasse**; on voit le masque pris sur le cadavre, son encrier, un miroir, une loupe, une ceinture... derniers objets en la possession du poëte, qui « s'éteignit dans la misère, en léguant à l'Italie les trésors de son génie. »

S. PIETRO IN MONTORIO — (sur le Janicule, au-dessous de la fontaine Pauline. — Pl. 48). On la croit érigée par Constantin sur le lieu où saint Pierre reçut le martyre. Fresques de *Sebastiano del Piombo*, d'après les dessins de *Michel-Ange*. St François recevant les stigmates de J.-C., par *Giov. de' Vecchi*. Philippe III fit faire la place devant l'église et ses murs de soutènement. De cette esplanade on a une admirable vue sur Rome.

L'église de St-Pierre in Montorio, située près de la porte

St-Pancrace, au centre des opérations militaires durant le siége de 1849, a été fortement endommagée. Elle a été réparée depuis.

Dans le cloître du couvent contigu, on voit le :

Petit temple circulaire de Bramante. — Il a un péristyle de seize colonnes doriques, en granit gris, bases et chapiteaux en marbre blanc. Selon le projet de Bramante, qui n'a pas reçu son exécution, le cloître devait former autour une enceinte circulaire en portiques soutenus par des colonnes isolées.

S. Pietro in Vincoli -- (près des Thermes de Titus. — Pl. 40). Jules II fit reconstruire cette église par *Baccio Pintelli*, qui éleva le portique extérieur de la façade. En 1705, elle fut mise dans l'état actuel par *Fr. Fontana*. Les trois nefs sont divisées par 20 colonnes antiques de marbre. Cette église est un but de pélerinage pour tous les voyageurs. C'est ici qu'est le célèbre **Moïse**, de *Michel-Ange*, statue qui devait être placée au haut du mausolée de Jules II. — *Guerchin*, St Augustin, peinture médiocre; du même, Ste Marguerite. Tribune, peinte par *J. Coppi* (XVI[e] s.). Mosaïque de l'an 680, représentant St Sébastien. — Sacristie : l'Espérance, tête célèbre du *Guide;* Délivrance de St Pierre, du *Domiquin.*

SAN SILVESTRO (au Quirinal) : pendentifs peints par le *Dominiquin.* — Dans le couvent contigu, le gouvernement a installé la direction du génie militaire.

Santa Trinità de' Monti (au-dessus de la place d'Espagne. — Pl. 55), fermée le matin à 9 h. et demie. — Construite par Charles VIII, en 1494, à la prière de St François de Paule; Louis XVIII la fit restaurer. On l'a encore restaurée en 1871. Elle est célèbre par la **Descente de croix**, le chef-d'œuvre de *Daniele de Volterra*, ouvrage exécuté d'après les cartons de Michel-Ange. Cette fresque, qui dépérissait, fut transportée sur toile en 1811. — Madone, par *Veit.* — Transsept : Assomption, des frères *Zuccheri.* Prophètes et Traits de la vie de la Vierge, par *Pierino del Vaga* et *Salviati.* — J.-C. donnant les clefs à St Pierre, copie d'après M. *Ingres.* Peinture attribuée à *J. Romain* ou au *Fattore*, Noli me tangere.

On peut encore visiter les églises suivantes : SANTA BIBIANA (vers la porte S. Lorenzo); statue de la sainte, par le *Bernin;* fresques par *Pietre de Cortone;* — SANTA CECILIA (dans le Trastevere); statue de la sainte par *C. Maderne;* — SANTI COSMO E DAMIANO (Forum); — SANT' ISIDORO (Pincio); peintures d'*And. Sacchi* et de *C. Maratta;* — S. LORENZO IN DAMASO; tombeaux de Sadolet et de Rossi, assassiné en 1848; — S. MARCELLO (Corso); — SANTA MARIA DELL' ORTO (Trastevere; — SANTA MARIA IN COSMEDIN' (place de la Bocca della Verità); — SANTA MARIA IN DOMNICA;

— Santa Maria di Loreto (place Trajane) ; statue de Ste Suzanne, par *Fr. Quesnoy* (le Fiammingo); — Santa Prassede (près Ste-Marie-Majeure) ; mosaïques du IXe s.; puits où la sainte recueillait, dit-on, le sang des martyrs; sacristie : Christ à la Colonne, attribué à *Jules Romain ;* — Santa Pudenziana ; à l'abside, mosaïques les plus anciennes de Rome ; — Santa Sabina ; cloître du XIIIe s. — S. Stefano Rotondo ; — Santa Trinita de' Pellegrini ; Ste Trinité, du *Guide.*

VATICAN

Le Vatican (Pl. 57) — capitole de la Rome moderne, est moins un palais qu'une réunion d'édifices irréguliers, auxquels travaillèrent les plus célèbres architectes : *Bramante*, (*Raphaël*), *Pirro Ligorio*, *Dominique Fontana*, *Carle Maderne*, *Bernin*. Il est à trois étages, renferme une infinité de salles, de galeries, de chapelles, de corridors, une bibliothèque, un musée immense, un jardin ; on y compte 20 cours, 8 grands escaliers et 200 escaliers de service, 13,000 chambres, en y comprenant les souterrains. Du côté par où on l'aborde, il est masqué par la colonnade de la place de Saint-Pierre.

On entre au Vatican, en suivant la colonnade de dr. de la place Saint-Pierre, et le corridor qui mène à l'*escalier royal* (ci-dessous). A dr., dans ce corridor, on monte l'escalier qui mène dans la *cour San Damaso* (entourée, sur trois côtés, de plusieurs étages de portiques (*Loggie*). Là on obtiendra facilement l'indication sur les escaliers à prendre pour aller à la chapelle Sixtine, aux Loges, au Musée, etc. — Du reste, pour éviter les difficultés et les pertes de temps on devra se faire accompagner une première fois par un domestique de place, pour se mettre au courant de la topographie compliquée du palais, et bien noter, pour leurs visites ultérieures, les escaliers et les corridors à suivre, et l'emplacement des portes fermées et auxquelles il faut frapper.

Tous les jours de la semaine on peut visiter les musées du Vatican, les Loges, etc..., de 9 h. à 3 h. moyennant une rétribution aux *custodi*.

Escalier Royal (*Scala Regia*). Ce bel escalier, à deux rampes, est du *Bernin*. Il conduit au 1er étage à la :

Salle Royale (*Sala Regia*), décorée de fresques historiques. — A g. est la :

Chapelle Sixtine [1].

Sixte IV la fit construire vers 1473. C'est là qu'on va admirer les fresques célèbres de *Michel-Ange :* le **Jugement dernier** en occupe le fond. (Il y en a une copie par Sigalon, à Paris, au palais des Beaux-Arts.) — **Plafond** : Michel-Ange l'a divisé en trois séries de compartiments.

[1] Cette chapelle est ordinairement fermée; on frappe à la porte, et le custode vous ouvre. On lui donne en sortant une rétribution de 50 c., de 1 fr. ou 1 fr. 50 pour plusieurs personnes.



Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs Paris.

A Loge de Raphael
B Salle de Constantin
C Chambre d'Héliodore
D ——— de l'Ecole d'Athènes
E ——— de l'Incendie du Bourg
F ——— des Chiaroscuri
G Chapelle S. Lorenzo
H Galerie de Tableaux

Stanze

Damaso

Raphael

son argent. — *Cosimo Rosselli,* Pharaon périt dans la mer Rou-

Jean d'Udine enrichit les gale-ries d'arabesques peintes ou en

le

;ssous). A dr., dans | 1 fr. ou 1 fr. 50 pour plusieurs per-
nonte l'escalier qui | sonnes.

I. Au milieu est le plafond proprement dit, où, dans des compartiments carrés soutenus par des figures, sont les sujets suivants : 1. Séparation de la lumière d'avec les ténèbres. 2. Création du soleil et de la lune, et ensemencement de la terre. 3. Dieu planant sur les eaux. 4. Création d'Adam. 5. Création d'Ève. 6. Chute du premier homme et expulsion du paradis. 7. Sacrifice de Noé. 8. Déluge. 9. Ivresse de Noé. — II. Autour du plafond, dans des pendentifs, sont les figures colossales si célèbres des **Prophètes et Sibylles** : — à dr. de l'autel : 1. Jérémie. 2. Sibylle de Perse. 3. Ézéchiel. 4. Sibylle d'Érythrée. 5. Joël. 6. Au-dessus du portail : Zacharie. 7. Sibylle de Delphes. 8. Isaïe. 9. Sibylle de Cumes. 10. Daniel. 11. Sibylle libyque. 12. Au-dessus de la muraille du fond : Jonas. — Autour sont groupées une quantité d'autres figures de moindre dimension. — III. Dans les tympans des quatre coins sont les compositions suivantes : 1. Assuérus et Esther, et Supplice d'Aman. 2. Serpent d'airain. 3. David et Goliath. 4. Judith et Holopherne.

Les autres peintures sont du temps de Sixte IV. *Luca Signorelli*, Moïse allant en Égypte. — *Sandro Botticelli*, Moïse tue l'Égyptien, chasse les bergers et abreuve les brebis des filles de Jéthro ; il voit Dieu dans le buisson ardent. — *Cosimo Rosselli*, Pharaon périt dans la mer Rouge. — Moïse recevant les tables de la loi. — *Sandro Botticelli*, Révolte de Korah. — *Luca Signorelli*, Mort de Moïse. — *Pérugin*, Baptême de J.-C. — *Sandro Botticelli*, Tentation de J.-C. — *Dom. Ghirlandajo*, Vocation des apôtres Pierre et André. — *Cosimo Rosselli*, Sermon sur la montagne. — *Pérugin*, St Pierre recevant les clefs. — *Cosimo Rosselli*, la Ste Cène. — *Arrigo Fiammingo*, Résurrection (originairement de *Ghirlandajo*).

Chapelle Pauline — s'ouvrant dans la salle Royale. Élevée par Paul III. On y voit deux fresques par *Michel-Ange :* Conversion de St Paul et Martyre de St Pierre. Les autres fresques sont de *Lorenzo Sabbatini* et de *Fred. Zucchero*, qui peignit le plafond. — Vis-à-vis de la chapelle Sixtine est une porte conduisant dans la :

Salle ducale, qui n'offre rien d'intéressant.

Dans la partie du palais où demeure le pape, on distingue la magnifique salle Clementina. Dans les appartements du pontife sont un Christ de *Van Dyck*, une Résurrection de Lazare par *Muziano*, et plusieurs ouvrages remarquables des peintres du XVII[e] s.

Loges de Raphaël.

Les Loges (*loggie, loggé*). — Raphaël est ici tout à la fois architecte, décorateur et peintre. *Jean d'Udine* enrichit les galeries d'arabesques peintes ou en

stuc. *Pierino del Vaga* peignit les tableaux des socles en couleur de bronze, aujourd'hui effacés. — C'est à la galerie du 3e étage qu'est la suite des cinquante-deux peintures particulièrement connues sous le nom de Loges de Raphaël, et représentant les principaux faits de l'Ancien et du Nouveau Testament; elles occupent, quatre par quatre, les voûtes de treize arcades, et furent exécutées, vers 1516-1518, par ses élèves. — Ces peintures furent fortement endommagées par la soldatesque de Charles-Quint. Les restaurations de Sébastien del Piombo en ont aussi, dit-on, altéré le coloris. Pie IX les a fait restaurer dernièrement. (Des copies faites par les frères Balze, de 1834 à 1840, décorent aujourd'hui les galeries du palais des Beaux-Arts, à Paris. — La Russie possède au palais de l'Ermitage une reproduction complète des Loges, faite par ordre de Catherine.)

Chambres de Raphaël.

Les Chambres (*Stanze*) sont au nombre de quatre; elles donnent sur la cour du Belvédère. L'ordre chronologique d'exécution des *stanze* est le suivant: de la Signature, d'Héliodore, de l'Incendie, de Constantin.

Chambre de l'Incendie du Bourg (1516-17). — Cette chambre contient quatre compositions dessinées par Raphaël et peintes par ses élèves. L'homme emportant son père a été peint par *J. Romain*. Cet incendie eut lieu en 847, au Borgo. Léon IV l'éteint par un signe de croix. — Tableau de la fenêtre : Justification de saint Léon III devant Charlemagne. — Victoire remportée par Léon IV sur les Sarrasins. — Sur le mur en face : Couronnement de Charlemagne par Léon III (portraits de Léon X et de François Ier). — Les peintures de la voûte sont du *Pérugin*.

On peut visiter dans une salle voisine de celle de l'Incendie du Bourg, la salle de l'Immaculée-Conception, que Pie IX a fait décorer de fresques par *Podesti;* elles couvrent d'immenses surfaces.

Chambre de l'École d'Athènes ou de la Signature, — où les souverains pontifes signaient les actes de la papauté. — Les quatre grandes compositions sont :

1° Théologie : **Dispute du St-Sacrement** — (1511). C'est le premier ouvrage de Raphaël dans ces chambres. La composition représente Dieu, les anges, les saints, les docteurs de l'Église réunis dans une sorte de concile, consacrant l'institution de l'Eucharistie.

2° Philosophie : **École d'Athènes** — (1511). Un des plus beaux ouvrages de Raphaël, sous le rapport de l'ordonnance, de l'élévation du style. Au milieu d'un portique majestueux, Platon et Aristote se présentent comme les maîtres de la philosophie grecque Socrate

parle avec Alcibiade; au-dessous est Pythagore avec ses élèves. Diogène est couché sur un des degrés. Dans le groupe des mathématiciens, Archimède baissé est, dit-on, le portrait de Bramante. Derrière Ptolémée et Zoroastre couronné sont, dans le coin du tableau, les portraits du Pérugin et de Raphaël. A g., derrière le groupe de Pythagore, le jeune homme en manteau blanc est, dit-on, François-Marie della Rovere, duc d'Urbin, neveu de Jules II.

3° **Parnasse** — (sur une des fenêtres). Raphaël y a réuni, autour des Muses et d'Apollon : Homère, Pindare, Sapho, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Pétrarque, Boccace, Sannazar.

4° Jurisprudence — (sur l'autre fenêtre), assistée par la Prudence, la Tempérance et la Force. — Aux côtés de la fenêtre : Justinien donnant le Digeste et Grégoire IX remettant les Décrétales.

CHAMBRE D'HÉLIODORE : — 1° **Héliodore chassé du temple.** — Dans cette fresque, où le général du roi de Syrie est chassé, par deux anges et un cavalier céleste, du temple de Jérusalem qu'il venait de saccager, Raphaël a voulu faire allusion aux succès militaires de Jules II. Aussi est-ce Jules II lui-même qu'il introduit dans la scène. Parmi les porteurs on a cru reconnaître le graveur Marc-Antoine Raimondi. Cette composition, la plus animée de toutes celles de Raphaël, fut terminée en 1512.

2° **St Léon Ier arrêtant Attila aux portes de Rome.** — Ici les allusions sont à l'adresse de Léon X, qui venait, avec l'aide des Suisses, de chasser Louis XII de l'Italie.

3° **Miracle de Bolsène** — (légende d'un prêtre incrédule [1264], convaincu par la vue d'une hostie sanglante). — Composition habilement disposée au-dessus d'une fenêtre. On y voit Jules II entendant la messe.

4° **Délivrance de St Pierre** — (sur la fenêtre en face). L'action est triple. — Allusion à la délivrance de Léon X, fait prisonnier à la bataille de Ravenne. On a beaucoup admiré l'effet des trois lumières différentes. — Plafond : Promesse de Dieu à Abraham. — Sacrifice d'Isaac. — Songe de Jacob. — Moïse et le buisson ardent.

SALLE DE CONSTANTIN.

1° **Bataille de Constantin.** — *Raphaël* en a fait seulement les dessins. Elle est peinte à l'huile.

2° Apparition de la Croix à Constantin, par *Jules Romain.*

3° Baptême de Constantin, par *Franç. Penni* (1524); le local est le baptistère du Latran.

4° Donation de Rome au pape par Constantin, par *Rafaellino del Colle.* — Plafond, ouvrage très-postérieur, par *Lauretti,* sous Grégoire XIII.

CHAPELLE SAN LORENZO OU SAN STEFANO. — On y voit des fresques bien conservées et intéressantes de *Beato Angel*

relatives à saint Étienne et à saint Laurent.

De la cour San Damaso on peut monter directement à la galerie de *tableaux* en prenant l'escalier près de la fontaine.

Galerie de tableaux du Vatican.

(Fermée le dimanche et le lundi.)

Ce petit musée, composé d'une quarantaine de tableaux, est célèbre par les œuvres de premier ordre qu'il renferme.

Raphaël : 1° **Transfiguration.** — Ce tableau, proclamé le chef-d'œuvre de Raphaël, était destiné à la France. Il fut commandé par le cardinal Jules de Médicis, depuis Clément VII, pour la cathédrale de Narbonne dont il était archevêque. Ce tableau, enlevé par les Français en 1797, resta au Musée du Louvre jusqu'en 1815. — 2° **Vierge au Donataire** (Madonna di Foligno). Tableau célèbre, exécuté vers 1512 pour Sigismond Conti, secrétaire de Jules II. — 3° Couronnement de la Vierge. Le haut est peint par *Jules Romain*, le bas par *F. Penni* (le Fattore). — 4° Couronnement de la Vierge, un de ses premiers ouvrages exécutés à Città di Castello. — 5° Annonciation, Adoration des rois, Présentation au temple (prédella du tableau précédent). — 6° Les 3 Vertus théologales, peintes en grisaille, formaient la prédella de la Mise au tombeau de la galerie Borghèse.

Dominiquin : **Communion de St Jérôme.** Ce chef-d'œuvre du Dominiquin est ici en regard de celui de Raphaël. Dans l'opinion générale, ils occupent le trône de l'art.

Andrea Sacchi, Communion de St Jérôme. — *Poussin*, Martyre de St Érasme. — *Guido Reni*, Martyre de saint Pierre. — *Valentin*, St Procès et St Martinien. — *Michel-Ange de Caravage*, Mise au tombeau. — *Titien*, Madone, anges et saints. — *Baroccio*, Extase de sainte Micheline. — *Guerchin*, Incrédulité de saint Thomas. — *Mantegna*, Pietà. Peinture énergique, expressive, provenant de la galerie Aldrovandi de Bologne. — *Pérugin*, Résurrection de J.-C.; on croit qu'un des soldats endormis est le portrait de Raphaël adolescent ; un autre qui s'enfuit serait celui de P. Pérugin, peint par *Raphaël* lui-même; la V. et des saints. — *École du Pérugin*, Adoration des Mages (*Raphaël*, dit-on, y travailla). — *Pinturicchio*, Couronnement de la V. — *C. Crivelli*, Christ mort, avec la V., saint Jean et la Madeleine. — *Césare da Sesto*, la V., saint Augustin et saint Jean évang. — *Garofalo*, Sainte Famille et sainte Catherine. — *Paul Véronèse*, Ste Hélène. — Deux peintures de *Murillo*, données par Pie IX : Sainte Famille ; Retour de l'enfant prodigue. — *P. Potter*, Paysage.

Tapisseries de Raphaël.

Elles sont placées dans une longue galerie au-dessus des

jardins du Vatican. Ces tapisseries, désignées sous le nom d'*Arazzi* parce que la ville d'Arras avait eu longtemps la supériorité pour les tapis de haute lisse, furent commandées par Léon X pour décorer la chapelle Sixtine. Raphaël en commença les cartons en 1515. Ils furent exécutés en détrempe par lui et ses élèves. 7 sur 11 de ces cartons acquis par Charles Ier et mis aux enchères après sa mort, furent achetés par Cromwell (au prix de 300 livres sterling), et sont aujourd'hui au palais d'Hamptoncourt. L'exécution des tapisseries se fit en Flandre, sous la direction de *B. van Orley*, élève de Raphaël.

Musée du Vatican.

Les voyageurs qui n'ont que quelques rapides semaines à donner à Rome, ne sauraient trop multiplier leurs visites à ce merveilleux musée et à celui du Capitole.

Les diverses galeries de peintures que nous venons de passer en revue, la PINACOTHÈQUE, les LOGES, les STANZE, les CHAPELLES SIXTINE et PAULINE, la GALERIE DES TAPISSERIES, font partie du vaste ensemble des musées du Vatican. Les galeries que nous allons passer actuellement en revue sont consacrées aux monuments de l'art antique et se composent : du MUSÉE LAPIDAIRE, — du MUSÉE CHIARAMONTI (corridor Chiaramonti et nouveau bras du musée Chiaramonti), — du MUSÉE PIO-CLEMENTINO, — de la cour DU BELVÉDÈRE, — de la SALLE DES ANIMAUX, — d'une GALERIE DES STATUES. — de la SALLE DES BUSTES, — du CABINET DES MASQUES, — de la SALLE DES MUSES, — de la SALLE RONDE, — de la SALLE A CROIX GRECQUE, — de la SALLE DE LA BIGUE, — de la GALERIE DES CANDÉLABRES, — du MUSÉE ÉTRUSQUE GRÉGORIEN, — du MUSÉE ÉGYPTIEN, — du MUSÉE PROFANE et du MUSÉE CHRÉTIEN, qui se rattachent à la BIBLIOTHÈQUE, etc.[1].

Galerie lapidaire (située au premier étage). — Une première division est consacrée presque exclusivement à des inscriptions au nombre de trois mille, et à des monuments funéraires païens et chrétiens recueillis dans les diverses catacombes.

Le côté dr. est occupé par les inscriptions païennes; celui à g. est consacré aux inscriptions chrétiennes.—Une grille sépare cette première galerie de la suivante.

Musée Chiaramonti.

Ainsi nommé du nom de famille de son fondateur, Pie VII; il se compose du corridor Chiaramonti (continuation de la galerie lapidaire précédente) et du Braccio Nuovo, s'ouvrant tout

[1] Cette riche collection attend encore un catalogue raisonné à la hauteur des connaissances archéologiques. Les catalogues datent : celui du Braccio Nuovo, de 1869; celui du musée Chiaramonti, de 1868; celui du musée Pio-Clementino, de 1870.

de suite à g. au delà de la grille.

Braccio Nuovo (BRAS NOUVEAU). — Pie VII fit construire en 1817, par l'architecte allemand *Raphaël Stern*, cette galerie splendide, qui a 68 mèt. 23 de longueur. Elle est décorée de colonnes en granit et en marbres précieux. — Le pavé, revêtu de beaux marbres, est embelli de 10 mosaïques antiques. — Bustes; statues: les plus remarquables sont: l'**Athlète** ou **Coureur** (trouvé en 1849): Démosthène; Minerve Poliade; Faune; Mercure; groupe du Nil.

CORRIDOR CHIARAMONTI. — Divisé en 30 compartiments. Nombreuse collection de bustes, de statues, de bas-reliefs et de fragments antiques.

Musée Pio-Clementino.

Ce sont les papes Clément XIII, Clément XIV et Pie VI qui ont formé ce musée des collections de Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Pie VI a construit les fondations de la salle des animaux, une partie de la galerie, le cabinet, la salle des Muses, la salle ronde, la salle à croix grecque, le grand escalier et la salle de la Bigue, et les a enrichis de plus de 2,000 statues.

VESTIBULE CARRÉ. — Au milieu est le superbe torse en marbre blanc trouvé aux Thermes de Caracalla et qu'on appelle le **Torse du Belvédère**; il est sculpté par *Apollonius*, fils de Nestor l'Athénien. On connaît l'admiration de Michel-Ange, qui se disait l'élève de ce torse. — Près de là, on voit aussi un des rares monuments du temps de la république: le **tombeau de Scipion Barbatus**, bisaïeul de Scipion l'Africain, qui fut consul l'an de Rome 456. On a fixé dans le mur plusieurs inscriptions provenant du tombeau de Scipion Barbatus: CORNELIVS. LVCIVS. SCIPIO. BARBATVS. GNAIVOD. PATRE. PROGNATVS. FORTIS. VIR. SAPIENSQVE. QUOIVS. FORMA. VIRTUTEI. PARISVMA. FUIT. CONSOL. CENSOR. AIDILIS. QVEI. FVIT. APVD. VOS. TAVRAVSIA. CISAVNIA. SAMNIO. CEPIT. SVBIGIT. OMNE. LAVCANA. OBSIDESQV. ABDOVCIT. On a aussi retrouvé l'inscription de L. Cornel. Scipio, fils du précédent. — De ce vestibule, on passe dans le:

VESTIBULE ROND. — Au milieu, beau bassin de marbre. — Du balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome; c'est ce qui a fait donner le nom de Belvédère à cette partie du Vatican. — Suit la:

CHAMBRE DE MÉLÉAGRE. — Cette chambre tire son nom de la célèbre statue de Méléagre. Inscriptions; bas-reliefs. Célèbre escalier en spirale, de *Bramante*.

COUR DU BELVÉDÈRE. — Cette cour, de forme OCTOGONE, est entourée d'un portique soutenu par 16 colonnes de granit, et de 4 cabinets aux angles. — Cette partie centrale du Vatican renferme les chefs-d'œuvre de la

sculpture. — Le Torse, le Laocoon, l'Apollon du Belvédère.

1er CABINET : Le Persée et les Deux pugilateurs, de *Canova*.

2e CABINET : Mercure du Belvédère, trouvé sur l'Esquilin sous Paul III.

3e CABINET : Le **Laocoon**, trouvé en 1506 dans les ruines du palais de Titus; selon Pline, des trois sculpteurs rhodiens Agésander, Polydore et Athénodore. Le bras droit du père et ceux des enfants sont restaurés.

4e CABINET : l'**Apollon du Belvédère**, trouvé au XVIe s., à Porto-d'Anzio. Cette célèbre statue fut achetée par le cardinal de la Rovère, depuis Jules II. La main g. et l'avant-bras dr. mal restaurés. — Le Torse, le Laocoon, l'Apollon du Belvédère ont été à Paris au musée du Louvre.

Autour de la cour sont réunis de beaux sarcophages; des statues; des fragments antiques.

De la cour octogone, on passe dans la :

SALLE DES ANIMAUX. — Pavé en mosaïques antiques. Animaux divers sculptés. — De cette salle on passe dans la :

GALERIE DES STATUES. — Les plus remarquables sont : l'**Apollon Sauroctbone** ; — le **Ménandre** ; — la **Cléopâtre.**

SALLE DES BUSTES. — CABINET DES MASQUES.

CHAMBRE DES MUSES. — Salle octogone soutenue par 16 colonnes de marbre. Statues des Muses trouvées à Tivoli (1774). Sophocle, Euripide, Démosthène, Eschine, Zénon, etc.

SALLE RONDE. — Au milieu, vaste bassin en porphyre rouge. Bustes; statues colossales. — De là on passe dans une salle également magnifique, la :

CHAMBRE A CROIX GRECQUE. — Pavé orné de mosaïques antiques; la plus grande trouvée près de Tusculum. — 2 précieux sarcophages en porphyre, de l'impératrice Ste Hélène, trouvé à Tor Pignattara (hors de la Porta Maggiore) et de Ste Constance, fille de Constantin. — Vénus, de Praxitèle. — Clio. — Auguste, etc.

En sortant de cette salle, on arrive à l'escalier principal du musée, décoré de nombreuses colonnes antiques. Cet escalier est à triple rampe : une descendant à la BIBLIOTHÈQUE ; deux montant à la GALERIE DES CANDÉLABRES, à la CHAMBRE DE LA BIGUE, et au MUSÉE ÉTRUSQUE.

CHAMBRE DE LA BIGUE. — Au milieu de cette chambre, de forme ronde, est un char antique (*biga*) de marbre. Sarcophages avec bas-reliefs (courses du cirque). — Diverses statues, Discobole, d'après celui de Miron, de la villa Adriana.

GALERIE DES CANDÉLABRES. — Longue galerie parallèle à celle du corridor Chiaramonti. — A cette galerie font suite celles des TAPISSERIES (*V.* p. 204) et des Cartes géographiques peintes à fresque en 1581.

Musée égyptien.—Commencé par Pie VII ; ouvert par Gré-

goire XVI. Il occupe plusieurs chambres.

Musée étrusque grégorien.— Ce musée, terminé en 1837, se compose de monuments découverts depuis l'année 1828, dans les nécropoles de l'Étrurie, et provenant principalement des fouilles de Vulci. C'est le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'archéologie italique.

Bibliothèque du Vatican.

(L'entrée est par la galerie Lapidaire, corridor Chiaramonti. — La bibliothèque est ouverte pour l'étude tous les jours, de 9 h. à midi.) — La bibliothèque renferme 23,577 manuscrits et 30,000 imprimés seulement. Le catalogue ne se communique pas. Il y a d'innombrables jours de clôture et de vacances.

Musée sacré. — Objets appartenant aux riches chrétiens primitifs; peintures en détrempe, etc.

Cabinet des papyrus. — Peintures à fresque par *Mengs*. Autour de ce cabinet sont des papyrus contenant des actes des xe, xie et xiie s.

Salle des peintures byzantines ou italiennes primitives (*Margaritone*, *Cimabue*, *Giotto*, *Masaccio*, *frà Angelico*). — De là, on entre à dr. dans la :

Chambre des noces aldobrandines. — Voûte décorée de fresques de *Guido Reni*. On y remarque la célèbre peinture des **Noces aldobrandines**, crépi, peint à fresque, découvert en 1606. Jusqu'à la découverte des ruines de Pompéi, cette peinture était regardée comme le monument le plus précieux de la peinture antique ; elle fut acquise du cardinal Aldobrandini par Pie VII, au prix de 10,000 scudi. — On a aussi placé dans cette salle des peintures découvertes en 1850 et relatives à l'histoire d'Ulysse. — Dans une dernière salle est le :

Cabinet des médailles.

Appartement de Borgia. — Alexandre VI le fit construire et l'habita. Les trois premières salles contiennent les livres imprimés. Elles sont décorées :

La 1re, de peintures et de stucs de *Jean d'Udine* et de *Pierino del Vaga ;* la 2e et la 3e, de fresques de *Pinturicchio*. — Dans la 4e chambre est placée la collection de gravures sur cuivre formée par Pie VII.

Jardins du Vatican. — Un de ces jardins, situé dans le quadrilatère formé par les bâtiments du musée et la bibliothèque, est connu sous le nom de jardin *della Pigna*, à cause d'une énorme pomme de pin en bronze antique. — On passe de là dans le Jardin pontifical. On y voit la célèbre et élégante :

Villa pia (Casino del Papa), — création de *Pirro Ligorio*, la plus originale peut-être de l'architecture moderne, construite pour Pie IV.

Manufacture de mosaïques : au fond de la cour San Damaso, dans l'angle à g. Visible avant midi, avec des billets.

PALAIS DU QUIRINAL

Le palais du Quirinal est situé à Monte Cavallo — Pl. 58. (Dans ces dernières années, il était habité par l'ex-roi de Naples.)— Avant 1870, c'était la résidence d'été des papes. Ordinairement lorsque le pape n'y résidait pas, il fallait une autorisation du majordome pour visiter les appartements (de 10 h. à 2 h.). — Aujourd'hui, le Quirinal est la résidence du roi d'Italie et des princes de sa famille. (Il est visible tous les jours, depuis 10 h. du matin; s'adresser au concierge.) — Grégoire XII, vers 1574, commença à bâtir ce palais, agrandi par ses successeurs. Grégoire XVI et Pie IX l'ont fait richement décorer. La grande cour a 98 mèt. 42 de long, sur 53 mèt. 60 de large; trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres. — Plusieurs salles du palais contiennent des peintures de différents maîtres. Dans la salle des audiences, était celle de M. *Ingres*, Romulus vainqueur du roi Acron (aujourd'hui à Paris, à l'École des beaux-arts). — Chapelle peinte à fresque par l'*Albane;* Annonciation, du *Guide.*

Jardin du Quirinal (on peut aussi le visiter aujourd'hui depuis 10 h., en s'adressant au concierge).

CAPITOLE
(Plan 60.)

Paul III chargea *Michel-Ange*, déjà âgé, de rendre à cet endroit célèbre de la Rome antique une splendeur monumentale.

PLACE DU CAPITOLE. — Au haut de l'escalier, à dr. et à g., sont les statues colossales de Castor et Pollux, trouvées au XVIe s. — A côté, sur la balustrade, sont les trophées en marbre, faussement appelés TROPHÉES DE MARIUS. — Viennent ensuite les statues de Constantin et de son fils; puis des colonnes milliaires. Au milieu de la place du Capitole est la:

Statue équestre en bronze de Marc Aurèle.—Après plusieurs déplacements, Paul III, en 1538, la fit transporter sur le Capitole. Michel-Ange l'éleva, à l'endroit même où fut brûlé Arnoldo de Brescia. Cette statue équestre, qui a été dorée, est la seule en bronze qui nous soit parvenue entière de l'antiquité. Michel-Ange admirait beaucoup le cheval.

Trois bâtiments séparés entourent la place du Capitole: au fond le PALAIS DU SÉNATEUR; à dr. le PALAIS DES CONSERVATEURS; à g. le MUSÉE DU CAPITOLE.

PALAIS DU SÉNATEUR. — (Sous le régime temporel du pape, le *sénateur* n'était qu'une espèce de maire, présidant le conseil municipal.)

Le 1er étage du palais fut élevé par *Giac. della Porta*, et le reste par *Gir Rainaldi.* — Les statues: le Nil et le Tibre (de la fontaine) sont du temps des

Antonins. La Minerve, au milieu, a la tête et les bras modernes. — On a une très-belle vue du haut du clocher.

PALAIS DES CONSERVATEURS. — C'était le siége des *conservateurs*, magistrats municipaux, comparables à nos anciens échevins. — Sur le palier de l'escalier, on remarquera les bas-reliefs relatifs à Marc Aurèle.

PROTOMOTHÈQUE (entrée sous le portique). Sorte de panthéon italien (contenant les bustes des hommes célèbres).

Palais des Conservateurs (1er étage). Huit salles. Parmi les curiosités, nous signalerons :

La **Louve antique** ; — les célèbres fragments des Fastes consulaires ; — fresques de *Daniel de Volterre*, etc.

Galerie des peintures.

Galerie peu importante. Environ 230 tableaux. — La galerie et le musée sont ouverts au public le lundi et le jeudi, de 2 h. 1/2 à 6 h. — De septembre à avril : de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. — On peut y entrer tous les jours au moyen d'une petite rémunération au custode (il y a un catalogue dans chaque salle). Le tableau le plus remarquable est la Ste Pétronille, du *Guerchin*, chef-d'œuvre de l'artiste.

Musée du Capitole.

Cour : au fond est une statue antique, célèbre, connue sous le nom de *Marforio*. Lorsqu'elle était située près de l'arc de Septime Sévère, on y affichait des propos satiriques, qu'elle semblait échanger avec une autre statue, située à l'angle du palais Braschi, et connue sous le nom de *Pasquino*. — Sarcophages. — Bustes colossaux, etc...

On visitera au rez-de-chaussée les salles suivantes : DES BRONZES ; — DES INSCRIPTIONS ; — DES SARCOPHAGES.

ESCALIER. — Sur les murailles, 26 fragments du **Plan de Rome antique**, découverts dans le temple de Remus, au Forum (église Saint-Cosme et Saint-Damien). — On y voit, en totalité ou en partie, le plan du portique d'Octavie, de la basilique Émilienne, de la Græcostasis, de la basilique Julia, de la basilique Ulpienne, des Septa Julia, des Thermes de Titus, de la scène du théâtre de Marcellus, du théâtre de Pompée, etc. On croit que ce plan est du temps de Caracalla.

Cet escalier conduit à la GALERIE, toute remplie d'anciens monuments. — A l'extrémité de cette galerie on peut se faire ouvrir le :

Cabinet réservé : renfermant la Vénus du Capitole; Psyché et l'Amour; le Cygne et Léda. — Puis on visitera successivement les SALLES DES EMPEREURS (belle statue d'Agrippine assise); — DES PHILOSOPHES ; — un grand SALON garni de statues antiques; — la SALLE DU FAUNE (en rouge antique, de la villa Adriana); —

la SALLE DU GLADIATEUR MOURANT (outre cette statue célèbre, on y admire celles de l'Amazone, de l'Antinoüs, du Faune de Praxitèle); — la SALLE DES COLOMBES, ainsi nommée de la célèbre mosaïque trouvée en 1737 à la villa Adriana.

MUSÉE DE LATRAN (Pl. 59).

Il n'y a point de catalogue; les objets sont souvent déplacés.

Le musée de Latran (*Laterano*), se compose de deux musées : MUSÉE PROFANE et MUSÉE SACRÉ. C'est Grégoire XVI qui eut l'idée d'y placer diverses sculptures antiques entassées dans les magasins du Vatican.

Musée profane (rez-de-chaussée). 4 Salles à dr. de la porte d'entrée. On y a placé les marbres conservés auparavant dans l'appartement Borgia (Vatican). — 10 salles à g. : contenant des statues (la plus remarquable est celle de Sophocle; chef-d'œuvre de premier ordre); bas-reliefs, fragments divers antiques.

Au 1er ÉTAGE, mosaïques d'un travail remarquable; —une très-vaste mosaïque représentant des Athlètes et provenant des bains de Caracalla. Elle forme sept rangées, composées chacune de neuf sujets. Le dessin en est grossier.

Musée chrétien (1er étage). Ce musée, fondé par Pie IX, est encore en voie de formation. — Sarcophages, monuments précieux de la sculpture chrétienne aux IVe et Ve s.; statue assise de saint Hippolyte, évêque de Porto, au IIIe s. : inscriptions chrétiennes provenant des catacombes. — Deux chambres décorées de peintures chrétiennes relevées dans les catacombes.

TABLEAUX : — Peintures de *frà Angelico*, *Crivelli*, *Signorelli*, *frà Filippo Lippi*, *Cesare da Sesto*, etc.

Musée de l'Académie de Saint-Luc (via Bonella, près du Forum — Pl. 65), — visible tous les jours moyennant une rétribution). On y voit : Saint Luc peignant la Vierge, attribué à *Raphaël* (ce tableau a été récemment débarrassé de nombreux repeints); la Fortune, du *Guide*, etc.

PALAIS.

Les palais de Rome sont des modèles d'architecture civile moderne. Les *Bramante*, les *San Gallo*, les *Balthazar Peruzzi*, qui les ont bâtis, sont des maîtres qu'on ne se lasse pas d'étudier. La magnificence de ces palais réside principalement dans leur architecture et dans les collections artistiques que quelques-uns contiennent. Un certain nombre sont malheureusement dans un triste état d'abandon. — Nous signalerons seulement les plus importants.

Palais Barberini — (rue delle Quattro Fontane (Pl. 67). — La GALERIE[1] (démembrement de la

[1] Dans les galeries particulières on donne 50 c. ou 1 fr.

galerie Sciarra) est visible de 1 h. à 4 h.; le jeudi de 2 h. à 4 h.; vendredi et samedi de 10 h. à 4 h. (1871). Vaste palais bâti par le cardinal F. Barberini, neveu d'Urbain VIII. — On y voit une galerie de tableaux distribués en 3 salles (il y a un catalogue dans chaque salle). Les plus remarquables sont : RAPHAEL, la Fornarina ; — *Titien* ou *Palma Vecchio*, charmante figure d'une esclave. — *Guido Reni*, célèbre PORTRAIT DE BÉATRICE CENCI (belle et jeune Italienne, malheureuse parricide d'un exécrable père)[1]. (Les copies en foisonnent à Rome.) — *Scipione Gaetani*, Lucrèce Cenci, belle-mère de Béatrice Cenci (tête énergique), etc... —

La BIBLIOTHÈQUE Barberini, ouverte le jeudi de 9 à 2 h., contient 50,000 vol. et 7,000 manuscrits.

Palais Borghèse — (place du même nom, vers le port de Ripetta — Pl. 68), un des plus beaux de Rome; commencé en 1590. Cour entourée de portiques, soutenus par 96 colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée et corinthiennes à l'étage supérieur. Dans cette cour, statues colossales de Julie, de Sabine, de Cérès et d'Apollon. — Riche galerie de peintures distribuées dans 12 chambres. (Elle est ouverte de 9 à 3 h. tous les jours, excepté les samedis et dimanches. Il y a un catalogue dans chaque pièce).— Parmi les tableaux les plus célèbres, il faut citer les suivants : *Raphaël*, Mise au tombeau (1507); César Borgia (c'est une fausse attribution); *Corrége*, Danaé; *Dominiquin*, Sibylle de Cumes ; la Chasse de Diane ; *Titien*, l'Amour sacré et profane.

PALAIS BRASCHI -- (Pl. 69). Le gouvernement italien y a instal-

[1] Francesco de Cenci, ayant une grande fortune, et marié deux fois, avait outragé la jeunesse de ses fils ; il en avait fait assassiner deux et fait subir à sa fille Béatrice l'outrage d'une passion brutale. Béatrice et ses frères ayant inutilement invoqué la protection de Clément VIII, le 15 septembre 1598, Fr. Cenci fut assassiné, pendant son sommeil, au château de Petrella (21 kil. S.-E. de Rieti). Un monsignore Guerra, qui aimait Béatrice, s'enfuit après avoir fait tuer un des deux assassins dont on avait retrouvé la piste ; l'autre accusa du crime Béatrice et sa belle-mère, secondées par Guerra. Mais confronté avec Béatrice et écrasé par ses reproches indignés, il se rétracta et persista à se rétracter dans les tortures mêmes où il périt. Béatrice supporta avec un courage surhumain les tortures, renouvelées pendant un an, en affirmant son innocence. Mais ses deux frères aînés et sa belle-mère, à bout de constance, firent des aveux. Ils furent condamnés tous quatre à mort. Beatrice et sa belle-mère furent exécutées au moyen d'une mécanique à couperet appelée *mannaja*. Les cris de Lucrezia arrachèrent à la foule des cris d'horreur. Giacomo Cenci fut assommé avec une masse de fer, et Bernardino Cenci, à qui le pape avait fait grâce de la vie à cause de sa jeunesse, dut assister sur l'échafaud au supplice de sa famille. *Les biens de la famille Cenci, et entre autres la villa Borghèse, furent confisqués, et Paul V en enrichit sa famille.*

lé le ministère des travaux publics.

Palais de la Chancellerie — (*della Cancelleria* — Pl. 61), un des plus beaux palais de Rome, et œuvre capitale de *Bramante;* type véritable de son architecture. La porte est de *Dom. Fontana.* — En 1848, ce palais devint le siége du parlement romain; le ministre Rossi fut assassiné, au bas de l'escalier, le 15 novembre 1848.

Palais Colonna — (place des Saints-Apôtres — Pl. 71). (La galerie est ouverte tous les jours de midi à 3 h. — La galerie de tableaux, jadis considérable, conserve encore quelques bons ouvrages, et un grand nombre de médiocres. — Les noms des peintres sont mis au bas des cadres). Ce palais, résidence de l'ambassadeur français, fut construit par Martin V (Colonna). Jules II y demeura quelque temps. Quatre ponts sur la rue della Pilotta mettent en communication le palais avec des jardins qui s'étendent sur les hauteurs du Quirinal. L'extérieur n'a rien de saillant; les appartements sont magnifiques. Galerie remarquable par son étendue et la richesse de son architecture.

Palais Corsini (rue della Longara; au Trastevere — Pl. 72). On y voit une galerie de tableaux distribués dans 9 salles; elle est ouverte tous les jours de 10 h. à 3 h. (Il y a des catalogues dans chaque salle.) Ce palais, compté parmi les plus beaux de Rome, fut habité par Christine, reine de Suède, qui y mourut. Magnifique aspect du vestibule, du double escalier et des cours. — Bibliothèque de 60,000 vol. et 1,300 manuscrits; ouverte au public.

Derrière le palais s'étendent, sur le penchant du Janicule, des jardins que l'on peut demander à visiter, et d'où l'on a une très-belle vue sur Rome. Au haut des jardins sont trois pins bien connus, et que l'on aperçoit de bien des points. On peut sortir par la grille, près de la porte Saint-Pancrace.

Palais Doria Panfili — (rue del Corso — Pl. 74). La galerie, ouverte ordinairement le mardi et le vendredi, de 10 h. à 3 (elle l'a été dernièrement tous les jours), contient 800 tableaux, distribués en 15 salles. (Il y a un catalogue dans chaque salle.)

Palais Farnèse — (place du même nom — Pl. 75), visible le vendredi de 10 h. à 1 h. — D'une masse imposante, uniforme sur les 4 faces du quadrangle, ayant un caractère de force des plus remarquables. Il appartient à l'ex-roi de Naples.

Le palais Farnèse, type le mieux caractérisé du palais romain, est dû à *San Gallo*, à qui il ne fut pas donné de le compléter. Paul III le fit commencer lorsqu'il n'était encore que le cardinal Farnèse. Quand le 2e étage de la façade principale fut achevé, le pape mit le

couronnement de l'édifice au concours. Il choisit le dessin de *Michel-Ange*, pour la célèbre corniche qui couronne l'édifice. — Celui-ci, âgé de 71 ans, succéda, comme architecte, à San Gallo, et il eut pour successeurs *Vignole* et Jacques de la Porte.

La grande galerie, de 62 pieds de long, contient l'œuvre capitale d'*Annibal Carrache*. Dans ce vaste ensemble de fresques, *Annibal Carrache* fut aidé par son frère *Augustin*, par le *Dominiquin* et quelques autres de ses élèves. La composition centrale est le Triomphe de Bacchus et d'Ariane. Les autres sujets sont : Pan offrant une peau de chèvre à Diane. — Mercure remettant la pomme d'or à Pâris. — Apollon enlevant Hyacinthe. — L'Aigle et Ganymède, par le *Guide*. — Polyphème jouant sur ses pipeaux. — Polyphème poursuivant Acis. — Persée et Andromède, par le *Guide*. — Persée pétrifiant, avec la tête de Méduse, Phinéus et ses compagnons. — Junon accueillie par Jupiter. — Galatée avec des Tritons et des Amours. — Apollon et Marsyas. — Borée et Orythie. — Eurydice. — Europe et le Taureau. — Diane et Endymion. — Hercule et Iole. — Aurore et Céphale. — Anchise et Vénus. — L'Amour et un Satyre. — La nymphe Salmacis et Hermaphrodite. — Syrinx et Pan. — Héro et Léandre. — 8 petits tableaux au-dessus des niches sont par le *Dominiquin*. — Cabinet : peintures à fresque par *Ann. Carrache* : Hercule entre le Vice et la Vertu; Anapius et Amphinome sauvant la vie à leurs parents dans une éruption de l'Etna; Ulysse et Circé; Ulysse et les Sirènes; Persée et Méduse; Hercule et le lion de Némée. — Une salle est peinte à fresque par *Daniel de Volterre*, *Franc. Salviati*, *Thadée Zucchero* et *Vasari*. — Dans une salle attenante, trois fresques du *Dominiquin* : Narcisse; Apollon et Hyacinthe; Vénus et Adonis déchiré par un sanglier.

Farnésine — (villa Chigi — Pl. 86). — Visible le 1er et le 15 de chaque mois, de 10 h. à 2 h. Ce palais fut construit par *Baldassare Peruzzi* pour le banquier Chigi, qui, à sa mort, arrivée 4 jours après celle de Raphaël, laissa une fortune colossale.

On va admirer à la Farnésine les célèbres fresques de *Raphaël* : I. La Fable de Psyché : 1° Vénus commande à son fils de faire brûler Psyché d'un amour vulgaire, pour la punir de la passion qu'elle a conçue pour lui ; — 2° l'Amour montre Psyché aux trois Grâces; — 3° Junon et Cérès parlent à Vénus en faveur de Psyché ; — 4° Vénus va trouver Jupiter ; — 5° Elle lui demande vengeance ; — 6° Mercure publie la récompense promise par Vénus à celui qui lui livrera Psyché ; — 7° Psyché revient des enfers avec le vase de fard que Proserpine lui a donné pour apaiser la colère de Vénus ; — 8° A genoux de-

vant Vénus, elle lui présente ce vase; — 9° L'Amour demande à Jupiter la permission d'épouser Psyché; — 10° Mercure conduit au ciel Psyché fiancée à l'Amour. — Au milieu de la voute : 11° Les Dieux sont assemblés pour écouter les prières de l'Amour et les plaintes de Vénus; — 12° Festin des dieux, célébrant les noces de l'Amour et de Psyché. Ces peintures furent exécutées par les élèves de Raphaël sur ses dessins. — Célèbre fresque du **Triomphe de Galatée**, par *Raphaël* (1514). — Les peintures de la voûte sont par *Daniel de Volterre, Sébastien del Piombo*. — Une tête colossale a été, dit-on, tracée par *Michel-Ange*.

Palais Massimi (rue S. Pantaleo — Pl. 78), chef-d'œuvre de l'architecte *Baldas. Peruzzi*.

Palais de Monte Citorio (naguère *Curia Innocentiana*), aujourd'hui Palais de la Chambre des députés du royaume d'Italie.

Palais Rospigliosi (rue du Quirinal — Pl. 81). — On y entre le mercredi et le samedi, de 11 h. à 3. On va particulièrement y admirer, dans le pavillon du Jardin, la célèbre fresque de l'**Aurore**, du *Guide*. On y voit aussi quelques tableaux.

Palais Sciarra (sur le Corso Pl. 82), précieuse galerie de tableaux (ouverte les samedis de 11 h. à 3 h.). Parmi les tableaux les plus remarquables sont les suivants : *Raphaël*, Joueur de violon; — *Léonard de Vinci*, la Vanité et la Modestie; — *Titien*, la Bella di Tiziano.

Palais Spada — (rue Capo di Ferro — Pl. 83). — (La galerie est ouverte tous les jours, de 10 h. à 3 h.) *Borromini* y a figuré une galerie en perspective, qu'on aperçoit dans la cour à travers une grille et qui n'est qu'un trompe-l'œil.

La grande curiosité de ce palais est la statue colossale en marbre de **Pompée**, trouvée en 1552, près de la Chancellerie : on croit que c'est celle aux pieds de laquelle César tomba sous le fer des conjurés.

Palais Torlonia — (sur la place de Venise — Pl. 84). — Collection de tableaux. — Statue de *Canova* : Hercule lançant Lycas. — On est admis assez difficilement à le visiter.

Palais de Venise — (place de ce nom, à l'extrémité du Corso — Pl. 85). — Ce vaste édifice à l'aspect féodal fut construit en 1468 par *Giuliano da Manjano*. — Il appartenait à la république de Venise. Résidence de l'ambassade autrichienne.

COLLÉGES ET ACADÉMIES

Collége de la Sapienza — (Pl. 64.) — Université de Rome. 42 professeurs y enseignent les diverses branches des sciences. — Bibliothèque. — Cabinet géologique et minéralogique.

Collége Romain. — (Pl. 63.) — Les jésuites y enseignent les mathématiques, l'astronomie, la théologie. — Observatoire

ASTRONOMIQUE célèbre. — Une des dépendances est le :

MUSÉE KIRCHER. — Antiquités, inscriptions. Épée du connétable de Bourbon. — Visible le dimanche, de 10 h. à midi. Les femmes n'entrent pas.

COLLÉGE DE LA PROPAGANDE (di Propagande Fide — Pl. 62), près la place d'Espagne. — Bibliothèque et imprimerie riches en livres et caractères orientaux.

ACADÉMIE DE FRANCE (*V.* Villa Médicis).

Hôpitaux. — Le principal est l'HOSPICE DI SAN SPIRITO. — (Pl. 66.)

VILLAS

Les villas continuent sous une autre forme le luxe des palais. A la différence des *jardins anglais*, où l'on cherche à produire l'illusion d'une libre campagne, le *jardin italien* n'est qu'un prétexte à un plus vaste développement d'un ensemble de décorations architectoniques.

Villa Albani (CASTELBARCO, et récemment acquise par le banquier Torlonia au prix de plus de 3 millions) — (l'entrée est à quelque distance en sortant par la porte Salara. Il faut un permis pour la visiter (*V.* p. 177). — (Un catalogue : Salviucci, 1869 ; 5 fr.); une des plus remarquables de Rome, ayant une belle vue sur les montagnes de la Sabine et une collection d'antiquités, intéressante pour la part que Winckelmann eut à son organisation. Construite au milieu du XVIIIe s. Quand Rome tomba au pouvoir de Napoléon 294 morceaux de sculpture furent enlevés à la villa Albani ; en 1815, une partie a passé au roi de Bavière. Les sculptures, encore nombreuses, sont réunies dans deux édifices : le CASINO et le COFFEE-HOUSE. — Belle galerie, dont la voûte est décorée de la célèbre peinture du **Parnasse**, de *Raphaël Mengs*. — Bustes, statues, hermès, etc.

Villa Borghèse — (l'entrée est à dr., en dehors de la porte du Peuple), ouverte tous les jours à midi, le lundi excepté. Les voitures y entrent. — La galerie n'est ouverte que le samedi de midi à 3 h. Ce beau parc, d'environ 6 kil. de tour, est célèbre par ses beaux ombrages et ses promenades. Cette villa fut agrandie par les derniers princes Borghèse. Le prince Camille Borghèse épousa, en 1803, Pauline, sœur de Napoléon, union qui ne fut pas heureuse; il céda de plus à son beau-frère, au prix d'estimation de 8 millions, une grande partie de ses sculptures antiques, aujourd'hui encore le principal ornement du Louvre. — Nombreux bustes et statues réunis dans les salles du rez-de-chaussée. — 1er étage : Apollon et Daphné, groupe du *Bernin*, âgé de 18 ans ; du *même*, David et Énée. — Vénus Victrix, d'après Pauline Bonaparte, par *Canova*.

Villa Ludovisi (monte Pincio).

Visible avec permission le jeudi (*V.* p. 177). Elle renferme 3 pavillons : le deuxième à dr. renferme une collection d'antiques. On y voit aussi le groupe du *Bernin :* Pluton enlevant Proserpine. — 3e palais : c'est ici qu'est la célèbre fresque de l'**Aurore**, par le *Guerchin*.

Villa Madama — (à 2 kil. de Rome, par la porte Angelica). Peintures à fresque de *J. Romain* et de *Jean d'Udine*. Appartenait au roi de Naples. On y jouit d'une très-belle vue.

Villa Médicis (*Académie de France*), palais admirablement situé. Il fut bâti (1540) sur l'emplacement d'une partie des jardins de Lucullus par le cardinal Ricci de Montepulciano, qui le céda au cardinal Ferdinand de Médicis, lequel succéda (1587) à son frère François comme grand-duc de Toscane. Sous Côme III, grand-duc de Toscane, les tableaux et les statues de ce palais allèrent à Florence enrichir la galerie degli Uffizj; puis il fut à peu près abandonné. Au commencement de ce siècle. M. Suvée, directeur de l'Académie, dépensa sa fortune particulière pour subvenir aux frais de réparation de la villa. — Riche galerie de plâtres; — bibliothèque. (En s'adressant au concierge on peut visiter les jardins.)

Villa Doria Panfili (à 1 kil. au delà de la Porte Pancrazio), ouverte tous les jours aux promeneurs à pied. Promenades, terrasses, jardins, bois, bassins, cascades. Très-belle vue sur les environs de Rome. En 1849, cette villa fut le quartier général de Garibaldi et ensuite du général français.

Villa di papa Giulio — (à 1 kil. environ en dehors de la porte du Peuple). Ce casin du pape Jules III, pour la construction duquel *Michel-Ange* fut consulté, eut *Vignole* pour architecte.

Villa Torlonia : Visible avec permission, le mercredi, de 11 h. à 4 h.

CATACOMBES

Elles s'étendent, au loin, dans diverses directions autour de Rome. On en compte une soixantaine. Elles forment un dédale de chemins souterrains, de corridors étroits et bas, présentant de distance en distance des espèces de chambres carrées qui servaient d'oratoires aux chrétiens. Il y a dans certaines catacombes jusqu'à cinq étages de galeries creusées les unes au-dessus des autres. Dans le cimetière de Saint-Calixte, le 1er étage est à 7 mèt. 50 au-dessous de la superficie du sol; le 2e étage à 11 mèt. 50 et 13 mèt. 50; le 3e à 16 mèt.; il y a des essais d'excavation à 22 mèt. de profondeur. Ces immenses souterrains, mis bout à bout, formaient, selon le P. Marchi, une rue de 1,200 kil. de longueur, bordée de six millions de tombes.

Les excavations comprises aujourd'hui sous la dénomination

de Catacombes ne doivent pas, suivant les nouvelles recherches, être confondues avec celles creusées en partie dans le *travertin*, qui fournit d'excellents moellons pour bâtir, et dans la *pouzzolane*, espèce de gravier composé de débris de pierres ponces, de cendres et scories volcaniques que les Romains employaient dans la confection de leur excellent mortier. Ce n'est qu'à partir du IVe s. que le nom de Catacombes fut appliqué, et il fut d'abord limité au *cimetière de Saint-Calixte*, du nom de ce pape qui l'agrandit et y fit transporter les corps d'une multitude de martyrs.

On découvre tous les jours, dans la campagne de Rome, de nouvelles entrées aux catacombes. Les chrétiens durent, en effet, les multiplier pour échapper à la surveillance. Ces entrées étaient pratiquées dans des jardins, dans des propriétés particulières.

Après les Antonins, l'usage de brûler les morts tomba peu à peu en désuétude, et on avait pensé que les païens, à l'exemple des chrétiens, s'étaient servis des catacombes comme de cimetières. Mais, malgré l'inscription DIIS MANIBVS, formule adoptée par les chrétiens eux-mêmes, le nouveau système mis en avant par le P. Marchi et développé par M. de Rossi, établit qu'il n'y a pas dans les catacombes un seul tombeau païen. Dans quelques tombeaux, la pierre portant l'inscription païenne est au dedans, et on a gravé l'inscription chrétienne au dehors.

Les fresques les plus anciennes (on croit qu'il n'y en a pas d'antérieures à la fin du deuxième siècle) sont les plus parfaites; elles retiennent encore quelque chose de l'art antique. — On se ferait, du reste, une fausse idée si l'on s'imaginait que tous ceux que l'on enterrait dans les catacombes étaient des martyrs. Ils y sont rares, au contraire.

Cet itinéraire abrégé, ne comportant pas de développements étendus, ne peut aborder l'histoire des travaux relatifs à la découverte des catacombes. Les guides indispensables pour l'étude de ce sujet sont les ouvrages de Bosio, du P. Marchi, et ceux de M. le chevalier de Rossi, en cours de publication (*Roma sotteranea*, Ier vol., 1864). On visite les *Catacombes de St-Calixte*, *de Santa Agnese*, *de Saint-Alexandre*, *de Saint-Sébastien*, etc. Les peintures et les objets trouvés dans les catacombes ont été réunis à la galerie lapidaire et au musée Sacré (Vatican), au musée de St-Jean de Latran et au musée Kircher.

ENVIRONS DE ROME

Voie Appienne. — Commencée, 312 ans avant J.-C., par le censeur Appius Claudius. Une portion de la voie Appienne,

confondue avec la campagne de Rome et reconnaissable seulement à ses ruines, a été de 1850 à 1853 l'objet de fouilles intéressantes dirigées par l'archéologue Canina, qui en a publié une description étendue. La première place de la *Via Appia* était occupée par le tombeau des Scipions (*V.* p. 206). Les grandes voies, à leur approche de Rome, particulièrement les voies Appienne et Latine, étaient bordées de tombeaux et de Columbaria[1].

Hors de la porte de Saint-Sébastien, on arrive à la petite église *Domine, quo vadis*, — ainsi nommée parce que, suivant une légende, saint Pierre, se sauvant de Rome, rencontra à cet endroit J.-C. portant la croix, et lui dit : « Domine, quo vadis? — Seigneur, où allez-vous? — Je vais à Rome, pour monter de nouveau surla croix. » L'apôtre comprit le reproche et retourna braver le martyre.

La basilique Saint-Sébastien est à dr. sur la voie Appia. A côté est l'entrée des CATACOMBES DE SAINT-CALIXTE.

Si l'on parcourt la voie Appia (et on peut le faire en se rendant en voiture à Albano), on voit à dr. et à g. les restes des tombeaux ou des monuments qui la bordaient. Un des plus remarquables est le TOMBEAU DE CECILIA METELLA, vaste tour ronde, dont les murs ont une épaisseur considérable. — Au delà du 5e mille, trois éminences de terre sont considérées par M. Canina comme les TOMBEAUX DES HORACES ET DES CURIACES. — Du reste, la plupart des tombeaux de la voie Appia ne sont que des débris informes, intéressants seulement pour les archéologues. Ce qui intéressera davantage la plus grande partie des voyageurs, c'est l'aspect sévère de la campagne romaine.

[1] Monuments funéraires ayant la forme de colombiers et garnis de plusieurs étages de niches contenant les vases qui renfermaient les cendres recueillies du bûcher.

ALBANO

En chem. de fer, 29 kil. — Traj. en 1 h. environ. — Prix : 3 fr. 20 c.; 2 fr. 25 c.; 1 fr. 60 c.

Les stations sont : 14 kil. *Ciampino* (on laisse à g. l'embranchement du chemin de fer de Frascati) ; — 18 kil. Marino.

EXCURSION D'UNE JOURNÉE. — On peut, avec une voiture particulière, en partant de bonne heure de Rome, aller à *Albano* par la *via Appia*, Pendant que les chevaux se reposent, on va visiter à pied le *lac d'Albano;* (Parc Doria). — D'*Albano* on va successivement à *Ariccia*, *Genzano* (villa Cesarini ; lac de Nemi) ; on revient à *Castel Gandolfo ;* on traverse une belle forêt entre Castel Gandolfo et *Marino ;* on gagne *Frascati* (villa Aldobrandini) ; on visite la villa Mondragone, et l'on peut revenir à Rome, soit en voiture, soit par le chemin de fer

de Frascati, si l'on arrive à temps pour le dernier départ de 7 h. du soir.

Albano — (14 mil. de Rome), 6,200 hab.

Sa belle situation élevée, en fait un lieu de villégiature pendant la belle saison. Ce pays est renommé pour la beauté des femmes. C'est un luxe de l'aristocratie romaine de choisir pour nourrices des femmes d'Albano. On y voit quelques restes d'antiquités.

Parc du Palais Doria; il est ouvert au public. — On peut se rendre à pied, en très-peu de temps, au :

Lac d'Albano, ayant 7 kil. de tour et 150 mèt. de profondeur; un des beaux sites de l'Italie; il occupe un cratère éteint. Lors de la guerre de Véies, les Romains creusèrent un émissaire pour l'écoulemsnt du trop-plein des eaux. On le visite encore aujourd'hui. La route qui domine et contourne le lac (*galleria di soprà*), gagne, par une agréable promenade, Castel Gandolfo (*V* p. 221).

En sortant de la ville (vers le S.-E.), on aperçoit un tombeau qu'on pense être celui d'Aruns, fils de Porsenna. De là une route conduit au :

Viaduc de l'Ariccia, commencé en 1846. La hauteur la plus grande de ce viaduc, à 3 rangs d'arcades, est de 60 mèt.; sa longueur est de 304 mèt.

Ariccia — 1,500 mèt. d'Albano, 1,700 h. — Parc curieux du prince Chigi. On n'arrache aucune plante de ce parc, transformé en forêt vierge. Le village occupe la place de la citadelle ancienne, et on voit les restes des anciens murs en blocs carrés réguliers, près de la porte occidentale. Les ruines consistent dans la cella du temple de Diane Aricine, dans des substructions en blocs irréguliers, dans un émissaire d'où s'écoulaient les eaux de la citadelle. etc. Le village d'Ariccia appartient au prince Chigi. Le palais a été bâti par *Bernin*. A 10 min. d'Ariccia, on voit une grande chaussée antique de la voie Appienne, ayant 227 mèt. de longueur, 12 mèt. 66 d'épaisseur, et jusqu'à 15 mèt. d'élévation. Le mur est en gros blocs de pépérin et percé de trois arcades pour l'écoulement des eaux.

La route entre Ariccia Genzano et Velletri, est riche en beaux aspects. — La route franchit trois viaducs entre Ariccia et Genzano. De magnifiques avenues d'ormes conduisent: l'une, à g., à un couvent de capucins; celle du milieu, au palais des ducs Gesarini; une troisième forme l'entrée de :

Genzano — (18 kil. de Rome). 4,700 h. — On peut voir le lac de Nemi du couvent des capucins, ou de la villa du duc Cesarini, qui le dominent. — De là on descend, en 1/2 h., au bord du :

Lac de Nemi — (lacus Nemorensis), ayant 7 kil. de tour et

occupant le fond d'un cratère, à 338 mèt. au-dessus du niveau de la mer ; 35 mèt. plus haut que le lac d'Albano. On l'appelait le *Miroir de Diane*, à cause d'un temple élevé sur ses bords dont l'archéologue M. Rosa a retrouvé les vestiges. C'est dans ce temple que régnait un usage bizarre et cruel dont parle Strabon : « Pour être prêtre de ce temple, il fallait avoir tué de sa main celui qui l'était auparavant. »

FRASCATI

En chem. de fer, 19 kil.

Trajet en 35 min.— Prix : 2 fr. 20 c.; 1 fr. 55 c.; 1 fr. 10 c.
De la station, des omnibus montent. Frascati en 20 min.

On peut, grâce au chemin de fer, accomplir en un jour l'excursion de Frascati, Tusculum, monte Cavo et retour.

Frascati, — 5,000 h. — Agréablement situé sur une des basses éminences des monts Albains; renommé pour sa salubrité, pour le nombre et la beauté de ses villas, qui datent en partie du XVIe s. — La plus célèbre est la VILLA ALDOBRANDINI, appartenant à la maison Borghèse, construite sur les dessins de *Giac. della Porta*. Dans le Casino, fresques du chevalier *d'Arpin*. Cascade rappelant en petit la disposition de celle de Saint-Cloud.

VILLA FALCONIERI, datant de 1548 (platanes séculaires; — plafond de *C. Maratta*). — Sur la hauteur est la :

RUFFINELLA, ayant appartenu à Lucien Bonaparte. Aujourd'hui au roi d'Italie. On pense que le Casino est sur l'emplacement de l'*Académia*, nom du gymnase de la ville de Cicéron. Une magnifique allée de chênes verts conduit à la :

VILLA MANDRAGONE, vaste palais appartenant au prince Borghèse. Le Casino compte 374 fenêtres. Il fut dévasté au commencement du siècle par les Autrichiens, et il est resté dans un état d'abandon déplorable. — De Frascati, on peut en 2 h. visiter :

Tusculum, — lieu de naissance de Caton. Cicéron y avait une villa. — Belle vue depuis l'emplacement de la citadelle. — Belle situation du couvent des Camaldules.

Une route, à travers une belle forêt, conduit (3 mil. de Frascati) à :

Grotta Ferrata, — 800 h. Une abbaye de moines grecs et ornée de fresques du *Dominiquin*. Madone et saints fondateurs, par *Annib. Carrache*. — A 2 mil. de Grotta Ferrata, est situé sur une hauteur.

Marino, — 6,000 h. — Cathédrale, peintures du *Guerchin* et du *Guide*. — Une route des plus pittoresques, contournant les bords du cratère au fond duquel est le lac d'Albano, et offrant d'un côté des aspects sur le lac, de l'autre la vue sur la campagne de Rome, monte à travers des forêts de Marino à :

Castel Gandolfo, — 1,500 h.,

dominant le lac d'Albano. Maison de campagne des papes. Dans l'église, peintures de *Pietro da Cortona* et de *C. Maratta*. — On peut gagner Albano par un chemin pittoresque en terrasse au-dessus du lac.

Rocca di Papa, — 2,200 h. Sur une des éminences volcaniques du *Monte Cavo* ou Albano. Les chemins qui y mènent à travers de magnifiques forêts, soit de Marino, soit de Grotta Ferrata, sont des plus pittoresques. On peut monter d'Albano, à cheval, en 2 h. au :

Monte Cavo — (mons Albanus). — 951 mèt. au-dessus du niveau de la mer. De ce point culminant des monts Albains, où était le temple de Jupiter Latialis, bâti par Tarquin le Superbe, on a une admirable vue sur toute la contrée qui est le théâtre des six derniers livres de l'*Énéide*. On voit à ses pieds les lacs d'Albano et de Nemi, au loin Rome et toute sa campagne; les côtes de la mer, le lac de Bracciano, et même, par un temps clair, les montagnes de la Sardaigne.

TIVOLI

28 kil. de Rome. On peut faire cette excursion (en voiture) en une journée, en partant de bonne heure.

On sort de Rome par la porte San Lorenzo, et l'on prend la route Tiburtine, qui traverse directement la plaine. A peu de distance, on laisse à dr. la basilique de Saint-Laurent; puis on traverse un ruisseau à odeur de gaz hydrogène sulfureux (*acqua Bollicante*). — Au quatrième mil., on traverse le Teverone (Anio) sur le pont Mammolo. — On peut aller visiter dans le voisinage, à la g. de l'Anio, les *Grottes de Cervara*, carrières rendues pittoresques par le temps. — On traverse le canal de la Solfatara, allant déverser dans l'Anio les eaux minérales, célèbres chez les anciens sous le nom d'*aquæ Albulæ;* Agrippa y construisit des thermes où venait se baigner Auguste. On est averti de leur voisinage par la mauvaise odeur qui s'en exhale. — 3 kil. plus loin, on traverse l'Anio au *ponte Lucano;* site pittoresque. Près de ce pont est le TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA. — A 3 kil. du pont, un sentier à dr. conduit à la :

VILLA ADRIANA

Il n'est plus nécessaire de se munir d'une permission pour la visiter. Cependant une portion de la villa appartient à des propriétaires qui n'admettent pas les étrangers. — On y voit les ruines des diverses constructions qu'avait fait élever l'empereur Adrien, à l'imitation des monuments les plus célèbres qu'il avait admirés dans ses voyages. Des fouilles sérieuses viennent d'y être entreprises (1871) sous la direction de M. Rosa.

Tivoli (Tibur, — 7,000 h., lieu

de délices des Romains. Outre les beautés naturelles de son site, Tivoli attire la curiosité par ses restes antiques :

TEMPLE DE LA SIBYLLE, — monument célèbre ; temple circulaire, péristyle placé au bord d'un gouffre creusé par l'Anio.

GROTTE DES SIRÈNES, — gouffre qui engloutit l'Anio et le rejette dans la vallée en bouillonnant à travers les rochers. — Pour obvier aux éboulements, on a ouvert un nouvel émissaire aux eaux de l'Anio en creusant un tunnel dans le mont Catillo. A l'issue de ce canal, elles se précipitent dans la vallée en formant une cascade.

Cascatelles. — Les eaux de l'Anio, détournées pour l'usage de quelques fabriques, viennent se précipiter dans le fond de la vallée en formant plusieurs chutes. Trois de ces cascatelles sortent de la VILLA DE MÉCÈNE et tombent d'une hauteur de près de 100 pieds. — Les ruines de la villa de Mécène, où l'on voit encore des voûtes d'une grande hardiesse, seraient, suivant Nibby, celles d'un temple d'Hercule.

A l'entrée de Tivoli, du côté de Rome, est la :

VILLA D'ESTE, — construite par le cardinal Hippolyte d'Este II (1549), sur les dessins de *Pirro Ligorio*.

Cette villa appartient au duc de Modène. « Le goût, dit Valery, y a été sacrifié à de bizarres inventions. Le petit simulacre de Rome en mastic et ses nobles monuments en miniature sont tout à fait ridicules. » Mais on a, des terrasses, une belle vue sur la campagne de Rome.

Quelques amateurs des souvenirs de l'antiquité classique aimeront à aller visiter le site où l'on pense qu'était la MAISON DE LA SABINE, du poëte Horace. On remonte (20 kil.) l'Anio jusqu'à *Vicovaro ;* de là on se dirige au N. sur le village moderne de *Rocca Giovane*, et l'on continue à s'élever jusqu'à une colline nommée *Colle del Poetello*. C'est là qu'on croit retrouver l'emplacement de la ferme d'Horace, au pied du mont *del Corgnaletto*, qui serait le *Lucretilis*.

Subiaco — (44 mil. de Rome). Petite ville de la Sabine, de près de 6,000 h. (assez bonnes auberges), dans une situation très-pittoresque sur les pentes du mont Cavo (de Tivoli, voiture publique tous les jours). Subiaco tire son nom (sub lacum) des lacs artificiels d'une villa de Néron dont il subsiste des restes.

Couvent de Ste-Scholastique, intéressant pour son architecture gothique des XIe et XIIIe s.

De Frascati à Palestrina, à pied en 4 h. environ.

De Rome à Palestrina, voiturier partant trois fois par semaine de l'auberge des *Trois-Rois*, près l'église St-Marc.

Palestrina, — (le frigidum Præneste d'Horace ; 24 mil. de Rome), 5,000 h. On y va directement par la via Labicana, en sortant de Rome par la porta

Maggiore. C'est une des plus anciennes villes grecques de l'Italie. On y voit des restes de MURS PÉLASGIQUES. — PALAIS BARBERINI (XVe s.).

Lac de Bracciano, — (env. 28 kil. de Rome. — Voitures tous les deux jours, de la locanda del Sole, place du Panthéon, pour 8 pauls). Il occupe le fond d'un cratère et a 33 kil. de tour et 300 mèt. de profondeur.

De la porte Saint-Paul (de Rome) partent les voies qui mènent à Ostia et aux villes de la côte du Latium, à Laurentum, à Lavinium, à Ardea..., noms poétiques et rendus à jamais célèbres par la muse de Virgile. — Une autre route (via Ostiense), dans la direction du cours du Tibre, conduit à Ostia.

Ostia.

Il faut éviter de faire cette course pendant les grandes chaleurs de l'été, à cause de la mal'aria et des cousins.

On sort par la porte San Paolo; on voit à dr. la pyramide de Caïus Sestius. Bientôt on passe sous le chemin de fer de Cività Vecchia. Un peu plus loin, on voit à dr. la basilique de St-Paul. La route qui côtoie le Tibre et s'en éloigne tour à tour est monotone et sans caractère. Environ 7 milles avant d'arriver à Ostia, on passe devant la ferme de Malafede (pour éviter ce nom de mauvais augure, l'auberge a pris pour enseigne la Buona fede). Parvenu à un plateau plus élevé, on découvre la vue d'Ostie jusqu'à la mer.

Ostia, — 16 milles de Rome (auberge) (nom qui signifie embouchure). Une cinquantaine d'habitants occupent ce village et le désertent en partie pendant l'été à cause de la mal'aria. La citadelle sert de prison aux galériens qui travaillent aux fouilles de l'ANTIQUE OSTIA, dont l'emplacement commence à un demi-mille du village. Les fouilles y ont fait découvrir des objets d'art précieux et y ont mis à découvert des places, des thermes, des temples, des rues et des maisons particulières... C'est déjà comme un avant-goût des ruines de Pompéi. — A 2 mil. du village d'Ostia, on va visiter:

CASTEL FUSANO, — château bâti au XVIIe s., situé au milieu d'une belle forêt de pins qui s'étend sur le bord de la mer.

Quelques curieux vont visiter, à 23 kil. de Rome, l'emplacement de la ville d'*Ardea*, qui a des restes de murailles antiques.

Porto d'Anzio (*Antium*) (35 kil. de Rome; dans la belle saison, diligence partant tous les matins). — Petite ville fréquentée pendant la saison des bains. La villa du prince Borghèse occupe l'acropolis.

Nettuno (2 mil. de Porto d'Anzio).

Astura (7 mil. de Nettuno, par une route intéressante au bord de la mer. C'est de là que s'embarqua Cicéron peu de temps

avant sa mort. — On peut s'y embarquer pour aller visiter le *Monte Circeo*, rocher isolé à l'extrémité des marais Pontins. Le souvenir de la célèbre Circé s'est conservé dans la *Grotta della Maga*.

ROUTE 87.

DE ROME A NAPLES

On peut choisir entre trois routes: 1° la voie de mer, par Civitâ-Vecchia; 2° par les marais Pontins (R. 88); 3° enfin par le chemin de fer, la voie généralement suivie aujourd'hui.

261 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 7 h. ou 9 h. 40. — Prix : trains ordinaires : 28 fr.; 19 fr. 40 c.; 13 fr. 60 c.

De Rome à *Velletri*, trajet en 1 h 9 min.; prix : 4 fr. 60 c.; 3 fr. 25 c. 2 fr. 30 c. — A *San Germano*, traj. en 5 h. 35 min.; prix : 16 fr. 40 c.; 11 fr. 45 c.; 8 fr. 10 c. — A *Capoue*, traj. en 7 h. 30 min.; prix : 23 fr. 90 c.; 16 fr. 25 c.; 11 fr. 45 c. — A *Caserta*, en 8 h.: prix : 24 fr. 55 c.; 17 fr. 05 c.; 11 fr. 95 c.

Les stations sont : Ciampino, 14 kil. — Marino, 18. — Albano, 29. — Civitâ Lavinia, 33. — Velletri, 42. — Valmontone, 57. — Segni, 65. — Sgurgola, 79. — Ferentino, 89. — Frosinone, 97. — Ceccano, 103. — Poli-Castro, 112. — Ceprano (40 min. d'arrêt), 122. — Isoletta, 124. — Roccasecca, 132. — Aquino, 137. — San Germano, 150. — Rocca d'Evandro, 160. — Mignano, 167. — Presenzano, 174. —Vairano Cajanello, 182.—Riardo, 188. — Teano, 194. — Sparanise, 201. — Pignotaro, 207. — Capua (Capoue), 217. — Santa Maria, 222. — Caserta, 228. — Maddaloli, 234. — Cancello, 240. — Acerra, 247. — Casalnuovo, 250. — Naples, 261.

Pour la première partie du trajet jusqu'à *Albano*, *V.* p. 219. — On aperçoit de temps en temps la mer à droite.

Jusqu'à Frosinone, le chemin de fer coupe successivement de petits vallons étroits et perpendiculaires à sa direction, formés la plupart par des coulées de lave.

Au delà de la *Cecchina* (station d'Albano), on passe à côté du *monte Giove*, une des dernières collines du groupe volcanique des monts Albains, et à peu de distance, près d'une autre colline sur laquelle est pittoresquement située la petite ville de *Civitâ Lavinia*. — Le chemin de fer, contournant le massif des monts Albains, franchit un viaduc en fer avant la station de :

42 kil. *Velletri*, — ancienne ville des Volsques, — 12,400 h. — Les femmes ont une réputation de beauté.

57 kil. *Valmontone*. — (Auberge.) — 3,000 h. — Situé en amphithéâtre sur une montagne volcanique, à 2 kil. de la station.

65 kil *Segni*, — 4,108 h. (Auberge.) Situé à plus de 3 kil. de la station. Cette ville, l'antique *Signia*, a des restes de murailles antiques et des portes en blocs cyclopéens.

89 kil. *Ferentino*, — 8,132 h. — Murailles cyclopéennes de la cité antique. — Sources d'eaux sulfureuses. — On peut aller d'ici à *Alatri* (*V.* ci-dessous).

La vallée s'élargit. Villages; maisons de campagne.

97 kil. *Frosinone.* — 7,600 h. — Costumes pittoresques des femmes. — Frosinone est situé sur un mamelon, à g. du chemin de fer.

—

On peut aller, à 8 mil. de Frosinone, visiter Alatri; on trouve des voitures à la station.

Alatri, — 10,852 h. Aspect pittoresque. Peu de villes possèdent des restes de constructions pélasgiques aussi imposants. — A 1 h. 1/2 d'Alatri est le village de *Collepardo*, — 1,000 h. La beauté des femmes y est renommée. Près de là on visite l'abîme connu sous le nom de *Pozzo di Antullo*.

—

122 kil. *Ceprano*, — 3,410 h. (Buffet.) C'était la frontière des États du pape. — Cette partie de la route est pittoresque.

124 kil. *Isoletta.* — Vue intéressante sur les Apennins et le célèbre Mont-Cassin.

137 kil. *Aquino*, — 1,550 h. — A 4 kil. au S. est *Pontecorvo*, district de 7,500 h., qui, sous l'empire, constitua une principauté pour Bernadotte.

150 kil. **San Germano**, — 8,786 h. — Située au pied du Monte-Casino. Quelques restes antiques. — On monte en 1 h. 1/2 au :

Couvent du Mont-Cassin, — fondé en 529 par saint Benoît. Édifice plusieurs fois pillé, brûlé et détruit. Sur 300 h. du monastère, il y a 20 moines et environ 150 élèves. — Cloître entouré de colonnes de granit provenant de l'ancien temple d'Apollon, qui occupait cette hauteur. Dans l'église, fresque vantée de *Giordano;* bibliothèque de 40,000 vol.

Le trajet de San Germano à Capoue est la partie la plus accidentée du parcours.

194 kil. *Teano*, — 5,000 h. Située au S.-E. de la *Rocca Monfina*, ancien volcan éteint.

201 kil. *Sparanisi*, embranchement de la ligne de Gaëte.

217 kil. **Capoue** (Capua Nuova), — 10,743 h., sur le Volturne. Fortifications refaites par Vauban.

L'antique Capoue était située 4 kil. plus loin, où est *Santa Maria di Capua*. Elle comptait à une époque 300,000 h. Cicéron porte à 40,000 le nombre des gladiateurs qu'on y dressait. — Restes de son amphithéâtre, qui pouvait contenir 60,000 spectateurs.

228 kil. **Caserte** (*Caserta*). De la station on aperçoit le palais construit en 1752, par *Vanvitelli*, monument remarquable d'architecture. Il est de forme carrée; la façade principale a 240 fenêtres. Dans la chapelle, Présentation au temple, par *Raph. Mengs.* — Derrière le pa-

lais s'étend un jardin qui rappelle le goût de Versailles.

A Caserte, la ligne du chemin de fer est coupée par celle de Bénévent à Naples.

234 kil. *Maddaloni*, — 16,946 h. A peu de distance s'élève un **aqueduc** magnifique, connu sous le nom de *Ponte di Maddaloni*; 3 rangs d'arcades; hauteur totale : 57 mèt. 82 cent. Il fut construit par *Vanvitelli*.

247 kil. *Acerra*. — 11,274 h. Le chemin de fer traverse des canaux servant d'écoulement à des **marais**.

250 kil. *Casal Nuovo*, situé dans un territoire fertile.

261 kil. **Naples**. — Station à l'extrémité de la ville, loin des hôtels.

ROUTE 88

DE ROME A NAPLES

PAR LES MARAIS PONTINS.

De *Rome à Velletri*, en chemin de fer, 42 kil. — Trajet en 1 h. 9 min. — Prix (trains ordinaires) : 4 fr. 00 c.; 3 fr. 25 c.; 2 fr. 30 c. — La diligence de Terracine part de la station de Velletri.

	Postes.
De Velletri à Cisterna	1
Torre de' Tre ponti	1 1/2
Bocca di Fiume	1
Mesa	1
Ponte Maggiore	1
Terracine	1
Fondi (royaume de Naples)	1 1/2
(Un 3e cheval, sans réciprocité.)	
Itri	1
Mola di Gaeta	
(Un 3e cheval de Mola Itri.)	
Garigliano	1
(Un 3e cheval, sans réciprocité.)	
Santa Agata di Sessa	1
(Un 3e cheval, sans réciprocité.)	
Sparanisi (on peut prendre le chemin de fer pour Naples)	1
Capoue	1
Aversa	1
NAPLES	1 1/2

Les routes entre Rome et Naples sont bonnes; celle par Terracine est une des meilleures de l'Italie. Pendant une partie du trajet, on suit la *via Appia*.

Pour la description de la première partie de la route jusqu'à *Velletri*, *V.* R. 87.

Reprenant, à partir de Velletri, la route de poste, on a, en approchant de Cisterna, une belle vue sur les marais Pontins, la mer à l'horizon et le monte Circeo (*V.* p. 225, 228).

Cisterna, — 1,593 h. Auberge : *la Poste*. — Localité exposée à la mal'aria. Les vastes forêts de chênes du voisinage ont été souvent un lieu de repaire pour les brigands. Cette route était déjà mal famée dans l'antiquité (Juvénal, Sat., III).

Torre de' Treponti. — C'est ici que commencent les

Marais Pontins. — Ils s'étendent depuis ici jusqu'à Terra-

cine, entre un appendice des Apennins et une ligne de dunes boisées qui les sépare de la mer, depuis Astura (où Cicéron avait une villa) jusqu'au mont Circeo et Terracine. Ils ont 8 lieues de longueur et 3 dans leur plus grande largeur, et une superficie de 18,846 hectares. La pente, presque nulle, a contribué à l'extension des marais, alimentés par les cours d'eau descendant des montagnes à l'E. D'un autre côté, les dunes de sable du côté de la mer forment un obstacle à l'écoulement. Les eaux stagnantes s'élèvent à 2 mètres dans les parties basses, d'octobre au printemps; elles entretiennent la *mal'aria*, qui fait de cette contrée une sorte de désert, abandonné aux troupeaux de buffles. A une certaine époque, elle aurait été très-peuplée. On suppose qu'Appius Claudius fit construire la voie Appia sur ces marais; 130 ans après lui, le consul Corn. Cethegus y fit des travaux; César et Auguste en firent également. Pie VI rétablit en partie la voie Appienne, abandonnée en 1580, et restaura, sous le nom de *canal Pie*, le canal d'Auguste, sur lequel s'embarqua Horace (Sat., I, v). Malgré des travaux répétés, l'air n'a rien perdu de son insalubrité. Des ponts sont jetés sur ces canaux, navigables pour des bateaux portant 11 à 12 tonneaux.

Entre Treponti et *Bocca di Fiume*, on trouve *Foro Appio*, qui a conservé son nom antique. C'est là que s'embarqua Horace, (Sat., I, v.)

En approchant de Terracine, on a, à dr., le monte Circeo, du haut duquel la vue embrasse un magnifique panorama depuis Rome jusqu'au Vésuve. — La végétation du midi s'annonce par les palmiers, les aloès, etc.

Terracina.—Environ 5,000 h. — Cette ville, fondée par les Volsques, est dans une situation pittoresque, à la sortie des marais Pontins. Elle se ressent de l'insalubrité des marais voisins. — La CATHÉDRALE, en style byzantin-italien, est construite sur l'emplacement d'un PALAIS DE THÉODORIC (très-belle vue).

Au delà de Terracine, la route entre la mer et les rochers forme un défilé célèbre dans les guerres des Romains et des Samnites.

Torre de' Confini, dernier village du territoire de l'Église. — On entre dans la *Terre de Labour* (Campania felix).

Fondi, — 5,000 h. (locanda Barbarossa). Cette ville, d'aspect misérable, a été longtemps un repaire de brigands.

Itri, — 6,180 h., situé sur une éminence. — A mesure qu'on avance, la vue étendue qu'on a de la mer, de l'île d'Ischia, la beauté du paysage et les souvenirs classiques présentent un double intérêt.

Le village *Castellone* est considéré comme occupant l'emplacement de l'ancienne *Formiæ*, ville célébrée par Horace, qui

compare ses vins à ceux de Falerne.

Mola di Gaeta. — 8,000 h.

Il faut se détourner un peu de la route si l'on veut visiter Gaëte; on y va de Mola di Gaeta (4 milles) en suivant le bord de la mer.

Gaëte, — 16,344 h. Forteresse importante; elle est considérée comme la clef du royaume de Naples. Pie IX s'y réfugia et y résida en 1850. Elle a soutenu de nombreux siéges; le dernier en 1861, lorsque l'ex-roi de Naples, François II, s'y enferma. — Dans la citadelle, tombeau du connétable de Bourbon. — Cathédrale : un tableau de *P. Véronèse*.

En partant de Mola di Gaeta, on entre dans la plaine déserte du Garigliano (Liris). Restes antiques appartenant sans doute à l'ancienne Minturnes, près des marais où se cacha Marius.

Santa Agata. — Une poste plus loin on atteint *Sparanise*, station du chemin de fer de Rome à Naples.

De Capoue à Naples, par le chemin de fer. V. la route 87, page 225.

ANCIEN ROYAUME DE NAPLES

Le royaume de Naples, occupant la partie méridionale de la péninsule italienne, formait avec la Sicile le ROYAUME DES DEUX-SICILES. Il était borné, au N., par les États de l'Église; à l'O. et au S.-O., par la mer Tyrrhénienne; au S. par la mer Ionienne; à l'E., par l'Adriatique. —Le royaume de Naples (la Sicile non comprise) était divisée en quinze PROVINCES : 1° Province de *Naples;* — 2° Terre de Labour (*di Lavoro*), chef-lieu Caserte; Gaëte, place forte et port de commerce; — 3° *Principauté citérieure* (*Principato citrà*), chef-lieu, Salerne; — 4° *Principauté ultérieure*, chef-lieu, Avellino; — 5° *Molise* ou *Sannio*, chef-lieu, Campo-Basso; — 6° *Abruzze citérieure*, chef-lieu, Chieti; — 7° *Abruzze ultérieure Ire*, chef-lieu Teramo; — 8° *Abruzze ultérieure IIe*, chef-lieu, Aquila, place forte; — 9° *Capitanate*, chef-lieu, Foggia; Manfredonia, petit port fortifié; — 10° *Basilicate*, chef-lieu, Potenza; — 11° *Calabre citérieure*, chef-lieu, Cosenza; — 12° *Calabre ultérieure Ire*, chef-lieu, Reggio; — 13° *Calabre ultérieure IIe*, chef-lieu, Cantazaro; — 14° *Terre de Bari*, chef-lieu, Bari, port fortifié; — 15° *Terre d'Otrante*, chef-lieu, Lecce; Otrante et Brindes, ports fortifiés; Tarente.

Montagnes. — La chaîne des Apennins traverse le royaume de Naples dans toute sa longueur. Elle forme, au N., le plateau des ABRUZZES. La province de l'Abruzze ultérieure IIe est un pays âpre, peu cultivé, renfermant de vastes pâturages et çà et là des vallées fertiles. Les sommets des montagnes sont généralement couverts de neige, et leurs flancs revêtus d'immenses forêts de

chênes et de pins. Les plus hautes montagnes sont : *le monte Corno* (au N. E. d'Aquila), dont le sommet, le *Gran' Sasso d'Italia*, le point culminant des Apennins, a 2,823 mèt.[1]; et le *monte Velino* (2,428 mèt.). Cette dernière montagne s'élève au N. du lac *Fucino*, le plus grand lac du royaume napolitain. — Au plateau des Abruzzes, succède celui du Samnium. Là, la chaîne apennine se divise en deux rameaux : l'un, abrupt et de 400 à 500 mèt., couvert de pâturages et de bois, traverse la Calabre et va d'un côté finir au S., au cap *Spartivento*, et de l'autre, interrompu un instant par le détroit de Messine, il se prolonge dans la Sicile; l'autre rameau, de moins de 350 mèt., et revêtu de beaux pâturages, traverse la Pouille et se termine au cap *Leuca*. Ces chaines et leurs contre-forts partagent le sol en un grand nombre de vallées, « séparées les unes des autres, et dont les populations isolées entre elles, vivent un peu à la façon des clans. Aussi les races diverses sont-elles encore faciles à reconnaître tant l'assimilation a été incomplète. »—L'orographie du royaume de Naples offre un intérêt particulier par sa formation volcanique et les phénomènes dont elle est encore le théâtre. Les anciens *volcans* ne se rencontrent pas dans la partie centrale des Apennins. Ils sont tous sur le versant S. O. de la chaîne, une seule montagne exceptée, le mont Voltore, près de Melfi. Les plus remarquables sont les groupes de Santa Fiore et de Viterbe, celui du Latium, ceux de Santa Agata et de Rocca Monfina, vers Sessa (terre de Labour), enfin celui de Naples, le seul qui présente un volcan en activité. Pour la description des phénomènes volcaniques, voir le VÉSUVE et les environs de Naples.

ROUTE 89.

NAPLES[2]

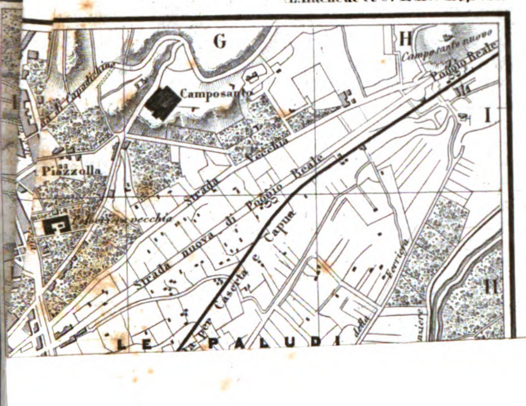
De Paris à Naples : 1° la voie la plus directe : par mer, en partant de Marseille ou de Gênes. (*V.* l'*Index* de la fin du volume : articles *Marseille* et *Gênes* (renseignements); — 2° en chemin de fer : la voie la plus directe : de Paris à Gênes (V. p. 23); de Gênes à Pise (R. 17) [il y a encore, au 1er mai 1872, une lacune entre Sestri di Levante et Spezia]; de Pise à Livourne (R. 63) de Livourne à Civitá Vecchia (R. 84); de Civitá Vecchia à Rome (R. 85; de Rome à Naples (R. 87). — On peut aller aussi, depuis Turin jusqu'à Naples, sans quitter le chemin de fer, en passant par Alexandrie, Bologne, Florence, Pérouse, Foligno et Rome, puis de Rome à Naples; — ou bien depuis Bologne on peut gagner Ancône et suivre le chemin des bords de l'Adriatique jusqu'à Foggia, où l'on prendrait le chem. de fer de Foggia à Caserte et à Naples.

[1] Selon d'autres mesures, 2,930 mètres.

[2] Pour les renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin du volume.

Itin

L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris.



égl... ...intéressantes (excepté S. Martino), elles sont toutes à dr. ou à l'E. de la rue ...lippe, ces dernières courses rentrent dans les excursions aux environs de Naples.

ltres mesures, 2,930 metres.
renseignements pratiques, voir la table alphabétique à la fin

ITINÉRAIRE AUX PRINCIPAUX MONUMENTS DE NAPLES

Ce qui mérite avant tout les visites assidues des voyageurs, c'est le musée et ses riches collections. Mais leurs premiers pas se dirigeront sans doute vers les quais, vers la promenade de la Villa Reale (aujourd'hui Nazionale), pour jouir de la vue du golfe. On suivra les contours du littoral, par les quais Vittoria, Chiatamone, Santa Lucia ; on remontera à la place Largo del Palazzo, où vient aboutir la rue de Tolède, la rue principale de Naples, qui a près de 2 kil. de long. De cette place, passant devant le théâtre S. Carlo, on peut, par la place del Castello et la rue del Molo, descendre au Môle et aux quais de la Marine.

Pour aller au MUSÉE NATIONAL, il faut remonter toute la rue de Tolède, et, suivant toujours la même direction au N., traverser la place del Mercatello, et on ne tarde pas à y arriver. — De là on peut continuer à remonter, au N., par la rue Neuve di Capodimonte, et se diriger un peu à g. vers l'hôpital S. Gennaro de' Poveri et visiter les catacombes.—Suivant toujours la même direction et la rue Neuve di Capodimonte, on peut aller visiter le palais Reale di Capodimonte. — Quant aux églises les plus intéressantes (excepté S. Martino), elles sont toutes à dr. ou à l'E. de la rue de Tolède. Si l'on part de la place del Castello et de la rue du Môle, on prend à g. la rue Medina et l'on voit l'église de l'Incoronata ; à l'extrémité de la rue Medina, aller, à dr., visiter Santa Maria la Nuova ; puis (inclinant à g.), l'église di Monte Oliveto, dans la rue du même nom. Gagner la rue Santa Trinità (voir Gesù Nuovo et Santa Chiara et plus loin : S. Domenico). A peu de distance de S. Domenico, voir l'église Santa Maria della Pietà dei Sangri ; puis, un peu plus au N. (rue dei Tribunali), les églises S. Paolo Maggiore, S. Lorenzo, S. Filippo Neri, et, non loin, la cathédrale. Au N. de la cathédrale : Santi Apostoli. Au N. de cette dernière église, celle de S. Giovanni a Carbonara. Deux églises restent en dehors de ce plan d'itinéraire : celle de Santa Maria del Carmine à l'extrémité du quai, vers la station du chemin de fer, et celle de S. Severino e Sosio, au centre de la ville, à une certaine distance, à l'E. de S. Domenico. Quant à l'église S. Martino, au fort S. Elme, elle doit être l'objet d'une course spéciale. — Il en est de même des visites à faire : 1° au cimetière (Campo Santo Nuovo) auquel on se rend en sortant par la route de Capoue et suivant la porte neuve de Poggio Reale ; 2° au couvent des Camaldules ; à la grotte du Pausilippe ; ces dernières courses rentrent dans les excursions aux environs de Naples.

Topographie.

Le sol de Naples est entièrement volcanique. Les collines au-dessus de Naples sont des restes de cratères, comme le prouvent leurs formes et les matières qui les composent ; différentes d'ailleurs de celles du Vésuve.

« La ville, proprement dite, a environ 4 kil. d'étendue du N. au S., 2 kil. de l'E. à l'O., et environ 12 kil. de périmètre ; mais sa circonférence s'étendrait jusqu'à 24 kil. si l'on y comprenait les faubourgs. »

En général, les *rues* de Naples sont étroites.—Elles ont différents noms : on donne celui de *strada* aux principales et aux plus larges (le nom de *via* est employé pour quelques-unes) ; le nom de *vico* aux rues de traverse, et de *vicoletto* aux plus étroites; celui de *sotto-portico* quand le *vico* passe sous les arcades. (Ce genre de construction, jeté en travers d'une petite rue, interceptant l'air et la vue, est très-fréquent à Naples.) — Les rampes prennent le nom de *salita* quand elles mènent hors de la ville, et de *calata* quand elles conduisent à la ville vieille. On les désigne sous le nom de *gradoni* ou de rampes quand elles ont des escaliers.

Description.

Naples (448,503 hab.) n'a pas d'édifices publics d'une beauté en rapport avec son étendue et son opulence.

Quais. — Le QUAI DE CHIAJA (Pl. B. C. VI) (*riviera di Chiaja*), dont fait partie la **villa Reale** (aujourd'hui **Nazionale**) (Pl. B. C. VI), est la promenade favorite des Napolitains. Cette promenade, plantée d'arbres, s'étend le long du rivage; elle est célèbre par l'admirable vue qu'elle offre sur la mer et le golfe. Établie en 1780, elle fut augmentée du double en 1807, et reçut encore une dernière augmentation en 1834. On y a élevé, en 1861, une statue à l'illustre Vico.—Un temple circulaire renferme un ridicule buste du Tasse. — En avançant vers le S., on trouve les QUAIS DE VITTORIA, de CHIATAMONE, et celui de SANTA LUCIA, situé entre les hauteurs de *Pizzo Falcone* et l'arsenal ; c'est là que sont les marchands d'huîtres, de *frutti di mare*, etc. La ligne des quais est interrompue par les constructions de l'arsenal de la marine, par la darse, le port militaire et le Castel Nuovo. —

Au delà du Môle, elle recommence à la STRADA DEL PILIERO, quai longeant le port marchand; elle se continue ainsi par la MARINELLA jusqu'au pont de la Madeleine, au delà duquel commence la route de Portici.

Ports. — Il y en a trois : le port marchand (PORTO), compris entre le *môle* proprement dit et le petit môle, où est la *deputazione di Salute;* il s'étend devant le quai désigné sous le nom de *strada di Piliero.* — Le PORT MILITAIRE, commencé en

1826, est compris entre le môle et une jetée, et il s'étend devant le *Castel Nuovo*. Ces ports, de petite dimension, sont insuffisants. On a le projet d'en former un bien plus étendu au moyen d'une jetée dont le roi Victor-Emmanuel a jeté les fondements en 1862. — Ce qu'on appelle le petit port (PORTO PICCOLO) n'est qu'un petit bassin intérieur, en arrière du petit môle; c'est un reste du port de la ville antique de Palæopolis.

Le MÔLE (MOLO) — (Pl. E.V.) est la large jetée qui fait face à la rue du Môle (*strada del Molo*), partant de l'extrémité de la place del Castello. Cette jetée sert de lieu de promenade.

Établissements militaires. — CASTEL DELL' OVO, — (Pl. D. VI) ainsi nommé de sa forme ovale; sur une presqu'île communiquant par un pont d'environ 220 mèt. au quai situé au pied du promontoire de Pizzofalcone. Lucullus avait ici une villa. Ce château et sa presqu'île forment un des traits caractéristiques du rivage de Naples.

CASTEL NUOVO. — On a démoli une partie de ce château en 1862.

CASTEL SANT' ELMO — (château Saint-Elme. — Pl. C. IV). Sur le haut d'une colline qui domine Naples; forme, bien plus que le château de l'Œuf, un des traits saillants de l'aspect de Naples. Il jouit d'une admirable vue.

Places. — Les PLACES (*larghi*) sont irrégulières et sans belles décorations. Le nom de *largo* est le nom général; *larghetto* est l'équivalent de *piazzetta*. Les principales places sont :

LARGO DEL CASTELLO. — (Pl. D. V.) Cette place tire son nom du Château-Neuf, qui s'élève non loin de là. On la désigne aujourd'hui sous le nom de place DEL MUNICIPIO. On l'a récemment embellie d'un jardin.

LARGO DEL PALAZZO — (aujourd'hui PLACE DU PLÉBISCITE. — Pl. D. V), située près du Palais du Roi; décorée d'un portique demi-circulaire et ornée des statues en bronze de Charles III et de Ferdinand Ier.

LARGO DEL MERCATELLO — (Pl. D. III), parce qu'on y tient un marché de légumes tous les mercredis. Elle était jadis désignée sous le nom de LARGO DELLO SPIRITO SANTO. Elle est située à l'extrémité N. de la rue de Tolède.

PLACE CAVOUR — (Pl. D. III), naguère LARGO DELLE PIGNE, grande place entre le musée et la porte S. Gennaro. On y a récemment établi un jardin.

Églises. — On en compte 257, 57 chapelles dites *Serotine*, où se réunissent le soir les ouvriers, et 182 chapelles appartenant à des confréries. Les églises sont, en général, peu remarquables par leur architecture.

Cathédrale (Pl. 1) — **Saint-Janvier** (*San Gennaro*), rue Arcivescovado. — Une des plus belles et des plus vastes de Naples, bâtie sur l'emplacement de deux temples d'Apollon et de Neptune. Reconstruite au XVe s.

L'intérieur a été restauré à partir de 1837. Les 12 Apôtres, peints au-dessus des arcs des nefs, sont de *Luca Giordano* ou de ses élèves. Saint Cyrille et saint Jean Chrysostome sont du *Solimène*.

Au-dessus de la porte principale, tombeaux de Charles Ier d'Anjou ; de Charles Martel, roi de Hongrie, et de Clémence, sa femme, érigés en 1599. — Les fonts baptismaux sont formés d'un vase antique de basalte d'Égypte. — 2e chapelle de la petite nef à g., Incrédulité de saint Thomas, par *Marco de Sienne;* bas-relief de la Mise au tombeau, par *Giovanni Merliano da Nola*. — Chapelle à g., avant le transsept, Assomption attribuée à *Pérugin*. — Près de la sacristie, tombeau d'Innocent III; simple pierre tombale du roi André, tué à l'âge de 19 ans (1345), à Averse, du consentement de son épouse, Jeanne Ire. L'inscription porte : « Joannæ uxoris dolo et laqueo necato. » — Le tombeau d'Innocent IV, par *P. degli Stefani* (1318). — Chapelle des Minutoli, architecture du XIIIe s., dessinée par *Masuccio Ier*. Peintures (détériorées) de la Passion, par *Tommaso degli Stefani*, contemporain de Cimabue. — Sous la tribune du maître-autel, Confession de saint Janvier, petite église souterraine tout incrustée de marbres sculptés. — Deux grandes chapelles ou églises, annexées à la cathédrale, s'ouvrent dans les nefs latérales : à g., celle de la *Santa Restituta ;* à dr., le *Trésor de saint Janvier*.

La Basilique, Santa Restituta — (ancienne cathédrale de Naples). Plafond peint par *Giordano*. Derrière le maître-autel, Madone sur le trône avec saint Michel et Santa Restituta, de *Silvestro de' Buoni* (an 1500), peinture intéressante pour l'histoire de l'art.— A dr. du chœur, chapelle de San Giovanni in Fonte, ancien baptistère du VIe s., avec des mosaïques qui paraissent avoir été remaniées au XIIIe s. — Vis-à-vis de la chapelle de Santa Restituta est la :

Chapelle de Saint-Janvier, dite *il Tesauro* (le trésor). Le principal objet d'intérêt, ce sont les peintures exécutées par les artistes les plus célèbres, et qui furent l'occasion de tant de rivalités. — A dr., saint Janvier sortant de la fournaise, peinture remarquable, par l'*Espagnolet*. — Le *Dominiquin* a peint à l'huile, sur planches de cuivre argenté : 1° Résurrection d'un jeune homme; 2° Décapitation du saint (altéré); 3° Guérison de malades par l'huile de la lampe de son tombeau; 4° Guérison d'un possédé, peinture commencée par *Dominiquin*, laissée inachevée à sa mort, et terminée par *Stanzioni* ou l'*Espagnolet*). Ces peintures ont été restaurées en 1840. Les fresques des voûtes et des lunettes sont aussi de lui. — A la coupole, la Gloire des bienheureux est de *Lanfranc*. — La sacristie contient encore d'autres peintures

commencées par le *Dominiquin* et terminées par *Ribera*, et des objets précieux en or et en argent. C'est dans cette chapelle que s'opère, le 1er samedi de mai, le 19 septembre et le 16 décembre, le fameux miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier.

SANT' ANGELO A NILO — (strada Nilo. — Pl. 3) : tombeau du cardinal Brancaccio (1427), par *Donatello* et *Michelozzo*. Au maître-autel, Saint Michel de *Marco da Siena*, et dans la sacristie, Saint Michel et saint André, par *Tommaso degli Stefani*, le fondateur de l'école napolitaine.

L'ANNUNZIATA — (strada dell' Annunziata. — Pl. 4). — Reconstruite par *Vanvitelli*, de 1760 à 1782. — Sacristie : fresques de *Corenzio*. — Tombeau de la reine Jeanne II.

SANT' ANTONIO (ABATE 1374) — près de l'albergo dei Poveri. — Pl. EF. II). — Triptyque de *Colantonio del Fiore* (1371), représentant ce saint avec des anges et d'autres saints.

SANTI 'APOSTOLI — (largo Santi Apostoli. — Pl. 6), rebâtie au XVIIe s. Au-dessus de la porte d'entrée, piscine probatique, vaste fresque de *Lanfranc*. Du même : fresques de la voûte, de la nef et du chœur, les pendentifs de la coupole. Celle-ci est peinte par *Giambattista Benaschi*, élève de Lanfranc. Les lunettes de la nef, par *Solimène*. — Transsept : Annonciation, Nativité, Naissance de la Vierge, Présentation au temple, par *Giordano*. — Dans le transsept de g. : Groupes d'anges et d'enfants, gracieux bas-relief du *Fiammingo* (*Fr. Duquesnoy*). Mosaïques d'après des peintures du *Guide*.

ASCENSIONE — (quartier de Chiaja). Sainte Anne et saint Michel, par *Giordano*.

SANTA BRIGIDA. — Fresques et tombeau, de *Luca Giordano*.

SANTA CHIARA — (strada Trinità. — Pl. 7), commencée en 1310, achevée avec des modifications par *Masuccio II*. Elle n'a pas d'ailes, et présente plutôt l'aspect d'une salle que d'une église. Elle était décorée de peintures de *Giotto* qui ont disparu sous le badigeon et le stuc en 1752. Le principal intérêt de l'église consiste dans ses tombes royales. Plusieurs sont des monuments importants pour l'histoire de la sculpture. Derrière le maître-autel, beau monument du roi Robert, par *Masuccio II*, en 1350, ainsi que 5 autres monuments de membres de la maison d'Anjou. A g., beau tombeau du duc Charles de Calabre, † en 1328, par le même. A côté, tombeau de Jeanne Ire, † en 1228. — A g. du maître-autel, celui de sa sœur Marie (épouse de Charles d'Anjou, duc de Duras, étranglé en 1347) ; puis celui de leurs enfants. — 8e chapelle à g., sarcophage antique. — Réfectoire, fresque curieuse de l'époque de Giotto. — Chaire du XIIIe s.

SAN DOMENICO — (largo S. Domenico. — Pl. 9), église du XIIIe

s., altérée au XVIIe, restaurée en 1850. Nombreuses peintures murales. — 7e chapelle à dr., diverses peintures, tombeaux de F. Carafa et du comte de Bucchiano et son épouse, par *Agnello del Fiore*. — Chapelle Saint-Thomas : tombeaux de la famille d'Aquino. — Sacristie : fresques du plafond, par *Solimène;* tombeaux des princes d Aragon. Tombe du célèbre marquis de Pescaire. On voit aussi les tombeaux de Zingarelli, du poëte Marini ; une copie, par *Giordano*, d'une Annonciation de *Titien*.

SAN FILIPPO NERI OU GEROLOMINI — (rue dei Tribunali. — Pl. 10), une des belles églises de Naples. Au-dessus de la porte, fresque théâtrale de *Giordano;* Jésus chassant les marchands du Temple. Un simple marbre, à terre, marque le tombeau de Vico. — Chapelle à g. du chœur, coupole et voûte peintes à fresque par *Solimène*. — Sacristie : peintures du *Tintoret*, du *Guide*, du *Dominiquin*, de *Palma Vecchio*, de *Mignard*.

SAN FRANCESCO DI PAOLA — (largo di Palazzo. — Pl. 11). L'église Saint-François de Paule est presque aussi vaste que le Panthéon de Rome, dont elle est une imitation ambitieuse.

SAN GAETANO. — *V.* S. Paolo Maggiore.

GESU NUOVO OU TRINITA MAGGIORE — (largo Trinità Maggiore. — Pl. 12). — Sa coupole, avec la Gloire du Paradis, peinte par *Lanfranc*, fut détruite par le tremblement de terre de 1688. Il n'en reste que les quatre Évangélistes des pendentifs. — Il faut aller voir dans cette église, richement décorée à l'intérieur, la fresque d'Héliodore chassé du Temple, par *Solimène*, vaste composition théâtrale. — A dr., 2e chapelle : fresques par *Solimène*, âgé de 18 ans. — Transsept de g. : chapelle de Saint-Ignace, statues de Jérémie et David, par *Fanzaga*. Saint-Ignace, peint par l'*Imparato ;* les fresques en haut, par l'*Espagnolet*.

SAN GIOVANNI A CARBONARA — (rue Carbonara. — Pl. 14). Tombeau de Ladislas, œuvre capitale d'*Andrea Ciccione* (1414). Du même : tombeau de Caracciolo, assassiné (1432) avec le consentement de la reine Jeanne II, dont il avait été l'amant. — Sacristie : 15 tableaux par *Vasari*.

L'INCORONATA — rue Medina — Pl. 18), célèbre par les peintures à fresque attribuées à *Giotto*.

SAN LORENZO MAGGIORE — (place donnant sur la rue dei Tribunali — Pl. 19), renferme 5 tombeaux de la maison de Duras (2e branche de la maison d'Anjou), statues et bas-reliefs de *Giov. Merliano de Nola*, au tombeau de Charles de Duras, à qui le roi de Hongrie fit trancher la tête en 1347. Tombeau de Catherine d'Autriche († 1323) ; ils sont tous les deux l'ouvrage de *Masuccio II*. Près de ce dernier, celui de Robert d'Artois et de son épouse, eanne de Duras,

morts du poison le même jour, en 1387. — Tableaux : *Ant. Solario* (*le Zingaro*), Saint François donnant sa règle ;—7° chapelle à dr. : Saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse, couronnant son frère Robert, peinture attribuée à *Simon Memmi*. — On remarquera la salle du réfectoire.

Santa Maria degli Angeli — (largo Pizzofalcone — Pl. * D. V). La coupole de cette église, située sur les hauteurs de Pizzofalcone, se voit de beaucoup de points de Naples.

Santa Maria del Carmine — (place del Mercato — Pl. 20). Tombeau de Conradin, décapité en 1268 ; sa statue, par *Thorwaldsen*. Masaniello est aussi enterré ici.

Santa Maria Donna Regina — (près et au N. de la cathédrale). Tombeau de la reine Marie de Hongrie, par *Masuccio II*. Multiplication des pains et Noces de Cana, par *Giordano*.

Santa Maria la Nuova — (place du même nom — Pl. 22). — Couverte de peintures par *Santafede*, *Corenzio*, *Marco de Sienne*, *Stanzioni*, etc.

Santa Maria della Pietá dei Sangri — dite aussi San Severo (calata San Severo — Pl. 24). On y voit, outre les tombeaux de la famille di Sangro, des princes de San Severo, des statues allégoriques de l'école du Bernin ; une de *Francesco Queirolli* (1704-1762), représentant le Vice convaincu, figuré dans un filet dont il cherche à se débarrasser ; une autre, celle de la Pudeur, par *Ant. Corradini* (mort en 1752). Dans une chapelle basse, autre statue : le corps mort du Sauveur, enveloppé d'un linceul adhérent par la sueur de la mort. Ce dernier effort de patience, très-vanté en son temps, est de *Gius. Sammartino*, élève de Fanzaga (XVII° s.).

San Martino — Certosa) (au haut de la colline de Sant'Elmo — Pl. C. IV). — Montée rapide ; une partie se fait par des escaliers, environ une demi-heure. — (On peut y monter en voiture par la rue Salvator Rosa, ou à âne, par le Petrajo ; on trouve les montures à la place San Carlo alle Mortelle. — Prix : 50 cent.) Fresques de la voûte et les 12 apôtres par *Lanfranc ;* Déposition de croix, par *Stanzioni*, peinture que Ribera gâta par un lavage corrosif ; Moïse et Élie, par *Ribera*. Du *même*, dans les lunettes des chapelles, les 12 Prophètes. — Chœur : fresque de la voûte, par le *caval. d'Arpino ;* Adoration des bergers, charmante composition de *Guido Reni ;* sur les côtés du chœur, à g. : *Ribera*, la Cène ; *Carracciolo*, Lavement des pieds ; à dr. : *Stanzioni*, Préparation à la Cène ; Institution de l'eucharistie, par les deux fils de Paul Véronèse. — Chapelles : — 2° à dr. : tableau de l'autel, de *Stanzioni*, et les fresques de la voûte, de *Coranzio*. — 3° *Carlo Maratta*, âgé de 85 ans, Bapt. de J.-C. — Les fresques de la

voûte de Stanzioni. Sur le côté opposé, 1re chapelle : fresque de la voûte, par *Corenzio*. — 3e, dédiée à St Bruno, exécutée en entier par *Stanzioni*. — 4e *Caracciolo*, Assomption. — SACRISTIE : voûte par le cav. *d'Arpino ; Stanzioni*, Ecce Homo ; *Michel-Ange de Caravage*, la Renonciation de St Pierre ; Crucifiement, un des plus beaux ouvrages du chevalier *d'Arpin*. — TRÉSOR : Déposition de croix, œuvre capitale de *Ribera ;* peintures de *Giordano*. — Salle du chapitre : Flagellation, par *Luca Cambiaso*. — Annexion récente du MUSÉE BONGHI (curiosités).

MONTE OLIVETO — (place du même nom — Pl. 25). Sculptures de *Merliano* et de *Santa Croce*, à dr. et à g. de la grande porte. — 1re chapelle, à dr., bas-reliefs de *Benedetto da Majano*. — 2e chapelle, à g., Nativité, bas-relief par *Ant. Rossellino*. Ascension, triptyque par *Silvestro de' Buoni*. — Chapelle du St-Sépulcre, groupe curieux en terre cuite ; figures de grandeur naturelle.

SAN PAOLO MAGGIORE — (rue dei Tribunali — Pl. 26) désignée vulgairement sous l'invocation de SAN GAETAN. — Fresques de la voûte de la grande nef, par *Stanzioni ;* du chœur et du transsept, par *Corenzio*. — Chapelle souterraine : fresque de *Solimène*. — Sacristie : Conversion de St Paul et Chute de Simon le Magicien, grandes fresques de *Solimène*.

S. PIETRO A MAJELLA — (rue du même nom — Pl. 28). Peinture de la voûte, bon ouvrage du *Calabrese*.

S. SEVERINO E SOSIO — (largo San Marcello — Pl. 30). Fresques du chœur (fastes de l'ordre des Bénédictins) et du transsept, par *Corenzio* qui y est enterré. 1re et 3e chapelles et dernière, à dr., peintures de *Marco de Sienne*. Tombeau des frères Sanseverini, empoisonnés par leur oncle en 1516, ouvrage de *Merliano*. Peintures de *Corenzio*, *Criscuolo*, *Girol. Imperato*, etc. — Couvent : cloître ionique par *Ciccione*, et une vingtaine de fresques par le *Zingaro*, relatives à la vie de St Benoît. — Platane antérieur, dit-on, au ve s. — Au réfectoire : peinture de la Multiplication des pains (117 figures), exécutée en 40 jours par *Corenzio*.

On peut encore visiter les églises suivantes : S. AGNELLO MAGGIORE ; — S. GIOVANNI DEGLI SPAGNUOLI ; — S. GIOVANNI EVANGELISTA ; — SANTA MARIA DELLE GRAZIE ; — SANTA MARIA DEL PARTO ; — SANTA MARIA DELLA SANITÀ ; — MONTE DELLA MISERICORDIA ; — PIETÀ DE' TURCHINI ; — S. PIETRO AD ARAM ; — S. PIETRO MARTIRE ; — SANTA TERESA.

MUSEO BORBONICO AUJOURD'HUI NAZIONALE

Le **Museo Nazionale** (Pl. D III) est ouvert tous les jours (excepté le lundi), de 9 h. du matin à 3 h. On paye 1 fr. par personne. Entrée libre les jeudis et dimanches. — (Sous l'ancien gou-

vernement, il fallait donner une rétribution au *custode* de chacune des divisions du musée. Depuis le nouveau régime politique, des affiches défendent de rien donner aux divers gardiens du musée.) — Il s'est enrichi de plus de 60,000 objets, sans compter ceux provenant de Pompéi.

N. B. — On a procédé dans ces derniers temps à un nouvel arrangement des collections du musée. Quelques catalogues seulement ont été publiés.

Le musée se compose aujourd'hui des sections suivantes : *Au rez-de-chaussée* se trouvent : Les peintures murales; fresques et mosaïques antiques. — Les ouvrages antiques en marbre. — Les antiquités égyptiennes et osques. — Les statues en bronze antiques. — Les inscriptions (Hercule et taureau Farnèse). — Dans *l'escalier* : Monuments de l'art au moyen âge; verreries antiques et terres cuites. — A *l'étage supérieur* : Papyrus. — Bibliothèque. — Gemmes et bijoux. Monnaies et médailles. — Petits bronzes. — Vases. — Cabinet réservé (ou musée secret). — Galerie de tableaux.

Rez-de-chaussée.

Vestibule d'entrée. — 4 statues : Alexandre Sévère, Flora, Génie de Rome, et une Melpomène provenant du théâtre de Pompée à Rome. — A droite de ce vestibule d'entrée sont les :

PEINTURES ANTIQUES.

Ces peintures, de Pompéi, d'Herculanum et de Stabies, au nombre de 1,600 environ, ne sont pas de beaucoup antérieures à l'ère chrétienne. Elles ont été exécutées sur mur et ne sont que de simples peintures décoratives; — on sait que les belles compositions antiques étaient peintes sur panneaux de bois. — Plusieurs, sans doute, de ces compositions étaient des copies, des reproductions réduites de peintures d'après les œuvres connues d'artistes célèbres. Elles ont été exécutées en détrempe et à l'encaustique, c'est-à-dire avec des couleurs ou délayées dans la cire, ou recouvertes d'un vernis à la cire. — Dans ce guide abrégé, nous ne pouvons que signaler quelques objets des plus remarquables. — La provenance des objets sera indiquée d'une manière abrégée par une lettre entre parenthèses à la suite de l'objet décrit :

(C.) Capoue.
(P.) Pompéi.
(H.) Herculanum.
(Pœ.) Pœstum.
(Pz.) Pouzzoles.
(St.) Stabies.
(F.) Collection Farnèse.

La Marchande d'Amours (H) (composition célèbre). — Les treize **Danseuses de Pompéi** (peintures gracieuses, et parmi les plus remarquables qui nous soient parvenues); découvertes

en 1749. — Antiope fait attacher Dircé aux cornes d'un taureau furieux, par Amphion et Zethus (P). (*V.* Taureau Farnèse, p. 241.) — Vénus pleurant la mort d'Adonis (P). — Sacrifice d'Iphigénie (P). — Ariane abandonnée (H). (Composition pleine de sentiment.)—L'Éducation d'Achille (H). — 4 peintures monochromes, sur marbre, rare exemple connu de ce mode de peindre. Les deux premières représentent Thésée tuant le Centaure, et des figures de femmes avec le nom de l'artiste : Alexandre d'Athènes. — Téléphe nourri par la biche (une des plus grandes peintures découvertes à Herculanum). — Néréide couchée sur un monstre (P). (Le sculpteur Danneker semble s'en être inspiré pour sa célèbre statue d'Ariane, à Francfort.) — Briséis enlevée à Achille, un des plus beaux spécimens de peinture antique, trouvé à Pompéi dans la maison du poëte tragique. — Douze Faunes acrobates (*funambuli*) (P); provenant de la même chambre que les Danseuses. — Amours occupés à des métiers (H). — Triclinium (P). — Repas de famille (homme buvant avec un *rhyton*). — Médée méditant le meurtre de ses enfants (P). — Sophonisbe et Massinissa (P). — Thésée vainqueur du Minotaure (H). — Maître d'école fouettant un écolier (P). — Péronée allaitant Cimon, son père, dans sa prison (P). — Peintures provenant de la *fullonica* de Pompéi, représentant les opérations du teinturier et du dégraisseur ; — nombreux sujets relatifs aux acteurs et à l'art dramatique, aux gladiateurs, aux jeux, etc. — Collection nombreuse de peintures d'animaux et de nature morte, etc.

Dans une armoire vitrée, on voit un amas de cendres durcies, qui enveloppèrent le corps d'une femme réfugiée dans la cave de la maison de Diomède, à Pompéi. Elles conservent l'empreinte de son sein. Cette armoire contient aussi le crâne et l'os du bras droit de cette femme, à qui appartenaient les bijoux d'or conservés dans un autre département du musée.

Avant de sortir de cette galerie, on ira voir, dans le compartiment du fond, les :

MOSAÏQUES.

Chien enchaîné, avec l'inscription : CAVE CANEM (P). — Poissons et crustacés (P).—Squelette debout (P). (On pense que cette image ornait une salle à manger, comme un rappel de la brièveté de la vie.) — Choragium, acteurs recevant leurs instructions du chorége. (Trouvé en 1826, à Pompéi, dans la maison du poëte tragique.) — Scène comique (P), par Dioscoride de Samos. — Groupe d'Amours de la maison des *Sonatrici* (P).

—

De la galerie des fresques, on passe, par la porte à droite, à la :

COLLECTION ÉPIGRAPHIQUE.

Elle contient de nombreuses inscriptions sur marbre, divisées en 8 classes : Sacrées, Honoraires, Publiques, Funéraires, Arabes, Grecques, Osques et Puniques, Chrétiennes, Miscellanées (101 inscriptions grecques; 58 en anciens dialectes italiens ; 1,835 latines païennes ; 184 chrétiennes, etc...). — Il y a ici deux monuments antiques très-célèbres.

Le **Groupe du taureau Farnèse.**—Ce chef-d'œuvre de sculpture grecque, ouvrage d'*Apollonius* et de *Tauriscus*, sculpteurs rhodiens, fut trouvé dans les Thermes de Caracalla.

L'**Hercule Farnèse.** — Chef-d'œuvre par *Glycon*, d'Athènes. (Caracalla le fit transporter à Rome. On le trouva dans les thermes de cet empereur sous le pontificat de Paul III. Les jambes et la main gauche manquaient.)

—

Au-dessous des salles où sont rangés les graffiti est une galerie à laquelle on descend par un *escalier*, et où on a placé les collections osques, égyptiennes et le musée chrétien :

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Bronzes : Têtes de Ptolémée V, en marbre de Paros. — Arbre généalogique en bois de sycomore. — Dans une cassette : sandales de prêtres égyptiens. — Dans les autres armoires et cassettes, différents objets, vases, amulettes, momies, figurines, miroirs, bronzes ; Isis (P.). — Célèbre papyrus avec caractères grecs, contenant les noms des ouvriers employés aux travaux du Nil, trouvé dans une construction souterraine de Memphis.

COLLECTION ÉTRUSQUE ET OSQUE.

Elle renferme des bronzes du plus grand intérêt ; des inscriptions, de beaux vases avec des peintures.

—

Revenant dans le vestibule d'entrée, on entre par une porte à g. dans les salles contenant la belle collection des :

STATUES ET BAS-RELIEFS EN MARBRE.

Cette collection compte plus de 1,500 sculptures, distribuées dans trois grandes galeries appelées portiques ; six galeries plus petites, un cabinet, une antichambre et une cour ouverte.

1er *portique* (entrée à g. sous le vestibule). — Groupe de deux hommes écorchant un porc pour un sacrifice (F). — Amazone à cheval (F). — Guerrier mourant (F). — Athlète vainqueur (H). — Gladiateur blessé (belle statue, connue sous le nom de Gladiateur Farnèse; la tête, les bras et les pieds modernes). — Rois daces prisonniers (F). — 43. Viciria, mère du proconsul Balbus. (Sous les nos 30, 32, 40, 48,

59. Jeunes filles de la famille Balbus.) Il paraît que les habitants d'Herculanum, dans leur reconnaissance pour la famille Balbus, placèrent ces statues au théâtre sous la forme allégorique des différentes Muses. — 35. M. Nonius Balbus fils, statue (H). — 31. Marc. Non. Balbus père, d'après l'inscription (H). — Gladiateur tenant son épée de la main gauche et levant le bras droit.

2° *portique, dit des Balbus.* — Au milieu de la salle sont les deux statues équestres de M. N. Balbus père et fils, qui furent préteurs et proconsuls à Herculanum ; trouvées en 1738 dans la basilique d'Herculanum. Ce sont les deux seuls groupes de ce genre qui nous soient parvenus, avec le Marc Aurèle du Capitole. Lors de l'invasion française, en 1799, une balle brisa en morceaux la tête du jeune Balbus ; elle fut restaurée par Angelo Brunelli. Le marbre de ces statues a été calciné et décarbonaté par l'action de la lave. — Eumachia, prêtresse (P). — Ganymède et l'Aigle (restauré par Albaccini) (F). — Hercule et Omphale. — Hercule et Iole. — Bacchus indien (F). — Bacchus et Ampelus (F). — Antinoüs en Mercure (F). — Oreste et Électre, groupe remarquable par la pureté et la simplicité du style (H). — Ganymède et l'Aigle (F), très-bel ouvrage en marbre grec. — Minerve, statue (rappelant le style étrusque) (H). — Faune portant l'enfant Bacchus sur l'épaule. — Antinoüs en Bacchus, statue colossale (F). — Sarcophage. (Les figures représentent Jupiter, Junon, Apollon et les Muses Euterpe, Polymnie, Melpomène et Thalie) (C). — Autre sarcophage (Faunes, Faunesses, Priapée). — Bacchus, belle statue du temps d'Adrien. — Sarcophages romains. — Au milieu de ce portique s'ouvre une travée où est placée la mosaïque de la Bataille d'Issus. (*V.* plus loin : Salle de Flore.)

3° *portique, dit des Empereurs.* — Au centre de la salle est la belle statue d'AGRIPPINE assise, pleurant la mort de Germanicus (F). — Jules César, tête colossale (F). — Beau buste d'Adrien (F). — Antonin le Pieux (un des bustes remarquables de la galerie). — Marc Aurèle. — Domitien, statue (F). — Claude, assis, statue colossale (H). — Trajan (cuirasse d'un travail très-fini) (Minturnes). (F). — Lucius Verus, statue (F). — Caligula, statue trouvée à Minturnes. La tête servait aux bateliers du Garigliano. La corde était attachée autour de son cou. — Grand bassin lustral en porphyre d'un seul bloc (F).

Bas-reliefs, réunis dans une pièce donnant dans la grande salle. — Trirème (P). — Sacrifice nocturne à Priape (Capri). — Vénus et deux Grâces (H). — Vœu à Apollon et aux Naïades (*Ischia*). — Fragment de sarcophage : Céromonies nuptiales (F). Gnomons (P). — Orphée, Eurydice et Mercure. — Vaste

coupe en porphyre, trouvée à Rome.

Salle de Jupiter. — Jupiter assis, statue colossale en marbre grec (Cumes). — Sarcophage : Divinités de l'Olympe assistant à la formation de l'homme par Prométhée (P). — TORSE DE PSYCHÉ. (Capoue.) [La tête, une des plus pures, des plus exquises productions du ciseau grec venues jusqu'à nous, est connue vulgairement dans le commerce sous le nom de Vénus de Naples.] — TORSE DE FARNÈSE ou de BACCHUS, chef-d'œuvre de l'art grec. — La **Vénus Callipyge**, trouvée dans la Maison dorée de Néron. (Pendant un temps, cette statue était conservée à part dans un cabinet ; puis, au musée, dans la salle d'Adonis.)

Salle d'Apollon ou des marbres colorés. — Apollon Citharède assis, en porphyre. — Diane égyptienne (multimammea), en albâtre oriental ; extrémités en bronze (F). — Deux pièces d'ardoises avec des figures voluptueuses en jaune antique (P). — Apollon Musagètes, en basalte vert.

Salle des Muses [1]. — Apollon Musagètes assis (F). — Statues de Melpomène, de Thalie, d'Euterpe (H). — Bacchus ou Apollon et les Grâces, beau bas-relief (F). — Au milieu de la salle : beau vase de marbre grec, orné d'un bas-relief très-remarquable, par Salpion d'Athènes (trouvé dans les ruines de l'ancienne Formies (baie de Gaëte). — Au-dessous est un *Putéal,* avec plusieurs figures de dieux (F).

Galerie d'Adonis. — Au milieu de la salle : Adonis, statue en marbre grec (C), restaurée. — Amour entortillé d'un dauphin (F). — Bacchus hermaphrodite, curieuse statue. — Cupidon, copie présumée de Praxitèle (P). — Faune hermaphrodite (P). — *Putéal,* avec bas-reliefs représentant une procession bachique. — Plusieurs statues de Vénus. — Marciane, sœur de Trajan, en Vénus pudique (restaurée).

Salle de Flore. — **Flora**, ou Vénus drapée, statue colossale. (Chef-d'œuvre de sculpture grecque trouvé, avec l'Hercule Farnèse, dans les thermes de Caracalla). — **Eschine**, longtemps désigné sous le nom d'Aristide, admirable monument de l'art antique (H). — Belle statue de Junon (F). — Belle statue d'Antinoüs, très-restaurée. — Vénus Victrix (Capoue). — Bas-reliefs. — Sarcophage. — Au milieu de la salle : **grande mosaïque de la bataille d'Issus**. Cette mosaïque si célèbre a été trouvée en 1831 dans la maison du Faune (P). — Minerve Farnèse, belle statue colossale, en marbre de Paros (Velletri).

Salle d'Atlas ou *des Hommes illustres.* — Atlas soutenant le ciel (monument intéressant de l'astronomie ancienne) ; antérieur à Adrien (F). — Eschine (H). — Périandre (H). — Buste de So-

[1] Cette salle doit être réunie à celle d'Adonis.

crate; — d'Euripide. — Lycurgue. — Zénon (H), etc...

Salle de Tibère. — Au milieu de la salle : Buste colossal de Tibère (F). — Bustes de : Vestale, connue vulgairement sous le nom de la Zingarella (F); — de Thémistocle (H). — Deux grands candélabres ornés de chimères, de têtes de béliers, de cigognes et d'attributs bachiques (F). — Tête colossale de Junon (F). — Beau vase en marbre grec avec procession bachique de style étrusque (F). — Hérodote et Thucydide, double hermès (F). — Prétendu buste d'Aratus. — Bustes : de Cicéron, de Sénèque (F). — d'Homère, un des plus beaux de ce poëte (F). — Néréide sur un monstre marin (Pausilippe).

Dernière salle. — Au milieu, Diane (style archaïque). Autour de la salle sont disposés une foule de fragments antiques; statues, têtes, ornements sculptés, etc...

GALERIE DES BRONZES.

La collection des bronzes forme deux divisions : l'une artistique, contenant les statues; l'autre, plus industrielle, connue sous le nom de *petits bronzes*.

La 1re division, celle des STATUES (à g. du vestibule d'entrée), est la plus riche qui existe en ce genre; elle renferme des pièces d'un rare mérite. — On en a peu trouvé à Rome : l'empereur d'Orient Constant la dépouilla de ses bronzes.

Six Danseuses, avec les yeux en émail (décoraient le proscenium du théâtre d'Herculanum). Charmant buste de Bérénice (H). — Bustes : de *Ptolémée Soter* (H); de Ptolémée Philadelphe (H). — Deux Discoboles (H). — Figure colossale d'Antonia, femme de Néron Drusus (H). — Beau buste de Scipion l'Africain dans un âge avancé (H). — MERCURE AU REPOS (une des plus exquises statues du musée) (H). — Belle statue de Néron Drusus en grand pontife (H). — Beau buste de Platon ou de Speusippe (H). — Admirable statue du FAUNE DORMANT (H). — Apollon tenant la lyre (P). — FAUNE DANSANT. (Gracieuse petite statue considérée comme la perle de la galerie. Elle fut trouvée à Pompéi dans la maison qui a retenu son nom.) — Bacchus et Ampelus (P), (charmant groupe trouvé dans la maison de Pansa). — Statue colossale d'Auguste (H). — SÉNÈQUE (H), (un des plus beaux portraits de la galerie). — FAUNE IVRE (H). — Énorme clef d'une conduite d'eau contenant encore le liquide qui s'y trouvait enfermé depuis près de deux mille ans (Isola di Ponza). — Tête de cheval colossal (P). — Petite statue équestre d'Alexandre (H), (monument précieux). — Deux enfants avec un dauphin sous le bras (H), (ornements de fontaine). — Enfant la main sur un masque (ornement de fontaine) (H). — Amazone à cheval, avec les deux seins marqués (H).

On a aussi réuni dans cette

division une COLLECTION D'ARMURES ET D'ARMES : 1re armoire : Armes et armures *grecques* trouvées à Pœstum, Ruvo et Canosa; — 2e armoire : *Romaines et italiques;* — 3e armoire : *Armes* pour les gladiateurs.

MONUMENTS DU XVe SIÈCLE.

(A l'entresol à droite.) — Au nombre de 1,200. — Beau buste de Paul III, Farnèse. — Beau portrait en bronze de Dante. — Cassette en vermeil d'un remarquable travail; avec bas-reliefs à Alexandre Farnèse, par *Giovanni de' Bernardi.* — Armoires : Poignard et épée d'Alexandre Farnèse. — Sculptures en ivoire (XVe s.). — Faïences aux armes des Farnèse.

ANTIQUITÉS DE CUMES.

(A l'entresol à g.)

Salles supérieures.

VERRES ANTIQUES.

Cette collection, la plus importante qui soit au monde, compte plus de 4,000 pièces. — On remarquera particulièrement, au milieu de la salle; une amphore de verre bleu, avec couverte d'émail blanc, sur le fond de laquelle se détachent de charmants bas-reliefs. Cet admirable vase, comparable à celui de Portland, fut trouvé rempli de cendres, à Pompéi, en 1837.

2e salle : Masque en cire trouvé dans dans un tombeau renfermant quatre squelettes sans têtes.

TERRES CUITES.

Plus de 5,000 objets composent cette précieuse collection.

COLLECTION DE PETITS BRONZES.

(Salles à gauche.) — Cette collection, si précieuse pour la connaissance des habitudes des anciens, excite au plus haut degré la curiosité; elle contient environ 14,000 objets rangés dans 7 salles.

Ire salle. — (*Ustensiles de cuisine.*) — Pavé de Stabies, avec l'inscription : SALVE. — Fourneau économique pour faire griller la viande et chauffer l'eau en même temps; — moules pour la pâtisserie. — IIe salle. (*Balances, poids et mesures ; candélabres et lampes.*) — Pavé du palais de Tibère à Capri. — IIIe salle. (*Patères, vases pour les sacrifices.*) — IVe salle. (*Instruments aratoires; billets de théâtre ; objets de toilette,* etc.). — Ve salle. (*Instruments de chirurgie, de musique.*). — Célèbres tables d'airain d'Héraclée, trouvées en 1732, antérieures de trois siècles à l'ère chrétienne. Elles contiennent l'indication de la mesure de champs consacrés à Bacchus et à Minerve. — *Tessères* (billets de théâtre en ivoire, sur lesquels on lit le nom de la pièce, celui de l'auteur et le numéro de la place à occuper). — Objets de toilette.

On remarquera une barre qui servait à mettre aux fers des condamnés, trouvée dans le quartier des soldats à Pompéi. Quatre squelettes y étaient attachés.

Deux autres salles reçoivent encore les objets au fur et à mesure de leur découverte. On a placé récemment trois lits incrustés d'argent trouvés à Pompéi.

VASES ITALO-GRECS.

Cette collection, aujourd'hui la première du monde, contient près de 4,000 pièces, disposées dans plusieurs salles qui sont décorées de mosaïques provenant de Pompéi, d'Herculanum et de Capri. On peut y suivre les progrès de l'art antique appliqué à ce genre de fabrication.

SALLE DES PAPYRUS.

(Salles à droite.) — Près de 3,000 petits rouleaux noirs, de 5 à 10 cent. de long sur environ 60 millim. de diamètre, sont rangés sur les rayons de vastes armoires. Lorsqu'on les découvrit pour la première fois, on les prit pour des morceaux de charbon, et les ouvriers les jetèrent. La difficulté de les lire parut d'abord insurmontable, et fut cependant vaincue par la persévérance du P. Antonio Piaggi. Il trouva le moyen de dérouler et de fixer sur une membrane transparente ces cylindres, qui ne présentaient guère plus de consistance que le papier noirci par la flamme.

CABINET DES GEMMES ET OBJETS PRÉCIEUX.

Plus de 2,000 objets d'or et d'argent, dont une grande partie est antique, composent cette remarquable collection, en y comprenant les camées et les pierres gravées de la maison Farnèse. — On y voit aussi les comestibles et les couleurs retrouvés à Pompéi et à Herculanum ; de la toile d'amiante trouvée dans les tombeaux ; différents ornements et ustensiles en or, tirés de la Grande-Grèce, etc.

Le pavé de ce cabinet est décoré de mosaïques; on y remarque celle du CAVE CANEM. — Au milieu est la célèbre *Tazza Farnèse*, en sardoine orientale, « monument unique pour la grandeur de la pierre et la perfection du travail. » — Vaisselle d'or et d'argent, anneaux, chaînes, bracelets, bijoux en or et en argent, d'une délicatesse de travail et d'un goût attestant l'extrême habileté des anciens dans cet art; bourse trouvée dans la main d'un squelette de la villa Diomède, à Pompéi; bijoux portés par une femme considérée comme la maîtresse de cette villa. (Ses boucles d'oreilles en or, à forme de moitié de sphère, ont été imitées par les bijoutiers de Naples; et il n'y a pas une voyageuse ayant été à Pompéi qui ne veuille rapporter ce souvenir de la parure antique.) — Couleurs et ustensiles de peintres; pain, blé,

fruits; savon, restes de vin et d'huile; linge, objets de vêtement et de ménage; entre autres une casserole encore pleine d'une espèce de polenta, pour un repas qui n'eut pas lieu et fut empêché sans doute par l'éruption.

GLYPTIQUE.

Les monuments de la glyptique (*camées et intailles*), réunis ici), attireront l'attention par la délicatesse, le fini, la beauté du dessin. Quelques pièces sont par des artistes du xve s.

MUSÉE SECRET.

Petite salle vis-à-vis de la porte d'entrée de la salle des petits bronzes. On lit sur la porte vitrée : *Raccolta pornographica*. — Le scellé fut mis sur la porte quand le pape Pie IX vint à Naples, et il y est resté longtemps après.

CABINET NUMISMATIQUE.

Cette collection contient environ 50,000 médailles. Elle est précieuse surtout pour les anciennes monnaies des villes d'Italie, de la Grande-Grèce et de la Sicile, ainsi que pour celles du moyen âge.

COLLECTION SANT' ANGELO, — achetée récemment 215,000 fr. 12,480 monnaies grecques; — vases italo-grecs, bronzes, camées, etc... (*V*. p. 250 l'indication des principales peintures.)

Galerie de tableaux.

La galerie de tableaux contient environ 900 peintures et est divisée en deux sections, situées à dr. et à g. de l'étage supérieur du Musée. Un grand nombre de ces peintures sont des ouvrages tout à fait secondaires et intéressants seulement au point de vue de l'histoire de l'école de Naples. Cette galerie a subi récemment un nouveau classement. Nous signalerons seulement quelques tableaux :

Dans la salle des chefs-d'œuvre (*Capi d'opera*) : *Ribera*, St Jérôme effrayé par la trompette du jugement dernier; Silène et Satyres. — *Albert Dürer*, Nativité. — *Corrége*, Vierge, dite la *Zingarella* ou *del Coniglio* (lapin); Mariage mystique de Ste Catherine. — *Schidone*, Charités (2 tableaux). — *Titien*, beaux portraits de Paul III et de Philippe II, roi d'Espagne. — *Dominiquin*, l'Ange gardien. — *Antonio Solario*, dit le *Zingaro*, la Vierge et l'Enfant Jésus sur un trône entouré de saints. — *Claude Lorrain*, beau Paysage avec la nymphe Égérie. — *Sébastien del Piombo*, Ste Famille; portrait du pape Alexandre VI, ou plutôt celui de Clément VII. — *Venusti*, copie du Jugement dernier, d'après Michel-Ange. — *Raphaël*, admirable Ste Famille, dite Madona col divino Amore; portrait de Léon X et des cardinaux Louis de Rossi et Julien de Médicis. — *Jules Romain*, Ste Famille, connue sous

le nom de *Madonna della Gatta* (chatte). — *Raphaël*, portrait du chevalier Tibaldeo. — *Ann. Carrache*, le Christ mort dans les bras de sa Mère (noble et touchante composition d'un fini remarquable). — *Jean Bellin*, Transfiguration. — *Polydore de Caravage*, J.-C. et Ste Véronique. — *Aug. Carrache*, Renaud dans les jardins d'Armide. — *Garofalo*, le Christ mort, les trois Marie, Nicodème et St Jean (une de ses plus vastes et de ses plus belles compositions). — *Bartolommeo della Porta*, Assomption. — *Le Sodoma*, Résurrection. — *Ann. Carrache*, Hercule entre le Vice et la Vertu.

Bibliothèques.

Il y a quatre bibliothèques publiques ;

Biblioteca Nazionale (*Borbonica*), dans le même édifice que le musée (ouverte tous les jours, de 8 h. à 2 h.); elle contient environ 200,000 vol. et 3,000 manuscrits.

Biblioteca Brancacciana (sur la petite place Sant' Angelo à Nilo) : 70,000 vol.

Biblioteca de' Girolomini ou de San Filippo Neri (largo dell' Arcivescovado) : 18,800 vol. (Elle a été réunie à d'autres établissements.)

Biblioteca dell' Università : 25,000 vol. — Ouverte de 9 h. à 3 h.

Palais.

Palais Royal—(*palazzo Reale*). (Voir le Plan D, V.)

C'est le vice-roi comte de Lemos qui fit construire, en 1600, ce palais, un des ouvrages importants de *Domenico Fontana*. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres d'ordres différents placés les uns sur les autres et couronnés d'une corniche, garnie alternativement de pyramides et de vases. La longueur de sa façade est de 137 mèt. 28 c. Il ne subsiste que cette façade de *Fontana;* le reste a été modifié à diverses reprises et après l'incendie de 1837. Au lieu de jardins qui, du côté de la mer, devraient concourir à son agrément et à sa magnificence, il est couvert par des forteresses. Outre les salles d'apparat, on y voit quelques peintures : deux grandes compositions de *Camuccini*, la Mort de César et celle de Virginie; portraits par *Rembrandt*, par *Velasquez ;* de Henri VIII, par *Holbein* le Jeune; de Gonzalve de Cordoue et d'Alexandre Farnèse, par le *Titien*, et de Ranuccio Farnèse, par *Bombelli*. Deux avares, par *Quintin Metzis*. — [François II a enlevé un certain nombre de tableaux en 1860, entre autres : *Raphaël*, Madone sur un trône entre des saints (de sa première manière).] Parmi les tableaux estimés nous citerons : *Caravage*, Dispute des docteurs de la loi; *Titien*, Madeleine; *Ribera*, la Vierge apparaissant à saint Bruno; fresques de *Belisario Corenzio :* Fastes de la maison d'Aragon. — La

Bibliothèque particulière du roi occupe huit salles. — Belle collection d'estampes anciennes et modernes. — Cabinet de physique fondé par Ferdinand II pour son usage particulier.

PALAZZO REALE DI CAPODIMONTE. — Villa des rois de Naples, située aux portes de la ville, sur la colline Capodimonte, d'où on a une vue étendue. Un pont, jeté par les Français, en rend l'abord très-facile. La construction du palais fut commencée en 1738 par Charles III. Cent ans après, il n'était encore qu'aux deux tiers. Il a été repris en 1834. Les jardins contribuent à l'agrément de cette résidence. Le 15 août, ils sont ouverts au public, et le parcours en est permis en voiture. — Dans ce palais est une collection de tableaux de l'école napolitaine.

ARCHEVÊCHÉ — (largo Donna Regina, à peu de distance de la cathédrale). Peintures à fresques par *Lanfranc*.

Palais particuliers.

Ils ne présentent point d'intérêt au point de vue de l'architecture, comme les palais de Rome, de Florence, de Venise et de Gênes.

PALAZZO ANGRI — (place dello Spirito Santo ; rue de Tolède). Architecture de *Vanvitelli*, 1773. Il fut en 1860 la résidence de Garibaldi.

PALAZZO BAGNARA ou S. ANTIMO — (largo del Mercatello), 1660, sur les dessins de *Carlo Fontana*.

PALAZZO BISIGNANO — (rue Constantinopoli). Fresques (endommagées), par *Polydore de Caravage*.

PALAZZO CASACALENDA — (place S. Domenico Maggiore), 1770. — Architecture de *Vanvitelli*.

PALAZZO CASSARO. — Galerie de tableaux italiens et flamands.

PALAZZO COSTA. — Le professeur Costa y a réuni des collections intéressantes pour la géologie, la minéralogie, la zoologie et la botanique du royaume.

PALAZZO D'AVALOS — (place del Vasto). Les Césars, par *Titien*. Tapisseries données au marquis de Pescaire, en reconnaissance de ses services à la bataille de Pavie. Elles furent exécutées en Flandre d'après les dessins de *Titien* pour les figures.

PALAIS FONDI — (place Fontana Medina). Architecture de *Vanvitelli*. — Galerie de tableaux.

PALAZZO GIUSSO (DELLA TORRE) — place S. Giovanni Maggiore), XVIIe s. Belle façade. Dessins. Médailles.

PALAZZO MIRANDA (rue de Chiaja), 1780. Résidence de la duchesse d'Ottajano. Collection de tableaux : St Jérôme dans le désert, et les Saintes femmes, de *Ribera*. Triptyque de *Lucas de Leyde*. Les Fiançailles de Ste Catherine, attribué à *Albert Dürer*. Le Festin des divinités de l'Olympe dans la grotte de Neptune, et la Puissance de la beauté, deux grandes compositions de *Rubens*. L'Alchimiste, de *Téniers* le Jeune. La Chasteté de Joseph, par *Guido Reni*.

Palazzo Santangelo — Maddaloni) (rue S. Biago de' libraj). Commencé au XIIIe s.; restauré en 1466. Ce palais contenait la plus belle collection d'objets d'art de Naples en vases italogrecs, en terres cuites, en verres, en bronzes, en camées, en estampes. Celle des médailles est une des plus importantes de l'Italie. Toute la collection a été acquise et transportée au musée, ainsi que les tableaux, dont les principaux sont : St Jérôme; St Sébastien, de *Ribera*. Paysages de *Salvator Rosa*. St Sébastien devant le préfet, de *Paul Véronèse*. Annonciation et Résurrection du *Tintoret*. Deux portraits de Sultans, sur cuir, par *Gentile Bellini*. Petite Ste Famille, de *Vittore Carpaccio*. — Portraits du marquis de Pescaire et de Vittoria Colonna, par *Sebastiano del Piombo*. — Rare panneau de *Michel Wolgemuth*, la Mort de la Vierge. *Albert Dürer*, Femme tressant une guirlande de myosotis (1508). — Portraits de *Rubens* et de *Van Dyck*, peints par ce dernier. Madone, par *Hemling*. Ste Famille de *Ghirlandajo*, etc.

Villas. — Villa Regina Isabella. — Ainsi appelée du nom de la reine mère, à qui le duc de Gallo la céda en 1831. Cette villa, aujourd'hui au comte del Balzo, la plus vaste et la mieux située de Naples, est sur la partie occidentale de la colline de Capodimonte. On y jouit d'une très-belle vue. Quelques tableaux. — Collection de médailles antiques.

Il y a sur les collines [illegible] *silippe* et du *Vomero* pl[illegible] villas, parmi lesquelles [illegible] tingue les villas Angri ; [illegible] Roccaromana ; Tricase ; S[illegible] Gerace ou Serramarin[illegible] marquis Ruffo, etc. — [illegible] la villa Belvédère est la [illegible]

Villa Floridiana — [illegible] pente méridionale du V[illegible] Le roi Ferdinand Ier en [illegible] quisition pour sa secon[illegible] me, la princesse de Pa[illegible] duchesse de Floridia. D[illegible] on a une très-belle vue [illegible] golfe de Naples.

Villa Ricciardi — (à [illegible] mité du Vomero), célè[illegible] sa situation et ses rareté[illegible] niques.

Villa Santangelo — ([illegible] pentes occidentales du V[illegible] construction élégante d[illegible] goût des maisons de P[illegible] On y jouit d'une vue rav[illegible] sur le golfe, la campagn[illegible] ville de Naples.

Établissements de bienfai[illegible]

Naples en possède un [illegible] nombre. — L'Hôtel-Dieu [illegible] degli Incurabili), fondé en [illegible] est le principal hôpital d[illegible] ples.

Albergo de' Poveri — [illegible] Foria). Asile ouvert aux [illegible] gents des deux sexes, vaste [illegible] fice fondé en 1571 par Charle[illegible]

S. Gennaro de' Poveri — [illegible] un asile pour les vieillards [illegible] firmes. C'est ici que se tro[illegible] la seule entrée aux :

[illegible] Grotte de Pausilippe et le tom-



Gravé par Mlle M. Dufour. Écrit par Langevin.

P[illegible]bleaux. — Collection de mé-

Catacombes.

Les catacombes de Naples s'étendent sous les collines au N. de la ville et ont un développement de plusieurs milles. Elles sont à trois étages. L'étage inférieur a été comblé ou fermé à l'époque où tant de milliers de victimes de la peste de 1656 y furent ensevelies. Les galeries souterraines sont creusées dans une pouzzolane durcie; les principales ont environ 5 mèt. de hauteur.

Cimetières.

CAMPO SANTO VECCHIO. — C'est l'ancien cimetière. On y enterre les personnes qui meurent dans les hôpitaux.

CAMPO SANTO NUOVO, commencé sous la domination française. On va y voir les riches mausolées des familles.

EXCURSIONS
AUX ENVIRONS DE NAPLES

Les environs de Naples offrent au voyageur une suite d'enchantements, par la singularité grandiose des phénomènes naturels, la beauté des aspects, la merveilleuse curiosité des ruines. Dans le voisinage immédiat de Naples nous avons déjà parlé de la belle vue que l'on a sur Naples et la baie, du haut de la colline de St-Elme, et la CHARTREUSE DE S. MARTINO (p. 257); on y monte depuis le museo Borbonico, par la *strada dell' Infrascata*. — Pour la GROTTE DE PAUSILIPPE et le TOMBEAU DE VIRGILE, *Mergellina*, le *lac Agnano*, etc. V. R. 93, 4e excursion.

Couvent des Camaldules.

Une excursion à peu de distance de Naples (au N. d'Agnano, au N.-O. du fort St-Elme), qui ne saurait être trop recommandée aux voyageurs, à cause de la vue admirable dont on jouit, est celle du couvent des *Camaldoli* (les femmes, qui n'y étaient pas admises, y entrent depuis la suppression des ordres monastiques). On trouve à louer des ânes, soit à Antignano (on peut y aller en voiture. — *V.* le tarif), soit au bas de la strada dell' Infrascata ou de Salvator Rosa, près du musée; le prix d'un âne, aller et retour, est de 1 fr. 50 à 2 fr.) — L'église, fondée en partie par le marquis de Pescaire, mari de Vittoria Colonna, a une scène de *Stanzioni*.

ROUTE 90.

PREMIÈRE EXCURSION

(Au sud-est.)

De Naples à Castellamare, chemin de fer, *V.* 2e EXCURSION.

Le Vésuve, Herculanum, Pompéi.

L'importance relative des excursions au S.-E. commande la priorité. Après avoir vu Naples, le premier but offert à l'impa-

tiente curiosité du voyageur n'est-il pas le *Vésuve* et *Pompéi?*

De *Naples à Pompéi*, 5 convois dans l'été (par le chemin de fer de Naples à la Cava et à Salerne). — Trajet en 16 min. jusqu'à *Portici*; — en 56 min. jusqu'à *Pompéi*. — 7 kil. Portici, 75 c., 60 c., 30 c. — 11 kil. Torre del Greco, 1 fr. 5 c., 80 c., 45 c. — 20 kil. Torre Annunziata, 1 fr. 85 c., 1 fr. 40 c., 75 c. — 23 kil. Pompei, 2 fr. 10 c., 1 fr. 60 c., 80 c.

Le chemin de fer côtoie le bord de la mer, mais est longtemps resserré entre des murailles et des maisons, comme dans une rue.

Portici, — 11,000 h., est pour ainsi dire un faubourg de Naples. Nombreuses maisons de campagne. — Le nom de Portici provient de l'*Herculis Porticum*, situé ici et dont parle Pétrone. — Le Palais, commencé en 1736 par ordre de Charles III, a perdu de son importance depuis qu'on a enlevé les antiquités trouvées à Pompéi et à Herculanum pour les transporter au musée de Naples. On y voit des portraits de la famille Napoléon, de Masséna, par *Gérard* et *Wicard*, les Capucins de *Granet*, etc.

Resina, — 13,300 h. (Retina, ancien port d'Herculanum), est contiguë à Portici et renferme également un grand nombre de villas, entre autres la villa Reale Favorita.

Torre del Greco. — 21,700 h., fondée au XIIIe s. (?); plusieurs fois détruite par les éruptions du Vésuve et les torrents de lave brûlante qui coulaient jusque dans les rues de la ville, et firent périr chaque fois des milliers de personnes. La route passe sur les coulées de 1737 et 1794. — Entre Torre del Greco et Torre dell' Annunziata, un couvent de Camaldules, situé sur une hauteur isolée, mérite d'être visité à cause de l'admirable vue dont on y jouit sur le golfe.

Torre dell' Annunziata, — 16,000 h. — Fabriques de poudre, d'armes à feu, etc. — Après avoir contourné les bases occidentales du Vésuve, nous allons porter notre attention sur ce volcan célèbre.

Le Vésuve.

On y monte ordinairement depuis *Resina* ou Pompéi; quelquefois aussi depuis Torre dell' Annunziata. On trouve au premier de ces villages des guides, des porteurs et des montures. On donne au guide 5 fr. On paye à peu près autant pour un cheval ou un mulet, et 10 ou 15 fr. pour une voiture jusqu'à l'ermitage San Salvatore, où les voyageurs ne manquent pas de s'arrêter pour goûter le vin (rouge ou blanc) si connu sous le nom de *lacryma Christi*. La montée demande environ 2 h. depuis Résina jusqu'à l'ermitage, où les voitures arrivent par une belle route neuve; les piétons peuvent abréger en coupant les détours de la route. Le cône du Vésuve ne peut être

gravi qu'à pied ou au moyen de porteurs. L'ascension des pentes de cendre, présentant une inclinaison de 50 degrés, est excessivement fatigante, parce qu'elle cède sous les pas. L'ascension du cône demande environ 3/4 d'heure. Nous conseillons de faire cette excursion de manière à se trouver au haut du Vésuve au coucher du soleil, pour y jouir du splendide spectacle du golfe et du vaste horizon, étincelant des dernières clartés du jour.

Un peu au-dessus de l'ermitage S. Salvatore, s'élève un édifice dont l'apparence excite la surprise au milieu d'un site si désolé; c'est un observatoire météorologique.

Le **Vésuve**, dont le cône isolé et fumant forme le point de vue le plus intéressant de la contrée, a une hauteur de 1,200 mèt. environ. Bien qu'il soit un des volcans les moins élevés, c'est le plus célèbre, et, par une particularité bien singulière, ce point si peu étendu contient une plus grande variété d'espèces minéralogiques qu'aucun autre point de la surface du globe d'une étendue pareille.

Le cône de cendres est à l'élévation totale de la montagne comme 1 : 3, tandis que pour le Pichincha, au Pérou, il est comme 1 : 10, et pour le pic de Ténériffe comme 1 : 22. Le cône de cendres proportionnellement plus élevé du Vésuve provient, selon M. de Humboldt, de ce qu'étant un volcan bas, l'action s'est concentrée principalement dans le sommet.

Les écrivains antiques, Diodore de Sicile, Vitruve, Plutarque, Strabon, parlent du Vésuve comme d'un volcan éteint depuis des siècles. Selon l'exact Strabon, il présentait alors un seul cône tronqué, au lieu des deux parties dans lesquelles il se divise aujourd'hui : 1° le cône volcanique, ou *Vésuve* proprement dit ; 2° la *Somma*, formant au N. et à l'E. du premier une ceinture semi-circulaire, à parois abruptes du côté intérieur et à pentes médiocrement inclinées à l'extérieur. Entre la Somma et le Vésuve est une vallée de 500 mèt. de large (*Atrio del Cavallo*). On pense généralement que la Somma est une portion du cône unique constituant la montagne du temps de Strabon, et qui fut en partie détruit lors de la terrible éruption de 79, où périt Pline le naturaliste. C'est alors que se serait produit le cône du Vésuve, et que furent ensevelies Stabies, Herculanum et Pompéi, non sous des torrents de lave, car il parait que cette éruption n'en produisit pas, mais sous des masses de débris ponceux, identiques au tuf de la Somma et qui existaient auparavant, comme dans toute la Campanie.

La roche qui compose la Somma diffère des laves du Vésuve. Les strates de la Somma se relèvent régulièrement vers le centre du cône sous un angle de 25 à 30 degrés, et les

flancs sont recouverts par des couches de tuf ponceux, présentant quelques coquilles fossiles des terrains tertiaires, qui semblent attester qu'à une certaine époque géologique le volcan du Vésuve était sous-marin.

En 472, une éruption, dont parlent Ammien Marcellin et Procope, transporta les cendres du Vésuve jusqu'à Constantinople. — Le Vésuve resta en repos entre l'éruption de 1500 et celle de 1631. Dans cet intervalle, en 1538, fut soulevé le MONTE-NUOVO, près Pouzzole ; — Le mont Etna au contraire fut en activité pendant cette période. — Braccini, qui visita le Vésuve peu avant l'éruption de 1631, dont il fut l'historien, en donne l'intéressante description que voici : « Le volcan avait 5 mil. (1 lieue 2/3) de circonférence et environ 1,000 pas de profondeur ; ses flancs étaient couverts de broussailles, et au fond se trouvait une plaine dans laquelle paissait le bétail. » Le 16 décembre 1631, 7 courants de laves sortirent à la fois et inondèrent plusieurs villages situés au bas de la montagne. Resina, en partie construite sur l'emplacement d'Herculanum, fut consumée par le torrent de feu. Les inondations de boue ne furent pas moins destructives que celle de la lave elle-même. Car telle est l'abondance des pluies dues à la masse de vapeurs lancées dans l'atmosphère, qu'il se précipite le long des flancs du cône de véritables torrents, qui se chargent d'une poussière volcanique impalpable, et, entraînant avec eux des cendres incohérentes, acquièrent une consistance suffisante pour justifier le nom de « laves aqueuses. » (Lyell.) On prétend que 4,000 personnes périrent dans cette catastrophe. — Si les éruptions modernes n'ont pas donné lieu à des phénomènes d'une intensité aussi redoutable que ceux de l'éruption de 79, qui engloutit Herculanum et Pompéi, néanmoins elles entraînèrent plusieurs fois la destruction partielle des villages bâtis au pied du Vésuve. Des torrents de lave ont plusieurs fois traversé Torre del Greco. En 1794, ce village fut traversé par un courant qui y fit périr plus de 400 personnes. Il enveloppa les maisons d'une masse de 12 à 40 pieds d'épaisseur et s'avança, sur une largeur de près de 1,000 pieds, de 350 pieds dans la mer.

Lors des éruptions, la fumée s'élève du cratère sous la forme d'une colonne perpendiculaire jusqu'à une hauteur de 3,000 mèt., et s'élargit à son extrémité supérieure, d'une façon qui l'a fait comparer à un pin. Les pluies de cendres et de petits fragments de pierres ponces, dits *lapilli* ou *rapilli*, durent quelquefois plusieurs jours. Elles durèrent 12 jours dans l'éruption de 1822, observée par M. de Humboldt. La vapeur d'eau chaude, lancée à la hauteur de 3,000 mèt., se condense dans une atmosphère plus

froide, et cette brusque condensation augmente la tension électrique; des éclairs sillonnent en tont sens la colonne de cendres, et on entend le roulement du tonnerre. distinct du bruit du volcan. Outre les cendres et les *lapilli*, le Vésuve lance encore des pierres mesurant un mètre cube jusqu'à la hauteur de 1,200 mèt. Parfois, sous l'influence de la pression intérieure, la montagne se crevasse et la lave coule par des bouches ouvertes bien plus bas que le cratère. La lave conserve sa chaleur interne quelquefois pendant des années entières, étant recouverte à sa surface de scories, qui sont de mauvais conducteurs de la chaleur. On a observé, en 1819, à l'Etna, un courant qui, 9 mois après sa sortie du cratère, s'avançait encore sur une pente considérable en parçourant 1 mèt. environ par heure. On estime la vitesse ordinaire de la lave, à sa sortie du cratère du Vésuve, à 1,000 mèt. par heure. A la suite des éruptions, il y a parfois aussi un dégagement d'acide carbonique de dessous les anciennes laves et dans les souterrains et les caves; et ce phénomène est désigné sous le nom de mofettes (*mofete*). En 1822, il se manifesta 40 jours après l'éruption. En 1794, il fit périr beaucoup de personnes, qui furent asphyxiées. La durée des phénomènes volcaniques est variable. Tantôt ils conservent leur activité et se reproduisent pendant des années entières, tantôt ils s'apaisent rapidement.

Herculanum.

C'est à Resina qu'on y descend; on donne 2 fr. aux guides qui fournissent les torches.

HERCULANUM (ERCOLANO) — est, avec POMPÉI et STABIÆ, une des villes englouties par l'éruption de l'an 79 (*V*. p. 253). Ces trois villes étaient situées à peu près à égale distance. Celle d'Herculanum, bâtie sur une coulée de lave trachytique, probablement contemporaine de la *Somma*, fut ensevelie sous une masse de cendres embrasées qui ont calciné les objets sur certains points, ou qui, entraînées par des torrents d'eau descendant des flancs du Vésuve, formèrent un tuf d'une telle dureté, qu'on l'a pris longtemps pour de la lave. Toute la matière qui y remplit l'intérieur des édifices y a été évidemment introduite à l'état de limon. Mais les couches supérieures des dépôts ont été recouvertes de coulées de lave à des époques postérieures. Le nom d'Herculanum a disparu depuis l'éruption de l'an 472. M. Hamilton y a compté six couches superposées, provenant de différentes éruptions et séparées par des lits de terre végétale dans lesquels on a, dit-on, recueilli une quantité considérable de coquilles terrestres. Toute cette masse accumulée a une épaisseur de 21 à 34 mèt. Herculanum, ainsi que

Pompéi, était un port de mer. « A Herculanum, aussi bien qu'à Pompéi, le petit nombre de squelettes qu'on a trouvés prouve que la plupart des habitants eurent le temps de s'enfuir et purent emporter ou revenir rechercher en partie leurs effets. »

Herculanum remontait à une haute antiquité. Il devint colonie romaine et fut l'une des villes les plus florissantes de la Campanie. Il paraît avoir été une ville plus artistique que Pompéi, livrée au commerce. Son port s'appelait *Retina*, nom conservé dans le nom moderne de *Resina*. Pendant des siècles Herculanum était resté presque oublié, lorsqu'en 1711 Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf, ayant besoin de marbres pour orner une maison qu'il faisait construire à Portici, apprit que, dans un puits creusé à Resina par un boulanger, on en avait trouvé en abondance; il ordonna de continuer à creuser dans ce lieu, de manière qu'on découvrit le théâtre d'Herculanum par la partie postérieure de la scène. Charles III interdit la continuation des fouilles et les fit reprendre en 1738. Longtemps interrompues, elles ont été reprises de 1828 à 1837.

Théatre. — C'est le premier monument et le plus grand qu'on ait découvert. Il pouvait contenir 8,000 spectateurs. Ce théâtre était enrichi de colonnes et de statues en marbre et en bronze, parmi lesquelles 4 statues équestres e[...]S doré. — Cette visite, [...] lueur des flambeaux [...] d'une cave, n'a d'ailleu[...] médiocre intérêt auj[...] L'emplacement est ob[...] des piliers massifs, d[...] étayer les terres sup[...] et qui empêchent de [...] l'œil la disposition.

Basilique. — Cet édif[...] de 74 mèt. et large de [...] un portique de 42 colonn[...] orné de statues en m[...] en bronze, et de pein[...] fresque.

Sur la place, devant l[...] lique, se trouvaient le[...] statues équestres, qui s[...] jourd'hui au musée (*V.*[...] de *M. Nonius Balbus* et[...] fils, *M. Nonius*, procons[...]

De 1750 à 1760 on dé[...] l'importante :

Villa d'Aristide ou de[...] rus. — On y trouva le [...] ivre, les 6 célèbres Dan[...] le Faune dormant, le M[...] l'Aristide, l'Homère, la M[...] étrusque, une quantité d[...] tes, le groupe du Satyre e[...] Chèvre (Musée secret) e[...] bibliothèque de papyrus [...] Musée de Naples).

Les rues d'Herculanum [...] droites, pavées de dall[...] lave et bordées de trot[...] Les maisons particulières[...] tribuées comme à Pompéi, [...] à un seul étage.

Pompéi.

On s'y rend de Naples par le

ES

Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.

de Venus et de Mars
de la Pêcheuse
de Ganymède
de Corn. Rufus
d'Holconius
du Sanglier
des Grâces
d'Hero et Léandre
du Médecin
de l'Empereur François II
d'Adonis
de Diane
d'Apollon et Coronis
dental
ypte (Réservoir)
rie-isiaque
mple d'Isis
de Jupiter et de Junon
elier de Sculpteur
du Balcon
panar
berge
des 82 Pains

PLAN DE LA MAISON DE PANSA

Rue des Thermes
Rue de la Fullonica
Rue de Fortunata
Prothyrum
Atrium
Cavædium
Tablinum
Peristilium
Piscina
Triclinium
Œcus
Posticum
Xystus

pied méridional du Vésuve, sur une ancienne coulée de trachy-

plus loin). Ils revinrent mé fouiller ce sol d'enseveli

ıes en marbre et
ıarmi lesquelles

On s'y rend de Naples par le

chemin de fer. On descend à la station de Pompéi même. Il y a une bonne auberge dans le voisinage (hôtel Diomède); près de la porte de Stabies, il y a une auberge : *Osteria di Stabia,* qui prend des pensionnaires à 5 fr. par jour. Les visiteurs sont accompagnés par des guides établis par l'autorité. Depuis 1863, on a établi un tourniquet pour compter les visiteurs; on paye 2 fr. d'entrée par personne. Entrée gratuite le dimanche. Par cachet d'abonnement, 15 fr. pour dix entrées. En entrant à Pompéi chaque voyageur reçoit un cachet qui lui permet de parcourir la ville dans toutes les directions.

Une demi-journée suffit pour cette excursion, si, en présence de ces ruines si étendues et si intéressantes, on veut se contenter seulement d'un premier et rapide examen.

Pompéi est la plus grande curiosité de l'Italie. Une ville tout entière est là sous nos regards, conservée telle que l'ont laissée ceux qui l'habitaient il y a 1,800 ans. L'on peut errer dans ses rues, visiter ses temples, ses théâtres, ses édifices, pénétrer dans les pièces les plus reculées des maisons particulières, et retrouver sur le pavé la trace du dernier char qui l'a traversée.

Pompéi, une des trois villes de la Campanie ensevelies par l'éruption de 79, était bâtie au pied méridional du Vésuve, sur une ancienne coulée de trachyte, à l'extrémité d'un promontoire baigné des deux côtés par la mer, et à l'embouchure du Sarno. Cette ville remontait à une haute antiquité. Cicéron y avait une jolie villa, où il reçut Auguste, Balbus, Hirtius..., et où il écrivit ses *Offices*. Il s'y retira après la bataille de Pharsale.

En l'an 63, Pompéi fut ruinée en partie par un tremblement de terre qui dévasta la Campanie. Cependant la ville avait déjà repris toute sa splendeur quand, le 23 novembre 79, au milieu du jour, éclata l'éruption qui devait l'engloutir sous des torrents d'eau et de cendres, dans lesquelles on ne retrouve aucune des matières que vomit aujourd'hui le volcan dans ses éruptions. Les toitures en bois des maisons furent incendiées ou enfoncées par le poids des matières accumulées. Les bois brûlés, les verres fondus... prouvent que les matières incandescentes vomies par le volcan parvinrent à Pompéi avant les pluies, qui ne l'inondèrent que lorsqu'elle était déjà couverte de pierres ponces et de cendres. Ces torrents de débris transportèrent de tous côtés les objets mobiliers et fragiles, et en les recouvrant empêchèrent qu'ils ne fussent écrasés par l'écroulement des étages supérieurs. On n'a trouvé qu'un assez petit nombre de squelettes (environ 600); les habitants purent s'enfuir (*V.* Amphithéâtre, plus loin). Ils revinrent même fouiller ce sol d'ensevelisse-

ment, qui n'avait pas encore acquis son épaisseur actuelle de plus de 4 mèt. (on peut y reconnaitre sept couches superposées, au-dessous de la terre végétale), et ils retirèrent de leurs habitations leurs trésors et des objets précieux de leurs édifices. Ils se rebâtirent un village à quelque distance, auquel ils donnèrent également le nom de Pompéia. Cette nouvelle Pompéi fut à son tour ensevelie, et probablement par l'éruption de 472.

On ne s'explique pas que la découverte de cette ville n'ait pas été faite dès 1592, lorsque l'habile architecte *Domenico Fontana*, chargé d'amener les eaux du Sarno à Torre dell' Annunziata, fit creuser un canal à travers l'emplacement de Pompéi, le Forum et le temple de Vénus. En 1748, des paysans travaillant à faire un fossé découvrirent des objets d'art. Le roi Charles III, averti de cette découverte, fit poursuivre les fouilles, et successivement, depuis, une partie de la ville de Pompéi, ensevelie depuis prés de 17 siècles, reparut à la lumière. C'est surtout sous la domination française que les fouilles prirent de l'activité. Depuis la chute de Murat, elles ont été poursuivies d'une manière irrégulière, et souvent interrompues. Le tiers de la ville à peine était découvert en 1860; s'il avait fallu 106 ans pour obtenir ce résultat, il eût fallu encore 4 siècles pour la déblayer complétement en procédant avec la même lenteur et en ne consacrant à ces recherches, si intéressantes, que la faible somme de 25,000 fr. par an (réduite même à 10,000 fr.), pour travaux et réparations. Par bonheur, le gouvernement italien établi par la révolution de 1860 vint mettre ordre à toutes ces négligences et à ces iniquités. Le savant archéologue, M. Fiorelli, fut nommé inspecteur des fouilles. Sous son intelligente direction, les travaux furent vigoureusement repris, et on a déterré, en quelques ans, plus de trésors qu'on ne l'avait fait dans les trente années précédentes. Tout a été réformé, moralisé; le visiteur n'a plus à payer la suite de guides, de porte-clefs et de mendiants qui le dévalisaient autrefois.

Un petit *musée*, établi depuis peu, fournit aux curieux l'occasion d'examiner sur place les curiosités découvertes. On y voit des moulages, obtenus à l'aide du plâtre liquide versé dans les cavités formées par les cendres durcies autour des cadavres étouffés, et reproduisant ces victimes dans l'horrible vérité de leur agonie.

Une *bibliothèque*, contenant déjà les beaux livres publiés sur Pompéi, permet aux studieux de les consulter dans Pompéi même.

Murailles, — découvertes en 1814. Pompéi était défendue par un double mur de 20 à 30 pieds de hauteur et renfermant un

terre-plein assez large pour être parcouru en certains endroits par 3 chars de front. — Les PORTES sont entièrement ruinées, excepté celles d'Herculanum et de Nola.

RUES. — Elles sont droites en général et très-étroites; un grand nombre le sont tellement qu'on peut les franchir d'une seule enjambée. Un seul char pouvait y circuler; on voit encore les traces des ornières. Elles sont bordées de trottoirs élevés. Quelquefois un dé en pierre est placé au milieu de la rue pour faciliter le passage d'un trottoir à l'autre en temps de pluie.

MAISONS. — L'architecture qui règne à Pompéi dans les édifices publics est une corruption de l'architecture grecque. — Les habitations particulières n'ont la plupart que 2 étages. Quelques-unes en avaient 3, comme la maison de Diomède (*V.* p. 261). Ces maisons, bâties presque toutes sur un même plan, sont remarquables par la petitesse des pièces, ainsi que par les décorations. Il faut se rappeler que la ville de Pompéi, bien qu'ensevelie depuis 18 siècles, est une ville neuve et rebâtie peu de temps avant l'éruption qui l'a engloutie. Cette circonstance lui a enlevé son caractère archaïque et a contribué à la monotonie de ses constructions refaites à la hâte.

La disposition principale des maisons de Pompéi consiste en deux cours intérieures, environnées de portiques et d'appartements; l'une, l'*atrium*, espèce de forum destiné à recevoir les visiteurs et les étrangers; l'autre, le *peristylum*, appropriée à la vie privée et domestique. C'est là le type de la maison romaine correspondant à la double vie privée et publique des citoyens. Les dispositions variaient d'étendue et d'importance selon la fortune des propriétaires. Les principales étaient les suivantes : — le *prothyrum* ou vestibule, ayant une porte d'entrée sur la rue et une seconde porte ouvrant à l'intérieur sur l'atrium. — L'*atrium* était une salle carrée dont le plafond laissait au centre une ouverture (*compluvium*) donnant du jour à la cour et livrant passage aux eaux pluviales, qui étaient reçues dans un bassin carré (*impluvium*) situé au milieu. Le portique autour de la cour était désigné sous le nom de *cavœdium*. Autour de l'atrium étaient distribuées des chambres à coucher (*cubicula*) éclairées par la porte. Au fond de l'atrium était le *tablinum*, salle d'audience où l'on conservait les images des ancêtres et les archives de la famille. De chaque côté deux pièces appelées ailes (*alæ*) avaient en partie la même destination. Le tablinum servait quelquefois de pièce de communication entre l'atrium et le péristyle : cette communication s'effectuait ordinairement par un corridor appelé *fauces*.— Le

peristylum était une cour ouverte à l'air, au milieu, et entourée d'un portique à colonnes, servant d'abri pendant la pluie. Au centre était un petit parterre orné de fleurs. Un mur à hauteur d'appui, *pluteus*, s'étendait entre les colonnes. C'est autour du péristyle qu'étaient les appartements intérieurs, entre autres la salle à manger, désignée sous le nom de *triclinium*, d'après les trois lits placés autour de la table, et sur lesquels les convives se couchaient pour prendre leur repas. Il y avait des *triclinia* pour l'été et pour l'hiver. Des chambres à coucher étaient distribuées autour du péristyle, comme autour de l'atrium. Au fond du péristyle était l'*œcus*, salle élégante, ouvrant souvent sur le jardin, et où se tenaient les femmes. Il y avait encore l'*exedra*, salle avec des bancs en hémicycle pour la conversation; la *bibliothèque;* la *pinacotheca* ou galerie de tableaux; le *lararium* ou chapelle des dieux domestiques; la salle de bains. Tout au fond était un petit espace libre, planté de fleurs et d'arbustes, nommé *xystus*. On y voyait des fontaines et des statuettes. C'est là qu'était, sous des treilles, le triclinium d'été. Dans quelques maisons, comme dans la maison de Salluste, les appartements des femmes occupaient à part une partie de l'habitation, à la manière d'un harem. L'entrée des appartements était gardée par des esclaves qui habitaient de petites chambres contiguës. — Les pièces du premier étage, désignées aussi sous le nom de *cœnacula*, servaient à loger les provisions et les esclaves. Cet étage avait seul des fenêtres sur la rue. Il présentait quelquefois des terrasses ombragées de treilles. Des conduits en plomb y amenaient l'eau, sans doute pour l'agrément de ces jardins aériens. — On a trouvé du charbon dans des chambres de quelques maisons, mais point de traces de cheminée ni à Pompéi ni à Herculanum; il existe toutefois des espèces de fours avec des tuyaux. — L'absence d'écuries et d'étables n'est pas moins remarquable; même dans les auberges, les squelettes des chevaux gisaient dans les cours. — Au lieu de numéros sur les maisons, une inscription en lettres rouges ou noires indiquait le nom du propriétaire.

Les maisons, même des riches propriétaires, étaient entourées de boutiques dans lesquelles ils faisaient vendre leurs denrées, ou qu'ils louaient. Elles se fermaient la nuit avec des volets à coulisse. — Les plus petites boutiques, aussi bien que les maisons, sont ornées de mosaïques et de peintures. Malheureusement ces peintures, qui avaient conservé toute leur fraîcheur, s'altèrent une fois exposées à l'air.

Après ces renseignements préliminaires, nous allons procéder à l'indication des princi-

paux édifices. Les noms par lesquels on les désigne sont empruntés, pour la plupart, aux objets d'arts qu'on y a découverts.

N. B. — Notre description de Pompéi commence par la *villa Diomède*. la *rue des Tombeaux*, et en entrant dans la ville par la *porte d'Herculanum*. — On fera bien, avant d'aller visiter Pompéi, de se procurer un PLAN et de l'étudier, de manière à arriver sur les lieux déjà familiarisé avec la topographie. Les dernières fouilles, qui s'accomplissent journellement, n'ont pu encore trouver place dans la présente description.

La principale entrée de Pompéi est située dans un de ses faubourgs, déblayé de 1812 à 1814, et nommé *Augustus Felix*, de la colonne fondée par Auguste et Sylla. Les tombeaux qui bordent la route lui ont fait donner le nom de RUE DES TOMBEAUX. Dans cette rue un riche Pompéien avait sa maison de plaisance.

Villa de Diomède — (1771-75), une des plus vastes habitations de Pompéi, offre un rare exemple d'une maison à trois étages non superposés, mais à différents niveaux sur la déclivité de la colline. C'est un spécimen unique de villa suburbaine. Son nom lui a été arbitrairement donné d'après un tombeau de M. Arrius Diomède, un des affranchis de Tibère et maire du faubourg, trouvé à côté (*V.* p. 262 : tombeaux). On entre dans un péristyle, sorte de cloître soutenu par 14 colonnes revêtues de stuc, et ayant un impluvium qui alimentait une citerne. A g., une antichambre (*procœton*), avec une sorte de cabinet pour l'esclave de service (*cubicularius*), mène à une chambre à coucher elliptique à alcôve (*zotheca*). On y a trouvé des anneaux qui probablement soutenaient les rideaux. Les fenêtres du mur circulaire donnaient sur un jardin et étaient éclairées par le soleil depuis son lever jusqu'à son coucher. On a trouvé des restes de carreaux de vitre. — Diverses salles étaient destinées aux bains froids et aux bains de vapeur, introduits par le luxe dans les demeures des riches. Ces pièces et toutes le autres distribuées autour du péristyle sont remarquables par leur petitesse, et un certain nombre par leurs élégantes décorations. A l'extrémité est un jardin entouré de portiques et ayant une piscine avec un jet d'eau et une treille. Sous les portiques s'étendaient des celliers dans lesquels on peut voir encore des amphores rangées et à moitié ensevelies dans les cendres. On suppose que l'on rentrait la vendange lors de l'éruption. C'est dans ces celliers que l'on trouva, près de la porte, les squelettes de 17 personnes. Elles furent recouvertes d'une cendre fine qui se moula parfaitement sur leurs corps et les différentes parties de leurs vêtements. Malheureusement, lors de la découverte, on s'aperçut trop tard de la perfection de ces emprein-

tes. Un de ces moulages, conservé au musée de Naples, porte l'empreinte admirable du sein d'une jeune femme. Ces squelettes, d'après les bijoux trouvés (*V.* Musée de Naples, p. 246). semblent avoir appartenu principalement à des femmes. Près de la porte du jardin, on trouva deux squelettes, dont l'un, tenant une clef et ayant près de lui une centaine de pièces d'or et d'argent et des vases précieux, a été supposé être le maître de la maison, qui abandonnait sa famille dans ce terrible désastre et cherchait à fuir vers la mer.

Tombeaux.

Dans la rue en face de la villa précédente, est le tombeau de la famille de *M. Arrius Diomedes* (1774), magistrat du faubourg, ainsi que l'indiquent les faisceaux. Ils sont représentés renversés en signe de sa mort. — Viennent ensuite quelques autres tombeaux. — A l'embranchement des routes, *tombeau souterrain*, remarquable par sa porte en marbre sur pivots de bronze. — En avant de ce tombeau est une construction qu'on regarde comme un *ustrinum*, lieu où l'on brûlait les corps. — De l'autre côté de la rue, à dr., en allant vers la porte de la ville, sont des monuments funéraires mieux conservés et plus intéressants. A côté de l'entrée de la villa de Diomède, est un *triclinium*, où se célébrait le repas funèbre (*silicernium*). — *Tombeau de Nævoleia Tyché* : cette affranchie de Julie le fit faire, de son vivant, pour elle et le magistrat C. Munatius, et pour ses affranchis et affranchies. Ce tombeau a des bas-reliefs intéressants. L'inscription indique que le *bisellium*, ou siége d'honneur et distinction municipale, a été accordé par les décurions à Munatius. — *Tombeau de Nistacidius* et de sa famille. — *Tombeau de Calventius Quietus* (1813), monument d'un beau style; bas-reliefs. On y voit le *bisellium*. — *Tombeau Rond* (1812); tour élevée sur une base carrée, dans laquelle s'ouvre une petite porte menant au caveau. Un des bas-reliefs représente une jeune femme déposant un filet sur le squelette d'un enfant. — Beau *Tombeau d'Aricius Scaurus*. — Près de là, une tête en marbre avec l'inscription suivante : *Junoni Tyches Juliæ Augustæ Vener*, a donné lieu à de longues dissertations. Quelques-uns traduisent *Junoni* par : *au Génie protecteur* de Tyché. Le mot *venerea* soulève de plus grandes difficultés. Selon M. Fiorelli, ce serait un nom de femme, Vénus étant la *patronne* de la ville.

De l'autre côté de la rue, en face des tombeaux précédents, sont les restes d'une grande construction que l'on croit avoir été une *hôtellerie*. On y a trouvé 4 squelettes avec quelque argent, et le squelette d'un âne. — Traversant de nouveau la rue,

on trouve les restes d'un vaste enclos qu'on a appelé légèrement la :

VILLA DE CICÉRON — (1764). On sait, en effet, qu'il avait une villa à Pompéi. On l'a recouverte après en avoir tiré les principales curiosités. — En continuant à aller vers la porte de la ville, on trouve le :

Tombeau de Porcius et celui de la prêtresse *Mamia*, sa fille. — Vaste *banc semi-circulaire*. De l'autre côté du tombeau, autre exèdre servant de lieu de repos, à la porte de la ville. — Enfin, avant d'arriver à la porte, il ne reste plus à signaler de ce côté qu'une niche voûtée (une chapelle, suivant les uns), désignée vulgairement sous le nom de *guérite*, parce qu'on y a trouvé le squelette du soldat de garde à la porte, qui, fidèle à son poste, y chercha un refuge pendant l'éruption, au lieu de s'enfuir avec les habitants. Il avait la visière de son casque baissée. — Retournant un peu en arrière, on trouve de l'autre côté de la rue et en face de la villa de Cicéron un :

Hémicycle couvert (1811) — avec exèdre ou siége semi-circulaire abrité sous une voûte. On a trouvé près de là les squelettes d'une femme ayant des bijoux de prix et de trois enfants.

En suivant le côté gauche de la rue, on trouve encore quelques ruines de monuments funéraires sans aucune importance.

PORTE D'HERCULANUM.

Entrée principale de la cité, consistant en 3 arcades bâties en brique et en lave ; les deux latérales, pour les piétons, petites et étroites. Elle se fermait extérieurement, à la manière des donjons du moyen âge, par une porte en bois descendant dans des rainures profondes, encore visibles ; et à l'intérieur, par une seconde porte. Une ouverture située entre ces deux portes permettait de lancer des projectiles sur les assaillants. — En dedans de la porte, à gauche, sont les rampes qui mènent sur les remparts.

RUE D'HERCULANUM [1].

Auberge d'Albinus (1770). — 1re maison à dr. près de la porte. On y a trouvé des squelettes de chevaux, des mors, des brides, des fragments de roues de char. Sur un pilastre est sculpté un phallus : ce signe obscène était destiné à conjurer le mauvais œil; on avait conclu d'abord de cette enseigne que c'était un lieu de prostitution. D'après le nombre de petits Priapes en or, en argent,

[1] Nous empruntons au plan de M. E. Breton les noms proposés par lui, de rues : de *Narcisse*, de *Modestus*, de *Fortunata*, du *Faune* et de *ruelle d'Eumachia*. Il est à désirer que l'on arrête d'une manière précise la nomenclature topographique de Pompéi ; car la synonymie qui a commencé à s'y introduire menace de jeter de la confusion dans les descriptions.

en bronze, en corail, qu'on y a trouvés, il est probable qu'il y avait là un marchand de ce genre d'amulettes. — En face est (un *café*, comme on l'appellerait de nos jours), un :

Thermopolium (1769). — On y vendait, comme le nom l'indique, des boissons chaudes. Fourneau, étagères.

Maison des Vestales (1769).— La double maison à laquelle on a donné ce nom était décorée de mosaïques et de peintures remarquables, mais peu conformes à l'idée qu'une pareille dénomination éveille. Une partie a été transportée au musée de Naples. On lit encore le mot *salve* sur le pavé du vestibule. On trouva un squelette d'homme dans une chambre, celui d'un chien dans un autre, ainsi que des ornements de femme et des provisions dans la cuisine.

Maison du chirurgien (1771). — Ainsi nommée d'après les instruments de chirurgie qu'on y a trouvés.

Maison du Pesage (1788). — — On y a trouvé beaucoup de poids en marbre, en basalte, en plomb, des balances, des pesons. — Un peu plus loin sont deux autres *thermopoles*. — A l'angle du carrefour est une *citerne*.

Tournant à gauche dans la rue de Narcisse, située derrière l'*île* (insula), ou massif de maisons précédentes, on voit à droite :

Maison des Danseuses (1811), — ainsi nommée d après les célèbres peintures qui décoraient l'atrium.

Maison de Narcisse, d'abord d'*Apollon* (1811), — d'après la célèbre statue de bronze actuellement au musée de Naples ; le nom nouveau provient d'une gracieuse peinture de Narcisse. On a trouvé dans une chambre des instruments de chirurgie. de la charpie et des onguents.

Maison d'Isis et d'Osiris (1813). — Autel domestique ; figure d'Harpocrate commandant le silence. Peintures.

De l'extrémité de la rue de Narcisse revenant sur ses pas dans la rue d'Herculanum, on voit à gauche :

Une boulangerie (1809), — située à l'angle de la maison de Salluste ; contenant 3 moulins et un 4ᵉ plus petit ; le four, etc. Quand on découvrit cette boutique, le blé, la farine dans les amphores, les vases pour l'eau... tout était encore en place.

Maison de Caïus Sallustius, d'abord d'*Actéon* (1809). — Une des plus élégantes maisons privées de Pompéi ; son atrium passe pour le mieux conservé. Elle donne sur 3 rues et est entourée de boutiques et de tavernes. A dr. de l'atrium est la portion la plus curieuse de l'habitation, le *venereum*, séparé du reste des appartements et ne communiquant avec eux que par une seule entrée gardée par un esclave, ayant sa chambre à côté. Dans la ruelle auprès de la maison, on a trouvé un squelette de femme (peut-être la sultane de ce harem de

Pompéi), ayant 4 bagues à un doigt, et près d'elle de l'argent monnoyé, un miroir en argent, 5 bracelets... et trois autres squelettes de femmes, peut-être ses esclaves.

Four public (1810). — Il contient 4 moulins à bras.

Académie de musique ou *maison du Chorége* (1810). — Ainsi nommée à cause des peintures d'instruments et des scènes tragiques qui la décoraient. — De l'autre côté de la rue et en face de la maison de Salluste est la :

Maison à trois étages (1775-80). — Élevée sur les anciennes murailles de la ville.

Maison de Polybius (1808-17). contiguë à la précédente, et ayant aussi trois étages. On croit que ces maisons étaient des hôtelleries. Leurs terrasses descendaient en amphithéâtre sur le rivage.

Ici la rue se divise en deux branches; dans celle de droite, à un angle du carrefour, est la :

Pharmacie; — un serpent, le génie du lieu, était peint sur le mur externe. On y a trouvé des fioles contenant des préparations pharmaceutiques. — Au carrefour voisin sont la *taverne de Fortunata* et une fontaine.

Il y avait des fontaines placées à presque tous les angles des carrefours. Par sa position élevée sur un monticule volcanique, Pompéi ne pouvait recevoir l'eau qu'au moyen d'un aqueduc.

On arrive ici à la rue des Thermes, qui, continuée sous 2 noms différents, traverse Pompéi de l'E. à l'O. et aboutit à la porte de Nola. C'est sur cette rue qu'a son entrée la :

Maison de Pansa (1811-14), — une des plus grandes et des plus belles de Pompéi, forme une île à elle seule. Elle est entourée de boutiques (*tabernæ*) sur 3 rues. Une seule, communiquant avec l'intérieur, servait sans doute à la vente des produits appartenant au propriétaire. D'autres boutiques forment une boulangerie. Au-dessus du four est sculpté un phallus, avec l'inscription : ***Hic habitat felicitas.*** (Ce signe obscène et cette inscription répétée à une maison près de la porte d'Herculanum ont fait prendre à tort cet endroit pour un lieu de prostitution.) Près de la porte d'entrée on a trouvé l'inscription : PANSAM ÆD. PARATUS ROGAT. On pense que cela signifie : « Paratus demande Pansa pour édile. » Faute d'avoir compris, on a attribué à Pansa la maison de Paratus qui votait pour lui. — Au fond la maison se termine par un portique à double étage sur le jardin, dont on a encore trouvé les plates-bandes indiquées. Dans la cuisine (*culina*) il y a une curieuse peinture représentant un autel à *Fornax*, la divinité des fourneaux. — Un peu plus loin sont les :

Maison de Modestus (1808).

Maison des Fleurs (1809). — Ainsi nommée d'après des pein-

tures représentant des nymphes portant des fleurs.

Nous passons maintenant à une autre rangée d'îles parallèle à la précédente et comprise entre la rangée où est la maison de Pansa et la rue de Mercure. Nous visiterons d'abord une île comprenant la maison du Poëte Tragique, la maison du Teinturier et celles de la Grande et de la Petite-Fontaine.

Maison du poëte Tragique (1824-26). — Type précieux des maisons privées les plus petites et les plus élégantes. Les belles peintures qu'on y trouva ont été presque toutes transportées au musée de Naples : Achille livrant Briséis ; le Sacrifice d'Iphigénie ; Léda et Tyndare ; Junon et Thétis conduites par Iris devant Jupiter, etc..., ainsi que la curieuse mosaïque du chorége introduisant les acteurs. A l'entrée du vestibule était la célèbre mosaïque représentant un chien enchaîné, avec ces mots : *Cave canem*. Le nom donné à cette maison provient d'une peinture représentant un homme lisant un rouleau. Le grand nombre de bijoux, de bagues, bracelets qu'on a trouvés fait plutôt présumer que c'était la demeure d'un bijoutier.

Fullonica, — maison du foulon (1826). On y a trouvé tous les ustensiles nécessaires à l'industrie du teinturier-dégraisseur. Ils ont été portés au musée de Naples. Il y avait des peintures représentant des hommes, des femmes et des enfants, plongeant, séchant, foulant, cardant les étoffes, ainsi que la machine à mettre en presse.

Maison de la Grande-Fontaine (1826). — Grotte en mosaïque. — *Maison de la Petite-Fontaine*.

Maison d'Adonis (1836). — Ainsi nommée d'une peinture représentant Adonis mourant entre Vénus et les Amours.

Maison d'Apollon (1838). — Près des murs de la ville. On y a trouvé deux mosaïques représentant la Querelle d'Agamemnon et d'Achille, et Achille à Scyros. A l'angle d'un xyste est une chambre à coucher à deux alcôves, exemple presque unique.

Nous entrons maintenant dans la rue de Mercure, et allons visiter une nouvelle rangée d'îles.

Maison d'Inachus et Io (1829). — Le plan dressé par M. Ern. Breton la place dans l'île précédente, entre les maisons d'Adonis et d'Apollon.

Maison de Méléagre (1830). — Ainsi nommée d'une peinture de Méléagre et d'Atalante. Cette maison se confond avec la suivante :

Maison des Néréides (1830). — Ainsi nommée des Néréides, monstres marins, répétés en plusieurs endroits. Ses décorations étaient également très-fraîches. Beau péristyle de 24 colonnes ; une fontaine faisait cascade dans le bassin de l'impluvium ; derrière la fontaine était une table de marbre portée par des griffons. On a trouvé

dans cette habitation 14 vases d'argent, dont plusieurs d'un poids considérable.

Maison du Questeur ou de *Castor et Pollux* (1829-30). — Le nom de maison du Questeur ne s'appuie que sur une supposition tirée de deux grands coffres de bois doublés en bronze et garnis de fer extérieurement, où, pense-t-on, étaient déposées les sommes levées par l'impôt, quoiqu'il soit douteux qu'il y eût un questeur à Pompéi. Ces deux coffres étaient à l'angle d'une petite chambre à gauche du péristyle; et c'est là une singularité à remarquer, que cet emplacement des coffres-forts dans un lieu ouvert et de passage, tel que le péristyle. On y trouva une cinquantaine de pièces d'or et d'argent; mais ces coffres avaient déjà été fouillés par le propriétaire sans doute, qui perça un mur pour y arriver. Les traces de ces dégâts subsistent encore. — L'entrée principale est sur la rue de Mercure. Cette maison est la plus belle des maisons privées de Pompéi: l'ornementation en est aussi riche que variée.

Taverne et Lupanar (1832). — Cette maison communiquait par une porte avec la maison voisine, dite des *Cinq Squelettes*, dont le propriétaire faisait sans doute débiter ici ses denrées; et il était peut-être encore le *leno* de cette maison de prostitution (*lupanar*). Les murs d'une des pièces étaient couverts de peintures obscènes. On a retrouvé les comptes du tavernier et les écots des consommateurs encore tracés sur les murs.

Maison d'Amymone et Neptune (1826-31). — Nom donné par quelques descriptions à la maison des Cinq-Squelettes dont il vient d'être question.

Maison de l'Ancre (1826-1830). — Ainsi nommée d'après une mosaïque représentant une ancre, à l'entrée du vestibule.

La dernière maison à l'angle de la rue de Mercure et de la rue de la Fortune est là :

Maison de Zéphyre et Flore. (1827). — On y a trouvé des objets d'art. On a transporté au musée de Naples une peinture représentant Zéphire et Flore ou Bacchus et Ariane.

Tournant ici dans la *rue du Faune*, nous visitons, dans la dernière île découverte de ce côté, les deux maisons suivantes :

Maison du Faune (1829-31). Une des plus grandes et des plus somptueuses de Pompéi. Au lieu de peintures, la décoration consistait en mosaïques. C'est ici qu'était la célèbre MOSAÏQUE DE LA BATAILLE D'ISSUS, la plus grande qui ait été découverte (*V.* p. 243); le Faune dansant, et beaucoup d'objets mobiliers, d'ustensiles en bronze d'un travail précieux, et de bijoux de femme en or massif, qui sont actuellement au musée de Naples.

Maison du Labyrinthe (1830). — Ainsi nommée d'une mosaïque de Thésée tuant le Mino-

taure, qui formait le pavé d'une des pièces.

Ici se termine l'examen des principales maisons des six rangées d'*îles* comprises entre les murailles et la porte d'Herculanum au N., les rues des Thermes et de la Fortune au S., la rue d'Herculanum à l'O., et à l'E. la rue allant de la porte du Vésuve au théâtre. La 7e rangée d'îles (sur la *rue de la Fortune*) n'était, récemment, encore fouillée qu'au commencement. — Si l'on entre dans la rue qui la sépare de l'île suivante, on trouve dans cette dernière le :

Grand Lupanar, — découvert en 1845 devant les savants du 7e congrès italien. L'obscénité des nombreuses inscriptions gravées à la pointe sur toutes les murailles, et qui sont presque toutes illisibles aujourd'hui, ne laisse aucun doute sur la destination de cette habitation. — A côté est la :

Maison de l'impératrice de Russie, découverte en 1846 en sa présence.

Revenant dans la *rue de la Fortune* (prolongement de la rue des Thermes, et la suivant jusqu'à celle de *Nola*, autre prolongement de la même rue), on trouve à l'entrée de la *rue de Nola*, la :

Maison du Taureau de bronze, — fouillée en 1837, et ainsi nommée d'un petit bronze qu'on y a trouvé.

Au delà en approchant de la porte de Nola, la rue est bordée d'une suite de petites boutiques et de maisons qui, récemment encore, n'étaient pas dégagées.

Porte de Nola (1812) ou d'*Isis* — d'après une tête d'Isis, sculptée sur la clef de l'arcade, avec une inscription osque ou samnite, écrite de droite à gauche.

Revenant en arrière au carrefour (*quadrivium*) formé par le croisement de la rue allant à la porte de Nola avec celle allant de la porte du Vésuve au théâtre, nous entrerons à gauche dans la rue du *quadrivio della Fortuna*. Sur le côté gauche de la rue, nous trouvons :

Fabrique de produits chimiques. — Désignation bien moderne pour une officine antique.

Maison de M. Lucretius, dite des *Suonatrici* (1847). La plus importante qui ait été découverte à Pompéi depuis celle du Faune. Les musiciennes (suonatrici) peintes dans le prothyrum, et parmi lesquelles est une femme jouant de la double flûte, expliquent un des noms donnés à cette habitation. La principale curiosité est la disposition singulière du xyste en terrasse, élevé de près d'un mètre au-dessus du sol, et formant au fond du tablinum une sorte de petit théâtre de marionnettes dont les acteurs sont figurés par une foule de petites statuettes de personnages et d'animaux, sans proportion entre elles. Au fond est une fontaine avec une niche en mosaïque et en coquillages, et sa jolie statuette, appuyée sur une outre d'où s'échappait l'eau qui retombait en cascade sur des degrés de marbre. Tout cela forme un ensemble de *rococo* an-

tique très-curieux. On a retrouvé sur l'adresse d'une lettre le nom de l'heureux propriétaire de ces joujoux. Il était flamine de Mars et décurion de Pompéi.

Maison de l'archiduc de Toscane (1851). — 3 boutiques occupées par un marchand de couleurs; moulins pour les broyer, plus petits, mais de la même forme que les moulins à farine. On y a trouvé 14 squelettes. — A côté est la :

Maison de la fontaine de l'Amour (1850). — Sur un des piliers, images phalliques. — Parvenu à l'extrémité de la rue, l'on trouve, au coin de la *rue de l'Amphithéâtre*, la :

Maison d'Iphigénie (1853-1854). — On y a trouvé des peintures et une statue de bronze. — Retournant maintenant sur nos pas, nous trouvons, de l'autre côté de la rue, des :

Bains — qu'on a commencé à déblayer. — *Maison des princes de Russie*, fouillée en 1851 en présence des fils du czar. — La *maison du double laraire.*

Revenant au *carrefour de la Fortune*, nous tournons à gauche et arrivons un peu plus loin à une ruelle étroite et tortueuse, dite *vico Storto*, dont les maisons avaient la plupart, à l'entrée, un phallus et des lanternes en terre cuite. La multiplicité des peintures obscènes dans les boutiques et les maisons a fait supposer aux antiquaires que c'était ici le quartier des courtisanes. On voit ici la :

Maison de l'Amour puni (1814). — *Maison des Quadriges* (1844). — *Maison de Mercure* (1845). — *Maison des Savants* (*degli Scienzati*), fouillée en 1845 en présence des membres du 7ᵉ congrès italien. — *Maison de l'Empereur de Russie*, déblayée en 1845 devant Nicolas Iᵉʳ. — Revenant un peu sur ses pas, on trouve au coin de la ruelle d Eumachia une *fabrique de savon*, et en face : la *maison du Roi de Prusse* (1822).

Revenant sur ses pas par le *vico Storto*, et tournant à gauche dans la rue de la Fortune, on trouve la :

Maison de la Chasse (1832). — Ainsi nommée d'après une peinture représentant une Chasse à l'amphithéâtre. On y a trouvé une grande quantité d'œufs.

Maison d'Ariane. — Ayant un vestibule et un atrium sur deux rues, de la Fortune et des Augustals.

Maison du Grand-Duc de Toscane (1832). — On y a trouvé une peinture représentant Antiope, Dircé et le Taureau (*V.* p. 240).

Maison des chapiteaux à figures. — Ainsi nommée d'après les belles têtes de Faunes et de Bacchantes sculptées sur les chapiteaux des pilastres de la porte d'entrée. — Derrière cette maison, sur la rue des Augustals, est une boutique de pâtissier avec un four à réverbère. On y a trouvé une sorte de couronne et de brioche qui sont au musée de Naples.

Rue du Forum, — nom préférable à celui de *rue de la Fortune*, donné par quelques-uns et qui est déjà celui de la rue

voisine. Cette rue, prolongement de la rue de Mercure, va au Forum. Les deux choses principalement remarquables de cette rue sont (outre l'arc de triomphe qui en marquait l'entrée et correspondait avec celui de l'entrée du Forum) le temple de la Fortune, d'où lui vient son nom, et les bains publics, dont les portiques la bordent à droite.

Jusqu'ici, dans tout le quartier que nous avons parcouru, nous n'avons rencontré que des maisons privées; celui où nous allons pénétrer maintenant contient des édifices publics.

Temple de la Fortune (1843). — Petit temple corinthien, bâti par Marcus Tullius, le duumvir, parent, ancêtre peut-être de l'orateur.

Thermes ou *bains publics* (1824). — Quelques maisons privées de Pompéi possèdent des bains. Mais l'usage des bains comme moyen d'hygiène publique, si répandu chez les Romains, en cela bien supérieurs à notre époque de civilisation plus vieille cependant de 18 siècles, devait faire supposer qu'on trouverait à Pompéi un pareil établissement d'utilité publique. C'est ce qui arriva en effet : ces bains situés près du forum, dans le quartier le plus fréquenté de la ville, sont peu étendus, et entourés de boutiques. Ils sont divisés en deux parties séparées, l'une plus grande pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les entrées, donnant sur trois rues, aboutissaient directement ou au moyen de corridors à un atrium à portique, ou *ambulacrum*, autour duquel étaient des siéges pour les baigneurs. De l'atrium un corridor menait au vestiaire (*apodyterium*), garni de trois rangées de bancs et présentant dans le mur des cavités pour des portemanteaux. De là on passait dans une petite salle ronde, bien conservée, ou bain froid (*frigidarium*), éclairée par en haut. On pouvait également passer directement dans la chambre chaude (*tepidarium*), dont la température douce servait d'intermédiaire entre les bains de vapeur et les bains froids. Cette salle, voûtée et richement décorée de médaillons à ornements et à figures en stuc, est bien conservée. Sa belle frise à rinceaux, les nombreuses figures de *Télamons* en terre cuite et coloriées qui supportent l'entablement et laissent entre elles des niches où l'on mettait sans doute aussi le linge de bain, tout ce bel ensemble décoratif fait de cette salle une des plus intéressantes curiosités de Pompéi. Elle est éclairée par le haut. Une fenêtre vitrée à châssis de bronze permettait de rafraîchir la température de la salle à volonté. Au milieu était un grand brasier en bronze, avec trois bancs en bronze. Du tepidarium une porte conduisait au bain chaud (*caldarium*). Un bassin en marbre blanc était à une des extré-

mités; et à l'autre, au milieu d'un hémicycle, un vase destiné à l'eau bouillante d'où s'échappait la vapeur. Les murs autour de la salle, ainsi que le pavé, étaient creux et communiquaient avec les fourneaux.— L'autre partie des bains, séparée et plus petite, était peut-être destinée aux femmes.

Adossées aux Thermes et sur la rue des Augustals sont : la *boutique du Laitier*, et tout à côté une :

École de Gladiateurs. — Ainsi nommée légèrement d'après une peinture murale représentant un combat de gladiateurs. On lit au-dessous cette inscription curieuse, adressée aux *gamins* de Pompéi et tenant lieu de notre *défense de... sous peine d'amende:*

ABIAT (*habeat*) VENERE POMPEIIANA IRADAM QUI HOC LÆSERIT.

« Qu'il soit en butte à la colère de Vénus, protectrice de Pompéi, celui qui endommagera cette enseigne. » — On voit, dit M. E. Breton, que les peintres d'enseignes de l'antiquité n'étaient guère plus forts sur l'orthographe que les nôtres.

QUARTIER DU FORUM.

Arcs de triomphe (1823), — à l'entrée du Forum et à l'extrémité de la rue de Mercure. Ils sont bâtis en briques et en lave recouvertes de marbre. On pense que le second était surmonté d'une statue équestre en bronze d'après les fragments trouvés dans les ruines. — Un autre arc moins important est sur le côté du Temple de Jupiter.

Forum civile (1816). — Chaque ville avait au moins deux forums : le *forum civile*, affecté aux tribunaux, aux réunions politiques, et le *forum venale*, servant de marché. — Le forum de Pompéi, pavé de marbre, était entouré sur trois côtés de portiques à colonnes doriques de marbre blanc. Au-dessus de ces portiques étaient des terrasses auxquelles on arrivait par des escaliers étroits et roides, s'ouvrant en dehors de l'enceinte. Cette place était décorée de statues; plusieurs piédestaux subsistent encore. Le forum, ruiné par le tremblement de terre de 63, était en pleine restauration au moment de l'éruption. — Nous allons passer en revue les divers édifices autour du Forum.

Temple de Jupiter (1816-17). — Il occupe l'extrémité du Forum et est élevé sur un soubassement (*podium*), ce qui est un des caractères propres aux temples de Pompéi. On y montait par une suite de gradins flanqués de statues colossales. Le portique, d'où l'on a une belle vue, avait 12 colonnes corinthiennes (6 en façade). Il paraît que ce temple était en réparation au moment de la catastrophe. L'intérieur de la *cella* avait un double rang de colonnes ioniques. Les murs étaient peints; le rouge et le noir étaient les

couleurs dominantes. On y a trouvé une tête colossale de Jupiter avec les cheveux et la barbe colorés en rouge.

Prisons (1816). — A l'O. du temple de Jupiter. On y a trouvé 2 squelettes ayant aux jambes des entraves de fer.

Grenier public? (1816).— Construction étroite bordant la place, entre les prisons et le temple de Vénus. Son nom lui vient des poids et mesures qu'on y a trouvés et qui sont au musée de Naples.

Temple de Vénus (1817). — Ce temple, le plus vaste de Pompéi, était très-probablement consacré à la déesse protectrice de la ville, dont on retrouve le nom dans de nombreuses inscriptions, avec les surnoms de *Physica* et de *Pompeiana*. Il était entouré sur ses 4 côtés de portiques soutenus par 48 colonnes doriques, mais converties en corinthiennes au moyen du stuc. On y a trouvé les statues en marbre de Vénus et d'Hermaphrodite. Les peintures des portiques représentaient des sujets d'architecture, des paysages, des grotesques se référant aux superstitions égyptiennes.—Aux angles du portique faisant face à la basilique, étaient des bassins d'eau lustrale.

Basilique (1817). — Ce monument, un des plus grands de Pompéi, était précédé d'un vestibule aligné sur le Forum. On montait quelques degrés pour entrer dans l'intérieur de la basilique. Au centre la nef était à ciel ouvert; elle était entourée de péristyles formés de 28 colonnes ioniques. Au fond de la basilique, la tribune des duumvirs ou juges était élevée au-dessus du pavé de la nef; il n'y a pas de traces de marches pour y monter. Ce monument conserve des traces de dégradation qui attestent qu'il a été fouillé après l'éruption. Les murs portaient un grand nombre d'inscriptions tracées par les plaideurs et les avocats entre les heures d'audiences. On y inscrivait aussi l'annonce des spectacles. Voici une de ces annonces : N. FESTI AMPLIATI, FAMILIA GLADIATORIA, PUGNA ITERUM PUGNA XVI K. JUN. VENAT. VELA. « La troupe de gladiateurs de N. Festus Ampliatus combattra à outrance le 16 des kalendes de juin. Il y aura une chasse et l'on dressera les voiles. » (Le *velarium*, *V.* Théâtre, p. 277.)

Tribunaux et *ærarium* (1817). — Ces trois petits édifices, faisant face sur le Forum au temple de Jupiter et terminés par un hémicycle, sont considérés : celui du milieu comme le *trésor* public, à cause de la quantité de monnaies d'or, d'argent et de cuivre qu'on y a trouvées, et les deux autres comme des tribunaux. —Au S.-O. et longeant la basilique sont les :

Maisons découvertes par le général Championnet (1799), — dans une situation agréable d'où la vue s'étend sur Sorrente et la mer. Les bijoux trouvés

sur quatre squelettes de femmes ont été portés à Paris.

École publique. — Bâtiment carré faisant face à la basilique.

Édifice d'Eumachia (1821). — Vaste édifice dans la forme des basiliques, entouré de trois côtés d'une galerie intérieure. Il avait un péristyle formé de 48 colonnes en marbre de Paros, d'un beau travail. Ces colonnes ont été presque toutes enlevées par les habitants, sans doute après l'éruption. Suivant une inscription conservée au musée de Naples, la prêtresse publique Eumachia construisit ici, à ses frais, un *chalcidique* (mot dont l'interprétation est obscure), une *crypte* et des *portiques.* On a trouvé la statue que lui avaient élevée les foulons, avec l'inscription : « EUMACHIÆ L. F. SACERD. PUBL. FULLONES. » Une copie de cette statue (qui a été portée à Naples) se voit encore dans l'édifice, que l'on suppose avoir été une Bourse des marchands de laine.

Temple de Mercure ou de *Quirinus* (1817-1818). — Édifice de plan très-irrégulier, en façade sur le Forum, à côté du précédent. — A côté est une :

Curie (*Senaculum*) (1818), — petite salle carrée et terminée par une abside.

Temple d'Auguste, appelé aussi *Panthéon* (1818). — Au milieu d'une cour ouverte s'élevait un autel entouré de 12 piédestaux. Au fond de l'édifice on a trouvé les statues de Livie en prêtresse et de son fils Drusus. Un bras, portant un globe, devait appartenir à une statue d'Auguste. Un des côtés de la cour est occupé par 12 chambres que l'on suppose être celles des *augustals* ou prêtres d'Auguste. Quelques-uns veulent y voir un temple de Sérapis ; un *senaculum ;* un *hospitium ;* un marché public. On y a trouvé un grand nombre de peintures mythologiques, de paysages, de marines, de grotesques, etc. — La disposition d'une salle, entourée d'une grande table de pierre, et le voisinage d'une petite porte feraient penser que « ce lieu était destiné au débit de la chair des victimes, que les prêtres vendaient au peuple. » Dans une caisse garnie de sa serrure, à côté de la porte, on a trouvé 1,036 pièces de monnaie de bronze et 41 d'argent, produit présumé de cette vente. — A dr. et à g. des portes d'entrée sont des boutiques que l'on croit avoir été des boutiques de changeurs.

Dans la *ruelle d'Eumachia* on trouve les maisons suivantes : — celle où était la peinture représentant un *Amour et une Femme qui pêchent ;* — celle de *Vénus et de Mars* (1820), ou d'*Hercule initié* par une prêtresse. On y voit un puits bien conservé et dont l'eau minérale a tari en 1849. — Au coin de la rue d'Eumachia et de la rue de l'Abondance est la *maison de Ganymède.* — Un peu plus loin est la *maison du changeur* ou *de la Reine d'Angleterre*, dé-

couverte en 1838 en présence de la veuve de Guillaume IV.

La *rue de l'Abondance* était d'abord nommée *rue des Orfèvres*, à cause de la quantité de bijoux trouvés dans les boutiques qui en bordaient le côté S. Le nouveau nom de cette rue, menant du Forum au quartier des théâtres, lui vient d'une statue de l'Abondance qui était à son point de jonction avec la rue du Théâtre.

Nouveaux Thermes.— Thermæ Stabianæ (1858-1861). — Au coin de la rue de l'Abondance et de celle menant à la porte de Stabies. On entre dans une cour entourée de colonnes doriques. Les salles principales sont couvertes de peintures, d'arabesques et de figures en stuc d'un dessin très-élégant. Ces salles sont assez compliquées. On y voit : des vestiaires; chaque vestiaire (*apodyterium*), avec des cases, est entouré de bancs de marbre ; le *frigidarium*, ou salle de bain d'eau froide ; le *tepidarium*, ou salle tiède; le *caldarium*, étuve, les salles où l'on prenait des bains d'eau chaude, les bains de vapeur ; des cabinets de bains particuliers. On retrouve dans le haut des murailles des conduites en terre cuite où circulait l'air chaud. — Vis-à-vis des Thermes, de l'autre côté de la rue de l'Abondance, est la :

Maison de Cornelius Rufus (1861). — Au coin de la rue de Stabies. On a laissé en place dans l'atrium des supports de table en marbre blanc, à têtes et à griffes de lion ailé, avec des enroulements de feuillage d'une admirable exécution. On a également conservé le buste en marbre du propriétaire. Peintures murales. — A côté de cette maison est la :

Maison de Proculus. — Rue de l'Abondance, où l'on peut voir plusieurs peintures mythologiques.

Maison Salve Lucrum, — ainsi nommée d'après l'inscription gravée sur le seuil. Cette maison, découverte en 1862 (dans le voisinage du casino moderne de l'Aquila), possède des peintures très-remarquables.

Il nous reste à signaler quelques maisons dans la *rue de l'Abondance* et dans le voisinage de cette rue et du théâtre. — *Maison du Sanglier* (1816). On y a trouvé de belles mosaïques. — *Maison des Grâces* (1817), ainsi nommée d'une peinture des Grâces, avec Vénus et Adonis. A en juger par les instruments qu'on y a découverts (différentes espèces de forceps), on pense que c'était l'habitation d'un accoucheur. — La ruelle voisine a sur ses murs les peintures des 12 grands dieux. — *Maison d'Héro et Léandre* (1838). — Près du quadrivium, où on trouva la statue de l'Abondance, est la *maison du Médecin*, et à côté, celle de l'*Empereur François II*, en présence de qui se firent les fouilles en 1819. — Une autre maison, découverte de 1767 à 1769, à un

loin du Forum triangulaire, porte le nom de l'*Empereur Joseph II*. Suivant le procédé barbare suivi alors, elle fut de nouveau enterrée après qu'on en eut retiré les objets curieux. — *Maison d'Adonis* (1813), d'après une belle peinture de Vénus et d'Adonis. Elle fut découverte en partie sous Murat, et reçut à cause de cela le nom de *Maison de la reine Caroline*. Parmi ses curieuses peintures, dont une partie fut détruite par les premières pluies, il faut citer l'*atelier d'un peintre*, qui nous a été conservé par Mazois. — On a trouvé près de là 7 squelettes avec beaucoup de pièces de monnaie, des bijoux et objets de prix. — *Maison de Diane* (1826). On y trouva les squelettes d'une jeune fille et d'un homme ayant une bourse avec 27 pièces d'or et 50 d'argent. — *Maison d'Apollon et Coronis*. On suppose que c'était l'habitation d'un médecin.

QUARTIER DES THÉATRES.

Forum triangulaire (1764). — Il servait de place (*area*) au théâtre. Deux des côtés de l'area avaient des portiques fermés de 90 colonnes doriques, destinés à abriter les spectateurs du théâtre pendant la pluie. On pense que cet emplacement, au pied duquel venait battre la mer, avait été le berceau et l'acropole de Pompéi. — Au milieu du Forum était le :

Temple de Neptune, premièrement d'*Hercule* (1767-69). — Ces dénominations sont conjecturales. Il n'en reste que le soubassement élevé sur 5 marches ou grandes assises. C'est un des plus anciens monuments de Pompéi. De ce point, on a une très-belle vue sur la mer. — Devant le temple est un petit temple circulaire, *Bidental*, c'est-à-dire consacré par le sacrifice d'une brebis de 2 ans (*bidens*). — Le Forum triangulaire communiquait par une entrée avec le :

Quartier des Soldats (1766-69), — improprement appelé d'abord *Forum Nundinarium*. La disposition de cet édifice et les objets qu'on y a trouvés établissent évidemment que c'était une caserne située à une extrémité de la ville, comme est le camp des prétoriens à Rome.

Il est formé d'un portique en carré long, à colonnes revêtues de stuc peint en rouge et en jaune. Il était entouré d'un double rang de chambres : les inférieures pour les soldats et les supérieures pour les officiers. Dans ces dernières on trouva des casques, des jambières d'un riche travail en relief, des épées à poignées d'ivoire, ainsi que des objets de toilette de femmes, qui semblent attester que les officiers vivaient en famille; quelques bijoux, tels que des colliers en or massif, dont l'un orné de 12 émeraudes, sont d'un luxe bien recherché pour de simples femmes d'officiers. Plusieurs

des armes trouvées sont des armes de gladiateurs et non de soldats. Mais elles étaient dans une plus grande salle, sans doute la chambre du conseil, et pouvaient appartenir à une panoplie. On a trouvé dans le quartier des Soldats jusqu'à 63 squelettes. Ce fait est un argument de plus en faveur de l'opinion de ceux qui veulent voir ici une caserne et non un marché; il prouverait la sévère fidélité du soldat romain à sa consigne. Les chambres du 1er étage contenaient 18 squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants, et quelques-uns de chiens. Dans la prison étaient 4 squelettes attachés à une barre de fer. L'écurie contenait le squelette d'un cheval avec des fragments de harnachement.

Grand-Théâtre— (théâtre tragique) (1764). Cette vaste construction, ayant à l'intérieur 68 mèt. de diamètre et assise sur le tuf même d'une colline, de manière à économiser les frais de substructions, dominait la ville. La partie haute du théâtre ne fut pas complétement enterrée par les cendres de l'éruption. Grâce à cette circonstance, les habitants purent enlever les statues, les marbres et les principales décorations. Les degrés faisaient face à la mer, qui baignait alors le pied de la colline, et, pendant toute la représentation, les spectateurs des gradins élevés avaient la vue de la baie et des côtes. Le peuple entrait du côté du Forum triangulaire et descendait dans l'enceinte (*cavea*) par 6 escaliers, divisant les gradins en 5 parties nommées *cunei*. Les gradins, au nombre de 29, étaient en marbre de Paros; ils étaient partagés par 2 passages munis d'un mur (*præcinctiones*) en 3 étages. Beaucoup de gradins ont conservé leurs numéros, d'après lesquels on a estimé le nombre des spectateurs à 5,000. Les gradins du bas (*ima cavea*), places privilégiées, étaient séparées des gradins des plébéiens par une précinction. On y arrivait par une entrée particulière à côté de la scène. Des *designatores* conduisaient chaque spectateur à la place qui lui était assignée. (*V.* plus bas : Odéon.) Une autre entrée séparée conduisait à la galerie des femmes, qui assistaient invisibles, à ce que l'on croit, derrière un grillage de fer. En bas l'aire semi-circulaire, s'étendant entre les premiers gradins et la scène et appelée l'*orchestra*, avait des siéges de bronze (*bisellia*) pour les principaux magistrats. La scène proprement dite (*proscenium*, en avant duquel était le *pulpitum*, plate-forme où les chœurs se faisaient entendre) a très-peu de profondeur. Sa décoration consistait en un mur du fond, orné de colonnes et de statues et percé de 3 portes. Derrière ce mur s'étendait le *postscenium*, où s'habillaient les acteurs. — Les murs ont encore les anneaux où se mettaient

:s poutres destinées à soutenir ; *velarium*, ou toile que l'on tendait au-dessus du théâtre our abriter les spectateurs du oleil. On lit dans plusieurs anonces de spectacles à Pompéi : *Vela erunt*, » comme on dirait : Le théâtre sera couvert. » — ı côté du Grand-Théâtre est ıne :

Crypte (*V.* ci-contre : Curie siaque), — réservoir de l'eau lestinée à rafraîchir les spectateurs pendant les grandes chaeurs, et qu'on élevait au-dessus du théâtre par un procédé nconnu.

Petit-Théâtre ou *Odéon* (1796), — construit, à quelques variaions près, sur les données précédentes. On estime qu'il pouvait contenir 1,500 spectateurs. Aux deux extrémités du mur de *præcinctio* sont deux figures agenouillées servant de cariatides. On lit sur les murs extérieurs les noms des fondateurs, ainsi que des inscriptions osques tracées par une main grossière. On y a trouvé des *tesseres* ou billets d'entrée (ils étaient en os, en terre cuite, en bronze). Voici une des inscriptions qu'on y gravait : « 2e cavea. 3e coin, 8e gradin : la *Casina* de Plaute. »

Curie Isiaque (1769) (?). — Atrium entouré de colonnes. A côté est le :

Temple d'Isis (1765). — Au milieu d'un atrium entouré de portiques à colonnes, il s'élève sur un soubassement (podium) ; on y arrive par un escalier de 7 degrés, flanqué d'autels. Un portique de 6 colonnes corinthiennes précède l'étroite cella. Des escaliers secrets permettaient aux prêtres, à ce qu'on suppose, de s'introduire derrière la statue pour lui faire rendre des oracles. Plusieurs squelettes de prêtres furent trouvés dans les chambres. L'un d'eux était à dîner au moment de la catastrophe, et il vivait assez bien de l'autel, à en juger par le poisson, le poulet, les œufs, le vin, la guirlande de fleurs, dont les restes furent trouvés près de lui. Le squelette d'un autre prêtre était au pied d'un mur, une hache à la main ; il s'était déjà ouvert deux issues et ne put pas aller plus loin.

Temple d'Esculape, — ou, selon d'autres, de *Jupiter* et de *Junon* (1766).

Atelier d'un statuaire (1798). — On y a trouvé des blocs de marbre, des statues en marbre, quelques-unes dégrossies seulement ; les instruments propres à l'exercice de cet art.

Amphithéâtre (1748-1816). — Il est situé à l'extrémité de la ville. Il est de forme elliptique et appuie ses 35 rangées de gradins contre la colline sur le tuf de laquelle il est assis. Les gradins sont divisés en 3 étages séparés par 2 couloirs (*ambulacra*). Une particularité de l'amphithéâtre de Pompéi, analogue à ce qui existait aussi au théâtre, c'était, à la partie supérieure, un rang de loges séparées pour les femmes. Ce fut

Auguste qui leur assigna ces places élevées. On estime qu'il pouvait contenir de 15 à 20,000 spectateurs; et, comme les habitants y étaient réunis au moment de l'éruption, ce fait explique le petit nombre de squelettes trouvés : toute cette foule, séparée de la ville par les torrents de cendres, chercha son salut dans une autre direction. On y donnait des combats de gladiateurs et de bêtes féroces. On a trouvé, dit-on, 8 carcasses de lions. L'arène intérieure avait deux portes : par l'une entraient les gladiateurs, par l'autre les bêtes féroces. 40 *vomitoires* donnaient accès à la foule. Chaque arcade était numérotée, et les billets d'entrée, en os, portaient une marque correspondante. L'amphithéâtre n'a rien conservé de sa décoration. A côté est le :

Forum boarium, marché aux bœufs (?), découvert en 1754, mais recouvert depuis.

Villa de Julia Felix (1754-55). Une des premières découvertes faites à Pompéi. Elle a été enfouie de nouveau.

DE POMPÉI AU VÉSUVE.

On peut de Pompéi monter à cheval au Vésuve en 2 h. 30 min.; plus 1 h. pour monter à pied au sommet du cône volcanique. On redescend en 2 h. à Torre dell' Annunziata (prix, 10 fr. pour le guide et le cheval, qui attendent le voyageur pendant l'ascension au sommet).

ROUTE 91.

DEUXIÈME EXCURSION

DE NAPLES A CASTELLAMARE, — VICO, — SORRENTO, — MASSA, — CAP CAMPANELLA, — AMALFI, — RAVELLO.

De *Naples à Castellamare* (chemin de fer), 27 kil. — 7 convois par jour. Trajet en 1 h. — Prix : 2 fr. 45 c.; 1 fr. 85 c ; 95 c.; 55 c.

De *Naples à Sorrente*. (*V*. R. 95.)

On trouve au débarcadère à Castellamare des ânes à louer pour les courses dans les environs. (2 fr. 50 c. pour la journée; 1 fr. 75 c. une demi-journée; la course à Quisisana; 80 c.)

Nous conseillons de faire cette excursion dans l'ordre suivant : aller coucher le soir à Sorrente, le lendemain aller visiter Capri, dans une barque qui transporte ensuite à Amalfi; d'Amalfi gagner Salerne par mer, ou mieux par la route le long de la côte en visitant Ravello; consacrer une journée à l'excursion de Pœstum et revenir de Salerne à Naples par la Cava et le chemin de fer de Nocera.

La première partie de cette route est décrite jusqu'à Torre dell' Annunziata dans la 1re Excursion, p. 252.

Castellamare. — 10,000 h. — Ce lieu fut enseveli sous les cendres du Vésuve lors de l'éruption de 79. On pense que Stabiæ occupait l'emplacement de la colline à g. en entrant à Castellamare. C'est ici que périt Pline l'Ancien. Le nom de Castellamare vient d'un château bâti au bord de la mer par l'empereur

Frédéric II. Charles d'Anjou, frère de saint Louis, entoura la ville de murailles et de tours. — Castellamare est renommé par la beauté pittoresque de sa situation, le charme de ses promenades et de ses villas, et par la douceur de sa température, plus fraiche que celle de Naples, et pour ses eaux minérales déjà célèbres chez les anciens : — Eaux thermales, ou froides : chlorurée sodique ; — sulfureuse ; — ferrugineuse ; — sulfurée sodique, gazeuse ; s'emploient en boisson. — Au-dessus de la ville s'élève la montagne *Quisisana*, un des étages inférieurs du *monte Sant' Angelo* (*a tre pizzi*), dont les trois pics forment le point culminant de toute la contrée. Quisisana est couvert de villas et de casinos ; on y monte par des sentiers ombragés de chênes et de châtaigniers, ainsi qu'au sommet de monte Cappola. On a une admirable vue depuis le casino royal de Quisisana, dont la fondation remonte à Charles d'Anjou. — On peut de Castellamare aller, par la montagne, à Amalfi, ou monter seulement au monte *Sant' Angelo*, d'où on a la plus belle vue de la contrée. Tout ce canton a été dans ces derniers temps infesté de brigands.

De Castellamare à Sorrente, on suit une route excellente, surplombant en corniche la mer. Pendant toute cette promenade, on jouit de la vue du golfe de Naples. L'ancien sentier de mulet dans la montagne présente des points de vue plus étendus.

Vico ou *Vico Equense*. — Il est pittoresquement situé au bord de la mer sur un rocher percé d'une grotte naturelle que traversent les flots.

Après avoir dépassé la *pointe de Scutolo* et contourné une deuxième pointe, on voit apparaître le golfe et la côte de Sorrente. On entre dans le *piano di Sorrento*, tout couvert de villages et de campagnes, et qui doit à sa situation élevée au-dessus de la mer une température douce et un air salubre.

Sorrente (Sorrento) — *Syrentum* des Grecs, la ville des Sirènes, 7,180 h.

Sorrente fut la patrie du Tasse. — Les femmes ont une réputation de beauté. Les restes d'antiquités sont peu importants ; substructions d'un temple de Cérès, d'un temple d'Hercule, d'un amphithéâtre, etc. — L'étroit et profond ravin qui contourne Sorrente de trois côtés, les grottes au bord de la mer, sont des curiosités naturelles que ne manquent pas d'aller visiter les voyageurs.

Excursions. — Les environs de Sorrente sont des plus intéressants. — Le village pittoresque d'*Arola* et de *Santa Maria a Castello*, à 6 kil. de Sorrente ; d'où un escalier taillé dans le rocher descend à *Positano* sur le golfe de Salerne ; les *Camaldoli*, couvent supprimé d'où l'on jouit d'admirables points de vue. — Une excursion très-

agréable, que l'on peut faire à âne, est d'aller de Sorrente à Santa Agata et au cap Campanella et de retourner par Massa.

SANTA AGATA. — A 2 kil. de Sorrente et à 4 kil. de Massa.

Cap Campanella, — ainsi nommé de la cloche que sonnait à l'approche des Sarrasins le gardien d'une tour établie au XVIe s. Il est couvert d'oliviers et de myrtes. C'est là qu'était un temple élevé par Ulysse à Minerve. Le cap Campanella est à 5 kil. environ de :

Massa Lubrense — (8,415 h.), dont le nom provient d'un affranchi de Néron. Village dans une situation agréable, dominant le golfe. Il avait un temple de Junon sur lequel on pense qu'est bâtie l'ÉGLISE S. FRANCESCO. Le 15 août, une de ses églises est un lieu de pèlerinage pour les paysans de la presqu'île et une occasion pour les étrangers de remarquer les costumes et la beauté des femmes.

On s'embarque ordinairement à Sorrente pour aller à *Capri*.

Une route le long de la côte, ouverte en 1852, permet d'aller en voiture à Amalfi par la Cava et Vietri (*V.* R. 92). — On peut aussi se rendre à Amalfi depuis Castellamare (6 h.) ou Nocera (4 h.) en traversant à pied ou à cheval le petit *mont S. Angelo*. — De Castellamare, en 5 h. à pied, par la montagne *S. Angelo a' tre pizzi*. — De Sorrente à Amalfi on peut aller par la montagne, soit par ***Santa Maria a Castello*** et ***Positano*** (*V.* p. 279), soit en gagnant en 1 h. le *Conti delle Fontanelle*, d'où commence la descente par un escalier rapide sur les flancs de la montagne, jusqu'au *Scaricatojo*, lieu d'embarquement où il faudrait d'avance s'assurer d'un bateau, qui conduit à Amalfi en 2 h. environ. On côtoie des montagnes de 1,200 à 1,500 mèt.

Quand on va par mer à Amalfi, on voit à sa dr. les petites îles appelées :

I Galli, les îles des Sirènes (*Sirenum Spoculi* de Virgile). Ces rochers, aujourd'hui abandonnés, eurent au moyen âge des forteresses qui servirent de prison.

Amalfi. — C'est un des plus beaux sites du golfe de Salerne, à 12 kil. de la ville de ce nom, à l'entrée d'une gorge entre les montagnes. La ville d'Amalfi fut, au moyen âge, une république illustre qui dominait la mer. Elle comptait, vers 1130, près de 50,000 h.; elle en a 3,000 aujourd'hui. Soit l'action lente des vagues, soit l'abaissement du rivage, on ne trouve plus de traces aujourd'hui ni de ses quais, ni de son port étendu, ni de ses arsenaux.

CATHÉDRALE DE SAINT-ANDRÉ. — Modèle de l'architecture introduite par les Normands en Europe, après la conquête de la Sicile. Les portes de bronze passent pour être un ouvrage byzantin de l'an 1000. Urne antique en porphyre, servant de fonts baptismaux; 2 sarcopha-

ges avec bas-reliefs antiques; statue en bronze de saint André, par *Michel Angelo Naccarino* (XVIe s.).

EXCURSIONS. — COUVENT DES CAPUCINS, — fondé en 1212, restauré en 1583. Les capucins ayant été supprimés en 1815, l'édifice fut quelque temps converti en auberge. Il leur fut rendu en 1850. Ils allaient le quitter en 1868. — Cloître du XIIIe s. — Ce couvent est dans une situation pittoresque au-dessus de la ville. Les peintres s'en sont souvent inspirés. Ils fréquentent aussi la :

Vallée des Moulins,—où sont des papeteries et des fabriques de savon et de macaroni.

La côte aux environs d'Amalfi abonde en corail. Cette côte escarpée est couverte de bois d'oliviers et de myrtes. *Agerola* (4,000 h.) est le village le plus élevé au pied du mont S. Angelo a' tre pizzi.

Nous recommandons une excursion que l'on fait faire ordinairement (2 h. 1/2 à pied). On monte à Ravello et on descend à Minori. Là on peut reprendre la route de Salerne le long du littoral, ou s'embarquer pour Salerne (prix d'une barque, environ 3 fr.).

Ravello — 1,500 h. — Fondé, dit-on, au IXe s. et situé sur la hauteur. — La CATHÉDRALE, dédiée à saint Pantaléon, fondée au XIe s., a une chaire en mosaïque, magnifique ouvrage de *Niccolò Fogia*, en 1272; un ambon de 1130 et des portes en bronze de 1179, spécimen intéressant de l'art au XIIe s.— Ruines d'un grand palais de Rufolo. La terrasse offre une très-belle vue sur le golfe de Salerne et les montagnes de la Calabre. —*Minori*, 2,500 h.,—petite ville industrielle, située entre Ravello et Maggiori, est célèbre par ses oranges. — *Majori* rivalise avec Amalfi par sa riante position, par ses papeteries et ses pâtes. — Au delà du capo d'Orso, on arrive à *Cetara*, habité par des pêcheurs, et qui, en 1779, devint un nid de pirates. — Après avoir encore dépassé quelques contre-forts de la montagne, on arrive à Vietri, d'où l'on gagne Salerne ou la Cava et Naples.

ROUTE 92.

TROISIÈME EXCURSION

LA CAVA. — VIETRI. — SALERNE. EBOLI. — PŒSTUM.

De Naples à Salerne. — Chem. de fer, 53 kil. — Plusieurs convois par jour. — Trajet, 2 h. 10 min. — Prix : 4 fr. 75 c.; 3 fr. 55 c.; 1 fr. 75 c.; — Pour la première partie du trajet jusqu'à Pompéi, V. p. 252. — Au delà de Pompéi, les stations sont : 27 kil. *Scafàti*; — 32 kil. *Angri*; — 34 kil. *Pagani*; — 36 kil. *Nocera*; — 39 kil. *San Clemente*.

45 kil. LA CAVA (trajet depuis Naples en 1 h. 50 min. — Prix : 4 fr.; 3 fr.; 1 fr. 50 c.); — 49 kil. *Vietri* (trajet depuis Naples, 2 h. — Prix : 4 fr. 40 c.; 3 fr. 30 c.; 1 fr. 70 c.). — 53 kil. SALERNE.

Scafati. — Sur la rive dr. du Sarno. Sol des plus fertiles; l'air

n'y est pas salubre. Fête célèbre le jour de l'Ascension. — On aperçoit vers la dr. la ville d'Angri. — A mesure qu'on approche de Pagani, les arbres se multiplient. A dr., sur la montagne, on aperçoit la tour de Chiunzi. — On arrive au pied des montagnes, à la station de :

Nocera —(Nuceria, l'ancienne rivale de Pompéi), 7,800 h., — dans une vallée ceinte de collines.

A partir de Nocera, on s'engage dans la vallée qui mène à la Cava. Les montagnes sont couvertes de hameaux, de villages et de tours.

La Cava, — commune de 24,378 h. Sorte de vallée suisse avec des oliviers et le soleil de Naples ; très-fréquenté pendant la saison chaude par les Napolitains. La ville consiste en une rue dont les maisons sont en arcades.

On va visiter le couvent de la Trinita della Cava, dans une situation très-pittoresque au pied des pics du mont Finestra. (Une voiture y monte en 50 min.) C'est un monastère de bénédictins, fondé vers l'an 1205. Il possède dans ses archives 40,000 parchemins et 60,000 diplômes sur papier, relatifs à l'histoire du moyen âge. Le plus ancien est de 840. La bibliothèque a plusieurs manuscrits précieux. Au tiers du chemin, on peut quitter un instant la voiture et aller à une petite distance, à Pietra Santa, jouir d'un beau point de vue sur toute la vallée. A dr., vers le golfe de Salerne, la montagne conique qui attire les regards est le *San Salvadore* (San Liberatore?). — Au delà de la Cava, le chemin de fer traverse des tranchées et franchit plusieurs viaducs.

Vietri, — 4,000 h., — est un petit bourg heureusement situé au bord de la mer, à l'entrée de la vallée qui mène à la Cava et à l'entre-croisement des routes qui vont à Amalfi et à Salerne.

Salerno,—Salerne,—20,000 h. Quoique admirablement situé au fond d'un large golfe, il n'a pas un aspect gracieux. L'air n'y est pas très-sain. Il est assez mal bâti. Sa plus belle rue est celle de la Marina, et son édifice le plus important est la cathédrale. Son port est aujourd'hui ensablé. — Salerne a eu une grande célébrité au moyen âge par son école de médecine.

Cathédrale. — A perdu son style par suite des restaurations. Elle fut fondée en 1084 par Robert Guiscard, qui enleva de Pœstum des bas-reliefs, des colonnes de vert antique, etc., pour la décorer. Les portes de bronze sont de 1099. Chaires et siége épiscopal revêtus de mosaïques. On y voit deux tombeaux romains ; tombes de princes normands avec des bas-reliefs bachiques et celle du célèbre Hildebrand, le pape Grégoire VII, mort en exil. — Crypte remarquable pour ses mosaïques. — Dans la sacristie, devant d'autel en ivoire sculpté, travail curieux du XIIIe s.

PŒSTUM

N. B. — La voie la plus rapide de Naples à Pœstum est de prendre le chemin de fer jusqu'à EBOLI (*d'Eboli à Pœstum* — environ 24 kil.); — de Naples en chemin de fer jusqu'à Eboli, 79 kil., trajet en 3 h. — Prix : 7 fr.; 5 fr. 30 c.; 2 fr. 70 c.

Pœstum est à 50 kil. de Salerne. Une voiture fait le trajet en quatre heures. Cette excursion par terre était peu sûre à une certaine époque; des gendarmes escortaient les voyageurs pour les protéger. La *mal'aria* règne à Pœstum. Il faut y aller pendant les mois de mars et d'avril, ou à partir du milieu de septembre. Il ne faut pas y passer la nuit. On peut, en partant le matin de Naples, visiter Pœstum, aller coucher à *la Cava*, ou même retourner par le dernier train du chemin de fer à Naples. A partir de *ponte di Cagnano*, la campagne devient déserte. A *Battipaglia*, on quitte la grande route de la Calabre et on prend le chemin de traverse qui mène à Pœstum. On traverse le Tusciano et on s'avance à travers la plaine malsaine entre ce torrent et le Sele (*Silarus* des anciens); on passe ce dernier en bac. La campagne, jusque-là monotone, prend ici un aspect plus pittoresque; on aperçoit sur la gauche, au pied du mont *Alburno*, de belles forêts. Mais bientôt tout l'intérêt se concentre sur les ruines de Pœstum, dont les massives constructions s'élèvent à l'horizon du milieu de la plaine basse qui s'étend au bord de la mer, et où errent des troupeaux de buffles. La voiture s'arrête à une maison isolée où quelques habitants de Capaccio, à mine fiévreuse, descendent passer la journée et reçoivent les voyageurs.

On croit que Pœstum fut une colonie de Sybaris, et fondée six siècles avant l'ère chrétienne. — Depuis Auguste jusqu'à l'invasion des Sarrasins, en 915, l'histoire se tait sur Pœstum. En 1080, Robert Guiscard achève de le ruiner; il démolit les édifices, enlève les colonnes pour les transporter à Salerne. Depuis, Pœstum ne fit plus que languir. Les eaux stagnantes envahirent le sol. Les digues de sable, élevées par la mer, s'opposant à l'écoulement des petits ruisseaux, contribuèrent à leur extension. En 1580, les habitants se décidèrent à abandonner cette ville maudite et allèrent s'établir à Capaccio. — On a trouvé les traces d'aqueducs aboutissant à la ville du côté de la montagne. La difficulté de se procurer de l'eau potable dut, dès l'origine, se faire sentir aux habitants de Pœstum. Strabon signale déjà cette situation comme malsaine.

Les MURAILLES formaient autour de la ville une sorte de pentagone et étaient bâties en blocs irréguliers; quelques portions, encore debout, ont environ 3 mèt. 1/2. Des 4 portes

élevées aux points cardinaux, partaient 2 voies qui se coupaient au centre de la ville. Une de ces portes, à l'E., est encore conservée.

Temple de Neptune. — Ce temple, qui, après ceux d'Athènes, est considéré comme le plus el exemple du génie manifesté par les Grecs en architecture, forme de l'E. à l'O. un parallélogramme de 60 mèt. 70 cent. sur 25 mèt. 60 cent., compris les degrés. 36 colonnes d'ordre dorique, élevées sur 3 degrés, forment à son pourtour un portique continu. Elles ont 2 mèt. 7 cent. à leur diamètre inférieur, et 4 mèt. 1/2 de hauteur, d'où résulte une apparence plus massive qu'au Parthénon et au temple de Thésée à Athènes. Elles n'ont pas de base, sont cannelées et sont formées de 5 ou 6 tambours ou cylindres de hauteur variable et parfaitement jointoyés. Ce qui donne à l'architecture du temple de Neptune un caractère tout particulier, c'est la grande saillie des deux pièces principales du chapiteau : le tailloir, grande dalle carrée portant l'architrave, et l'échine, moulure placée immédiatement au-dessous du tailloir. Cette saillie et le grand volume du chapiteau couronnent admirablement le fût massif des colonnes, et contribuent à donner au monument une apparence de force extraordinaire. A l'intérieur règne un double rang de colonnes de dimensions moindres que celles de l'extérieur et supportant une architrave au-dessus de laquelle était posé un deuxième rang de colonnes plus petites encore destinées à soutenir la toiture des péristyles latéraux. Le milieu du temple était à ciel ouvert.

L'architrave est composée de grosses poutres de pierre ayant toute sa hauteur et toute son épaisseur et allant du milieu d'une colonne à l'autre. — Les combinaisons ingénieuses qui brillent dans les détails de cette architecture attestent la science et la sagacité des artistes grecs à qui elle est due.

Basilique. — Désignation, non justifiée, d'un édifice entouré de 50 colonnes doriques, et différant entièrement par sa disposition des autres édifices de la Grèce et de la Sicile. D'un aspect bien moins élégant que le temple de Neptune.

Presque en face de la maison où s'arrêtent les voitures, est à peu de distance un 3ᵉ temple, dit temple de Vesta, ou :

Temple de Cérès.—Le plus petit des trois. Il est composé de 34 colonnes. Les colonnes intérieures ont des bases, et c'est un des rares exemples que l'on en connaisse dans l'architecture dorique.

Il y a encore les restes d'un Amphithéatre entre les grands temples et le petit, et de quelques autres édifices. Le sol de Pœstum contient sans doute encore bien des trésors que des fouilles pourront un jour exhumer.

ROUTE 93.

QUATRIÈME EXCURSION

(A l'ouest.)

Grotte de Pausilippe. — Lac d'Agnano. — Grotte du Chien.— Pisciarelli. — Solfatare. — Astroni.—Pouzzoles. —Monte Nuovo.—Lac Lucrin. — Lac Averne. — Grotte de la Sibylle. —Baïes. — Bacoli. — Piscina Mirabilis.— Misène.—Lac de Fusaro.—Cumes. — Antre de la Sibylle. —Liternum. — Grotte de Séjan.

En partant de bonne heure, on peut faire cette excursion en une journée, en exceptant Liternum, qui demande une excursion spéciale. — Une calèche coûte 20 fr. pour la journée. On paye un droit de 2 fr. 50 c. pour une voiture à 2 chevaux, au passage de la route neuve de Pouzzoles à Misène; un cabriolet coûte de 8 à 10 fr., et il peut aller jusqu'à la Piscina Mirabilis et au promontoire de Misène. Un cicerone pris à Naples, pour éviter les poursuites des guides locaux, coûte 5 fr. On donne 50 c. ou 75 c. à chaque *custode* des diverses localités à visiter.

Itinéraire. — Nous conseillons de faire l'excursion dans l'ordre suivant : on traverse la grotte de Pausilippe (on peut s'arrêter pour visiter le tombeau de Virgile). Au delà de *Fuori di Grotta*, prendre la route d'embranchement qui conduit au lac d'*Agnano*. De là on va à Pouzzoles, soit en revenant sur ses pas en voiture, soit à pied par la *Solfatare* (*V.* p. 287). Visiter l'amphithéâtre et le temple de Sérapis. Prendre la route neuve au-dessus du *lac Averne*, passer sous l'*Arco felice* (p. 289); redescendre la route jusqu'à l'entrée de la grotte de la Sibylle. Si l'on veut visiter *Cumes*, il faut descendre plus bas avec la voiture et gravir à pied les hauteurs où était située la ville. On peut gagner Baja directement, en suivant la route, et longeant le *lac Fusaro;* mais il est plus intéressant de revenir à l'entrée de la *grotte de la Sibylle* et de traverser ce long tunnel (si le temps est clair, on peut le faire sans allumer une torche). A l'issue de la grotte, on se trouve sur le lac d'Averne. Si l'on tient à voir la grotte de la Sibylle, il faut aller chercher le guide. Mais alors c'est une perte de temps d'un quart d'heure. — On passe ensuite au lac Lucrin, puis on visite Baja.

En partant de Naples, on côtoie la villa Reale, et on suit le quai de Chiaja.

Le *quai de Chiaja*, à son extrémité, se divise en 2 branches : 1° celle du bas, suivant la plage, va au quartier des pêcheurs de *Mergellina*, qui s'étend entre Chiaja et *Sannazaro* (le poëte Sannazar a habité et chanté cet endroit); de là une route (strada Nuova) s'élève sur le promontoire de Pausilippe et le contourne en passant devant les villas modernes qui occupent cette délicieuse situation,

et sont plantées de cactus, de palmiers, d'orangers, d'aloès.... C'est par cette partie de la route que nous conseillons de revenir le soir, pour jouir de l'admirable vue du golfe et des îles. Du point culminant une route nouvelle, à mi-côte, ramène dans la ville; elle aboutit près du musée. — 2° l'autre branche à dr. conduit par la rue de Piedigrotta à la grotte de Pausilippe.

Pausilippe (*Posilipo*) est un promontoire s'avançant dans la mer entre les golfes de Naples et de Pouzzoles. — Parmi les villas modernes il faut citer celles : de *Barbaja;* d'*Angri Doria;* l'*Auletta;* la *Rocca Romana;* la *Rocca Matilda*, luxueuse curiosité d'une Anglaise ; la *Serra Marna;* la villa où est mort l'acteur Lablache; la villa *Gerace.*

Il faut mentionner aussi les ruines improprement nommées : *Palais de la reine Jeanne;* la nièce de Paul IV, épouse du duc de Medina, vice-roi de Philippe III, le fit construire. Cette construction interrompue est aujourd'hui une fabrique de verre.

Sur la hauteur, un tunnel dont l'entrée est du côté de l'île de Nisita, connu sous le nom de *grotta di Sejano* ou *di Sillano* (nom donné par quelques savants du XV° s.), aurait été creusé, selon Strabon, par l'architecte *Cocceius*, envoyé par Agrippa. Ce tunnel est plus long que la grotte de Pausilippe, plus haut et plus large.

Au-dessus de l'entrée de la grotte de Pausilippe est le :

Tombeau de Virgile. — Virgile fut, selon ses désirs, enterré près de ce mont Pausilippe, où il possédait une villa et où il avait écrit ses *Églogues* et ses *Géorgiques*. Ce monument a été l'objet d'un grand nombre de discussions. On n'y voit plus aujourd'hui qu'un *columbarium* ordinaire.

Grotte de Pausilippe. — Tunnel antique creusé dans le tuf volcanique pour faciliter les communications entre Naples et Pouzzoles. Il est long de 668 mèt., large de 6 mèt., haut de 76 mèt. à ses extrémités, mais beaucoup plus bas à l'intérieur. On est réduit aux conjectures sur ce travail, que quelques antiquaires veulent attribuer aux habitants primitifs de la Campanie. — Cette grotte, éclairée par des réverbères, est tellement orientée, qu'à la fin de février et d'octobre le soleil couchant l'éclaire d'un bout à l'autre.

A l'issue de la grotte, on traverse le village de *Fuori Grotta* et on entre dans la fertile vallée de *Bagnoli*, ancien cratère de volcan. Le village de Bagnoli a des eaux thermales. La belle route qui le traverse va rejoindre la route qui suit le littoral jusqu'à Pouzzoles. Un embranchement, depuis le village de Fuori Grotta, gagne le :

Lac Agnano. — Il occupe un ancien cratère et est sans poissons. Les exhalaisons d'hydro-

gène sulfuré y entretiennent un air nuisible.

STUFE DI S. GERMANO, — sur la rive S.-E. Étuves ou fumeroles de vapeurs sulfureuses. — A peu de distance est la célèbre :

Grotte du Chien. — Aujourd'hui que tout le monde sait que le gaz acide carbonique est impropre à entretenir la vie, qu'il éteint les corps en combustion, et qu'à cause de sa densité plus grande que celle de l'air il descend dans les couches inférieures, il n'y aurait qu'une curiosité niaise et cruelle qui pourrait s'intéresser au supplice répété du *chien* que l'on traîne de force dans la grotte pour l'y voir tomber dans les convulsions de l'agonie.

Des bords du lac d'Agnano un chemin conduit en peu de temps aux :

PISCIARELLI. — Étuves situées au pied de la Solfatare. Eau thermale à la température de 55°, alimentant des bains très en faveur auprès du peuple de Naples, comme moyen curatif des maladies de la peau. Gravissant la colline, on a une très-belle vue et on descend à la :

Solfatara — (forum Vulcani). Cratère de volcan à demi éteint, dont on ne connaît qu'une seule éruption, en 1199. Le sol est creux, tremble et résonne. Il s'en échappe des fumeroles, et la nuit on voit des lueurs de flammes. Il y a une fabrique de soufre et d'alun.

—

Du lac d'Agnano on peut aller visiter les :

ASTRONI. Cratère de soulèvement d'un volcan éteint, aujourd'hui ombragé d'arbres et renfermant 3 petits lacs. On en a fait un parc de réserve pour les chasses royales.

—

En descendant de la Solfatara vers Pouzzoles, on visite l'amphithéâtre.

AMPHITHÉATRE. — Monument remarquable par sa grandeur et la solidité de sa construction. Il a 4 entrées. Les gradins sont soutenus par 3 rangs d'arcades. Cet ovale a 147 mèt. de long sur 117. Il est moins grand que l'amphithéâtre de Capoue, et une fois plus grand que ceux de Pompéi et de Vérone. On estime qu'il pouvait contenir 30,000 spectateurs.

Pozzuoli, — Pouzzoles, 12,800 h. Cette ville, colonie de Cumes, qui conserve peu de traces de sa grandeur passée, était dans l'antiquité beaucoup plus étendue. C'est ici que Sylla succomba à ses débauches. Cicéron y avait une villa. Pouzzoles perdit sa prospérité à la chute de l'empire ; elle fut ravagée par Alaric, Genséric et Totila ; au moyen âge elle le fut par les Sarrasins. En 1550, les Turcs la détruisirent presque entièrement. Déjà antérieurement elle avait été bouleversée par les éruptions de la Solfatare.

CATHÉDRALE, — sur l'emplacement d'un temple érigé à Au-

guste. Colonnes corinthiennes antiques. Tombeaux de Pergolèse ; du duc de Montpensier, vice-roi de Charles VIII.

Antiquités de Pouzzoles.

TEMPLE DE SÉRAPIS — (dans une petite rue à dr. à l'issue de Pouzzoles, du côté de Baja). Ce monument, la principale curiosité de Pouzzoles, consistait en un atrium carré, formant un portique de 48 colonnes ayant chacune une statue en avant. Au milieu était un temple rond de 16 colonnes corinthiennes en marbre africain. Autour de l'atrium étaient distribuées des chambres servant de salles de bains pour les malades; ils étaient alimentés par des eaux minérales chaudes et froides, dont les sources subsistent encore. Ces bains étaient, pour les prêtres du temple, avec leurs oracles, une double source de revenu.

Les ruines mêmes de cet édifice furent perdues pendant plusieurs siècles, et les trois célèbres colonnes du portique d'entrée restées debout et dont nous allons parler, étaient enfouies en partie dans les strates du dépôt sous-marin, et le haut en était masqué par des broussailles quand on les découvrit, en 1750. Ces colonnes, d'un seul bloc de cipolin, ont 13 mèt. environ d'élévation. Leur surface, dans une étendue de 2 mèt. 07 cent. environ, présente des perforations que l'on a reconnues avoir été produites par des coquilles marines (*lithodomes*, Cuvier ; *modiola lithophaga*, Lamarck), espèce vivant encore dans la mer. La profondeur et l'étendue de ces cavités témoignent d'un long séjour des colonnes dans la mer. D'après une série de faits, on peut conclure que le sol du temple de Sérapis a eu des périodes alternatives d'abaissement et d'exhaussement au-dessus de la mer. Avant le soulèvement du Monte Nuovo (1538), le sol du temple de Sérapis était d'environ 5 mèt. au-dessous du niveau actuel. C'est à ce soulèvement et aux tremblements de terre qui le précédèrent qu'il faut attribuer l'exhaussement si marqué de la côte. Après s'être relevée, elle est entrée de nouveau dans une période d'abaissement.

Des restes de plusieurs TEMPLES sont sous les eaux. — Une GRANDE PISCINE sert encore à son antique destination. — On a découvert un grand nombre de TOMBEAUX.

MÔLE. — Il reste 16 piles de ce môle (13 au-dessus du niveau de l'eau), que l'on a souvent confondu, par une erreur grossière, avec le pont de Caligula, formé de bateaux pour les évolutions de ce tyran insensé qui le traversa en char, portant la cuirasse d'Alexandre.

Monte Nuovo, — situé à peu près à égale distance entre le lac Averne et le *monte Barbaro* (*Gaurus* des Romains, ancien cône volcanique). Il a 134 mèt.

au-dessus de la baie; il s'éleva subitement en 1538 et combla une partie du lac Lucrin, qui occupait le fond d'un ancien cratère.

Lac Lucrin. — Situé entre le monte Nuovo, le lac Averne et la mer; célèbre par ses huîtres estimées des Romains. Il a été à moitié comblé par le monte Nuovo. C'est aujourd'hui un étang marécageux où l'on conserve encore des huîtres.

Si, quittant la route qui suit le littoral de Pouzzole à Baja, on prend un sentier à dr. en laissant le lac Lurin à g., on arrive au :

Lac Averne. — De 1 mil. 1/2 de circonférence, occupe le fond d'un cratère et est environné de collines de châtaigniers, de vignes et d'orangers. Sa profondeur est d'un peu plus de 50 mèt. Son nom latin *Avernus*, du grec *Aornon*, signifie que les oiseaux n'osaient en approcher, à une époque où sans doute il exhalait encore des vapeurs sulfureuses. — Annibal vint sur ces bords sacrifier à Pluton. — C'est en cet endroit que Virgile place la scène de la descente d'Énée aux enfers. — Agrippa fit réunir, par un canal que creusèrent 20,000 esclaves, le lac Averne au Lucrin, afin d'en former un port pour la flotte romaine. Il donna sur les deux lacs réunis un simulacre de la bataille d'Actium. — Le tremblement de terre qui a fait surgir le monte Nuovo a effacé toutes traces de ce travail.

A l'extrémité O. du lac Averne est l'entrée du :

TUNNEL D'AGRIPPA. — Ce ministre d'Auguste le fit creuser par l'ingénieur Cocceius; des antiquaires lui donnèrent le nom poétique de GROTTE DE LA SIBYLLE. Il a été longtemps obstrué. Les voitures y passent depuis 1858.

Vers la moitié du sentier qui côtoie le bord du lac Averne et conduit au tunnel d'Agrippa, on peut aller visiter, à g. :

L'ANTRE DE LA SIBYLLE. — Un custode, averti au passage, vient ouvrir la porte et fournit des torches. Prix d'entrée : 1 fr. Les peintures, noircies par les torches, compensent peu la peine d'une excursion dans ces cavités fangeuses.

On peut gagner, au N. du lac, la route qui mène à l'*Arco felice* (*V.* p. 285) et de là descend vers le lac Fusaro. On pourrait monter aux ruines de Cumes, et après continuer jusqu'à Baja.

Si, des bords du lac Averne, on revient du côté de Baja, on s'arrêtera un moment à admirer la belle vue du golfe : à g., Pouzzoles et la ligne de collines qui, depuis le monte Barbaro, s'étend le long de la mer et est terminée par l'île de Nisita; en arrière, la montagne des Camaldules; plus loin, le Vésuve; en face, vers le S.-O., les côtes de Castellamare et de Sorrente; à dr., le rivage de Baja. Nous remarquerons les ruines pittoresques suivantes: à g., le :

TEMPLE DE DIANE, sorte d'ab-

side encore debout; — à dr., le TEMPLE DE VÉNUS, petit édifice octogonal; plus loin, le TEMPLE DE MERCURE, dénominations fausses. Ces constructions voûtées sont des ruines de salles de bains.

On pourra s'arrêter pour visiter, au bord de la route, les STUFE DI NERONE (étuves de Néron), sources à la température de 55° centigrades.

Baja (*Baiæ*, Baïes). — La côte insalubre de Baïes et son triste château ne donnent guère l'idée de ce rivage qu'Horace célébrait comme le plus délicieux de l'univers :

Nullus in orbe sinus Baiis prælucet [amœnis.

C'était, en effet, un séjour de délices pour les Romains.

Entre Baja et Misène est le hameau de *Bauli*, près duquel était la villa de César, qui passa à Auguste.

CENTO CAMERELLE — (les cent petites chambres), étaient les substructions ou les celliers de cette villa.

C'est à Bauli que Néron accueillit sa mère Agrippine et se réconcilia avec elle au moment où il se préparait à la faire périr.

PISCINA MIRABILE. — Ce reste antique, encore bien conservé, mérite d'être visité. Ce vaste réservoir creusé dans la montagne, et dont la voûte est soutenue par 48 pilastres, était destiné à recevoir l'eau amenée par les aqueducs pour l'usage de la flotte.

MARE MORTO.— Ce cratère d'un ancien volcan devint un des 3 bassins du port de Misène, — construit par Agrippa pour la flotte romaine. Il a été converti en une sorte de marais, par suite de la construction de la chaussée qui le sépare du port actuel.

La langue de terre étroite, entre le cap Misène et le mont Procida, est appelée *Miliscola*, par corruption de *Militis Schola*, parce que c'était là que les soldats de la flotte faisaient la manœuvre. (On peut s'y embarquer pour Ischia.)

Lac de Fusaro. — Est renommé pour ses huîtres et ses poissons; au milieu est un casino où on peut en manger. Ce lac, l'ancienne *Acherusia*, communiquant par un canal avec la mer, servait de port à la ville de Cumes; il paraît occuper un ancien cratère de volcan.

Si l'on est venu par l'*Arco Felice* (*V.* 289), on suit la route qui descend pendant un court trajet, et l'on se dirige sur la colline où était située :

Cumæ — (Cumes), sur une colline trachytique isolée, passait pour la ville la plus antique de l'Italie. Cumes fonda Naples. Elle acquit une grande puissance. Annibal l'attaqua.— Au IXe s., elle fut ravagée par les Sarrasins. — En 1207, c'était devenu un nid de pirates; les Napolitains la détruisirent, en comblèrent les souterrains qui leur servaient à cacher leurs rapines. La mal'aria règne pendant l'été autour de Cumes.

Sur le sommet de la colline (acropole de Cumes) on trouve une cabane de douanier. De là la vue embrasse un immense horizon. A ses pieds, à dr., se dessine la courbe du rivage, et s'étend à perte de vue une longue forêt giboyeuse. — Dans les environs, on trouve quelques traces de ruines.

L'Arco Felice. — Porte antique sur la route de Cumes à Pouzzoles; elle occupe le fond d'une tranchée où passe la route neuve (*V.* p. 285).

RETOUR A NAPLES

Pour revenir à Naples on repasse par *Pouzzoles*. Au delà, on suit la route du littoral. On devra, au lieu de rentrer à Naples par la *grotte de Pausilippe*, revenir par la belle route de Pausilippe au-dessus de Mergellina, afin de jouir de l'admirable vue du golfe. De ce côté il y a une longue rampe à monter. Mais l'on pourrait diminuer la fatigue des chevaux en se faisant arrêter à l'entrée de la :

Grotte de Séjan (p. 286), que l'on traverserait à pied. La voiture, remontant à vide, irait attendre à l'issue et n'aurait plus que la descente à faire sur Naples.

ROUTE 94.

CINQUIÈME EXCURSION

(Au nord.)

De Naples à Caserte, chemin de fer) 33 kil. — Trajet en 50 min. ou en 1 h. 16 min. — Prix : 2 fr. 95 c.; 2 fr. 20 c.; 1 fr. 85 c.; 95 c.

Les stations sont : 11 kil. Casalnuovo ; — 15 kil. Acerra; — 22 kil. Cancello; — 28 kil. Maddaloni; — Caserte.

—

On peut y aller aussi par le chemin de fer de Naples à Foggia : De Naples à Caserte, 33 kil. — Trajet en 1 h. 10 min. — Prix : 2 fr. 95 c.; 2 fr. 20 c.; 1 fr. 10 c.; 70 c.

Les stations sont : 10 kil. Casoria; — 14 kil. Fratta Grumo ; — 16 kil. S. Antimo; — 20 kil. Aversa ; — 29 kil. Marcianise.

Acerra, — 1,100 h. — L'air n'y est pas salubre.

Maddaloni, —16,946 h. Nous conseillons de descendre à la station de Maddaloni pour voir le Ponte della Valle, bel aqueduc amenant l'eau à Caserte — De là on pourra gagner à pied, à travers un paysage agréable :

Caserte (*V.* R. 87).

ROUTE 95.

SIXIÈME EXCURSION

ILES DE PROCIDA, ISCHIA ET CAPRI.

Dans la belle saison, des bateaux à vapeur font ces excursions :

Procida, — 4 kil. 500 du cap Misène. — Environ 4 kil. de longueur. — 13,500 h.

Ischia, — 26,000 h. — Dans l'été, bateau à vapeur tous les jours de Naples à Ischia (s'adresser à Naples, molo Piccolo, n° 36, et place du Municipio, n° 8), trajet en 2 h. 1/2. — De

la *Marina de Miniscola*, près le cap Misène, que l'on peut gagner en voiture, on peut se rendre en 2 h. à la marine d'Ischia ou à celle de Casamicciola avec une barque montée par six rameurs. — Ischia est la plus grande île de la baie de Naples. Sa longueur est d'environ 9 kil., sa largeur de 5 kil. Vue du continent où à une certaine distance en mer, l'aspect qu'elle offre est celui d'une pyramide à double cime. — Le point le plus élevé est le *monte Epomeo*. Avant la période d'activité du Vésuve, cette montagne fut la soupape de sûreté de toute la terre de Labour. Le dernier courant de lave est de 1302. L'*Epomée* a 796 mèt. audessus du niveau de la mer. — *Ischia*, capitale de l'île; 6,626 h.; au bord de la mer, en regard de Procida.

L'île d'Ischia a des sources d'eaux minérales renommées. Température de 18° à 80° centigrades.

Capri[1], anciennement Caprée. l'île de Capri (5,000 h.) est presque entièrement entourée de rochers calcaires à pic. Elle n'offre que deux endroits où les barques puissent aborder. Le Solaro, la montagne la plus élevée (585 mèt. au-dessus de la mer), offre un point de vue admirable. Le climat est doux pendant l'hiver. L'île n'a que deux villes : Capri et Anacapri.

La **ville de Capri** est située au pied de la montagne de l'E. — Sur une hauteur à l'O., **Anacapri**, dont l'étymologie grecque rappelle les premiers colons pélasges. On n'y monte que par une rampe roide et étroite, formée de 536 degrés taillés dans le roc. — C'est au haut de la pointe orientale de l'île, regardant le Cap Campanella, qu'était situé le palais de Tibère, qui fut rasé après lui par ordre du sénat, et dont il ne reste plus que d'énormes substructions. Les débris de cette cita-

[1] 41 kil. de Naples; dans la belle saison, le bateau à vapeur *Gondola* (capitaine Gennaro Poparone) part tous les jours excepté les dimanches, de Naples pour *Sorrente*, la *Grotte d'azur* et *Capri*. A 10 h. 1/2, on touche à Sorrente, et à midi environ, l'on arrive à la Grotte d'azur; de petites barques reçoivent les visiteurs. Le vapeur repart ensuite pour Capri, où on arrive à 1 h. 10 min. Il repart et arrive à 4 h. 1/2 à Sorrente. Le retour à Naples a lieu à 5 h. 3/4.

De Naples à Sorrente. . L.	5,00
De Naples à Sorrente et retour.	8,00
De Naples à Capri. . . .	7,00
De Naples à Capri et retour.	10,00
De Sorrente à Capri . .	5,00
De Sorrente à Capri et retour	8,00

Il faut, en outre, payer 30 c. pour s'embarquer et 30 c. pour débarquer à Naples; 50 c. à Sorrente ; 1 fr. à la Grotte d'azur; 25 c. pour débarquer et s'embarquer à Capri.

Si l'on est pressé, on peut aisément, en partant de bonne heure de Sorrente, visiter les principales curiosités de l'île, et, soit avec la barque de Sorrente, soit avec une barque prise à Capri, aller coucher le soir à Amalfi. — On trouve à louer à Capri des ânes : 2 fr. 50 pour la journée.

delle du crime et de la tyrannie sont aujourd'hui gardés par un ermite. — En 1803, l'île de Capri fut occupée par surprise par Sidney Smith. Elle fut reprise, en 1808, par escalade, par le général Lamarque.

Grotte d'Azur. — Cette féerie du royaume de Naples est située dans la paroi à pic qui regarde Naples, à moitié chemin entre la pointe occidentale de l'île et la *Marina* de Capri, où l'on prend une petite barque, nécessaire pour cette expédition, à cause de l'étroitesse de l'entrée de la grotte ; l'entrée est si basse, qu'il faut se baisser au fond de la barque, pendant que la vague la pousse et lui fait franchir l'ouverture. La grotte a 51 mèt. de long. sur 26 mèt. de large; la profondeur de l'eau est de 21 mèt. Les eaux de cet antre ont une couleur du plus ravissant azur, et la lumière dont elles sont pénétrées se réfléchit en teintes célestes sur les parois de la grotte.

Outre la grotte d'Azur, il y a aussi une *grotte blanche* tapissée de stalactites, accessible seulement à un nageur, et une caverne dite *grotte verte*.

ROUTE 96.

DE TERNI A NAPLES

PAR LES ABRUZZES.

De Pérouse à Terni (chem. de fer. — Trajet en 4 h. 30 min., *V.* R. 78).

Terni. — *V.* R. 78.

De Terni à Rieti. — *V.* R. 80.

Rieti. — *V.* R. 80.

Dans quelques années, cette partie centrale de l'Italie sera traversée par des chemins de fer.

DE RIETI A NAPLES.

De Rieti — on peut se rendre à Naples, en visitant le *lac Celano* (ou *Fucino*).

1° En passant par Carsoli, 5,400 h. (33 kil. environ de Tivoli); Tagliacozzo, 1,793 h. (env. 18 kil. de Carsoli); et, 18 kil. plus loin, Avezzano, près du lac Fucino. — On continue par Sora, San Germano et Capoue (*V.* R. 87).

2° Par la grande route et en passant par Aquila.

	Postes.	Milles.	kil.
De Rieti à Città Ducale. .		6	11
— Antrodoco.	1 1/2	9	16
— Aquila. . .	2	17	31

De Rieti à Antrodoco la vallée du Velino présente les aspects les plus pittoresques.

Città Ducale, — 2,200 h., dont la fondation ne remonte qu'au XII° siècle.

Au delà de Città Ducale, se dirigeant vers l'E., on laisse à dr. la vallée qui mène au lac Celano.

Antrodoco, — petite ville sur le *Velino*, dans une situation romantique au pied du monte Calvo. La route qui mène à Aquila est des plus pittoresques.

Aquila, — 12,000 h. Fut très-endommagée par les tremble-

ments de terre de 1703 et 1706. Cette ville est bien bâtie. Église de San Bernardino da Siena. Tombeau de saint Bernardin, exécuté en 1305. D'autres églises sont intéressantes par leur architecture gothique. — Palazzo del Governo. — Palais du marquis de Torres ; galerie de peintures des maîtres italiens.

On peut aller d'Aquila au *lac de Celano*, par un passage sauvage de montagnes, par Rocca di Cambio, Rocca di Mezzo (15 mil.) et Ovindoli. — On a récemment ouvert une route entre Aquila et Teramo.

Cette partie centrale de l'Italie prend un grand caractère à cause de la hauteur des montagnes, aux sommets couverts de neige.

Gran Sasso d'Italia ou **Monte Corno,** — la plus haute montagne des Apennins; elle a 2,823 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Elle est formée de calcaire appartenant aux terrains crétacés. On l'aperçoit de la Pouille, de la Dalmatie, de l'Istrie. Le sommet en est toujours couvert de neige, et, seul dans les Apennins, il est fréquenté, comme le sommet des Alpes, par des chamois. Sur son versant oriental, du côté de Teramo, il présente des précipices d'un aspect plus imposant. On peut y monter aussi depuis Aquila. C'est par là qu'il vaut mieux en faire l'ascension à travers des scènes alpestres, sauvages et pittoresques. Le milieu de juillet est le temps favorable.

On retrouve à Aquila une route de poste.

		Postes.
D'Aquila à	Popoli.	3
—	Solmona. . . .	1
—	Rocca Valloscura.	1
—	Castel di Sangro.	2
—	Isernia.	2 1/2
—	Venafro	1 1/2

Au delà de Venafro on peut prendre le *chemin de fer de Rome à Naples.*

D'Aquila à Popoli la route est riche en beaux aspects.

Popoli. — 6,079 h.

Solmona, — 12,585 h. — Patrie d'Ovide. Située au fond d'un bassin de montagnes pelées et déjà couvertes de neige au mois d'octobre. Les tremblements de terre de 1803 et 1806 ont fortement endommagé ses monuments. — On peut aller visiter à travers une contrée sauvage le petit *lac di Scanno*, 8 mil. env. de Solmona.

La vallée, en sortant de Solmona, est bien cultivée. On commence à monter avant *Pettorano.*

Rocca Valloscura, 1,200 h. — village tristement situé dans un profond ravin. — Entre ces deux villages, la plaine de *Cinquemiglia*, qui forme le haut du passage, est pendant l'hiver impraticable, à cause de la neige.

A l'extrémité du plateau est le village de *Roccarasa.* « Il est impossible, dit Valery, d'imagi-

ner un plus beau site de brigands. »

Une descente rapide mène dans la vallée de Volturno; on traverse un pays richement cultivé avant d'arriver à :

Castel di Sangro, — 5,118 h. Cette ville est entourée de montagnes couvertes d'épaisses forêts.

Une descente rapide d'environ 18 kil. conduit à :

Isernia, — 8,188 h. a souvent souffert des tremblements de terre. Restes de murailles antiques.

Une descente rapide mène dans la vallée du Volturno.

Venafro, — 4,000 h. — les collines sont couvertes d'oliviers, comme au temps d'Horace.

De Venafro on devra gagner la station, soit de *Prezenzano*, soit de *Cajanello*, pour y prendre le chemin de fer de Rome à Naples (*V*. R. 87).

ROUTE 97.

D'ANCONE A NAPLES

D'*Ancône à Naples*. — Lorsque les chemins de fer de l'Italie centrale seront faits, plusieurs voies s'offriront aux voyageurs pour effectuer rapidement ce trajet. La plus suivie aujourd'hui est celle des chemins de fer d'Ancône à Rome (*V*. R. 75) et de Rome à Naples. — Une autre ligne projetée doit s'embrancher à Terni, et, se dirigeant sur Avezzano, près du lac Celano, descendre par la vallée du Liris à Sora et aboutir à Ceprano, station du chemin de fer de Rome à Naples.

1° D'ANCÔNE A FOGGIA PAR LE LITTORAL DE L'ADRIATIQUE.

326 kil. — Chemin de fer. — En été, trois convois par jour. — Trajet en 7 h. 30 (direct), 10 h. 35 ou 12 h. — Prix : 35 fr. 45 c.; 24 fr. 80 c.; 17 fr. 70 c. (direct). — 28 fr. 30 c.; 21 fr. 25 c.; 10 fr. 65 c. — Les stations sont:

	kil.
Ancône.	
Osimo.	15
Loretto.	24
Porto di Recanati.	28
Potenza Picena..	37
Porto Cività-Nova.	43
S. Elpidio..	50
Porto S. Giorgio, ou di Fermo.	59
Pedaso..	69
Marano.	77
Grottammare..	81
S. Benedetto del Tronto. .	85
Giulanova..	109
Mutignano.	127
Montesilvano.	140
Pescara..	146
Francavilla.	156
Ortona.	168
S. Vito.	175
Fossaceca..	183
Casalbordino.	193
Vasto (d'Ammone). . . .	214
TERMOLI.	240
Campomarino..	247
Ripalta.	268
Poggio Imperiale.	283
Apricena.	287
S. Severo..	298
FOGGIA.	326

De Foggia un embranchement de chem. de fer a été établi jusqu'à Naples.

Cette route, que l'on peut parcourir aujourd'hui si facilement, était naguère encore excessivement peu fréquentée.

Le premier travail important de cette voie ferrée est la galerie de 1,570 mèt. creusée dans la colline argileuse d'Ancône[1].

En partant d'Ancône, le chemin de fer s'éloigne de la mer; il s'en rapproche à :

28 kil. *Porto di Recanati.* — La ville de Recanati, éloignée dans les terres, — 5,000 h., — est située sur une crête longue et étroite.

Lorette est située à une certaine distance à dr. de la station.

EXCURSION A LORETTE.

Lorette (Loreto). — Petite V. moderne, 6,000 h. Située sur le sommet d'une colline, à quelques kil. de la mer. Ses édifices n'ont rien de remarquable, et sa rue principale n'est guère composée que de boutiques où l'on vend de petits objets de dévotion.

La SANTA CASA OU MAISONNNETTE DE LA VIERGE est placée au milieu d'une riche et magnifique église, dite Église de la Madone ; « commencée sous Paul II, en 1464, elle fut achevée en 1513 par Jules II, sous la direction de *Bramante*, la coupole et la façade exceptées, qui furent ajoutées, la première sous Clément VII et Paul III, la seconde sous Sixte-Quint en 1587, dans le goût de la décadence. Depuis lors, elle a été réparée dans le goût moderne. » — Sur la place de l'église, statue en bronze de Sixte-Quint, par *Calcagni.* — Sur la façade de l'église est une statue en bronze de la V., par *Girolamo Lombardo.* Les trois belles portes en bronze sont ornées de bas-reliefs.

La merveille de ce temple est le revêtement de marbre qui enveloppe la Santa Casa, ouvrage des beaux temps de la sculpture; le dessin est de *Bramante*. Ce grand travail, avec les sculptures des bas-reliefs, préparé sous Jules II, ne fut terminé que sous Paul III. Les bas-reliefs sont d'*Andrea Contucci da Monte San Savino*, de *Baccio Bandinelli*, de *Raff.* de *Montelupo*, du *Tribolo*, des frères *Lombardi*, de *Gugl. della Porta*, de *Fr. da S. Gallo*. — La coupole octogone de la chapelle du Trésor est peinte à fresque par *Crist. Roncalli*, dit le *Pomeranzio*. — Les chapelles, la sacristie, sont ornées de mosaïques, d'après les tableaux des grands maîtres et de fresques et de peintures par *J. Zucchero*,

[1] Les galeries qu'il a fallu ouvrir sur cette ligne jusqu'à Vasto d'Ammone sont les suivantes : di Mucchia, 650 mèt.; — del Ferruccio, 370 mèt.; — del Ferruccino, 320 mèt.; — d'Ortona, 230 mèt.; — del Moro, 420 mèt.; — del 1° Trabocco, 250 mèt.; — dell' Acquaviva, 200 mèt.; — del Sangro, 1,270 mèt.; — del Vasto, 200 mèt. — Total, 4,020 mètres.

Lombardelli, L. Lotto, Pellegr. Tibaldi, Muziano Gasparini, etc. On remarquera une Madone d'*Andr. del Sarto;* une Ste Famille de *Schidone*. — Dans le Baptistère, un très-bel ouvrage en bronze, par *Tib. Vercelli* et *G. B Vitali.*

La Santa Casa, située sous la coupole et qui, suivant les légendes, a été transportée par les anges, à travers les airs, est bâtie en briques. Elle a 10 mèt. 60 de long. sur 6 mèt. 21 de haut. Dans une niche est la statue de la V. en bois de cèdre, sculptée, dit-on, par saint Luc, quoiqu'il ne fût pas sculpteur. Dans une cavité du mur est le plat dans lequel Marie mangeait, et où l'on dépose maintenant les objets que l'on veut faire bénir. — Sur la place de l'église de la Madone est le :

PALAZZO APOSTOLICO, dessiné par *Bramante*. — Peintures de *Titien, Guerchin, Schidone, An. Carrache*, etc.

Pharmacie : précieuse collection de vases, de faïence, d'après les dessins de Raphaël et d'autres maîtres.

—

Après Recanati le chemin de fer franchit le Potenza sur un pont de 3 arches de 72 mèt.

43 kil. *Porto Città Nova.* — Après cette station, on franchit le Chienti sur un pont de 7 arches et de 175 mèt.

49 kil. *Sant' Elpidio al mare.* 8,800 h. — à dr. et éloigné de la station. — A g., sur la plage *Porto Sant Elpidio*, petit port commerçant. — On franchit le Tenna sur un pont de 5 arches et de 108 mèt.

58 kil. *Porto San Giorgio* ou *Porto di Fermo.* — 4,000 hab., au bord de l'Adriatique. — On passe l'*Aso* sur un pont de 5 arches.

On laisse à dr., à environ 7 kil. dans les terres, la ville de *Fermo*, — 19,000 hab., située sur une hauteur dominant une belle vue.

69 kil. *Pedaso*. — 600 hab. — Une digue, longue de 600 mèt., soutenue par des enrochements, protége la voie contre la mer.

77 kil. *Marano.* — 2,200 h., à peu de distance du littoral, près de l'embouchure du fleuve Omonimo.

80 kil. *Grottamare.* — 3,700 h. Près de l'embouchure du Tesino. Couvre les pentes d'une colline jusqu'à la plage. Belles maisons de campagne aux environs.

85 kil. *San Benedetto.* — Au bord de l'Adriatique. Village désigné à tort sous le nom de *S. Ben del Tronto*, l'embouchure de cette rivière étant beaucoup plus bas vers le sud. — Avant la guerre d'Italie, le Tronto servait de limite entre les États de l'Église et le royaume de Naples. — A environ 24 kil. à l'O. est :

Ascoli — (Asculum Picenum), 12,000 hab., sur la rive g. du Tronto. — Ascoli appartenait aux États pontificaux.

—

EMBRANCHEMENT

PARASCOLI, TERAMO ET CIVITA DI PENNE A CHIETI OU A POPOLI.

	Mil.	Kil.
D'Ascoli à Civitella del Tronto.	8	15
Teramo.	14	23
Cività di Penne. . . .	20	37

Cette route traverse de nombreux torrents, descendant de la chaîne du *Gran' Sasso*, dont la perspective grandiose embellit le pays fertile qu'elle parcourt.

Civitella del Tronto, — 1,800 hab.

Teramo (Interramma),—9,500 hab. — Des montagnes au-dessus de Teramo on a une belle vue sur la chaîne du Gran Sasso. On passe le Vomano en bac.

Cività di Penne. — 11,000 h. ville très-ancienne, située sur une hauteur. Quelques restes antiques. — D'ici on a peut gagner *Pescara*, dans une situation malsaine, sur l'Adriatique; ou *Chieti* (*V.* ci-dessous) ; ou *Popoli* (*V.* p. 294).

—

Reprenant le chem. de fer du littoral de l'Adriatique, on suit une ligne de côte plate et monotone.

108 kil. *Giulia nuova*, —5,000 hab. — Au delà on traverse le Tordino et le Vomano, souvent grossi par les torrents descendus du Gran Sasso.

146 kil. *Pescara*, — 2,000 h. — Sale petite ville fortifiée, à l'embouchure de la rivière de ce nom.

EXCURSION.

De Pescara, on peut aller visiter :

Chieti, — 20,000 h. — Chef-lieu de l'Abruzze citérieure. Ville située sur une hauteur. — Que l'on passe par Chieti ou par Ortona, on arrive des deux côtés à :

Lanciano, — 13,000 hab., — situé à 9 kil. de la mer. Le territoire des environs est fertile. Les vignes y produisent une espèce de malvoisie. — De Lanciano une route (environ 35 mil.) conduit à *Castel di Sangro* (*V.* p. 295).

—

Le chem. de fer (22 kil. au delà de Pescara) atteint la station suivante :

168 kil. *Ortona*, — 11,862 h. Sur la place, palais de Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint.

183 kil. *Fossaseca*. — 3,200 h.

On passe le Sangro sur un pont de 19 arches et plus loin l'Asinello, et on atteint :

212 kil. *Il Vasto d'Ammone*. — 11,450 h., — à peu de distance de la mer, dans un territoire fertile.

En approchant de Termoli, on aperçoit les *îles Tremiti* (insulæ Diomedæ) à 38 kil. en mer. La petite-fille d'Auguste, Julie, y mourut après 20 ans de captivité.

239 kil. *Termoli*, — 2,600 hab.

Un peu au delà on traverse le Biferno.

245 kil. *Campo marino*, — 1,850 h. — A été décimé par la peste, les tremblements de terre et la guerre. — On franchit le Fortore (Frento) un peu avant la station de Ripalta.

Le chemin de fer, qui depuis Ancône avait presque continuellement suivi le littoral de la mer Adriatique, rentre dans les terres en se dirigeant vers Foggia, et est séparé de l'Adriatique d'environ 70 kil. par le vaste promontoire du *monte Gargano*. — On quitte l'ancien Samnium et on entre dans l'Apulie.

281 kil. *Poggio Imperiale*. — 1,815 hab. — Une gartie de la population est albanaise. — Au N. E. s'étend le *lac de Lesina*, communiquant avec la mer, dont il est séparé par une langue de terre étroite.

286 kil. *Apricena*, — 5,000 h., dans un territoire fertile.

297 kil. *San Severo* — (commune de 17,000 âmes) (auberge). Une des villes florissantes de la Capitanate.

326 kil. **Foggia**. — 24,000 hab. Chef-lieu de la Capitanate; le nom de Capitanate vient de celui de *Catapan*, gouverneur de l'Apulie et de la Calabre, nommé par l'empereur. — Cette ville fut ravagée par le tremblement de terre de 1731.

EXCURSION A MANFREDONIA.

Une route sablonneuse conduit de Foggia à Manfredonia (18 mil.; 2 post.); on traverse le Candelaro. Si, au lieu de suivre la grande route, on prend la route d'en haut, on peut visiter le monastère ruiné de San Lionardo, fondé en 1223 par Frédéric II.

Manfredonia — (8,000 hab.), fondée en 1256 par Manfred. Elle est exposée à la mal'aria. Bon port, d'où on exporte beaucoup de grains. — Le bateau à vapeur faisant le trajet d'Ancône à Corfou, Messine et Naples, touche à Manfredonia. — A 10 kil. de Manfredonia est située sur une montagne la ville de :

Monte Sant' Angelo, — 17,500 hab., célèbre par le sanctuaire dédié à saint Michel, qui attire une toule de pèlerins pour la fête du 8 mai. — On peut de là faire l'ascension du *Gargano* (1,559 mèt.), dont la chaîne constitue le promontoire de ce nom, le seul promontoire de toute la côte italienne sur l'Adriatique faisant une saillie importante, qui détermine l'*éperon de la botte* de l'extrémité de la péninsule.

2° DE FOGGIA A NAPLES, PAR BÉNÉVENT.

198 kil. Chemin de fer. — 4 convois par jour. — Traj. en 5 h. 30 (direct), ou 9 h. — Prix : 21 fr. 80 c.; 15 fr. 25 c. (direct). — 17 fr. 45 c.; 13 fr. 10 c.; 6 fr. 55 c.

Les stations sont :

	kil.
FOGGIA.	
Cervaro.	9
Giardinetto.	27
Bovino.	34

Orsara.	45
Montaguto	47
Savignano Creci.	53
Ariano.	65
Starza.	70
S. Spirito.	71
Montecalvo.	74
Buonalbergo.	80
Apice.	88
Ponte-Valentino.	95
Bénévent.	102
Vitulano.	110
Ponte di Benevento. . . .	117
S. Lorenzo Maggiore. . . .	122
Solopaca.	129
Telese.	134
Amorosi.	138
Dugenta	145
Valle Maddaloni.	151
Maddaloni.	156
Caserta.	164
Marcianise.	170
Aversa.	179
S. Antimo.	183
Fratta Grumo.	185
Casoria.	189
Naples.	198

Nous reportons la description de cette route aux R. 99 et 100, de Naples a Bénévent et a Foggia, parce que, le plus souvent, c'est dans ce sens que cette route sera parcourue par les voyageurs qui voudront gagner les bords de l'Adriatique et suivre le chemin de fer jusqu'à l'extrémité de l'Italie.

—

Suivant un premier projet, la ligne du chemin de fer devait passer par Ascoli, Candela, Calitri et Conza (91 kil.), et de Conza aller rejoindre à Salerne la ligne du chem. de fer de Naples. Ce tracé a été abandonné : il s'arrête à Candela, 39 kil. de Foggia; traj. en 1 h. 15 min.— Prix : 3 fr. 45 c.; 2 fr. 60 c.; 1 fr. 30 c.

10 kil. environ au delà de Foggia, on passe le Cervaro. — 30 kil. de Foggia, le chemin de fer atteint :

Ascoli (Asculum Apulum, pour le distinguer de l'Ascoli Picenum, R. 97). — 6,200 h., dans un territoire riche en grains, en vins et en fruits. Les habitants ont été souvent exposés à la piqûre de la tarentule (Phalangima Apulum).

Candela, — 6,000 hab. — Sur une colline, au pied de la chaîne des Apennins. — On passe de la Capitanate dans la Principauté ultérieure.

—

ROUTE 98.

DE TERMOLI A NAPLES

PAR CAMPO BASSO.

Il y a un projet de chemin de fer de Termoli à Naples, allant s'embrancher à celui de Naples à Bénévent.

De Termoli (*V.* R. 97), au lieu de continuer à s'avancer au S., on peut gagner plus directement Naples, en se dirigeant au S.-O. — De Termoli (4 post. 3/4, environ 68 kil.) jusqu'à Campo Basso.

Après avoir quitté Termoli, on passe le Biferno ; on arrive ensuite à :

Larino, — 5,000 hab.

Casacalenda (3 post. 1/4 de Termoli), 6,400 hab., dans un territoire fertile.

Campo Basso, — 12,500 hab., chef-lieu de la province de Sannio ou Molise. Située au pied de la chaîne des Apennins. — Le courrier et une diligence alternent leurs départs pour Naples (7 post. 1/2, — environ 104 kil.).

Au delà de Campo Basso, la route, circulant à travers les montagnes, rencontre plusieurs villages sans importance et vient aboutir à la ligne du chemin de fer de Foggia à Naples.

ROUTE 99.

DE NAPLES A BÉNÉVENT

98 kil. — Chemin de fer. Trajet en 2 h. 38 (direct), ou 3 h. 55 min. — Prix : 10 fr. 70 c. (direct) ; 8 fr. 55 c.; 6 fr. 45 c.; 3 fr. 25 c.; 1 fr. 95 c.

Par la route de voitures on passait par *Acerra*, 1,100 h.; — *Arienzo*, 5,000 h. — Entre Arienzo et *Arpaja*, le chemin passe dans un défilé que beaucoup d'antiquaires considèrent comme le célèbre défilé des *Fourches Caudines*. — Entre Arpaja et Arienzo, il y a un village nommé *Forchia*. — *Montesarchio*, 5,000 hab.

Benevento, — 18,700 hab. — Ancien chef-lieu de la délégation des États de l'Église, enclavé dans le royaume de Naples. Son premier nom fut *Maleventum*, à cause de la violence des vents qui y régnaient. Soit par optimisme, soit par esprit d'épigramme, on l'a appelée depuis *Beneventum*. L'empereur Henri II, en 1053, céda ce duché au pape en échange de quelques droits féodaux que celui-ci possédait en Franconie. Depuis lors les papes s'en sont considérés comme les légitimes propriétaires. Le roi de Naples s'en empara en 1769. En 1806, Napoléon, mettant fin aux réclamations des deux souverains, érigea le Bénévent en principauté et le conféra à M. de Talleyrand, qui le garda jusqu'en 1815. Le congrès de Vienne le rendit aux États de l'Église. — La ville de Bénévent est sur le penchant d'une colline qui domine deux vallons arrosés par le Calore et par le Sabbato.

Antiquités. — La PORTA AUREA, arc de triomphe en marbre de Paros, érigé à Trajan (aujourd'hui porta Romana), avec des bas-reliefs représentant les exploits de l'empereur dans la guerre sur le Danube. Son apothéose est un morceau de sculpture très-remarquable. Après l'arc d'Ancône, c'est le mieux conservé que possède l'Italie. — Restes d'un AMPHITHÉATRE.

CATHÉDRALE. — Architecture gothique intéressante. La porte centrale en bronze est du XIIe s. Dans l'intérieur 60 colonnes antiques. Sur la place petit obélisque égyptien. — La BASILICA SANTA SOFIA (dont on visitera le cloître) a aussi des colonnes antiques.

Le CHATEAU, — construit au XIIe s.

ROUTE 100.

DE NAPLES A FOGGIA

PAR LA ROUTE DE VOITURES.

	Postes.		Kil.
De Naples à Marignano	1	1/2	18
Cardinale	1	1/2	15
Avellino	1	1/2	18
Dentecane	1	1/2	22
Grotta Minarda	1	1/2	16
Ariano	1		12
Montaguto	1	1/2	15
Ponte di Bovino	1		15
Pozzo d'Albero	1		16
FOGGIA	1		16
Passo d'Orta	1	1/2	22

La route jusqu'à Foggia est excellente.

MARIGLIANO, 10,000 h. — On croit que son nom vient de *Marianum*, une villa de Marius.

EXCURSION.

A peu de distance à l'E. est NOLA, — 12,000 h. — (à 34 kil. de Naples par le chemin de fer, embranchement du chemin de fer de Naples à Caserte), très-ancienne ville de la Campanie. Auguste y mourut. Elle est célèbre par les vases de style grec qu'on y a découverts.

—

On passe ensuite à *Cimitile*, 4,400 h.; au hameau de *Cardinale*, où l'on entre dans la montagne.

Avellino (Abellinum). — Déjà du temps de Pline le territoire environnant était célèbre pour la production des avelines, qui se disaient d'abord *abellinæ*, du nom de la ville, qui en fait encore aujourd'hui le commerce. — 19,000 h. — Place ornée d'un obélisque.

La route passe ensuite à *Pratola*, à *Dentecane* et à *Grotta Minarda*, 4,000 h., ville détruite par le tremblement de terre de 1794.

—

De Grotta Minarda on peut aller, dans un trajet de 2 h., visiter le :

Lac Amsanctus, situé dans une petite vallée boisée, formée par un ancien cratère. Ce petit lac, connu sous le nom des Moffete, dégage des émanations dangereuses d'acide carbonique et d'hydrogène sulfuré.

—

Continuant la route de Naples à Foggia, après Grotta Minarda, l'on trouve :

Ariano, — 12,000 h. Des caves creusées dans le rocher servent de logements aux habitants pauvres. — Près d'Ariano on peut prendre le chem. de fer de Naples à Foggia. — On descend dans la gorge de Bovino.

Ponte di Bovino —(station du chem. de fer). — A 6 kil. de là est la ville de *Bovino*, 7,000 h., située sur une hauteur. Cette

partie de l'Italie a souvent servi d'asile aux bandits.

A Ponte di Bovino, on quitte la montagne et on entre dans la monotone et vaste plaine, toute en pâturages, dite : *tavoliere di Puglia*, par une route aussi désolée que celle de la campagne de Rome. Cette plaine sert de pâturage d'hiver pour les troupeaux, gardés par de magnifiques chiens blancs des Abruzzes. Entre Ponte di Bovino et Foggia, on trouve le relais de poste de *Pozzo d'Albero*.

Foggia (*V.* p. 299).

ROUTE 101.

DE NAPLES A BARI

PAR POTENZA [1].

De Naples à Eboli, en chemin de fer (80 kil.) (*V.* R. 106).

	Post.	Mil.	Kil.
La Duchessa (un 3e cheval). . .	1 1/2	9	16
Auletta.	1 1/2	10	18
Potenza.	3	21	39
Gravina.	5 1/2	33	59
Altamura. . . .	1	5	9
Bari..	3	29	54

Eboli, — 7,900 h. — Situé sur une hauteur. Le climat est doux, mais l'air n'est pas sain en été.

Au delà d'Eboli on traverse le Sele, qui va se jeter dans le golfe de Salerne, au-dessus des ruines de Pœstum.

[1] La voie la plus rapide et la plus sûre est celle du chemin de fer de Naples à Foggia et de Foggia à Bari.

La Duchessa, — relais de poste. Dans le voisinage les regards se portent sur le mont Alburno, ses épaisses forêts et ses pro fonds ravins.

Auletta, — 3,000 h. L'air est malsain. Cette ville a beaucoup souffert du tremblement de terre du 16 décembre 1857. On laisse à dr. la route de Calabre, et, tournant à g., on atteint :

Vietri — (*di Potenza*, pour le distinguer de Vietri, près de Salerne), 3,600 h., dans une des plus belles positions de la Basilicate.

Plus loin on gravit les pentes de la montagne de *Foi* et l'on descend à Potenza.

Potenza. — 12,700 h., capitale de la province de la Basilicate, située au milieu des montagnes. Au pied coule le Basento, qui va se jeter dans le golfe de Tarente, près des ruines de Métaponte.

A partir de là, la route continue à traverser une suite d'âpres montagnes et de ravins, et passe à *Tolve*, à *Montepeloso*, 5,900 h., sur une hauteur; — à *Gravina*, 10,800 h. Les habitants pauvres y habitent des cavernes creusées dans le rocher. Fief de la famille Orsini.

Altamura, 15,000 h., sur une hauteur dominant de vastes plaines de pâturages. — De là la route passe par *Torrito*, *Grumo*, 4,000 h., *Bitetto*, 5,000 h., et *Modugno*, 9,000 h., et atteint Bari.

ROUTE 102.

DE FOGGIA A BARI, BRINDISI ET OTRANTE

Cette route est la continuation de la grande *ligne de chemin de fer de l'Adriatique* depuis Ancône, qui a été prolongée jusqu'à Otrante.

D'Ancône à Foggia (*V.* R. 97).

Foggia est à 326 kil. d'Ancône, et à 234 kil. de Brindisi.

1° DE FOGGIA A BRINDISI.

De Foggia à Brindisi, 2 convois par jour et traj. en 6 h. ou 8 h. — Prix : 25 fr. 70 c.; 17 fr. 95 c.; 12 fr. 80 c.

	Kil.
Foggia	326
Ortanuova	346
Cerignola	361
Trinitapoli	378
BARLETTA	394
Trani	406
Bisceglie	414
Molfetta	424
Giovinazzo	430
Santo Spirito	437
BARI	448
Noicataro	460
Mola	467
Polignano à Mare	481
Monopoli	489
Fasano	502
Ostuni	522
S. Vito d'Otranto	547
BRINDISI	559

FOGGIA (*V.* p. 299). De Foggia on traverse la grande plaine de pâturages qui s'étend d'une manière monotone jusqu'à l'Ofanto.

Au delà de Foggia, le chemin de fer franchit le Cervaro; puis le Carapella et l'Ofanto (*Aufidus*).

Cerignola, 16,000 h., sur une hauteur d'où la vue s'étend sur la plaine d'Apulie.

Après avoir dépassé Cerignola, la voie s'infléchit à l'E. et regagne les bords de l'Adriatique, au delà du lac de Salpi.

Barletta, — 23,300 h., dans une situation agréable au bord de la mer. Dans l'été, le vent de N.-O. apporte un air malsain des marais de Salpi. — La cathédrale a une façade élégante. Près de l'église San Stefano, une statue de bronze de l'empereur Héraclius? Le port est un des meilleurs de la côte. — La route le long de la mer, que l'on continue à suivre, présente de l'intérêt par les riches cultures du sol ; on trouve d'abord :

Trani, — 19,000 hab. Rues étroites, tortueuses et mal pavées. Cathédrale remarquable. Commerce important en huile, en amandes, figues, vin muscat estimé.

Bisceglie, 17,700 h., bâtie sur un rocher, dans un territoire semé de villas ; renommée par ses vins et par ses raisins secs.

Molfetta, — 21,800 h. — Ville commerçante et industrielle, avec un port de mer.

Dans les environs, *Pulo*, mine de salpêtre qui se renouvelle sans cesse.

Giovinazzo, — 9,000 h. On arrive à travers un pays couvert de vignes, d'oliviers, d'amandiers, à :

Bari, — 31,000 h. — (266 kil. de Naples. Sur une langue de terre au bord de la mer Adriatique. Les rues sont étroites et tortueuses. Elle donne son nom à la province dite *terre de Bari* (l'ancienne Peucetia), une des provinces les moins cultivées du royaume. Bari fait un commerce étendu avec Trieste et la Dalmatie. — La cathédrale (San Sabino) a une tour que l'on a comparée au fameux campanile de Séville. Elle contient des tableaux de *Tintoret*, de *P. Véronèse* et du *Calabrese*. — Prieuré de Saint-Nicolas, bel édifice du XIe s. Le tombeau de saint Nicolas est dans une crypte que l'on a également comparée, pour le style de l'architecture, à la mosquée de Cordoue.

Mola, — 10,000 h., petit port, dans un pays fertile.

Polignano, — 6,000 h., sur un rocher présentant une curieuse caverne où pénètre la mer.

Monopoli, — 15,000 h., ville assez bien bâtie. La cathédrale a un Saint Sébastien, par *Palma Vecchio*.

Fasano, — 10,000 h., à 3 mil. de la mer.

Ostuni, — 14,000 h., au milieu d'un territoire fertile.

San Vito, — 6,000 h.

Brindisi. — (*Brundusium*, Brindes), 8,844 h. — Cette ville antique, naguère d'un aspect misérable et qui souffre des progrès de la mal'aria, est destinée à reprendre une grande importance commerciale. Le nouveau gouvernement de l'Italie a décidé que six millions seraient dépensés pour améliorer son port. — La rade de Brindisi est le seul mouillage de la côte occidentale qui puisse servir aux bâtiments de grande dimension. Elle s'enfonce d'environ 3 kil. dans les terres vers le S.-E. Elle est protégée par deux îles et par une ligne de roches qui la défendent contre les vents de l'E., les seuls auxquels elle soit exposée. On y mouille par 10, par 11 et par 12 mèt. de fond; les bâtiments y sont très en sûreté. — Brindes était une grande station navale des Romains; c'est à Brindes qu'aboutissait la voie Appienne, et que les Romains s'embarquaient pour la Grèce. Au moyen âge, les flottes en partirent pour les croisades. Virgile y mourut. Mécène, accompagné d'Horace, y vint réconcilier Octave et Antoine. Le bateau à vapeur de Malte touche à Brindes dans sa traversée à Corfou et à Patras. — Le territoire produit une grande qnantité d'huile et du vin comparé à celui de Chypre.

2° DE BRINDISI A OTRANTE.

67 kil. jusqu'à *Maglie*. — Traj. en 2 h. 35 min. — Prix : 7 fr. 40 c.; 5 fr. 90 c.; 4 fr. 40 c. (De Maglie à Otrante, le chemin de fer n'était pas encore ouvert en mars 1872.)

De *Brindisi à Otrante* (85 kil.). — La ligne s'éloigne de l'Adriatique, et elle arrive à Lecce du côté S.-O., qui regarde Gallipoli.

Les stations sont : 17 kil. S. Pietro Vernotico; — 24 kil.

Squinzano; — 28 kil. Trepuzzi; — 38 kil. LECCE; — 48 kil. S. Cesario di Lecce; — 57 kil. Zollino; — 62 kil. Corigliano; — 66 kil. MAGLIE, à 18 kil. d'OTRANTE.

Lecce, — 19,400 h., capitale de la province napolitaine d'Otrante; située dans une plaine fertile et parsemée de villages; son commerce est assez important. — Cathédrale dédiée à sant' Oronzio. — Une route nouvelle, qui mène à l'Adriatique, sert de promenade favorite.

Entre Lecce et Otrante on trouve :

Calimera, — 2,300 h. (8 mil. de Lecce, et 4 mil. de Martano). Colonie albanaise, — et :

Martano, — 3,500 h. Peuplé, ainsi que Calimera, par des colonies albanaises qui ont gardé leur langue grecque. Les femmes sont remarquables par leur beauté.

Otranto—(*Hydruntum*, Otrante), 2,000 h. Cette ancienne ville de la *Messapie*, déchue de sa splendeur, n'est plus qu'un village de pêcheurs désolé par la mal'aria. En 1480, elle comptait environ 20,000 h., lorsqu'elle fut assaillie à l'improviste par les Turcs, qui massacrèrent 12,000 h. et en emmenèrent une partie en esclavage. — D'une hauteur voisine on aperçoit, par un temps clair, les côtes de la Grèce.

Il est impossible de visiter Otrante sans éprouver le désir de pousser jusqu'au célèbre promontoire de *Santa Maria di Leuca* ou *di Finisterræ* (Japygium promontorium), formant le talon de la botte à laquelle on a comparé cette partie de l'Italie. On passe devant une suite de maisons de campagne, de vignes, de jardins, de villages. — La ville la plus importante qu'on rencontre est *Alessano*, 2,800 h. — Les montagnes Acrocérauniennes de l'Albanie (Epirus) se déploient dans le lointain en perspective.

ROUTE 103.

DE BARI A TARENTE

115 kil. — Chemin de fer. — 3 convois par jour. Traj. en 3 h. 40 et 4 h. — Prix : 10 fr. 15 c.: 7 fr. 60 c.; 5 fr. 80 c.

Les stations sont : 10 kil. Modugno; — 15 kil. Bitetto; — 21 kil. Grumo Appula; — 40 kil. Acquaviva; — 53 kil. GIOJA; — 66 kil. S. Basilio; — 76 kil. Castellaneta; 85 kil. Palagianello; — 93 kil. Palagiano; — 97 kil. Massafra; — 115 kil. TARANTO.

A GIOJA est le point culminant de la ligne (352 mèt. 20 d'altitude). Elle arrive à TARENTE à 3 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Les difficultés de cette ligne, provenant de la nature accidentée des terrains, ont nécessité des ouvrages d'art considérables. Ils consistent principalement dans les viaducs construits en fer sur les précipices de Castellaneta et de Palagianello. Le premier viaduc est long de 315 mèt. et haut de 80; le second, long de 190 mèt. et haut de 38. Les autres travaux

principaux sont les suivants : viaduc de San Giorgio (longueur 24 mèt., hauteur 11); viaduc sur la lama de Modugno; sur la lama de Bitetto; deux tunnels près de Castellaneta, d'une longueur totale de 575 mèt.

15 kil. *Bitetto*, — 5,200 h., fut détruit deux fois par les Sarrasins, puis en 1164 par Guillaume le Mauvais; un siècle plus tard par Conrad; en 1505, il perdit la moitié de ses habitants par la peste.

40 kil. *Acquaviva*, 7,800 h., dans un territoire très-fertile. Ceinte de fortes murailles.

53 kil. *Gioja*, — 14,000 h.

Castellaneta, — 5,000 h., située sur une colline entourée d'une profonde vallée. Le climat est insalubre à cause des eaux stagnantes de la vallée.

Massafra, 9,000 h., une colline dans un territoire planté en grande partie d'oliviers.

Tarente — (*V.* la R. suivante).

ROUTE 104.

DE NAPLES A TARENTE ET A OTRANTE

PAR POTENZA ET MATERA.

De *Naples à Potenza*, 92 mil., 170 kil. (*V.* R. 101).

	Mil.	Kil.
De Potenza à Tricarico	24	44
Grottole	20	37
Matera	18	31
Castellanetta	20	37
Palagiano	6	11
TARENTE	10	18
Monte Parano	10	18
Manduria	10	18
Guagnano	18	31
Lecce	15	27
Martano	12	22
OTRANTE	12	22

Une route plus directe devait être ouverte entre Potenza et Palagiano. Nous indiquons ici le trajet de l'ancienne route.

Tricarico, — 6,000 h., sur une colline entre les rivières du Basente et du Bradano. — Après *Grottole*, 2,500 h., on passe le Bradano et divers cours d'eau.

Matera, — 14,200 h. (30 mil. de Bari), dans une vallée profonde. Il y a beaucoup de crétins. Civilisation très-arriérée. La population pauvre vit dans des cavernes creusées dans les rochers qui bordent la vallée.

Castellaneta, — *V.* la route précédente.

Taranto — (Tarentum, Tarente), 22,000 h., V. fondée par une colonie de Sparte. Entre les années 500 et 400, elle parvint au plus haut degré de prospérité et d'opulence, et devint la ville la plus importante de la Grande-Grèce. Sa constitution aristocratique était devenue démocratique, et fut maintenue malgré une incroyable dissolution de mœurs. Elle tomba, en 273, au pouvoir des Romains, qui la dépouillèrent de ses richesses artistiques. Tarente n'a plus rien qui rappelle sa splendeur passée. Ses rues étroites et sombres occupent l'emplacement de l'Acropole. — La ville est située entre deux baies profondes [la grande mer à l'O.

et la petite mer (*mare Piccolo*) à l'E.], sur une île jointe au continent par deux ponts de pierre.

Tarente est célèbre par l'araignée qui a reçu d'elle le nom de *tarentule*, et dont la piqûre, s'il fallait en croire les traditions, causait des accidents nerveux que la musique seule pouvait guérir. Ce n'est qu'au XIe s., précisément au moment où la danse de Saint-Guy se répandit en Europe, que le tarentisme paraît s'être communiqué à l'Italie. Les danses appelées *tarentelles* prirent alors naissance. C'est au XVIIe s. que le tarentisme atteignit son plus haut degré. Aujourd'hui ce préjugé et les terreurs qu'il avait enfantées ont en grande partie disparu.

Vis à-vis de Tarente sont les deux petites îles *San Pietro* et *San Paolo*. Dans la forteresse de cette dernière est enterré Choderlos de Laclos, l'auteur du roman immoral si célèbre, *les Liaisons dangereuses*.

DE TARENTE A LECCE.

97 kil.

Au sortir de Tarente. la route laisse à g. le mare Piccolo. On passe par les villages de *San Giorgio*; *Monteparano*, 1,200 h.; *Sava*, 5,000 h.

Manduria, — 8,500 h.

On passe ensuite par les villages de *San Pancrazio*, 1,200 h.; *Guagnano*, 1,600 h.; *Campi*, 4,800 h.

LECCE — et de Lecce à **Otrante** (*V.* R. 102).

ROUTE 105.

DE TARENTE A CARIATI

181 kil. — Chem. de fer. 2 convois par jour. — Trajet en 6 h.. — Prix : 20 fr.; 14 fr. (direct); — 10 fr. 05 c.. 7 fr. 05 c.; 4 fr. 05 c.

Les stations sont : 44 kil. Torremare; — 52 kil. S. Basilio Pisticci; — 60 kil. Scanzano Montalbano; — 65 kil. Policoro (c'est dans le voisinage qu'on a trouvé des vestiges de la ville grecque d'Héraclée); — 79 kil. Rocca imperiale; — 86 kil. Monte Giordano; — 94 kil. Roseto; — 99 kil. Amendolara; — 108 kil. Trebisacce; — 118 kil. Torre Cerchiara; — 123 kil. Buffaloria di Cassano; — 138 kil. Corigliano; — 149 kil. ROSSANO; — 161 kil. Mirto Crosia; — 166 kil. S. Giacomo Galop; — 175 kil. Campana; — 181 kil. CARIATI.

Ce chemin de fer, suivant le littoral du golfe de Tarente, doit aller se joindre à celui qui, parti de Reggio, a déjà été prolongé jusqu'à Roccella (112 kil.), *V.* R. 107, de manière à compléter tout le parcours en chemin de fer des sinuosités du littoral de l'Italie méridionale.

RUINES DE MÉTAPONTE. — Environ 52 kil. de Tarente, entre les torrents du Bradano et du Basensto. C'était une des villes les plus puissantes de la GRANDE-GRÈCE. Pythagore y mourut cinq

siècles avant J.-C. Il reste 15 colonnes d'un temple dorique.

ROUTE 106.

DE NAPLES A REGGIO

DE CALABRE.

Courrier (vettura Corriere). Trajet en 3 jours et demi. Prix, environ 70 fr. — Une diligence fait ce trajet 3 fois par semaine. — Les voiturins mettent dix jours à faire le trajet.

De Naples à Eboli (80 kil.) en chemin de fer.

Traj. en 3 h. 30 min. — Prix : 7 fr.; 5 fr. 50 c.; 2 fr. 70 c.

D'Eboli à Auletta (35 kil.) (*V.* R. 101).

	Post.	Mil.	Kil.
D'Auletta à Sala (un 3e cheval).	1 1/2	12	22
Casalnuovo (un 3e cheval) . .	1 1/2	12	22
Lagonegro . . .	1 1/2	11	20
Lauria.	1 1/2	11	20
Castelluccio.. .	1	8	15
Rotonda. . . .	1	7	13
Campotenese. .	1	6	11
Castrovillari . .	1	8	15
Tarsia.	1	8	15
Ritorto.	1 1/2	11	20
Cosenza.. . . .	1 1/2	11	20
Rogliano. . . .	1 1/4	9	16
Acrifoglio.. . .	1 1/4	9	16
Colla.	1 1/4	9	16
Tiriolo.	1 1/2	10	18
Casino Chiriaco.	1 1/2	12	22
Torre Masdea. .	1 1/4	10	18
Monteleone. . .	1 1/2	10	18
Rosarno	2	16	29
Palmi.	1 1/4	12	22
Bagnara . . .	1 1/4	6	11
Villa San Giovanni.	1 1/2	12	22
REGGIO DE CALABRE.	1	9	16

Cette extrémité de l'Italie est rarement visitée, quoiqu'elle abonde en scènes pittoresques d'un grand caractère. — La route, carrossable et large. qui va de Naples à Reggio n'existe que depuis cinquante et quelques années.

18 kil. de la *Duchessa* (*V.* R. 101), on entre dans la vallée arrosée par le Negro (Tanagro), qu'on traverse avant Auletta. Tout le territoire qui s'étend entre la Duchessa et Lagonegro a beaucoup souffert du tremblement de terre de la nuit de décembre 1857. On estime à plus de 10,000 le nombre des personnes qui ont péri.

Au delà d'Auletta, on rencontre :

Pertosa, — 900 h. (station des vetturini). La population a l'air maladif. Cette ville, Auletta et Polla, ont beaucoup souffert du terrible tremblement de terre de décembre 1857. La moitié de la population de Pertosa perdit la vie.

La route continuant à monter, la vue embrasse de plus en plus la vallée de Diano, arrosée par le Negro. — A dr. de la route, dans une belle situation, est :

Polla, — 5,800 h. Quelques restes antiques. Une des villes ayant le plus souffert du tremblement de terre de 1857. (Une dépêche de l'intendant de Saler-

ne annonçait, 8 jours après la catastrophe, qu'il y avait plus de 2,000 cadavres à enterrer.)

Sala, — 8,000 h. Disposée en terrasses sur la montagne. Cette partie de la vallée est exposée à la mal'aria.

Plus loin, on passe au pied de:

Padula, — 8,000 h. — Près de Padula sont les vastes bâtiments de la CHARTREUSE DE SAN LORENZO, dévastés par les Français et ruinés par le tremblement de terre de 1857. Cloître magnifique du XIIIe s.

Casalnuovo, — 2,400 h. Au delà, la route gravit les zigzags de la montagne.

Lagonegro, — 5,700 h. (Station des vetturini, le 3e jour), situé sur une colline, dans une vallée étroite et sauvage. Un peu plus loin, la route passe près du petit *lac Serino*.

Lauria, — 10,000 h. Dans une position pittoresque sur une montagne.

Castelluccio.— Divisé en deux villages : l'un supérieur, 3,000 h., sur un rocher d'où on a une vue étendue.

La Rotonda, — sale village de 4,800 h. (4e station de vetturini depuis Naples). On entre ici dans la province de la Calabre citérieure. La route s'élève sur un long et triste plateau, couvert de neige en hiver, jusqu'à :

Campotenese, relais de poste. — On redescend dans une vallée étroite, dont les sommets sont boisés, vers :

Morano, — 9,000 h., dans un site pittoresque sur une montagne.

Castrovillari, — 8,000 h., ville fortifiée, entourée de hautes montagnes.

Au lieu de passer par Castrovillari, les voiturins prennent ordinairement une bonne route qui les mène, par Frassineto et Porcile, à *Cassano* (14 kil.). 7,000 h., dans une situation extrêmement pittoresque. — On regagne la route par *Spezzano Albanese*, 3,900 h. (population albanaise observant le rite latin).

—

Tarsia, — 1,900 h. — La route traverse un grand nombre de torrents. — *Ritorto*, relais de poste.

Cosenza, — 14,400 h. Capitale de la Calabre citérieure, dans un territoire fertile et entouré de collines. Ville sale, rues en escaliers, étroites et sombres. Elle est au confluent du Crati et du Busento, dont les débordements forment des marécages qui entretiennent la mal'aria. A l'E. de Cosenza est le vaste plateau élevé de la *Sila*, dont le point culminant (alt. 1,787 mèt.), d'où la vue s'étend sur les deux mers, reste longtemps couvert de neige. Ce plateau, sur lequel s'étendent des forêts de sapins et de pins, et, sur les pentes inférieures, des chênes, des hêtres, des châtaigniers, abonde en scènes alpestres d'un grand caractère.

Au delà de Cosenza, la route, remontant la vallée du Crati, traverse une contrée bien cultivée.

Rogliano, — 2,000 h. (6ᵉ station des vetturini depuis Naples), sur une colline élevée, d'où l'on a une vue très-étendue.

Au delà de Rogliano, on gravit un contre-fort de l'Apennin et après une longue montée, on arrive au village de *Carpenzano*. — Après avoir dépassé les relais d'Acrifoglio et de Coraci, on peut prendre la route royale nouvelle par *Tiriolo*, — 3,000 hab. (station des vetturini le 7ᵉ jour depuis Naples); situé sur une crête de l'Apennin.

La nouvelle route va de Rogliano à *Catanzaro*, en passant par *Soveria*, bourg de 1,000 h., au fond d'un défilé; *Tiriolo* et *Marcellinara*. Elle va rejoindre l'ancienne route au relais de poste Fondaco del Fico (*V.* ci-dessous).

Si, au lieu de prendre la route par Tiriolo, on continue à suivre l'ancienne route, on arrive à :

Nicastro, — 7,000 âmes, à 6 mil. de la mer, sur une hauteur.

Après avoir franchi le Lamato, les relais de poste de *Fondaco del Fico* et de *Torre Masdea* (c'est ici la partie la plus étroite de cette extrémité de la Calabre), on laisse à dr. *Pizzo*. 6,000 h., ville du littoral, en pente rapide, témoin des derniers moments de Murat.

Monteleone, — 7,500 h. (station des vetturini le 8ᵉ jour depuis Naples). — On a d'ici une belle vue sur l'Etna et les îles Lipari.

Mileto, — 2,000 h., misérable bourg d'aspect sinistre. Détruit par le tremblement de terre de 1783.

Rosarno, — 3,000 h., dans une situation pittoresque sur les bords de la Mesima. — Dans le voisinage, on voit des gouffres, des fissures, produits par le tremblement de terre de 1783.

Gioja, — 1,300 h. Ville déserte et malsaine, qui a donné le nom au golfe au fond duquel elle est située. — A plusieurs milles au S.-E. de Gioja, au pied de l'*Aspromonte*, est la petite ville d'*Oppido*, où le tremblement de terre de 1783 paraît avoir exercé son action avec le plus d'activité.

Palmi ou *Palme*, — 10,250 h. Dans une très-belle situation au-dessus de la mer. Elle jouit d'une admirable vue sur la mer, les côtes de la Sicile et l'Etna. Un des points pittoresques les plus remarquables de ce littoral méditerranéen.

Seminara, — 4,000 h. — Au delà on traverse une forêt de châtaigniers. La route descend en zigzags jusqu'à :

Bagnara, — 6,000 h. — En amphithéâtre accidenté; V. célèbre par la beauté extraordinaire des femmes « basanée, farouche, inquiète » (9ᵉ station des vetturini depuis Naples). Fut presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783. — La route côtoie en corniche le bord de la mer, et on y jouit d'une belle vue sur la mer et la Sicile. La végétation est splendide.

La route, en zigzags, descend jusqu'à :

Scilla (Scilleo et Sciglio), — 7,000 h. Petite ville située sur la pente d'un rocher vis-à-vis du *cap del Faro*, extrême pointe N.-E. de la Sicile.

Charybde et Scylla.—C'est ici qu'étaient, en regard l'un de l'autre, les deux écueils de ce nom, célèbres dans l'antiquité.

Une très-belle route suit les bords de la côte, en vue d'un admirable panorama, et traverse plusieurs villages parmi lesquels il faut citer *Villa San Giovanni*, 3,000 h., dans une situation salubre et des plus pittoresques, et où prospère l'industrie de la soie. C'est le point d'embarquement le plus rapproché pour Messine.

Reggio — (*Rhegium*), 16,000 hab. Capitale de la province de la Calabre ultérieure première. Cette ville, presque entièrement détruite par le tremblement de 1783, et rebâtie sur un nouveau plan, a des rues spacieuses et de belles constructions. Elle est au milieu d'une contrée fertile, abondante en fruits, en oranges, qui sont l'objet d'un grand commerce; où le palmier atteint un grand développement et produit des fruits. Son climat est très-salubre.

A quelques milles au N.-E. s'élève l'*Aspromonte*, qui a acquis, il y a quelques années, une triste célébrité dans les événements politiques de l'Italie; il forme l'extrémité S. de la chaîne apennine. Un des points culminants de l'Aspromonte (monte Alto) a 1,501 mèt. d'élévation au-dessus de la mer.

—

ROUTE 107.

DE REGGIO A ROCCELLA

112 kil. — Chemin de fer. — 2 convois par jour. — Trajet en 3 h. et 4 h. — Prix (pour les adultes) : 12 fr. 40 c.; 8 fr. 70 c.; 6 fr. 25 c. — (Pour les enfants) : 6 fr. 25 c.; 4 fr. 40 c.; 2 fr. 55 c.

Les stations sont : 10 kil. Pellaro; — 17 kil. Lazzaro; — 22 kil. Saline; — 30 kil. Melito ; — 39 kil. Amandolea; — 43 kil. Bova; — 49 kil. Palizzi; — 61 kil. Brancaleone; — 76 kil. Bianconuovo; — 83 kil. Bovalino ; — 87 kil. Ardore; — 95 kil. Gerace ; — 101 kil. Siderno ; — 105 kil. Gioiosa; — 112 kil. Roccella.

Ce chemin de fer est le commencement de la ligne de chemin de fer qui suivra les sinuosités du littoral, de l'extrémité de l'Italie méridionale jusqu'à *Tarente*, en passant successivement sur le territoire des antiques *colonies grecques*, désignées sous le nom général de Grande-Grèce : *Crotone*, *Sybaris*, *Héraclée*, *Métaponte*. Si les travaux du chemin de Reggio se continuent, il ne tardera pas à arriver sur le littoral du golfe de Squillace, où sa jonction s'opérera avec le chemin de fer, parti de Tarente, et qui, après avoir contourné tout le golfe de Tarente, a déjà (mai 1872) atteint Cariati (*V.* R. 105).

SICILE

APERÇU GÉNÉRAL

La SICILE — (Sicilia, Sicania, Trinacria, Triquetra), la plus grande île de la Méditerranée, séparée par le détroit de Messine des côtes de la Calabre, est une prolongation et forme l'extrémité méridionale de l'Italie. Elle a la forme d'un triangle dont les sommets sont déterminés par trois promontoires célèbres : celui de Pelore (aujourd'hui Capo del Faro), au N., vis-à-vis des côtes de l'Italie; celui de Lilybée (capo di Marsala), regardant l'Afrique, et celui de Pachynum (capo Passaro), regardant la Grèce. La longueur de la Sicile, en ligne droite, est d'environ 300 kil. et sa largeur de 100 kil. En tenant compte des découpures des côtes, des caps et des golfes. Sa circonférence est estimée à 937 kil. — La Sicile est montueuse en majeure partie; une chaîne de montagnes, désignées sous le nom de *Neptuniennes*, longe à une certaine distance la côte septentrionale. Cette chaîne se divise en monts *Pelores* à l'E., et monts *Nébrodes* à l'O. Les *Nébrodes* (communément *Madonie*) forment au S. de Cefalù une chaîne, la plus élevée de la Sicile après l'Etna. Le point culminant, Pizzo di Palermo, a 1,926 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Cette chaîne est de formation calcaire. Les sommets restent quelquefois couverts de neige, même pendant l'été. Une autre chaîne partant du cap Passaro, traversant l'île diagonalement, vient se rencontrer avec la première vers le centre de la Sicile (*V.* le mont Artesino). Dans l'espace triangulaire formé à l'orient par la rencontre de ces deux chaînes, l'Etna forme un groupe indépendant.

Du voyage en Sicile. — Les personnes qui redoutent la mer devront se résigner au long voyage de Naples à travers la Calabre, jusqu'à Reggio. On combinera son voyage selon qu'on entrera en Sicile par Palerme ou par Messine. Le tour entier de l'île, en suivant le littoral, est d'une grande monotonie. La côte méridionale, à l'exception de quelques points isolés qui intéressent par leurs débris antiques, tels que Girgenti et Séli-

nonte, est longuement dépourvue d'aspects pittoresques. De Messine à Catane, au contraire, la côte sicilienne est riche en scènes pittoresques du plus vif intérêt.

Si l'on arrive par **Messine**, on devra, en allant à Catane (en chem. de fer) visiter Taormine; faire l'ascension de l'Etna; pousser (chem. de fer) jusqu'à Syracuse, et (en revenant ordinairement à Catane) traverser l'intérieur de la Sicile pour gagner Palerme. (Au milieu de ce trajet, on pourra faire une excursion jusqu'à Girgenti.) Après avoir visité Palerme et les environs, on pourra faire une excursion aux ruines de Ségeste, à Trapani et au mont Eryx, et pousser jusqu'aux ruines de Sélinonte. Dans cette tournée, ainsi conduite, on aura vu tout ce qui mérite le plus particulièrement l'attention. Il ne restera plus à connaître que la côte nord de Palerme à Messine, par Cefalù, trajet pour lequel malheureusement une route carrossable fait encore défaut pour une grande partie du parcours. (La dernière partie, de Patti à Messine, sera d'ici à quelque temps parcourue en chemin de fer.)

Si l'on arrive par **Palerme**, on devra combiner son voyage en sens inverse : de ce côté, le voyage offre plus de facilités sous le rapport des moyens de transport. On peut, en partant de Palerme en (chemin de fer jusqu'à Lercara), puis par le courrier, jusqu'à Leon Forte, où l'on reprendra (le chem. de fer jusqu'à Catane), traverser toute l'île. A Catane, on prendra le chemin de fer jusqu'à Messine. — Un mois suffit pour le voyage rapide de Sicile. — Les mois d'avril et de mai sont le temps le plus favorable pour le voyage. Octobre est également un mois très-favorable.

Renseignements. — Les voitures publiques ne s'arrêtent pas en route pour les repas; il faut emporter avec soi ses vivres. — La manière de voyager la plus usitée est à cheval ou plus souvent à mulet. Outre le mulet du voyageur, il en faut un pour le muletier et un pour le bagage. Le prix est de 4 à 6 francs, suivant la saison, par jour et par mule. — Les personnes qui voyagent pendant les saisons chaudes devront prendre des précautions pour se garantir contre l'ardeur extrême des rayons solaires. Elles feront bien d'avoir 2 mèt. de mousseline blanche, qui sert de moustiquaire pendant la nuit, et qu'on roule, durant la journée, autour du chapeau, ainsi qu'un turban, pour préserver la tête de l'ardeur du soleil.

Moyens de transport. — *Bateaux à vapeur.* — Il y a des services réguliers de bateaux à vapeur entre Marseille, Gênes, Livourne, Naples, et Palerme ou Messine. Il y a par semaine plusieurs départs de Naples pour Messine et Palerme. Il y a (au

débarquement) un tarif pour la barque ; pour le *facchino*. (Ne pas se soumettre aux exigences abusives des bateliers et des porteurs.)

Bateaux a vapeur des Messageries impériales. — Service réglé en avril 1872. — (Lignée du Pirée et de Constantinople) un départ (par semaine) de Marseille samedi 5 h. soir, arrivée à *Messine* le mardi, 2 h. mat. — (Ligne de Smyrne) même départ; même arrivée. — (Ligne d'Égypte) ; tous les 15 jours : Ligne A. — Départ de Marseille, vendredi 10 h. mat. Arrivée à *Palerme*, dim. 10 h. mat. ; repart à 4 h. s.; à *Messine*, lundi 4 h. mat.; — Ligne B. — Départ de Marseille, samedi, midi ; arrivée à *Messine*, lundi 7 h. s. — (Ligne d'Alexandrie ; tous les 14 jours) : Départ de Marseille, samedi 10 h. mat. ; arrivée à *Messine*, lundi 7 h. soir.

Piroscafi, Postali, Italiani. — Bateaux à vapeur de la Société *J. V. Florio et C*e, de Palerme (service postal ; réglé en avril 1872). Départs réguliers.

De *Palerme à Gênes* (357 mil. italiens) — (service hebdomadaire ; tel qu'il était réglé au mois d'avril 1872) ; départ de Palerme, vendredi mat. 11 h. ; à Livourne, dim. 4 h. mat. ; on repart à 9 h. mat. ; à Gênes, le dimanche soir, 5 h. 30 (de Gênes à Livourne, 81 mil. ital.).

De *Gênes à Palerme ;* dép. de Gênes, mardi 9 h. s. ; à Palerme, vendredi 5 h. soir.

De *Palerme à Naples :* (167 mil. ital.) dép. de Palerme, lundi, mercr., jeudi, sam., 5 h. s. ; arrivée à Naples, mardi, jeudi, vendr., dim., 8 h. 30 matin.

De *Naples à Palerme :* dép. lundi, jeudi, vendr., sam., 6 h. 30 s. ; arrivée à Palerme, mardi, jeudi, sam., dim., midi.

De *Palerme à Malte* (touchant à *Messine, Catane, Syracuse* — (tous les deux mardis) : dép. de Palerme, mardi 8 h. mat. ; arrive à Messine (122 mil. ital.), mercredi 2 h. 30 s. ; — repart de Messine à minuit ; arrive à Catane (54 mil.) jeudi, 6 h. mat. ; repart à 11 h. mat. ; arrive à Syracuse (30 mil. ital.) jeudi, 4 h. s. ; — repart de Syracuse pour Malte (86 mil. ital.) jeudi, 11 h. s.

De *Palerme à Malte* (touchant à *Cefalù, S.-Stefano, Milazzo, Lipari, Messine* — tous les 2 mardis) : dép. de Palerme, mardi, 8 h. mat. ; à Cefalù (33 mil.), midi ; à Milazzo (65 mil.), 9 h. 15 s. ; part de Milazzo, mercr. 5 h. mat. ; à Lipari (2 mil.), à 7 h. 30 mat. ; en repart à 8 h. 30 ; arrive à Messine (48 mil.) mercr. 2 h. 30.

De *Palerme à Syracuse* (touchant à *Trapani, Marsala, Sciacca, Girgenti, Licata* — tous les 2 samedis) : dép. de Palerme, sam. 8 h. mat. ; à Trapani (57 mil. ital.), 2 h. 30, repart de Trapani

à minuit; à Marsala (15 mil.). dim. 5 h. mat.; en repart à 6 h.; à Sciacca (45 mil.), 10 h. mat.; en repart à 11 h.; à Girgenti (30 mil.), dim. 2 h. s.; en repart à 3 h. s.; à Licata (27 min.), dim. 6 h. s. en repart à 7 h.; arrive à Syracuse (96 mil.), lundi 6. h m.; en repart à 5 h. soir.

De *Syracuse à Palerme* : dép. de Syracuse, samedi, 8 h. matin; arrive à Messine, samedi 10 h. s.; en repart dim. 11 h. s.; arrive à Palerme, lundi, 5 h. 30.

De *Naples à Messine* (touchant à Reggio — hebdomad., — bureau à Naples, strada Piliero, 5) : dép. de Naples, vendr. et dim., 6 h. 30 s.; arrive à Messine (180 mil. ital.), samedi et lundi, 1 h. s.; en repart les mêmes jours à 2 h. s.; arrive à Reggio (9 mil.), 3 h.; en repart pour Messine les mêmes jours à 4 h.; arrive à Messine à 5 h. soir.

De *Messine à Naples* : dép. lundi et jeudi, 8 h. mat.; arrivée à Naples, mardi et vend. 9 h. 30 matin.

Bateaux a vapeur de la Société Peirano Danovero. — Voyage hebdomadaire de *Gênes à Ancône* [touchant à *Naples*, *Paola*, *Pizzo*, *Messine*, *Reggio*, *Catane*, *Catanzaro*, *Cotrone*, *Rossano*, *Tarente*, *Gallipoli*, *Corfù*, *Brindisi*, *Bari*, *Molfetta*, *Tremiti*.]

Bateaux a vapeur de la Société Rubattino. — (Ligne de l'Inde — un voyage par mois) départ de Gênes le 24, arrivée à Messine le 28; — (ligne d'Alexandrie). — Départs de Gênes les 5, 15, 25, de chaque mois, à 7 h. s.; arrivée à Naples les 8, 18, 28 à midi; à Messine les 9, 19, 29.

De temps à autre, dans la belle saison, un bateau à vapeur fait le tour de la Sicile, en abordant aux principales localités, et laissant le temps aux voyageurs de voir les curiosités. — Tous les jours une barque va de Messine à Villa San Giovani (Calabre). — On peut aussi trouver l'occasion de faire quelques excursions le long de la côte, en *speronara*, barque de 6 à 10 rames.

Chemins de fer de la Sicile. — Les heures des chemins de fer de Sicile sont réglées d'après le temps moyen de Palerme.

Ouvert : *De Palerme à Termini et Lercara*, 77 kil.; — de *Messine à Catane et à Syracuse*, 182 kil.; — de *Catane à Leon Forte*, 78 kil.

Service public des voitures et des courriers [1]. — Les routes postales sont :

1° Celle de Palerme à *Messine* par Catane, traversant toute l'île;

[1] Les indications relatives au service des voitures ne doivent être considérées que comme renseignements approximatifs. Pour des détails aussi peu fixes, il y a nécessité de renvoyer le lecteur à ses informations personnelles.

a longueur de ce trajet est bien diminuée par l'établissement les lignes de chemin de fer : de Palerme à Lercara ; de Leon Porte à Catane; d'où un autre chemin de fer mène à Messine en 3. h. 30.

2° Sur la côte du Nord, entre Palerme et Messine, les voitures ne vont que jusqu'à *Cefalù*. La route carrossable est interrompue entre Cefalù et Santa Agata.

3° De Palerme à *Marsala*, un courrier partait tous les jours (excepté le vendredi) de Palerme à 7 h. s. et arrivait le lendemain (excepté le samedi) à 1 heure.

4° De Palerme à *Corleone* et à *Chiusa*.

5° De Palerme à *Caltanisetta*.

Il y a des services de voitures publiques : de Palerme à Trapani, — à Caltanisetta (par embranchement à Lercara); — à Girgenti, par Caltanisetta ; — à Catane, par Caltanisetta (par embranchement à Santa Caterina).

Routes de poste. — Il y a des relais de poste : de Messine à Patti (cette route se fera bientôt en chemin de fer) par Milazzo. (Le maître de poste peut fournir une voiture à chaque relais.) — De Patti à Broïlo, en voiturin ; — une route de poste de Caltanisetta à Licata ; — de Caltanisetta à Calatagirone; — de Calatagirone à Terra Nova. — Une route carrossable de Syracuse à Noto, de Modica à Ragusa.

ROUTE 1.

VOIE DE MER,

DE NAPLES A MESSINE

60 lieues marines = 330 kil. — Trajet en 20 h.

A PALERME.

Trajet en 18 h.

En quittant Naples, le navire se rapproche de Sorrente, à l'E. duquel s'élève le mont Sant'Angelo. Dépassant bientôt Sorrente, il passe entre le *Promontoire de la Campanella* (extrémité du massif qui sépare le golfe de Naples du golfe de Salerne) et l'*île de Capri*, dont les rochers à pic de ce côté portaient le palais de Tibère; à leur pied s'élèvent de la mer trois rochers détachés et de forme pyramidale nommés *Faraglioni*. On gagne alors le large, laissant à g. le vaste golfe de Salerne (la ville de ce nom est située au fond ; Amalfi est à g. au pied des montagnes que domine le Sant' Angelo; les ruines de Pœstum sont situées sur la plage basse qui borde le golfe à dr.). Ce golfe se termine, au S., à la *punta della Licosa;* malgré sa profondeur, on ne perd pas de vue les montagnes : on aperçoit le *Cap Palinure;* un peu en arrière la côte s'enfonce et forme le *golfe de Policastro;* au delà,

elle se prolonge uniformément et sans enfoncement jusqu'au golfe de Santa Eufemia. Le navire est alors fort éloigné de cette ligne de côtes de la Calabre, formées de montagnes baignées par la mer.

Plus loin, on découvre l'*archipel des îles Lipari :* la Première, la plus septentrionale de ces îles, *Stromboli*, est un volcan en activité, qui, la nuit, éclaire au loin la mer. A la hauteur et à l'E. de Stromboli, s'arrondit le *golfe de Sainte-Euphémie*, terminé au S. par le *cap Vaticano*.

En approchant de la Sicile, il semble qu'on se dirige vers un golfe sans issue ; les montagnes de la Calabre paraissant se continuer avec celles de la Sicile. Enfin on double le *cap Faro* (extrémité N.-E. de la Sicile), laissant à dr. et à g. les fameux écueils de Charybde et de Scylla, qui ne présentent plus de dangers, et l'on ne tarde pas à entrer dans le port de Messine.

ROUTE 2.

DE MESSINE A PALERME

On peut faire ce trajet en bateau à vapeur; ou, s'embarquant dans une *speronara*, aller visiter les îles *Lipari* et de là gagner *Cefalù*.

N. B. — Le trajet entre Messine et Palerme se faisant le plus souvent dans le sens inverse; — de Palerme à Messine ; — c'est ainsi que nous le décrirons (*V.* R. 15).

ROUTE 3.

PALERME

Palerme (*Panormos*, Palermo), capitale de la Sicile — (**200,000** h. avec les communes réunies), dans une ravissante situation au fond d'un golfe, entre les sommets rocheux du monte Pellegrino au N. et le cap Zaffarana à l'E. Derrière la ville s'étend une belle plaine, à laquelle sa fertilité et une quantité de jolies maisons de campagne ont fait donner le nom poétique de *Conca d'Oro*. — Le climat est salubre. Il est humide en hiver; la moyenne du mois le plus froid est de 10°, 7; celle du mois le plus chaud, de 25°, 5. Le sirocco est parfois accablant pendant le printemps et l'automne. — La ville a la forme d'un quadrilatère allongé, dont un des petits côtés borde la mer. Son circuit est d'environ 22 kil. et comprend 15 portes. Rues étroites et tortueuses; deux rues larges et régulières, se coupant à angles droits, contribuent à lui donner un air de régularité; elles la divisent en quatre quartiers à peu près égaux : la *Loggia*, la *Kalsa*, l'*Albergaria* et *Siralcadi*, vulgairement dit *Capo*. Leur point d'intersection est la place *Vigliena* ou *Quattri Cantoni*, d'où l'on aperçoit les quatre principales portes de la ville. Elle est ornée de statues, parmi lesquelles celles de Charles V, de Philippe II, de Phi-

lippe III et de Philippe IV d'Espagne.

L'une de ces rues, descendant vers la mer, et ayant plus d'un mille de longueur, *via di Toledo*, est aujourd'hui le *Corso Vittorio Emanuele:* la partie qui s'étend entre la place centrale et la mer s'appelle plus particulièrement le *Cassaro* (Al Kassar) ; l'autre est la *via Maqueda* ou *strada Nuova*. Elle se continue à l'O., au dehors des murs, par la rue *Ruggierro Settimo*, puis par la *strada della Libertà*. Une des particularités de la rue de Toledo sont les fenêtres grillées des couvents de femmes qui la bordent. — Le long de la mer est la belle promenade de la *Marina*, rendez-vous de la société élégante. Elle se termine au jardin public de la *Flora*.

Places. — *Piazza Vigliena* ou *i Quattro Cantoni*, au centre de la ville.

Piazza Marina (*Giardino Garibaldi*). Square planté d'arbres et de fleurs. Au côté S., hôtel du prince de San Cataldo, dans le style mauresque.

Piazza Fiera Vecchia. Sur un rocher, statue du génie de Palerme.

Piazza Bologni. Statue en bronze de Charles-Quint, jurant de conserver les priviléges de la Sicile.

Piazza del Duomo. Statue de Ste Rosalie, élevée en 1744.

Piazza Pretoria : au côté S., Palais sénatorial, commencé en 1300 ; au côté N., Palais du duc de Serra di Falco, et fastueuse façade du palais Bordonaro ; fontaine colossale, exécutée en 1554.

Piazza S. Domenico : Colonne élevée à la Vierge, en 1728.

Piazza (*Reale*), aujourd'hui *della Vittoria*, en avant du Palais-Royal, est décorée de la statue en marbre de Philippe V, remplaçant la statue en bronze détruite en 1848. 4 figures d'esclaves.

Églises.

Cathédrale — (il Duomo), dédiée postérieurement à *Ste Rosalie*. Élevée en 1170. Il ne reste plus que de faibles portions de l'édifice du XII[e] s, — La façade occidentale, du XIV[e] s., est un riche spécimen d'architecture ogivale sicilienne. — Une haute arcade à ogive joint la cathédrale au beffroi. — L'intérieur de l'église est en style corinthien, modernisé et badigeonné. — Au chœur, statues remarquables, en marbre blanc, d'*Antonio Gagini*, sculpteur et architecte (1480?-1570), et fresques par le peintre moderne *Mariano Rossi*. — Le sarcophage de Ste Rosalie, d'argent et pesant 1,298 livres de Sicile, n'est montré qu'aux fêtes de la sainte. — TRANSSEPT DU S., chapelle en face de celle del Crocifisso ; statues et bas-reliefs remarquables d'*Antonio Gagini;* Assomption de la Vierge, de *Valasquez*, de Palerme (1750-1827). — 4[e] chapelle à dr., de *P. Novelli*, le peintre le plus

célèbre de la Sicile (1603-1647), plus connu sous le nom du *Monrealese :* la V., St Ignace, St François Xavier, St François de Paule. — Les monuments les plus remarquables sont les tombeaux : du roi Roger II († 1154) ; de Constance de Normandie, sa fille, mère de Frédéric II († 1198); de son mari, l'empereur Henri VI; de l'empereur Frédéric II († 1250); de sa femme Constance d'Aragon.— Tombeau de Guillaume, duc d'Athènes, et de Néopatrie, fils de Frédéric II, Crypte de l'époque des Normands, divisée en 2 nefs à arcs ogivaux.

BADIA NUOVA—(égl. del Monastero di Santa Maria di MONTE OLIVETO), 1512 ; restaurée en 1758. Fresques de la voûte par *P. Novelli* (le *Monrealese*).

SAN BENEDETTO DI MONTE OLIVETO (en dehors de la porte Castro) (1765) : groupe en marbre de la Vierge et du Sauveur, par *Ant. Gagini.*

SAN CARLO — (Kalsa. Vicolo de Cintorinari), 1616. Peinture du *Monrealese* : St Louis et St Benoît adorant la Vierge.

CASA PROFESSA DE' GESUITI — ÉGLISE ET MAISON PROFESSE DES JÉSUITES (Albergaria) (1564). Trois nefs colossales. Profusion d'ornements. Mérite d'être visitée à cause des peintures du *Monrealese.*—4e chapelle à dr. : deux peintures de *Rosalia Novelli*, fille du Monrealese. — Chœur : Copie de la Transfiguration de Raphaël, par *Pomeranzio.*

SAN CATALDO — (Kalsa), bâtie en 1161. Curieuse comme détails d'architecture.

SANTA CHIARA (Albergaria), — près la place Bologni. On y voit un dernier ouvrage du *Monrealese*, une belle Déposition de croix.

CONFRATERNITA DE' POLLAJUOLI — (Kalsa), ouverte seulement le samedi. Sur la voûte, Nativité, fresques du *Monrealese.*

SAN DOMENICO (Loggia — place du même nom). — Somptueuse église (XVIIe s.). On y remarquera une Déposition de croix, par *Vinc. Anemolo ;* aile g. : Communion de la Madeleine, bel ouvrage du *Monrealese.* — Tombeau de ce peintre célèbre. — Cloître. — Contigu à cette église est le petit oratoire :

ORATORIO DEL ROSARIO DI SAN DOMENICO : — quelques peintures dignes d'intérêt.

SAN FRANCESCO D'ASSISI (Kalsa), 1255-1471. — Fresques du *Monrealese.*

SAN GIUSEPPE DE' TEATINI (Albergaria) (1612) (ouverte seulement le lundi et le samedi). Richesse et surcharge de l'ornementation poussées à l'extrême. St Gaëtan en extase, du *Monrealese.* — Église souterraine, richement décorée en 1857.

SAN LORENZO. — Nativité, de *Michel-Ange de Caravage.*—Stucs de *J. Serpotta* (1655-1752).

LA MAGIONE OU SANTA TRINITA (Kalsa — près la porte di Termini) (XIIe s.).

SANTA MARIA DEL CANCELLIERE — (Capo). Chœur : fresques du *Monrealese.* 1re chapelle, à g. :

triptyque peint par *Antonello de Messine* (1414-1496 ?), le peintre le plus célèbre de la Sicile avec le *Monrealese*.

SANTA MARIA DELLA CATENA ou église de LA KALSA — (Loggia), fin du XVe s.; façade élégante.

La MARTORANA (ÉGLISE ET MONASTÈRE DE) ou *Santa Maria dell' Ammiraglio ;* vulgairement : *S. Simone* (Kalsa). — Restes de l'époque normande beaucoup plus importants que ceux de la cathédrale ; fondée vers 1143, par Georges d'Antioche, amiral du roi Roger. Le plan est grec. Au maître-autel : Ascension, par *V. Anemolo*. Curieuses mosaïques. Dans l'une d'elles le roi Roger, vêtu du costume byzantin, est couronné par le Christ.

MONTE OLIVETO — (*V.* BADIA NUOVA).

SAN NICOLA TOLENTINO—(Kalsa) : plusieurs peintures du *Monrealese*.

SANTA NINFA DE' PP. CROCIFERI — (1601) (Capo) : les 4 Vierges de Palerme, œuvre capitale de *Martorana* (né en 1724).

OLIVELLA, — église des *Padri della Congregazione dell' Oratorio*, ou SANT'IGNAZIO MARTIRE (Loggia), bâtie en 1598. Richement décorée. Quelques bons tableaux.

SANTA ORSOLA — (Albergaria) : deux peintures du *Monrealese*.

PADRI CROCIFIERI — (Kalsa, — rue Butera) : Vocation de St Matthieu, par *Giac. lo Verde ;* Visitation du *Monrealese*.

SPEDALE DE' SACERDOTI ; église appartenant à l'hôpital : Madone attribuée à *Sébast. del Piombo ;* Ste Rosalie, de *Van Dyck*.

SAN VITO (Capo) : — 2e autel à g.; Vierges montant au Calvaire, par *Giac. lo Verde*. (Au bas, portraits de Novelli et de sa famille. Ce tableau lui a été attribué.) Annonciation, par *Rosalia Novelli*.

SPEDALE GRANDE, — grand hôpital. Dans la cour : Triomphe de la Mort, peinture grandiose à l'encaustique (endommagée), par *Antonio Crescenzio*.

Palais.

PALAZZO REALE. Pal. Royal (Albergaria, — près de la porte Nuova). — Réunion d'édifices de différents styles. La partie la plus digne d'attention est la :

CHAPELLE PALATINE, — monument intéressant de l'art du dessin au XIIe s.; toute resplendissante de mosaïques, d'albâtre, de marbres, de pierres dures. — Au-dessous de la chapelle, CRYPTE d'époque normande.

On visite encore dans le PALAIS ROYAL : la salle contenant les portraits des vice-rois ; celles du Parlement, peinte à fresque, par *Velasquez*, de Palerme ; du Trône ; des Audiences ; l'OBSERVATOIRE, illustré par Piazzi, qui y découvrit la planète de Cérès en 1801, la première des petites planètes découvertes entre Mars et Jupiter.

PALAZZO SENATORIALE — (Kalsa), commencé en 1300, par Frédéric II.

PALAZZO DE' TRIBUNALI—(Kalsa), — Piazza Marina).

Palais particuliers.

PALAIS DU PRINCE DE TRABIA — (Loggia, — via Macqueda), collection d'antiquités, de vases gréco-siciliens, médailles, camées ; coquilles, produits volcaniques, etc.

PALAIS INGHAM — (sur le monte di Santa Rosalia) : une belle peinture du *Monrealese*.

PALAIS DU DUC D'AUMALE — (sur la place Santa Teresa, immédiatement en dehors de la porta Nuova). Derrière le palais s'étend un parc d'orangers.

Université.

UNIVERSITÉ—(Albergaria). Contient plusieurs collections importantes ; entre autres :

1° MUSÉE DE SCULPTURE : restes antiques trouvés à Sélinonte ; statues, bas-reliefs grecs précieux... Médailles grecques, siciliennes et puniques...

2° GALERIE DE TABLEAUX ; au 1er étage (ouverte de 8 à 2 h., excepté les dimanches et fêtes). Il n'y a pas de catalogue. Nous citerons *Antonello de Messine*, Couronnement de la Vierge. — *P. Novelli* (le Monrealese) : Délivrance de St Pierre ; son portrait peint par lui-même. — *Vincenzo Anemolo*, sept peintures. — *Bart. Camulio*, de Palerme, Vierge de l'humilité (1347). *Marco de Sienne*, Transfiguration. — Une tête de Christ, par *Corrége*. — Ste Famille, par *Rubens*. — La Famille de Rubens, par *van Dyck*. — Ste Famille, de *Schidone*. — *Salvator Rosa*, portrait de Masaniello. — Un portrait par *Holbein*. — Paradis terrestre, par *Breughel*. — *Paul Potter*, Paysage. — *Canaletti*, vues de Venise, etc... — Salle des bronzes antiques gréco-siciliens ; petits bronzes, etc. — Collection géologique du professeur Calcara.

Bibliothèques. — BIBLIOTHÈQUE DU COLLEGIO MASSIMO (70,000 vol.?)

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE — (Albergaria), attachée à la Casa professa. Ouverte de 8 h. 1/2 du matin à 3 h. 1/2 du soir. 120,000 volumes.

BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE DE TRABIA — ou bibliothèque Septimiana, manuscrits.

Théâtres. — TEATRO BELLINI — (Kalsa, — place de la Martorana). Le grand théâtre est le plus fréquenté de la ville. — TEATRO DI SANTA CECILIA (Kalsa). On y joue le drame. — TEATRO GARIBALDI (Kalsa). — TEATRO DI SANTA ANNA (Kalsa), comédie. — TEATRO DEL PRINCIPE UMBERTO (Kalsa), petite salle où l'on joue les comédies en patois sicilien.

Promenades. — Outre le quai de la MARINA et sa terrasse (*V.* p. 319), la promenade renommée est : LA FLORA OU VILLA GIULIA. Dans l'été, on fait dans ce jardin de la musique, le dimanche. — Tout à côté est le JARDIN BOTANIQUE.

JARDIN ANGLAIS — (à 500 mèt. environ à l'O. de la ville) nouvelle promenade, à l'extrémité de la strada della Libertà. Tous les soirs elle est le rendez-vous du monde élégant.

ENVIRONS.

Église Sant' Antonino di Padova (au S. de Palerme, en dehors de la porte Sant' Antonino). Nativité, par le *Monrealese*.

Ponte dell' Ammiraglio — (à une centaine de mètres à l'E. de la station du chemin de fer). Construit en 1113 par Georges d'Antioche, grand amiral du comte Roger. — Beau monument d'architecture normande. (L'Oretto s'est ouvert un lit plus bas.)

L'*art sarrasin* peut être étudié dans le palais de la Zisa, la Cuba et Favara ou Maredolce; édifices de forme carrée, bâtis en grandes pierres de taille et décorés de panneaux à ogives.

Le palais de Favara ou Mare dolce (au delà du pont dell' Ammiraglio, au pied du Monte Grifone; S.-S.-E. de Palerme).

En dehors de la porta Nuova, sur la route de Monreale, on va visiter :

La Cuba (altération de *Kaabah*, mot arabe qui désigne une maison carrée) — ou *Borgognoni*. Architecture entièrement sarrasine.

Couvent des Capucins — (à 1 mil. de Palerme, à quelque distance de la Cuba); au-dessous de l'église, vaste cimetière souterrain. On y voit des cadavres desséchés, revêtus de leurs habits et suspendus dans des niches le long du mur avec une étiquette.

La Ziza — petit palais carré, situé à l'O. et à 1 mil. environ de Palerme, vers Olivuzza. Dans une salle carrée, décorée de mosaïques, et dont la voûte mauresque forme ce qu'on appelle un rayon de miel, coule une source qui tombe dans des bassins de marbre. Du haut de la terrasse, vue magnifique de Palerme.

A peu de distance de la Zisa, on pourra visiter les villas de l'Olivuzza; et avec une permission, la Favorita, ou reale villa Chinese, au pied du monte Pellegrino, et un peu plus loin la villa du prince Belmonte.

EXCURSIONS.

Il y en a deux principales à recommander :

1° Le *monte Pellegrino*, — au N. et à 2 kil. de Palerme, l'ancien Ercta, où le Carthaginois Hamilcar Barcas se défendit pendant trois ans contre les Romains. Montagne calcaire, bordée de précipices (environ 600 mèt.) : intéressante pour les Palermitains, comme lieu de pèlerinage à leur patronne Ste Rosalie.

La grotte de Sainte-Rosalie. Un chemin taillé dans le roc (la *Scala*), praticable pour les mulets y conduit. Le couvent masque la grotte, unie à l'église. On fera bien de monter (10 minutes) jusqu'à la statue de Ste Rosalie servant de signal aux matelots. On a de là une vue magnifique sur la Sicile, que domine le cône de l'Etna. (Il faut près de 2 h. pour monter jusqu'à la grotte. Un âne se

paye, aller et retour, environ 2 fr.; autant pour le guide.)

Fête de Ste-Rosalie; — dure du 11 au 15 juillet. Chaque nuit Palermé est illuminée. Le clergé promène la châsse contenant les reliques de la sainte. Le soir, le dôme est éclairé par plus de 20,000 bougies.

2e EXCURSION (MONREALE, — COUVENT DE SAN MARTINO).

Monreale — (Morreale). Ville située sur une hauteur (330 mèt.; la montée est un peu roide) à 4 mil. et au S.-O. de Palerme. — 15,900 hab.

Il Duomo. — La cathédrale, plus grandiose que St-Marc de Venise, est un des édifices les plus remarquables de la Sicile. Il faut faire le tour de l'église pour voir la partie extérieure de l'abside, si richement décorée d'arcatures ogivales et de mosaïques. Au portail occidental, belle porte de bronze dont les bas-reliefs sont attribués par l'inscription à maître *Bonanno de Pise* (1186). — L'intérieur, tout couvert d'or et de mosaïques curieuses, est divisé en 3 nefs, séparées par 18 colonnes de granit oriental. Des arcs aigus retombent sur ces colonnes provenant la plupart de temples antiques. Les plafonds sont modernes.

COUVENT DES BÉNÉDICTINS, dépendant de l'église de Monreale. Le cloître est abandonné. Sa colonnade (216 colonnes), est d'une élégance incomparable. Dans un escalier grandiose on voit un chef-d'œuvre du *Monrealese :* St François entouré des principaux chefs des ordres de sa règle.

COUVENT DE SAN MARTINO, à 3 mil. à l'O. de Monreale, dit DELLE SCALE, à cause des pentes par lequelles on y monte. — Résidence vraiment royale, bâtie au siècle dernier (à 10 kil. de Palerme, 2 ou 3 h. à âne). L'église contient des peintures par le *Monrealese*. — MUSÉE : collections d'antiquités, de médailles, de vases grecs, de terres cuites; collections minéralogique et géologique. — BIBLIOTHÈQUE de 22,000 vol.

3e EXCURSION (DE PALERME A BAGHERIA).

(9 mil. à l'E., 13 kil. de Palerme.) Chem. de fer. — 3 convois par jour. — Trajet en 26 min. — Prix : 1 fr. 50 c.; 1 fr. 10 c.; 80 c.

Ce chemin de fer est celui de Palerme à Termini. — Immédiatement à l'E. de la station, il traverse l'Oreto ; puis il se dirige vers la base du mont Grifone.

8 kil. *Ficarazelli,* — à g. de la station.

10 kil. *Ficarazzi,* — (à g.) 1,400 h. Aqueduc pittoresque. — Le chemin de fer s'élève par une longue rampe sur l'isthme de Bagheria.

13 kil. *Bagheria* (*Bagaria*), 10,000 h., lieu peuplé de villas des riches habitants de Palerme. — On visite diverses villas : la VILLA VALGUARNERA ; la

VILLA DU PRINCE DE BUTERA (il faut une permission), remarquable pour la vue des jardins. On y a disposé de petits ermitages avec des mannequins à figure de cire, représentant des moines et autres personnages. — La bizarrerie de goût est plus marquée encore dans la VILLA DU PRINCE PALAGONIA. — On cite aussi les VILLAS des princes de TRABIA, de TORREMUZZA, de CUTO, du duc SERRA DI FALCO.

—

PREMIÈRE DIVISION

TOUR DE LA SICILE

PAR LE LITTORAL

—

ROUTE 4.

DE PALERME A TRAPANI

ET AUX RUINES DE SÉGESTE.

(68 mil. — 102 kil.)

PAR PARTINICO [1], ALCAMO, CALATAFIMI (EXCURSION AUX RUINES DE SÉGESTE).

Les côtes du N. et de l'E. offrent de l'intérêt au point de vue pittoresque; celle du S. attire l'attention par ses restes antiques.

La route de Palerme à Trapani est carrossable (*rotabile*, selon le terme du pays). Si l'on veut visiter les ruines de Ségeste, il faut s'arrêter à Calatafimi.

6 kil. *Monreale* — (V. p. 324).

Au delà de Monreale, la route s'engage entre un défilé de rochers arides, et on descend à *Borghetto*.

26 kil. *Partinico*, — 19,000 h. Ville dominée par un rocher.

48 kil. *Alcamo*, — 20,628 h.; elle forme une longue rue bordée de couvents et d'églises.

64 kil. *Calatafimi*, – 9,603 h., éparpillée sur les flancs de la montagne et dans le fond d'un ravin; fut la seule ville, avec Sperlinga, près de Nicosia, qui épargna le sang français à l'époque des Vêpres siciliennes.

On trouve à Calatafimi des mulets ou des ânes pour aller visiter, à 7 kil., les ruines de Ségeste. — La fondation parait en être antérieure à l'établissement des colonies grecques. Rivale de Sélinonte.

Ruines de Ségeste.

Temple dorique, sur une colline isolée au milieu d'un amphithéâtre de montagnes et de rochers arides. Il a 56 mèt. 70 de long sur 24 mèt. de large. Les colonnes sans bases ont 9 mèt. 09 de haut et 2 mèt. de diamètre. Elles sont formées de tambours en tuf calcaire. Quelques indices donnent lieu de penser que ce temple n'a point été achevé. La construction en fut peut-être interrom-

[1] La *Vettura Postale* partait tous les jours de Palerme (moins le vendredi), à 7 h. du soir. — Prix des places : 4 fr. jusqu'à *Partinico* ; 7 fr. 15 jusqu'à *Alcamo* ; 9 fr. 60 jusqu'à *Calatafimi* ; 15 fr. 15 jusqu'à Trapani.

pue quand Agathocle dévasta la ville (300 ans avant J.-C.).

Théatre, sur une éminence voisine. On compte 20 rangs de gradins.

Entre Calatafimi et Trapani (25 mil. 37 kil.) on traverse une contrée d'un aspect désolé.

Trapani, — 31,381 h. — Ancienne ville de *Drepanum*, fortifiée et bien bâtie. Quelques peintures intéressantes dans les églises.

Une voiture publique (*corriera*) part de Trapani tous les dimanches, mardis et vendredis, pour Palerme, pour Marsala. — Bateau à vapeur toutes les semaines pour Sciarra et Girgenti et pour Licata et Syracuse.

Excursion au mont Éryx (*San Giuliano*). — (10 kil.; un guide et un mulet, 4 fr.), hauteur 665 mèt. Sur le sommet était un temple consacré à Vénus Erycine, que Pausanias compare pour la splendeur à celui de Paphos. Il ne reste rien de ce temple. L'antique ville d'Éryx a été remplacée par la ville de *Monte San Giuliano*, — 12,000 hab. Un couvent s'élève à la place du temple de Vénus, desservi par mille prêtresses d'un commerce facile. « Les femmes de San Giuliano passent pour les plus belles de la Sicile. »

—

DE TRAPANI A GIRGENTI

PAR LE LITTORAL.

V. les Routes 5, 6 et 7.

ROUTE 5.

DE TRAPANI AUX RUINES DE SÉLINONTE

PAR MARSALA, MAZZARA ET CASTELVETRANO.

(72 kil.)

De Trapani à Marsala, route carrossable de 21 mil., 31 kil.

Courrier (carrozza postale) : — De *Palerme à Marsala* (131 kil.). - De *Trapani à Marsala* (30 kil.)

Deux fois par mois, départ d'un bateau à vapeur de Trapani, le samedi à 4 h. du matin. Trajet en 2 h.

27 kil. Marsala, — 30,183 h. — La ville est régulière et divisée en quatre parties par deux rues. — Église S. Giovanni Battista : peinture du *Monrealese*. Dans une autre église de S. Giovanni Battista, située hors des murs, belle statue de *Gagini*. — Nouveau port creusé en 1816. — C'est ici que Garibaldi débarqua, le 11 mai 1860. — Cette ville est enrichie par un grand trafic de vin. Le *vin de Marsala* provient de plants de Madère; il est particulièrement estimé des Anglais. Les palmiers croissent en abondance dans les environs.

Au delà de Marsala, il n'y a plus qu'un sentier de mulet jusqu'à :

46 kil. *Mazzara* — (12 mil. de Marsala), 8,688 h.

Route carrossable entre Mazzara et Castelvetrano (12 mil.). Le pays est aride et désert.

61 kil. *Castelvetrano* — (32

mil. de Trapani); 16,540 h., situé sur une hauteur, au milieu d'une plaine.

RUINES DE SÉLINONTE

Un chemin direct va de Castelvetrano à Sélinonte, en descendant vers la mer (environ 11 kil.). On visite le plus souvent les ruines en se rendant à Sciacca.

Sélinonte, rivale de Ségeste. Les Carthaginois, appelés par les Ségestains et commandés par Annibal, mirent la ville à feu et à sang (409 ans avant J.-C.); 16,000 citoyens furent massacrés; 5,000 femmes furent emmenées en esclavage. Du temps de Strabon, ce n'était plus qu'un monceau de ruines. La plaine de Sélinonte, comme presque tous les grands centres de population antique, est aujourd'hui désolée par la mal' aria et il est dangereux d'y passer la nuit. Une tour, nommée *torre dei Pulci*, tour des Puces, serait une altération du nom de Pollux, qui avait là un temple. — A peine reste-t-il debout quelque colonne mutilée des ruines de Sélinonte. Les murs énormes des quais subsistent encore sur plusieurs points. Sur une colline entourée de fortes murailles et qui formait l'acropole, on trouve les ruines de trois temples doriques. Il reste peu de chose du premier (vers la mer). — Le second, hexastyle-périptère, avait un double rang de colonnes à sa façade. Sa longueur était trois fois plus grande que la largeur. En 1823, des architectes anglais ont découvert des bas-reliefs de trois métopes (conservés au musée de l'université de Palerme), dont l'on ferait remonter l'exécution au VIIe s. avant J.-C. Ce serait le plus ancien temple dorique de la Sicile.

Sur une colline opposée à l'acropole sont encore d'autres ruines de temples, disposés parallèlement.

Le plus grand de ces TEMPLES, que l'on croit avoir été consacré à JUPITER OLYMPIEN, long d'environ 108 mèt. 50 et large de 47 mèt., serait un des temples les plus vastes de l'antiquité (*V.* Agrigente : le temple des Géants). Il avait 8 colonnes à chaque façade et 17 sur les côtés. Ses dimensions colossales lui ont fait donner par les paysans le nom de *i Pilieri dei Giganti*. Il semble qu'il ne fut point achevé. On pense que la construction fut interrompue lors de la destruction de la ville par Annibal (409 ans avant J.-C.).

ROUTE 6.

DE CASTELVETRANO A SCIACCA

(37 kil.)

N. B. — Si, parti le matin de Castelvetrano, on va visiter les ruines de Sélinonte, on a 22 mil. (32 kil.) à parcourir entre ce point et Sciacca. La route

directe entre Castelvetrano et Sciacca est de 37 kil.

	Mil.	Kil.
De Castelvetrano au Belici.	7 env.	10
Du Belici à Sciacca.	18 —	27

Il faut 10 h. de Castelvetrano à Sciacca, par une route déserte et peu sûre dans ces derniers temps. Ce trajet ne peut se faire qu'à cheval.

De Castelvetrano (p. 326), on gagne les bords marécageux du Belici. En automne, la mal'aria règne dans cette contrée. — La seule localité habitée que l'on rencontre à moitié chemin entre Castelvetrano et Sciacca est la ville de *Menfi*, 9,800 h. (deux auberges). On traverse une multitude de petits ruisseaux avant:

37 kil. *Sciacca* — (96 kil. de Palerme; 62 kil. de Girgenti et de Mazzara), 14,644 h. Aspect misérable à l'intérieur. Un bateau à vapeur y touche toutes les semaines.

DE PALERME A SCIACCA PAR CARLEONE

(71 milles.)

Une diligence va de Palerme à Carleone, 14,000 hab. Cette route est peu intéressante.

Excursion a Caltabellotta, — (environ 17 kil.) 5,300 h. Situation pittoresque, au milieu d'une contrée montagneuse. Cathédrale, édifice intéressant du moyen âge.

De Sciacca, on peut apercevoir au loin la fumée volcanique de l'île Pantellaria.

Ile Pantellaria, — à 134 kil. de la côte, entre la Sicile et l'Afrique, 8,590 h., longue de 12 kil.; en grande partie formée de rochers trachytiques; à un des sommets, cratère plein d'eau chaude. En 1831, l'*Ile Julia* surgit subitement de la mer à une distance intermédiaire entre l'île Pantellaria et la Sicile. Le 4 août, elle était haute de 60 mèt. et avait 4 kil. de tour. A la fin de l'année, elle avait disparu entièrement sous les eaux, et à sa place il n'y avait plus qu'un récif étendu et dangereux pour les navigateurs.

ROUTE 7.

DE SCIACCA A GIRGENTI

(62 kil.)

	Mil.	Kil.
De Sciacca à Montallegro.	22 env.	32
Siculiana.	8 —	12
Siculiana au Môle de Girgenti. . .	8 —	12
Du Môle à Girgenti.	4 —	6
	42 env.	62

De *Sciacca à Girgenti*, — longue journée (12 h. à cheval). On ne trouve aucun gîte convenable pour passer la nuit.

On traverse à gué la Caltabellota, le Macasoli, le Platani, dont le passage est dangereux quand il a été grossi par la pluie. Un chemin en zigzag, taillé dans le roc, conduit au pauvre village de:

Montallegro, — 1,437 h., ce village est exposé aux influences de la *mal'aria*.

Siculiana, — 5,981 hab., V. triste et misérable, située sur une colline. Rien n'égale la

tristesse de cette côte S. — Redescendant vers les bords de la mer, on arrive au :

Môle de Girgenti — (*Molo*). 2,600 h. Petit port et entrepôt de blé.

Girgenti — (l'antique Agrigente), 16,412 h. — De Girgenti à Palerme : courrier (*V.* R. 16). — Bateau à vapeur partant une fois par semaine pour Palerme et touchant aux points intermédiaires.

Agrigente fut fondée 582 ans avant J.-C.; sa constitution fut d'abord aristocratique, comme toutes celles des villes d'origine dorique : mais bientôt elle tomba sous la domination des tyrans. Elle adopta ensuite le gouvernement démocratique, et, de 470 à 405 ans avant J.-C., cette ville, jouissant de la liberté politique, atteignit le plus haut degré de prospérité et de richesse. En 409, après sept mois de résistance, elle fut prise et détruite par Hamilcon et ses Carthaginois. L'an 262, elle tomba au pouvoir des Romains, qui emmenèrent 25,000 h. en esclavage.

Placée sur l'escarpement de la montagne (275 mèt.), la ville moderne de Girgenti est misérable, sale et mal bâtie.

Ruines d'Agrigente.

Enrichie par le commerce, cette ville populeuse (200,000 h., selon Diodore) développa dans l'antiquité un luxe excessif. L'emplacement d'Agrigente était plus rapproché de la mer que celui de la ville moderne de Girgenti. On descend de Girgenti et, en une demi-heure, on arrive aux ruines. Il faut une grande heure de marche du temple des Géants à Girgenti.

En sortant de Girgenti, à l'E., on voit à g. le couvent de San Vito et un rocher isolé, *Rupe Atenea*, le point le plus élevé de ce plateau.

En descendant de la *Rupe Atenea*, et se dirigeant vers le S.-E., on arrive aux ruines du :

Temple de Junon Lacinia ou Lucine, sur un rocher élevé, d'ordre dorique, comme tous les temples de cette époque; entouré d'un portique de 34 colonnes cannelées, 6 sur chaque face. Une rangée de ces colonnes subsiste encore; seize seulement ont conservé leurs chapiteaux. — A quelque distance à l'O. s'élève, au bord du précipice, un autre temple dorique, le :

Temple de la Concorde, — le mieux conservé des monuments que possède la Sicile. Cet édifice, admirable par la noblesse et la simplicité de ses proportions, a 16 mèt. 89 de large sur 39 mèt. 62 de longueur. Les traces de coloration sont presque entièrement effacées. Les assises sont posées sans mortier, et les joints sont presque imperceptibles. — Plus loin à l'O. sont les ruines du :

Temple d'Hercule — Une seule colonne cannelée est debout.

En s'avançant du côté de l'O.,

on arrive à un vaste emplacement occupé par les fondations, découvertes en 1801, du :

TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN, — vulgairement *Palais des Géants*, commencé après la victoire d'Himera (480 ans avant J.-C.), où les Siciliens firent un si grand nombre de prisonniers carthaginois. Il n'était pas tout à fait terminé quand Hamilcon vint ravager Agrigente. — Il a 129 mèt. de long., 51 mèt. de large et 38 de hauteur, sans le soubassement de 20 marches. Le diamètre des colonnes est de 4 mèt. 16, c'est-à-dire 0 m. 32, en plus que le diamètre de la colonne de la place Vendôme à Paris. La hauteur de l'entablement seul égalait nos habitations ordinaires à trois étages, environ 10 mèt. Diodore ne parle pas des magnifiques cariatides, dont trois, encore debout au XIV[e] s., firent donner à ces ruines le nom de *temple des Géants*. Un seul de ces colosses se voit aujourd'hui étendu sur le sol. — En continuant d'avancer dans la même direction, on trouve, à peu de distance, les restes du :

TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX. — Il reste debout 3 colonnes.

MURAILLES, — défendant la ville du côté du S. — Des morceaux gisant à terre ont jusqu'à 19 mèt. 50 de longueur, 3 mèt. 89 de largeur et 6 mèt. 49 de hauteur.

Au S. du temple de Jupiter, restes d'un monument sépulcral, improprement nommé :

TOMBEAU DE THÉRON, — massif carré de 7 mèt. 63 de hauteur, composé de deux étages.

Dans un jardin dépendant du couvent désert de Saint-Nicolas, on voit le reste d'un monument carré long, et nommé assez bizarrement CHAPELLE DE PHALARIS.

EXCURSION

VOLCAN DE BOUE DE MACALUBA. — A environ 10 kil. au N. de Girgenti, on voit un volcan de boue, qui, à l'époque des éruptions, est lancée quelquefois jusqu'à 100 pieds de haut.

ROUTES DE GIRGENTI A SYRACUSE

Cette route doit, dans un certain temps, se faire en chemin de fer, en passant par Caltanisetta, Leon Forte et Catane. En ce moment (mai 1872), il faut aller de Girgenti, à cheval ou en voiture, jusqu'à Leon Forte, où l'on prend le chemin de fer pour Catane (et de Catane, en chemin de fer, à Syracuse).

Il y a plusieurs routes pour se rendre à Syracuse depuis Girgenti. Celle des routes par l'intérieur de la Sicile sera décrite dans la SECONDE DIVISION (Routes de l'intérieur de la Sicile) :

1° *Par Caltanisetta et Catane.* (R. 18). C'est la grande route de voiture traversant l'intérieur de la Sicile et desservie par un courrier. De Catane on redescendrait à Syracuse, soit par le chemin de fer, soit par la voie de

mer. Quoique cette route fasse un grand détour, c'est celle que prendront de préférence les voyageurs voulant éviter les lenteurs et les fatigues d'un voyage à mulet.

2° *Par Caltagirone*—(R. 6, 9).
3° *Par Modica et Noto* (R. 9).
4° *Par le littoral* (R. suiv.).

ROUTE 8.

DE GIRGENTI A SYRACUSE

PAR LE LITTORAL.

	Mil.		Kil.
De Girgenti à Palma.	14	env.	21
De Palma à Licata. .	12	—	18
Terranova.	18	—	27
Scoglitti.	18	—	27
Santa Croce.	9	—	13
Scicli.	12	—	18
Pozzalo.	8	—	12
Pachino	16	—	24
Noto.	16	—	24
Syracuse.	22	—	32
	145	env.	216

La route de Girgenti à Syracuse, par le littoral, offre très-peu d'intérêt comparativement aux routes par l'intérieur, et comme elle est rarement fréquentée, les gîtes y sont rares, sales et dénués de ressources.

Palma, — 11,879 h. — Un trajet d'environ 4 h. de marche sépare Palma de :

Licata, — 15,718 h.

De Licata à Terranova le chemin de mulet continue à suivre le bord de la mer.

Terranova — (156 mil. de Palerme. 25 mil. de Piazza), 11,000 h. Sur le site désert où s'élevait jadis l'antique ville de GELA, une des plus anciennes de la Sicile, fondée près de 700 ans avant J.-C.

Terranova est le point de départ de plusieurs routes pour aller à *Syracuse*. Celle qui contourne tout le littoral de la pointe S. de la Sicile ne peut se faire qu'à cheval, et c'est la voie la plus rarement suivie. Elle prend trois jours : le 1er on va à Scicli ; — le 2e il faut pousser jusqu'à Noto, car on ne peut trouver un gîte à aucun point intermédiaire ; — le 3e à Syracuse.

Scicli — 10,500 h. — On redescend vers la mer à :

Pozzalo — 2,700 h. — Petite ville commerçante, qui est le port de Modica.

Pachino — 4,000 h. — A quelques kil. au S. de Pachino est la pointe rocheuse du :

Cap Passero ou *Passaro*. — Une des trois pointes qui ont fait donner dans l'antiquité à la Sicile le nom de *Trinacria*.

De Pachino, commençant à se diriger vers le N., en suivant une côte désolée, 3 kil. avant d'arriver à la rivière *Falconara*, on trouve, à un endroit nommé *la Pizzuta*, distant de 2 kil. de la plage, une pyramide antique de 11 mèt. 55 de haut et à moitié ruinée. Quelques antiquaires pensent que c'est là que Nicias se rendit au général lacédémonien ; et, selon la tradition, ce monument aurait été élevé par

les Syracusains en mémoire de leur victoire.

Noto, — 12,529 h., donne son nom à une des sept provinces de la Sicile. Noto est à près de 6 kil. de la mer. La route suit le littoral à travers un pays bien cultivé, jusqu'à :

Avola, — 10,754 h. Plus loin on passe le *Cassibili* (*Cacyparis*).

Avant d'arriver à l'Anapo, on voit sur une petite hauteur deux colonnes, seuls restes du TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN. Il restait encore sept colonnes, il y a 250 ans. On pense qu'il fut construit cinq ou six siècles avant l'ère chrétienne.

Enfin on traverse l'*Anapo*, qui a son embouchure près de Syracuse. On y trouve le papyrus, dont la tige triangulaire atteint trois mèt. de haut. On fabrique à Syracuse par curiosité un papier de papyrus.

ROUTE 9.

DE TERRANOVA A SYRACUSE

PAR MODICA ET NOTO.

	Kil.
De Terranova à Vittoria. . .	27
Raguse..	27
Modica.	15
Spaccaforno..	18
Noto..	33
Syracuse..	33
	53

La route n'est carrossable qu'à partir de Vittoria. — Courrier de Vittoria à Syracuse, 19 fr.

Vittoria — 12,500 h. — Le fils de la célèbre Vittoria Colonna lui donna le nom de sa mère.

Spaccaforno — 8,000 h. — La ville de Spaccaforno n'offrant aucun intérêt, on pourra gagner directement, à environ 8 kil. de Modica, les grottes d'Ispica.

Vallée et grottes d'Ispica.

Ces grottes, situées dans la petite vallée étroite et pittoresque d'*Ispica* ou *Ipsica*, et qu'on pense avoir été creusées par les habitants primitifs dans les rochers qui la bordent pendant l'espace de 9 kil. formaient probablement la nécropole d'une cité antique dont les traces ont disparu ; elles servirent postérieurement de demeures.

A 6 kil. de Spaccaforno se trouve la ville de :

Rosolini — 5,000 h.

13 kil. plus loin on arrive à Noto, et de Noto à Syracuse (*V.* ci-contre).

—

ROUTE 10.

DE TERRANOVA A SYRACUSE

PAR CALTAGIRONE.

	Mil.		Kil.
De Terranova à Niscemi.	10	env.	15
Caltagirone. . . .	12	—	18
Syracuse..	50	—	74
	72	env.	107

On peut faire en voiture le

trajet de Terranova jusqu'au pied de Niscemi ; mais entre Niscemi et Caltagirone le trajet ne peut se faire qu'à cheval. On a en vue l'Etna. Le chemin est difficile en temps de pluie.

Niscemi — 8,145 h. (Auberge). Un sentier va par la montagne en 4 h. à :

Caltagirone. — Sur cette ville et sur la route de Caltagirone à Syracuse (*V*. R. 20).

Syracuse—(Syracusæ), 19,401 hab.

« Si l'on arrive par mer, on paye 40 cent. pour aller du bat. à vapeur au débarcadère; 85 c. avec bagages. »

Nous emprunterons quelques traits de la description de Syracuse à Cicéron, qui y avait été questeur (*in Verrem*, IV, 52-53) : « Syracuse est si vaste qu'elle semble composée de 4 grandes villes : la première est l'*île* (Ortygie), qui, séparée par un petit bras de mer, communique par un pont au reste de la ville. —La seconde ville, l'*Achradine*, renferme un forum spacieux, de très-beaux portiques, un vaste palais pour le sénat, un temple majestueux de Jupiter Olympien. — La troisième a été nommée *Tycha*, parce qu'il y avait autrefois un temple de la Fortune; c'est la partie la plus populeuse. — La quatrième est *Neapolis*, ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie la dernière. Dans sa partie la plus haute est un théâtre immense. On y voit de plus deux beaux temples de Cérès et de Proserpine. »

De toutes les parties dont était composée l'ancienne et opulente cité, la seule habitée aujourd'hui est l'île d'Ortygie, la première habitée par les colons grecs et qui forme la moderne Syracuse. Elle est séparée de la Sicile par un canal étroit. On n'y pénètre qu'en traversant quatre ponts levis. Elle est défendue par des murailles bastionnées, et à l'extrémité S. par le château de Maniacé. — Les rues sont étroites et tortueuses ; celle de Maestranz, large et ayant quelques belles maisons, sert de promenade aux habitants. L'extrême chaleur de l'été et le voisinage des marais de l'ouest contribuent à rendre la ville malsaine. —Le port de Syracuse est l'un des plus beaux de l'Europe ; il est parfaitement garanti contre tous les vents. On espère que le chemin de fer lui donnera un peu de vie.

Des fortifications et une plage sablonneuse bordent aujourd'hui le petit port (*porto piccolo*), appelé aussi le *port de Marbre*, la merveille de Syracuse antique, ainsi nommé à cause de son pavage en dalles de marbre et de ses nombreuses statues, élevées par Denys et Agathocle.

Après l'île d'*Ortygia* (île des Cailles), la population croissant, il se forma successivement de nouveaux quartiers : l'*Achradine* (*Achradina*), bâtie en partie le long de la mer ; *Tycha*, du côté du N.-E., dans la direction de Catane ; *Téménitès* ou

Neapolis au S.-O., du côté du grand port (de 6 kil. de circuit entre l'île d'Ortygie et le promontoire Plemmyrium). Vers le N.-O. étaient les *Épipoles* (Epipoli), sommet couronné par des forts et des palais, et séparé de l'enceinte de la ville. Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace estimé à 28 kil. de tour. Elle présentait alors la forme d'un triangle aigu dont la base était le rivage de la mer, et le sommet le fort *Euryale*.

Monuments situés à l'intérieur de la ville actuelle de Syracuse.

Cathédrale, — sur l'emplacement d'un temple antique qu'on croit être celui de Minerve, dont le péristyle a été engagé dans ses murs. Façade détestable du xviie s. Le bassin en marbre des fonts baptismaux, porté par sept petits lions en bronze, est un monument du Bas-Empire.

Quelques églises, telles que San Benedetto, San Giovanni Battista, présentent de l'intérêt par les détails d'architecture du moyen âge.

Musée. — Peu riche pour un sol classique aussi célèbre. On y remarque une admirable statue de Vénus, en marbre de Paros, trouvée en 1804 dans l'Achradine.

Cabinet d'histoire naturelle. — (Via di Santa Maria.) Objets d'histoire naturelle et de la géologie de la Sicile.

Antiquités. — Il reste peu de choses de l'ancienne Syracuse, et, si ce n'était la célébrité de ce nom, les ruines disséminées au loin dans les champs, et la plupart inintelligibles aujourd'hui, seraient peu dignes d'intérêt. On ne peut les visiter en une seule journée.

Murailles. — Les voyageurs qui auront le temps de faire le tour du plateau, aujourd'hui désert, de l'*Achradine* (le quartier le plus populeux de la ville antique), en suivant la côte, trouveront çà et là des traces des anciennes murailles. — On peut suivre dans presque toute leur étendue les murs des *Épipoles*, principalement du côté de l'est. Denys l'Ancien fit élever (402 ans avant J.-C.) en vingt jours, par 60,000 ouvriers et 6,000 bœufs, cette enceinte d'une force prodigieuse.

Achradine.

Maison des soixante lits, — ruines prétendues du palais d'Agathocle. Le palais d'Agathocle se trouvait dans l'intérieur d'Ortygie. En inclinant à l'E., on arrive au :

Couvent de Santa Lucia. — (Peinture du *Caravage*.) — Plus loin, au S.-E., s'élève le :

Couvent des Capucins, — n'offrant de curieux que ses profondes latomies, pleines d'arbustes et de fleurs, et ses momies de capucins.

Catacombes, — ou *Grotte di San Giovanni* (près de l'église

de ce nom). Leur origine est inconnue. Elles forment sous les quartiers Tycha et de l'Achradine une sorte de ville souterraine creusée dans un tuf coquilier. A peu de distance, on ira visiter la :

LATOMIE[1] DU MARQUIS DE CASALE ou de' Greci, appelée aussi l'INTAGLIATELLA. Cette excavation est une des choses curieuses de Syracuse.

Neapolis.

N. B. —On peut visiter l'AMPHITHÉATRE et le THÉATRE sans être accompagné par le cicerone. Quant à l'autel de Hiéron et à la latomie de Denys, il faut s'adresser au custode qui a les clefs des barrières.

LATOMIE DU PARADIS. — Elle est à ciel ouvert. Un énorme pilier, isolé et portant à son sommet des fragments de ruines du moyen âge, est debout au milieu. Au fond, à un des angles, est l'entrée d'une caverne célèbre sous le nom d'*Orecchio di Dionisio :*

OREILLE DE DENYS, — dénomination, mise en crédit, dit-on, par Michel-Ange de Caravage. Cette caverne est haute d'environ 23 mèt. et longue de 57. Les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire. Elle communique avec une cellule creusée dans le rocher au-dessus de l'entrée de la grotte. On y parvient à l'aide d'un siége suspendu que l'on élève au moyen d'une corde. — C'est dans ces latomies que furent emprisonnés pendant huit mois, après la défaite de Nicias, les Athéniens en proie à la faim, à la soif, à une chaleur étouffante et à une révoltante malpropreté.

THÉATRE GREC. — Creusé en partie dans le roc, il pouvait contenir 2,400 spectateurs. Une quarantaine de gradins sont assez bien conservés.

Deux TOMBEAUX sont faussement indiqués comme ceux d'*Archimède* et de *Timoléon*.

Epipoles.

En moins de deux heures on peut facilement y monter du fort Euryale. On peut revenir par le bord du plateau et par la belle villa Tremiglia (de Timoléon ?).

Le nom d'Epipoles (ἐπὶ πόλις) signifie : « au-dessus de la ville. »

VILLA TREMIGLIA. — Ainsi nommée à cause de sa distance (3 mil.) des portes de Syracuse. On suppose que c'est dans cette belle situation qu'était la VILLA DE TIMOLÉON, qui lui avait été donnée par les Syracusains en récompense des services qu'il avait rendus à l'État.

LATOMIA DEL FILOSOFO. — (Latomie de Philoxène, ou de Buffalaro.) Denis y fit emprisonner le poëte Philoxène. — A 1 kil. de là est :

[1] Nom donné à des excavations assez nombreuses à Syracuse, et qui, dans le principe, étaient des carrières d'où était tirée la pierre employée pour les constructions.

Le FORT EURYALE. — Situé à 7 kil. en droite ligne de l'île d'Ortygie, sur une des crêtes de la chaîne dite Colle Buffalaro; il est très-curieux à visiter. — On a de là une très-belle vue que domine à l'E. l'inévitable Etna.

Ortygie.

TEMPLE DE MINERVE — (*V.* la cathédrale).

TEMPLE DE DIANE. — Les restes sont situés (vico San Paolo) dans une maison particulière.

FONTAINE ARÉTHUSE, — dans la partie occidentale de l'île d'Ortygie; ainsi nommée d'une nymphe que Diane changea en fontaine pour la soustraire à l'amour d'Alphée, fleuve du Peloponèse. Aréthuse, s'ouvrant une voie sous la mer Ionienne, vint ressortir dans l'île d'Ortygie. On descend par un escalier à cette fontaine.

Deux colonnes du TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN, près de l'Anapo (*V.* p. 332).

ROUTE 11.

DE SYRACUSE A CATANE[1]

87 kil. — Chemin de fer ouvert jusqu'à Lentini (mars 1872). — Trajet en 4 h. — Prix : 5 fr. 25 c.; 2 fr 50 c.; 1 fr. 65 c.

Les stations de Catane à Syracuse sont (tunnel de 800 mèt. sous la ville de Catane) :

8 kil. La Bicocca (embranchement pour Leontorte).

16 kil. Passo Martino.

23 kil. Valsavoia.

29 kil. **Lentini.**

On laisse à dr. le lac nommé : *Beviere di Lentini,* — le plus grand lac de la Sicile (env. 30 kil. de tour); lac poissonneux. Ses eaux diminuent en été et découvrent sur ses bords une vase exhalant des vapeurs qui causent des fièvres pernicieuses. Il est à environ 2 kil. de la ville de Lentini. — Tunnel de 2 kil. sous la colline de Lentini.

Lentini, — 7,962 h. — Situé sur des escarpements, dans une situation pittoresque qui rappelle la ville de Fribourg en Suisse. Les grottes sépulcrales abondent dans le voisinage; elles servirent, dans l'origine, d'habitation aux premiers habitants. Le voisinage de marécages et du Beviere y rend l'air insalubre.

Les stations suivantes sont : 38 kil. Agnone; 50 kil. Brucoli; 57 kil. Augusta; 70 kil. Priolo.

En approchant de Syracuse, on passe à quelque distance des ruines d'*Hybla Megara,* détruite par Gélon et ensuite par Marcellus. Les collines voisines sont celles de l'*Hybla,* autrefois renommée pour son miel.

Syracuse — (*V.* p. 333).

[1] *N. B.* Quoique cette route, destinée à continuer la description du TOUR DE LA SICILE par le littoral, soit indiquée de Syracuse à Catane, nous la décrivons dans le sens inverse : de *Catane à Syracuse*, parce que c'est dans ce sens qu'elle sera le plus fréquemment parcourue par les voyageurs.

ROUTE 12.

CATANE

Catane — (*Catania*), nom provenant du grec κατ' Αἴτνά (au-dessous de l'Etna), chef-lieu de la province. — 70,000 h.

Catane, colonie grecque fondée au VII° s. avant l'ère chrétienne, a du rapport avec Portici, situé comme elle au pied d'un volcan; toutes deux, au bord de la mer, sont construites sur plusieurs lits de lave et menacées de la même cause de destruction. Un tremblement de terre, en 1169, bouleversa la ville et engloutit 15,000 h. En 1545, Catane souffrit d'un tremblement de terre; de 1575 à 1578 et en 1624, elle fut affligée de la peste. En 1669, elle fut en partie envahie par les laves de l'Etna. Ce qui avait été épargné fut renversé par le tremblement de terre de 1693; 18,000 personnes périrent. Plusieurs maisons tombèrent encore en 1828. En 1857, le choléra enleva plus de 7,000 individus.

Rues. — La ville est traversée du N. au S., dans toute sa longueur, par la *strada Etnea*, ainsi nommée parce qu'elle a pour perspective le cône de l'Etna; elle a près de 3 kil. de longueur. Elle se continue (à partir de la place *Stesicorea*) par la *strada Stesicorea*, la rue la plus large de la ville, et elle aboutit à la *place degli Studj*, puis à la place du Dôme, dans le voisinage du port. Les principales rues transversales sont en s'avançant du S. au N. : 1° la *strada Ferdinanda* (aujourd'hui *Garibaldi*), allant seulement de la place du Dôme à la place Ferdinanda, et aboutissant à la porte del Fortino, entrée de la ville du côté de Palerme et de Syracuse; — 2° la *strada del Corso*, la plus longue rue transversale de Catane, coupant la place du Dôme et aboutissant à l'E. à la place dite largo della Statua; — 3° la *strada de' Quattro Cantoni*, à peu près parallèle au Corso, et coupant la rue Stesicorea. — Une rue dite *della Vittoria*, rue formant un demi-cercle, contourne la partie O. de la ville. Elle part du voisinage du port. Elle prend le nom de *strada del Galazzo* et coupe les rues Garibaldi et le Corso, puis celui de *strada della Botte dell' Acqua*, et elle passe sur la courant de lave de 1669.

Places. — *Piazza del Duomo*. C'est là que s'élèvent la cathédrale et le palais de la Commune; les principales rues de la ville en partent. Au milieu, fontaine de l'Éléphant (p. 338). — *Piazza degli Studj*, dans la rue Stesicorea; bordée à l'O. par l'Université. — *Piazza Stesicorea* (ou *di porta d'Aci*), dans la même rue; à son extrémité O., est l'amphithéâtre; au N., l'hôpital; à l'E., le palais Villahermosa. — *Piazza del Borgo*, au milieu de la rue Etnea. — *Piazza della Statua* (à l'extrémité O. du Corso), esplanade dominant la mer, avec une colonne antique

surmontée de la statue de sainte Agathe, patronne de Catane. — *Piazza del Carmine*(à quelque distance à l'E. de la place Stesicorea). Fontaine ornée de chevaux marins.

Jardins. — Charmant jardin sur la place du port. L'*Amenano*, après avoir passé souterrainement sous Catane, ressort pour embellir le jardin. — Autre jardin ou square, appelé la *Flora*, à la place Stesicorea, en face de l'église Sainte-Agathe. —Le *Labyrinthe*, troisième jardin plus étendu, situé au N. de la rue Stesicorea. — *Jardin botanique*, situé au N. du jardin public, sur le côté O. de la rue Etnea ; nouveau et très-bien tenu.

Catane, quoique plus petite que Messine et Palerme, est considérée par plusieurs comme la plus belle ville de la Sicile. Elle va devenir le centre de tous les chemins de fer siciliens.

Catane compte 103 églises et des couvents très-nombreux.

Antiquités.

AMPHITHÉATRE. — On en retrouve les vestiges à l'extrémité de la place Stesicorea. Il est en partie recouvert par la lave et enseveli sous les constructions de la ville. On a calculé qu'il pouvait contenir près de 16,000 spectateurs. — Au S. de l'amphithéâtre est le :

THÉATRE, — construit sur le penchant d'une colline, au milieu de la ville (strada del Teatro greco, n° 21). Il paraît avoir été de construction romaine. — Il y a aussi des restes de BAINS, des TOMBEAUX, etc.

Églises.

CATHÉDRALE — dans le voisinage du port. Fondée en 1091 ; détruite par un tremblement de terre en 1169; dédiée, après le tremblement de terre de 1693, à sainte Agathe, née en Sicile au III° s., martyrisée par l'ordre d'un préteur romain qui lui fit arracher les seins. Elle reçoit à Catane, qui l'a prise pour patronne, les mêmes respects que saint Janvier à Naples et sainte Rosalie à Palerme. — La façade est de 1757. — Fresques de la voûte et des murs du chœur, par *Corradino* (1628). — Tombeaux de Frédéric II d'Aragon (†1337); de Frédéric III, etc.

Sur la place de la cathédrale, fontaine de marbre surmontée d'un ÉLÉPHANT de lave portant un obélisque en granit rouge d'Égypte ; monument élevé (1736) en l'honneur de Charles de Bourbon, roi des Deux-Siciles.

ÉGLISE SANTA MARIA DI JESÙ — (au N.-O., hors de la ville). Groupe de la V. et l'Enfant, par *Gagini*, âgé de vingt ans. Petite madone, peinte par *Antonello* de Messine (1497).

SANTA CHIARA — (rue Garibaldi, 45), coupole elliptique peinte par *Olivio Sozzi*.

CONVENTO DI S. BENEDETTO — (largo San Nicolà, 32). Vaste et magnifique édifice, reconstruit

après le tremblement de terre de 1693, ressemble plutôt à un palais qu'à une retraite de moines. — La COUPOLE de cette église est la plus élevée de Catane. — Les CLOITRES sont splendides. Un jardin curieux est élevé à la hauteur du deuxième étage sur la lave qui avait envahi le premier jardin. Très-belle vue sur l'Etna et les monti Rossi. — MUSÉE fondé par deux moines de l'ordre et ouvert en 1758. — BIBLIOTHÈQUE de 20,000 volumes. Plusieurs manuscrits curieux. — Les femmes ne sont pas admises.

PALAZZO SENATORIO — (place du Dôme). Un Saint Christophe attribué au *Monrealese*.

Université. — UNIVERSITA DEGLI STUDJ, — (rue Stesicorea; place degli Studj). — BIBLIOTHÈQUE, au 1er étage (ouverte dans la matinée); au 2e étage, *collections d'histoire naturelle*, désignées sous le nom de :

CABINET GIOENIO. — Pour le visiter, il faut s'adresser, dans le palais de l'Université, au secrétaire.

Musée Biscari — (près et à l'E. du port), fondé par le prince de Biscari, dont l'esprit éclairé et la libéralité ont été vantés par tous les voyageurs en Sicile au XVIIIe s. — Une salle renferme de nombreux articles de bronze. — Galerie; les murs sont couverts d'inscriptions et de mosaïques; statues, bustes, bas-reliefs; torse de Jupiter Olympien, un des plus beaux morceaux du musée.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES : *Cabinet Recupero* — (strada Quattro Cantoni, 114). Tableaux, vases, monnaies. Collection minéralogique. — *Cabinet Ferrara* (strada Sant' Antonio, 23) ; 2,600 médailles grecques et modernes.

Ascension de l'Etna.

Les mois que l'on choisit ordinairement pour monter à l'Etna sont juillet, août, septembre et octobre. Les personnes habituées aux courses de montagnes peuvent faire le trajet depuis Nicolosi et revenir en 9 h.

C'est ordinairement de Catane que l'on fait l'excursion de l'Etna en passant par Nicolosi :

Nicolosi — (689 mèt. au-dessus de la mer) (*nouvel hôtel de l'Etna*, tenu par Galvagna); bourg fort triste, bâti en lave noire et situé au milieu d'une plaine de cendres. Au delà de Nicolosi commence le désert. Ce bourg, de 2,717 h., touche le pied des deux cônes volcaniques nommés *monti Rossi*, à cause de la couleur des scories qui les recouvrent. — M. *Gemellaro*, frère de l'antiquaire et géologue du même nom, a fait un Guide de l'Etna bon à consulter. On peut s'adresser à lui pour avoir un bon guide. — On trouve à Nicolosi des mulets, et on fait bien de se prémunir de vêtements chauds; le froid, qui va en augmentant à mesure qu'on s'élève, est quelquefois insupportable.

De Catane à Nicolosi, une voiture à deux chevaux, 15 fr. — On peut y aller à mulet (2 h. 1/2, 3 h.) : le conducteur doit attendre jusqu'au lendemain (1 h.) pour reconduire le voyageur à Catane.

— *De Nicolosi à l'Etna*, le mulet coûte, aller et retour, 5 fr. Le guide, 8 fr.

On peut, pendant les beaux mois, se rendre dans la soirée à Nicolosi, en repartir et monter pendant la nuit. — A un peu moins de 3 h. de marche depuis Nicolosi, on s'arrête à la *casa del Bosco*. De là, gravissant une suite de pentes, on atteint en 3 h. environ le *piano del Lago*, plateau incliné qui forme l'épaulement de l'Etna. C'est là qu'est la *casa degli Inglesi* (2,957 mèt.), ainsi nommée parce qu'elle fut construite, en 1811, au moyen de souscriptions par des officiers anglais. Cette cabane, détruite par une chute de pierres pendant l'éruption de 1863, a été rebâtie depuis. — C'est à partir de la *casa degli Inglesi* que commence l'ascension de la pente très-roide du dernier cône. Jusqu'au bord du cratère, environ 1 h. 20 min. de marche.

En redescendant, on fera bien d'aller visiter le *val del Bove* (dont il est parlé dans l'appendice suivant), d'un aspect sauvage et grandiose.

Du haut de la pyramide élevée de l'Etna, la vue s'étend sur toute la Sicile. Un spectacle curieux, au lever du soleil, est celui de l'ombre de l'Etna projetée sur la Sicile.

APPENDICE

L'Etna.

Le mont Etna (appelé par les Arabes *Djebel*, montagne; d'où *Mongibello*) est le volcan le plus élevé de l'Europe. Sa hauteur varie avec celle du cône qui le termine, et qui est modifiée à chaque éruption. Sir J. Herschell estime sa hauteur à 3,313 mèt. Le pourtour inférieur du volcan, deux fois plus considérable que celui du Chimborazzo, forme un cercle irrégulier qui n'a pas moins de 180 kil. La bouche de l'Etna n'avait en 1865 que 300 mèt. de largeur.

Du *Piano del Lago* se détachent à l'E. deux crêtes étroites, presque tranchantes, qui font partie de la gibbosité centrale et embrassent, comme deux bras, le grand précipice connu sous le nom de *Val del Bove*, cirque elliptique d'environ 7 kil. de diamètre, et entouré de trois côtés par des falaises verticales de 300 à 975 mèt. de hauteur. Les couches volcaniques de ces falaises sont traversées par des milliers de coulées verticales plus ou moins obliques de trachyte, de basalte.

C'est dans le *piano del Lago* que se trouvent la *casa degli Inglesi* et la *torre del Filosofo* (2,885 mèt. au-dessus du niveau de la mer), petit édifice grec ou romain dont il reste quelques assises en briques et en

lave taillée. On a dit qu'il avait été habité par Empédocle, qui se précipita dans le cratère, environ 400 ans avant J.-C. On croit que c'était plutôt un belvédère bâti pour l'empereur Adrien, lorsqu'il monta sur l'Etna.

Une des particularités de l'Etna, c'est la multitude de cônes ou volcans secondaires répandus sur ses flancs, et dont quelques-uns ont des dimensions considérables.

ÉRUPTIONS. — Une des plus désastreuses fut celle de 1669. Près de Nicolosi, détruit par un tremblement de terre, il s'ouvrit deux gouffres d'où sortit une telle quantité de sable et de scories, que, dans l'espace de trois mois, ils formèrent une double montagne (*monti Rossi*) de 137 mèt. de haut. La lave sortie des monti Rossi parcourut 24 kil. et mit 46 jours pour atteindre les bords de la mer. — La lave, après avoir envahi 14 villages, finit par s'avancer jusqu'aux murs de Catane, distante de l'Etna de près de 16 kil.; le 30 avril, après s'être amoncelée contre les remparts; elle se déversa par-dessus, renversa 40 mèt, de murs et entra par cette brèche. Le 8 mai elle s'arrêta, après avoir brûlé 300 maisons quelques églises et le couvent des bénédictins. Cette éruption de 1669 avait couvert 5 ou 6 lieues carrées d'une couche de lave, épaisse, sur certains points, de 33 mèt., et détruit les habitations de 27,000 personnes. La violence du volcan dura 4 mois et demi.

ROUTE 13.

DE CATANE A TAORMINE ET GIARDINI

EN FAISANT LE TOUR DE L'ETNA PAR ADERNO ET RANDAZZO.

	Mil.
De Catane à Misterbianco. .	4
De Misterbianco à Paternò.	8
De Paternò à Licodia. . .	3
De Licodia à Biancavilla. .	3
De Biancavilla à Adernò. .	9
D'Adernò à Bronte.	11
De Bronte à Randazzo. . .	12
De Randazzo à Linguagrossa.	13
De Linguagrossa à Piedimonte.	4
De Piedimonte à Giardini.	8

Il y a des voitures publiques allant de Catane à *Paternò*, *Adernò*.

Jusqu'à *Adernò*, on suit la grande route de poste de Catane à Palerme. On passe à l'extrémité de la grande coulée de lave descendue des monts Rossi en 1669.

Misterbianco — (alt 272 mèt.), 5,336 h. Son nom provient d'un *monasterio bianco*, qui fut détruit par l'éruption de 1669. Cette ville est située sur un ancien courant de lave couvert de cultures. Très-belle vue de l'Etna.

La route s'élève au col du mont Tirriti.

On descend en traversant d'anciens champs de lave. On

laisse à g. les ruines de *Belpasso vecchio*, détruit par l'éruption de 1669.

Paternò — (altit. 180 mèt), 15,537 h. Ville exposée aux influences de la mal'aria en été et en automne.

Non loin de Paternò, sur les bords du Simeto, se trouvent les *Salinelle*, petits volcans de boue, semblables aux *Macalube* de Girgenti.

Au delà de Paternò la route gravit les pentes du plateau de lave qui constitue le premier soubassement de l'Etna. Belle vue sur la vallée de Simeto.

Après *Santa Maria di Licodia*, 2,200 h., on traverse plusieurs champs de lave d'un aspect désolé.

Biancavilla, — 10.764 h. Ville assez bien bâtie. Le pays s'est récemment enrichi par la production du coton. — On continue à longer le plateau de lave.

Adernò, — 12,000 h. A l'entrée de la ville, couvent énorme des bénédictines de Santa Lucia propriétaires d'une grande partie de toutes les terres environnantes.

Les voyageurs qui ne redoutent pas la fatigue feront bien de se rendre d'Adernò à Bronte par le *ponte de' Rani* et le *Salto del Pecoraro*. Un guide est indispensable. — En 1 h. 30 min. on atteint le pittoresque pont de' Rani, qui fut probablement construit par les Arabes.

A une centaine de mèt. au N. du pont de' Rani, bondit la cascade dite : *Salto del Pecoraro*, ainsi nommée, selon la tradition, à cause du saut qu'aurait fait un berger d'un bord à l'autre. A un détour de la route, on voit à ses pieds la ville de *Bronte*, s'élevant en amphithéâtre sur les pentes d'un ancien banc de lave.

Bronte — (βροντῆ, tonnerre, nom d'un des cyclopes de Vulcain (altit. 825 mèt.), 11,629 h. — Pays de grandes propriétés.

En 1799, Nelson reçut du roi de Naples, avec le titre du duc de Bronte, de vastes domaines, qui appartiennent encore à ses héritiers.

Au sortir de Bronte, on monte pour contourner les courants de lave. A quelques kilomètres on atteint le col élevé de *Rocca Garrana*. On traverse ensuite un long plateau assez fertile, d'où on a une vue splendide sur l'Etna et ses contre-forts. La route décrit une grande courbe sur le plateau pour passer tout près de *Maletto*, 2,600 h.; située à g. en amphithéâtre sur le flanc d'une colline. Les pentes de l'Etna ont un aspect affreux. — En approchant de Randazzo, on voit reparaître la fertilité. On aperçoit la *vallée de la Cantara*, et la ville si pittoresque de :

Randazzo — (altit. 918 mèt.) 6, 300 h.

De Randazzo on peut aller par la montagne à Patti (*V.* p. 352).

I° De Randazzo à Giardini.

PAR LINGUAGROSSA.

La route de voiture continue

de longer la base des épaulements de l'Etna, à travers les anciennes coulées de lave. De grands bois de chênes et de châtaigniers recouvrent les pentes de la montagne, au-dessous du cône volcanique.—Sur la rive dr. de la Cantara on aperçoit le village de *Castiglione*, 5,000 h., couronnant de ses tours le sommet d'un rocher.

Linguagrossa — (altit. 523 mèt.), 4,000 h. Une des villes les plus sales de la Sicile, située dans une plaine d'une extrême fertilité.

A partir de Linguagrossa, on quitte la région désolée volcanique, et l'on descend à travers une plaine de riche culture, qui s'étend jusqu'à :

Piedimonte — (altit. 358 mèt.) 5,000 h. Ville d'un aspect misérable.

Vers l'E. la chaîne des montagnes s'abaisse, et la vue dont on jouit sur la mer devient de plus en plus belle. A la descente de Piedimonte vers la plaine du littoral, on a sous les yeux le cap de Taormine, le théâtre, le rocher de Mola, l'anse si gracieusement formée de Giardini et l'embouchure de la Cantara.

Au pont de la Disgrazia on rejoint la grande route à quelques milles de *Giardini* (p. 344).

2° De Randazzo à Giardini.

PAR FRANCAVILLA

(24 mil. — env. 36 kil.)

La route qui descend de Randazzo et franchit la Cantara pour en suivre la rive g. vers Giardini est seulement un chemin de mulet; mais elle est riche en beaux aspects pittoresques.

ROUTE 14.

DE CATANE A MESSINE

PAR LE LITTORAL.

[illegible] kil. — Chemin de fer. — Trajet en [illegible] h. — Prix : 10 fr. 45 c.: 7 fr. 30 c.; [illegible] fr. 25 c. — De Catane à Giardini [illegible]8 kil. Trajet en 1 h. 50 min. — [illegible]ix : 5 fr. 30 c.; 3 fr. 70 c.; 2 fr. 65 c.

	Kil.
Catania	
Acicastello.	6
Acireale.	14
Mangano.	21
Giarre Riposto.	30
Mascali.	33
Piedimonte.	39
Calatabiano.	44
Giardini.	49
Letoianni.	54
S. Alessio.	60
S. Teresa.	64
Nizza Sicilia.	69
Ali.	73
Scaletta.	78
S. Stefano.	82
Tremestieri.	89
Messina.	95

PAR LA ROUTE DE VOITURES.

Le courrier faisait le trajet en 10 h.

Pendant toute cette route on est presque toujours en vue de la mer. Jusqu'à Aci Reale, la route est continuellement sur la lave; et jusqu'à Giardini elle traverse des coulées. (Toutes

les villes sont bâties en lave noire.) La mer, au pied de l'Etna, est très-profonde.

Aci Castello, — 2,000 h.; ayant un château du moyen âge en ruines, sur un rocher de 81 mèt. de hauteur et entouré de trois côtés par la mer. — A un mil. d'Aci Castello, village de :

Trezza, — situé au fond du golfe; on peut y prendre une barque pour aller visiter les :

Iles Faraglioni. — L'aspect de ces sept îlots basaltiques est des plus singuliers: ils semblent former l'extrémité d'un promontoire qui a été séparé de la Sicile. Le plus grand a 260 mèt. de tour et 58 mèt. d'élévation. On y voit une caverne dite : *grotta dei Ciclopi*. — L'une de ces îles présente des colonnes prismatiques de basalte.

Aci Reale — 24,831 h. — L'énorme lit de lave sur lequel est bâti Aci Reale se termine en une falaise verticale de 100 mèt. environ. — Continuant à avancer sur ce sol de lave, on arrive au joli bourg de Giarre.

En 1866 une route directe, plus courte de 4 milles que l'ancienne, a dû être ouverte entre Aci Reale et Giardini par Riposto et le littoral. Elle dispensera de gravir le plateau de Giarre.

Giarre. — 18,345 h. — D'ici, traversant un pays pittoresque, on peut aller visiter, à deux heures de Giarre, le fameux châtaignier dit : *Castagno di cento cavalli*, parce que, selon une tradition, Jeanne d'Aragon, surprise par un orage, s'y abrita avec 100 cavaliers. — On passe la Cantara. — On arrive au village moderne de :

Giardini, — 1,630 h., situé à près de 3 kil. au pied de Taormine. — De Giardini on monte à Taormine en gravissant un sentier escarpé, tortueux et très-roide. (Il faut près d'une heure pour descendre de Taormine à Giardini.)

Taormine.

Taormine — (Tauromenium), (altit. 77 mèt.). — 5,000 h., — ville peuplée, au IVe s. avant J.-C., par les habitants de Naxos, après la destruction de leur ville par Denys. Cette ville, d'aspect mauresque, dominée au N. par un ancien fort sarrasin et par le village de ***Mola*** (883 h.), nid d'aigle au haut d'un rocher, est entourée de fortifications à moitié détruites. C'est hors de la ville qu'il faut aller voir le monument le plus célèbre de Taormine et un des plus curieux de la Sicile, le :

Théâtre antique, placé à l'extrémité d'une éminence, et creusé en partie dans le roc. Il pouvait contenir 30 à 35,000 personnes. — On ne voit plus rien des gradins; les petits murs, qui environnent le podium ainsi que la scène, sont en partie debout. C'est le seul théâtre antique où la scène soit parvenue jusqu'à nous dans un aussi bon état de conservation. Ce qui contribue surtout à la

renommée de ce monument, c'est son admirable situation. Du haut des gradins la vue s'étend sur la mer, sur les découpures pittoresques des côtes, sur l'Etna d'un côté, de l'autre sur les côtes lointaines de la Calabre.

La route de poste fait un détour à la hauteur du cap *Sant' Andrea*, et atteint le petit village de *Gallidoro.* La marina de Gallidoro s'appelle *Letojanni.* (Station du chemin de fer.) On traverse plusieurs cours d'eau torrentiels (fiumare). Les rochers à pic du promontoire de S. Alessio dominent la mer et portent un fort bâti par les Anglais. Au delà de *S. Alessio* on passe la Fiumara d'Agro, un des torrents les plus redoutables de la côte. — Plus loin on traverse le torrent fiume di Nisi. Au *cap d'Ali*, une énorme paroi de rocher (formé de brèche qui se désagrége facilement) domine la route, et, en temps de pluie, il est dangereux d'y passer à cause des débris qui se détachent.

On continue à suivre le rivage de la mer et à passer un grand nombre de torrents à sec pendant l'été et descendant de la chaîne du Pélore, qui se couvre de neige en hiver et la garde souvent jusqu'au mois d'avril. En plusieurs endroits, on a dû ouvrir un passage dans le rocher plongeant dans la mer. Les villages, les maisons blanches se multiplient de plus en plus. Les mûriers, les orangers, les caroubiers, les grenadiers, les lauriers roses, les aloès, semés çà et là, animent de leur végétation cette route pittoresque, d'où la vue s'étend avec ravissement sur la mer de Grèce et sur les côtes de la Calabre, où l'on distingue Reggio.

Avant d'entrer à Messine on traverse un faubourg assez long.

MESSINE

MESSINE — Zancla (du grec Zanclos, faucille, soit à cause de la tradition mythologique de la faux de Saturne, soit à cause de la forme du rivage), une des plus anciennes colonies grecques en Sicile. Des Messéniens lui donnèrent le nom de MESSENA ou MESSINA. — Elle a été plusieurs fois ravagée par la peste et les tremblements de terre. Celui de 1783 fit périr plus de 40,000 personnes sous les décombres à Messine et aux environs. — Capitale de la province à laquelle elle a donné son nom ; elle s'étend en amphithéâtre au bord de la mer et, rebâtie à neuf, elle a un air d'aisance et de propreté qui étonne quand on vient de faire le tour de la Sicile.

Pour contempler Messine et le détroit dans toute leur beauté, il faut monter sur la plateforme de l'église San Gregorio. On y monte de la place du Dôme.

Messine, en y comprenant ses faubourgs, est traverséepar cinq torrents descendant de collines,

et qui exercent quelquefois des ravages. Elle est parcourue, dans une partie de sa longueur, par deux grandes rues : la *Strada Garibaldi* (jadis Ferdinanda), longue de près d'un mille et parallèle au quai ; et le *Corso*, rue de plus en plus divergente et formant un angle avec la première. Au bout de ces deux longues rues, l'on aperçoit les mamelons verdoyants des monts Pelores. D'autres rues coupent celles-ci à angles droits et viennent aboutir sur le port par autant de portes, ménagées dans les arceaux de l'ancienne Palazzata, à travers lesquelles brillent les eaux bleues de la mer. Les autres belles rues sont la *Strada Primo Settembre* (jadis d'Austria) et la *Strada Cardines* (Giudecca). Le quai (*la Marina*), long de plus d'un mille, est bordé de belles constructions d'architecture uniforme, mais inachevées. C'est dans cette rangée d'édifices (endommagés par le bombardement de 1848), que s'ouvrent 19 arcades communiquant par autant de rues avec la strada Garibaldi. Au milieu s'élève le Palazzo di Citta Pubblico). En avant de ce palais est placée la fontaine de Neptune tenant enchaînés deux monstres, Charybde et Scylla, par le Florentin *Angelo Montorsoli* (1557).

Le **port**, un des plus vastes et des plus sûrs de la Méditerranée, a une entrée assez étroite, défendue par le fort dè San Salvatore et extérieurement par celui de la Lanterne. Une digue naturelle de terre, décrivant un demi-cercle et appelée *il braccio di San Raniero* (bras de St Renier), protége le bassin. — Le peuple de Messine se livre beaucoup à la pêche. Celle de l'espadon (*pesce-spada*) est très-lucrative. Elle se fait en mai et juin.

Au milieu de l'isthme qui s'étend en demi-cercle devant la ville s'élève la :

Citadelle, — construite, en 1680, par ordre de Charles II d'Espagne, après une longue révolte des habitants. Elle peut contenir une garnison de 4,000 hommes. C'est le dernier point qui tint pour le roi de Naples François II : elle ne fut remise à Victor-Emmanuel que le 25 février 1861. — Les traces du bombardement sauvage infligé à la ville en 1848 (bombardement qui valut au roi de Naples le sobriquet de Bomba) sont en partie effacées aujourd'hui.

Places : — *Piazza del Duomo*, au centre de la ville ; entourée d'édifices réguliers. — Au N. de celle-ci, dans le Corso, est la *Piazza Annunziata*, au milieu de laquelle s'élève la statue en bronze de don Juan d'Autriche, par le Messinois *Calamech* (1572). — Plus au N. encore, au point de rencontre des rues du Corso et Garibaldi, est la *Piazza San Giovanni*, vulgairement appelée *la Flora*, à cause du jardin du Square.

Cathédrale — (Santa Maria Nuova) commencée par Roger (1098) et terminée par son fils.

La façade est d'un style pitoyable. 26 colonnes monolithes antiques, rongées par le temps et mal assorties, soutiennent la charpente du plafond. Une coupole s'élève à l'intersection de la nef et des transsepts. — La méridienne, indiquant la position du soleil pour chaque jour de l'année, a été terminée en 1804. Les demi-coupoles des absides sont couvertes de mosaïques du temps de Frédéric d'Aragon. — Fonts baptismaux; la mosaïque est attribuée à *Gaddo Gaddi*. — Les fresques des murs de la nef sont d'*Ant. Bova* (XVIe s.). — Figure sculptée de St-Jean (près de l'entrée) par *Ant. Gagini;* tombeau de 5 archevêques de Messine, recouvert d'une espèce de dais de marbre blanc porté par douze colonnettes.

Sur la place du Dôme est une fontaine par frà *Angelo Montorsoli* (1547); elle est ornée de nombreuses sculptures.

Églises.

SANT' ANDREA AVELLINO — (de' padri Teatini) (sur la place de la Flora) : Ecce Homo, peinture remarquable du *Caravage;* un St André, de *Sebast. Conca.*

SANTA ANNA. — Petite église du XVIIe s. 1re chapelle à dr., Madone avec St Bernard et St Benoît, par *Ant. Bova;* chapelle opposée, la V. immaculée, attribuée à *Antonello de Messine* (?).

ANNUNZIATA DE' TEATINI — (Corso), de 1660. Peintures de *Giuseppe Paladino; Filip. Tancredi: And. Suppa; Giov. Fulco; Giov. Batt. Quagliata; van Houbraken.*

CROCIFERI — (place Garibaldi); au maître-autel : Résurrection de Lazare, par *Michel-Ange de Caravage.*

SAN FRANCESCO D'ASSISI — (près de la porte Boccetta), du XIIIe s.; gâtée par la restauration de 1721. Statue de la Vierge et la Vierge dello Spasimo, bas-relief par *Anton. Gagini.* St François recevant les stigmates, peinture de *Salvatore di Antonio*, père d'Antonello de Messine. Fresques de *Taccari*, de *Filip. Tancredi*, de *Rodriguez*, de *Vinc. Anemolo...*, peintures de *Catalano.*

SAN FRANCESCO DE' MERCANTI — (au-dessus de la place du Dôme), de 1626. Sur l'autel, peinture très-remarquable de *Bartol. Schidone*, représentant la Mort de St François.

SAN FRANCESCO DI PAOLA — (hors de la Porta Reale Bassa), XVIe s. Peinture d'*Onofrio Gabriello*, de Messine, et un St Sépulcre par *Alf. Franco*, peinture considérée comme une des meilleures de Méssine.

SAN GIOACCHINO — (rue du Monte-di-Pietà), de 1645. Tableaux des peintres *G. Tuccari, Giamb. Quagliata*, messe de St Grégoire (1639); Mort de St Hilarion, d'*Agost. Scilla.*

SAN GIOVANNI DECOLLATO — (en dehors de la porte Boccetta). Mort de St Jean, par *Michel-Ange de Caravage.*

SAN GIUSEPPE — (Piano del Pa-

lazzo Reale, au S. de la ville); un tableau de *Polydore de Caravage*; St Joseph et l'Enfant Jésus.

San Gregorio (1542), dans une situation élevée; richement ornée de marbres et de mosaïques. Transsept du S., la V. du Carmel et des Saints, par *le Guerchin;* St Grégoire et des anges, par *Barbalonga;* transsept du N., St Benoît, St Placide et St Maur, brillante peinture d'*Antonello Riccio*. Au parloir, cinq peintures dont une, représentant la Madone, est signée : *Antonello da Messina* (1473).

Santa Maria della Scala — (à l'O. de la ville), xiv° s. « Mélange d'architecture grecque, arabe et normande; » reconstruite au xvi° s. — Une Madone, médaillon en relief, de *Luca della Robbia*.

San Niccolò — (Corso, prés de la Poste), xvi° s. Présentation au temple, par *Alibrandi* (1519).

La Pietà. — Sur le maître-autel, une Pietà, peinture estimée d'*Ant. Barbalonga*.

Spirito Santo — (hors de la porte Ciaera), 1er autel à dr., Descente du St Esprit, un des meilleurs ouvrages d'*Antonello Riccio*. Sur un autel voisin, une Vierge, sur fond d'or, attribuée à *Antonello de Messine* (?).

San Stefano — (hors de la porte Boccetta), où furent enterrés les Français tués aux Vêpres siciliennes; quelques tableaux de l'école de *Polydore de Caravage*.

Université — (università degli studj). — Bibliothèque de 20,000 vol. — Cabinet d'histoire naturelle, de minéraux; collection d'ornithologie et de coquilles siciliennes. — Quelques fragments de sculpture et d'architecture. — Galerie de peintures. Collection peu importante : *Antonello de Messine*, une Madone priant; son dernier ouvrage exécuté à *tempera*.

Promenades. — Rue du Corso et le petit square de la Flora. — Belle vue sur la ville et les environs du haut du *monte de' Cappucini*, et depuis le télégraphe (*V.* plus bas). On recommande surtout cette dernière excursion. On peut s'y rendre en voiture.

Fête della Barra (*Vara*), le 15 août. On y représente l'Assomption de la Vierge et la victoire du comte Roger sur le prince musulman Griffon.

ENVIRONS DE MESSINE.

Excursion au Faro. — (Distance 8 mil.; tournée de 4 h.) — On passe d'abord prés de l'église San Salvatore de' Greci; puis, s'avançant toujours le long du rivage à travers la contrée dite *il Paradiso*, on arrive à l'église circulaire de la Madone de la Grotta (3 mil. de Messine), construite en 1622. — En approchant du cap, on passe près des lacs salés, *Pantani*. — La chaîne du Pelore va aboutir au *cap del Faro*, vis-à-vis de Scylla (Calabre). Une tour servant de phare est sans doute élevée sur l'emplacement du phare antique,

dont le nom grec a été conservé dans le nom moderne de *Faro*. Le cap Pelorus est un des trois promontoires de l'île qui lui ont fait donner par les anciens le nom de *Trinacria*.

Excursion au télégraphe et a la Baddazia. — La montée en voiture est de 3 h. On sort de Messine par la porte du Nord. On peut aller visiter le couvent *de' Cappucini*, datant de 1560. On voit dans l'église : une Nativité de ***Michel-Ange de Caravage***; des triptyques de l'école flamande. — Continuant à monter, on parvient au haut du passage (6 mil. de Messine), à l'endroit où est placée la tour du télégraphe ; on a de cet endroit une admirable vue.

ROUTE 15.

DE MESSINE A CATANE

C'est dans ce sens (inverse de celui de la Route précédente) qu'un grand nombre de voyageurs feront cette partie du voyage de Sicile.

95 kil. Chemin de fer (*V.* la Route précédente).

Taormine — étant le point intermédiaire, entre Messine et Catane, qui attire surtout l'attention, nous dirons ici que le trajet du chemin de fer se fait en 1 h. 30 min. de Messine à **Giardini-Taormine**. En partant de Messine à 7 h. du matin (avril 1872), on arrive à Giardini-Taormine à 8 h. 30 min.; — à 3 h. 15 min. du soir, on arrive à 4 h. 40 min.; — à 6 h. 30 min. du soir, on arrive à 9 h.

ROUTE 16.

DE PALERME A MESSINE

PAR LE LITTORAL.

45 kil. *Chemin de fer de Palerme à Cerda* (avril 1872), trois départs par jour. — Trajet en 1 h. 35 min. — Prix : 5 fr.; 3 fr. 55 c.; 2 fr. 55 c.

Cette route est peu fréquentée.

Les stations sont : 8 kil. Ficarazzelli ; — 10 kil. Ficarrazi ; — 13 kil. Bagheria ; — 18 kil. Casteldaccia ; — 21 kil. Altavilla ; — 32 kil. Trabia ; — 37 kil. Termini ; — 45 kil. Cerda ; à Cerda, embranchement de la ligne de *Palerme à Girgenti*. Elle ne va encore (avril 1872) que jusqu'à *Lercara*, 32 kil. au S. de Cerda (*V.* p. 354, 1re col.).

Courrier (*Carrozza postale*) — 54 kil. De Termini a Finale (18 kil. au delà de Cefalù). Le courrier part de Cerda. — Prix des places, 8 fr. 10 c. — Lacune de route entre Finale et San Stefano. — 152 kil. de S. Stefano di Camastra (36 kil. avant Santa Agata) jusqu'à Messine. — Prix des places : 24 fr.

A Santa Agata on trouve le courrier 3 fois par semaine (de 15 à 18 fr. avec les pourboires). — *N. B.* Il faut bien s'enquérir d'avance du jour et des heures de départ de ces voitures. — A Patti, à Barcelona, à Milazzo, des voitures publiques partent tous les jours pour Messine.

Un *bateau à vapeur* (Ce Florio) touche tous les 15 jours à Cefalù, à Santo Stefano, à Capo d'Orlando, à Lipari, à Milazzo. On peut, en s'informant d'avance des jours et des heures de départ, arriver à temps à Cefalù,

pour n'avoir pas à faire entre cette ville et Santa Agata un très-désagréable voyage à dos de mulet sur une plage caillouteuse.

De Palerme à Bagheria (V. p. 324).

Altavilla — (2,600 h.) Village situé à g. — Le chem. de fer se rapproche graduellement de la mer. On traverse trois *tunnels*, puis un 4ᵉ *tunnel* d'environ 200 mèt., immédiatement suivi d'autres plus courts.

La Trabia, — 3,000 h. — Église de la Madonna della Trabia, peintures attribuées au *Monrealese*.

Le chemin de fer continue de longer la côte, contourne un promontoire qu'on a dû escarper à pic; il s'enfonce en un *tunnel* de 250 mèt. sous le promontoire qui porte les ruines de la forteresse de Termini. Au sortir du tunnel, la voie coupe une petite partie de la ville et, portée sur un viaduc plein qui longe le port, atteint la station bâtie à l'E. de la ville.

Termini — (Imerense), 20,000 h. Cette ville, d'une haute antiquité, s'appelait *Thermæ Himerenses*. — **Antiquités** : restes d'un amphithéâtre et de divers édifices; d'un aqueduc de 4 milles, dit Aqua Cornelia ; de tombeaux de construction romaine. — L'établissement thermal est de fondation récente; il est assez mal tenu. — La ville de Termini est dans une situation admirable. Fort sale du reste et mal bâtie, elle descend en amphithéâtre vers la plage. Au N., le promontoire porte la cathédrale et les restes de la citadelle, démolie en 1860 par les habitants.

Au S. se dresse le *mont San Calogero*, à la cime conique. Quand on veut en faire l'ascension (813 mèt.), le mieux est de suivre la route de Cefalù jusqu'au-dessus de la vallée du fiume Torto, puis de gravir la montagne par le versant oriental.

DE TERMINI A MESSINE.

	Mil.
De Termini à Buonfornello.	9
De Buonfornello à Roccella.	3
De Roccella à Cefalù. . . .	12
De Cefalù à Finale.	12
De Finale à Castello di Tusa.	6
De Castello di Tusa à Santo Stefano	6
De Santo Stefano à Caronia.	6
De Caronia à Torre Lauro. .	6
De Torre Lauro à Acqua Dolce.	6
D'Acqua Dolce à Santa Agata.	3
De Santa Agata à Torrenova.	3
De Torrenova à Capo Orlando.	9
De Capo Orlando à Brolo. .	6
De Brolo à Giojosa.	6
De Giojosa à Patti.	8
De Patti à Tindaro.	6
De Tindaro à Falcone. . . .	3
De Falcone à Barcellona. .	9
De Barcellona à Spadafora.	12
De Spadafora à Bavuso. . .	3
De Bavuso à Divieto. . . .	1
De Divieto à Gesso.	3
De Gesso à Messine. . . .	10
	148

Au delà de Termini, la route longe d'abord la côte, puis s'élève peu à peu sur les talus qui flanquent la base du mont San Calogero ; elle redescend ensuite pour traverser la large plaine et le torrent de *fiume Torto*, dont les bords ne sont dans la saison qu'un immense champ de blé.

Après le hameau de *Buonfornello* (relais), on traverse le fiume Grande sur un nouveau pont de 9 arches. Belle vue sur les sommets de *la Madonia*, neigeux jusqu'au cœur de l'été. Les montagnes dont la chaîne se prolonge à dr. et en face dans la direction de Cefalù sont en grande partie couvertes de bois de frêne produisant la manne; les pentes inférieures sont couvertes d'oliviers. Le paysage est de plus en plus beau à mesure qu'on se rapproche de Cefalù et de son promontoire à pic sur la mer.

Cefalù. — 12,000 h. La ville de Cefalù est sale et blottie au pied d'un rocher coupé à pic. — La CATHÉDRALE (XIIe s.) est un des beaux monuments du moyen âge existant en Italie ; elle offre beaucoup de points de ressemblance avec celle de Monreale. L'intérieur produit un effet très-important à cause de la hauteur de la nef principale, séparée des bas-côtés par de belles colonnes de granit avec chapiteaux corinthiens de marbre blanc. Le chœur seul aujourd'hui est décoré de belles mosaïques. — La voûte de la nef est en charpente peinte et dorée, du XIIIe s., restaurée en 1559. — On remarquera le cloître (du XIIe s.) du monastère attenant à l'église.

Dans l'ÉGLISE DEI CONVENTUALI, une peinture d'*Antonio Colantonio*, de Messine; la V. et Ste Anne (1598)..

RUINES DE L'ANTIQUE CITÉ DE CEPHALÆDIUM. — Sur le rocher qui domine Cefalù sont les ruines de la cité antique et de la ville sarrasine qui lui a succédé. En vingt minutes on peut monter au temple pélasgique; dix autres minutes suffisent pour atteindre le sommet de la colline.

Au sortir de Cefalù, on contourne la base du promontoire, percée de grottes profondes. On franchit (2 mil et demi de Cefalù) le torrent de Cincraone, puis celui de Malpertugio (7 mil.). — La route de voitures monte vers la ville de :

Castelbuono, — 7,000 h., sur un rocher, promontoire avancé du mont *Madonia*.

Au delà de Malpertugio, la route commence à gravir le promontoire du Capo Rosso ou Rasigelbi, du haut duquel on aperçoit au loin l'Etna, par dessus les montagnes de la chaîne Neptunienne. Après avoir traversé un profond ravin, on arrive à :

Finale, — hameau bâti au pied d'une ancienne tour de défense. — A 1 mil. plus loin, sur le fiume di Finale, séparant la province de Palerme de celle de Messine, pont de 7 arches de 14 mèt. d'ouverture.—On passe ensuite le long de la plage, en

laissant à dr., sur une hauteur, le village de Tusa.

Après avoir traversé plusieurs torrents, on monte par une série de lacets à la ville de :

Santo Stefano di Camastra, — 3,500 h.

Au delà de S. Stefano, le pays prend un aspect sauvage; on aperçoit à dr., sur une hauteur, la ville de :

Caronia,—2,200 h. Les grandes forêts de Caronia et de Monteleone, les plus étendues de la Sicile, recouvrent les flancs des montagnes cachées par les premières collines du littoral. On longe la montagne de San Fratello.

Santa Agata, — ville toute moderne, bâtie en amphithéâtre, sur le flanc d'une colline, jusqu'à la mer. — A une petite distance de Santa Agata, la route traverse le lit très-large du *fiume Rosa Marina;* et plus loin, la large embouchure du torrent Zapulla. Le paysage devient de plus en plus pittoresque à mesure qu'on se rapproche du *capo d'Orlando.*

La route gravit, par une rampe assez roide, la chaîne de collines du capo d'Orlando. A la base occidentale du promontoire se trouve le village bien bâti de :

Capo d'Orlando.—Toutes les semaines, le bateau à vapeur allant à Messine ou à Palerme y touche. — Très-belle vue du point le plus élevé de la route. — Descente vers la plage, qu'on longe ensuite jusqu'à *Brolo*, en traversant divers torrents dont le plus considérable est celui de Naso.

Brolo, — 1,1000 h., dominé par un petit rocher. — La route traverse la *fiumara di Pinairo* et contourne le golfe, suspendue pour ainsi dire aux escarpements et aux falaises.

Le *capo Calavà*, rougeâtre, coupé à pic, est une saillie de la côte non moins remarquable que le capo d'Orlando. La route passe au-dessous du promontoire par un tunnel de 1,000 mèt. environ.

Patti, — 7,000 h. Fabriques de poteries, de briques émaillées. Elle est bâtie sur un rocher au milieu d'un frais vallon, à 2 kil. environ de la mer.

Une ligne de *chemin de fer* a été concédée entre Patti et Messine.

Un courrier (*corriera*) part deux fois la semaine, de Patti pour Messine. 3 places seulement. Trajet en 10 heures.

M. Viollet-le-Duc dit que le laurier-rose abuse de la place sur cette côte, et qu'on finit par le trouver monotone. — On remarque, parmi les montagnes de la grande chaîne, le cylindre tronqué du pic granitique de *Novara*. —Après les villages d'*Olivieri*, de *Falcone*, après avoir traversé plusieurs torrents, on atteint :

Barcellona et *Pozzo di Gotto*, — deux localités réunies en une seule commune. Elles sont séparées par un torrent, le plus souvent à sec. 20,000 h., centre

agricole important. — Des voitures partent tous les jours à des heures irrégulières, pour Messine.

EXCURSION DE BARCELLONA
A MILAZZO.

Distance, 7 mil. (11 kil.). Prix : de 5 fr. à 7 fr. 50 c. pour une voiture particulière.—Pendant 4 mil. on suit la route de Messine (*V.* ci-dessous).

Milazzo, — 12,000 h., l'antique Mylæ; il n'en reste aucun vestige. Ville située sur l'isthme sablonneux qui réunit à la Sicile la péninsule du même nom.

Cette excursion est intéressante à faire à cause de la beauté du spectacle qu'offre le panorama des deux mers. — En 1 h. de marche on peut facilement atteindre la petite CHAPELLE DU SPIRITU SANTO ; c'est de là que la vue est la plus belle. Louis-Philippe, n'étant que duc d'Orléans, vécut pendant plusieurs années à Milazzo, dans la retraite. — C'est de Milazzo qu'on part le plus souvent pour aller visiter les îles Lipari.

Des *voitures*, à heures de départ irrégulières, partent tous les jours de Milazzo pour Messine (27 mil., 40 kil.).—La route rejoint celle qui vient de Palerme, entre le torrent de Nocito et le village des Archi.

—

En sortant de Barcellona, on traverse divers torrents. Les hameaux se succèdent presque sans interruption. On se rapproche graduellement du bord de la mer.

Spadafora, 2,000 h. Longue rue, de sales maisons. On traverse la fiumara Saponara. — La côte se recourbe vers le cap Raso Colmo.

A *Divieto* (1 mil. de la côte, 19 kil. de Messine) commence la ligne d'octroi de Messine.

Après avoir franchi le flume del Gallo, la route commence à gravir la chaine qui sépare la plaine de Barcellona des rivages de la mer Ionienne; rampe longue et pénible. Une série de lacets monte vers :

Gesso, — 2,153 h.; situé au bord d'un promontoire qui commande un admirable panorama de la mer et des montagnes.

Au delà de Gesso, la pente est beaucoup moins rapide. On suit l'arête supérieure des promontoires à travers un pays nu et coupé de profondes ravines. Du haut du col, on a une vue magnifique. En bas le port de Messine, le détroit, la muraille uniforme d'Aspromonte, les côtes de Calabre jusqu'au delà de Bagnara, etc. La route de Messine descend en contournant les ravines par une série de lacets. En quelques minutes, on passe successivement de la région des bruyères dans celle des pins, puis dans celle des oliviers, puis dans celle des orangers. On laisse à dr., sur la hauteur, le couvent des capucins (p. 349), et l'on entre à MESSINE.

—

SECONDE DIVISION

ROUTES
DE L'INTÉRIEUR DE LA SICILE

ROUTE 17.

DE PALERME A GIRGENTI

PAR LERCARA.

De Palerme à Lercara. — 77 kil. (en chemin de fer). Cette ligne de chemin de fer doit être prolongée jusqu'à Girgenti.

157 kil. (11 postes). — *De Palerme à Girgenti.* — Un courrier partait tous les jours, moins le vendredi), 7 h. du soir; arrivait le lendemain à 4 h. 15 min. du soir. — Prix : 20 fr. — Diligence : les lundi, mercredi et vendredi, 7 h. mat.; passait la nuit à Lercara.

41 mil. *Lercara* ou *Alcara li Freddi*, — 7,500 h.

N. B. Comme il n'y a point, entre Lercara et Girgenti, une seule auberge où l'on puisse s'arrêter, le voyageur devra partir de Lercara de très-bonne heure, afin de faire dans la journée la longue course de Lercara à Girgenti.

Au delà de Lercara, la route tourne le long d'un haut sommet d'où la vue s'étend sur un vaste et sauvage horizon de montagnes : vers le S., les deux pics du monte Cammarata, et, vers l'E., le cône de l'Etna. Elle descend ensuite et contourne une vallée cultivée. On laisse à dr. le village de *Castel Nuovo*, 4,000 h.

54 kil. *Cammarata*,—5,000 h.,

67 kil. *Castel Termini*, — 6,600 h., misérable ville, située sur un plateau élevé, dominant une vue étendue. — On traverse un pays désert.

78 mil. *Comitini*, — 1,000 h., misérable village dans le voisinage duquel est la minière de soufre la plus importante du district de Girgenti. — A quelques kil. à l'O. est la triste ville d'*Aragona*, 7,200 h. — A 2 mil. de Comitini, on commence déjà à apercevoir les tours de Girgenti, et à quelques mil. vers le S.-O., les *volcans de boue* des Maccalube, brillant au soleil (*V.* p. 330).

GIRGENTI (*V.* p. 329).

ROUTE 18.

DE PALERME A CATANE

Cette route doit se faire un jour complétement en chemin de fer. En ce moment (mai 1872), on ne va en chemin de fer que de *Palerme à Lercara*, 77 kil. (R. 17), et de *Leon Forte à Catane* (p. 357), 78 kil.

La ligne de Palerme à Lercara doit être prolongée jusqu'à Girgenti. Il doit s'en détacher un embranchement pour *Licata* (*V.* p. 331). A la moitié de cette ligne d'embranchement, à Canicatti (p. 358), une autre ligne d'embranchement se dirigeant au N.-E., ira, par *Caltanisetta* (p. 359), aboutir à *Leon Forte*, d'où part un chemin de fer en activité (*V.* p. 357), allant à *Catane*.

—

Par la GRANDE ROUTE DE POSTE qui traverse l'intérieur de la Sicile :

	Mil.	Post.
De Palerme à Misilmeri. .	9	1 1/4
Villafrate.	12	1 1/2
Ponte di Vicari.	9	1
Manganaro.	6	1
La Gulfa.	12	1 1/2
Vallelunga.	10	1
Landro.	12	1 1/2
Santa Caterina.	9	1
Villarosa.	12	1 1/2
Misericordia.	11	1 1/2
Leonforte.	12	1 1/2
Nissoria.	4	
S. Filippo d'Argiro. . . .	5	1
Regalbuto.	9	1 1/4
Sisto.	7	1
Adernò.	9	1
Biancavilla.	3	
Licordia.	3	
Paternò.	5	1 1/2
Misterbianco.	8	
Catania.	4	1 1/2
	171	21 1/2

De Palerme à Catane. Le courrier (*corriera*) (3 places seulement) partait de Palerme tous les jours (moins le mercredi), à 7 h. du soir. Dans la belle saison le trajet se faisait en 38 h., à moins de perte de temps au passage de torrents. Prix : 39 fr.

La route, laissant à dr. les monts Grifone (844 mèt.) et Gibilrossa (638 mèt.) et en contournant les bases arrive à :

5 mil. *Abate* ou *Villabate*, — village d'où on a un admirable panorama de la mer et des montagnes de Palerme.

9 mil. *Misilmeri*, — 11,029 h.

16 mil. *Ogliastro*, — 1,588 h. — Plus loin la route, s'avançant au pied de la chaîne dentelée de Chiarastillo, qui servit de repaire au célèbre brigand *frà Diavolo*, arrive à :

21 mil. *Villafrati*, — 2,397 h. — La route traverse plusieurs cours d'eau et, au ponte di Vicari (30 kil.), le fiume San Leonardo, qui va se jeter au N. dans la mer, près de Termini. Au delà du pont, la route s'élève à plus de 600 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

36 kil. *Manganaro*. — Relais de poste (auberge passable). — (A *Manganaro* se détache au S. un embranchement, par Lercara, pour Girgenti.) La route se dirige au N. pendant quelques mil., suivant les pentes des montagnes.

On entre dans une région aride et de l'aspect le plus triste.

48 mil. *La Gulfa*. — Plus loin on travers un pays cultivé, et l'on passe à :

58 mil. *Vallelunga*, — 4,097 h. Les cultures cessent de nouveau.

70 mil. *Landrò*, — maison de poste. — Au bout de quelques kil., la route atteint le haut du *monte Mucini*, d'où on a une vue étendue sur les chaînes de montagnes et sur la masse neigeuse de l'Etna ; elle redescend par des détours à :

79 mil. *Santa Caterina*. — Amas de chaumières contenant peut-être plus de misère qu'aucune autre ville de cette grandeur (6,188 h.) en Sicile. — Un embranchement mène de Santa Caterina à Caltanisetta (13 mil.).

La route franchit le fiume di Petralia, contourne les rochers

du monte Lagaria, descend dans la vallée du Salso et en franchit successivement les deux principaux affluents, le Petria et le fiume Grande, dont les eaux, grossies en temps de pluie, empêchent quelquefois pendant plusieurs jours le passage du courrier.

91 mil. *Villarosa*, — 3,700 h. (auberge de muletiers). Sale petite ville. — La grande route s'engage dans la gorge qui sépare les deux villes rivales de Castrogiovanni, à dr., et de Calascibetta, à gauche.

—

Une route de voiture s'en détache et, gravissant à travers des oliviers, atteint :

Castrogiovanni — (Enna), — 101 mil. de Palerme, altit. 928 mèt., — 13,747 h. (misérables auberges), situé exactement au centre de la Sicile, au sommet d'un plateau élevé, isolé et inexpugnable. C'est l'emplacement de l'antique *Enna*, appelée l'ombilic de la Sicile. Le nom de Castrogiovanni ou Castrojanni paraît être une corruption de Castrum Ennæ.

Castrogiovanni présente un mélange bizarre de rues et de sentiers serpentant parmi les rochers. — Nombreuses grottes pratiquées dans le rocher et superposées. — Castrogiovanni a un aspect misérable ; l'élévation de la ville y rend les hivers rigoureux. — CATHÉDRALE, du commencement du XIVe s. Le bénitier repose sur un candélabre antique en marbre blanc dont les reliefs représentent une bacchanale, et qui provient, dit-on, d'un temple de Cérès. — Au chœur, belles stalles en bois du XVI[e] s. et 5 peintures de *Filip. Paladino*. — Du haut d'une tour du vieux CHATEAU construit par Frédéric II, on a une vue des plus étendues et des plus belles dont on puisse jouir en Sicile.

Calascibetta (Calatascibetta), altit. 782 mèt., — 5,069 h. — Misérable ville, perchée sur la cime d'un rocher et séparée de Castrogiovanni par une vallée profonde.

De Calascibetta ou de Castrogiovanni, regagnant la grande route de Palerme à Catane, on ne tarde pas à sortir de la gorge qui sépare ces deux villes et à descendre dans une profonde vallée bien cultivée ; puis, après des détours, on arrive à :

114 mil. *Leonforte*, 11522 hab. — ÉGLISE DES CAPUCINS : une Assomption attribuée au *Monrealese ;* un Jugement universel, ouvrage unique en Sicile, de frà *Beato Angelico* (?), et une madone de l'école flamande (XVI[e] s).

Chemin de fer de *Leonforte à Catane*. — V. R. 19.

Continuant à avancer sur la grande route, à travers une contrée montagneuse, mais bien cultivée, on passe au misérable village de *Nissoria*, 1,700 h. ; puis, 9 mil. au delà de Leonforte, à :

123 mil. *San Filippo d'Argirò.* — altit. 837 mèt. — 7,264 h.; ville située sur de hauts rochers de forme conique, couronnés par les ruines d'un château sarrasin du x[e] s., d'où la vue s'étend sur une mer de montagnes, que domine à l'E. le cône neigeux de l'Etna. Quelques églises présentent de l'intérêt par leur architecture normande. — A 3 h. de marche de San Filippo d'Argirò, on arrive à :

132 mil. *Regalbuto*—(40 mil. de Catane), 8,860 h., sur une hauteur, dans une situation pittoresque que domine le cône de l'Etna; aspect misérable.— Au delà de Regalbuto, on traverse une contrée monotone; mais l'Etna captive continuellement les regards.

139 mil. *Sisto.* — Métairie isolée près de laquelle se détache à dr. un rude sentier, long de 3 mil., qui conduit à :

Centorbi, — ville forte, antique, 6,500 h. (sales auberges). Cette ville, d'accès difficile, est une des plus pittoresquement situées de la Sicile.

On peut aller directement de Centorbi à Adernò par une route qui, contournant les hauteurs, descend sur la rive dr. du *Salso* (affluent du Simeto), et est longue de 5 mil.; si l'on veut abréger la route, il faut prendre un sentier rapide qu'on appelle la Scalazza. On a un admirable vue sur l'Etna et le cours du Simeto.

On traverse le Salso, que domine une falaise de lave descendue de l'Etna, puis, laissant à g. le village de Carcaci, on passe le *Simeto* sur le pont di Maccaroni, jeté entre deux falaises de lave.

On monte, par une série de lacets, à travers les coulées de lave de l'Etna, au plateau où est assis :

148 mil. *Adernò* (*V.* p. 342), et pour la suite du voyage jusqu'à Catane (R. 12).

154 mil. *Biancavilla.*

154 mil. *Licodia.*

159 mil. *Paternò.*

167 mil. *Misterbianco.*

171 mil. **Catane** — (p. 337).

ROUTE 19.

DE LEON FORTE A CATANE

78 kil. (en chemin de fer). — Trajet en 3 h. 20 min. — Prix : 7 fr.; 4 fr. 95 c.; 3 fr. 55 c.

Les stations sont : 10 kil. Assaro Valgnarnera; 16 kil. Radduja; 33 kil. Catena nuova Centuripe; 38 kil. Muglia; 45 kil. Sferro; 51 kil. Gerbini; 60 kil. Motta Santa Anastasia; 71 kil. Bicocca (embranchement pour Syracuse); 78 kil. **Catane** (p. 337).

ROUTE 20.

DE GIRGENTI A CALTANISETTA ET A SANTA CATERINA

Cette route se fera un jour en chemin de fer, par un double embranchement : 1° d'une

ligne, partant du chem. de fer de Palerme à Girgenti et allant à Licata (p. 351); 2° d'une autre ligne partant de Canicatti (station de l'embranchement de Licata) et allant par Caltanisetta à *Leonforte* (*V.* p. 356).

(Route de poste, 93 kil.)

GIRGENTI — R. 7 (p. 329).

Le courrier part de Girgenti. tous les jours (moins le vendredi) à 8 h. du soir. On arrive le lendemain à 9 h. du matin à Santa Caterina. Prix : 14 fr. A Santa Caterina, on trouve des voitures pour Leonforte.

De Girgenti la route passant par *Aragona* et *Comitini*, monte à :

19 kil., *Grotte*, — 5,926 h., localité ainsi nommée à cause des nombreuses grottes creusées dans le voisinage.

24 kil. *Racalmuto*,— 9,426 h.

38 kil. *Canicati*. — 18,275 h. (détestable auberge), au fond d'une étroite vallée entourée de rochers. — On traverse une contrée sauvage, nue et triste, où abondent les mines de soufre.

53. kil. *Serra di Falco*, — 6,700 h. ville située sur une hauteur, au centre d'un district de mines de soufre. Ce nom a été illustré par l'auteur des *Antichità della Sicilia* : le duc de Serra di Falco, mort en 1863 à Florence.

68 kil. *San Cataldo*, — 9,046 h., entouré de minières de soufre. — On aperçoit de loin la ville de :

84 kil. *Caltanisetta*. — Altit. 535 mèt. — 18,511 h. chef-lieu de province. Cette ville située au milieu de la Sicile, bâtie en amphithéâtre sur une colline, domine un bassin couvert d'arbres fruitiers.

De *Caltanisetta à Piazza* (p. 359). 24 mil. par une route carrossable pendant la belle saison.

Au delà de Caltanisetta, la route de Girgenti, gravissant les pentes du monte San Giuliano, arrive à :

93 kil. SANTA CATERINA — (p. 355).

ROUTE 21.

DE GIRGENTI A CASTROGIOVANNI

(49 mil. — environ 73 kil.)

On peut faire ce trajet dans une longue journée de marche. (Une partie ne peut être faite qu'à cheval).

4 mil. *Favara*. — 11,992 h., ville d'aspect sale, que domine un château du XIV° siècle.

10 min. *Castrofilippo*, — 2,490 h., village bâti sur une éminence, au milieu d'oliviers et de nopals. On passe près de rochers à pic, percés de niches, indiquant l'emplacement d'une antique nécropole.

18 mil. *Canicati* (*V.* R. précédente).

On continue, comme dans la route précédente, en passant par *Serra di Falco* et *San Cataldo*, jusqu'à :

33 mil. *Caltanisetta* — (Route précédente). — De cette ville on peut gagner Castrogiovanni, en faisant un long détour (37 mil.) par *Santa Caterina* et la grande route de poste du centre de la Sicile. On peut aussi s'y rendre par un chemin beaucoup plus court (16 mil.); mais en temps de pluie, on est exposé à être arrêté par les eaux grossies de deux bras du *Salso*, rivière qu'il ne faut pas confondre avec le Salso, affluent du Simeto.

49 mil. CASTROGIOVANNI — (p. 356).

ROUTE 22.

DE CASTROGIOVANNI A SYRACUSE

(122 kil.)

PAR CALTAGIRONE.

Cette route ne peut se faire qu'à cheval.

	Mil.
De Castrogiovanni au lac de Pergusa.	5
Du lac de Pergusa à Piazza.	13
De Piazza à Caltagirone. .	14
De Caltagirone à Vizzini. .	15
De Vizzini à Palazzolo. . .	11
De Palazzolo à Syracuse. .	24
	82

De Castrogiovanni (*V.* p. 356), on descend du côté S. par un sentier rapide des plus pittoresques. Après une descente d'une heure et demie, on atteint le *lac de Pergusa*, de 4 mil. de tour : il paraît occuper un ancien cratère.

27 kil. *Piazza* — altit. 476 mèt., 12,924 h.

De *Piazza à Caltanisetta* (24 mil.), route carrossable dans la belle saison. On passe par *Barrafranca*, 8,600 hab., et *Pietraperzia*, 9,700 hab.

Au delà de Piazza on arrive, à moitié chemin de Caltagirone, à :

37 kil. *Mirabella*, — pauvre localité de 3,300 h. — La route, circulant au milieu de scènes de montagnes plus sauvages, atteint :

48 kil. *Caltagirone*, — altit. 622 mèt., — 23,672 h., pour la majeure partie agriculteurs. Sur le haut d'une montagne d'accès difficile de tous les côtés, et à laquelle mène une rampe longue et roide. Le COUVENT DE SANTA MARIA DI GESU, hors et au S. de la ville, possède une statue de la Vierge, œuvre remarquable d'*Ant. Gagini*. — C'est à Caltagirone que se fabriquent ces petites figures, mises en couleur, représentant divers types et costumes siciliens. — Depuis cette ville on a un trajet de route carrossable jusqu'à :

58 kil. *Granmichele* — altit. 538 mèt.), 9,042 h. Les traces de terrain volcanique, les laves rougeâtres, deviennent de plus en plus fréquentes. — Poursuivant sa route à travers les montagnes (et il faut toute la sûreté de la mule pour monter sans danger sur le bord des précipices qui conduisent à ce bourg), on va en 2 h. à cheval de Granmichele à :

70 kil. *Vizzini*. — 44 mil. de Catane), 12,775 h., perché sur

un rocher. Au Collegio gesuitico, Martyre de saint Hippolyte, par *Tintoret*. Quelques peintures remarquables de *Filip. Paladino* dans la CATHÉDRALE et au COUVENT DES CAPUCINS. A l'église des MINORI OSSERVANTI, une statue de la Vierge, de *Gagini*.

77 kil. *Buccheri*, — (24 mil. de Noto) 4,219 h. — Le sentier, de plus en plus rude, continue à parcourir une contrée volcanique jusqu'à :

83 kil. *Buscemi*, — 3,140 h. Gravissant une route escarpée on atteint :

86 kil. *Palazzolo*, — (Ἄκραι, l'*el Akrât* des Arabes) — (18 mil. de Noto, route non carrossable). 10,138 h.

On peut, de Palazzolo, se détourner à g. vers Sortino (11 mil. N.-E), — et aller visiter les :

Cavernes de Pantalica.

Les rochers verticaux qui l'entourent sont percés de grottes sépulcrales, taillées de main d'homme, pour la plupart inabordables, et auxquelles on n'a pu parvenir qu'au moyen de cordes suspendues au haut de la montagne. Les parois, dont ces excavations occupent toute la hauteur, ont de loin l'aspect d'alvéoles d'abeilles, tant les cavités sont rapprochées ; les filtrations y ont formé des stalactites. — On s'accorde généralement aujourd'hui à considérer ces excavations comme des chambres sépulcrales.

—

On peut aussi, de Palazzolo, gagner, dans un vallon dont les rochers sont percés de mille grottes :

108 kil. *Floridia*, — 9,365 h.

Continuant à descendre, on aperçoit à l'horizon la ville de :

122 kil. SYRACUSE (p. 333).

ROUTE 23.

DE TERRANOVA A CATANE

PAR CALTAGIRONE.

(106 kil.)

33 kil. de Terranova (R. 8) à Caltagirone — (*V.* p. 359).

De Caltagirone à Catane : courrier (corriera) partant tous les jourg (moins le vendredi) à 3 h. du matin. Trajet en 10 h. Prix, 11 fr.

Cette route ne présente d'autre intérêt que le spectacle de l'Etna, très-souvent en vue. La descente, depuis Caltagirone, est très-roide. — A 22 kil. de Caltagirone on trouve :

55 kil. La *Favarotta*. — Entre ce hameau et Palagonia, se trouve le :

Lac dei Palici ou *Naftia*. — Diodore de Sicile et d'autres écrivains de l'antiquité parlent de ce lac curieux. Lorsque les eaux de pluie l'ont rempli, il présente une forme circulaire de 156 mèt. de tour et de 4 à 5 mèt. de profondeur. Du milieu du lac sortent deux jets de gaz, qui font sauter l'eau à 2 pieds de hauteur. Des bulles de gaz se dégagent de toute la surface de l'eau. Lorsque le lac devient

tout à fait à sec dans les grandes chaleurs, il sort des bouches du cratère un courant violent de gaz acide carbonique qui emporte les feuilles et les objets légers, et se répand en une atmosphère mortelle à une certaine hauteur.

60 kil. *Palagonia*, — 4,500 h., d'aspect misérable; située sur la pente d'une montagne de laves.

La route se dirigeant au N.-E., à travers un pays sans intérêt et contournant le pied des montagnes, arrive sur les bords du fiume Gurna longa, dont elle suit la rive dr. jusqu'à ce qu'elle rejoigne la grande route de Syracuse à :

106 kil. CATANE (*V.* p. 337).

ROUTE 24.

Iles de Lipari ou d'Éole. — (Un bateau à vapeur touche toutes les semaines ou tous les 15 jours à Lipari (*V.* p. 315). — Groupe de 17 îles et îlots dépendant de la province de Messine. Les principales sont :

Lipari, — (24 kil. de la côte de Sicile, 2 kil. N. de Vulcano). 10 kil. de long et 7 kil. dans sa moyenne largeur; c'est la plus considérable du groupe. Elle est hérissée de montagnes volcaniques. — La ville de *Lipari* (assez bonne auberge, dans la haute ville, près du château), 19,688 h.

De *Lipari à Stromboli*, une barque, aller et retour, 25 à 30 fr.

Vulcano (Volcano). — Strabon, Polybe en décrivent le cratère. — De *Milazzo à Vulcano*, un bateau à deux rameurs coûte en moyenne 10 fr.; à quatre rameurs 20 fr., sans compter la bonne main. A la rame la traversée dure de 7 h. à 8 h. Lorsque le temps est bon, la traversée peut se faire en 3 h.

L'île de Vulcano est un grand cône à cratères. En été, on s'occupe de la fabrication de l'acide borique; en hiver, de celle du soufre.

Il faut 40 min. pour monter de l'établissement d'exploitation au rebord du grand cratère.

Stromboli — (Strongile des anciens) (*V.* p. 318), — la plus septentrionale du groupe des îles Lipari; la première que l'on aperçoit, du bateau, en venant de Naples, et dont les vapeurs pendant le jour et les feux permanents pendant la nuit excitent la curiosité des voyageurs. Cette île consiste en une montagne de 803 mèt. Le cratère jette continuellement des flammes qui, pendant la nuit, se voient à une grande distance; il lance par intervalles, à la suite d'une forte explosion, des pierres et des cendres sablonneuses. L'ascension, excessivement pénible à cause de la roideur de la pente et de la profondeur des cendres, demande environ 3 h. — Le soufre et la pierre ponce y sont des objets de commerce.

FIN DE L'ITINÉRAIRE DE LA SICILE.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE L'ITINÉRAIRE D'ITALIE

A

B

D

E

F

G

H

I

L

M

N

glaise (riviera di Chiaja, 61, 14, 118). — d'*Amérique* (à côté de la Vittoria); — *États-Unis* (à Chiatamone); — *le Crocelle* (à Chiatamone, 32). — *Washington;* — *Hôtel des étrangers* (à Chiatamone, 9); — de *Rome* (à Sainte-Lucie, 5); — de *Russie* [fréquenté par les Allemands] (Sainte-Lucie, 82). — (Au centre de la ville et des affaires) : — de *Genève* [fréquenté par les Français] (strada Medina); — *Hôtel central* (place Medina, 72); — du *Globe* (vico Travaccari); — *Bellevue*, à Ste-Lucie; — de *Montpellier* (largo San Ferdinando, entrée strada Nardones, 8); — d'*Europe* (strada Medina, 72); — *Albergo d'Italia;* — *Albergo de' Fiori* (largo Fiorentini, 10); — de *France* (largo del Castello, 81); — de *New-York* (vico Travaccari, 15). — Il y a aussi une quantité d'auberges de troisième et quatrième ordre.

Logements. — Les meilleurs se trouvent sur la riviera di Chiaja; à Chiatamone et à Sainte-Lucie, à cause de leur belle vue. On recherche aussi ceux de Largo di Castello, de Pizzo di Falcone. — Les prix d'hiver (de novembre à avril) sont du double plus élevés qu'en été. — Il y a aussi à Mergellina (au pied du Pausilippe) des appartements garnis ayant une très-belle vue.

Restaurants (trattorie) : — *Grand café du Palais Royal;* — du *Nord* (place San Ferdinando); — *Café de l'Europe* (largo San Ferdinando, 44 et 45; on y fume); — *Ville de Paris* (Palais Barbaja, rue de Tolède, 210); — *Café Français*, rue Montoliveto, 48; — *Central* (même rue, 289); — *del Commercio* (place Medina); — *Villa di Roma* (à Sainte-Lucie, vue magnifique en été); — *Trattoria Gennaro* (strada Vittoria à Chiaja). — *Città di Londra* : — *Villa di Napoli* (strada Santa Brigita à Toledo, 2); — *Villa di Torino* (vico della Constituzione) ; on dîne à la carte ou par tête. On envoie en ville.

Cafés : — *Caffè di Europa* (*V.* Restaurants); — *Grand café del Palazzo Reale* (largo San Ferdinando, vis-à-vis du café de l'Europe) ; — *del Commercio*, place Medina ; — *Benvenuto* (strada di Chiaja, 140), etc.

Cabarets : — Taverna dello Scoglio di Virgilio, au Pausilippe; au Vomero, près du Jardin botanique (polpette, mets favori des Napolitains).

Brasseries : — la Trattoria centrale (Tolède, 289): — Caflisch, à Capodimonte.

Pâtes : — Macaronis d'Amalfi; lasagnes, espèce de macaronis aplatis; ravioli...

Huîtres de Fusaro et *coquillages* variés (frutti di mare), sur le quai de Sainte-Lucie. — Excellents fruits.

Poste aux lettres. — Strada del Monte Oliveto, palais Gravina; ouverte tous les jours, de 7 h. 1/2 du matin à 9 h. du soir.

Télégraphie électrique. — A la Poste (palais Gravina).

Monnaie. — Le nouveau système de l'Italie, conforme à celui de la France, est adopté à Naples comme dans les autres provinces du royaume. — Précédemment, les comptes usuels étaient faits en *grani* (le grano = 4 centimes de France) et en *carlins* (le carlo = 10 grani ou 42 centimes).

Voitures — : *Fiacres* sur toutes les places publiques. 1re h. de jour, avec deux chevaux, 1 fr. 60 c.; les suivantes, 1 fr.; la journée entière, 12 fr., avec 80 c. de bonne-main. Course à l'intérieur de la ville, ne durant pas plus d'une demi-heure, avec deux chevaux, 85 c.; avec un cheval, 50 c. — *Citadines* : 1re h., 1 fr. 50 c.; chacune des h. suivantes, 90 c. — *Cabriolets* : 1 h., 1 fr.; chacune des h. suivantes, 75 c.; la journée, 7 fr. 50 c. De nuit, les prix sont un peu plus élevés, et après minuit doubles, excepté pour les citadines. — *Omnibus* : 1° De la

O

P

Q

R

Hôtels. — Ils sont pour la plupart situés au N. de la ville, entre la porte du Peuple, la place d'Espagne, la rue de' Condotti et le Tibre. Nous ne citerons que les plus fréquentés : des *Iles Britanniques* (place du Peuple, 18) ; — d'*Amérique* (rue del Babbuino, 79) ;—de l'*Europe* (place d'Espagne, 133) ; — de *Londres*, chez Serni (place d'Espagne, 17) ; — *di Roma* (place San Carlo, 128) ; — de *Russie* (place du Peuple, 9) ; — de la *Ville* (près la place du Peuple); — d'*Angleterre* (rue Bocca Leone, 14, et rue Condotti); — de la *Minerve* (place de la Minerve), hôtel fréquenté par les Français ; — *Washington* (rue Bocca di Leone, 68) ; — d'*Allemagne* (rue Condotti, 88); — *Costanzi* (rue S. Niccolo di Tolentino, 14) ; — *Vittoria* (rue due Macelli) ; — de *Suez* ; — de *New-York* ; — de *Brighton* ; — *Molaro* (via Gregoriana, 56) ; — *Cesari, etc.* — Dans tous ces hôtels, les prix sont moins élevés en été qu'en hiver, et surtout pendant les fêtes du Carnaval. Chambres, de 3 à 7 fr.; dîners, sans le vin, 4 et 5 fr.

Pensions : — *Pensione anglo-americana* (via Frattina, 128). 8 à 12 fr. par jour ; — *Pensione americana* (via Felice, 8) ; — *Pensione dell' Universo* (capo le Case, 554) ; — Pension de *Suez* (rue S. Nicolo di Tolentina).

Appartements meublés particuliers à louer. — Les meilleures situations sont : la place d'Espagne, la rue del Babbuino ; le Corso, les rues Felice, Sistina et surtout Gregoriana ; ces trois dernières sont à la mode, et les loyers y sont chers. Il y a aussi quelques appartements à louer à Ripetta, derrière Monte Citorio. — Pour renseignements sur les appartements à louer, s'adresser à l'House Agency de *M. Shea* (place d'Espagne, 11); — à *M. Pochalsky* (Corso, 455).

Restaurateurs (*trattorie*) : — *Spillmann* (rue de' Condotti, 10) ; — *Trattoria di Parigi*, dans le Pal. Simonetti (via Lata, 214) ; — *Nazzari* (place d'Espagne, 81 et 82) ; — *Bedeau* (via Santa Croce, 81) ; — *Bonciani* ; — d'*Italia* ; — *Falcone*

(place S. Eustachio, 58) ; — *Trattoria alle colonne* (Corso, 16) ; — *degli tre Rè ; — del Sole, — Piemontese; — del Gambaro ; — Carlino ; — delle Rosette*. — Le restaurant principalement fréquenté par les artistes est la *trattoria del Lepre* [*Lepri*] (via Condotti, 80).

Cuisiniers français, *envoyant des dîners en ville :* Morin (via Gregoriana, 56) ; — Sauvan (via San Sébastiano, 16) ; — Celles (même rue, 9) ; — Dufour (via delle Mercede, 65).

Cabarets (*osterie*) : — *Osteria della Palombella*, près du Panthéon (via della Palombella, 2).

Cafés : — *Nazzari* (place d'Espagne) ; — *di Roma* (rue du Corso, 120, en face de l'église San Carlo), — *Salon des 3 colonnes* (place S. Carlo) ;— *del Greco* [café Grec] (dans la via Condotti, 86, à côté de Lepri, rendez-vous des artistes) ; — *dell' Unità italiana* (Corso, 427) ; — *Nazionale ; — d'Italia ; — Cavour ; — del Parlamento ; — degli Artisti ; — Venezia*.

Bains : — (Via del Babbuino, 90). — Pal, Bernini (rue Belsiana) ; — Ripetta, 116, et dans plusieurs hôtels.

Passe-ports. — Depuis les événements de 1870, le passe-port visé pour l'Italie n'est plus réclamé à Rome par les autorités italiennes.

Ambassade de France, — au palais Colonna (place des SS. Apostoli).

Poste aux lettres, — [place Colonna] (ouverte de 8 h. du matin à 10 h. du soir.

Télégraphe électrique. — Bureau (place Monte Citorio, 121). — Une dépêche de 20 mots coûte 4 francs pour Paris.

Changeurs : — *Sambucetti* (rue du Corso, 204) ; — *Baldini* (*idem*, 198) ; — *P. d'Angelo et Cie* (via Condotti, 92) ; — *Plowden* (place Sciarra), etc.

Gare du chemin de fer. — La station centrale d'où l'on part pour Frascati, pour Naples, pour Cività Vecchia, est sur la place de' Termini.

Voitures. — Il y a des fiacres sur la place d'Espagne, au monte Citorio, place del Gesù, près des colonnades de la place St-Pierre, etc.

Tarif des voitures du 15 *avril* 1871. —Voitures à 1 cheval (du point du jour à la 1re heure de la nuit) : une course en ville pour 2 personnes, 80 c. ; pour 3 personnes, 1 fr. ; une heure, 1 fr. 70 c. — (De la nuit au point du jour) : une course en ville pour 2 personnes, 1 fr. ; pour 3 personnes, 1 fr. 20 c. ; une heure, 2 fr. 20 c.

Omnibus. — Une compagnie d'*Omnibus*, sous le nom de *Società romana*, a organisé plusieurs lignes qui sont en activité : — de Gesù à la place du Peuple ; — au Vatican ; — à Sainte-Marie-Majeure ; — à St-Jean-de-Latran. — De la place Barberini au Vatican. — De la place du Peuple à la place Trajane et au Forum, etc. — De Gesù à St-Paul, hors les murs. — Prix : 25 cent.

Libraires : — *Bocca* frères (via del Corso, 216-217), successeurs de Merle ; — *Spithöver* (place d'Espagne, 84-85) ; — *Piale* (place d'Espagne) ; — *Monaldini* (place d'Espagne, 79) : —*Gallarini* (place Monte Citorio, 12), etc.

Marchands d'antiquités : — Marchesi (via Condotti, 60) ; — Basseggio (via del Babbuino, 42) : — Depoletti (via della Fontanella Borghèse, 31) ; — Innocenti (place Navone, 78) ; — Cavaliere Guidi (via di Porta S. Sebastiano, près des Thermes de Caracalla).

Imitation de bronzes antiques : — Hopgarten (via de' due Macelli, 72) ; — Rœhrich (via Sistina, 5) ; — de Rossi (via Condotti, 22) ; — Freschi (*ibid.*, 27)

S

et se faire mener à l'hôtel. (Pour le tarif, voir plus bas.)

Hôtels : — *Albergo Reale* ou *Daniel* (palais du XIVe s.), sur le quai des Esclavons (*riva degli Schiavoni*); — *Beau-Rivage* (riva degli Schiavoni); — *Europe* (palais Giustiniani), à l'entrée du Grand-Canal; — de la *Ville* et *Barbesi* (grand canal vis-à-vis de l'église della Salute), sur le Grand-Canal; — de *Londres*, pension des Étrangers, sur le Grand-Canal (palais Brandolini); — *hôtel Bellevue* (maison allemande, place St-Marc); — *New-York*; — *de Rome; — alla Luna; — della Laguna* (riva degli Schiavoni) et pension; — *della Regina Victoria; — San Marco* (place Saint-Marc); — *Italia* (Bauer), etc.

Restaurants (*trattorie*). — Laissent beaucoup à désirer : un des meilleurs est le *café Quadri; — Vapore; — San Gallo; — Cavaletto;* — grande ristoratore nazionale alla *Città di Genova* (calle lungo San Mosè, 2037); — *Città di Firenze; — albergo e ristoratore del Capello Nero.*

Cafés : — Sur la place St-Marc : le plus renommé est le *café Florian* (on peut y dîner). — De l'autre côté de la place est le *café degli Specchj; — Quadri; — Caffè Suizzero*, etc.

Poste aux lettres — (*Uffizio della Posta*), au palais Grimani (sur le Grand-Canal. — Plan P. DIV).

Bains chauds : — Dans les principaux hôtels.

Bains de mer : — Au Lido. Un bateau à vapeur, en été, y conduit fréquemment en 12 minutes.

Libraire : — Munster, place St-Marc.

Domestiques de place : — On en trouve dans les hôtels ou au Palais-Ducal. — 4 à 5 fr. par jour.

Appartements à louer. — On leur donnera la préférence pour un séjour prolongé. — *N. B.* Eviter de laisser ses fenêtres ouvertes le soir, à cause des cousins (*zanzare*). On est parfois obligé d'avoir recours, pour se protéger, à des moustiquaires enveloppant le lit.

Barques-omnibus : — Partent du Môle 3/4 d'h. avant le départ du train du chemin de fer. Par personne, 25 c.; par colis. 25 c. Ils vont en 20 min. au chemin de fer.

Gondoles. — Les gondoliers stationnent principalement à la rive de la *Piazzetta* et à quelques autres endroits de passage (*traghetti*) du Grand-Canal ou des canaux intérieurs. Ces stations sont comme les places de fiacres de cette ville singulière. Quand on veut faire un trajet dans Venise sans prendre la gondole à l'heure, on fera bien de fixer d'avance le prix avec le *gondoliere* ou *barcajuolo*. Pour une longue excursion, le nombre de deux rameurs est exigé. — Pour le passage d'un traghetto, on paye 5 c. Une gondole à 1 rameur, 1 h. ou moins, 1 fr.; pour chaque h. suivante, 50 c.; de 8 h. du matin au coucher du soleil, 4 à 5 fr.—A deux rames, le prix est double. — Du débarcadère du chemin de fer, les prix varient, suivant les distances, de 50 c. à 1 fr.; on ne paye rien pour le bagage. Pour les ballots, les malles pesantes, on paye moitié en sus. — Les bateliers devront, sur la demande des voyageurs, communiquer le tarif réglé par la police.

Bateaux à vapeur : — De *Venise* à *Trieste* : pendant les 8 beaux mois de l'année, départs tous les jours, à minuit; trajet en 8 h.; — à *Chioggia*, prix : 1res, 2 fr. 20 c.; 2es, 1 fr. 50 c.; 3es, 80 c.; — à *Malamocco*, prix : 1res, 1 fr. 10 c.; 2es, 80 c.

Chemin de fer : — Station à l'extrémité du Grand-Canal, près de l'église des Scalzi.

VENTIMIGLIA, 22. — Hôt. d'*Europe*.

FIN

DE L'INDEX DES NOMS DE L'ITINÉRAIRE DE L'ITALIE

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE L'ITINÉRAIRE DE LA SICILE

A

B

C

M

N

O

P

R

S

FIN DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

PUBLICITÉ

DES

GUIDES JOANNE

APPENDICE

1873-1874

Voir au verso la Table des matières.

Type D

TABLE DES MATIÈRES

I. — RENSEIGNEMENTS INDISPENSABLES AUX VOYAGEURS

II. — PARIS.

III. — FRANCE.

IV. — ANGLETERRE.

V. — BELGIQUE, ALSACE, ALLEMAGNE, SUISSE, ITALIE.

VI. — SUPPLÉMENT.

Appendice 1873-1874

I

RENSEIGNEMENTS INDISPENSABLES AUX VOYAGEURS

GUIDES, ITINÉRAIRES

ET INDICATEURS

CHEMINS DE FER FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

SERVICES MARITIMES

Télégraphie

COMPAGNIES FINANCIÈRES

COMPAGNIES D'ASSURANCES

AVIS IMPORTANT

MM. A. CHAIX et Ce rappellent que l'on trouve dans les Gares et les Librairies les Recueils suivants, seules Publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis 25 ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies.

1° Services Français et Étrangers.

LIVRET-CHAIX CONTINENTAL (28e année). **Guide officiel des Voyageurs** sur tous les Chemins de fer de l'Europe et les principaux Paquebots, avec onze Cartes spéciales, une Table et un Itinéraire alphabétiques évitant toute difficulté de recherches, publié sous le patronage des Compagnies.

Un volume in-18 (format de poche), paraissant le 1er de chaque mois. Prix, 2 fr.

2° Services Français.

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER (24e année). — **Seul journal officiel** contenant les services de tous les Chemins de fer, ainsi que leurs correspondances par diligences et par bateaux à vapeur, avec une Table alphabétique évitant toute difficulté de recherches, publié avec le concours et sous le contrôle des Compagnies.

Paraissant tous les dimanches. Prix, 30 centimes.

LIVRET-CHAIX SPÉCIAL POUR LA FRANCE. — **Guide officiel des Voyageurs** sur tous les Chemins de fer Français, avec les Cartes des cinq grands réseaux, publié sous le patronage des Compagnies.

Un volume in-18 (format de poche), paraissant le 1er de chaque mois. Prix, 1 fr.

MM. les Voyageurs consulteront très-utilement, pour établir et suivre leur itinéraire, les **CARTES** extraites du grand Atlas des Chemins de fer, publié par MM. A. CHAIX ET Ce.

Ces cartes, tirées sur papier grand-aigle et parfaitement coloriées, contiennent toutes les lignes en exploitation, en construction ou à construire.

AUX VOYAGEURS

3° Services Français divisés par Réseau.

LIVRETS SPÉCIAUX des cinq grands Réseaux, contenant les services de chaque ligne, les correspondances internationales et la Carte des Réseaux, publiés avec le concours des Compagnies.

In-18 (format de poche), paraissant tous les mois.

Réseau du Nord et lignes en correspondance.		Prix :	30 c.
— de l'Ouest	id.	—	30
— de l'Est	id.	—	30
— d'Orléans et du Midi	id.	—	30
— de Paris-Lyon-Méditerranée	id.	—	30

LIVRET SPÉCIAL DU CHEMIN DE FER DE CEINTURE ET DU RÉSEAU DES ENVIRONS DE PARIS, avec neuf plans coloriés : Chemin de Ceinture, Versailles, Bois de Boulogne, de Saint-Cloud et de Vincennes, Jardin d'acclimatation, Forêts de Saint-Germain et de Fontainebleau, Carte générale des Environs de Paris, publié avec le concours des Compagnies. In-18 (format de poche), paraissant tous les mois. Prix, 75 centimes.

INDICATEURS ILLUSTRÉS des cinq grands Réseaux, contenant les services de chaque ligne et leurs correspondances, ainsi qu'un Guide historique et descriptif des principales localités de chaque réseau, avec carte et gravures.

Format de l'Indicateur paraissant tous les mois.

Réseau du Nord et lignes en correspondance.		Prix :	30 c.
— de l'Ouest	id.	—	30
— de l'Est	id.	—	30
— d'Orléans et du Midi	id.	—	30
— de Paris-Lyon-Méditerranée	id.	—	30

Nomenclature des Cartes :

France, — Europe, — Grande-Bretagne, Ecosse et Irlande, — Etats-Unis d'Amérique, — Russie, — Allemagne, — Italie, — Espagne et Portugal, — Algérie ; — Réseaux du Nord, — de l'Ouest, — d'Orléans, — du Midi, — de Lyon, — de l'Est, — Environs de Paris, — Plan de Paris.

Prix de Chaque Carte : *En feuille*, 2 francs ; *franco*, 3 fr. 50 c.; — collée sur toile avec étui, 4 fr. 50 ; — cartonnée et pliée, 2 fr. 50.

Collection Joanne (Suite).

Le Havre, Fécamp, etc. 2 50
Lyon et ses environs 2 50
Marseille et ses environs ... 3 »
Mont-Dore (Le) Clermont, etc. 2 50
Nice, Cannes, etc. 2 50
Normandie .... 3 »
Pyrénées .... 3 »
Paris, en français .... 2 »
Paris en anglais 2 50
Paris en espagnol 2 50
Paris en allemand 2 50
Trouville 2 50
Vichy et ses environs 2 50
Vosges et Ardennes .... 3 »

ÉTRANGER.

Bade et la Forêt-Noire 2 5
Baden and the black Forest. 2 5
Belgique et Hollande 3
Espagne et Portugal 3
Italie et Sicile 3
Londres (sous presse).
Paris à Vienne (de) 4
Rome et ses environs 5
Spa et ses environs 2 5
Suisse 3

II. GUIDES GRAND FORMAT

CHAQUE VOLUME EST ÉLÉGAMMENT RELIÉ

1° Guides pour la France et l'Algérie.

Itinéraire général de la France, par A. Joanne..
I. Paris illustré .... 12 »
II. Environs de Paris illustrés .... 9 »
III. Bourgogne, Franche-Comté, Savoie .... 8 »
IV. Auvergne, Dauphiné, Provence .... 10 »
V. Loire et Centre .... 12 »
VI. Pyrénées .... 12 »
VII. Bretagne .... 9 »
VIII. Normandie .... 8 »
IX. Nord .... 8 »
X. Vosges et Ardennes .... 11 »

Guide du voyageur en France, par Richard; 27e édition entièrement refondue 9
Versailles, par Joanne 3
Le même traduit en anglais. 3
Fontainebleau, par Joanne. 3
La Corse, par L. de Saint-Germain 6
Pau, par B. de Lagrèze 3 5
Plombières, par Lemoine et Lhéritier 4 5
Les Villes d'hiver de la Méditerranée, par El. Reclus 7
L'Algérie, par Piesse 12

2° Itinéraires illustrés des Chemins de Fer Français.

De Paris à Strasbourg et à Bâle .... 5 »
De Paris à Mulhouse et à Bâle 4 50
De Paris à Lyon 4 50
De Lyon à la Méditerranée. 4 50
De Paris à la Méditerranée. 7 50

De Bordeaux à Toulouse, à Cette et à Perpignan 4 5
De Bordeaux à Bayonne 3 5
De Paris à Boulogne 5
De Paris à Bruxelles et à Cologne 3 5
De Paris à Bordeaux 4 5

CHEMINS DE FER DE L'EST

PARIS A VIENNE

ET RETOUR

(Vià Avricourt, Strasbourg, Kehl, Munich et Simbach ou Salzbourg).

SERVICES DIRECTS A GRANDE VITESSE

Sans changement de voiture, en 1re classe, entre Paris et Vienne

A PARTIR DU 1er AVRIL 1873

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

De 1re et de 2e classe, valables pendant UN MOIS

30 KILOG. DE BAGAGES FRANCO

PRIX des BILLETS	1re Classe 266 fr. 50	2e Classe 195 fr.	ALLER et RETOUR

Les billets Aller et Retour entre **Paris** et **Vienne** sont délivrés à la gare des chemins de fer de l'Est et au Bureau succursale, rue Basse-du-Rempart, 50.

Renseignements aux Bureaux ci-dessus.

Et dans les Bureaux succursales de la Compagnie : 9, rue du Bouloi ; — 34, boulevard Sébastopol ; — place de la Bourse (omnibus de Vincennes) ; — place de la Bastille (gare du chemin de Vincennes) ; — 6, place Saint-Sulpice.

Société Impériale et Royale
DES
CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE

A. BILLETS A COUPONS

POUR VOYAGES DIRECTS.

		FRANCS			
		1re classe.		2e classe.	
1.	Strasbourg-Innsbruck................	72	93	52	29
2.	Strasbourg-Bozen	94	58	66	46
3.	Strasbourg-Trieste, *via* Franzensfeste-Marbourg........................	153	66	111	99
4.	Strasbourg-Trieste, *via* Peracormons..	153	66	111	[illegible]
5.	Strasbourg-Vérone.....................	113	65	82	49
6.	Strasbourg-Venise	127	40	92	89
7.	Strasbourg-Bologne....................	138	88	101	44
8.	Strasbourg-Brindisi....................	226	60	163	99
9.	Strasbourg-Florence	153	95	113	89
10.	Strasbourg-Gênes.......................	154	75	112	09
11.	Strasbourg-Turin.......................	151	75	109	99
12.	Strasbourg-Milan	134	40	97	74
13.	Strasbourg-Rome, *via* Foligno........	194	55	143	24
14.	Strasbourg-Rome, *via* Falconara.......	193	55	142	89
15.	Strasbourg-Naples, *via* Foggia.........	219	50	158.	34.
16.	Strasbourg-Naples, *via* Rome.........	229	30	171	39

B. BILLETS POUR VOYAGES CIRCULAIRES

Pour l'Allemagne du Sud
et l'Allemagne du Sud et l'Italie.

61. Strasbourg, Kehl, Carlsruhe, Stuttgart, Munich, Innsbruck, Franzensfeste, Villach, Marbourg, Graz, Vienne, Passau, Würzbourg, Heidelberg, Carlsruhe, Kehl, Strasbourg. 2e classe : [illegible] fr. [illegible] c.

62. Strasbourg, Wissembourg, Manheim, Heidelberg, Nuremberg, Passau, Vienne, Graz, Marbourg, Villach, Franzensfeste, Innsbruck, Munich, Stuttgart, Carlsruhe, Kehl, Strasbourg. 2e classe : 133 fr. 22 c.

63. Strasbourg, Wissembourg, Carlsruhe, Stuttgart, Munich, Innsbruck, Bozen, Vérone, Milan, Turin, Gênes, Bologne, Florence, Bologne, Venise, Udine, Trieste, Marbourg, Graz, Vienne, Passau, Würzbourg, Heidelberg, Carlsruhe, Kehl, Strasbourg. 1re classe : 318 fr. 74 c. — 2e classe : 210 fr. 25 c.

64. Strasbourg, Kehl, Carlsruhe, Stuttgart, Munich, Innsbruck, Franzensfeste, Villach, Marbourg, Graz, Vienne, Salzbourg, Munich, Lindau, Constance, Schaffhouse, Bâle, Mulhouse, Strasbourg. 2e classe : 137 fr. 04 c.

65. Strasbourg, Wissembourg, Ludwigshafen, Worms, Mayence ou (1) Mayence, Francfort, Aschaffenbourg, ou (2) Mayence, Darmstadt, Aschaffenbourg, Würzbourg, Ansbach, Munich, Innsbruck, Franzensfeste, Villach, Marbourg, Graz, Vienne, Salzbourg, Munich, Ulm, Stuttgart, Carlsruhe, Kehl, Strasbourg. 2e classe : 141 fr. 04 c.

VOYAGES CIRCULAIRES

pour l'Autriche et l'Italie.

IV. Vienne, Graz, Marbourg, Leibach, Trieste, Cormons, Venise, Bologne, Florence, Bologne, Plaisance, Alexandrie, Gênes, Turin, Milan, Vérone, Peri, Bozen, Franzensfeste, Villach, Marbourg, Graz, Vienne : Valable pendant 50 jours. 1re cl. : 231 fr. 55 c. — 2e classe : 151 fr. 36 c. — 3e classe : 104 fr. 88 c.

V. Vienne, Graz, Marbourg, Leibach, Trieste, Cormons, Venise, Padoue, Bologne, Florence, Foligno, Rome, Civita-Vecchia, Livourne, Pise, Empoli, Florence, Bologne, Plaisance, Alexandrie, Gênes, Turin, Milan, Vérone, Peri, Bozen, Franzensfeste, Villach, Marbourg, Graz, Vienne : Valable 60 jours. 1re cl. : 284 fr. 15 c. 2e classe : 188 fr. 10 c. — 3e classe : 129 fr. 18 c.

VI. Vienne, Graz, Marbourg, Leibach, Trieste, Cormons, Venise, Padoue, Bologne, Florence, Foligno, Rome, Ceprano, Naples, Rome, Civita-Vecchia, Livourne, Pise, Empoli, Florence, Bologne, Plaisance, Alexandrie, Gênes, Turin, Milan, Vérone, Peri, Bozen, Franzensfeste, Villach, Marbourg, Graz, Vienne : Valable 60 jours. 1re classe : 320 fr. 75 c. — 2e classe : 210 fr. 10 c. — 3e classe : 142 fr. 33 c.

La Société des Chemins de fer du Sud de l'Autriche, ainsi que son Agence à Strasbourg, Petite-Rue-Thoman, n. 1, délivre gratis des programmes dans lesquels sont contenus de plus amples détails.

Outre ceux pour les voyages circulaires ci-dessus désignés, on peut encore obtenir à l'agence de Strasbourg des billets pour d'autres voyages circulaires désignés dans les programmes.

CHEMINS DE FER DE LA HAUTE-ITALIE.

N° 8. Milan, Novare, Arona, Magadino, Arona, Milan ou *vice versa*. Avec arrêt facultatif dans les stations intermédiaires. Billets valables pour 8 jours. — Prix : 1re classe, 20 fr. 35 ; 2e classe, 17 fr. 05.

N° 9. Milan, Como, Bellaggio, Menaggio, Porlezza, Lugano, Luino, Arona, Milan ou *vice versa*. — Prix : 1re classe, 24 fr. 15 ; 2e classe, 21 fr. 10. — Billets valables pour 15 jours.

N. B. — La vente des billets n° 9 est suspendue pendant l'hiver.

N° 3, série B. Turin, Alexandrie, Plaisance, Bologne, Pistoja, Florence, Pistoja, Bologne, Parme, Venise, Vérone, Milan, Turin, Alexandrie, Gênes ou *vice versa*. — Prix : 1re classe, 83 fr. 55 ; 2e classe, 62 fr. 30. — Billets valables pour 30 jours.

N° 4, série B. Turin, Alexandrie, Plaisance, Bologne, Pistoja, Florence, Empoli, Pise, Lucques, Pistoja, Bologne, Padoue, Venise, Vérone, Milan, Turin, Alexandrie, Gênes ou *vice versa*. — Prix : 1re classe, 90 fr. 30 ; 2e classe, 67 fr. 20. — Billets valables pour 35 jours.

N° 5, série B. Turin, Alexandrie, Plaisance, Bologne, Pistoja, Foligno, Rome, Civitta-Vecchia, Livourne, Pise, Empoli, Florence, Bologne, Padoue, Venise, Vérone, Milan, Turin, Alexandrie, Gênes ou *vice versa*. — Prix : 1re classe, 136 fr. 15 ; 2e classe, 99 fr. 05. — Billets valables pour 40 jours.

N° 6, série B. Turin, Alexandrie, Plaisance, Bologne, Pistoja, Florence, Foligno, Rome, Ceprano, Naples, Rome, Civitta-Vecchia, Livourne, Pise, Empoli, Floreuce, Bologne, Padoue, Venise, Vérone, Milan, Turin, Alexandrie, Gênes ou *vice versa*. — Prix : 1re classe, 172 fr. 75 ; 2e classe, 121 fr. 15. — Billets valables pour 50 jours.

Les billets de voyage circulaire série B, nos 3, 4, 5 et 6, donnent droit à l'arrêt facultatif dans les stations intermédiaires. — L'entrée et la sortie sont facultatives par Turin, Gênes, Novare, Milan, Vérone, et Mestre.

Ces billets sont en vente *à l'agence de la Haute-Italie* à Paris, à Marseille et à Londres, et à l'agence Cook, à Londres, Cologne et Bruxelles.

1° Les billets circulaires sont déclarés personnels et ne peuvent être cédés, l'intention de l'administration étant de ne concéder le rabais établi pour chaque billet qu'à la seule et même personne qui aura déclaré vouloir accomplir le voyage entier. — L'acquéreur doit donc au moment de sa demande, si le billet est pour lui, déclarer au receveur ses nom et prénoms, afin que ce dernier puisse les inscrire sur le billet demandé. Si, au contraire, le billet est acheté pour le compte d'une

iutre personne, l'acquéreur devra déclarer les nom et prénoms de la personne qui s'en servira.

Par conséquent, les billets circulaires ne seront valables qu'autant qu'ils seront présentés par la personne indiquée sur lesdits billets; en cas contraire, le possesseur devra payer l'amende mentionnée à l'article 10.

2o Les billets doivent être présentés aux stations de départ et à toute réquisition des agents des chemins de fer et des bateaux à vapeur et seront retirés à la fin du voyage.

3o Les billets donnent droit à voyager dans tous les trains ayant des voitures de la classe pour laquelle ils sont valables et par toutes les courses ordinaires des bateaux. Les billets seront retirés à l'expiration de la date qui y est indiquée sans que le voyageur puisse réclamer pour la portion du voyage qui resterait à effectuer.

4o Les enfants au-dessous de trois ans seront transportés gratis, au-dessus de cet âge, ils devront payer le prix entier du billet circulaire.

5o Le voyage circulaire peut être commencé dans l'une ou l'autre direction, au choix du voyageur, en partant de la station où il entre dans l'itinéraire ou de celle où le billet a été acheté; mais le voyage commencé devra toujours être continué dans la même direction; le droit de parcourir une seconde fois le même trajet de chemin de fer, tant à l'aller qu'au retour, n'étant accordé que sur les lignes qui, comme celles d'Alexandrie à Gênes et de Bologne à Florence, s'écartent de la principale qu'on doit suivre pour terminer le voyage circulaire.

6o Toutes les fois que le porteur d'un billet commence un voyage, il doit le présenter au bureau de la station de départ ou au capitaine du bateau, en déclarant la localité où il entend se rendre, et lorsque cette dernière se trouvera sur l'itinéraire prescrit, le bureau de départ indiquera sur la partie du billet à ce destinée la ligne que le voyageur veut parcourir et appliquera le timbre, la date et le numéro du train de départ ou la course du bateau. — Cette disposition n'est pas obligatoire pour les porteurs de billets du voyage circulaire no 9.

7o Le voyage sur les lignes d'embranchement doit être effectué avant d'avoir dépassé la station à laquelle elles font tête; dans le cas contraire, le voyage sur ces lignes sera considéré comme abandonné; par exemple : *Un voyageur qui demanderait à la station d'Asti que son billet fût rendu valable pour celle de Plaisance, et dépasserait ainsi celle d'Alexandrie, n'aurait plus le droit de se rendre sur l'embranchement Alexandrie à Gênes et serait considéré ainsi comme ayant de son plein gré renoncé au voyage sur cette ligne.*

8o Quand ensuite un voyageur, après avoir déclaré vouloir se rendre d'une station à une autre quelconque, se déciderait au contraire, le

CHEMINS DE FER DE LA HAUTE-ITALIE.

long du voyage, à s'arrêter dans une des stations intermédiaires, quand cela même serait pour se diriger sur un embranchement auquel il avait eu intention de renoncer, il devra se présenter au chef de cette station ou au capitaine du bateau, afin que ces derniers portent sur son billet la déclaration par écrit, constatant le changement survenu dans la destination. Le voyageur qui négligerait cette formalité devrait, au moment de continuer sa route, payer trois fois le montant d'un billet ordinaire de la station intermédiaire où il se serait arrêté jusqu'à celle où d'abord il avait déclaré vouloir se rendre. Cette prescription ne regarde pas non plus les porteurs des billets circulaires nº 9, qui ne peuvent s'arrêter qu'aux stations marquées sur l'itinéraire ou sur les coupons des billets qui doivent être remis aux agents des chemins de fer ou des bateaux à la fin de chaque course.

9º Dans le cas où le voyageur voudrait abandonner son itinéraire à une station pour le reprendre à une autre plus éloignée, mais toujours sur le parcours qui lui est tracé, et où il se rendrait à ses frais, il devra en faire la déclaration au chef de la station où il se sera arrêté ou au capitaine du bateau, afin que l'un ou l'autre puissent faire sur le billet l'annotation suivante :

Vu : *Bon pour reprendre à la station de.... le voyage abandonné à....*

10º Quand le porteur d'un billet circulaire ne pourra pas prouver être la même personne indiquée sur le billet, il devra payer trois fois la taxe pour tout le parcours du voyage circulaire restant à effectuer, et le billet lui sera retiré. La même amende sera exigée du porteur d'un billet circulaire qui voyagerait sur des lignes ou fractions de lignes autres que celles déclarées et inscrites par les chefs de stations receveurs ou capitaines de bateaux; mais le billet ne lui sera pas retiré

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

La Compagnie délivre des billets d'aller et retour au départ de presque toutes ses stations; les voyageurs porteurs de billets circulaires pourront en profiter pour se rendre aux différents points dignes d'être visités.

Le tableau général des billets d'aller et retour, ainsi que les conditions auxquelles les voyageurs sont soumis pendant leur voyage, se trouve dans toutes les gares et sur les indicateurs des chemins de fer italiens.

BILLETS D'ABONNEMENT

La Compagnie met à la disposition du public des billets-livrets d'abonnement pour tout le réseau de la Haute-Italie, pour l'une des lignes

CHEMINS DE FER DE LA HAUTE-ITALIE

ou fractions de lignes en faveur desquelles ces billets ont déjà été établis. Ces billets sont valables pour un an, six mois et trois mois. Les demandes devront en être faites aux chefs de stations, qui sont chargés de les transmettre à la direction générale à Turin.

BAGAGES

Sur le réseau de la Haute-Italie, les voyageurs n'ont pas droit à d'autres bagages en franchise que celui qu'ils peuvent conserver avec eux. Tout bagage enregistré est soumis à la taxe.

DOUANES

Les voyageurs devront veiller eux-mêmes à la visite de leurs bagages au passage des douanes, l'administration déclinant toute responsabilité à cet égard.

Billets directs

VALABLES POUR 10 JOURS

Avec arrêt facultatif dans trois villes italiennes.

De Paris à	1re Cl.	2e Cl.	3e Cl.	De Paris à	1re Cl.	2e Cl.	3e Cl.
Turin...	102 25	76 15	54 90				
Livourne..	161 75	121 65	86 55	Gênes....	120 55	88 95	64 05
Naples..	227 6.	166 55	117 20	Vérone..	142 »	104 75	74 05
Rome...	197 05	145 45	102 60	Venise...	157 80	115 90	81 25
Bologne.	140 85	104 95	75 05	Milan....	119 35	88 25	63 35
Florence	155 95	117 05	83 40	Brindisi.	224 45	163 50	» »

Ces billets sont délivrés à l'agence des chemins de fer de la Haute-Italie, rue Auber, 1, et à la gare de Lyon, à Paris.

Billets directs

VALABLES POUR 10 JOURS

Avec arrêt facultatif dans trois villes italiennes.

De Marseille à	1re Cl.	2e Cl.	3e Cl.	De Nice à	1re Cl.	2e Cl.	3e Cl.
Rome....	141 »	103 20	72 35	Rome....	113 45	82 50	57 15
Naples ..	171 30	124 30	86 95	Naples ..	144 05	103 60	71 75
Florence	99 90	74 80	53 15	Florence	72 35	54 10	37 95
Milan ...	68 45	49 65	35 65	Milan ...	40 90	28 95	20 45
Venise ..	102 »	73 80	51 80	Venise ..	74 45	53 10	36 60

Ces billets sont délivrés à l'Agence des chemins de fer de la Haute-Italie, à Marseille, place Royale, n° 3.

Suite des Services des Messageries maritimes.

drie, Messine, Marseille), et par Alexandrie **à dater du 18 janvier 1872**.................... à midi.

DE CONSTANTINOPLE *à Salonique*, PAR *Rodosto, les Dardanelles*, **le Vendredi**......................... à 4 h. soir.

— *aux ports du Danube* PAR *Varna, Kustendjè, Sulina, Tulscha, Galatz, Ibraïla*, **le Lundi**............... à midi.

— *à Trébizonde* (Poti), PAR *Inéboli, Samsoun, Ordoit, Kérassunde*, **le Lundi**......................... à 2 h. soir.

II. — Océan Indien.

DE MARSEILLE *aux Indes, à la Chine, au Japon* (Port-Saïd, Ismaïlia, Suez, Aden, Pointe de Galles [Ceylan], Singapore, Saïgon [Cochinchine], Hong-kong, Shanghaï, Yokohama), **deux départs par mois, le Dimanche, à dater du 5 Janvier 1873.**

— *à Calcutta*, PAR *Pointe de Galles, Pondichéry, Madras*, **un départ par mois, le Dimanche, à dater du 5 Janvier 1873.**

— *à Maurice et la Réunion*, PAR *Aden et Mahé* (Seychelles), **un départ par mois, le Dimanche, à dater du 19 Janvier 1873.**

— *à Batavia* (Java), PAR *Singapore*, **deux départs par mois, le Dimanche, à dater du 5 Janvier 1873.**

III. — Océan atlantique.

DE BORDEAUX *au Sénégal, au Brésil, à la Plata*, PAR *Lisbonne, Dakar* (Gorée), *Pernombuco, Bahia, Rio de Janeiro, Montévideo, Buenos-Ayres*, **deux départs par mois les 5 et 20, à 11 heures du matin.**



BATEAUX-POSTE ITALIENS

Société R. RUBATTINO et Ce, de Gênes

LIGNE DIRECTE DES INDES

(Voie du Canal de Suez).

ALLER				RETOUR			
Gênes.....	*Dép.* le	24	de ch. mois.	Bombay ..	*Dép.* le	1er	de ch. mois
Livourne.	» »	25	»	Aden	» »	8	»
Naples....	» »	27	»	Suez	» »	14	»
Messine ..	» »	28	»	Port-Saïd.	» »	16	»
Port-Saïd.	» »	2	»	Messine ..	» »	20	»
Suez......	» »	3	»	Naples....	» »	21	»
Aden	» »	9	»	Livourne.	» »	22	»
Bombay ..	*Arriv.*	16	»	Gênes.....	*Arriv.*	23	»

LIGNE D'ÉGYPTE

ALLER				RETOUR			
Gênes.......	*Dép.*	5, 15, 25	soir.	Alexandrie.	*Dép.*	7, 17, 27	midi.
Livourne...	»	6, 16, 26	»	Messine....	»	12, 22, 2	matin
Naples	»	8, 18, 28	midi.	Naples	»	13, 23, 3	midi.
Messine....	»	9, 19, 29	»	Livourne...	»	14, 24, 4	soir.
Alexandrie.	*Arr.*	13, 23, 3	»	Gênes.......	*Arr.*	15, 25, 5	matin

LIGNES DE LA MÉDITERRANÉE

LIGNE entre GÊNES, CAGLIARI et TUNIS
(HEBDOMADAIRE).

Gênes	d.	jeudi	9 h.	» m.	Tunis.......	d.	mercredi.	midi.	
Livourne.	a.	vendredi..	6 h.	» [illegible]	Cagliari...	a.	jeudi	6 h.	» m
	d.	id	10 h.	» s.		d.	id......	6 h.	» s
Cagliari. .	a.	dimanche	8 h.	» m.	Livourne.	a.	samedi...	4 h.	» m
	d.	id	[illegible] h.	» s.		d.	id......	11 h.	» s
Tunis.......	a.	lundi.....	midi.		Gênes.......	a.	dimanche	8 h.	» m

BATEAUX-POSTE ITALIENS

Société R. RUBATTINO et Cie, de Gênes.

LIGNE entre GÊNES et CAGLIARI

(HEBDOMADAIRE).

Gênes	d.	lundi	9 h. » s.	Cagliari	d.	lundi	6 h. » s.
Livourne	a.	mardi	6 h. » m.	Tortoli	a.	mardi	4 h. 20 m.
	d.	id	2 h. 30 s.		d.	id	5 h. 20 —
Terranova	a.	mercredi	9 h. 10 m.	Terranova	a.	id	12 h. 40 s.
	d.	id	10 h » —		d.	id	1 h. 40 —
Tortoli	a.	id	5 h. 20 s.	Livourne	a.	mercredi	9 h. 20 m.
	d.	id	6 h. 20 —		d.	id	11 h. » s.
Cagliari	a.	jeudi	4 h. » m.	Gênes	a.	jeudi	8 h. » m.

LIGNE entre GÊNES, BASTIA et PORTO TORRES

(HEBDOMADAIRE).

Gênes	d.	samedi	9 h. » s.	Porto Torres	d.	mercredi	8 h. » m
Livourne	a.	dimanche	6 h. » m.	Maddalena	a.	id	4 h. » s.
	d.	id	9 h. » —		d.	id	5 h. » —
Bastia	a.	id	4 h. 20 s.	Bastia	a.	jeudi	4 h. » m.
	d.	id	5 h. 2 —		d.	id	8 h. » —
Maddalena	a.	lundi	4 h. 20 m.	Livourne	a.	id	3 h. 20 s.
	d.	id	5 h. 20 —		d.	id	11 h. » —
Porto Torres	a.	id	2 h. » s.	Gênes	a.	vendredi	8 h. » m

LIGNE entre GÊNES et PORTO TORRES

(HEBDOMADAIRE).

Gênes	d.	mercredi	9 h. » s.	Porto Torres	d.	dimanche	midi.
Livourne	a.	jeudi	6 h. » m.	Livourne	a.	lundi	11 h. » m.
	d.	id	2 h. 30 s.		d.	id	11 h. » s.
Porto Torres	a.	vendredi	11 h. 30 m.	Gênes	a.	mardi	8 h. » m.

LIGNE entre LIVOURNE et PORTOFERRAIO

(HEBDOMADAIRE).

Livourne	d.	dimanche	10 h. » m.	Portoferraio	d.	lundi	8 h. » m.
Portoferraio	a.	id	5 h. » s.	Livourne	a.	id	3 h. » s.

LIGNE entre CAGLIARI et LA MADDALENA

(HEBDOMADAIRE).

Cagliari	d.	jeudi	5 h. » s.	Maddalena	d.	lundi	11 h. » m.
Muravera	a.	vendredi	12 h. 30 m.	Terranova	a.	id	2 h. 45 s.
	d.	id	12 h. 45 —		d.	mardi	2 h. » m.
Tortoli	a.	id	5 h. 15 —	Siniscola	a.	id	5 h. 30 —
	d.	id	6 h. » —		d.	id	6 h. » —
Orosei	a.	id	9 h. 30 —	Orosei	a.	id	8 h. 25 —
	d.	id	9 h. 45 —		d.	id	8 h. 40 —
Siniscola	a.	id	12 h. 10 s.	Tortoli	a.	id	midi.
	d.	id	12 h. 30 —		d.	id	12 h. 30 s.
Terranova	a.	id	3 h. 30 —	Muravera	a.	id	5 h. 30 —
	d.	id	4 h. » —		d.	id	5 h. 45 —
Maddalena	a.	id	7 h. 40 —	Cagliari	a.	id	11 h. 30 —

BATEAUX-POSTE ITALIENS

Société R. RUBATTINO et Ce, de Gênes.

LIGNE entre CAGLIARI et PALERME

(BI-MENSUEL).

Tous les deux jeudis depuis le 6 mars.			*Tous les deux samedis depuis le 8 mars.*		
agliari....d.	jeudi.....	6 h. » s.	'alerme ...d.	samedi...	6 h. » s.
alerme...a.	vendredi.	7 h. » —	Cagliari ....a	dimanche	7 h. » —

LIGNE entre NAPLES, CAGLIARI et TUNIS

(HEBDOMADAIRE).

aples.....d.	samedi...	2 h. » s.	Tunis ......d.	mercredi.	12 h. » m.
agliari.. a.	dimanche	5 h. » —	Cagliari... a.	jeudi.....	6 h. » —
d.	id.....	6 h. » —	d.	id.....	2 h. » s.
unis.......a.	lundi.....	12 h. » m.	Naples .....a.	vendredi.	6 h. » —

LIGNE de L'ARCHIPEL TOSCAN

(HEBDOMADAIRE).

ivourne..d.	mercredi.	8 h. » m.	Porto S. Stef.d.	jeudi	3 h. » s.
orgona.. a.	id....	10 h. » —	Portoferraio a.	id	9 h. 10 —
d.	id....	11 h. » —	d.	vendredi.	8 h. » m.
apraia... a.	id....	1 h. » s.			
d.	id....	1 h. 30 —	Capraia... a.	id....	11 h. » —
ortoferraio a.	id....	4 h. 30 —	d.	id....	11 h. 30 —
d.	jeudi.....	5 h. » m.			
ianosa.. a.	id....	8 h. 40 —	Gorgona.. a.	id....	1 h. 30 s.
d.	id....	9 h. » —	d.	id....	2 h. » —
orto S. Stef.a.	id....	3 h. » s.	Livourne...a.	id....	4 h. 40 —

LIGNE entre CIVITA VECCHIA, MADDALENA & PORTO TORRES (Hebdomadaire).

ivita Vecch.d.	mercredi.	3 h. » s.	Porto Torres d.	vendredi.	10 h. » m.
addalena. a.	jeudi.....	6 h. » m.	Maddalena . a.	id....	6 h. » s.
d	id....	7 h. » —	d.	id....	8 h. » —
orto Torres a.	id....	3 h. » s.	Civita Vech..a.	samedi...	11 h. » m.

LIGNE entre PIOMBINO et PORTO FERRAIO

(TOUS LES JOURS).

iombino..d.	à 3 h. » soir.	Portoferraio.d.	à 8 h. » matin.
ortoferraio.a.	à 5 h. » —	Piombino..a.	à 10 h. » —

S'adresser pour renseignements :

à Marseille, à MM. Ch. LAFORET et Ce, rue Grignan, 42, et en Italie, et autres ports à l'étranger, aux bureaux de la C^o.

D

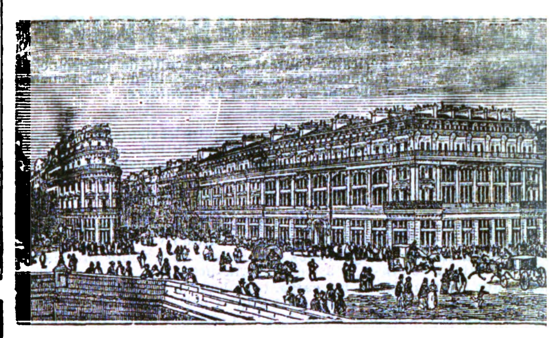
Appendice 1873-1874

J'

PARIS

INDUSTRIES DIVERSES

HOTELS



D

PRODUITS SPÉCIAUX RECOMMANDÉS DE

VIOLET

PARFUMEUR BREVETÉ A PARIS, INVENTEUR

DU

SAVON ROYAL DE THRIDACE

CRÈME DE BEAUTÉ
A BASE DE GLYCÉRINE ET BISMUTH
Fraîcheur,
velouté, éclat du teint.

PASTILLES AMBROSIAQUES
AU MASTIC DE CHIO
Fraîcheur et suavité de l'haleine.

EXTRAITS TRIPLES D'ODEURS
PARFUMS POUR LE MOUCHOIR
Withe-rose,
Jockey-club, en bouquet, etc.

GLYCÉRINES PARFUMÉES
Indispensables pour conserver la
santé, la morbidesse de la peau

FLACONS ANTISEPTIQUES RAFRAICHISSANTS POUR VOYAGEURS



Exiger la marque de fabrique : LA REINE DES ABEILLES.

DEPOT DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE

EAU ET POUDRE DENTIFRICE



MAISON

DU

DOCTEUR PIERRE



De la Faculté de Médecine de Paris.

8, PLACE DE L'OPÉRA, 8

ET

16, BOULEVARD MONTMARTRE, 16

PARIS

Maisons à LONDRES, BRUXELLES, HAMBOURG et SAINT-PÉTERSBOURG.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE

L. ROUVENAT

FABRIQUE ET MAGASIN

De Bijouterie, Joaillerie, Objets d'art,

RUE D'HAUTEVILLE, 62, A PARIS



ATELIER DE JOAILLERIE & DE BIJOUTERIE

Médaille d'or aux Expositions 1844 et 1849. — **Médaille d'honneur** à l'Exposition universelle de Paris 1855 et **Décoration** de la Légion d'honneur, avec cette Mention au *Moniteur* : **Pour sa fabrication intelligente et complète.**— Membre de la Commission d'admission, de la Commission départementale et de la Commission d'encouragement pour les études des ouvriers à l'Exposition de 1867, Classe 36, nº 119. — **Grande Médaille** à l'Exposition universelle de Londres en 1862.

Extrait du Rapport du Jury à l'Exposition universelle de Londres en 1862 :

« M. L ROUVENAT est parvenu à fabriquer la joaillerie et la bijouterie la plus fine de dessin et d'exécution que renferme la classe 33. »

Extrait du Rapport des Délégués de la Commission ouvrière de Paris à l'Exposition universelle de Londres en 1862 :

« Pour la bijouterie française, joaillerie riche, la fabrique qui nous fait le plus grand honneur comme main-d'œuvre et bon goût, c'est la fabrique de M. L. ROUVENAT. »

Extrait du Rapport du Jury à l'Exposition de 1867 :

« La joaillerie de M. ROUVENAT résout complétement le problème commercial : de la grâce, de l'art, peu de pierres, par suite, beaucoup d'effet et peu de dépenses. La belle fabrique d'où sort cette joaillerie remarquable et beaucoup d'autres bijoux fort élégants, finement exécutés, mérite une mention spéciale, etc. »

Extrait du Rapport des Délégués de la Commission ouvrière de la joaillerie à l'Exposition universelle de 1867 :

« La vitrine de M. ROUVENAT réunit un bel ensemble de pièces qui, toutes, se distinguent par le dessin, l'art et le bon goût. »

AVIS TRÈS-IMPORTANT

MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES

E. BRION frères, 106, boulevard Sébastopol, Paris

La **VÉRITABLE SILENCIEUSE BRION** est bien la seule qui ait subi tous les perfectionnements; sa forme gracieuse, son mouvement doux et silencieux, lui assurent une grande place dans la famille, l'atelier, le salon. La valeur réelle de sa construction permet de la garantir cinq années. L'œil suit avec surprise le mouvement automatique de cette aiguille qui traverse rapidement l'étoffe et l'enchaîne à jamais par un lien indécousable, sans qu'on aperçoive la main de l'ouvrier qui ne se révèle que par son génie. Voici les principaux avantages de cette machine à coudre modèle : la longueur du point se règle par un levier divisionnaire, les ourlets de toute largeur (sans bâtir), les petits plis, les fronces graduées d'ampleur; le ouatage (carreaux ou losanges sans traçage), la soutache aux mille dessins, les coutures rabattues, la ganse de toute grosseur, le galon piqué à plat ou à cheval, sont exécutés avec les guides livrés avec chaque **Machine**, et cela, avec l'aide de l'instruction illustrée, l'on y arrive en très-peu de temps. — La machine à coudre, est indispensable dans une famille. C'est le complément de l'instruction d'une jeune fille. Les tables sont en bois de palissandre, noyer ou acajou, style Louis XV. — Le prix de la machine toute complète : **225** fr.; avec coffret fermant à clef : **245** fr., rendue *franco* à domicile.

Il n'y a qu'une **SEULE VERITABLE SILENCIEUSE.**

Les marques qui la distinguent des contrefaçons sont l'**aigle américaine** et le titre de la machine gravé sur la plaque.

PILULES GOURMANDES PURGATIVES CAUVIN

VÉGÉTALES

55, Boulevard Sébastopol, Paris

Hygiéniques, préventives, curatives de la Constipation et de toutes les maladies qui négligés font les maladies. 30 années de succès attesté en France et à l'étranger. Broch. et 1/2 boîte de 30 pilules : 1 fr.

PULVÉRISATEUR-IRRIGATEUR MARINIER (médaille d'or), application à l'hygiène, la médecine, l'horticulture, aux arts, etc., 21, 18, 12 fr. Envoi franco de la brochure par la poste.

TARIN, PHARMACIEN, PLACE DES PETITS-PÈRES, A PARIS

MALADIES DE LA PEAU ALTÉRATION DU SANG

POMMADE FONTAINE préconisée par les plus grands médecins de Paris, pour guérir rapidement les *dartres* et la plupart des Maladies de la peau réputées incurables. Le pot : 2 fr. — **SALSEPAREILLE FONTAINE.** *Cette essence alcaline* est un puissant contre la *scrofule*, le *rachitisme*, les *maladies dartreuses*. Le flacon : 5 fr. — Dépôts dans toutes les bonnes Pharmacies de France et de l'Etranger.

PHOSPHATE DE FER

DE LERAS

Docteur ès sciences.

Ce produit, entièrement différent de tous les ferrugineux connus, donne aux os l'élément phosphaté qui les développe et restitue au sang le fer qui lui fait défaut. Il n'a ni goût, ni saveur de fer, ne noircit pas les dents, est toujours bien supporté et donne des résultats rapides contre les **maux d'estomac, les pâles couleurs, l'appauvrissement du sang, l'irrégularité de la menstruation.** Il est indispensable pour faciliter le développement des jeunes filles, excite l'appétit, favorise la digestion et ne provoque jamais de constipation.

Sirop de RAIFORT iodé

DE GRIMAULT & Cie

Depuis vingt années, les médecins de Paris ont renoncé à l'emploi du sirop anti-scorbutique, pour cette préparation, qui n'a aucun inconvénient, est beaucoup plus active et donne des résultats toujours sûrs. C'est le médicament par excellence pour toutes les maladies de l'enfance affectant la forme lymphatique rachitique ou scrofuleuse, telles que **gourmes, maladies du cuir chevelu, engorgement des glandes du cou, abcès, pâleurs et mollesse des chairs.** C'est surtout l'huile de foie de morue et les médicaments à base d'iodure de potassium que le sirop de raifort iodé remplace avec avantage aussi bien chez les enfants que chez les grandes personnes.

PASTILLES DIGESTIVES

DE BURIN DU BUISSON

AU LACTATE DE SOUDE ET DE MAGNÉSIE

Elles sont recommandées par les médecins à la place des pastill dites de Vichy, ou de celles ayant pour base la magnésie, le charbo le bismuth ; elles réussissent toujours contre les **gastrites, les ga tralgies, les digestions laborieuses, les renvois de gaz, gonflement de l'estomac et des intestins, les vomissement la jaunisse, les maladies de foie.**

Dépôt à Paris, maison **GRIMAULT & Ce, 8, rue Vivienne.** — Détail, à la Pharmacie, rue de la Feuillade, 7. — **Province et étrang** tous les principaux pharmaciens.

CALORIFÈRE FRANÇAIS

BREVETÉ EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

CHAUFFAGE

HYGIÉNIQUE

—

EMPLOI

DE

tous combustibles

SOLIDITÉ

TRÈS-GRANDE

ET DURÉE ILLIMITÉE

—

MONTAGE FACILE

PAR UN

ouvrier quelconque

Grands prix et Médailles d'or aux Expositions universelles.

Magasin et Dépôt : Rue Bonaparte, 82, }
Usine : Rue du Chemin-Vert, 42, } Paris.

Envoi franco de tarifs, renseignements et attestations.

APPLICATIONS INDUSTRIELLES

DU CHAUFFAGE ET DE LA VENTILATION

GENESTE fils et HERSCHER frès

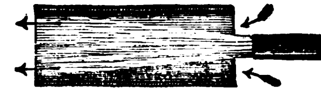
INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

PARIS, 42, rue du Chemin-Vert.

Grands prix et Médailles d'or aux Expositions universelles

VENTILATION MÉCANIQUE

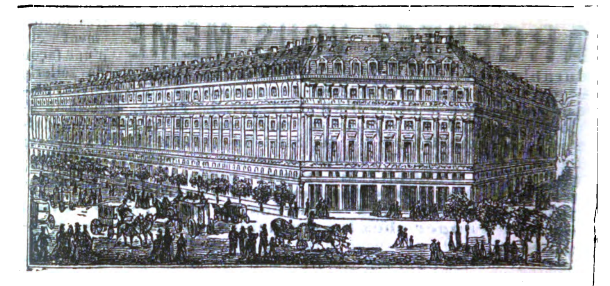
EMPLOI DE L'AIR COMPRIMÉ COMME PROPULSEUR D'AIR



Economie et commodité d'installation. — Economie de rendement. — Applications diverses aux séchages, à la ventilation des ateliers, magasins, à l'enlèvement des poussières, etc.

Envoi franco de tous renseignements.

D



GRAND HOTEL

Van HYMBEECK, administrateur

La nouvelle direction a réduit tous ses tarifs. — Le prix du service n'est plus compté aux voyageurs.

700 CHAMBRES ET SALONS

Meublés avec le plus grand confortable, depuis 5 fr. par jour, service compris.

TABLE D'HOTE

Déjeuners à 4 fr., vin et café compris. — **Dîners** à 6 fr., vin compris. — Déjeuners et dîners à la carte.

SERVICE SPÉCIAL A PRIX FIXE

Comprenant le logement, le chauffage, l'éclairage, le service et la nourriture, avec faculté de prendre ses repas dans l'appartement, au restaurant ou à la table d'hôte.

Depuis 20 fr. par jour.



Hôtel de la Grande-Bretagne

14, RUE CAUMARTIN. — OLIVIER, PROPRIÉTAIRE.



VUE INTÉRIEURE

Maison de famille, située près les boulevards et le nouvel Opéra. — Salon. — Fumoir. — Deux cours avec jardin. — Chambres aux rez-de-chaussée, 1er et 2e, de 3 à 5 francs. — Appartements pour familles. — Cuisine et cave renommées. — Diners à 4 fr. et à la carte.

Prix modérés.

MÉTHODE FRANÇAISE APPLIQUÉE A L'ALLEMAND

POUR APPRENDRE

à PARLER, ÉCRIRE et PRONONCER correctement

L'ALLEMAND EN TROIS MOIS

PAR M. J. DE FALLON

Par ordre de M. le Ministre de la guerre, un grand nombre d'officiers de l'armée ont été confiés à M. de Fallon, qui a obtenu le plus grand succès dans l'application de sa **Méthode** à l'*Allemand* et à l'*Anglais*.

PRIX : 5 FRANCS

La même Méthode appliquée à l'Anglais. — Prix : 10 fr.

Chez **PILLET**, imprimeur-libraire, 5, rue des Grands-Augustins, à **Paris.**

Appendice 1873-1874

III

FRANCE

LE HAVRE, TROUVILLE

VICHY ET SES ENVIRONS

TOULOUSE, LE SUD-OUEST DE LA FRANCE
LES PYRÉNÉES

DIJON, MACON, LE DAUPHINÉ, LA SAVOIE

LYON, MARSEILLE

Et les Villes d'Hiver de la Méditerranée.

LE HAVRE

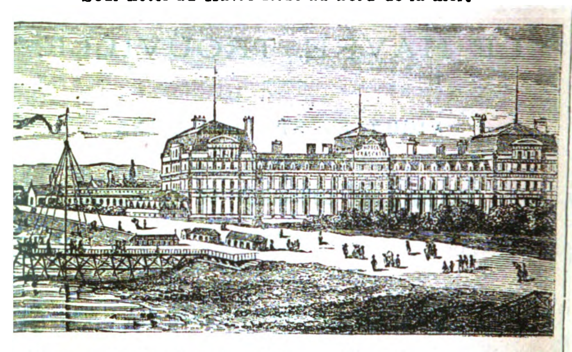
GRAND

HOTEL ET BAINS FRASCATI

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Reconstruit et meublé à neuf en 1871

Seul hôtel du Havre situé au bord de la mer.



Deux cents chambres et salons. — Eau chaude et froide à chaque étage. Magnifique galerie en façade sur la mer, réunissant : Restaurant à la carte, Table d'hôte, Salons de danse, de réunion, de lecture. — Café. Divan. Billards. Fumoir. — Grand jardin avec gymnase pour les enfants.

OMNIBUS ET VOITURES A L'HOTEL

Bien que Frascati soit à la hauteur des positions les plus élevées, il est aussi à la portée des fortunes modestes.

LE HAVRE

Jardin d'hiver. Hôtel & Restaurant Huet

LUCIEN VAUGONDY SUCCESSEUR

Placé sur la route des phares, à proximité **des Bains de mer du Hâvre**, le restaurant du **Jardin d'hiver**, par le choix de ses constructions, sa chute d'eau, ses bosquets et ses ombrages, ainsi que le confortable de ses salons et cabinets de société, offre aux visiteurs tous les agréments que peut rechercher la bonne société.

La cuisine, aussi bien que la cave de la maison, se recommandent tout spécialement pour le soin qu'apporte le chef de l'établissement à justifier une renommée tout aussi incontestable que celle des principaux restaurants à la carte du même genre des environs de Paris même.

Ecrevisses du Rhin et autres poissons d'eau douce. — **Spécialité pour les soupers à la carte.**

LE HAVRE

THE ENGLISH HOTEL

(FACING THE SEA)

1, rue des Tuileries, boulevard de Strasbourg.

FURNISHED APARTEMENTS FOR FAMILIES. — MODERATE CHARGES.

Daily Papers.

Proprietor: G. ALTON

Bass and Allsop's. — Ale on Draught. — Guiness's stout. — Café. — Bière.

HOTEL ANGLAIS

1, rue des Tuileries, près le boulevard de Strasbourg.

SAINTE-ADRESSE

PRÈS LE HAVRE

Appartements meublés. — Furnished apartements for families. — Restaurant à la carte et à prix fixe.

LE GRAND HOTEL DES PHARES

Se recommande autant par sa situation pleine d'agréments que par son confortable.

A proximité des bains de mer les mieux fréquentés.

Vue sur la magnifique baie de Sainte-Adresse.

aux sources mêmes, **sous le contrôle de l'Etat**, un traitement presque semblable à celui de Vichy. — Ces sels n'altèrent pas l'étamage des baignoires.

Ces Bains s'expédient en rouleaux de 250 grammes : 1 franc *franco* par 20 rouleaux dans toute la France. Chaque rouleau contient un bain.

PASTILLES DIGESTIVES DE VICHY

Fabriquées avec les sels extraits des sources, **sous le contrôle de l'Etat**, ces pastilles jouissent tous les jours d'une réputation plus grande. Cette réputation est justifiée par leur efficacité. Elles forment un bonbon d'un goût agréable, et d'un effet certain contre les aigreurs et les digestions pénibles.

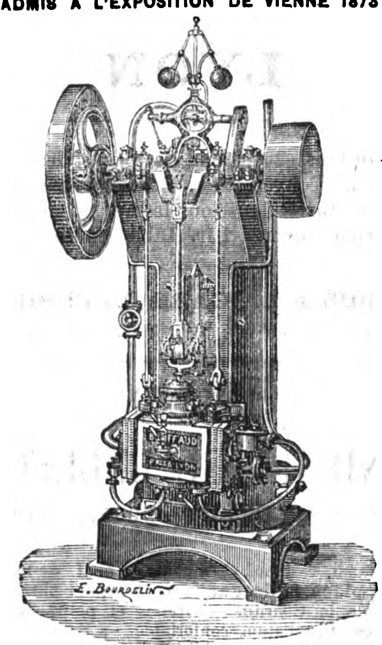
Boites de 500 gr. : 5 fr., *franco* dans toute la France.

L'ÉTABLISSEMENT THERMAL EST OUVERT TOUTE L'ANNÉE.
Le Casino n'est ouvert que du 15 mai au 1er octobre. Tous les jours, il y a concert matin et soir dans le parc, et tous les soirs, concerts, bals et représentations théâtrales dans le Casino. Le Casino de Vichy est aujourd'hui le seul monument rivalisant avec les plus beaux monuments d'Allemagne.

Trajet direct en chemin de fer.

(Voir l'**Indicateur des Chemins de fer**, p. 41, et le **Livret-Chaix**, p. 244.)

						1re classe.
De Paris	à	Vichy,	8 h.	Prix	....	41 »
Be Bordeaux	à	—	25 h.	—	....	65 70
De Strasbourg	à	—	25 h.	—	....	81 10
De Marseille	à	—	23 h.	—	....	65 10
De Nantes	à	—	14 h.	—	....	64 95
De Lyon	à	—	6 h.	—	....	18 50


E. BOURDELIN



Ce liquide se verse DANS UNE PETITE CUILLÈRE A CAFÉ, que l'on porte à la NARINE ADJACENTE AU CÔTÉ MALADE, et l'on aspire fortement, de manière à **en absorber le contenu.**

Il est uniquement composé de végétaux d'une certaine force, mais **tout à fait inoffensifs.** SON ODEUR EST AGRÉABLE. SON EXTRÊME SIMPLICITÉ, SON ACTION SI RAPIDE, BIEN QUE NE DONNANT LIEU A AUCUNE SENSATION DÉSAGRÉABLE, ont valu à ce remède une préférence qu'ont justifiée les résultats obtenus. Employée contre les affections dentaires, cette eau antinévralgique a le double avantage de guérir instantanément les **plus fortes crises**, lors même que les dents *seraient complétement cariées*, et de plus, elle n'offre pas les inconvénients d'une foule d'élixirs, qui, placés sur les dents, *les cassent*, *brûlent les gencives*, et souvent, loin de les calmer, ne font qu'irriter les douleurs.

A sa qualité curative se rattache une autre qualité importante : celle d'être un remède complétement **inoffensif** : aussi il me paraît inutile de fixer le nombre d'aspirations, qui peut varier selon les tempéraments. Il peut se prendre A JEUN OU APRÈS UN REPAS, **mais seulement lorsque l'on souffre.**

Il ne faut pas oublier non plus **les insomnies** causées p
les névralgies, et qui sont le plus souvent le point de départ d
MALADIES GRAVES, ce liquide arrêtant instantanément la névralgie qui, elle-même, est la cause de l'insomnie, le malade n
souffrant plus ne tarde pas à s'endormir.

LES FLACONS SONT DE DEUX GRANDEURS :

Les petits pour les affections accidentelles..... 4 f

Les grands pour les affections nerveuses chroniques.. 10 f

Chaque flacon est accompagné d'une instruction.

Le flacon doit être agité fortement avant de s'en servir.

Dépôts dans les principales Pharmacies de France

Les Pharmaciens doivent adresser leurs demandes chez M. **Alph BAER**, *Avenue de Noailles*, 39, *Lyon (Rhône)*.

Les quelques attestations qui suivent prouveront qu depuis longtemps ce remède est employé avec succès :

Je soussigné, docteur en médecine, déclare que je me suis souvent servi de l'Eau antinévralgique de M. Alphonse Baer, d'après la méthode qu'il indique, et que toujours le succès à répondu à mon attente.

Romans, le 20 novembre 1867.

Signé : PÉRONNIER, *d. m.*

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspira ion de l'Eau antinévralgique de M. Baer.

Signé : Docteur BASIN.

Je soussignée, déclare que depuis près de six années que nous vendons l'Eau antinévralgique Alph. Baer, nous en avons toujours obtenu le plus grand succès, en l'employant contre les névralgies, les migraines et les névralgies dentaires.

Ce remède est bien précieux et nous a rendu de bien grands services, car presque chaque jour nous l'employons et nous obtenons immédietement la guérison et il est rare que les douleurs reviennent de nouveau.

Pour donner une idée de la faveur dont jouit ce remède à Tarare et dans les environs, il me suffira d'affirmer que depuis près de six ans, sans qu'il ait été fait aucune publicité, nous avons vendu environ quatre cents flacons, et jamais nou n'avons eu de mécontents.

Je dois ajouter que M. Baer a toujou laissé gratuitement dans notre pharmac quelques flacons pour guérir les indigent

Tarare, le 23 septembre 1872.

Signé : Sœur SAINTE-CHRISOGONI

Directrice de la Pharmacie de l'hôpital de Tarare.

Je soussigné, médecin de l'hôpital d Vienne (Isère), certifie, par la préseu attestation, avoir expérimenté avec suc cès le remède de M. Alph. Baer, su plusieurs personnes atteintes de névral gies rebelles, ayant leur siège sur le ne facial.

Vienne, le 16 janvier 1861.

Signé : Dr GODEFROY-MARTIN.

Je soussigné, déclare que Mme Jule Daboneau, depuis longtemps sujette au névralgies faciales et dentaires, a été ins tantanément et radicalement guérie, pa l'aspiration par les narines de quelque gouttes de l'Eau antinévralgique A. Baer

J'ajouterai que, depuis trois ans, épo que à laquelle ce remède a été employé les névralgies n'ont jamais reparu.

Lyon, le 15 mars 1872.

Signé : J. DABONEAU, *négociant Président du Conseil d'administratio de l'Exposition universelle de Lyon*

HYÈRES

(VAR)

STATION D'HIVER



Place des Palmiers, à Hyères.

Hyères est la plus ancienne station hivernale de la Méditerranée. Si le caprice ou la mode lui a créé des rivales heu-

reuses, cette ville n'en restera pas moins la première entr
toutes pour les malades.

Bâtie en amphithéâtre, orientée au S.-S.-E., elle s'inond des tièdes rayons de soleil pendant l'hiver, tandis que la vert chaîne des Maures la protége contre le N.-O. (le mistral).

Séparée par 4 kilomètres du bord de la mer, elle n'en joui pas moins du tableau féerique de la rade et des îles, tandi qu'elle doit à cet éloignement un air plus doux, moins variabl et moins excitant que celui des autres stations marines. Cett heureuse condition la fait préférer à Nice, à Cannes et à Menton, où les phthisiques rencontrent des causes inévitables d'hémorrhagies mortelles.

Depuis de longues années, l'étang des Pesquiers a été complétement assaini. L'air d'Hyères est très-pur et enrichi de aromes balsamiques des montagnes qui l'abritent.

Hyères, contrairement à ce qui a été écrit bien souvent, n'es pas dans ses îles. Elle est bâtie sur le continent. Elle possèd des hôtels de premier ordre, souvent habités par des souverain d'Europe, des villas confortables et de nombreuses maison garnies. Les logements y coûtent 40 0/0 meilleur marché qu' Cannes, Nice et Menton.

L'administration municipale, toute dévouée à la prospérité d la station hivernale, a fondé un bureau de renseignements gratuits à la mairie même.

Elle supplée ainsi au syndicat que des rivalités ont fait sombrer après trois ans de fonctionnement.



Appendice 1873-1874

IV

ANGLETERRE

Les Annonces relatives à l'Angleterre destinées à être insérées dans la publicité des **Guides Joanne** doivent être remises à la

Librairie HACHETTE & Cie

SUCCURSALE DE LONDRES

18, King William Street, Strand, W. C.

PRÈS LA STATION DE CHARING-CROSS.


Digitized by Google

Digitized by Google

Appendice 1873-1874

V

SPA, ANVERS, BADEN-BADEN

ALSACE

ALLEMAGNE

SUISSE ET ITALIE

SPA

GRAND HOTEL DES BAINS, tenu par BAAS-COGEZ, propriétaire. Propriétaire du *Restaurant français* et du *Rocher-de-Cancale*, situés place Royale, vis-à-vis l'Établissement des bains et le Kiosque de musique.

Établissement de premier ordre. — Omnibus à tous les trains.

SPA

HOTEL DE LA POSTE, ci-devant **Hôtel du Lion-Noir.** Veuve **M. NAGANT**, propriétaire.

Au centre de la ville, près de la Redoute et de la fontaine du Pouhon. Table d'hôte à 5 heures. Restaurant à la carte. Vins de choix. Grands et petits appartements. Service soigné. — Hôtel spécialement recommandé aux touristes et aux familles.

ANVERS

HOTEL DU GRAND LABOUREUR

26, *Place de Meir (près le Palais-Royal).*

Établissement de premier ordre. — Très-confortable. — Le mieux situé de la ville. — Prix modérés.

STRASBOURG

HOTEL DE LA MAISON-ROUGE

Place Kléber, 22.

Table d'hôte à midi un quart et à 6 heures. — Service à la carte. — Maison très-bien tenue. — Prix modérés.

Cet hôtel, nouvellement agrandi, est meublé à neuf.

STRASBOURG

HOTEL DE LA VIGNETTE

(REBSTOCK)

Propriétaires, **HEIDT et [illegible]**, Grande-Rue, 61.

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

STRASBOURG

HOTEL D'ANGLETERRE

Propriétaire, **A. GOEBEL**

Hôtel de premier ordre, situé en face de la gare du chemin de fer. — Renommée établie. — Cet hôtel, nouvellement restauré, est meublé neuf.

GENÈVE

GRAND HOTEL DES BERGUES

SUR LE BORD DU LAC

Vue splendide du Mont Blanc et des Alpes.

Hôtel de premier ordre, fréquenté par la grand majorité des têtes couronnées de l'Europe. — Répu tation européenne.

Grand et beau salon de création récente.

Installation spéciale pour l'hiver.

Appartements en plein midi. — Prix modérés.

M. FRÉDÉRIC WACHTER

GENÈVE

GRAND HOTEL DE RUSSIE

A. ADRION, propriétaire.

Maison de premier ordre.

Position incomparablement belle sur le quai du Mont-Blanc, entièrement à l'abri du vent du nord.

Vue la plus étendue du panorama du Mont Blanc des Alpes et du lac.

INSTALLATION NOUVELLE AVEC TOUT LE CONFORT DÉSIRABL

Prix très-modérés.

LAUSANNE
HOTEL GIBBON

Tenu par le propriétaire, **RITTER-ROSSEL.**

Vaste établissement de premier ordre, très-renommé par son confort, son agencement général et sa situation exceptionnelle. Vue fort étendue sur tout le *lac Léman et les Alpes*. Belle terrasse ombragée avec grand jardin attenant à l'hôtel. Point central pour les excursions.

MONTREUX-CHILLON
HOTEL DES ALPES

A. CHESSEX, propriétaire.

Hôtel de premier rang. Salons de réunion, fumoir, billard. Grands jardins. Pension à prix réduits dès 1er novembre au 1er août. Débarcadère des bateaux devant l'Hôtel. — Service d'omnibus à la gare. — Bureau télégraphique.

MONTREUX-CHILLON

G. LANGBEIN'S

HOTEL ET PENSION BEAU-SÉJOUR
AU LAC

First class family Hotel with every English comfort. — Etablissement hydrothérapique attenant à l'hôtel. — Bains du lac. — Pêche abondante. — Jardin clos. — Pavillon sur le lac.

BEX (Canton de Vaud), Suisse.
GRAND HOTEL ET BAINS DES SALINES

Tenu par **L. FELLER**, *directeur.*

BAINS D'EAUX-MÈRES

Hydrothérapie, Bains turcs. Salle de pulvérisation des eaux minérales. Installations d'après les systèmes les plus modernes et les plus perfectionnés. Service anglais. Voitures pour promenade. Omnibus à tous les trains. Pension d'hiver. Vaste parc. Grottes, pièces d'eau, etc.

Médecin-inspecteur : **M. le Dr COSSY**, ancien interne des hôpitaux de Paris.

BERNE

HOTEL DU BERNERHOF

KRAFT, propriétaire.

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

Salons de lecture, de réunion. Fumoir. Salons particuliers. 125 chambres à coucher. Bains dans l'hôtel.

VUE SPLENDIDE SUR LA CHAINE DES ALPES

PRIX RÉDUITS POUR SÉJOUR

PENSION DU 15 OCTOBRE A FIN MAI

BERNE

HOTEL DU FAUCON

[illegible], propriétaire.

Le plus ancien hôtel de la Suisse, dans la rue principale. — Réputation européenne. — Appartements pour familles. — Table d'hôte et service particulier. — Pendant tout l'été, truites fraîches.

Des dépendances de l'hôtel on jouit d'une vue magnifique sur les glaciers de l'Oberland. — Maison fréquentée par les Français.

PRIX MODÉRÉS

BERNE — HOTEL BELLEVUE

Ce nouvel hôtel, de premier ordre, construit en [illegible], jouit d'une vue magnifique sur les glaciers et sur les Alpes bernoises.

Se recommande par ses prix abordables et le confort de son intérieur. Terrasse et jardin attenant à l'hôtel.

Prix réduits pour séjour. — Pension du 15 septembre à fin mai.

Propriétaire, F. OSWALD.

Digitized by Google

THOUNE

HOTEL ET PENSION BELLEVUE

Directeur : Ed. SCHMIDLIN

(DU GIESSBACH)

Position magnifique au bord du lac de Thoune, vis-à-vis des glaciers. — Deux grandes maisons et chalets détachés. — Salon de lecture avec les principaux journaux. — Salle de conversation. — Salle de billard. — Débarcadère spécial pour l'Oberland à l'établissement. — Omnibus à la gare. — Prix de pension. — Plusieurs médecins tout près de l'établissement.

OUVERTURE LE 1er MAI.

Les voyageurs venant de Berne, qui veulent s'arrêter quelques heures à Thoune et descendre à la pension Bellevue, peuvent s'embarquer à l'établissement avec leurs effets, sans avoir besoin de retourner à la gare.

BRIENZ

HOTEL DE LA CROIX-BLANCHE

Tenu par Rod. HANAUER

Cet hôtel, situé sur le bord du lac, au débarcadère des bateaux à vapeur, se recommande par sa position exceptionnelle. — Grand et magnifique jardin avec belvédère à plus de 100 mètres d'élévation.

Bureau de poste, télégraphe et diligence dans l'hôtel.

Bateaux pour le *Giessbach*.

Voitures et chevaux pour *Interlaken*, *Meiringen*, *Reichenbach*, *le Brunig*. — **Prix modérés.**

LUNGERN

(ROUTE DU BRUNIG)

HOTEL DU LION-D'OR

Toutes les voitures et la poste s'arrêtent 50 minutes au pied du Brunig. — Table d'hôte. — Télégraphe.

Appendice 1873-1874

VI

SUPPLÉMENT

Annonces non classées à leur ordre :

AT

S

CE

pour

que

e.

